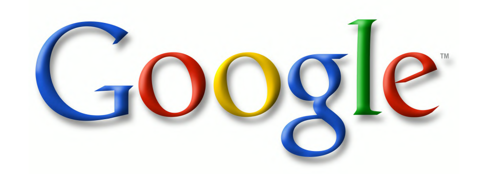
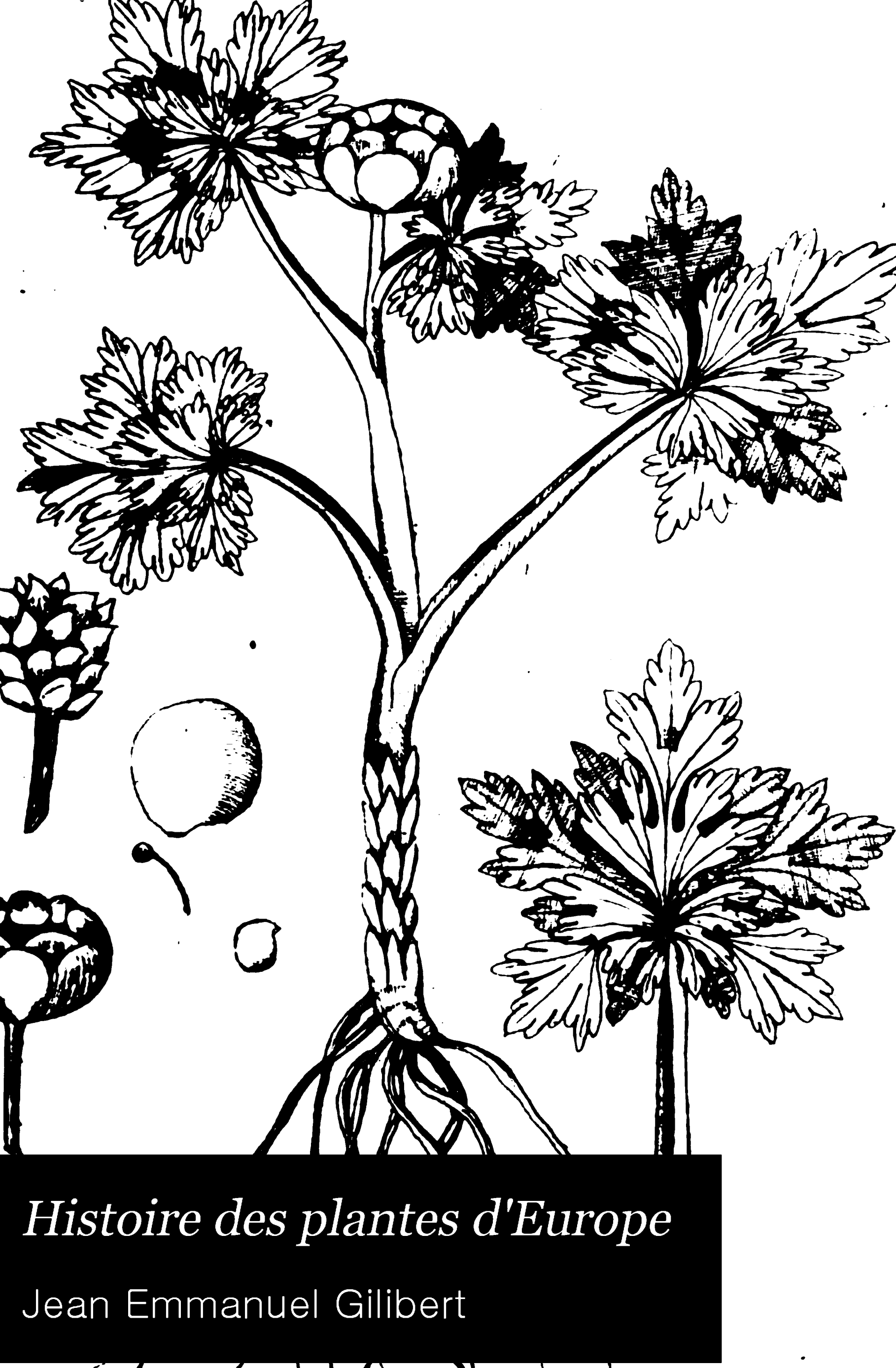




Histoire des plantes d'Europe

Jean Emmanuel Gilibert




SIGILLVM ACADEMIAE HARVARDIANAE IN NOV. ANG
CHRISTO ET ECCLESIAE
VE RI TAS

HISTOIRE

DES PLANTES D'EUROPE

ET ÉTRANGÈRES,

LES PLUS COMMUNES, LES PLUS UTILES

ET LES PLUS CURIEUSES;

OU

ÉLÉMENS

DE BOTANIQUE PRATIQUE.

TOME SECOND.

HISTOIRE
DES PLANTES D'EUROPE
ET ÉTRANGÈRES,
LES PLUS COMMUNES, LES PLUS UTILES ET LES PLUS CURIEUSES;
OU
ÉLÉMENS
DE BOTANIQUE PRATIQUE;

OUVRAGE dans lequel on donne le signalement précis, suivant la méthode et les principes de Linné, des genres et des espèces, leur synonymie, LEURS PROPRIÉTÉS, et une suite d'observations rédigées d'après nature;

PAR M. JEAN-EMMANUEL GILIBERT, ancien Médecin de l'Hôpital de Lyon; ancien Professeur d'Histoire Naturelle à l'Université de Vilna, et à l'Ecole Centrale du Département du Rhône; Professeur actuel de Botanique au Jardin de l'Impératrice JOSEPHINE; Membre de l'Académie, de la Société d'Agriculture et de Médecine de Lyon; de la Société de Médecine et d'Agriculture de Paris; du Jury Médical du Département du Rhône.

SECONDE ÉDITION,

REVUE, corrigée, considérablement augmentée, et ornée de plus de huit cents figures gravées sur bois, et de cinquante en taille-douce.

TOME SECOND.

A LYON,
Chez AMABLE LEROY, Imprimeur-Libraire.

1806.

In scientiâ naturali, principia veritatis observationibus confirmari debent.

INTRODUCTION.

NOTIONS TOPOGRAPHIQUES,

Pour l'intelligence de l'Ouvrage, relativement aux Plantes des environs de Lyon.

PREMIER MÉMOIRE.

La ville de Lyon est située au vingt-deuxième degré, seize minutes, trente secondes de longitude ; au quarante-cinquième degré et vingt minutes de latitude : elle est à peu près le point de division de la France en Septentrionale et Méridionale.

La région qui environne cette ville, offrant des plaines et des collines tournées au Midi, produit plusieurs plantes que l'on ne croiroit exister qu'en Provence et en Languedoc. Ses hautes montagnes au Nord, au Levant et au Couchant, présentent les climats froids du Nord : aussi y trouve-t-on plusieurs des végétaux qui paroissoient affectés aux pays septentrionaux de l'Europe.

En prenant Lyon pour centre d'un cercle dont le diamètre seroit de trente lieues, se rencontrent au Septentrion la Bresse et le Bugey, aujourd'hui Département de l'Ain ; au Levant, les plaines et les premières montagnes du Dauphiné, aujourd'hui Département de l'Isère ; au Midi, le pays Viennois et la partie méridionale du Lyonnais et du Forez ; et au Couchant, la partie septentrionale du Forez et le Beaujolais ; et encore au Nord, le ci-devant Franc-Lyonnais, la Dombe et la Bresse.

Les montagnes Sous-Alpines du Département du Rhône, qui sont couvertes de Sapins, sont la chaîne

du Mont-Pilat, Mont-Trotier, Almont, voisines de Saint-Chamont; Pierre-Surhaute, voisine de l'Auvergne. La plus haute montagne du Haut-Beaujolais est Pramenou.

Les montagnes moins élevées, qui recèlent cependant quelques plantes rares, sont Tarare, Arjon, Saint-Bonnet-le-Froid, Iseron, Saint-André-la-Côte, Riverie, etc. Les deux fleuves au confluent desquels la ville de Lyon est bâtie, sont le Rhône et la Saône: la Saône descend de Bourgogne, serpentant presque toujours entre deux chaînes de basses montagnes, depuis Mâcon jusques à Lyon. Ses côteaux occidentaux sont rians, couverts de vignobles, de maisons de campagne très-rapprochées, de villages qui sont à peine éloignés d'une demi-heure de chemin. Les côteaux, qui se présentent au Couchant, sont moins rians, cependant très-peuplés. Trois montagnes célèbres parmi les Botanistes Lyonnais, s'élèvent un peu au delà des côteaux occidentaux; savoir: Mont-Ceindre, Montoux et Poleymieux. Là, des carrières inépuisables sont exploitées de temps immémorial: elles paroissent former tout le noyau de la montagne de Couzon: ce noyau repose sur une base granitique feuilletée ou micacée, et qui est à nu près de la ville. Plusieurs vallées coupent ces basses montagnes ou collines; les vallons d'Ecully, de Roche-Cardon, bien boisés et arrosés, fournissent aux Amateurs une foule de plantes. Vis-à-vis est le bois de Roy, qui s'étend presque sans interruption depuis Fontaine jusqu'à l'Ile-Barbe, célèbre par son ancienneté et par ses ruines, dont le noyau est une roche granitique. Une lieue au delà, sur la même rive, est le parc de la petite ville appelée Neuville, qui recèle quelques plantes rares.

Le Rhône serpente presque toujours rapproché d'un côteau sablonneux, assez élevé. Il paroît démontré, en parcourant les monticules à l'Occident et à l'Orient de ce fleuve, qu'il a formé très-ancienne-

ment un vaste lac, qui occupoit toute cette plaine qui s'étend des collines de la Pape et de Sainte-Foy jusqu'à la chaîne opposée à l'Orient, qui, commençant vers la grotte de la Balme, s'étend, en s'abaissant plus ou moins, jusqu'à Vienne. Les immenses blocs de galets, liés par une sélénite, qui s'observent sur ces côteaux, en fournissent une preuve qui paroît de la plus grande force aux Géologistes. Il est probable que ce lac, qui correspondoit à celui de Genève pour la grandeur, a fait sa trouée entre Vienne et Sainte-Colombe. Le lit de ce très-ancien lac, présente d'abord une couche sablonneuse, qui, par le laps du temps, s'étant saturée des débris des végétaux, s'est changée en une terre végétale, qui a peu de corps. En creusant à quelques pieds, on trouve une couche graveleuse, dans laquelle s'observe une foule de coquillages fluviatiles : ce qui prouve que cette couche s'étend sous toute cette plaine, c'est que pour obtenir un puits, il suffit de creuser à quelques pieds de profondeur; ces coquilles fluviatiles, mêlées avec du gros sablon et du gravier, prouvent encore que toute cette plaine a été très-anciennement le lit d'un lac. Les marais, qui sont encore très-communs, et qui présentent aux Botanistes les plantes aquatiques les plus célèbres, en fournissent une nouvelle preuve.

Nos montagnes voisines de Lyon peuvent se diviser en primitives, qui recèlent dans leur sein des filons métalliques, et en montagnes secondaires, qui sont calcaires, renfermant des coquilles marines pétrifiées.

Les montagnes de Cheissy, de Saint-Bel, au Couchant de la Saône, sont toutes quartzeuses ou granitiques; elles sont pénétrées par les filons de la mine de cuivre, avantageusement exploitée depuis une cinquantaine d'années. Les mines de plomb ont été découvertes à Chasselay, près du bois d'Ars, montagnes basses, mais graniteuses, couvertes çà et là de bois qui offrent une foule de plantes. La chaîne d'une

montagne aussi basse à Vienne, qui, en s'abaissant complétement, ou plutôt qui, minée peu à peu par l'action de l'eau qui s'écouloit du grand lac dont nous avons parlé, va se lier, toujours granitique, aux montagnes de Saint-Julien, à l'Occident du Rhône, recèle une autre mine de plomb, riche en spath pesant, aussi en exploitation depuis une soixantaine d'années.

Chaque Botaniste, en indiquant les plantes qu'il a observées dans telle contrée donnée, affecte de parler le plus souvent d'un petit nombre d'endroits. Goiffon, par exemple, qui le premier a rédigé un Catalogue des Plantes du Lyonnais (*), quoiqu'il fût convaincu, comme nous, que le très-grand nombre des plantes se trouve sur tous les points de notre Province, suivant la nature du sol qu'elles appétent, comme ruisseaux, marais, prairies sèches ou humides, bois, terres cultivées, plaines, montagnes; cependant ses fréquens séjours dans sa campagne en Serein, sur le bord de la Saône, et à Champagneux, dans la plaine du Dauphiné, lui ont fait nommer très-fréquemment ces deux sites. La Tourrette indique souvent, pour station de plusieurs plantes, Francheville et ses environs; parce qu'il séjournoit chaque année plusieurs mois dans ce canton. Ayant vécu presque sans interruption depuis notre enfance jusqu'à ce jour, sur le plateau de la Croix-Rousse, et possédant depuis longtemps un petit domaine dans ce canton, nous indiquons fréquemment la station des plantes que nous y avons déterminées: nous le faisons d'autant plus volontiers, que cet endroit est, pour ainsi dire, à la porte de la ville; c'est le côteau du Rhône, sur le chemin Saint-Clair, coupé par plusieurs vallons boisés, dont le principal, appelé la Carrette, est devenu depuis long-

(*) Cet Ouvrage est manuscrit. Nous le devons à la générosité de M. de Varras, Amateur éclairé.

temps le lieu favori de nos recherches phytologiques. Un peu au delà, sur le même côteau, se trouvent les bois de Vassieux et de la Pape, célèbres parmi les Botanistes par un grand nombre de plantes rares. En traversant le pont Morand, sur le Rhône, on entre dans la plaine des Broteaux, qui présente l'herborisation la plus variée. Dans ses marais et ses profonds fossés se trouvent une foule de plantes aquatiques; ses prairies et ses terres cultivées offrent une multitude de plantes, parmi lesquelles on compte quelques Méridionales. Comme cette herborisation est une des plus rapprochées de la ville, nous avons indiqué avec soin toutes les plantes que nous y avons déterminées. Les îles du Rhône, et spécialement celle qu'on a réunie à la ville, au Midi, par une chaussée qui s'appeloit anciennement l'Ile-Mognat, et présentement le Projet-Perrache, offrent encore une herborisation très-rapprochée, qui est devenue chère aux Botanistes par les plantes rares qu'elle présente.

En traversant la Saône vis-à-vis cette île, on côtoie sa rive occidentale, appelée Fontanière : là, depuis le faubourg de Saint-George jusqu'à la saulée d'Oullins, on trouve à chaque pas une foule de plantes dont quelques-unes sont très-rares. Tel se présente le théâtre de notre Flore Lyonnaise, pour celui qui, astreint à des devoirs qui le fixent à la ville, ne peut accorder à ses goûts que quelques heures de promenade; mais celui qui, jouissant de tout son temps, peut parcourir à loisir, à sept à huit lieues à la ronde, tout le pays, trouvera plusieurs cantons qui lui feront oublier les sites les plus agréables qui avoisinent la ville : Chazey-d'Azergues, qui a été une de nos stations pendant deux ans, est un des paysages les plus riches et les plus pittoresques, sur-tout vis-à-vis, à Marcilly. Au delà de Trévoux, Franc, site charmant, bien arrosé et bien boisé, nous a fourni successivement, en allant visiter un oncle, savant Médecin, M. Baudot, quelques

plantes très-rares. En Bresse, près de Montluel, la terre du Soleil, naguère séjour du savoir et des vrais plaisirs, habitation favorite de notre malheureux ami Barou, recèle dans son voisinage les Orchidées les plus rares et quelques plantes aquatiques peu communes. Mais hélas! nous n'irons plus visiter cet asyle de Flore; le maître qui y cultiva tant de végétaux étrangers, ne l'anime plus par les agrémens de son esprit et par les sentimens de son cœur : long-temps détenu prisonnier par le despotisme de l'ancien régime sous Bryenne, il a été, quelques années après, victime de la tyrannie décemvirale.

OBSERVATIONS
SUR
LA TRANSMIGRATION
DES PLANTES.
SECOND MÉMOIRE.

Le Département du Rhône, par la variété de ses sites, est un des plus riches de la France; cerné de toutes parts par de hautes montagnes, arrosé par deux grands fleuves et par une foule de rivières ou grands ruisseaux, il offre en outre de vastes forêts, des lacs et des étangs considérables; on peut même assurer que les environs de notre cité, à un mille de circonférence, ont été disposés par la Nature pour former un magnifique jardin botanique.

Les îles du Rhône sous la ville, et la vaste plaine qui borde le Rhône au Levant, rompue par des fossés profonds et souvent inondés, nous offrent les plantes aquatiques les plus rares ; commme l'*Hydrocharis Morsus Ranæ*, le *Menyanthes nymphoïdes*, ou petit Nymphéa, l'*Isnardia palustris*, la *Limosella aquatica*, le *Peplis Portulaca*, la *Lindernia pyxidaria*, l' *nula Britannica*. Les parties les plus élevées de cette plaine, jouissant, par la nature du terrain, d'une chaleur considérable, présentent à l'Amateur des espèces que les plus célèbres Botanistes n'ont indiquées que dans nos Provinces les plus méridionales, comme le *Cistus guttatus*, la *Centaurea conifera*, l'*Ornithogalum Pyrenaïcum*, l'*Antirrhinum pelisserianum*. Les côteaux du Rhône, en apparence stériles, en ne les prenant que depuis la Pape jusqu'à Lyon, font végéter, sur leur pente et dans les gorges qui les partagent, une suite d'espèces très-rares, que l'on ne s'attendroit pas à trouver sous notre latitude ; comme la *Trigonella Monspeliaca*, la *Crucianella Monspeliaca* ; plusieurs Cistes, l'*Euphrasia lutea*.

Si nous parcourons les riches vallons qui tombent sur la Saône, nous sommes frappés de cette suite de belles plantes qu'ils recèlent, comme la grande Pervenche, ou *Vinca major*, le *Melica Lobelii* de Villars, l'*Ulex Europæus* ou l'Ajonc, l'*Acrosticum Septentrionale*, l'*Antirhinum bellidifolium*. Si nous gravissons sur les montagnes qui les avoisinent, comme Saint-Bonnet-le-Froid, Poleymieux, Mont-Ceindre, une suite d'autres espèces frappent agréablement notre vue, comme la *Lavendula spica*, la *Mercurialis perennis*, la *Salvia officinalis*, l'*Aphyllantes Monspeliensis*, la *Digitalis purpurea*. Mais quoique chacun de ces sites nous enrichisse de quelques plantes qui y ont établi leur station de temps immémorial, il y en a quelques-uns de privilégiés, qui, soit par la manière dont ils se présentent à l'action du soleil, soit par la

nature du sol, attirent plus fréquemment les Amateurs; là viennent les Broteaux-Mognat, Roche-Cardon, Vassieux, les bois de Roy; ces terrains autrefois examinés par Dalechamp et Jean Bauhin, les premiers restaurateurs de la Botanique moderne, ont excité l'enthousiasme des Jussieu et des Goiffon leurs dignes successeurs; Commerson, Dombei, la Tourrette, nos illustres compatriotes, en suivant les traces des premiers, y ont découvert plusieurs espèces qui leur avoient échappé.

On croira peut-être qu'un pays aussi borné que les environs de notre Cité, qui a été visité avec soin par des Botanistes du premier ordre, est absolument épuisé; l'expérience nous prouve chaque année le contraire; des herborisations très-récentes ont ramené sous notre climat plusieurs espèces omises dans les Catalogues de nos prédécesseurs: Goiffon, qui avoit parcouru avec passion, pendant trente ans, les environs de la ville, et qui possédoit les indications d'Antoine de Jussieu, a laissé à la Tourrette plus de trois cents espèces à découvrir, qui ne se trouvent pas dans sa Flore manuscrite. Depuis la mort de la Tourrette, aidé par nos Elèves et par nos amis, (parmi lesquels nous devons nommer sur-tout M. Mouton-Fontenille, qui non-seulement a le premier vu et signalé plusieurs de nos rares espèces Lyonnaises, mais nous a communiqué sans réserve une magnifique suite de plantes Alpines; et qui, dans ses dernières excursions, a le premier retrouvé sur nos Alpes Delphinales, la fameuse Renoncule à feuilles de Parnassie, *Ranunculus parnassifolius*,) nous avons pu déterminer plusieurs espèces qui ne se trouvent, ni dans la *Chloris* de la Tourrette, ni dans les Supplémens que nous avons publiés en 1796. Ces espèces ont-elles échappé à la sagacité de plusieurs célèbres Botanistes qui nous ont devancés? Comment nous ont-elles échappé à nous-mêmes pendant trente ans, ayant examiné et parcouru avec

passion les moindres recoins de notre Province.

Nous concevons que les petites espèces, sur-tout les Cryptogames, ont pu éluder les recherches les plus minutieuses; le hasard seul conduit le plus souvent dans l'endroit où elles croissent exclusivement; mais de grandes plantes, très-remarquables par leur port, comment ont-elles pu se cacher sous les pas de nos prédécesseurs? Nous croyons plutôt que, par plusieurs accidens faciles à concevoir, notre scène végétale change chaque année. Les inondations de nos deux grands fleuves nous amènent de Suisse et de la ci-devant Haute-Bourgogne, des espèces qui se propagent plusieurs années, ou qui, une fois fixées sur notre sol, y acquièrent l'indigénat; les passages des oiseaux nous en procurent d'autres; les déblais des blés étrangers peuvent être regardés comme une troisième source de nos nouvelles richesses végétales; par exemple, le *Phallaris utriculata* ou Phalaride à gaine, qui est très-facile à reconnoître par ses feuilles supérieures, qui engainent le panicule, a été trouvé dans plusieurs endroits. Ne peut-on pas croire que les alluvions de la Saône en ont amené les graines de Bourgogne, puisqu'il est indiqué dans la Flore de Durande? Mais ce qui prouve qu'il existoit déjà autour de Lyon depuis plusieurs années, c'est que la Mark l'a annoncé dans sa Flore Française, comme spontané auprès de cette ville, sans dire de qui il tenoit cette station. L'*Hieracium sanctum* de Linné, ou le *Crepis Nemausensis* de Gouan, le *Statices folio* de Villars ont été trouvés cette année dans une île du Rhône, vis-à-vis Saint-Clair. Plusieurs espèces de Trèfles, qui ne sont indiquées par Linné qu'en Languedoc ou en Espagne, sont aujourd'hui communes autour de la ville; comme le *Trifolium scabrum, fragiferum, subterraneum, flexuosum, ochroleucum, glomeratum;* de même que trois variétés tranchantes du *Medicago polymorpha;* une grande et belle Sémi-Flosculeuse que l'on croyoit Al-

pine, l'*Hypochœris maculata*, s'est cantonnée au bois de Vassieux. Plusieurs Graminées des Provinces Méridionales de France sont devenues communes autour de la ville ; comme le *Festuca amethystea*, et le *Myuros*, le *Poa eragrostis*, le *Phallaris orysoïdes*, le *Phleum schœnoïdes*, *varietas insignis*. Mais le phénomène le plus frappant de la transmigration des espèces Méridionales dans le Lyonnais, a été établi ces jours derniers par un de nos Confrères, M. Tabard, qui a trouvé à Ainay, parmi les pierres, plusieurs pieds de Glouteron épineux, *Xanthium spinosum*, plante du Portugal, qui gagnant de proche en proche, est aujourd'hui très-commune sur tous les chemins des environs de Beziers.

Comment nos prédécesseurs n'ont-ils pas reconnu ces espèces si frappantes par leurs attributs, si elles existoient alors? Nous aimons à croire, connoissant leur activité, qu'elles se sont acclimatées récemment par les causes que nous avons énoncées; certainement la Soude, *Salsola Tragus*, qui est si commune au Midi de la ville, et qui a gagné de proche en proche jusques sur les décombres d'Ainay, n'existoit pas il y a vingt ans dans Lyon; le *Lycium barbarum*, qui est à présent commun à la Quarantaine, ne s'y trouvoit pas à la même époque; mais le *Centaurea montana* et le *Centaurea conifera*, dont l'une étoit réputée Alpine, et l'autre des Provinces les plus Méridionales, avoient déjà été indiquées par Goiffon comme indigènes.

Nous possédions plusieurs espèces de Cistes : comment le *Cistus polyfolius* a-t-il pu échapper aux regards de la Tourrette? Il est cependant très-commun sur le côteau du Rhône : on en sera moins surpris, si on fait attention que la *Trigonella Monspeliaca*, plus commune encore, avoit éludé ses recherches; le *Tribulus terrestris*, indiqué plante Lyonnaise par Goiffon, que personne n'avoit vu depuis, a été trouvé

à Pierre-Bénite, de même que la *Potentilla supina.* Quelque zèle que l'on suppose à un Botaniste, il ne peut se porter sur tous les points. Vaillant n'a-t-il pas découvert autour de Paris près de trois cents espèces qui avoient échappé au grand Tournefort? Ne faisons donc aucun reproche à la Tourrette, parce qu'il avoit omis dans sa *Chloris* des espèces déjà indiquées; comme l'*Ægopodium Podagraria*, déclarée Lyonnaise par Bauhin; la *Spiræa ulmaria* très-commune dans les fossés des Broteaux; l'*Ophrys Nidus Avis*, trouvé dans les bois de Francheville; l'*Orchis papilionacea*, plante réputée Italienne, trouvée au delà de la Pape par notre malheureux ami Barou du Soleil.

Si les alluvions apportent quelques espèces rares, elles en détruisent d'autres; nous en avons la preuve dans l'*Isopyrum thalictroïdes*, qui se trouvoit en très-grande quantité sur le bord du ruisseau de Roche-Cardon, depuis le pont jusqu'à la Saône; nous l'avons vainement cherché depuis deux ans, il faut aujourd'hui l'aller cueillir sur les bords du ruisseau du Bois-d'Ars, où nous l'avions déterminé en 1767. La *Gentiana cruciata* ou Croisette, et la Scille à double feuille, *Scilla bifolia*, qui étoient très-communes au bois de la Caille, se trouvent, par son défrichement, fort éloignées de la ville. L'Hottonie des marais, *Hottonia palustris*, très-commune dans les fossés de la Part-Dieu, aux Broteaux, ne s'y trouve presque plus; mais l'*Hippuris vulgaris* et une variété singulière du *Callitriche verna*, nous ont été amenées depuis quelques années. Le *Caltha palustris* ou Souci des marais, qui ne se trouvoit près de la ville qu'à Gorge-de-Loup, au-dessous de Champ-Vert, croît aujourd'hui abondamment dans les îles du Rhône. L'*Iris fœtidissima*, l'Iris fétide, qui garnissoit toutes les haies au-dessus du Rhône, près des Brosses, a disparu par les défrichemens, et s'est transplantée dans les prairies de la Guillotière; on trouve à sa place le singulier *Orni-*

thogalum nutans, qui étoit regardé, il y a dix ans, comme exotique. L'*Urtica pilulifera*, indiquée par Goiffon sur le côteau de Fourvières, et que nous y avons encore observée il y a vingt ans, ne s'y trouve plus depuis plusieurs années. La *Rubia peregrina*, qui étoit autrefois très-rare, s'est établie abondamment dans toutes les vallées qui bordent le Rhône, de même que le *Jasminum fruticans* ou Jasmin jaune, non odorant, qui étoit regardé comme un arbrisseau étranger. L'*Hypericum Androsæmum* étoit commun dans le bois vis-à-vis de l'Ile-Barbe ; nous ne l'y avons plus retrouvé : le *Lilium Martagon*, qui passe pour plante Sous-Alpine, s'y trouve encore, mais moins copieusement qu'autrefois.

Tous ces faits prouvent que la station des plantes est inconstante dans chaque pays, et qu'il ne faut pas accuser légérement les premiers Rédacteurs des Flores : en effet, plusieurs belles espèces déterminées par Magnol, ont disparu autour de Montpellier, et ont été remplacées par d'autres étrangères, *advenæ*, dont Gouan a fait la découverte, et qui peut-être, par les causes établies dans ce Mémoire, ont été apportées depuis la mort de Magnol.

NOTICES
SUR
LES NATURALISTES LYONNAIS.
TROISIÈME MÉMOIRE.

On ne cesse de nous répéter que le goût du commerce étouffe dans notre ville toutes les Sciences ; que c'est une folie de proposer des établissemens pour en-

courager les progrès; je vais cependant prouver que si notre Patrie a nourri et entretenu plusieurs Naturalistes célèbres, elle les doit à une branche importante de son commerce.

Dès que l'étonnante découverte des caractères mobiles, seuls capables de transmettre à peu de frais les pensées utiles et ingénieuses, eut été publiée, des Libraires de Lyon s'en emparèrent. Dans le même temps, vers le milieu du quinzième siècle, toutes les Sciences paroissoient se ranimer; on commentoit les Ouvrages des Anciens, on en publioit des traductions; l'Histoire des Animaux d'Aristote, l'Histoire des Plantes de Théophraste son disciple, la Matière Médicale de Dioscoride, ne furent pas oubliées. On étudia la grande Histoire de la Nature de Pline; plusieurs Critiques en épurèrent le texte. Ce travail conduisit insensiblement à rechercher dans la nature les productions dont les pères de l'Art avoient parlé; les discussions se multiplièrent; enfin, désespérant de découvrir les secrets cachés dans ces anciens monumens de l'esprit humain, quelques Savans pensèrent que pour expliquer ces énigmes, il falloit consulter le grand livre de la Nature, dont ceux d'Aristote, de Théophraste et de Pline n'étoient que des copies.

A cette époque, le vrai goût de l'Histoire Naturelle se développa; savoir, au commencement du seizième siècle; et ce qui nous intéresse, les premiers interprètes de la Nature furent des Lyonnais, ou vécûrent avec nos ancêtres.

Dans ces temps reculés, savoir, depuis l'an 1500 jusqu'à 1600, le principal commerce de cette ville étoit celui des livres; la ville de Lyon renfermoit dans son sein les plus savans et les plus riches Libraires de l'Europe. Les Griffs, les Roville, les Detournes, les Huguetan, les Renaud; commencèrent par publier plusieurs Ouvrâges anciens, dont les éditions se font encore admirer par la bonté du papier, la beauté des ca-

ractères et la correction des épreuves : ces Libraires, surchargés d'entreprises, eurent besoin de coopérateurs. Dès que leurs spéculations se tournèrent sur les Ouvrages qui traitoient des Sciences positives, la Médecine et l'Histoire Naturelle, ils engagèrent les plus célèbres Médecins de leur temps à revoir les manuscrits des Anciens, à en faire la censure, et à y ajouter des commentaires. Par leur encouragement, et sollicités par la gloire que procuroient de semblables travaux, dès 1540, les Champiers, les Lecourt, les Pons, les Dalechamp s'occupèrent à l'envi de l'étude de la Nature.

Saint-Simphorien-Champier, dont les premiers Ouvrages datent de 1504, homme d'une vaste érudition, Polygraphe s'il en fut jamais, après avoir écrit sur l'Histoire, l'Eloquence, la Poésie, la Jurisprudence, publia successivement plusieurs Ouvrages de Médecine estimés de son temps et d'une utilité générale; parmi cette foule d'Ecrits, celui qui le place à la tête de nos Naturalistes Lyonnais, est son *Hortus Gallicus* ou *Campus Elysius*, le Jardin Français, ou les Champs-Elysiens. Dans cet Ouvrage singulier par son objet, son plan et son style, il avança un paradoxe pour son temps, qui présente cependant une grande vérité; c'est que chaque canton de la France produit tous les remèdes nécessaires pour le traitement des maladies, et que ces remèdes valent mieux que les drogues que nous faisons venir à grands frais des Indes, et que nous n'employons le plus souvent qu'altérées ou frelatées.

Curtius ou Benoît Lecourt, contemporain et ami de Champier, (car, dans tous les siècles, les hommes d'un vrai mérite commencent par s'estimer, et finissent toujours par s'aimer), étoit aussi un Médecin de cette ville, renommé par la variété de ses connoissances et le disparate de ses compositions; c'étoit un des Membres les plus actifs de l'Académie de Four-

vières, qui brilloit déjà du plus grand lustre en 1502. Le seul Ouvrage de Curtius, qui rentre dans notre plan, c'est son *Historia Arborum* ou Histoire des Arbres; ce n'est point, comme l'a soupçonné le savant *Haller*, qui ne l'avoit pas lu, une simple compilation de tout ce que les Anciens ont écrit sur ces végétaux: cet Ouvrage, vraiment neuf pour ce siècle, est rédigé avec précision et netteté; dans chaque article, l'Auteur nous fait connoître qu'il étoit familier avec la Nature; il paroît avoir rassemblé les matériaux de ce grand Traité dès 1520; d'ailleurs, ce Benoît Lecourt jouissoit d'une si grande considération, que Champier en parle toujours comme d'un personnage important; il fit imprimer son Histoire des Arbres chez Jean Detournes, en 1560: c'est un gros volume *in-folio*.

A peu près dans le même temps, en 1530, le neveu de Champier, Jean Bruyer, travailloit à un grand Traité sur les Alimens, qu'il publia en 1560, sous le titre de *Re Cibariâ*. Cet Ouvrage, dont les éditions latines et françaises ont été très-nombreuses, et qui est encore recherché de nos jours, est écrit avec élégance et méthode; l'Auteur soutient l'attention de son Lecteur par une agréable variété et une sage érudition; on trouve sur chaque objet, non-seulement tout ce que les Anciens nous ont laissé de plus sensé sur les substances naturelles, considérées comme alimens, mais encore une foule d'observations qui lui sont propres. Pour rédiger un pareil Ouvrage, Bruyer devoit avoir approfondi les différentes classes de l'Histoire Naturelle; aussi n'avons-nous pas hésité de le placer parmi nos Lyonnais, qui ont contribué à inspirer à leurs contemporains le goût de cette utile et agréable Science.

Mais celui de ses émules, qui mérite le plus de fixer notre attention, c'est un de ces hommes extraordinaires, né pour éclipser tous leurs prédécesseurs, et pour soutenir leur réputation dans les temps les plus reculés; je veux parler de Dalechamp, originaire de

Normandie, mais établi, marié et mort à Lyon; il se fit d'abord connoître au monde savant, par son édition du Dioscoride de Ruellius, qu'il enrichit de trente figures de plantes rares qu'il avoit observées sur nos Alpes et dans nos plaines. Il publia cet Ouvrage en 1552; quoique simple Editeur, cet essai donna de lui l'idée la plus avantageuse; aussi se crut-il engagé à la soutenir.

Bientôt après il fit imprimer ses Recherches sur l'Histoire Naturelle de Pline, dont il donna une nouvelle édition très-correcte : ce beau monument de l'intelligence humaine, qui étonne encore notre siècle par les conceptions hardies qu'il renferme, et que l'on peut regarder comme l'analyse philosophique de toutes les connoissances réelles, acquises par toutes les têtes pensantes, jusqu'au temps de Vespasien.

Pour l'éclaircir et en faire connoître la valeur, il falloit un Savant très-versé dans les Langues grecque et latine, pour comparer les faits allégués par Pline, et ses assertions avec les analogues, publiés par Aristote, Théophraste et autres; il falloit un homme qui ne fût étranger dans aucune Science réelle; et ce qui étoit plus difficile à trouver, un Amateur passionné, qui eût long-temps étudié le grand livre de la Nature; cet homme fut Dalechamp : c'est principalement dans son Commentaire sur Pline, qu'il a développé la variété étonnante de ses connoissances; aussi son travail obtint-il une approbation universelle; les éditions de Pline, ornées de son Commentaire, se succédèrent rapidement, même de son vivant.

On devoit croire qu'après tant de travaux, ce Savant respectable songeroit au repos; cependant il conçut, immédiatement après avoir publié son Pline, le projet d'une Histoire Générale des Plantes connues de son temps, et des espèces nombreuses qu'il avoit le premier découvertes, décrites et figurées, ou plutôt il seconda les vues de Roville, savant Imprimeur de Lyon,

Lyon, qui, depuis plusieurs années, avoit fait cette hardie spéculation, et qui entretenoit à grands frais un jardin botanique, des Peintres et des Graveurs très-habiles. Dalechamp, qui, pendant trente années[1], avoit parcouru tous les cantons du Lyonnais et des Provinces voisines, qui avoit fait plusieurs excursions sur les plus hautes montagnes de la Suisse, du Dauphiné et de la Savoie; qui avoit préparé, décrit et dessiné dans tous ses voyages les plantes qui lui paroissoient neuves; qui, par de savantes recherches, avoit comparé les plus communes avec celles qu'il présumoit avoir été signalées par Dioscoride ou Pline, devenoit le seul homme qui pût seconder les efforts de Roville : cependant, malgré un travail opiniâtre, soutenu par la correspondance la plus étendue avec Péna et Lobel pour les plantes méridionales, avec Miconi pour celles d'Espagne, avec Rauvolf pour celles d'Orient (ajoutez la lenteur des Dessinateurs et des Graveurs), Dalechamp ne put mettre la dernière main à ce grand Ouvrage; il le confia d'abord, se sentant affoibli par l'âge, à Jean Bauhin, fils d'un Médecin établi à Lyon; celui-ci, ayant travaillé pendant quelques années à rédiger les matériaux préparés par Dalechamp, fut obligé d'abandonner sa patrie par les persécutions qu'éprouva sa religion. Alors Roville chargea de cette entreprise Jean Démoulin, autre Médecin Lyonnais, qui, bien inférieur à Dalechamp et à Jean Bauhin, ne put soutenir un si énorme poids. En rédigeant cet Ouvrage, il transposa quelques figures, en proposa plusieurs pour la même plante; mais, malgré ces défauts, l'Ouvrage, tel qu'il fut publié en 1587, est une des plus grandes et des plus utiles entreprises en Botanique.

Les discussions sur chaque plante sont savantes et judicieuses; plus de cinq cents espèces y sont décrites et dessinées pour la première fois; et, ce qui est étonnant, plusieurs d'entre elles sont encore à déterminer,

malgré les recherches et la sagacité de nos Botanistes modernes. Ajoutons à ce précis des travaux de Dalechamp, que ses connoissances en Histoire Naturelle n'étoient point bornées au règne végétal ; outre que ses Notes sur Pline en font foi, il laissa en manuscrit un Ouvrage considérable sur les Oiseaux et les Poissons, qui étoit encore à la fin du siècle passé dans le Cabinet de Chabane, un des fils du gendre de Dalechamp. Concluons, en général, que ceux qui voudront s'assurer combien Dalechamp avait avancé notre Flore Lyonnaise, doivent savoir que dès qu'il traite d'une plante très-commune dans toute l'Europe, il indique simplement le lieu de sa station ; mais dès qu'il s'agit d'une espèce propre à telle contrée, il a toujours soin de citer l'endroit précis où il l'a trouvée. En saisissant ce plan, et comparant les plantes qu'il a connues, avec celles que ses successeurs ont ajoutées, on se convaincra, comme nous nous en sommes assurés, que Dalechamp a désigné le premier plus des trois quarts des plantes de nos Provinces.

A peu près dans le même temps vivoit à Lyon Guillaume Duchoul; son goût pour la Botanique est attesté par un petit Traité devenu très-rare, intitulé : *Varia Quercûs Historia ; accessit Pilati montis descriptio*, Histoire variée du Chêne, et description du mont Pilat. Cet Ouvrage fut imprimé *in*-8.° en 1555, chez Roville, 68 pages pour l'histoire du Chêne, et 18 pages pour la description du mont Pilat. Duchoul étoit ami de ce savant Imprimeur et de Dalechamp. On trouve dans cet essai une érudition variée, quelques observations neuves, la figure de plusieurs espèces et variétés du Chêne, celle du Hêtre, celle du Sorbier des oiseaux, du Myrtille-Airelle, la feuille du *Cacalia Alpina ;* quelques plantes rares y sont indiquées; mais l'Auteur ne les ayant pas signalées par des descriptions précises, il est presque impossible de les reconnoître.

Nous avons déjà parlé de Jean Bauhin, Médecin Lyonnais; ajoutons qu'il commença à rassembler dans cette ville les matériaux du plus grand et du meilleur Ouvrage sur les Plantes Européennes, de son Histoire des Plantes, *Historia Plantarum.* Il cite fréquemment des espèces qu'il a déterminées autour de Lyon, ou qu'il avoit cultivées; et, ce qui est bien singulier, c'est que nous avons retrouvé ces mêmes espèces dans les lieux indiqués par cet Auteur : disons plus, il n'y a peut-être pas un canton des environs de la ville, qui n'ait été indiqué pour quelques espèces, ou par Jean Bauhin, ou par Dalechamp. Un fait peu connu et qui mérite d'être conservé, c'est que Jean Bauhin avoit établi un Jardin de Botanique près de Lyon, et qu'il y faisoit chaque année des démonstrations.

Je ne parlerai pas de Claude Milet, cité par Duchoul comme un savant Botaniste, ni d'André Caille, Auteur du Livre intitulé Jardin Médicinal; ces deux Médecins de Lyon, élèves de Dalechamp, quoique très-savans Naturalistes, n'ont pas assez contribué aux progrès de la Science par leurs Ouvrages, pour en donner une analyse détaillée; mais nous ne devons pas oublier Pons, aussi Médecin de Lyon, qui nous a laissé des Observations Critiques sur l'Histoire des Plantes de Dalechamp, qui, sans annoncer de profondes connoissances en Botanique, prouvent au moins qu'il connoissoit bien les plantes les plus généralement répandues en France.

Nous devons encore moins garder le silence sur Gaspard Bauhin, frère de Jean, né à Lyon, mais emmené très-jeune en Suisse avec son frère; il mérite notre reconnoissance, relativement à l'Histoire Naturelle, par son savant Ouvrage intitulé : *Animadversiones in Historiam Generalem Plantarum Lugduni editam*, ou Remarques Critiques sur l'Histoire des Plantes, imprimé d'abord à Lyon et ensuite à Francfort, en 1601. Ce petit Traité *in*-4.° de 200 pages est

aujourd'hui si rare, que nous n'en connoissons en France que denx exemplaires: l'un, de la Bibliothèque Nationale; l'autre, du Cabinet de l'Héritier: nous l'avons fait copier sur le manuscrit du savant Villars.

Nous regardons cet Ouvrage de Gaspard Bauhin comme son chef-d'œuvre, celui qui annonce le plus de sagacité; on ne peut se lasser d'admirer comment il a pu rassembler, dans un si court espace, un si grand nombre d'observations, et une si grande série de critiques judicieuses; il entreprend de prouver que dans l'Histoire Générale on trouve près de quatre cents figures répétées deux ou trois fois: cette assertion a paru avec raison exagérée à Tournefort; d'ailleurs, Roville, dans sa Préface de l'édition latine, déclare qu'il a fait copier à dessein les différentes figures de la même plante, publiées par Fuchs, Matthiole, Lobel et Dodoëns, pour que son Ouvrage présentât de suite toutes les descriptions et les figures fournies par les différens Observateurs.

La Librairie fut florissante à Lyon jusqu'à la fin du seizième siècle; aussi les Naturalistes dans cette ville furent-ils nombreux et très-savans: à cette époque, ce commerce fut négligé, vu la concurrence avec nos voisins; aussi trouvons-nous à peine quelques Naturalistes ébauchés depuis 1600 jusques vers le milieu du dix-septième siècle; mais sur la fin nous voyons reparoître des hommes comparables, par leur savoir, aux Dalechamp et aux Bauhin; les Jussieu père et fils, les Goiffon, les Pestalozi ont laissé des monumens qui attestent leurs profondes connoissances en Histoire Naturelle.

Nous trouvons, en effet, dans les *Plantæ rariores* de Barrelier, publiées par Antoine Jussieu, quelques plantes rares du Lyonnais bien indiquées; et nous avons vu en 1772, Bernard de Jussieu nous citer, dans un âge bien avancé, avec vérité, la station précise d'une foule de plantes.

Goiffon, qui, comme Antoine Jussieu, réunissoit à la réputation de grand Médecin clinique, celle de Botaniste consommé; Goiffon, ami estimé de Tournefort, avoit parcouru, dès 1690 jusqu'en 1730, en observateur éclairé, les différentes parties de notre Province; il avoit dressé un Catalogue raisonné de nos richesses végétales: nous en possédons le manuscrit et une partie de ses herbiers. On peut comparer cet Ouvrage à l'Histoire des Plantes des environs de Paris, par Tournefort; même exactitude dans les synonymes, même justesse dans la critique, même ton dans la description des plantes rares, qui sont très-nombreuses. Il propose pour plantes Lyonnaises dix-sept cents espèces, parmi lesquelles il y en a encore une cinquantaine que nous n'avons pu découvrir, mais dont nous ne doutons pas, vu que nous avons retrouvé plusieurs espèces Méridionales indiquées par Goiffon, dont l'existence dans nos cantons avoit toujours paru suspecte à notre célèbre ami la Tourrette.

Pestalozi, le père de notre contemporain, qui n'étoit que Physicien, a bien mérité de l'Histoire Naturelle: quoique très-occupé, comme Médecin-Praticien, il avoit rassemblé une magnifique collection de coquilles, de poissons rares, de quadrupèdes, de madrépodes, de minéraux; son herbier (*), qui renfermoit plus de trois mille espèces de plantes, prouve que son goût pour l'histoire des animaux et des minéraux ne lui avoit pas fait négliger la Botanique. Les débris de ce Cabinet, le premier qui ait été formé à Lyon, ont constitué le noyau du Musée de notre école; son fils l'avoit vendu à la ville en 1768.

(*) Nous avons long-temps cru cet herbier perdu, mais nos regrets ont cessé par la générosité de notre savant ami Vitet, Président du Tribunal Civil, qui nous a généreusement fait présent de cette précieuse collection.

Nous sommes obligés d'avouer que depuis 1730, époque de la mort de Goiffon et de Pestalozi, jusqu'en 1760, l'Histoire Naturelle et la Botanique furent presqu'entièrement négligées dans notre Patrie: des connoissances utiles sur cette Science étoient répandues, il est vrai, parmi quelques Apothicaires ou Droguistes; quelques Médecins et quelques Ecclésiastiques entretenoient encore le feu sacré allumé par Goiffon et Pestalozi, mais la ville n'offroit aux étrangers aucun Naturaliste célèbre, lorsque tout à coup plusieurs Membres de l'Académie de Lyon s'enthousiasmèrent à l'envi pour cette Science. Viller, que nous avons encore le bonheur de posséder, animé par l'ardent génie du célèbre Comerson, (que nous pourrions regarder comme notre compatriote, puisqu'il étoit né près de nos murs et élevé parmi nous) osa mener de front et avec succès les Mathématiques, la Physique et l'Histoire Naturelle. Nous lui devons l'histoire la plus complète des insectes de France, et sur-tout du Lyonnais. Dans cet Ouvrage, fruit de trente ans de recherches pénibles, on trouve près de deux cents espèces neuves, caractérisées, décrites ou figurées.

Vers le même temps, la Tourrette, après s'être essayé sur plusieurs parties de l'Histoire Naturelle, parut se borner à la Botanique : nous devons à son goût pour cette dernière Science trois Ouvrages bien faits; 1.° l'indication des plantes du mont Pilat, dans laquelle il a fait connoître soixante-douze espèces Sous-Alpines très-rares; 2.° la *Chloris* du Lyonnais, qui présente le catalogue de près de deux mille espèces trouvées autour de Lyon, en supposant un cercle d'environ dix-huit lieues de rayon; 3.° la première et la seconde édition des Démonstrations Elémentaires de Botanique (*), Ouvrage qui est devenu classique: l'Introduction qui présente les élémens de cette Science,

(*) Les descriptions de la première édition, qui forment le second volume, furent rédigées par l'abbé Rozier; mais comme

est regardé généralement comme un chef-d'œuvre pour l'élégance, la clarté et la précision. Ce Savant, si estimable à tant d'égards, a laissé quelques manuscrits et des collections précieuses, qui nous ont été ou remis par ses héritiers, suivant ses dispositions, ou achetés par l'Administration centrale, pour faire partie du Musée de la ville. Parmi ces collections, on trouve une suite très-nombreuse de minéraux et de fossiles du Département et des pays circonvoisins.

Dans le même temps vivoit, hors du sein de l'Académie, un Savant modeste, et très-ardent pour les recherches qui avoient trait à l'Histoire Naturelle; c'étoit le bon Saubry, célibataire, né dans l'opulence, et employant une grande partie de ses revenus pour satisfaire ses goûts. Nous l'avons vu à soixante ans, en 1762, braver autour de Montpellier les chaleurs les plus ardentes, pour collecter des insectes et des plantes. Il avoit acquis de Comerson, avant son départ pour l'Inde, son riche Herbier, précieux par une foule de plantes envoyées par Linné, Haller, Sauvages, Ludwig et Séguier. Il s'étoit formé à grands frais une collection d'oiseaux étrangers ou du pays, élégamment préparés et renfermés dans des cages de verre; sa suite des poissons de la Méditerranée étoit assez nombreuse: son cabinet offroit encore une riche collection de minéraux et de pétrifications; mais son goût dominant le portant spécialement vers les insectes, il en a laissé une suite très-considérable. Tous ces précieux dépôts font aujourdhui partie de notre Musée, qui, comme je viens de l'annoncer, a absorbé trois célèbres Cabinets de cette ville.

---

la Tourrette les refit presque toutes à neuf dans la seconde, nous lui avons attribué tout cet Ouvrage. Rozier, sans être étranger dans cette partie de l'Histoire Naturelle, n'avoit étudié la Botanique qu'en rapport à l'Agriculture qui l'occupoit spécialement.

Mais parmi les Naturalistes Lyonnais nos contemporains, n'oublions pas le savant Dombei, dont les recherches au Pérou ont procuré à la Botanique plusieurs genres nouveaux et plus de 500 espèces. Quoiqu'il n'ait rien publié, son nom restera attaché à la Science qu'il a enrichie par la plante qui porte son nom, et par les espèces que l'Héritier a déjà publiées d'après les descriptions et les individus préparés en herbier, que notre illustre ami lui avoit confiés. Ajoutons encore à cette liste des Naturalistes Lyonnais, Poivre et Sonnerat, qui, d'après le témoignage du Pline Français, ont si long-temps enrichi le Musée National des plus rares productions de l'Inde; les jardins du sage Poivre appelés *la Fréta*, près de Lyon, sur les bords de la Saône, attesteront long-temps son goût pour les plantes rares; et l'Histoire des Voyages de Sonnerat, son parent et son élève, prouveront que ce Savant n'étoit étranger dans aucune partie de l'Histoire Naturelle. Nous devons encore faire mention de M. Aléon-Dulac, qui, dans ses Mémoires sur l'Histoire Naturelle du Lyonnais, a rassemblé plusieurs Traités qui ont rapport à nos productions végétales, et sur-tout à nos mines et à nos carrières. Encore moins pouvons-nous omettre MM. Jars, Directeurs des mines de Chessy et Saint-Bel, si connus par leurs savans Mémoires sur différentes parties de la Minéralogie. Mais celui de nos Naturalistes Lyonnais, qui a le plus contribué aux progrès de cette partie de l'Histoire Naturelle, est notre célèbre ami Patrin, qui est si connu par sa Théorie des Volcans; par son Traité de Minéralogie, pour faire suite au Cours complet d'Histoire Naturelle, que Detterville a publié; et par une foule d'excellens articles sur les minéraux, qui le font distinguer parmi les Rédacteurs du nouveau Dictionnaire d'Histoire Naturelle. Quoique ces Ouvrages, tous rédigés avec netteté, élégance et précision, présentent une foule d'observations neuves, ils nous laissent encore à désirer le plus

grand Ouvrage de notre savant ami, savoir, la relation de son voyage en Sibérie, qui peut seule faire connoître l'étendue des connoissances de son Auteur et sa manière d'observer vraiment originale et philosophique.

NOTICE
SUR
LA VIE ET LES ÉCRITS
DE J. B. GOIFFON,

Médecin de Lyon, Auteur de la première Flore Lyonnaise.

QUATRIÈME MÉMOIRE.

Jean-Baptiste Goiffon naquit à Cerdon, bourg de la Province du Bugey, le 25 Février 1658. Il fit ses premières études à Lyon; à la mort de son père, il résista à la volonté de ses parens, qui auroient désiré qu'il se livrât au commerce, ou qu'il embrassât l'état ecclésiastique; mais il étoit déjà décidé à se faire Médecin; un goût inné pour la Botanique l'entraînoit vers une profession qui la reconnoît comme une partie essentielle de son domaine. On regarda bientôt à Montpellier, Goiffon comme un sujet distingué : il ne prenoit d'autre récréation que des promenades à la campagne, pour recueillir des plantes rares; de retour, il se renfermoit chez lui pour les déterminer ou pour dis-

séquer ; car il avoit une égale passion pour l'Anatomie. Après son bacalauréat, il crut devoir séjourner deux ans à Montpellier, pour se perfectionner dans les différentes parties de son état. Sa réputation d'homme instruit étoit déjà si bien établie, qu'il suppléoit souvent les Professeurs en cas d'absence ou de maladie. Il se lia sur-tout avec Chicoineau, qui étoit alors Chancelier de l'Université, et comme tel Professeur de Botanique. En sortant de Montpellier, il se retira dans sa patrie, et se livra avec ardeur à la pratique, qu'il mena toujours de front avec la Botanique. Tous ses voyages dans cette contrée si riche en végétaux, tournoient au progrès de la Science; en allant voir ses malades, il herborisoit. Sa réputation, comme Médecin-Praticien, s'étendit bientôt jusqu'à Lyon; il fut appelé dans cette ville pour un cas très-grave : contre l'avis des plus célèbres Chirurgiens, il assura qu'une opération hardie étoit praticable; il s'en chargea, et la fit avec le plus grand succès : il s'agissoit d'un abcès profond au bas-ventre, suite d'une violente contusion.

Son goût pour la Chirurgie lui fit solliciter une place de Médecin à l'armée d'Italie en 1687. Le Maréchal de Catinat lui donna toute sa confiance, et l'armée imita son général. De retour à Lyon après la guerre, il se fit agréger au Collége des Médecins en 1693. Il se maria avec la fille d'un Tireur d'or, nommé Pignardy. M. de Tessé, en allant commander l'armée d'Espagne en 1705, obtint d'emmener Goiffon, qui se détermina d'autant plus volontiers à accepter cette vocation, qu'il avoit toujours désiré l'occasion d'étudier cette foule de plantes rares Européennes, qu'on ne trouve qu'en Espagne; ses collections d'Italie demandoient ce supplément. Non-seulement sa réputation de grand Praticien le suivit en Espagne, mais il auroit pu parvenir au premier grade de sa profession : la Reine lui avoit accordé toute sa confiance; une maladie affreuse lui fit désirer de revoir sa patrie, sa femme et ses enfans.

De retour à Lyon, il reprit ses travaux favoris : de fréquentes excursions à la campagne, pour voir des plantes et des malades; plusieurs voyages sur les Alpes du Dauphiné; des recherches suivies d'Anatomie, principalement sur l'organe de l'ouïe dans l'homme et les animaux; la rédaction d'une foule d'observations que sa pratique très-étendue lui suggéroit, car sa réputation étoit si grande, qu'on venoit le consulter des Provinces les plus éloignées, demandoient un homme aussi actif.

En 1717, il fut nommé Echevin de Lyon, charge dont il remplit tous les devoirs avec sagacité et le plus grand désintéressement. En 1720, étant à la tête du Bureau de Santé, il préserva, par de sages précautions, Lyon de la peste fameuse de Marseille, qui ayant déjà ravagé le Languedoc et la Provence, s'approchoit à grands pas de nos murs.

Depuis 1720 jusqu'en 1730, il paroît qu'il s'occupa beaucoup à rédiger les Catalogues raisonnés de ses Herborisations; la mort le surprit avant qu'il eût mis la dernière main à ses Ouvrages; il fut frappé d'un coup d'apoplexie foudroyante le 30 Septembre 1730.

La Nature avoit accordé à Goiffon presque toutes ses faveurs : il étoit d'une grande taille; sa figure régulière et animée annonçoit une belle ame. Ses profondes connoissances sur presque toutes les parties de la Médecine lui donnoient quelquefois un ton tranchant, un despotisme d'opinion qui dégénéroit, dit-on, en tyrannie. Nos Anciens, qui avoient beaucoup vécu avec lui, m'ont assuré qu'une certaine dureté de caractère, de violens mouvemens de colère blessoient d'abord ceux qui ne le connoissoient pas particulièrement; mais que dans le fond, Goiffon étoit un homme probe, moral et pieux. Il louoit avec plaisir et sans restriction ses confrères qui le méritoient : il a été lié d'une étroite amitié avec plusieurs, entre autres avec Pestalozi le Naturaliste, et Martini, qui aimoit autant que lui la Botanique; peut-être même devons-nous à Goiffon les trois Jussieu : ce

qu'il y a de sûr, c'est que le fameux Bernard le regardoit comme son premier maître. Tournefort, bon juge du mérite des Botanistes de son temps, s'exprime ainsi au sujet de Goiffon, Voyage du Levant, tome I, page 4 : « Le 9 Mars 1700, nous partîmes par la diligence ; » nous arrivâmes à Lyon en sept jours et demi ; nous » y vîmes le recueil des plantes rares, que M. Goiffon » a observées dans les Alpes : on attend de cet habile » Médecin, non-seulement l'histoire des plantes qui » naissent aux environs de Lyon, mais encore plu- » sieurs observations anatomiques, et sur-tout celles » qui regardent la structure de l'oreille. » Perneti, dans ses *Lyonnais dignes de mémoire*, dit : « On a » vainemement tenté de tirer parti des écrits de M. » Goiffon ; sa manière d'écrire et les ratures les ren- » dent indéchiffrables. »

Ce Célébre Botaniste avoit laissé 1.° un Catalogue des plantes du Lyonnais et des Provinces voisines ; 2.° un Catalogue des plantes Alpines ; 3.° un Catalogue des plantes des Pyrénées et de l'Espagne ; 4.° des observations anatomiques ; 5.° des *Adversaria* de Médecine clinique. Tous ces Ouvrages sont perdus, excepté son Catalogue des plantes du Lyonnais, dont nous allons rendre compte.

Le manuscrit de Goiffon est le seul des anciens monumens en Botanique, qui puisse offrir quelque intérêt pour les habitans de nos Provinces. Avant les recherches de ce célèbre Médecin, nous n'avions que quelques indications de nos richesses végétales, éparses dans des systèmes généraux ou dans quelques Traités particuliers, très-rares ; Dalechamp avoit indiqué, dès 1580, quelques espèces autour de Lyon ; Jean Bauhin avoit marqué la station d'un plus grand nombre ; Duchoul, dans son Ouvrage sur le mont Pilat, parle de quelques plantes de cette montagne, mais toutes ces indications présentaient à peine le commencement de la Flore Lyonnaise. Il était réservé à Goiffon de la

conduire à un certain degré d'accroissement. Né Botaniste, ayant consulté les plus célèbres Naturalistes en France, en Italie et en Espagne, il avait acquis une grande habitude de classer les végétaux; possédant une riche bibliothèque qui existe encore, quoique parsemée à Lyon, il avoit la facilité de vérifier, d'après toutes les figures publiées, les espèces qu'il soumettoit à ses recherches. Sa méthode de travailler devoit être celle de tous les Botanistes. Dès qu'il avoit reconnu que telle plante se rapportoit à telle figure d'un Auteur, il portoit au-dessous de la figure la phrase de Tournefort qu'il suivoit dans la pratique. Nous possédons les *Icones* de Lobel, qui sont ainsi travaillées pour toutes les espèces qu'il avoit déterminées.

On peut voir, dans la Notice que nous donnons sur la vie de ce savant Botaniste, combien le manuscrit de Goiffon offroit de difficulté. On y distingue deux sortes d'écritures : une ronde, très-lisible, qui exprime les synonymes; et une autre qui présente les descriptions ou les observations. Celle-ci a paru avec raison indéchiffrable; indépendamment de l'irrégularité des caractères, il y a une foule de ratures, de texte interligné ou jeté en marge; ce qui devoit rebuter les plus patiens. La Tourrette désespéra de débrouiller ce chaos; aussi, quoiqu'il ait possédé vingt-quatre ans ce manuscrit, il ne paroît pas en avoir tiré aucun parti, ne l'ayant jamais cité dans sa *Chloris*, ni dans son *Botanicum Pilatense.* A sa mort, il fut vendu avec son Cabinet à M. de Varas, qui me le confia en Octobre 1796 (la Tourrette devoit ce manuscrit à MM. de Jussieu) : j'essayai d'abord de débrouiller quelques descriptions, et je m'assurai bientôt qu'avec de la patience on pouvoit venir à bout de transcrire ce manuscrit; je m'y décidai d'autant plus volontiers, que je vis bientôt que l'Auteur avoit bien saisi la diagnostitique de nos plantes Lyonnaises; qu'effectivement nous possédons une grande partie de celles qu'il indique par

ses synonymes et par les citations des figures. En confrontant ces *Illustrationes* avec les plantes qu'il a décrites, je m'assurai qu'en général ses descriptions étoient exactes, et que ses observations étoient justes. Ce fut pour moi un nouveau motif de mettre en ordre le tout pour le livrer à l'impression ; Goiffon étant pour nos plantes ce que Belleval fut pour les Languedociennes et les Alpines, je me crois obligé, par les mêmes motifs qui m'ont déterminé à rendre à la mémoire du restaurateur de la Botanique en France, la justice qu'il méritoit, de travailler avec le même zèle pour placer dans son rang un de nos compatriotes, qui est véritablement le père de notre Flore.

Le manuscrit de Goiffon présente huit mains de papier *in-folio*, écrit sans marge, ou 500 pages ; les plantes y sont disposées par ordre alphabétique ; il a commencé presque toujours par le synonyme de Tournefort, ensuite il a copié les autres phrases citées par cet Auteur. En rédigeant ce manuscrit, nous avons supprimé tous les synonymes, excepté dans le cas où l'Auteur porte un jugement critique des figures des Auteurs cités. Tous les Amateurs possédant les *Institutiones*, on ne peut regretter des synonymes qu'on peut trouver d'autant plus facilement dans cet Ouvrage, que l'Auteur les cite toujours après la phrase et la page des *Institutiones*. Voilà l'unique suppression que nous nous sommes permise : nous avons conservé scrupuleusement les stations, les discussions critiques et les descriptions. Le manuscrit offroit une bigarure que nous aurions voulu faire disparoître ; je veux parler de ce mélange de descriptions ou observations latines et françaises ; j'aurois voulu les ramener à une seule Langue, mais des amis éclairés m'ont éloigné de ce plan, en me citant d'autres Ouvrages ainsi rédigés ; ils m'ont assuré que les Savans ne seroient pas fâchés de connoître la manière de s'exprimer de notre Auteur dans les deux Langues.

Nous avons cru deviner de quelle manière l'Auteur a rédigé son Ouvrage : nous pensons qu'il a commencé à lever ses synonymes en parcourant son herbier ; que dans ses premières excursions il n'avoit pas indiqué la station précise de chaque espèce. Le Catalogue fini, il paroît que l'Auteur ajoutoit chaque année, ou en marge, ou à la fin des synonymes, le lieu où il avoit trouvé chaque plante. Il indique lui-même qu'il avoit disposé ses herbiers par voyages ; les Lyonnaises formoient une collection séparée ; les Alpines une autre, etc.

En résumant toutes les indications portées dans ce Catalogue, on voit que Goiffon avoit visité presque toutes les parties de la Province ; nous trouvons qu'il avoit beaucoup herborisé dans le Bugey ; qu'il avoit fait plusieurs voyages dans le Dauphiné, soit dans les plaines, soit sur les Alpes ; il avoit été plusieurs fois à Pilat. Autour de la ville il y a peu de cantons qui ne soient plusieurs fois nommés ; mais comme tous les autres Botanistes, il indique plus fréquemment les environs de ses maisons de campagne ou de celles de ses amis ; il en possédoit une en Serein, près de la ville ; une autre à Champagneux en Dauphiné. Le nombre des espèces qu'il a annoncées comme spontanées dans nos provinces, se monte à plus de deux mille, sans y comprendre les légères variétés. Si l'on ôte de ce nombre quelques Alpines-Delphinales, il se trouve encore que la Flore de Goiffon étoit une des plus riches de France, à l'époque de sa mort en 1730. Parmi cette multitude de plantes, il en reste un certain nombre que nous n'avons pu encore découvrir ; mais nous ne doutons cependant pas de leur existence dans nos Provinces. Les plus suspectes à la Tourrette ont été découvertes de son vivant ou après sa mort. D'ailleurs, l'ensemble du travail de Goiffon annonce une si grande habitude, une érudition si variée, qu'en supposant même que Tournefort n'eût pas annoncé ses pro-

fondes connoissances en Histoire Naturelle, et sur-tout en Botanique, nous aurions encore la plus grande confiance à ses assertions; d'ailleurs, Tournefort ayant examiné les plantes de Goiffon en 1700, il est à présumer qu'il avoit relevé les erreurs qui lui étoient échappées ; depuis cette époque jusqu'à sa mort, son goût ne s'étoit point affoibli ; il paroît qu'il herborisoit encore les dernières années de sa vie, aidé par des Elèves de la plus grande espérance; il cite Bernard de Jussieu qui avoit découvert plusieurs espèces très-rares. Martini, son confrère étoit aussi passionné pour la Botanique; il communiquoit à Goiffon toutes les espèces qu'il découvroit. Quant à notre travail, voici ce que nous avons cru faire pour rendre ce manuscrit plus utile : 1.° nous avons ajouté à chaque espèce les noms génériques et triviaux de Linné; 2.° nous avons numéroté toutes les espèces de Goiffon, depuis la première jusqu'à la dernière.

Outre le premier manuscrit, nous en avons trouvé un autre du même Auteur, qui nous paroît être le fruit de ses recherches postérieures à la rédaction du premier; ce sont des descriptions ou des discussions critiques sur environ deux cents espèces ou rares ou obscures; c'est sur-tout d'après ce morceau précieux que les vrais connoisseurs pourront évaluer le degré de force et de sagacité de notre Auteur. Nous avons dit, d'après l'autorité de nos anciens qui avoient vécu avec Goiffon, qu'on lui reprochoit un certain despotisme d'opinion, un caractère violent; on s'assurera, en lisant cet écrit, que ce caractère ne perce jamais ni dans ses censures, ni dans son style; au contraire, nous avons trouvé de la douceur dans ses critiques, et une certaine aménité dans son style, qui est toujours l'apanage des hommes de bien.

Ce qui nous a le plus étonné, c'est de trouver un si petit nombre d'annotations cliniques dans cet Ouvrage : nous savons, par le témoignage de nos anciens,

Rame

Rame et Pestalozi, que Goiffon étoit le Praticien le plus en réputation à Lyon : nous savons aussi que le fond de ses remèdes étoit de plantes indigènes; son ami Martini suivoit la même pratique. Comment donc n'a-t-il pas ajouté le résultat de ses observations après chaque espèce officinale, à l'imitation de son maître et ami Tournefort? Il est probable que ces résultats formoient un de ces recueils qu'il avoit rédigés à part, pour ne pas confondre la Botanique avec la Pratique.

Ceux qui compareront la Flore de Goiffon avec celle de ses contemporains, avoueront qu'elle ne le leur cède en rien pour le nombre des espèces, et qu'elle les surpasse presque toutes par ses discussions critiques et par des descriptions tracées *ex vivis speciminibus*. L'Auteur n'a négligé aucune Classe; les Familles les plus difficiles, que ses contemporains (excepté Dillen et Vaillant, dont il ne paroît pas avoir consulté les Ouvrages lorsqu'il a rédigé son manuscrit) n'osoient presque pas effleurer; la manière dont il a traité les Graminées, les Lichens, les Mousses et les Champignons, prouvent qu'il avoit étudié ces plantes obscures avec la plus grande attention.

Les Genres les plus embrouillés ont aussi été des sujets de recherches particulières pour Goiffon, comme les Bouillons, *Verbascum;* le Persicaire, *Polygonum;* les Patiences, *Rumex;* les Sémi-Flosculeuses, *Hieracia;* les Chardons, *Cardui*, de nos Provinces ont été débrouillés avec une sagacité et un succès qui pourroient flatter les Botanistes les plus modernes : quant à nous, nous avouerons que si nous avions eu connoissance du travail de Goiffon avant la publication de la quatrième édition des Démonstrattions Elémentaires de Botanique, nous en aurions tiré bon parti pour quelques espèces Lyonnaises qui nous avoient toujours paru fort obscures avant d'avoir lu ce que notre Auteur avoit observé sur chacune d'elles.

Lorsque Goiffon arriva dans le Bugey, il n'y vint

pas les mains vides; six ans de séjour à Montpellier lui avoient rendu familière la nomenclature de toutes les plantes des environs de cette ville et de celles de l'Espérou, très-analogues à celles des montagnes Sous-Alpines du Bugey. D'ailleurs, Goiffon, passionné pour la Botanique, avec les talens les plus heureux, un jugement sain, une mémoire prodigieuse, devait faire de grands progrès sous les habiles Maîtres qui honoroient alors l'Université de Montpellier. Magnol étoit dans la vigueur de l'âge; Nissole, aussi grand Botaniste, concouroit à ses recherches; Chicoineau se disposoit à l'enseignement de la Botanique, par une étude suivie des plantes indigènes: ainsi, lorsque Goiffon forma le projet de dénombrer et de signaler les plantes de nos Provinces, il les connoissoit presque toutes par les analogues déterminées par Magnol en Languedoc ou aux Pyrénées; en travaillant sa Flore du Lyonnais, il avoit donc le grand avantage de pouvoir ramener la plupart des espèces aux échantillons préparés à Montpellier, sous les yeux de Magnol et autres, et dénommés par eux. On peut donc croire que Goiffon, muni de ces secours, avoit de grands moyens pour déterminer surement et dénommer avec exactitude les plantes qu'il observoit dans nos contrées; ajoutez que, comme nous l'avons déjà annoncé, il n'étoit pas le seul dans notre ville, passionné pour la Botanique; les Jussieu père et fils, les Martini, les Pestalozi, les Pantot croyoient encore, de leur temps, que la connoissance des plantes étoit très-avantageuse pour exercer avec succès leur profession: tous regardoient Goiffon comme appelé à faire connoître à leurs successeurs nos richesses végétales; tous s'efforçoient d'accroître ses collections par des herborisations bien dirigées ou avec lui, ou en allant voir des malades dans les différens cantons de nos Provinces. Martini, souvent appelé à Villefranche sa patrie, ne revenoit jamais à Lyon, sans apporter à Goiffon quelques espèces rares; aussi voit-on souvent

citées, dans le *Botanicon Lugdunense*, des plantes des environs de cette ville.

Toutes ces ressources doivent faire croire que Goiffon a pu déterminer et dénommer surement presque toutes les plantes qu'il déclare avoir observé autour de Lyon. Cependant, comme les Botanistes les plus exercés peuvent se tromper dans la désignation des Espèces, vu que dans certains Genres il y en a plusieurs dont les attributs sont si peu saillans, qu'il est facile au plus attentif ou de les confondre, ou d'ériger en Espèce ce qui n'est que Variété, nous avons aujourd'hui un autre moyen de déterminer jusqu'à quel point Goiffon a contribué au développement de la Botanique dans nos Provinces; c'est de comparer ses assertions et ses descriptions avec celles de ses successeurs.

Depuis sa mort juqu'en 1763, nous ne connoissons aucun vrai Botaniste, qui ait déterminé nos plantes Lyonnaises suivant les principes de l'art; nous avons vécu familièrement avec tous les Médecins, Chirurgiens et Pharmaciens de cette époque; aucun d'eux ne connoissoit méthodiquement les plantes; le seul Boissieux, mort à 32 ans, après s'être annoncé dans le monde savant par deux excellens Mémoires, l'un sur les antiseptiques, l'autre sur les médicamens échauffans et rafraîchissans, tous deux couronnés par l'Académie de Dijon, avoit fait de bonnes études botaniques à Paris, sous Bernard de Jussieu; nous avons herborisé avec lui en 1763 et 1764 : il connoissoit très-bien nos plantes, les dénommoit suivant les règles de l'art; mais livré de bonne heure à une pratique lucrative, il avoit déjà abandonné la Botanique, ou n'en faisoit qu'un délassement lorsqu'il alloit à la campagne.

Bernard de Jussieu, qui, comme nous l'avons dit, a possédé trente ans le manuscrit de Goiffon, et qui, dans sa jeunesse, avoit herborisé avec soin dans nos cantons, et que nous avons vu, en 1773, nous indiquer avec exactitude la station de nos plantes les plus

curieuses, quoiqu'il n'eût pas paru à Lyon depuis 30 ans, avoit noté, en marge du manuscrit, les plantes rares par une *R*, et celles qu'il n'avoit pas observées lui-même par une *N*. Nous avons cru devoir conserver ces signalemens.

Maintenant, évaluons les obligations que les Botanistes Français ont à Goiffon, en comparant ses recherches aux leurs. Depuis les travaux de Richier de Belleval, qui avoit indiqué, décrit et fait graver les plantes les plus rares du Languedoc, des Alpes-Pyrénéennes, Provençales et Dauphinoises, nous n'avons eu qu'un petit nombre de Botanistes qui aient fait connoître nos richesses végétales : Morison, dans son Catalogue du Jardin de Gaston-d'Orléans, à Blois, avoit déjà signalé quelques plantes rares de ce canton; Reneaulme, dans son *Specimen* ou Essai, en avoit débrouillé plusieurs ; quelque temps après Belleval, Rai, en parcourant la France, avoit noté quelques-unes de nos plantes Alpines et Méridionales ; mais toutes ces annotations n'étoient que des observations éparses (*sparsa Scientiæ membra :*) nous n'avions encore aucune véritable Flore de la France; il étoit réservé à Magnol de nous donner celle de Montpellier; à Tournefort, celle de Paris; à Lindern, celle d'Alsace; mais malgré ces trois Flores, qui faisoient bien connoître nos plantes Méridionales et Septentrionales, on ignoroit absolument quelles étoient celles du centre de la France. Le Lyonnais, placé à une égale distance de Paris et de Montpellier, pouvoit seul remplir ce vide, et les recherches de Goiffon n'ont rien laissé à désirer à cet égard ; on a vu, en les résumant, que le Lyonnais, en y comprenant les montagnes Sous-Alpines qui l'entourent, est plus riche en végétaux que les environs de Paris, parce que possédant presque toutes les plantes Parisiennes, il en offre plusieurs qui ne croissent que dans nos Provinces Méridionales, et presque toutes les Sous-Alpines du Languedoc. Si les recherches de Sau-

vages et de Gouan ont ajouté à la Flore de Magnol; si les soins infatigables de Vaillant ont ajouté à celle de Paris, créée par Tournefort; si les travaux de la Tourrette ont amplifié celle de Lyon par Goiffon, nos obligations envers les créateurs de la Science n'en sont pas moins grandes.

OBSERVATIONS SUR L'ÉCONOMIE RURALE DU DÉPARTEMENT DU RHONE,

Adressées à Monsieur Verninac, *Préfet;*

Par le Docteur GILIBERT.

CINQUIÈME MÉMOIRE.

Monsieur,

Les dernières pages du Mémoire (*) sur l'état actuel de l'Histoire Naturelle du Département qui est confié à vos soins, vous ont assez frappé pour vous engager à me prescrire un plus grand développement, relativement à l'Agriculture de ce département. Je terminai ce Mémoire en vous faisant

(*) Ce Mémoire, rédigé l'an 1801, fut précédé de deux autres: l'un sur la Géographie physique du Département; l'autre, sur les Productions naturelles spécialement observables autour de Lyon. M. Verninac a fait imprimer dans sa Statistique des extraits bien rédigés de ces deux Mémoires.

connoître brièvement les améliorations considérables qu'on devoit à l'ancienne Société d'Agriculture, et celles qu'on pouvoit espérer de la nouvelle, si ses efforts étoient secondés par le Gouvernement; vous avez pensé qu'un Tableau précis de l'état actuel de l'Agriculture autour de Lyon, que l'énumération des productions artificielles seroient très-utiles : je vais vous présenter, aussi brièvement qu'il me sera possible, le résultat de mes observations à cet égard; mais pour le faire avec méthode, mes annotations doivent être précédées de quelques observations sur le climat des environs de notre ville. Lyon, situé au 45.e degré 20 minutes de latitude, semble promettre des chaleurs plus fortes et plus soutenues. A un demi-degré plus bas, sur les bords du Rhône, entre Vienne et Valence, la chaleur est beaucoup plus considérable à proportion : cette différence est causée par le site de notre ville, qui, comme nous l'avons énoncé dans notre premier Mémoire sur sa Géographie physique, est cernée de toutes parts par des montagnes Sous-Alpines, qui modifient singulièrement notre atmosphère, et la rendent plus froide que ne le comporte le degré de latitude; nous ne pouvons guère reconnoître notre véritable climat, tel que nous en jouirions sans ces montagnes, que dans quelques plateaux inclinés au Midi, qui nous présentent en effet les plantes et les insectes des Provinces Méridionales. Ces montagnes Sous-Alpines rendent la température de l'air si variable, qu'on ne peut être assuré d'une végétation soutenue que bien avant dans le printemps : en effet, rien n'est plus fréquent que de voir succéder en Mars, Avril et même quelquefois en Mai, des froids assez vifs pour nuire considérablement à nos récoltes.

Nous avons vu la Saône glacée au milieu de Mars, et les bourgeons de nos vignes brûlés par les glaces le 25 Avril 1767. Ces froids si nuisibles, nous les éprouvons toutes les fois que le vent du Nord règne quelques jours sans interruption. Si ce vent nous enlève fréquemment nos récoltes de vin, le contraire, c'est-à-dire, le vent du Sud ou Sud-Ouest, lorsqu'il prédomine avec opiniâtreté, ne nous est pas moins contraire; en nous procurant des pluies abondantes et long-temps soutenues, sur-tout pendant la fécondation de nos vignes, il les fait avorter, ce que nos cultivateurs appellent *couler*, et leur enlève presqu'entièrement le fruit de leurs travaux; il produit le même effet sur les arbres fruitiers, et même sur nos Fromentacées. Cependant, quoiqu'on puisse avancer, en général,

que la température de notre climat dépend du règne plus ou moins long des deux principaux vents ; savoir : le froid du vent du Nord, la chaleur du vent du Midi, le temps pluvieux du Sud-Ouest ou Nord-Ouest ; nous devons cependant reconnoître une exception : quelquefois nous éprouvons des chaleurs excessives sous l'empire du vent du Nord droit, comme l'été passé ; ce vent ayant prédominé pendant 60 jours avec une chaleur de 24 à 30 degrés sans une goutte de pluie.

Cet aperçu du climat de notre Département proposé, entrons dans quelques détails sur nos ressources agronomiques.

Pour nous en former un tableau exact, nous devons revenir sur le plan géographo-physique tracé en grand dans notre premier Mémoire : en le détaillant, nous nous assurerons de ce que chaque site produit ou peut produire par une culture plus ou moins bien dirigée.

Lyon, placé sur les confins de trois Départemens, a pour limites au Levant la plaine d'une portion du Département de l'Isère, jusqu'aux Balmes-Viennoises ; cette plaine en partie autrefois presque stérile, dont le terrain se vendoit au jet de la fronde de 25 à 45 francs la bicherée ou le tiers d'un arpent, se couvre aujourd'hui chaque année d'abondantes récoltes en Foin artificiel, en Froment : nous devons cette amélioration, cómme nous l'avons déjà annoncé dans notre premier Mémoire, aux marnières nouvellement exploitées et aux fumiers tirés des latrines de la ville : on ne connoissoit, il y a quarante ans, d'autre méthode de fumer ces terres qu'en renversant en automne le Lupin qu'on y avoit semé au printemps. En général, les terres de cette plaine ont peu de corps ; elles sont plutôt aréneuses qu'argileuses : comme elles étoient très-anciennement le fond du vaste lac qui s'est ouvert une trouée entre Vienne et Sainte-Colombe, ainsi que l'attestent encore les couches de gravier saturées de coquilles fluviatiles ; ces terres foibles ont besoin, pour être productives, d'une addition, chaque année, de terre végétale, saline, oléeuse, etc.

Cette plaine nous offre encore les débris de quelques anciennes forêts qui la couvroient, savoir, quelques bouquets d'une espèce de Pin sauvage, *Pinus sylvestris*, très-résineux, qui nous fait regretter que cet arbre ait été abandonné, parce qu'il garniroit très-avantageusement nos terrains absolument incapables d'être cultivés pour d'autres récoltes.

Cette plaine du Dauphiné n'est féconde que sur les rives du Rhône, qui offrent dans les domaines de l'Hôpital et au-

tres, de grandes prairies, qui, sans être arrosées par des eaux courantes, fournissent cependant chaque année d'abondantes récoltes de Foin : cela ne paroîtra étonnant qu'à ceux qui ignorent que, sous ces prairies, à sept à huit pieds de profondeur, se trouve perpétuellement une nappe d'eau procurée par la filtration des eaux des Balmes-Viennoises et du Rhône; filtration qui vient imprégner les couches de gravier et de galets qu'on trouve constamment dans cette plaine, à six ou sept pieds de profondeur.

A deux ou trois lieues du rivage du Rhône, le terrain est moins plat ; on trouve déjà les traînées des Balmes-Viennoises, comme à Saint-Laurent, Mions, etc. Là, on ne voit que quelques prairies alimentées par des ruisseaux qui proviennent des sources fournies par ces monticules ; là commencent les prairies artificielles en Trèfle et en Luzerne. Sur ces monticules se trouvent quelques bois singulièrement dégradés, comme par-tout ailleurs, pendant la révolution.

Nous savons que dans tous ces cantons un peu montueux, et même dans cette plaine Delphinale, on y cultive la Vigne; mais elle ne procure qu'une récolte peu abondante, et ne présente qu'un vin dur, acerbe, et sujet à s'aigrir.

Au Midi de cette plaine, sur la route de Vienne, se trouve un bois-tailli assez étendu, appelé le bois de Saint-Denis-de-Bron, célèbre parmi les Botanistes par quelques espèces de plantes qui s'y sont cantonnées, et qu'on ne trouve que là, comme la Convallaire à deux feuilles, *Convallaria bifolia*, etc.

Cette plaine du Dauphiné au delà du Rhône, produit aujourd'hui une si grande quantité de Seigle, de Froment et de Bled-Noir, qu'on en apporte considérablement à Lyon, toute la consommation des habitans prélevée. Elle nourrit en outre, par ses prairies, un grand nombre de bêtes à cornes, de moutons, de volailles, sur-tout de coqs d'Inde, que des enfans mènent paître par troupeaux très-nombreux.

On peut regarder comme le *second grenier* de la ville de Lyon, le vaste plateau triangulaire, dont la base s'étend depuis Saint-Laurent, vis-à-vis Mâcon, jusques sur les bords du Rhône, en passant par Bourg, et dont la pointe vient tomber à la place des Terreaux, dans Lyon même ; les deux côtés étant marqués par le trajet sinueux du Rhône et de la Saône, savoir : l'un au Levant, l'autre au Couchant. Ce plateau comprend, au Couchant, à trois lieues de Lyon, la ci-devant Dombes : nous l'appelons le *second grenier* de Lyon,

parce que son terrain fort, argileux, compacte, engraissé, chaque année, par la dessication successive de vastes étangs; dessication qui s'opère en faisant couler l'eau de l'un à l'autre, produit d'abondantes récoltes de Froment, de Bled de Turquie ou Maïs, de Bled Sarrasin, etc., sans parler d'une étonnante quantité de poissons et de volailles, qui alimentent sans cesse nos marchés et nos pêcheries.

Par notre plan physico-topographique, il nous reste à examiner, comme Agronomes, les cantons qui constituent véritablement notre Département, savoir: depuis les frontières du Département de Saône et du Département de Saône-et-Loire. Dans ce plan nous ne trouvons qu'une agrégation de montagnes plus ou moins élevées, séparées par quelques plaines ou vallons d'une médiocre étendue. Tout ce pays est borné, au Levant, par les contours de la Saône. De Belleville, au Nord, jusqu'à Sainte-Colombe, au Midi, règne un côteau plus ou moins élevé, qui offre le plus séduisant coup-d'œil, par la multitude de maisons de plaisance, de jardins, de vignobles, dont il est enrichi: la culture y est très-soignée; il n'y a pas un point de terre perdu; tout y éprouve la main laborieuse de l'Agricole. Une partie de ce côteau, tournée au Levant, et offrant plusieurs plans inclinés au Midi, présente des vignobles, dont le vin est assez estimé; la portion de ce côteau, depuis Poleymieux et Saint-Germain jusqu'à Saint-Cyr, porte encore le nom de Mont-d'Or: la tradition assure que sur ces côteaux furent plantées les premières Vignes des Gaules par les Romains.

Outre les vins, ces pentes sont très-garnies d'arbres fruitiers; on y trouve une multitude de jardins potagers, qui fournissent à la ville d'excellens légumes; on y nourrit un grand nombre de chèvres, dont les fromages, que les Colons préparent avec leur lait, sont très-renommés, même à Paris.

Les vallons, qui sont très-fréquens sur ces côteaux, qui vont en pente, du Couchant au Levant, présentent presque tous des ruisseaux qui viennent se perdre dans la Saône; les fonds de ces vallons nourrissent des prairiers, et les pentes sont bien boisées sur les faces tournées au Nord.

Au-dessous de la ville, après le faubourg appelé Saint-Georges, se trouve, en partie sur la Saône et sur le Rhône, après le confluent, au-dessous du pont de la Mulatière, un côteau appelé Fontanière, à cause de la quantité de ruisseaux et de fontaines qui se font jour sur ses pentes: ce côteau,

aussi décoré de maisons de plaisance, que celui qui est au dessus de Lyon, présente une suite de vignobles dont les vins, connus sous le nom de vins de Sainte-Foy, sont de garde et bien supérieurs en qualité aux vins des côteaux de Saône, situés au-dessus de Lyon. Plus loin, sur les mêmes pentes ou côteaux qui bordent le Rhône sur la droite, sont les vignobles de Millery, Charly, Saint-Genis, Grigny, la Galé. Ces vins très-renommés il y a trente ans, ont perdu leur réputation par l'avarice des propriétaires, qui, ayant renouvelé leurs vignes en gros plants, et les fumant trop, ont singulièrement altéré la qualité de leurs vins.

Mais pour revenir du point dont nous sommes partis, après avoir franchi ces côteaux qui bordent la Saône, on trouve des montagnes plus élevées, comme Poleymieux, l'Hermitage ou Mont-Ceindre, Mont-Loup : sur ces hauteurs, qui n'ont cependant que 2 ou 300 toises d'élévation, la température est beaucoup plus froide ; ce qui s'annonce par les plantes qui se trouvent sur les crêtes, comme la Mercuriale vivace, *Mercurialis perennis ;* la Pyrole à feuilles rondes, *Pyrola rotundifolia :* aussi les Vignes cultivées sur les pentes de ces montagnes, fournissent-elles un vin austère, plus acidule, moins spiritueux que ceux des vignes qui croissent sur les côteaux bordant immédiatement la Saône : mais si ces montagnes ne donnent pas d'aussi bons vins, elles sont recommandables par les carrières de pierres calcaires qu'elles renferment dans leur sein. Toute la ville de Lyon et les maisons des environs sont bâties avec ces pierres ; et en voyant les excavations, on ne soupçonneroit pas qu'on en a retiré des masses si énormes.

Au delà de ces montagnes, en perçant au Couchant, se trouve, depuis Belleville jusqu'à Lyon, un plateau en ondulation, qui offre quelques plaines et une foule de monticules dirigés dans tous les sens : sur ce plateau, la terre est assez forte pour y cultiver avec avantage le Froment ; il n'est interrompu qu'à Limonest par un resserrement dont les pentes présentent un bois appelé le Bois-d'Ars. De Limonest jusqu'aux Echelles se trouve une pente rapide, qui descend, du Midi au Nord, jusqu'aux Echelles : là se développe une belle plaine très-alongée jusqu'à Anse : cette plaine très-fertile, dont le terrain est assez meuble, quoique fort, produit d'abondantes récoltes de Froment, etc. A droite de ce plateau et de ces plaines alongées, depuis Lyon jusqu'à Anse, sont les revers tournés au Couchant des montagnes de Poleymieux, Mont-

Ceindre, etc. Leurs plans inclinés offrent une suite non interrompue de maisons de campagne environnées de vergers, jardins et vignobles dont les vins sont moins estimés que ceux des revers au Levant ; les traînées inclinées au Nord offrent des bouquets de bois contrastant agréablement avec les vignobles.

Près d'Anse, sur la gauche, se présentent les fameux côteaux appelés la Chassaigne, dont les Vignes plantées dans du granit pourri ou *gor*, produisent un Raisin exquis, dont on fait un vin de grande qualité, dès qu'il a vieilli quelques années : ce vin, qui a plus de corps que ceux du Beaujolais, est encore moins sujet au rance et à l'aigre.

En revenant sur la même ligne de la Chassaigne, à Chazey ou jusqu'à l'Azergue, le côteau règne sans interruption, s'abaissant plus ou moins, et offrant même sur ses hauteurs des plateaux assez étendus, où l'on cultive avec avantage le Froment, et sur les pentes des Vignes dont les vins sont peu estimés, quoiqu'agréables et assez spiritueux lorsqu'ils ont vieilli.

L'Azergue, rivière qui prend sa source dans les montagnes plus au Couchant, et qui se jette en passant sous Chazey et Anse dans la Saône, devient un torrent impétueux, après les fontes des neiges et après les grandes pluies : ses bords, jusqu'à Châtillon sont bien boisés, sur-tout de Peupliers et d'Aulnes ; ils offrent de riches prairies ; mais pendant ses débordemens elle cause de grands dommages aux riverains. En cotoyant cette rivière, on pénètre dans un pays montagneux, dont les noyaux sont un granit traversé par des gangues de quartz ; c'est dans ces veines que se trouvent à Saint-Bel et à Cheissy les riches mines de cuivre qui sont en exploitation depuis long-temps.

Les chaînes de montagnes qui s'étendent sans interruption depuis Beaujeu jusqu'à Mont-Pilat, doivent être comparées à un jeu de quilles ; les unes ayant leur direction du Nord au Midi, les autres, du Levant au Couchant : plus on s'éloigne des rives de la Saône, plus ces chaînes sont graduellement élevées ; les plus basses entre Villefranche et Beaujeu offrent sur leur pente ces fameux vignobles du Beaujolais, dont quelques-uns donnent un vin délicieux, comme ceux de Broully, de Juliénas, d'Odenas et de Blacé : tous ces vins sont en partie transportés à Paris.

Les plus hautes montagnes au delà de Beaujeu et à l'entour de cette ville sont assez élevées, comme Pramenou, pour offrir presque toutes les plantes du mont Pilat, qui est généralement regardé comme montagne Sous-Alpine.

De Cheissy à Izeron, et d'Izeron à Saint-Bonnet-le-Froid, règnent des chaînes de montagnes moins hautes que Pierre-Surhaute et Pilat, mais assez élevées pour offrir déjà des Pins et autres arbustes ou plantes des pays froids; toutes ces montagnes refusent la culture de la Vigne, quoique les vallons qui les séparent soient chauds; presque par-tout dans les bas-fonds de ces vallons coulent des ruisseaux plus ou moins considérables, qui arrosent des prairies bordées de Saules et de Peupliers : ces prairies et ces Saules contrastant avec les bois de Chênes, qui croissent sur les pentes des montagnes et avec les Pins qui, s'élevant sur les crêtes, présentent en grand les vrais modèles de ces jardins Anglais qui sont si mesquins, comparés avec ceux de la Nature.

On doit voir, par cet exposé, que le Département du Rhône rigoureusement isolé, tel qu'il l'a été par le décret de l'an II de la République (1793), n'offre, dans sa plus grande partie, que des montagnes entassées les unes près des autres, seulement entrecoupées par des vallons plus ou moins élargis; que les plateaux d'une certaine étendue, comme de trois à quatre lieues, sont très-rares, sur-tout ceux qui offrent une terre assez substantielle pour le Froment : aussi peut-on avancer que quoique les habitans de ces montagnes et de ces vallons soient extrêmement laborieux, qu'ils ne négligent aucune portion de terre propre à être ensemencée, à peine peuvent-ils retirer annuellement de quoi se nourrir quelques mois; encore si un grand nombre n'alloient pas dans la ci-devant Bresse et dans la plaine du Dauphiné pour moissonner et battre le Bled, ils ne pourroient se procurer assez de grains pour leurs familles.

Leurs principales ressources sont les vignobles qui donnent une récolte trop casuelle pour enrichir leurs Cultivateurs : aussi remarquons-nous que quoique les Vignerons jouissent de la moitié du vin récolté, peu laissent à leurs enfans quelques épargnes : heureusement pour eux, la culture des Pommes de terre, étant devenue générale, leur donne, sur-tout dans les montagnes, avec les Châtaignes, des ressources qu'ils n'avoient pas autrefois.

Mais quels sont les moyens de subsistance des montagnards? Les voici : les bois, les porcs, la volaille, les bestiaux, le gibier, les fruits : tout cela réuni leur aide à nourrir leurs enfans, qu'ils envoient à Lyon ou dans les fabriques à Saint-Etienne et ailleurs, dès qu'ils sont un peu grands, leur pays ne pouvant nourrir qu'un nombre d'individus borné; les filles

se placent servantes dans les villes voisines, sur-tout à Lyon; les garçons deviennent en partie soldats, colporteurs, ouvriers à Lyon et ailleurs.

D'après ce tableau, on doit déjà entrevoir que le sol du Département du Rhône ne pouvant suffire pour la nourriture des habitans des campagnes, Lyon, peuplé de plus de cent mille ames, n'a rien à espérer de ces cantons : aussi les terres le plus voisines, qui lui fournissent une certaine quantité de Bled, sont les plaines du Département de l'Isère (ci-devant Dauphiné), le vaste plateau du Département de l'Ain (ci-devant la Bresse et la Dombe); mais ces deux cantons, quoique pouvant, chaque année, vendre plus de la moitié de leurs récoltes en grains, ne pourroient fournir l'approvisionnement de la ville de Lyon, sans la ci-devant Bourgogne et le cidevant Charollais; c'est principalement du Charollais que nous tirons les bœufs qui s'abattent dans les boucheries; la Bourgogne, outre les Blés, nous fournit presque tous les fourrages qui se consomment dans la ville.

Le Bugey et la Bourgogne nous procurent notre charbon de bois et notre bois de chauffage: toutes ces productions, tirées des pays circonvoisins, sont soldées en numéraire, qui se répand par parcelles dans les campagnes. Mais comment les Lyonnais peuvent-ils se procurer cette étonnante quantité de numéraire qu'ils tiennnent perpétuellement en circulation? Par leurs fabriques; ils ont l'art de donner par leur main-d'œuvre une valeur triple et octuple à toutes les matières premières; en vendant ces matières œuvrées aux étrangers, ils font rentrer, non-seulement assez de numéraire pour se procurer tout le nécessaire, mais encore souvent le superflu : qu'on fasse disparoître Lyon de dessus le sol de la France, voilà les habitans de trente lieues à la ronde, qui ne sauront où placer le superflu de leurs récoltes; qui, n'en trouvant pas les débouchés, ne pourront se procurer une foule d'objets nécessaires pour les vêtir, qu'ils échangeoient auparavant avec les Lyonnais par le moyen de leurs denrées.

Disons plus : que feront-ils de leurs enfans, puisque nous avons prouvé que leur sol n'en peut nourrir et entretenir que la moitié? Sur cent mille ames qui vivent dans Lyon, soixante mille au moins sont nées dans des villages à trente lieues à la ronde. Nous conviendrons cependant que le Gouvernement pourroit remédier à la stérilité du sol de notre Département, en favorisant et encourageant plusieurs genres

d'industrie, qui peuvent s'introduire dans nos montagnes : déjà les habitans de celle de Tarare et leurs voisins ont appris à fabriquer des toiles de coton qui leur procurent un numéraire considérable ; fabrique qui n'empêche pas les pères de famille de cultiver leurs terres. Les paysans des environs de Saint-Chaumont n'ont-ils pas appris depuis long-temps à fabriquer toutes espèces de rubans ? Pourquoi ne pas multiplier dans ces montagnes les Tisserands, les Tourneurs, les métiers de gros draps, les poteries, faïenceries, etc., les Corroyeurs, les Tanneurs ? Les matières premières sont la plupart sous la main de ces montagnards. Combien de ruisseaux s'écoulent dans leurs vallées sans avantage pour l'industrie ! Combien d'usines le Gouvernement, en faisant quelques avances, ne pourroit-il pas établir, pour exploiter avec avantage les bois de ces montagnes ! Combien de filatures sont faciles à établir, qui, occupant utilement les enfans, contribueroient, en les tenant sous les yeux de gens sages, à leur donner une éducation qui les tireroit peu à peu de cet état d'abrutissement de leurs pères.

ADDITIONS
POUR
LE PREMIER VOLUME.

DIANDRIE.

Fruit gymnosperme.

LA Ziziphore en tête, *Ziziphota capitata*, *L.* A feuilles ovales ; à fleurs ramassées en faisceau terminant. Originaire de Virginie, cultivée dans nos jardins, fleurit en Juin. Annuelle.

Clinopodium fistulosum, pumilum, Indiæ Occidentalis, summo caule floridum. Pluk. alm. 111. tab. 164. fig. 4.

Obs. Tige petite ; à rameaux opposés ; feuilles ovales, pointues ; fleurs purpurines, ramassées en petites têtes terminales.

La Monarde fistuleuse, *Monarda fistulosa*, *L.* A fleurs ramassées en tête teminales ; à tiges à angles obtus. Originaire du Canada, cultivée dans nos jardins ; fleurit en Juillet. Vivace.

Origanum fistulosum Canadense. Corn. Canad. tab. 14.

Obs. Tiges hautes de deux pieds, velues, rougeâtres ; feuilles pétiolées, en cœur, ovales, lancéolées, dentées, velues ; fleurs en grosse tête d'un pourpre-pâle.

La Monarde didyme, *Monarda didyma*, *L.* A tige anguleuse, à angles aigus; à feuilles lisses, lancéolées, dentées à dents de scie; à fleurs en tête, le plus souvent à quatre étamines. Originaire d'Amérique, cultivée dans nos jardins; fleurit en Juin. Vivace.

Mill. dict. icon. 122. fig. 1.

Obs. Tige d'un pied et demi, fistuleuse; fleurs écarlate-foncé, assez longues; les bractées colorées. Originaire d'Amérique; cultivé dans nos jardins, fleurit en Juin.

Fruit : Capsule.

La Carmantine Noyer de Zeilan, *Justitia Adhatoda*, *L.* A tige ligneuse; à feuilles lanceolées ovales; à bractées ovales, persistantes; à corolle labiée; la lèvre supérieure concave.

C'est l'*Adhatoda Zeylanensium.* Herm. Lugd. icon. 643. Pluk. alm. tab. 173. fig. 3.

I. Obs. Cet arbre, originaire des Indes Orientales, ne peut se conserver l'hiver dans nos climats que dans une bonne orangerie; il fleurit en Juin; il est toujours vert, et s'élève à 10 ou 12 pieds; ses rameaux sont redressés; ses feuilles grandes, opposées, pubescentes, très-entières, d'un vert-jaunâtre; ses fleurs grandes, blanches, en épis courts, axillaires, avec des bractées ovales.

II. Obs. Ces deux figures citées sont bonnes; mais il faut préférer celle d'Hermann comme caractéristique. Cet arbre produit un bel effet dans les allées, sur-tout lorsqu'il est placé entre des Orangers.

PENTANDRIE MONOGYNIE.

Le Liseron rayé, *Convolvulus lineatus*, *L.* A tiges petites, de trois à six pouces, couchées, tortueuses; à feuilles écartées, lancéolées, plus étroites vers la base, soyeuses, aiguës, traversées par des lignes à angles aigus avec la nervure principale; les péduncules plus courts que les feuilles; deux bractées plus longues que le calice; les calices soyeux; les corolles blanches-purpurines, velues en dehors. Sur les bords de la mer de Provence. Vivace.

Convolvulus minor, repens, Rupellensis, flore rubro. Moris. hist. 2. pag. 17. sec. 1. tab. 4. fig. 2. *Convolvulus marinus, repens; angusto et oblongo folio; flore purpureo*. Barr. rar. 31, icon. 1132.

Obs. La figure de Morison est assez mauvaise; celle de Barrelier, meilleure, ne vaut cependant pas celle de Belleval que nous avions d'abord regardée comme une variété singulière du *Cantabrica*; mais qui certainement doit être rapportée au *lineatus*, *L.*, ayant sous les yeux deux individus semblables aux deux figures de Belleval, même un très-petit bien exprimé par la figure inférieure; ainsi Belleval doit encore être regardé comme l'inventeur de cette espèce.

La Campanule du Mont-Cenis, *Campanula Cenesia*, *L.* A tiges uniflores; à feuilles ovales, lisses, très-entières, ciliées. Sur les Alpes du Dauphiné. Vivace.

I. Obs. Racine rampante, produisant plusieurs branches terminées par des feuilles en rosette; les tiges très-simples, hautes d'un ou deux pouces, menues; les feuilles radicales, entassées; celles de la tige ou nulles ou deux ou trois; un péduncule terminal ne portant qu'une seule fleur bleue, grande relativement à la plante; le calice hérissé. *Voyez Allioni Flora Pedem*, tab. 6. fig. 2. La figure de Belleval, placée page 206 du tome 1, ne peut se rapporter, suivant quelques Amateurs, qu'à cette espèce: c'est une des meilleures de cet Auteur; elle est caractéristique, offrant isolés les calices, la corolle close et ouverte, les différentes feuilles, une caulinaire à deux dents, le germe surmonté de son style. Mais quoique cette espèce de Belleval offre les principaux attributs de la *Cenesia*, *L.*, cependant en la confrontant avec celle d'Allioni et avec nos échantillons envoyés par cet Auteur, qui sont conformes à sa figure, nous croyons que Belleval a eu sous les yeux une variété remarquable qui semble lier la *Campanula Cenesia Allioni* avec son *Alpestris*, Fl. Pedem. n.° 418. tab. 6. fig. 3, qui est la *Campanula Allioni* de Villars Delph. 2. pag. 512. tab. 10.

II. Obs. La plante de Belleval a les feuilles lancéolées, hérissées; quelques-unes sont dentées à deux dents, quelques tiges sont biflores.

PENTANDRIE TRIGYNIE.

L'AYLANTHE de la Chine, *Aylanthus glandulosa* (*Desfontaines*). Genre 399. Monoïque; à calice très-petit; à cinq pétales; les fleurs mâles à dix étamines; les femelles à trois ou cinq pistils; fruit: capsule aplatie, membraneuse, longue, en langue renflée au milieu, renfermant une seule semence; les fleurs hermaphrodites à trois ou cinq étamines. Arbre à tronc droit, branchu et étalé à son sommet; les jeunes rameaux droits, duvetés; les feuilles pinnées, à sept, onze ou treize folioles lisses, opposées, assises, pointues, un peu obliques, taillées en cœur et dentées à leur base; les fleurs en grappe. Originaire de la Chine; fleurit en Août.

Obs. Cet arbre a été introduit dans nos jardins autour de Lyon depuis vingt ans, par M. Rast de Maupas. Quoique son accroissement soit rapide, offrant après sept ans de plantation une tige d'un diamètre transversal de six pouces, cependant son bois est assez solide et pesant pour fournir de belles planches panachées, prenant un beau poli. M. Rast en a fait fabriquer de jolis meubles. Comme cet arbre supporte bien notre climat, et résiste même à nos plus grands froids, et comme on peut le multiplier à volonté, il nous offrira désormais un bois précieux pour tous les ouvrages d'ameublement. Les uns l'avoient rapporté au *Rhus vernix* de Linné, d'autres au *Succedaneum*, *L.* qui est l'*Arbor vernicifera*, *spuria*, *sylvestris*, *angustifolia*. Koempf. amæn. 1794. tab. 595. Figure caractéristique, offrant les fleurs, les étamines, les pistils et le fruit.

HISTOIRE

HISTOIRE CRITIQUE

DES PLANTES LES PLUS COMMUNES, LES PLUS UTILES ET LES PLUS CURIEUSES.

CLASSE TREIZIÈME.

POLYANDRIE.

I. MONOGYNIE.

I. Fleurs à quatre pétales.

704. Pavot, *Papaver.*	*Calice* à deux feuillets ; *Capsule* couronnée, à une loge.
703. Chélidoine, *Chelidonium.*	*Calice* à deux feuillets. Fruit en *Silique.*
699. Caprier, *Capparis.*	*Calice* à quatre feuillets ; *Baie* supportée par un pédicule, à écorce sèche.
700. Actée, *Actæa.*	*Calice* à quatre feuillets ; *Baie* à une loge ; *Semences* disposées sur deux rangs.

II. Fleurs à cinq pétales.

718. Ciste, *Cistus.*	*Capsule* arrondie ; *Calice* à cinq feuillets, dont deux plus petits.
730. Corchore, *Corchorus.*	*Capsule* le plus souvent à cinq loges ; *Calice* à cinq feuillets, de la longueur de la corolle, caduc, tardif.
717. Tilleul, *Tilia.*	*Capsule* coriace, à cinq loges, à une semence ; *Calice* caduc, tardif.

✝ *Delphinium Consolida, Ajacis.*

✝ *Aconita nonnulla.*

* III. Fleurs à six pétales.

705. ARGEMONE, *ARGEMONE.*	*Calice* à trois feuillets ; *Capsule* à une loge, s'ouvrant jusqu'à la moitié en plusieurs battans.

IV. Fleurs à plusieurs pétales.

709. NÉNUPHAR, *NYMPHÆA.*	*Baie* à plusieurs loges, à écorce sèche ; *Calice* grand.

II. DIGYNIE.

732. PIVOINE, *PÆONIA.*	*Calice* à cinq feuillets ; *Corolle* à cinq pétales ; *Capsules* à plusieurs semences ; *Semences* colorées.

III. TRIGYNIE.

736. DAUPHIN, *DELPHINIUM.*	*Calice* nul ; *Corolle* à cinq pétales, le supérieur alongé en cornet ; *Nectaires* assis, divisés peu profondément en deux parties.
737. ACONIT, *ACONITUM.*	*Calice* nul ; *Corolle* à cinq pétales, le supérieur en casque ; deux *Nectaires* portés chacun sur un pédicule.

V. PENTAGYNIE.

741. ANCOLIE, *AQUILEGIA.*	*Calice* nul ; *Corolle* à cinq pétales ; cinq *Nectaires* prolongés inférieurement en cornet.

742. Nielle, *Nigella*. *Calice* nul ; *Corolle* à cinq pétales ; huit *Nectaires* terminés supérieurement en deux lèvres.

V. HEXAGYNIE.

744. Stratiote, *Stratiotes*. *Calice* à trois segmens profonds ; *Corolle* à trois pétales ; *Baie* à trois loges, renfermée dans un spathe.

VI. POLYGYNIE.

753. Atragène, *Atragene*. *Calice* nul ; *Corolle* extérieure plus grande, à quatre pétales, l'intérieure à plusieurs pétales ; plusieurs *Semences* terminées par une queue.

754. Clématite, *Clematis*. *Calice* nul ; *Corolle* à quatre pétales ; *Semences* nombreuses à arêtes.

755. Pigamon, *Thalictrum*. *Calice* nul ; *Corolle* à quatre ou cinq pétales ; *Semences* nombreuses, nues, le plus souvent sans arêtes.

759. Isopyre, *Isopyrum*. *Calice* nul ; *Corolle* caduque, tardive, à cinq pétales ; cinq *Nectaires* ; *Capsule* à plusieurs semences.

760. Hellebore, *Helleborus*. *Calice* nul ; *Corolle* persistante, à cinq pétales ; plusieurs *Nectaires* ; *Capsules* à plusieurs semences.

761. Populage, *Caltha*. *Calice* nul ; *Corolle* à cinq pétales, sans *Nectaires* ; plusieurs *Capsules*.

752. Anemone, *Anemone*. *Calice* nul ; *Corolle* à six pétales ; *Semences* nombreuses.

758. TROLLE, *TROLLIUS.*	*Calice* nul ; *Corolle* à quatorze pétales ; *Nectaires* linéaires ; *Capsule* à plusieurs semences.
747. TULIPIER, *LIRIODENDRUM.*	*Calice* à trois feuillets ; *Corolle* à six pétales ; *Semences* nombreuses, lancéolées, placées en recouvrement les unes sur les autres.
748. MAGNOLIER, *MAGNOLIA.*	*Calice* à trois feuillets ; *Corolle* à neuf pétales ; *Capsules* glomérées, à deux battans ; *Semences* suspendues à un placenta.
757. RENONCULE, *RANUNCULUS.*	*Calice* à cinq feuillets ; *Corolle* à cinq pétales ; plusieurs *Semences* ; un *Nectaire* sur l'onglet des pétales.
756. ADONIS, *ADONIS.*	*Calice* à cinq feuillets ; *Corolle* à cinq ou dix pétales ; plusieurs *Semences* anguleuses, à écorce sèche.

CLASSE TREIZIÈME.

POLYANDRIE,

A étamines nombreuses insérées sur le réceptacle.

Plusieurs plantes de cette classe sont rapprochées par plusieurs attributs, en familles naturelles; d'autres restent isolées, c'est-à-dire, offrant des caractères qui ne sont communs qu'à un petit nombre d'espèces dont les congénères, ou ne sont pas encore connues, ou n'existant que dans des régions très-éloignées, sont comme nulles pour celui qui herborise dans telle contrée déterminée.

Les Pavots, les Chélidoines, l'Argémone, les Nénuphar, ou *Nymphæa*, forment la famille des Papavérines. Les Adonis, les Renoncules, les Anemones, les Clématites, l'Atragène et les Pigamons, en y ramenant quelques autres genres placés dans d'autres classes comme le Myosure, la Sagittaire, les *Alisma*, sont réunis par plusieurs attributs en une famille, savoir : les Renonculés : on doit en rapprocher les Polyandres à fruit en Capsule, c'est-à-dire, les Pivoines, les Pieds-d'Alouette ou *Delphinium;* les Aconits, les Nielles, les Ancolies, et sur-tout les Hellébores, les Isopyres, les Populages, les Trolles qui en sont encore plus rapprochés par leurs corolles régulières. Les Cistes dans cette classe sont assez nombreux pour former eux seuls une petite famille isolée; mais les Capriers, les Corchores, les Tilleuls restent isolés, appartenant par affinités à des familles exotiques.

MONOGYNIE,

A un Style.

Les Tétrapétales.

Fig. 360.



1196. Le Caprier épineux, *Capparis spinosa*, *L.* Genre 699. Le calice de quatre feuillets coriacés, la corolle de quatre pétales, les étamines longues, très-nombreuses, forment une houpe; le fruit, une baie à écorce, à une loge et pédunculée. Arbrisseau à rameaux plians, armés d'épines roides; à fleurs solitaires, axillaires, à longs péduncules, blanches, à pétales grands, arrondis; les semences menues, blanches, renfermées dans un fruit charnu, gros comme un gland, en forme de poire. Dans les décombres, en Languedoc. *Fig.* 360.

Capparis spinosa, fructu minore, folio rotundo, C. Bauh. pin. 480. Tourn. 461. Trag. 967. *Capparis retuso folio*. Lob. icon. 638. *Capparis folio acuto*, C. Bauh. pin. 480. Lob. icon. 434. *Capparis*. Dod. pempt. 746. Math. 455. fig. 1. Hist. Lugd. 155. fig. 1. pag. 3. Cam. epit. 375. J. Bauh. hist. 2. pag. 63. fig. 2. Tragus nous a laissé la première et une des meilleures figures de cette plante. Celle de Camérarius présente isolés la fleur, le fruit et les semences; mais les étamines sont mal exprimées.

Obs. Toute la plante amère, l'écorce de la racine, amère, âcre. Les boutons de fleurs, macérés dans du vinaigre, d'un goût agréable. La poudre de l'écorce est indiquée comme tonique dans la diarrhée, la paralysie, la suppression des menstrues, l'anorexie, le défaut d'appétit; dans les engorgemens récens des viscères, sur-tout après les fièvres intermittentes. Cette racine mâchée fait saliver; dans ce cas, sa mastication est avantageuse dans l'engorgement séreux des gencives, dans les fluxions catarrales des glandes de l'arrière-bouche.

1197. L'Actée, herbe de Saint-Cristophe, *Actæa spicata*, *L.* Genre 700. Calice à quatre feuillets; corolle de quatre pétales: fruit, baies à plusieurs semences demi-sphériques. A tige ramifiée, assez grande; à fleurs en grappe terminale; à feuilles deux fois ailées: à folioles ovales, dentelées, l'impaire à trois lobes, les inférieures à pétioles, les supérieures assises; pétales blancs, petits; baies noires, petites. Sur nos montagnes, à Pilat, et sur celles du Beaujolais. Fleurit en Mai et Juin. Vivace.

Christophoriana vulgaris, nostras, racemosa. Tourn. 299. *Aconitum racemosum*. C. Bauh. pin. 183. *Christophoriana*. Dod. pempt. 402. *Aconitum bacciferum*. C. Bauh. pin. 183. Lob. icon. 1. pag. 682. fig. 1. Clus. hist. 2. pag. 86. fig. 2. Hist. Lugd. 1747. fig. 1.

I. Obs. Toute la plante est très-aqueuse : elle répand une odeur nauséabonde. Elle aime à étaler ses rameaux : ses petits bouquets de fleurs blanches sur un fond de feuilles d'un vert-gai, produisent un bel effet. Elle est assez rare dans nos provinces, mais très-commune en Lithuanie. Le nombre des pétales n'est pas constant ; nous avons souvent observé des fleurs à cinq pétales : le calice est caduc ; les péduncules blancs, diaphanes ; le nombre des étamines varie de 16 à 24 ; les anthères blanches ; le germe sans style porte un stigmate blanc.

II. Obs. Nous devons à Dodoëns la première et une des meilleure figures de cette plante ; elle a été employée par l'Ecluse, Lobel, etc. Les lobes des feuilles inégaux, à dents de scie, grandes ; les péduncule. blancs, diaphanes, plus gros au sommet ; les pétales étroits, caduques : j'ai trouvé de 16 à 24 étamines dans les différens individus ; les anthères blanches, le style nul ; les stigmates et le germe blancs ; une bractée linaire, blanche à la base de chaque péduncule ; cinq à six fleurs pour chaque grappe. Je trouve souvent au-dessous de la grappe deux fleurs sans péduncules. L'âcreté de la racine, l'amertume des feuilles, le goût nauséabonde des baies, annoncent une plante très-énergique ; aussi l'observation prouve que les baies sont vénéneuses, puisqu'elles tuent les poules et les chiens. La décoction des feuilles a produit des effets salutaires dans le traitement des écrouelles, des pâles couleurs avec empâtement, des viscères, et sur-tout des écrouelles.

1198. La grande Chélidoine, *Chelidonium majus, L*. Genre 703. Calice à deux feuillets ; corolle à quatre pétales ; fruit, silique linaire, à une loge. A feuilles deux fois ailées ; à pinnules arrondies ; à péduncules portant plusieurs fleurs en fausse ombelle ; les corolles jaunes ; le suc propre, jaune, fétide. Dans les haies, contre les murs, à la Croix-Rousse. Très-commune. Fleurit en Avril. Vivace. *Fig*. 361.

Fig. 361.



Chelidonium majus, vulgare C. Bauh. pin. 144. *Chelidonia*. J. Bauh. 3. pag. 482. *Chelidonium majus* Dod. pempt. 48. Fuchs. 865. Matth. 468. fig. 1. Lob. icon. 760. fig. 2. Hist. Lugd. 1250. fig. 1. Cam. epit. 402. Eclaire, Chélidoine, ou Felougne. Dioscoride rapporte que l'on croyoit de son temps que les hirondelles, par l'application de cette herbe, redonnoient la vue à leurs petits, à qui l'on avoit crevé les yeux : Aristote l'a cru ; mais Celse, liv. 6, chap. 6, a eu raison de réfuter cette erreur ; car l'expérience fait voir que dans moins d'une heure de temps, un animal voit fort clair, quoiqu'on lui ait percé la cornée, jusqu'à faire

sortir plusieurs gouttes de l'humeur aqueuse. L'Eclaire est amère, âcre et brûlante, sur-tout la racine, qui donne plus de suc orangé que les autres parties de la plante. Cette plante prise intérieurement est fort apéritive : l'infusion d'une pincée de feuilles macérées à froid pendant la nuit, dans un verre de petit lait, avec un gros de crême de tartre, est un bon remède pour la jaunisse et pour les pâles couleurs : quelques-uns y ajoutent une once de sirop de chicorée. Pour l'hydropisie, on fait infuser pendant vingt-quatre heures une once de racine d'Eclaire, et demi-once de teinture de Mars dans une chopine de vin blanc : on passe l'infusion par un linge, et on en fait prendre trois onces deux fois par jour. La préparation suivante est très-bonne pour les vapeurs et pour la maladie du poumon, qu'on appelle consomption d'Angleterre. Il faut mettre en digestion pendant huit jours, douze livres de toute la plante pilée légérement, trois douzaines d'écrevisses de rivière dépecées, deux livres de miel, luter l'alembic, et distiller ces matières au bain-marie ; l'eau qu'on en tire est excellente pour les vapeurs, bue depuis deux onces jusqu'es à quatre : elle abat l'inflammation des yeux, et dessèche les ulcères de ces parties, ainsi que le suc d'Eclaire modéré avec du lait : on l'applique sans lait sur les taies pour les ronger. Julien Paulmier, fameux Médecin de la faculté de Paris, faisoit grand cas du suc de la racine de cette plante dans la peste. *Succus radicis Chelidonii majoris ex vino albo, et aceti rosacei momento expressus, nonnullis præsentaneum auxilium attulit, et virus sudore foras pepulit.* L'herbe pilée guérit les blessures des chevaux ; quelques-uns y ajoutent les feuilles du Pavot cornu. *Chelidonium majus, foliis quernis.* C. Bauh. pin. 144. *Chelidonium folio laciniato* J. Bauh. 3. pag. 483. *Chelidonium majus, laciniato flore.* Clus. hist. 203. Math. 468. fig. 2. Les feuilles de cette plante sont bien dessinées dans le Mathiole de Gaspard Bauhin ; mais les découpures des fleurs n'y sont pas exprimées. J'ai trouvé cette plante à Meudon. Tournefort.

I. Obs. Brunsfeld, app. 236, a fait dessiner au trait la première figure de cette plante : elle est bonne, exprimant avec vérité la fleur, le fruit et les feuilles ; mais elle ne vaut par celle de son successeur Fuchs.

I. Obs. La culture a produit les variétés à folioles laciniées, à fleurs doubles. On trouve cette plante en fleurs pendant toute la belle saison : elle croît facilement, même dans les fentes des vieilles murailles.

II. Obs. La tige fistuleuse, aqueuse ; les vaisseaux qui contiennent le suc propre, jaune, fétide, âcre, sont peu nombreux ; on les distingue facilement avec une lentille un peu forte ; la page inférieure des feuilles est blanchâtre ; le calice, avant l'épanouissement des pétales, est d'une seule pièce, d'un vert-jaunâtre ; il se déchire en deux par le ressort des pétales ; les pétales ovales ; les étamines de la longueur des pétales ; j'en ai souvent compté jusqu'à quarante ; les filamens jaunes ; les péduncules s'alongent beaucoup après la chute des pétales ; les pétioles et la tige chargés de poils longs, blancs, entrelacés ; ceux du calice sont rares ; des bractées en collerette au sommet du péduncule général ; la racine noire, comme ligneuse ; le suc est moins âcre avant l'épanouissement de la fleur.

1199. La Chélidoine glauque, ou Pavot cornu. *Chelidonium Glaucium*, *L.* A tige lisse ; à péduncules uniflores, ou portant une seule fleur ; à feuilles vert-de-mer, embrassantes, sinuées ; les radicales comme ailées, ou découpées très-profondément : à pétales jaunes, grands : à siliques très-longues, menues, recourbées en corne. En Dauphiné, cultivée dans nos jardins. Fleurit en Mai et Juin. Vivace. *Fig.* 362.


Fig. 362.

Glaucium flore luteo. Instit rei herbar. *Papaver corniculatum*, *luteum*. J. Bauh. 3. pag. 398. *Papaver corniculatum*, *luteum*, *Ceratitis Dioscoridis*, *Theophrasti*, *sylvestre Ceratitis Plinio*. C. Bauh. pin. 171. *Papaver corniculatum*, *majus*. Dod. pempt. 448. Fuchs. 520. Matth. 748. fig. 1. Lob. icon. 270. fig. 2. Clus. hist. 2. pag. 91, fig. 1. Hist. Lugd. 1712. fig. 1. Cam. epit. 805. Pavot cornu. Dioscoride assure que cette plante est diurétique ; et Galien dit qu'elle est vulnéraire et détersive : mais cet auteur avertit qu'il ne faut l'employer que pour manger les chairs baveuses des ulcères. En Portugal pourtant on fait boire à ceux qui sont sujets au calcul, un verre de vin blanc, dans lequel on a fait infuser une demi-poignée de feuilles écrasées de cette plante. Pour les ulcères, et sur-tout pour les blessures des chevaux, on se sert en Provence des mêmes feuilles pilées : le Pavot cornu naît vers le bout de la plaine de Bercy, dans des lieux bas, d'où l'on a autrefois tiré du sable. Tournefort.

I. Obs. Cette plante est très-ramifiée. Dans les jardins, elle prend un accroissement extraordinaire. Les siliques sont souvent longues de six pouces ; les tiges sont striées ; les feuilles à segmens plus ou moins larges, droits ou courbés ; les péduncules axillaires.

II. Obs. La figure de Fuchs, la première est une des meilleures ; mais celle de Camérarius doit être préférée pour la fleur et le fruit.

1200. La Chélidoine hybride, *Chelidonium hybridum*, *L.* A péduncule portant une seule fleur ; à feuilles pinnatifides ; à folioles linaires ; à tige lisse ; à silique à trois battans. En Languedoc et en Provence. Annuelles.

Papaver corniculatum, *violaceum*. C. Bauh. pin. 172. Dod. pempt. 449. fig. 2. Lob. icon. 272. fig. 1. Clus. hist. 2. pag. 92. fig. 2. Hist. Lugd. 1713. fig. 2. et 1714. fig. 1. J. Bauh. hist. 3. part. 2. pag. 399. fig. 2.

Obs. La tige droite s'élève à 18 pouces ; elle est ramifiée, cassante ; ses feuilles d'un vert-foncé sont assez épaisses, dures ; ses pétales petits, purpurins-violets. Dodoëns en a publié la première figure qui a été adoptée par l'Ecluse et Lobel.

1201. La Chélidoine cornue, *Chelidonium corniculatum*, *L.* A péduncule portant une seule fleur ; à feuilles assises, comme ailées ; à

tige hérissée de poils; à pétales pourpres. En Languedoc et en Provence; cultivée dans nos jardins. Fleurit en Juin. Annuelle.

Papaver corniculatum, phœniceum, hirsutum. C. Bauh. pin. 171. Dod. pempt. 449. fig. 1. Lob. icon. 271. fig. 1. Clus. hist. 2. pag. 91. fig. 2. Hist. Lugd. 1713. fig. 1.

Obs. Elle ressemble beaucoup à la précédente, mais elle est plus verte; toutes ses feuilles sont pinnatifides ou découpées profondément; ses siliques hérissées; on connoît une variété à feuilles lisses: c'est le *Papaver corniculatum, phœniceum, glabrum.* C. Bauh. pin. 171. La première figure par Dodoëns ne vaut pas celle de l'Ecluse qu'il a copiée dans ses *Pemptades.*

1202. Le Pavot à massue, *Papaver Argemone, L.* Genre 704. Calice de deux feuillets; corolle de quatre pétales; la capsule à une loge, s'ouvre par de petits trous sous le stigmate, qui, persistant, couvre la capsule comme le couvercle d'un réverbère. A capsules alongées, hérissées; à feuilles hérissées, pinnées; à folioles en lobes, un peu élargis. Dans les terres sablonneuses, sur les côteaux du Rhône, à la Carrette. Fleurit en Juin. Annuel.

Papaver erraticum, capite longiore, hispido. Instit. rei herbar. *Argemone capitulo longiore.* C. Bauh. pin. 172. Lob. icon. 276. *Argemone capitulo longiore, spinoso.* J. Bauh. 3. pag. 397. Hist. Lugd. 440. fig. 2. Magnol a remarqué que G. Bauhin auroit mieux fait de rapporter l'*Argemone Narbonensis, major, corniculata,* Adv., au Pavot cornu violet, qu'à la plante dont nous parlons. Lobel avoit averti, dans ses Observations, que cette plante avoit été mal nommée dans ses Mémoires, et qu'elle n'étoit point différente du Pavot cornu violet, dont il a donné une bonne figure dans ses Observations; car celle qui est dans ses Mémoires est fort mauvaise. Tournefort.

I. Obs. Les feuilles de la tige comme assises, divisées en trois feuilles pinnées; la tige ramifiée; les capsules anguleuses, sillonnées. La couleur des pétales n'est pas constante; j'ai trouvé des individus à corolles couleur de safran.

II. Obs. Nous devons à Lobel la première figure de ce Pavot, et elle suffit pour le faire reconnoître.

1203. Le Pavot hybride, *Papaver hybridum, L.* A capsules arrondies, bossuées, hérissées; à tige feuillée, portant plusieurs fleurs. Dans les terrains sablonneux. Annuelle. Fleurit en Juin.

Papaver erraticum, capite oblongo, hispido. Instit. rei herbar. *Argemone capitulo breviore.* C. Bauh. pin. 172. *Argemone capitulo breviore, hispido.* J. Bauh. 3. pag. 397. *Argemone capitulo torulis canulato, sive Argemone Lacunæ.* Lob. icon. 276. Hist. Lugd. 440. fig. 3. La figure que Péna et Lobel ont donnée de cette plante est mauvaise; elle se trouve autour de Versailles et de Montmorency. Tournefort.

Obs. Lobel est encore l'inventeur de cette espèce. Sa tige droite, ramifiée, d'un vert-pâle; les feuilles laciniées, assez sèches; d'un vert-cendré; les fleurs assez petites, rouges; les capsules brunes.

1204. Le Pavot-Coquelicot, *Papaver Rhœas*, *L.* A capsules courtes, lisses, petites; à tige velue, portant plusieurs fleurs; à feuilles comme ailées, incisées ou découpées profondément; à corolle rouge : une tache noire sur l'onglet. Dans les champs, très-commun, aux Broteaux, à la Carrette. Fleurit en Mai et Juin. Annuel. *Fig.* 363.


Fig. 363.

Papaver erraticum, majus, Rhœas Dioscoridi, Theophrasto, Plinio. C. Bauh. pin. 171. *Papaver erraticum, rubrum, campestre.* J. Bauh. 3. pag. 395. *Papaver erraticum.* Dod. pempt. 447. Brunsfeld. 3. pag. 526. Fuchs. 515. Matth. 745. fig. 1. Lob. icon. 275. fig. 1. Hist. Lugd. 439. fig. 1. Cam. epit. 802. Les fleurs du Coquelicot, qui sont la principale partie que l'on emploie en Médecine, sont gluantes, adoucissantes, et propres pour faire cracher dans les fluxions de poitrine, dans le rhume, dans la toux sèche; elles arrêtent les pertes de sang, et poussent doucement par les sueurs. On ordonne l'eau distillée des fleurs de Coquelicot depuis trois onces jusqu'à six : on en fait prendre la teinture par verrées dans les fluxions de poitrine : cette teinture est chargée quelquefois de trois ou quatre infusions; et, sur chaque pinte, l'on dissout une once de sucre candi. La tisane suivante est excellente pour la toux sèche. Il faut faire bouillir trois onces de racines de Buglose, et autant de celles de Chiendent dans deux pintes d'eau, verser la décoction bouillante sur une once de fleurs de Coquelicot, et sur trois têtes de Pavot blanc coupées menu et enfermées dans un petit sac, afin qu'on puisse les exprimer. On se sert des fleurs sèches de Coquelicot à la manière du thé; on en prépare aussi la conserve et le sirop. Tournefort.

Obs. Les trois premières figures publiées, savoir, celles de Brunsfeld, de Dorsten et de Fuchs, sont aussi bonnes que celles de leurs successeurs.

1205. Le Pavot douteux, *Papaver dubium*, *L.* A capsules alongées, lisses; à tige portant plusieurs fleurs, chargée de poils appliqués ou renversés; à feuilles ailées, découpées profondément : les fleurs plus petites que celles du précédent. Dans les champs, sur les côteaux du Rhône. Fleurit en Juin. Annuel.

Papaver erraticum, capite longissimo, glabro. Tourn. 238. *Argemone capitulo longiore, glabro.* Moris. hist. 2. pag. 279. sect. 3. tab. 14. fig. 11. Cette plante se trouve entre le bois de Boulogne et le village qui porte le même nom. Tournefort.

I. Obs. Les corolles plus petites que celles du précédent; dix à douze tiges d'une seule racine; les feuilles presque lisses; les nervures seulement hérissées de poils clair-semés; les filamens noirs; les anthères jaunâtres; dans différentes fleurs d'un seul individu, j'ai compté des germes à sept, huit et neuf stigmates. La variété à fleurs blanches n'est pas rare autour de Grodno.

II. Observ. Nous devons à Bulliard, Flor. Paris. tab. 293, une bonne figure de cette plante, qui exprime isolés un fragment de la tige avec une feuille, la fleur, le germe entouré des étamines, et une capsule en maturité.

1206. Le Pavot assoupissant, *Papaver somniferum*, *L.* A grosses capsules, lisses, découpées profondément, embrassant la tige. Cultivé dans les terres. Fleurit en Juillet. Annuel. *Fig.* 364.



Fig. 364.

Papaver hortense, semine albo. C. Bauh. pin. 170. Tourn. 237. *Papaver album, sativum*. Lob. icon. 272. *Papaver nigrum, sativum*. Dod. pempt. 445. var. Hist. Lugd. 1710. fig. 2. 1709. fig. 1. 1709. fig. 2. *Varietates*.

Obs. Cette espèce présente une foule de variétés, relativement aux couleurs des pétales, à la grandeur des capsules, à la hauteur des tiges. Elle produit facilement, dans les terres fortes, des fleurs pleines. On en cultive une très-grande quantité en Lithuanie; il y est devenu spontané. On prépare des gâteaux avec ses semences: on retire des semences une huile grasse, assez abondante; on peut obtenir des têtes un excellent *opium*, mais moins énergique que celui d'Orient. La décoction des têtes de Pavot calme les douleurs, procure un doux sommeil. On en prépare un sirop qui a les mêmes propriétés que la décoction, mais qui est moins actif. C'est le *Papaver* de Brunsfeld, qui en a le premier publié la figure; celle de Fuchs, sous le nom de *Papaver sativum*, *semine candido*, hist. pag. 518, quoique au simple trait, est une des meilleures. La figure de Camérarius, epit 803 et 804, est caractéristique, offrant isolés le fruit, les étamines et les pétales; la fleur pleine et la capsule ouverte.

Fleurs à plus de cinq pétales.

1207. L'Argémone du Mexique, *Argemone Mexicana*, *L.* Genre 705. Calice à trois feuillets; corolle de six pétales; capsule s'ouvrant jusqu'à la moitié en plusieurs battans; à feuilles découpées, barriolées de veines blanches, épineuses; à pétales jaunes ou blancs; à capsule grande, à trois coins, à trois loges terminées par trois épines. Originaire du Mexique; devenue spontanée dans nos provinces méridionales. Bisannuelle. Fleurit en Juin.

Papaver spinosum. C. Bauh. pin. 171. prodr. 93. fig. 2. Clus. hist. 2. p. 93. fig. 1. J. Bauh. hist. 3. part. 2. p. 397. fig. 1. Barr. icon. 1141.

Obs. Gaspard Bauhin a publié la première figure de cette plante dans son Matthiole, pag. 748. fig. 2; et il l'a bien signalée dans la courte description qui accompagne cette bonne figure. Celle de l'Ecluse est meilleure, offrant sur le côté une capsule enveloppée par ses feuilles florales.

1208. Le Nénuphar jaune, *Nymphæa lutea*, *L.* Genre 700. Calice à feuillets; corolle pluripétales; fruit, grosse baie tronquée, à plusieurs

loges. A feuilles très-grandes, surnageantes, lisses, cordiformes; à calice à cinq feuillets plus grands que les pétales, qui sont jaunes. Dans les eaux des Broteaux. Fleurit en Juin et Juillet. Vivace.

Nymphœa lutea, major. C. Bauh. pin. 193. *Nymphœa lutea.* J. Bauh. 3. pag. 771. Dod. pempt. 585. Fuchs. 536. Matth. 643. fig. 2. Lob. icon. 594. fig. 2. Hist. Lugd. 1009. fig. 1. Camerar. epit. 635. On emploie les racines de cette espèce à la place du Nénuphar blanc, qui est plus rare autour de la ville. Tournefort.

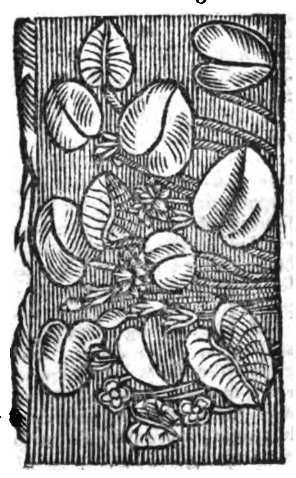
I. Obs. Les péduncules, qui sont gros comme le petit doigt, offrent un tissu celluleux et des fibres isolées, que l'on distingue à l'œil nu. Ces vésicules sont toujours remplies d'eau : elles jouissent d'un ressort considérable, que l'on vérifie en comprimant le péduncule, qui reprend promptement sa forme. Les feuillets du calice sont extérieurement verts à leur base, jaunes sur les marges; mais toute leur lame interne est jaune. Le plus souvent je trouve dans chaque fleur douze pétales, en ovale renversé, comme en spatule; la nervure saillante, au milieu de la page supérieure; plus de cent étamines, disposées sur trois rangées en cercle, dont les deux extérieurs sont renversés sur les pétales; les anthères, jaunes, sont divisées par les filamens en deux; elles paroissent collées une de chaque côté; ces filamens sont jaunes, aplatis; le germe très-grand, long d'un pouce, offrant la figure d'une cucurbite; le stigmate aplati, sillonné, ce qui forme une étoile sur le germe; les fleurs exhalent une odeur très-agréable.

II. Obs. Brunsfeld a le premier signalé cette plante par une figure qui exprime plusieurs feuilles rongées par les insectes; les figures de Fuchs et de Matthiole sont bonnes; celle de Camérarius offre le fruit isolé, entier et ouvert.

1209. Le Nénuphar blanc, *Nymphœa alba*, *L.* A feuilles très-grandes, surnageantes; à fleurs plus grandes; à calice de quatre feuillets, plus courts que les pétales blancs. Dans les étangs, les anses des rivières. Fleurit en Mai et Juin. Vivace. *Fig.* 365.

Nymphœa alba, major. C. Bauh. pin. 193. *Nymphœa alba.* J. Bauh. 3. pag. 770. Dod. pempt. 585. Fuchs. 535. Matth. 643. fig. 1. Hist. Lugd. 1008. fig. 2. Camer. epit. 634. Lob. icon. 595. Nénuphar blanc d'eau, Lis d'étang. La racine de cette plante est un peu gluante, amère. On distille les fleurs; on en fait du sirop et de la conserve : on emploie ordinairement ses racines dans la tisane rafraîchissante, pour l'ardeur d'urine, pour l'inflammation des reins et des autres viscères : le sirop est peu somnifère, et s'ordonne à une once. Cette plante se trouve à Jouy dans les étangs. Tournefort.

Fig. 365.



I. Obs. Les racines de Nénuphar sont très-grosses : elles recèlent une grande quantité de pulpe analogue au principe muqueux nutritif. Ces deux espèces produisent un bel effet sur les étangs, par la grandeur de leurs feuilles et de leurs fleurs.

II. Obs. Nous devons encore à Brunsfeld la première figure de cette espèce, qui est une des meilleures. Elle a été copiée par Fuchs, et a servi de modèle à celles de ses successeurs. La fleur très-grande, de trois pouces de diamètre ; les feuillets du calice vert en dehors, blanc en dedans, souvent cinq, un des pétales étant verdâtre ; les pétales nombreux jusqu'à vingt ; les intérieurs plus courts ; les étamines à filamens jaunâtres, à anthères d'un jaune-safran, adhérentes sur les côtés des filamens : les extérieurs aplatis se changent souvent en pétales.

Fleurs à cinq pétales.

1210. Le Tilleul d'Europe, *Tilia Europæa*, *L.* Genre 717. Calice à cinq segmens ; corolle à cinq pétales ; le fruit, baie sèche, arrondie, à cinq loges, à cinq valves, s'ouvrant à la base. Grand arbre à feuilles en cœur, lancéolées, à dents de scie ; à péduncules ramifiés, adhérens à une fausse feuille longue, étroite, jaunâtre ; à calice d'un jaune-paille. Dans les bois, les allées publiques. Fleurit en Juin et Juillet. *Fig.* 366.

Fig. 366.



Tilæa fœmina folio majore. C. Bauh. pin. 426. Tourn. 611. *Tilia.* Dod. pempt. 838. Fuchs. 862. Matth. 156. fig. 1. Lob. icon. 188. fig. 1. Hist. Lugd. 89. fig. 1. Camer. epit. 93. J. Bauh. hist. 1. part. 2. page 133. fig. 1.

I. Obs. On cultive la variété à grandes feuilles. Les fleurs de cet arbre sont aromatiques ; on les prescrit avec avantage dans les affections hystériques, hypocondriaques, dans les migraines, les vertiges ; les semences fournissent une huile par expression ; l'écorce moyenne préparée est employée pour faire des cordes, des toiles d'emballage ; son bois est blanc, léger ; aussi est-il recherché pour la fabrique des meubles ; les Sculpteurs et les Graveurs en bois le préferent, parce qu'il n'est pas facilement attaqué par les insectes.

II. Obs. La figure de Fuchs, qui est la première, quoique présentant un arbre entier, rend assez bien la feuille, le fruit et la grappe des fleurs sur la bractée. La meilleure est celle de Camérarius, exprimant très-exactement la fleur, le fruit, et les semences isolés, et de grandeur naturelle ; il faut la comparer, pour en évaluer le mérite, à celle de Tournefort, inst. tab. 381.

Fig. 367.



1211. Le Ciste à feuilles de Sauge, *Cistus salvifolius*, *L*. Genre 728. Calice à cinq feuillets, dont deux plus petits; corolle de cinq pétales; le fruit est une capsule. Arbrisseau sans stipules; à feuilles pétiolées, ovales, obtuses, ridées, dentelées, hérissées de poils sur les deux lames; à péduncules latéraux, solitaires, ne portant qu'une fleur, plus longs que la feuille; corolles blanches. Dans les plaines du Dauphiné, à Saint-Priest et à Charly. Fleurit en Juillet. Vivace. *Fig*. 367.

Cistus fœmina, folio Salviæ. C. Bauh. pin. 464. Tourn. 260. *Cistus fœmina*. Clus. hist. 1. pag. 70. Lob. icon. 111. fig. 2. Hist. Lugd. 225. fig. 2. J. Bauh. hist. 2. pag. 2. fig. 2.

Obs. Nous devons à Matthiole la première figure de cette espèce; elle est ici réduite; mais elle ne vaut pas celle de l'Ecluse.

1212. Le Ciste ombellé, *Cistus umbellatus*, *L*. Sous-arbrisseau couché, sans stipules; à feuilles opposées, linaires; à fleurs en ombelle, pédunculées. A Chazay-d'Azergues.

Helianthemum foliis Rorismarini, floribus umbellatis. Instit. rei herbar. *Cistus Ledon foliis Thymi*. C. Bauh. pin. 467. *Cistus Ledon Thymi foliis Clusii*. J. Bauh. 2. pag. 12. *Ledon*. 10. Clus. hist. 81. Lob. icon 124. fig. 1. Hist. Lugd. 236. fig. 2. Il est surprenant que cette belle plante que j'ai vue dans les sables d'Espagne et de Portugal, se trouve aussi dans les Gresseries de Fontainebleau, et surtout sur la butte de Moutmerle: la figure de l'Ecluse est bonne; mais il en devoit plutôt comparer les feuilles à celles du Romarin, qu'à celles du Thym. Tournefort.

I. Obs. L'Ecluse, qui a publié la première figure de cette espèce, n'a fait dessiner qu'un échantillon en fruit.

1213. Le Ciste-Bruyère, *Cistus Fumana*, *L*. Petit sous-arbrisseau, à branches couchées, sans stipules; à feuilles alternes, dures, linaires, entassées, hérissées sur les bords; à péduncules portant une seule fleur; à calices lisses; à plusieurs étamines châtrées ou sans anthères; corolles jaunes. A Ecully, à Iriguy, à Saint-Genis et aux Broteaux. Fleurit en Juillet.

Helianthemum tenuifolium, glabrum, humilius, luteo flore. J. Bauh. 2. pag. 18. *Chamæ-Cistus Ericæ folio, luteus, humilior*. C. Bauh. pin. 466. *Cistus humilis, angustifolius, Coris Monspeliensis foliis. Selago Monspeliensium, Cistus quinta. Assatii et Erica chrysanthemos ninima, nostra*. Lob. obs. 557. Barr. 286. pag. 446 et 447. Pluk. tab. 84. fig. 4. Lobel a confondu cette plante avec le *Cistus humilis, secunda*. Clus. hist. 149; et c'est peut-être ce qui a trompé Gaspard Bauhin, qui a fait la même faute; car il rapporte la plante

de Lobel, et celle de l'Ecluse, à sa cinquième espèce de *Chamæ-Cistus*, au lieu de rapporter celle de Lobel à la douzième espèce de ce genre. La plante dont nous parlons, a les feuilles lisses, comme l'a remarqué Jean Bauhin; et le *Cistus humilis secunda Clusii*, les a cotonneuses: pour ce qui est du *Panax Chironium minus*, Cam. epit., on ne sauroit bien décider sous quelle espèce il faut le ranger. La plante dont nous parlons, vient dans les Gresseries de Fontainebleau. Tournefort.

Obs. C'est l'*Erica quinta chrysanthemos*, Dalech. Hist. Lugd. 187. fig. 2, mieux caractérisée par la description que par la figure.

1214. Le Ciste blanc, *Cistus canus*, *L.* Sous-arbrisseau, à rameaux couchés, sans stipules; à feuilles petites, opposées, ovales, velues, blanches en dessous; à fleurs en ombelle; à corolles jaunes. Aux Broteaux, sur le côteau du Rhône, à la Carrette. Fleurit en Juillet.

Helianthemum foliis Myrti, minoris, subtùs incanis. Tourn. 249. *Chamæ-Cistus foliis Myrti, minoris, incanis.* C. Bauh. pin. 466. *Chamæ-Cistus tertius.* Clus. hist. 1. pag. 74.

Obs. l'Ecluse a le premier signalé cette espèce par une bonne description; mais, comme il l'observe lui-même, son Dessinateur a très-mal exprimé les fleurs.

1215. Le Ciste d'Œlande, *Cistus Œlandicus*, *L.* Sous-arbrisseau couché, sans stipules; à feuilles petites, opposées, alongées, vertes, lisses sur les deux faces; à pétioles ciliés; à calices un peu cotonneux; à pétales jaunes, échancrés. Aux Broteaux. Fleurit en Juin et Juillet.

Helianthemum serpyllifolio, flore minore, aureo, odorato. Tourn. 249. Crantz, Austr. 103. tab. 6. fig. 1. Scop. Carn. tab. 23.

Obs. L'Ecluse a le premier signalé cette espèce par une bonne figure et par une description exacte. C'est son *Chamæ-Cistus secundus* hist.

1216. Le Ciste à gouttes de sang, *Cistus guttatus*, *L.* A tige droite, herbacée, sans stipules; à feuilles assises, opposées, lancéolées, à trois nervures; à fleurs en grappe sans bractée; tache rouge à la base des pétales. A Vassieux, à Oullins, dans la plaine du Dauphiné, à la Ferrandière. Fleurit en Juin.

Helianthemum flore maculoso. Col. part. 2. pag. 77. *Cistus flore pallido, punicante maculâ insignito.* C. Bauh. pin. 465. l'Ecluse observa cette espèce dans la forêt de Madrid, que l'on appelle communément le Bois de Boulogne: elle se trouve principalement autour du château de Madrid, et sur les chemins qui, de ce château, conduisent à la porte de Longchamp et à la Croix-d'Auteuil: cette espèce est nommée *Tuberaria minor Myconi* dans l'Histoire des Plantes de Lyon; mais il y a deux fautes dans la figure; car il auroit fallu représenter toutes les feuilles velues, ainsi que l'auteur le marque dans sa description. Pour ce qui est des fleurs, elles y sont à quatre feuilles, au lieu de cinq, comme on les trouve dans toutes les espèces de ce genre. Cette plante est représentée quatre fois dans J. Bauhin; 1.° sous le nom de *Tuberaria minor Myconi*; 2.° sous celui de *Cistus annuus secundus Clusii, flore pallido, punicante maculâ insignito*: 3.° elle y est nommée, gravée et décrite sous celui de *Cistus annuus, flore guttato*: enfin, on l'y trouve aussi sous le nom de *Cisti species annua, angustifolia*; elle varie en grandeur suivant les saisons sèches ou pluvieuses, et c'est peut-

être

être ce qui en a imposé à J. Bauhin. Cependant il ne faut pas blâmer cet auteur; car il convient qu'il faut s'en rapporter au jugement des personnes qui examineront sur les lieux le *Tuberaria minor Myconi*, le *Cistus annuus, flore guttato Ponæ*, et le *Cistus annuus secundus Clusii*. Je puis bien assurer que celui qui se trouve en Espagne, et sur-tout en Catalogne, d'où étoit Myconus, qui l'avoit envoyé à Dalechamp, est le même que celui du bois de Boulogne, et l'on ne doute pas que celui de Pona ne le soit aussi. Pour ce qui est du *Cisti species annua, angustifolia*, que J. Bauhin marque vers la porte du Pérou à Montpellier, j'en ai rapporté la plante sèche à Paris, et je l'ai trouvée toute semblable à celle qui naît dans le bois de Boulogne. Rai a remarqué ces répétitions, mais il s'est trompé, en ce qu'il a confondu la *Tuberaria nostras* J. Bauh., qui est la *Tuberaria major Myconi Lugd.*, avec la *Tuberaria minor Lugd.* La première de ces plantes est vivace, et forme une espèce de gazon tapi contre la terre; les feuilles d'en bas en sont velues; celles d'en haut lisses et polies : j'en donnerai la description dans mes observations. Cette plante est très-commune dans les îles d'Hières proche Toulon : on la trouve autour de Girone, et en plusieurs autres endroits de Catalogne, d'Espagne et de Portugal; mais on ne sauroit l'apprivoiser, pour ainsi dire, dans nos jardins; car la graine ne lève que rarement, et la plante apportée avec la terre du pays, périt dans peu de temps. G. Bauhin l'a confondue aussi avec la petite espèce qui est celle du bois de Boulogne. Magnol, Bot. Monsp. et app., a suivi cet auteur; mais il a averti ensuite que c'étoient deux espèces différentes : c'est lui qui m'a appris que la grande espèce que j'avois vue dans la péninsule de Giens en Provence, naissoit dans les landes qui sont entre Vauvert et Franqueval sur le chemin de Montpellier à Arles. Enfin, il faut rapporter à l'*Helianthemum* de Columna la plante que Césalpin a appelée *Chironiæ aliud genus. In sabulosis*, dit-il, *nascitur simplici cauliculo, erecto, foliis majusculis, nervis in longitudinem discurrentibus, specie Plantaginis, hirsutis, flosculos et fructus fert prædictæ similis, etc.* Tournefort.

Obs. La tige simple, haute de six pouces; les péduncules renversés après la floraison; les pétales grands, jaunes; la tache couleur de safran; le calice est chargé de petites glandes noirâtres.

1217. Le Ciste à feuilles de Lédier, *Cistus ledifolius, L.* A tige herbacée, droite, lisse, garnie de stipules; à feuilles ternées; à fleurs solitaires, presque assises, opposées aux feuilles qui sont alongées. En Languedoc. Annuel.

Cistus Ledi folio. C. Bauh. pin. 465. *Cistus annuus, foliis Ledi.* Lob. icon. 2. pag. 118.

Obs. Le calice est plus long que la corolle; il offre trois feuillets redressés, et les deux autres étalés; les capsules sont aussi longues que le calice.

1218. Le Ciste fleur du Soleil, *Cistus Helianthemum*, *L*. Sous-arbrisseau incliné; à stipules lancéolées; à feuilles elliptiques, nues, roulées en dessous sur leur longueur, peu garnie de poils; à fleurs en grappe, inclinées avant leur épanouissement; à pétales jaunes. Dans les bois, à la Carrette, très-commun. Fleurit en Juin et Juillet. *Fig*. 368.

Fig. 368.



Helianthemum vulgare, flore luteo. J. Bauh. 2. pag. 15. *Chamæ-Cistus vulgaris, flore luteo*. C. Bauh. pin. 465. *Chamæ-Cistus I*. Clus. hist. 73. Dodonée, pour représenter cette espèce, s'est servi de la figure du *Chamæ-Cistus V Clusii* : le calice de la fleur de notre *Helianthemum* est mal représenté dans la figure de Matthiole, pag. 744 : on a corrigé ce défaut dans celle de Camérarius, epit. 301 ; il faut rapporter avec J. Bauhin à cette espèce, celle que Péna et Lobel ont appelée *Helianthos, sive flos Solis, an Panax chironium et Helenium II Dioscoridis?* G. Bauhin n'a pas eu raison de la ranger sous la quatrième espèce de *Chamæ-Cistus*, puisque Lobel, dans ses Observations, assure que celle dont il a parlé dans ses Mémoires, est la même que celle dont Cordus et Tragus ont fait mention. Lobel s'est aussi servi de la figure du *Chamæ-Cistus V Clusii*, pour représenter celle-ci, quoique dans son Livre des Plantes il ait employé la même figure que l'Ecluse a donnée de sa première espèce de *Chamæ-Cistus*; ce sont peut-être ces variations qui ont trompé G. Bauhin : au reste, tous les auteurs ont dit que l'espèce dont nous parlons est vulnéraire. Tabernæmontanus en faisoit un excellent gargarisme pour les maux de gorge ; il faisoit bouillir cette plante dans du vin rouge, et y ajoutoit un peu d'alun de roche. *Helianthemum vulgare, flore sulphureo*. Instit. rei herbar. var. *Helianthemum foliis majoribus, flore albo*. J. Bauh. 2. pag. 16. *Chamæ-Cistus vulgaris, flore albo, majore*. C. Bauh. pin. 466. *Helianthemum albis floribus*. Lob. icon. 117. Cette plante vient dans la forêt de Fontainebleau. Tournefort.

I. Obs. Souvent la base de la tige est rougeâtre; nous avons quelquefois trouvé des individus à tige et feuilles toutes rouges; nous rapportons à cette espèce la variété à feuilles très-grandes, longues d'un pouce, elliptiques, noirâtres, à peine velues; à corolles plus grandes, couleur de safran. Commune dans les bois près de Grodno. Les feuillets du calice sont sillonnés, à sillons blancs, à nervures verdâtres; les anthères didymes, couleur de safran.

II. Obs. Nous devons à Tragus la première figure de cette espèce, et elle est bonne. Dans sa description, il indique assez bien la racine, les tiges, les feuilles, le fruit; il compare la fleur à celle des Quintefeuilles ou des Renoncules; il l'a nommée *Hyssopus campestris*, pag. 221.

1219. Le Ciste à feuilles de Saule, *Cistus salicifolius*, L. Herbacé velu, à stipules; à fleurs en grappes droites; à feuilles comme ovales, soyeuses en dessous; à tiges inclinées. Commun autour de Lyon, aux Broteaux. Trouvé en fleurs le 6 Mai. Annuel.

Cistus folio Salicis. C. Bauh. pin. 465. *Cistus annuus, primus*. Clus. hist. 76. *Helianthemum annuum, humile, foliis ovatis, flore fugaci*. Seg. Ver. 3. pag. 297. tab. 6. fig. 3.

Obs. Les pétales jaunes, très-caduques; la capsule plus longue que le calice; le plus souvent une seule tige haute de cinq à six pouces, quelquefois ramifiée dès la base. La figure de l'Ecluse est bonne; mais il faut préférer celle de Séguier.

1220. Le Ciste velu, *Cistus pilosus*, L. Sous-arbrisseau, à stipules; à tige un peu redressée; à quatre stipules en alêne; à feuilles linaires, blanches en dessous, et traversées sur leur longueur par deux sillons; à calices lisses; à pétales blancs. Sur les côteaux du Rhône, à la Carrette. Fleurit en Juin et Juillet.

Helianthemum flore albo, folio angusto, hirsuto. J. Bauh. 2. pag. 17. *Chamæ-Cistus foliis Thymi, icones*. C. Bauh. pin. 466. *Chamæ-Cistus quartus*. Clus. hist. 1. pag. 74. Lob. icon. 436. fig. 1. Dod. pempt. 193. fig. 1.

Obs. Nous devons à l'Ecluse la première bonne figure de cette plante; elle a été copiée par Lobel.

1221. Le Ciste hérissé, *Cistus hirtus*, L. Sous-arbrisseau, à stipules; à feuilles cannelées, blanches en dessous; à calices hérissés; à fleurs jaunes. Sur les côteaux du Rhône, à la Carrette. Fleurit en Juillet.

Helianthemum angusto serpyllifolio, villosum, flore aureo, Italicum. Barr. icon. 488. *Ledon octavum*. Clus. hist. 1. pag. 80. Hist. Lugd. 235. fig. 3. J. Bauh. hist. 2. pag. 6. fig. 1. Lob. icon. 123. fig. 1.

Obs. C'est encore l'Ecluse qui a signalé le premier cette espèce par une bonne figure et par une description exacte. L'une et l'autre ont été copiées par ses successeurs.

1222. Le Ciste à feuilles de Pouliot, *Cistus polifolius*, L. Sous-arbrisseau à stipules, ramifié, à rameaux inclinés; à feuilles ovales, alongées, blanchâtres; à calices lisses; à pétales blancs, crénelés. Dans les terres sablonneuses, à Vassieux. Fleurit en Mai.

Cistus humilis, Alpinus, durior, Polii nostratis folio candicante. Pluk. alm. 107. tab. 23. fig. 6. *Chamæ-Cistus montanus, Polii folio*. Rai. Angl. pag. 274. tab. 274. fig. 2. *Helianthemum montanum, Polii folio incano, flore candido*. Dill. elth. tab. 145. fig. 172.

Obs. La meilleure des trois figures citées est celle de Dillen; mais Plukenet a le premier signalé l'espèce par sa figure, qui seroit très-conforme à nos individus, s'il avoit exprimé les fleurs. Il soupçonne que c'est le *Chamæ-Cistus, foliis Myrti Tarentini canis et cinereis* de Jean Bauhin, hist.; mais il faut rapporter cette espèce au *Cistus canus* de Linné.

1223. Le Ciste velu, *Cistus villosus*, *L.* Grand arbrisseau, sans stipules; à feuilles ovales, arrondies, hérissées de poils, pétiolées, ridées, vertes, duvetées sur les deux faces; à péduncules genouillés, portant une seule fleur. En Italie, en Espagne. *Fig.* 369.


Fig. 369.

C'est le *Cistus mas folio rotundo, hirsutissimo.* C. Bauh. pin. 464. Le Ciste mâle à feuilles arrondies, très-hérissées. Hist. Lugd. 222. fig. 1. J. Bauh. hist. 2. pag. 2. fig. 1.

Obs. Matthiole a publié la première figure de cette espèce; elle est bonne et ici réduite; elle a été copiée par Dalechamp et J. Bauhin.

1224. Le Ciste de Montpellier, *Cistus Monspeliensis*, *L.* Genre 728. Arbrisseau ramifié, sans stipules; à feuilles linaires, lancéolées, assises, à trois nervures, duvetées sur les deux faces; les supérieures plus larges à la base; les autres plus étroites, à nervures en réseau; les fleurs en grappes, à longs péduncules; les corolles blanches. En Languedoc, en Dauphiné. *Fig.* 370.


Fig. 370.

Cistus ladanifera, Monspeliensium. C. Bauh. pin. 467. Tourn. 260. *Ledon quintum.* Clus. hist. 1. pag. 79. Hist. Lugd. 230. fig. 1. Cam. epit. 97. J. Bauh. hist. 2. pag. 10. fig. 2. Matthiole a publié la première figure de cette plante sous le nom de *Ladanum*; elle a été perfectionnée par Camérarius. Celle de l'Ecluse est aussi bonne.

Obs. Le genre des Cistes, si nombreux en espèces, aime les pays chauds. On n'a pas encore épuisé toutes les espèces d'Espagne : à mesure qu'on avance vers le Nord, leur nombre diminue presque à chaque degré de latitude; les deux extrémités sont le Languedoc et la Lithuanie, relativement à nos excursions botaniques; le terme moyen, les environs de Lyon. Nous en avons signalé dix espèces autour de Lyon, et nous n'en avons pu découvrir qu'une seule en Lithuanie.

1225. Le Corchore des jardins, *Corchorus olitorius*, *L.* Genre 730. Calice de cinq feuillets caduques ; corolle de cinq pétales ; capsule à plusieurs valves, à plusieurs loges. A tige lisse, à stipules simples, rouges à la base ; à feuilles ovales, à trois nervures, dentelées ; les deux dents inférieures prolongées en filet. Fruit : capsule en fuseau, sillonnée, à cinq loges.

Originaire d'Afrique ; cultivé dans nos jardins. Fleurit en Août. Annuelle.

Corchorus Plinii. C. Bauh. pin. 317. Lob. icon. 505. fig. 1. Hist. Lugd. 565. fig. 2. J. Bauh. hist. 2. pag. 982. fig. 1. Pluk. tab. 74. fig. 8. Cam. hort. 47. tab. 12.

Obs. La figure de Lobel, qui est la première, n'exprime pas le caractère des feuilles, savoir ; les oreillettes de la base terminées par un filet : celle de Camérarius les rend très-exactement, de même que la silique ouverte, répandant ses semences.

1226. Le Corchore capsulaire, *Corchorus capsularis*, *L.* A capsule courte, arrondie, striée, ridée ; les dentelures inférieures des feuilles, sétacées.

Originaire de l'Inde. Cultivé dans le Jardin de Botanique de Lyon.

Alcea olitoria, seu Corchorus Americanus, prælongis foliis ; capsulâ striatâ, subrotundâ, brevi. Pluk. alm. 18. tab. 255. fig. 4.

I. Obs. Le calice à feuillets concaves ponctués extérieurement, plus courts que la corolle, dont les pétales sont échancrés. La figure citée, de Plukenet, exprime bien les feuilles et les capsules de notre plante ; et sa phrase la signale de manière à la faire reconnoître.

II. Obs. Nous cultivons encore dans le Jardin de l'Impératrice Joséphine, le *Corchorus æstuans*, l'*hirsutus* et le *siliquosus*.

DIGYNIE,

A deux Styles.

Fig. 371.



1227. La Pivoine officinale. *Pæonia officinalis*, *L.* Genre 782. Le calice de cinq feuillets ; la corolle de cinq pétales : les germes sans styles se changent en capsules renfermant plusieurs semences. A tige ramifiée, assez grande ; à feuilles deux fois ailées : à folioles elliptiques ou à trois lobes : fleurs terminales, solitaires, très-grandes : à pétales rouges, simples, ou doubles, pleines ; à capsules grandes, velues : racine tubéreuse, en faisceau. En Suisse et en Languedoc. Cultivée dans les jardins. Fleurit en Mai. *Fig.* 371.

Pæonia officinalis, *fœmina.* Tourn. 274. *Pæonia fœmina.* Dod. pempt. 194. Fuchs. 202. Lob. icon. 682. fig. 2. Hist. Lugd. 857. fig. 1. Cam. epit. 658. J. Bauh. hist. 3. pag. 492. fig. 2.

Obs. Toute la plante répand une odeur nauséabonde. La saveur des racines est un peu âcre. Quelques observations bien faites constatent ses effets salutaires dans les traitemens de l'épilepsie, de la coqueluche, de la danse de Saint-Vitte, et des obstructions commençantes. C'est la *Pæonia vulgaris Tragi*, pag. 581. La figure de Fuchs au trait, quoique la première, est une des meilleures ; elle exprime la fleur et le fruit. Les segmens du calice grands, inégaux, sont accompagnés par deux feuilles simples, contiguës, pétiolées, ovales, lancéolées ; cinq ou sept pétales très-grands, d'un rouge-foncé ; étamines très-nombreuses jusqu'à cent : à filamens foibles, d'un beau rouge : à anthères perpendiculaires d'un jaune-clair, grandes, traversées par un sillon longitudinal ; trois gros germes velus, à poils blanchâtres ; stigmate aplati, recourbé, épais, purpurin. Quoique la saveur et l'odeur des racines de cette plante, annoncent de grandes propriétés médicinales, assez bien évaluées, d'après l'observation par les anciens, il ne faut pas croire à leur ridicule assertion, savoir qu'un morceau de la racine pendue au cou en amulette, puisse préserver de l'épilepsie ; il faut au contraire se persuader que cette affreuse maladie est très-souvent incurable, étant causée, dans un grand nombre de sujets, par des altérations irrémédiables de différentes parties de la masse cérébrale, comme varices, tumeurs osseuses, etc.

1228. La Pivoine officinale, var. *Fig.* 372.
Pæonia officinalis, var., fœmina altera. C. Bauh. pin. 323. Sp. 3. Sa racine est chargée de glandes, ses feuilles deux fois ailées; à pinnules elliptiques et fendues en trois lobes. Sur les montagnes de Suisse. Cultivée dans les jardins. La Pivoine femelle a les fleurs grandes comme une rose, semblables à celles du Pavot rouge, d'où sortent ensuite certaines figures d'amande, dans lesquelles on trouve quantité de graines rouges, faites comme celles de grenade, parmi lesquelles on en trouve cinq ou six noires. Elle jette, à sa racine, sept à huit bulbes, comme l'Asphodèle. Elle fleurit en Mai. Hist. des Pl. d'Eur. tom. 2. pag. 615. *Fig.* 372.



Pæonia folio nigricante, splendido, quæ mas. C. Bauh. pin. 323. Matth. 655. fig. 1. Dod. pempt. 194. fig. 1. Lob. icon. 684. fig. 2. Hist. Lugd. 856. fig. 1. et 2. J. Bauh. hist. 3. p. 492. fig. 1.

Obs. Ces variétés sont à fleurs pourpres, incarnates, simples, doubles; ses fleurs et ses feuilles sont plus grandes que celles de la précédente; c'est la *Pæonia altera.* Trag. pag. 582. Matthiole a publié la première figure de cette variété. On cultive généralement dans nos jardins la Pivoine de Sibérie, *Pæonia tenuifolia*, remarquable par ses folioles très-étroites, par sa fleur d'un pourpre-noirâtre, par ses germes velus à poils purpurins; *Voyez* Gmelin Fl. Sib. tom. 4. tab. 73, dont la figure exprime très-bien une feuille et la fleur: le fruit et les semences sont dessinés sur le côté, isolés. On doit regarder cet auteur comme inventeur. Quoique sa description ne laisse presque rien à désirer, il faut préférer celle de Linné le fils. *Voy.* déc. 9. tab. 5.

TRIGYNIE,

A trois styles.

1229. Le Dauphin-Pied-d'Alouette, *Delphinium Consolida*, L. Genre 736. Fleurs sans calice, à cinq pétales, à miellier fendu, prolongé en corne postérieurement. Fruit, silique. A tige ramifiée; à feuilles comme pinnées, à folioles linaires, alternes; à fleurs en grappe terminale; à miellier d'une seule pièce; à corolle bleue, rarement blanche; fruit, une seule silique. Commun dans les champs, aux Broteaux. Fleurit en Juin. Annuel.

Delphinium segetum, flore cæruleo. Instit. rei herbar. *Consolida regalis, arvensis, flore cæruleo* C. Bauh. pin. 142. *Consolida regalis, flore minore.* J. Bauh. 3. pag. 210. *Delphinium vulgare.* Clus. hist. 207. Dod. pempt. 242. fig. 2. Lob. icon. 739. fig. 2. Hist. Lugd. 770. fig. 2. Cam. epit. 521. Pied-d'Alouette sauvage. Tabernæmontanus dit que la conserve de fleurs de cette plante appaise les tranchées des enfans, et Simon Pauli assure que ces fleurs macérées en eau rose, et appliquées en cataplasmes appaisent l'inflammation des yeux. On dit que cette plante est vulnéraire et diurétique. Elle se trouve presque dans toutes les terres labourables. Tournefort.

I. Obs. C'est la *Consolida regalis* de Brunsfeld, part. 1. pag. 83. Le *Chamæ-Melum eranthemum* de Fuchs, pag. 27. Ces deux auteurs ont publié les premières figures de cette plante: la meilleure est celle de Fuchs, qui a servi de modèle à celles de ses successeurs. Tabernæmontanus en a aussi laissé une bonne figure sous le nom de *Consolida regalis, arvensis*, pag. 62.

II. Obs. Jean Bauhin n'a décrit cette espèce qu'en la comparant au *Delphinium Ajacis*: il dit que sa fleur est plus petite, mais riche en couleur; sa tige plus courte, plus roide. La figure citée de l'Ecluse offre un individu à fleurs doubles. Jean Bauhin a ajouté à une assez mauvaise figure du *Consolida*, les deux figures un peu réduites de l'Ecluse, qui expriment le *Delphinium Ajacis*, l'une à fleurs simples, l'autre à fleurs pleines, dont les pétales sont très-multipliés, telle que nous l'avons sous les yeux dans nos jardins.

III. Obs. La corolle avant son épanouissement est blanchâtre duvetée; elle devient bleue ou rose; les pétales sont lancéolés; l'inférieur produit le nectaire cornu postérieurement, antérieurement divisé en deux blancs, marqué de lignes lilas, embrassant les étamines qui sont à filamens courbes, inégaux, à anthères jaunes.

Fig. 373.



1230. Le Dauphin cultivé, *Delphinium Ajacis*. A tige simple, droite, en épi; à miellier d'une seule pièce; fruit, une silique; à fleurs bleues, simples, ou doubles. Cultivé dans les jardins d'où il s'échappe souvent dans les campagnes. Fleurit en Juillet. Annuel. *Fig.* 373.

Delphinium hortense. Tourn. 226. *Consolida regalis*. C. Bauh. pin. 142. *Flos regius*. Dod. pempt. 252. Math. 555. fig. 1. Lob. icon. 729. fig. 1. Clus. hist. 2. pag. 206. fig. 1 et 2. Hist. Lugd. 698. fig. 1. Cam. epit. 521. J. Bauh. hist. 3. pag. 211. fig. 1.

I. Obs. C'est une des espèces qui présentent, par l'effet de la culture, le plus de variétés : elle fournit des fleurs de toutes les nuances, sans compter les monstruosités assez fréquentes. Tous les Dauphins recèlent un principe vif, délétère; moins développé, il est vrai, que dans les Aconits.

II. Obs. Matthiole a publié la première figure de cette espèce: Camérarius l'a perfectionnée en ajoutant la fleur et le fruit isolés.

Fig. 374.



1231. Le Dauphin-Staphisaigre, *Delphinium Staphisagria*, L. A miellier de quatre pièces, plus courtes que les pétales; à feuilles palmées, à lobes obtus; le fruit, trois capsules. Tige ramifiée, très-élevée, velue; les fleurs bleues, velues, terminales, grandes; les feuilles alternes, velues, à longs pétioles. La saveur des feuilles très-âcre, d'une odeur nauséabonde. En Provence. Cultivée dans nos jardins. Annuelle. *Fig.* 374.

Delphinium Platani folio, Staphisagria dictum. Tourn. 428. *Staphisagria*. C. Bauh. pin. 324. Dod. pempt. 366. Fuchs. 784. Math. 850. fig. 1. Lob. icon. 689. fig. 1. Hist. Lugd. 1629. fig. 1. Camer. epit. 947. J. Bauh. hist. 3. p. 641. fig. 2. et p. 642. fig. 1.

I. Observ. Fuchs a fait dessiner la première figure de cette espèce, qui a servi de modèle à celle de Matthiole, qui suffit pour faire reconnoître la plante. Camérarius a placé au-dessus d'une petite figure très-réduite, une feuille de grandeur naturelle; et sur les côtés, les fleurs, la capsule, et les semences.

II. Obs. Les semences de cette plante, appelée Herbe-aux-Poux, sont amères, très-âcres, nauséabondes : on emploie leur poudre pour détruire la vermine; mais c'est un médicament trop féroce pour être administré intérieurement.

III. Obs. La tige de la Staphisaigre, haute de quatre pieds, est ramifiée, velue; à poils longs, perpendiculaires; les feuilles grandes, palmées, à lobes larges; les pédoncules velus; trois bractées inégales à l'origine des pédoncules; cinq pétales d'un bleu-foncé, velus extérieurement, de même que la corne du nectaire qui est obtuse, courte; le nectaire intérieur est formé par trois feuillets; l'extérieur blanc, fendu en deux pièces; les deux intérieurs violets, plus larges; les étamines adhérentes à une lame large, blanche.

1232. Le Dauphin élevé, *Delphinium elatum*, *L.* *Aconitum cæruleum, glabrum, flore Consolidæ regalis.* C. Bauh. pin. 183. Sp. 6. Dans cette espèce la tige est droite; les feuilles découpées en cinq lobes dentelés, à dents de scie; les corolles bleues, grandes, à miellier formé par deux feuillets, dont les lèvres sont fendues et barbues à la pointe. Cette plante est aujourd'hui généralement cultivée dans nos jardins, où elle produit un bel effet par la grandeur de ses corolles d'un bleu-foncé. Avant la floraison, on la prendroit pour une Aconit. En Sibérie et en Suisse. Vivace. *Fig.* 375.

Fig. 375.

Aconitum Lycoctonum primum, flore Delphinii. Clus. hist. 2. pag. 94. *Aconitum cæruleum, calcare magno.* J. Bauh. hist. 3. pag. 657.

I. Obs. C'est l'*Aconitum quartum* de Matthiole, Cam. epit. 829. Nous devons à Matthiole la première figure de cette espèce; mais elle ne vaut pas celle de l'Ecluse, qui exprime bien la fleur et le fruit isolés. Il faut préférer celle de Gmelin, Sib. tom. 4. fig. 1. tab. 77.

II. Obs. Nous cultivons encore dans nos jardins le Dauphin à grandes fleurs, *Delphinium grandiflorum*, *L.*, originaire de Sibérie; à miellier de deux feuillets entiers; à fleurs grandes, le plus souvent solitaires; à feuilles composées de folioles linaires, divisées profondément en plusieurs lanières. *Voyez* Gmelin, Fl. Sib. tom. 4. fig. 78, qui exprime bien la feuille, les fleurs et le fruit.

1233. L'Aconit-Tue-Loup, *Aconitum Lycoctonum*, *L.* Genre 732. Corolle sans calice, de cinq pétales inégaux, le supérieur en voûte; deux micliers a péduncules recourbés: feuilles palmées; fleurs d'un jaune-pâle, en grappe: fruit, à trois siliques, à lobes élargis, velus. Sur nos hautes montagnes, à Pilat et autour de Lyon. Fleurit en Juin et Juillet. Vivace. *Fig.* 376.

Aconitum Lycoctonum luteum. C. Bauh. pin. 183. Tourn. 424. Barr. icon. 599. *Aconitum Lycoctonum luteum, majus.* Dod. pempt. 439. Fuchs. 88. Matth. 763. fig. 2. Lob. icon. 677. fig. 2. Clus. hist. 2. pag. 94. fig. 1. Hist. Lugd. 1739. fig. 2. et 1741. fig. 3. J. Bauh. hist. 3. pag. 652. fig. 1.

Obs. Les feuilles de cette espèce sont très-âcres : lorsqu'on les pile, elles exhalent une vapeur très-vive. La figure de Fuchs, la première, et celle de Matthiole, peu différente, expriment bien les feuilles, mais très-mal les fleurs; celle de Camérarius est caractéristique, offrant isolée la fleur décomposée pour montrer le nectaire et les capsules.

Fig. 376.



1234. L'Aconit-Tue-Loup, var., *Aconitum Lycoctonum*, *L. var.* C'est l'*Aconitum Lycoctonum albis pallidisve floribus.* C. Bauh. pin. 183. Sp. 3. Ses fleurs sont blanches ou purpurines. *Fig.* 377.

Observ. Il est probable que Matthiole a eu sous les yeux une variété de l'Aconit-Tue-Loup; mais sa figure représente si imparfaitement les fleurs, que l'on hasarde beaucoup en la rapportant à cette espèce. D'ailleurs, les fleurs des Aconits sont souvent piquées par les insectes, et ces piqûres les rendent si difformes, qu'on peut à peine reconnoître leur véritable structure : ces monstruosités ont probablement fourni ces échantillons singuliers, gravés dans les ouvrages de nos anciens Botanistes.

Fig. 377.



1235. L'Aconit-Napel, *Aconitum Napellus*, *L.* A tige simple ; à feuilles palmées ; à lobes linaires, étroits, s'élargissant vers le haut, et à cannelure courante ; à fleurs grandes, bleues ; fruit à trois siliques. Toute la plante est âcre. Sur les montagnes de Pilat, du Bugey et du Beaujolais. Cultivé dans nos jardins. Fleurit en Juin et Juillet. Vivace. *Fig.* 378.



Fig. 378.

Aconitum cæruleum, *seu Napellus primus*. C. Bauh. pin. 183. Tourn. 424. *Napellus*. Dod. pempt. 442. Matth. 768. fig. 1. Lob. icon. 679. fig. 1. Clus. hist. 2. pag. 96. fig. 2. Histor. Lugd. 1748. fig. 1. Cam. epit. 836. J. Bauh. hist. 3. pag. 655. fig. 1.

I. Obs. Le Napel du Nord est bien moins dangereux que celui de nos montagnes. La saveur des feuilles est nauséabonde, âcre ; on en prépare un extrait devenu fameux par les observations des Médecins de Vienne, pour le traitement des fièvres intermittentes rebelles, du rhumatisme chronique, des tumeurs squirreuses, des ulcères vénériens et carcinomateux : mais il ne faut pas croire que ce remède réussisse souvent dans des maladies presque toujours incurables.

II. Obs. Tragus, page 248, a bien exprimé dans sa figure, qui est la première, les feuilles ; mais si on veut une figure élégante, qui rende mieux les fleurs et le fruit, il faut examiner celle de Camérarius. Celle de l'Ecluse est aussi bonne.



Fig. 379.

1236. L'Aconit-Anthore, *Aconitum Anthora*, *L.* A feuilles palmées ; à lobes linaires, hérissés de poils ; à fleurs jaunâtres, velues ; à cinq styles : fruit de cinq siliques. Plus petit que les précédens ; à tige d'un pied au plus. Sur les montagnes du Bugey. Fleurit en Juin et Juillet. Vivace. *Fig.* 379.

Aconitum salutiferum, *seu Anthora*. C. Bauh. pin. 184. Tourn. 425. Barr. icon. 609. Matth. 769. fig. 1. Dod. pempt. 443. fig. 2. Lob. icon. 677. fig. 1. Clus. hist. 2. pag. 98. fig. 2. Hist. Lugd. 1748. fig. 2. Camer. epit. 837 et 838. J. Bauh. hist. 3. pag. 660. fig. 2.

I. Obs. Cette espèce est aussi âcre et aussi vénéneuse que les précédentes. Il est bien singulier que des plantes si agréables par leur port et la beauté de leurs fleurs, soient aussi funestes :

mais la Nature les a assez signalées, par leur odeur et sur-tout par leur goût, pour que les animaux n'y soient pas trompés.

II. Obs. Nous devons à Matthiole la première figure de cette espèce, qui représente bien son port ; mais pour l'expression des feuilles, des fleurs, et du fruit, on doit préférer celle de Camérarius, que l'on peut regarder comme parfaite.

1237. L'Aconit-Camare, *Aconitum Camarum*, *L.* A tige ramifiée ; à péduncules portant plusieurs fleurs, qui sont le plus souvent à cinq pistils ; la pointe du casque alongée. Sur les Alpes du Dauphiné. Fleurit en Juillet. Vivace.

Aconitum violaceum, *seu Napellus secundus*. C. Bauh. pin. 183. Clus hist. 2. pag. 95. fig. 2. J. Bauh. hist. 3. part. 2. pag. 656. fig. 1.

I. Obs. Les lobes des feuilles en forme de coin, découpés en segmens aigus. De Haller prétendoit avec raison que la figure de Storck exprime cette espèce et non le Napel.

II. Obs. Cette espèce offre deux variétés :

1.° *Aconitum purpureum*, *seu Napellus secundus*. C. Bauh. pin. 183. Clus. hist. 2. pag. 96. fig. 1. J. Bauh. hist. 3. part. 2. pag. 657. fig. 2.

2.° *Aconitum cæruleo-purpureum ; flore maximo, seu Napellus quartus*. C. Bauh. pin. 183. Clus. hist. 2. pag. 97. fig. 2.

III. Obs. Les deux figures citées, de l'Ecluse, sont bonnes : la seconde exprime bien sur le côté le fruit. Souvent les Aconits, dans les terres fortes, s'élèvent très-haut ; alors les grappes des fleurs sont inclinées : c'est ce que l'Ecluse a voulu faire connoître par sa figure, hist. 2. pag. 97, sous le nom d'*Aconitum Lycoctonum octavum, comâ nutante ;* variété qui n'avoit pas échappé à Matthiole.

PENTAGYNIE.

A cinq styles.



Fig. 380.

1238. L'ANCOLIE vulgaire. *Aquilegia vulgaris*, *L.* Genre 741. Sans calice; cinq pétales; cinq mielliers en corne, interposés entre les pétales. A tige ramifiée, portant plusieurs fleurs; à feuilles composées, trois fois ternées; à folioles entières et assez larges; à corne des mielliers recourbées en dedans; corolle bleue. Dans les bois, à Francheville, à Ecully. Fleurit en Mai et Juin. *Fig.* 380.

Aquilegia sylvestris. C. Bauh. pin. 144. *Aquilegia flore simplici.* J. Bauh. 3. pag. 484. *Aquilegia.* Dod. pempt. 181. Fuchs. 102. pag. 279. Matth. 467. fig. 1. Lob. icon. 761. fig. 1. Hist. Lugd. 820. fig. 2. Cam. epit. 404. Ancolie. Dodoëns a beaucoup mieux connu la structure de la fleur de cette plante que Columna et Césalpin; car ces deux auteurs ne parlent que des cornets qui la composent: et Dodoëns, outre les cornets, décrit les feuilles plates, qui sont placées alternativement parmi les cornets. L'Ancolie est apéritive, diurétique, sudorifique. Tragus assure qu'un gros de la poudre de sa racine, pris dans du vin, appaise la colique. Camérarius rapporte qu'en Espagne pour le calcul, on mange tous les matins un peu de cette racine. Pour la jaunisse, Tragus et Matthiole ordonnoient un gros de graine d'Aucolie en poudre, que l'on mêloit avec un peu de safran, et que l'on délayoit dans un verre de vin; mais ils faisoient tenir le malade dans le lit, afin qu'il n'interrompît pas la sueur que cette boisson est capable d'exciter. Pour l'angine, et pour les ulcères de la gorge, Péna et Lobel louent le gargarisme fait avec la semence de cette plante: quelques-uns s'en servent dans le scorbut. Camérarius conseilloit à ceux qui sont sujets au vertige, d'user de la graine sucrée d'Ancolie: l'Ecluse dit qu'étant bue dans du vin, elle facilite l'accouchement. Dans la petite-vérole et dans la rougeole, Simon Pauli en donnoit un demi-gros, ou un gros, dans un verre d'eau de Fumeterre et de Chardon-Bénit. Langius, liv. 3, epit. chap. 4, estimoit beaucoup la poudre suivante pour la jaunisse: mêlez vingt-cinq grains de semence d'Ancolie, pulvérisée avec un gros et demi de raclure d'ivoire, et demi-scrupule de poudre de Lombris. Dans les maladies où il y a de la malignité, quelques-uns estiment les émulsions faites avec la semence d'Ancolie, et la décoction des raisins secs, ou des figues. Dans le scorbut, il n'est guère de meilleur remède pour bien nettoyer la bouche, et pour raffermir les gencives, que la teinture de fleurs d'*Aquilegia*, tirée avec l'esprit de vin, et mêlée avec deux fois autant de la

teinture suivante : dans chopine d'esprit de vin, faites dissoudre et bouillir pendant un demi-quart d'heure sur un feu clair, deux onces de Gomme lacque, et deux gros de Mastic en larme. L'Ancolie vient dans les bois de Meudon, de Versailles, de Palaiseau, de Saint-Germain, de Montmorency et de Fontainebleau. Tournefort.

I. Obs. Les feuilles florales ternées, à folioles lancéolées; les pétales, avant leur épanouissement, sont verdâtres; les filamens aplatis à la base, chargés de petites vésicules, inégaux, trente environ; les anthères brunes. J'ai souvent trouvé des individus à peine hauts d'un pied, à tige simple; à feuilles plus petites; à corolles blanches.

II. Obs. Dorsten, pag. 30, a publié la première figure de cette plante, elle est assez bonne. Celle de Fuchs offre les fleurs en face et de côté pour faire voir les nectaires. Elle a servi de modèle à ses successeurs. Celle de Camérarius est caractéristique, présentant isolés une fleur, le fruit et les semences : ces parties sont très-bien exprimées.

III. Obs. Les variétés de cette espèce, relativement à la grandeur des pétales, à leurs couleurs, ou considérées comme pleines, sont très-nombreuses : on en peut voir l'énumération et les figures dans Barrelier.

1239. L'Ancolie des Alpes, *Aquilegia Alpina*, *L.* A nectaires droits, plus courts que les pétales qui sont lancéolées. Sur les Alpes du Dauphiné.

Aquilegia montana, magno flore. C. Bauh. pin. 144. Prodr. 74. J. Bauh. hist. 3. pag. 484. Belleval, tab. 234.

Obs. Les feuilles deux fois ternées, petites, à folioles découpées en lobes étroits, obtus; pétales très-longs : la tige porte un petit nombre de fleurs. Nous devons à Belleval la première figure de cette espèce; car les frères Bauhin n'ont laissé qu'une notice qui indique les attributs caractéristiques, savoir : les segmens des feuilles très-étroits, et la grandeur de la corolle.

1240. La Nielle des champs. *Nigella arvensis*, *L.* Genre 742. Cinq pétales sans calice; cinq mielliers divisés en trois, nidulés dans l'intérieur de la corolle; fruit, cinq capsules réunies. A feuilles presque velues, assises, découpées en fines lanières. A pétales entiers; à fleurs nues, dénuées de feuilles; à pistils de la longueur de la corolle; capsule en cône renversé; les cornes très-longues. Dans les champs, aux Broteaux. Fleurit en Juin et Juillet. Annuelle.

Nigella arvensis, cornuta. C. Bauh. pin. 145. *Melanthium sylvestre, sive arvense.* J. Bauh. 3. pag. 209. *Melanthium sylvestre.* Dod. pempt. 303. Matth. 580. fig. 3. Lob. icon. 742. fig. 1. Hist. Lugd. 813. fig. 3. Camer. epit. 553. On se sert de la graine de cette plante pour résoudre les matières glaireuses qui s'amassant dans les sinus de la tête, causent l'enchifrènement : pour cela on fait infuser une pincée de feuilles de Marjolaine dans un verre de vin blanc; on y ajoute un gros de graine de *Nigella* : on passe le tout par un linge, et l'on tire ce vin par le nez, en faisant une forte inspiration. Pour la colique, on fait une tisane avec les sommités de Camomille, de Mélilot, et les graines de *Nigella* : l'huile essentielle de cette graine a les mêmes vertus; elle est fort incisive, et procure l'expectoration : l'infusion de la même graine dans du vin est diurétique, et provoque les ordinaires. Tournefort.

Observ. La figure de Fuchs, sous le nom de *Melianthium sylvestre*, page 505, quoique la première, est une des meilleures,

exprimant bien la fleur et les capsules ; les pétales d'un blanc-bleuâtre ; à onglets longs, étroits ; cinq nectaires péduncules, verdâtres, divisés en deux segmens pointus au sommet, barriolés de lignes transverses, noirâtres ; les étamines verdâtres, inégales ; les anthères terminées par une corne ; cinq germes terminés par un style en corne ; le nombre des capsules varie de deux à cinq, elles sont striées, comme cylindriques, finissant par le style persistant.

1241. La Nielle de Damas, *Nigella Damascena*, *L.* A involucre ou collerette formée par cinq feuilles découpées, plus longues que la fleur qui est grande, terminale, souvent pleine, bleue ou blanche ; à feuilles alternes, assises, et découpées très-menues. Dans les champs des provinces méridionales de France. Cultivée dans nos Jardins. Annuelle. *Fig.* 381.

Fig. 381.

Nigella angustifolia, flore majore, simplici, cæruleo. C. Bauh. pin. 145. Tourn. 258. *Melanthium Damascenum.* Dod. pempt. 304. Matth. 580. fig. 2. Lob. icon. 741. fig. 2. Hist. Lugd. 813. fig. 1. et 2. Camer. epit. 552. J. Bauh. hist. 3. pag. 207. fig. 1.

Obs. La première et une des meilleures figures est celle de Fuchs, pag. 504, sous le nom de *Nigella hortensis, altera*. Le fruit est représenté isolé. Camérarius nous offre les capsules ouvertes, répandant leurs semences. Gaspard Bauhin observe que Matthiole, pour rendre sa figure conforme aux indications de Dioscoride pour l'*Isoporum*, a fait graver les feuilles inférieures semblables à celles de l'Anis, et que cette figure factice a été copiée par Durante et Dalechamp.

1242. La Nielle d'Espagne, *Nigella Hispanica*, *L.* à fleurs à dix pistils, de la longueur de la corolle. Originaire d'Espagne. Annuelle.

Nigella latifolia, flore majore, simplici, cæruleo. C. Bauh. pin. 145. prodr. 75. *cum figurâ.* Mor. hist. sect. 12. tab. 18. fig. 8.

Obs. Gaspard Bauhin a signalé par sa figure et sa description cette espèce de manière à la faire bien distinguer. Sa fleur est bleue, barriolée en dessous de lignes sur un fond plus pâle. Sa figure exprime bien la fleur, le fruit et les graines.

1243.

1243. La Nielle cultivée, *Nigella sativa*, *L.* A feuilles un peu velues; à fleurs petites, blanches, simples ou pleines; à cinq styles; à capsules hérissonnées, arrondies. Originaire d'Allemagne. Cultivée dans nos jardins. Fleurit en Juillet. Annuelle. *Fig.* 382.

Fig. 382.



Nigella flore minore, simplici, candido. C. Bauh. pin. 145. Matth. 580. fig. 1. Dod. pempt. 303. fig. 1. Lob. icon. 740. fig. 2. Hist. Lugd. 812. fig. 1. Camerar. epit. 551. J. Bauh. hist. 3. pag. 208. fig. 1. var. *Flore pleno.* Lob. icon. 741. fig. 1. Clus. hist. 2. pag. 207. fig. 2. Hist. Lugd. 812. fig. 2.

Observ. Fuchs a encore publié la première figure de cette espèce sous le nom de *Melanthium hortense, primum*, pag. 503. Elle a servi de modèle à celle de Matthiole. Camérarius a ajouté sur le côté le fruit et les semences. Jean Bauhin a bien décrit cette plante, et a ajouté à sa description une synonymie exacte. Il dit que sa fleur est plus petite que celle de la *Nigella Damascena;* que ses étamines sont nombreuses; que les capsules, au nombre de cinq ou six, renferment des semences odorantes, anguleuses, jaunes ou noires. La figure qu'il a employée est une mauvaise copie réduite de celle de Fuchs. Tragus, dont la figure copiée réduite d'après celle de Fuchs, exprime la *Nigella Damascena*, a assez bien décrit la *sativa*; il observe, comme une chose extraordinaire, *miraculum naturæ*, qu'une plante sans odeur pour la feuille, la fleur produit cependant des semences très-aromatiques.

HEXAGYNIE,

A six Styles.

1244. Le Stratiote aloïde, *Stratioïtes aloïdes*, *L.* Genre 744. A calice à trois segmens; à corolle de trois pétales; à fruit en baie à six loges, dans un calice en gaine; à feuilles en lame d'épée, triangulaires, garnies d'épines courtes. Aquatique. Dans le Forez.

Aloïdes. Boërh. Lugd. Batav. 2. pag. 132. *Stratioïtes militaris, aizoïdes*. Lob. 375. fig. 2. *Aloë palustris*. C. Bauh. pin. 286. *Sedum aquatile, sive Stratioïtes potamios*. Dod. pempt. 588 et 589. Hist. Lugd. 1061. fig. 1. J. Bauh. hist. 3. pag. 786 et 787. fig. 1.

I. Obs. Cette plante est très-commune dans les marais auprès de Grodno : elle fleurit en Juillet. La Tourette ne l'a indiquée en Bresse, que sur l'assertion d'un de ses amis; aussi a-t-il apposé, à côté du nom trivial, le signe du doute. M. Hénon, dans les notes qu'il m'a communiquées, assure l'avoir trouvée non-seulement dans les marais de Bresse, mais encore dans des étangs au-dessous de Belgard, dans la plaine du Forez. Voici la description que j'ai dressée sur les lieux, d'après la plante vivante. D'un nœud charnu, succulent, de la grosseur d'une noix, partent autant de racines d'en bas que de feuilles d'en haut: ces racines sont comme des cordelettes longues de deux pieds, blanches, simples, implantées dans la vase; les feuilles sont en lancettes, longues, triangulaires; du milieu des feuilles s'élève la hampe plus courte que les feuilles; une gaine formée par deux feuilles concaves, embrassant trois fleurs pédunculées; le calice de trois feuillets colorés; trois pétales d'un blanc-de-chair, échancrés en cœur, deux fois plus grands que les feuillets du calice; environ vingt étamines; à filamens très-courts, à anthères simples, jaunes; le germe inférieur à six styles divisé en deux; le fruit : une baie à six loges amincies par les deux extrémités.

II. Obs. Les radicules et les feuilles enveloppent si bien la tubérosité de la racine, qu'on peut à peine la reconnoître; de la racine vers le milieu de la feuille, on trouve de petites dents cartilagineuses, éloignées entre elles, piquantes; les vieilles feuilles sont cassantes; les nouvelles, qui enveloppent la hampe, sont molles, d'un vert-gai; rigoureusement parlant, le calice est monophylle ou en cupule à sa base, le plus souvent à trois segmens. Dans les individus que j'ai sous les yeux, la plupart offroient des fleurs hermaphrodites; j'ai trouvé cependant, dans quelques fleurs, seulement le pistil; encore voyoit-on des filamens très-courts autour du germe. On trouve entre les feuilles, vers leur base, plusieurs larves d'insectes aquatiques.

III. Obs. Dodoëns doit être regardé comme l'inventeur de cette plante; il en a publié deux figures, une sans fleurs, l'autre portant ses fleurs. Cette figure suffit pour la signaler; mais, pour bien connoître cette singulière espèce, il faut consulter la figure d'Oéder, tab. 337, qui offre de grandeur naturelle une feuille et toutes les parties de la fructification.

POLYGYNIE,

A Styles nombreux.

1245. Le Tulipier-Porte-Tulipe, *Liriodendrum Tulipifera*, *L.* Genre 747. Calice de trois feuillets; corolles de six pétales; fruit: semences formant un cône par leur recouvrement. Grand arbre, à feuilles découpées en lobes échancrés au sommet, peintes en dessus, blanchâtres en dessous, nerveuses; à fleurs grandes, barriolées, imitant la forme des Tulipes. Originaire de l'Amérique Septentrionale. Cultivé dans nos jardins.

Tulipifera Virginiana, tripartito Aceris folio, media lacinia velut abscissa. Pluk. alm. 379. tab. 117. fig. 5. Herm. Lugd.Batav. p. 613. *Figure sans fleur*. Duham. arb. tom. 2. tab. 347 et 348.

1246. Le Magnolier à grande fleur, *Magnolia grandiflora*, *L.* Genre 748. Calice de trois feuillets; corolles de neuf pétales; fruit: capsules à deux valves, disposées en recouvrement; semences en baie suspendues par un filet. Grand arbre, à feuilles persistantes, ovales, lancéolées, semblables à celles du Prunier-Laurier-Cerise, mais plus grandes, fermes, prenant une teinte de rouille en vieillissant; fleurs très-grandes, blanches, odorantes. Originaire de l'Amérique Septentrionale. Cultivé dans nos jardins. Fleurit en Juillet.

Magnolia altissima, flore ingenti, candido. Catesb. Flor. Carn. 2. tab. 61. Duham. arb. 2. pag. 1 et 2.

Obs. Cet arbre a fleuri cette année à Lyon, le 8 Août 1805. La fleur épanouie a sept à huit pouces de diamètre; ses pétales d'un blanc-de-lait prennent une teinte de rouille en se desséchant; ils sont ovales, plus ou moins obtus, rétrécis vers l'onglet.

1247. L'Anemone-Coquelourde, *Anemone Pulsatilla*, *L.* Genre 751. Corolle sans calice, à plusieurs pétales; plusieurs semences nues; péduncules soutenus par une collerette de feuilles: à feuilles radicales deux fois ailées; à grande corolle, à pétales droits; à semences velues, à queue. Sur les côteaux arides, à Vassieux. Fleurit en Avril. *Fig*. 383.

Fig. 383.



Pulsatilla folio crassiore, et majore flore. C. Bauh. pin. 177. *Pulsatilla purpurea, cærulea*. J. Bauh. 3. pag. 409. *Pulsatilla*. Dod. pempt. 433. Matth. 462. fig. 2. Lob. icon. 281. fig. 2. Clus. hist. 1. pag. 246. fig. 1. Hist. Lugd. 849. fig. 1. Camerar. epit. 392. Bellev. 186. Coquelourde. G. Bauhin cite *Anemone X, vel Leptophyllon Cordi*, hist. 121, au lieu de *Ranunculus*; cette plante est si âcre, que la seule vapeur des feuilles

broyées entre les doigts, semble brûler le nez, et pénétrer jusques dans le cerveau : on pourroit s'en servir dans les affections soporeuses : on met les feuilles pilées sur les vieux ulcères, et surtout sur les blessures des chevaux. *Pulsatilla folio crassiore, et majore flore laciniato.* Instit. rei herbar. J'ai trouvé deux pieds de celle-ci dans l'enceinte du château de Madrid, où la précédente est très-commune; ainsi, je crois que ce n'en est qu'une variété.

I. Obs. Brunsfeld a publié la première figure de cette espèce, et c'est une des meilleures. Celle de Tragus, sous le nom d'*Herba venti*, est aussi bonne; celle de Camérarius, epit. 392, est caractéristique, offrant une portion de la feuille de grandeur naturelle, la fleur et une semence isolées.

II. Obs. Nous rapportons à cette espèce la variété à fleurs d'un jaune de soufre, que nous avons observée près de Vilna. Les Médecins modernes ont osé employer l'extrait de cette plante à très-petite dose dans les maladies avec engorgement des viscères.

1248. La grande Anemone pulsatille, *Anemone pulsatilla, patens*, L. A pétales grands, ouverts. Très-commune dans les terres aréneuses, près de Grodno. Fleurit en Avril.

Pulsatilla folio Anemones secundæ, seu subrotundo. C. Bauh. pin. 177. prodr. 94. Tourn. 284. *Pulsatilla Polyanthos violacea, Anemones folio.* Breyn. cent. 132. Helw. puls. 52. tab. 2 et 3.

I. Obs. La racine grande, ligneuse, ramifiée, grosse au-dessous du collet comme le doigt; plusieurs tiges sans feuilles, à peine hautes d'une palme, portant chacune une seule fleur; les feuilles radicales ternées, digitées, à folioles assez laciniées, aiguës; l'intermédiaire divisée en trois lobes, alongée; les latérales divisées en deux; une collerette de feuilles en anneaux au sommet de la tige; ses feuilles laciniées; la fleur portée par un péduncule qui s'élève du centre de la collerette; elle est ouverte, très-grande; à pétales droits, velus en dehors, d'un bleu assez clair; les étamines à anthères jaunes, très-nombreuses, ouvertes, ou écartées. Nous avons trouvé, près de Vilna, les variétés à corolles blanches et incarnates; la hampe dans celle-ci est plus velue.

Il semble que la nature ait destiné cette magnifique fleur pour faire oublier aux habitans du Nord leur triste hiver. Elle est si abondamment répandue dans les terres, qu'immédiatement après le dégel, ou lorsque les vents du Midi ont régné sept à huit jours, elle change ces tristes campagnes en un parterre immense, et richement paré.

II. Obs. Gaspard Bauhin a le premier signalé cette espèce par une courte description, dans laquelle, en indiquant la corolle formée par sept pétales, il n'énonce pas sa grandeur; il dit l'avoir reçue de Frank, qui l'avoit cueillie dans la Lusace. Les premières figures sont celles de Breynius et d'Helwing. Elles sont très-exactes.

1249. L'Anemone des prés, *Anemone pratensis*, L. A péduncules soutenus par une collerette de feuilles; à feuilles deux fois ailées; à fleurs plus petites que celles de la précédente; à pétales renversés en dehors vers le sommet; à semences terminées par une queue. Dans les pâturages, à Vassieux. Fleurit en Avril. Vivace.

Pulsatilla flore minore, nigricante. C. Bauh. pin. 177. Tourn. 284. *Pulsatilla flore clauso.* Lob. icon. 283. Dod. pempt. 433. fig. 2. Clus. hist. 1. pag. 246. fig. 2. Hist. Lugd. 850. fig. 2. Bellev. 184.

I. *Obs*. Très-commune près de Grodno, rare autour de Lyon. Très-ressemblante à la précédente. La tige plus courte; la fleur plus petite, inclinée; les pétales d'un violet-noirâtre. J'ai trouvé près de Vilna, des individus à fleur verdâtre, droite, plus petite, assise au milieu de la collerette. Seroit-ce la *Pulsatilla flore acauli minore, non descripta?* Hall. enum. 11.

II. *Obs*. Les figures de Dodoëns, Lobel et l'Ecluse, semblables, expriment bien notre espèce.

1250. L'Anemone sauvage, *Anemone sylvestris*, *L*. A péduncules nus; à feuilles digitées, hérissées; à corolles de cinq pétales; à semences arrondies, hérissées, sans queue. A Ecully. Fleurit en Avril. Vivace.

Anemone sylvestris, *alba*, *major*. C. Bauh. pin. 176. Tourn. 277. *Anemone tertia*. Matth. *Anemone sylvestris*, *prima*. Clus. hist. 1. pag. 244. Dod. pempt. 434. fig. 4. Lob. icon. 240. fig. 2. Hist. Lugd. 843. fig. 2. J. Bauh. hist. 3. pag, 411. fig. 1.

Obs. Matthiole a publié la première figure de cette plante, qui a été copiée par Lobel et Dalechamp. Elle est bonne, mais ne vaut pas celle de l'Ecluse.

1251. L'Anemone sylvie, *Anemone nemorosa*, *L*. A tige de six pouces; simple, terminée par une collerette de cinq feuilles, découpées profondément; à feuilles radicales, ailées; à pinnules découpées, un péduncule terminal à une fleur de six pétales blancs ou roses, lancéolés; à semences aiguës. Dans les bois à Ecully et à Oullins. Fleurit en Avril. Vivace.

Ranunculus phragmites, *purpureus*, *vernus*. J. Bauh. 3. pag. 412. *Anemone nemorosa*, *flore majore ex purpurâ rubente*. C. Bauh. pin. 176. *Ranunculus nemorosus*, *purpureus*. Tabern. icon. 45. *Ranunculus nemorosus*, *ex rubro-purpureus ejusdem*. var. *Ranunculus phragmites*, *albus*, *vernus*, J. Bauh. 3. pag. 412. *Anemone nemorosa*, *flore majore candido*. C. Bauh. pin. 176. *Ranunculus sylvarum*. Clus. hist. 247. C. Bauh. pin. cite *Ranunculus parvus*. Dod. pour *Ranunculi quartum genus*. Fuchs. 161. Dod. pempt. 435. fig. 2. Lob. icon. 673. fig. 2. Hist. Lugd. 847. fig. 1. pag. 1030. fig. 2. Tournefort.

I. *Obs*. Six, sept ou huit pétables dans chaque fleur, blancs ou roses. Les variétés sont, 1.° à feuilles de la collerette plus courtes, rougeâtres, à lobes plus durs, linaires; 2.° à fleurs pleines; dans le centre de la collerette, une fleur assise ou sans péduncule, à quarante pétales; les inférieurs lancéolés, disséqués au sommet, verdâtres; les intérieurs linaires, blanchâtres; un petit nombre d'étamines, six; les germes nombreux. Trouvé le long du Niémen, près de Grodno. Fleurit au commencement de Mai.

II. *Obs*. La première figure pour cette espèce est celle de Brunsfeld 2. pag. 84. sous le nom de *Sanicula minor quibusdam;* mais la meilleure est celle de Dodoëns, qui a été aussi employée par l'Ecluse.

1252. L'Anemone-Renoncule, *Anemone ranunculoïdes*, *L*. A feuilles radicales, pinnées; à folioles découpées; à tige terminée par une collerette de feuilles profondément incisées en cinq lobes; du centre de la collerette s'élèvent un ou deux péduncules portant chacun une fleur de cinq pétales jaunes, arrondis; à semences aiguës, recourbées, lisses. A Ecully, dans les bois. Fleurit en Avril. Vivace.

Ranunculus nemorosus, *luteus*. C. Bauh. pin. 178. *Ranunculus*

phragmites luteus, *nemorosus*. J. Bauh. 3. pag. 413. *Nemorosus Ranunculus luteus*. Lob. icon. 674. Fuchs. 162. Hist. Lugd. 1030. fig. 3. Dod. pempt. 485. Cette plante vient dans le parc de l'abbaye de Charrone. Tournefort.

I. Obs. Le nombre des pétales n'est pas constant; nous en avons souvent trouvé sept ou huit dans chaque fleur.

II. Obs. Nous devons à Fuchs la premiere et une des meilleures figures de cette plante; elle a servi de modèle à celles de ses successeurs.

1253. L'Anemone des couronnes. *Anemone coronaria*, *L.* A feuilles radicales ternées, décomposées; à involucre ou collerette feuillée. Cette espèce cultivée dans nos jardins, est originaire de Constantinople: elle fournit aux fleuristes une foule de variétés. Ses fleurs simples, doubles ou pleines, offrent des nuances innombrables. On en cultive de rouges-foncées, de blanches, de jaunes, etc. Vivace.

Anemone tenuifolia simplici flore. C. Bauh. pin. 174. Tourn. 279. Clus. hist. 2. pag. 254. adv. 259. *Voyez* les variétés énoncées par Tournefort, et les figures de l'Ecluse, de Dodoëns, de Lobel, qui sont semblables.

Obs. Si cette Anemone réunissoit à la beauté de ses feuilles l'odeur agréable de la rose, elle tiendroit une des premieres places parmi les plantes d'agrément.

1254. L'Anemone Hépatique, *Anemone Hepatica*, *L.* A racine portant plusieurs feuilles pétiolées, d'abord velues, ensuite coriacées, à trois lobes: à tige radicale, velue, herbacée; à calice de trois feuillets petits, ovales, contigus à la corolle, qui est de plusieurs pétales de cinq à dix, bleues, rarement blanches. Sur nos hautes montagnes, cultivée dans nos jardins. Fleurit en Février. La culture rend la fleur pleine, et varie singulièrement les couleurs. Dans la plénitude les étamines se changent en pétales plus étroits. Très commune dans les bois, auprès de Grodno. Ne se trouve autour de Lyon, que sur nos hautes montagnes du Dauphiné et du Beaujolais. Vivace. *Fig.* 384.

Fig. 384.

Ranunculus tridentatus, *vernus*, *flore simplici.* Tournef. 286. *Trifolium hepaticum.* C. Bauh. pin. 330. *Hepaticatri folia.* Clus. hist. 2. pag. 247. Matth. 610. fig. 2. Dod. pempt. 579. fig. 2. Lob. icon. 2. pag. 34. fig. 2. Hist. Lugd. 1274. fig. 1. Camer. epit. 585. J. Bauh. hist. 2. pag. 389. fig. 2. *Var. flor. pleno.* Hist. Lugd. 1274. fig. 2.

I. Obs. Brunsfeld a le premier fait graver cette plante sous le nom d'*Hepatica prima*, pag. 190.

II. Obs. Les nouvelles feuilles, les pétioles et les pédluncules sont velus; le nombre des pétales varie de sept à dix; les variétés à corolles blanches et roses ne sont pas rares autour de Vilna; les anthères blanches ou roses.

1255. L'Anemone printanière, *Anemone vernalis*, *L.* A fleur droite, blanche, rose. La racine ligneuse, ramifiée; plusieurs feuilles radicales, pinnées; à pinnules larges, découpées en lobes; la tige nue, de demi-pied, terminée par une collerette de feuilles très-découpées, velues; une seule fleur pédunculée, droite, plus petite que celle de la sauvage, *sylvestris L.*, d'abord blanche, devenant rose ou jaunâtre, à six pétales ovales, lancéolés; les semences plumeuses, soyeuses. Rare autour de Grodno. Ne se trouve aux environs de Lyon, qu'en Dauphiné.

Pulsatilla Apii folio, vernalis, flore majore. C. Bauh. pin. 177. prodr. 94. Tourn. 284. Helw. icon. 10. Belleval, tab. 185.

Obs. Cette espèce a été décrite pour la première fois par Gaspard Bauhin, sur des individus cueillis autour de Francfort, sur l'Oder, par Fleisser: il lui donne une grande corolle blanche, purpurine. Helwing en a publié les premières figures qui diffèrent peu de celles de Belleval, qui, le premier, l'avoit fait dessiner.

1256. L'Anemone à trois feuilles, *Anemone trifolia*, *L.* A tige portant une seule fleur blanche; à feuilles ternées; à folioles entières, ovales, dentelées, à dents de scie. En France, autour de Paris, et en Languedoc. Vivace.

Anemone trifolia. Dod. pempt. 436. Lob. icon. 281. fig. 1. Hist. Lugd. 847. fig. 2. *Anemone trifolia, flore albo.* J. Bauh. hist. 3. pag. 412.

Obs. Dodoëns a publié la première figure de cette espèce; elle est très-bonne; aussi ses successeurs l'ont-ils adoptée. Jean Bauhin, qui a aussi calqué sa figure sur celle de Dodoëns, regarde cette espèce comme une des plus rares: il n'a omis dans sa description aucun des attributs qui peuvent la faire distinguer.

1257. L'Anemone-Narcisse, *Anemone narcissiflora*, *L.* A fleurs en ombelle; à semences aplaties, ovales, nues. Sur les Alpes du Dauphiné et d'Auvergne. Vivace.

Ranunculus montanus, hirsutus, humilior, Narcissi flore. C. Bauh. pin. 182. Clus. hist. 1. pag. 235. fig. 1. et 2. Bellev. tab. 182. *Var. Alpina pentaphyllea caryophyllata.* Lob. icon. 696. fig. 1.

Obs. Les figures de l'Ecluse sont très-exactes; la seconde exprime la variété velue; mais il faut leur préférer celle de Belleval qui est caractéristique, offrant la fleur et les semences isolées.

1258. L'Anemone des Alpes, *Anemone Alpina*, *L.* A feuilles trois fois pinnées; à folioles dentelées, à dents aiguës; celles de la tige, trois par trois réunies par la base, surcomposées; à semences terminées par une queue, hérissées; à fleurs blanches, grandes, un peu violettes, duvetées en dehors. Sur les Alpes du Dauphiné. Vivace.

Pulsatilla flore albo. C. Bauh. pin. 177. Lob. icon. 282. J. Bauh. hist. 3. pag. 410. *Anemone sylvestris, secunda.* Clus. hist. 1. pag. 245. Hist. Lugd. 849. fig. 2.

Obs. L'Ecluse a publié la première bonne figure de cette espèce; elle a été adoptée par Lobel. Voyez aussi l'excellente figure de Crantz. Austr. pag. 124. n.° 8. tab. 3. fig. 2. Jean Bauhin, qui a bien décrit cette plante, n'offre dans son article qu'une mauvaise figure du *Lychnis flos Cuculi.*


Fig. 385.

1259. La Clématite des haies, *Clematis Vitalba*, *L.* Genre 754. Les fleurs sans calice, à plusieurs pétales; le fruit, plusieurs semences terminées par une queue. A tige grimpante; à feuilles ailées; à folioles entières, ou découpées en cœur, s'entortillant en repliant leurs pétioles; les fleurs en fausse ombelle, à quatre pétales secs, blanchâtres, coriaces; à semences ramassées en tête, terminées par une longue arête barbue. Très-commune dans les haies, à la Carrette et aux Broteaux. Fleurit en Juillet et Août. Vivace. *Fig.* 385.

Clematitis sylvestris, *latifolia*. C. Bauh. pin. 300. *Clematis latifolia*, *dentata*. J. Bauh. 2. pag. 125. *Vitalba*. Dod. pempt. 404. Matth. 680. Lob. icon. 626. fig. 1. Hist. Lugd. fig. 1. Dodoëns a donné une bonne figure de cette plante. *Clematitis sylvestris, latifolia, foliis non incisis*. Instit. rei herb. *Clematis latifolia*, *integra*. J. Bauh. 2. pag. 125. C'est une variété de la précédente. On trouve sur le même pied des feuilles découpées, et d'autres qui n'ont aucune découpure, ainsi qu'on peut le voir dans la figure de Fuchs, qui l'appelle *Vitis nigra*, Hist. pag. 97. Tournefort.

I. Obs. La figure de Dodoëns a été employée par l'Ecluse et Lobel: elle exprime la variété dont toutes les folioles sont dentées. Fuchs a le premier publié la figure de la variété à feuilles non incisées; nous la regardons comme une des meilleures.

II. Obs. Les pétales, avant leur épanouissement, sont verts, velus; plusieurs étamines à anthères blanches, droites, divisées par un sillon; plusieurs sont sans anthères; les nouvelles feuilles d'un vert-gai, molles; les anciennes d'un vert-foncé.

1260. La Clématite-Flammule, *Clematis Flammula*, *L.* A feuilles inférieures pinnées; les supérieures simples, lancéolées, très-entières; à tige grimpante, ligneuse. En Languedoc. Fleurit en Juillet.

Clematis Flammula, *repens*. C. Bauh. pin. 300. Dod. pempt. 404. fig. 2. Lob. icon. 627. fig. 1. Hist. Lugd. 1171. fig. 1. J. Bauh. hist. 2. pag. 127. fig. 1.

Obs. Dodoëns a publié la première figure de cette espèce; celle de Lobel est la même: elle exprime exactement les feuilles inférieures et supérieures, même les courbures des pétioles qui servent à entourer les arbrisseaux voisins pour soutenir la plante. Elle ressemble beaucoup à la précédente; mais ses fleurs sont plus petites; ses pétales étroits, aigus.

1261. La Clématite droite, *Clematis erecta*, *L.* A tige droite ou non, grimpante, comme dans plusieurs autres espèces; à feuilles ailées, à folioles ovales, lancéolées, très-entières, très-âcres; à fleurs comme en ombelle terminant la tige et redressée; à corolle de quatre à cinq pétales, sans calice; à semences terminées par une queue. Sur les montagnes du Dauphiné. Vivace. *Fig.* 386.

Fig. 386.



Flammula recta. C. Bauh. pin. 300. Matth. 680. fig. 3. Dod. pempt. 405. fig. 1. Lob. icon. 627. fig. 2. Clus. hist. 1. pag. 124. fig. 1. Hist. Lugd. 1171. fig. 2. Camer. epit. 698. J. Bauh. hist. 2. pag. 127. fig. 2.

Observ. Nous devons à Matthiole la première figure de cette espèce, qui a été perfectionnée par Camérarius : il offre sur les côtés de son dessin, les fleurs et les semences isolés. Les figures de Lobel, de l'Ecluse, et de Dodoëns, sont semblables et bonnes.

1262. La Clématite bleue, *Clematis Viticella*, *L.* A tige grimpante; à feuilles composées et surcomposées; à folioles ovales, comme lobées, ou très-entières; à fleurs bleues; les feuilles florales ovales; les pétales dilatés vers le haut. Originaire d'Espagne et d'Italie. Dans les haies, cultivée dans nos jardins. Elle offre la variété à fleurs pleines. *Fig.* 387.

Fig. 387.



Clematis cœrulea repens. C. Bauh. pin. 301. Tourn. 294. *Clematis altera*. Clus. hist. 1. pag. 122. Matth. 680. fig. 1. Dod. pempt. 406. fig. 2. Lob. icon. 626. fig. 2. Hist. Lugd. 1430. fig. 2. Camer. epit. 696. J. Bauh. hist. 2. pag. 128. fig. 1. *var. flore pleno*, J. Bauh. hist. 2. pag. 129. fig. 1.

I. Obs. Cette espèce est recherchée par les Amateurs; elle produit un bel effet dans les jardins. Dans la variété à fleurs pleines, les étamines se changent toutes en pétales, leurs filamens se colorant et s'élargissant. Elle est aussi âcre et aussi caustique que les autres espèces.

II. Obs. Matthiole est encore le premier qui ait fait connoître cette Clématite par une assez bonne figure; celles de Dodoëns, Lobel, l'Ecluse, aussi bonnes, sont semblables. Camérarius a ajouté la fleur de grandeur naturelle, simple et pleine.

1263. La Clématite à feuilles entières, *Clematis integrifolia*, *L.* A tige droite; à feuilles simples, assises, ovales, lancéolées; à fleurs bleues, grandes, inclinées; à pétales coriaces. Originaire de Hongrie. Cultivée dans nos jardins. Fleurit en Mai. Vivace.

Clematis cærulea, erecta. C. Bauh. pin. 300. Lob. icon. 628. fig. 1. Clus. hist. 1. pag. 123. fig. 2. Hist. Lugd. 1434. fig. 2. J. Bauh. hist. 2. pag. 129. fig. 3. Barr. icon. 397.

I. Obs. La figure de Lobel, qui est la première, ne vaut pas celle de l'Ecluse. Celle de Jean Bauhin diffère peu de celle de l'Ecluse; mais elle exprime mieux les feuilles; Barrelier a ajouté sur les côtés une fleur de grandeur naturelle, bien dessinée, et deux feuilles isolées.

II. Obs. Les Clématites, sur-tout celles des haies, sont très-âcres; elles enflamment la peau, y causent des ulcères. On a osé les prescrire intérieurement à très-petite dose dans les squirres, les ulcères vénériens, carcinomateux; mais c'est un remède féroce, qui ne peut être manié avec avantage que par des Médecins sages et très-éclairés.

1264. L'Atragène des Alpes, *Atragene Alpina*, *L.* Genre 753. Calice de quatre feuillets; corolle de douze pétales inégaux; semences terminées par une queue; à feuilles radicales deux fois ternées; à folioles lancéolées, dentelées; les quatre pétales extérieurs lancéolés, très-grands; les intérieurs petits, en ovale renversé. Sur les Alpes du Dauphiné. Fleurit en Août. Vivace.

Clematis Alpina, Geranii folio. C. Bauh. pin. 300. prodr. 135. Pluk. alm. tab. 84. fig. 7. Pon. Bald. 335. fig. 1. J. Bauh. hist. 2. pag. 129. fig. 2. Bellev. tab. 173. Moris. hist. sect. 15. tab. 2. *fig. ultima.*

I. Obs. Plusieurs tiges à nœuds, brunes; à feuilles opposées; à pétioles hérissés; à folioles inégales, assises, lancéolées, d'un vert-foncé en dessus, d'un vert plus clair en dessous; stipules obtuses; pédoncules axillaires, uniflores; fleur penchée; calice bleu ou blanc; les pétales bleues.

II. Obs. La figure de Pona, qui est la première, a été copiée réduite par Jean Bauhin; mais elle n'est pas comparable à celle de Richier de Belleval. Gaspard Bauhin, qui a le premier décrit cette plante de manière à la reconnoître même en indiquant les pétales intérieurs, déclare l'avoir reçue vingt ans avant d'avoir publié son prodrome de Jungerman, qui l'avoit cueillie sur le mont Baldo.

1265. Le Pigamon nain, *Thalictrum minus*, *L.* Genre 755. Fleurs de quatre à cinq pétales, sans calice; plusieurs semences nues ou sans barbe. A tige feuillée vers la racine; à feuilles composées, deux ou trois fois ailées; à folioles ovales, petites, à six lobes; à panicule ouvert; à fleurs pendantes; à étamines jaunes. Dans les bois, à Roche-Cardon, à Francheville. Fleurit en Mai et Juin. Vivace.

Thalictrum minus. C. Bauh. pin. 337. *Thalictrum minus, sive Rutæ pratensis genus minus, semine striato.* J. Bauh. 3. pag. 487. *Thalictrum minus.* Dod. pempt. 58. Lob. icon. 56. fig. 2. Hist. Lugd 1081. fig. 1. La description du *Thalictrum tenuifolium Cordi*, ne répond pas trop bien à l'espèce dont nous parlons: cet auteur dit que les feuilles de la sienne sont découpées en parties étroites, et longues d'un pouce. Tournefort.

I. Obs. Gesner a le premier figuré cette espèce dans l'ouvrage de Cordus Sylva, obs. pag. 97, sous le nom de *Thalictrum tenuifolium.* Mais, comme cet Ouvrage est rare, il faut consulter la figure de Dodoëns, copiée par Lobel, qui exprime bien nos individus.

II. Obs. Les pétales verdâtres avant leur épanouissement; les étamines à anthères perpendiculaires, assez longues, jaunes, traversées sur leur longueur par un sillon verdâtre; quatre germes verts, striés, en toupie, style nul; stigmate blanchâtre, découpé en crête; les étamines plus longues que les filamens; les feuilles froissées entre les doigts exhalent une odeur nauséabonde comme celles de Sureau. Leurs folioles petites, découpées au sommet en trois lobes très-courts; l'intermédiaire à trois dents.

1266. Le Pigamon très-fétide, *Thalictrum fœtidum*, *L.* A tige très-menue, très-ramifiée, en panicule feuillé; à feuilles petites, duvetées, divisées en trois lobes; à fleurs penchées; à pétales velus. Plante très-puante. En Suisse et en Languedoc. Vivace.

Thalictrum minimum, fœtidissimum. C. Bauh. pin. 337. prodr. 147. J. Bauh. hist. 3. pag. 488. Moris. hist. 3. pag. 325. sect. 9. tab. 20. fig. 13. Pluk. alm. 367. tab. 65. fig. 4.

Obs. Les frères Bauhin l'ont décrit, sans ajouter la figure, assez exactement pour la faire reconnoître.

1267. Le Pigamon jaune, *Thalictrum flavum*, *L.* A tige sillonnée, feuillée; à fleurs en panicule très-composé, droit; à corolle de quatre pétales jaunes; à feuilles trois fois ailées, droites; les folioles ovales, à trois lobes aigus. Dans les prés humides des îles du Rhône, à la Ferrandière, à Roche-Cardon. Fleurit en Juillet. Vivace.

Thalictrum majus, siliquâ angulosâ, an striatâ. C. Bauh. pin. 336. *Thalictrum nigrius, caule et semine striato.* J. Bauh. 3. pag. 486. *Thalictrum magnum.* Dod. pempt. 58. Lob. icon. 2. pag. 56. fig. 1. Hist. Lugd. 1080. fig. 2. Il semble que Péna et Lobel aient confondu cette plante avec le *Thalictrum minus pin.*; car ils citent la *Ruta pratensis, tenuifolia*, *Thalictrum tenuifolium Cordi*, pour synonymes de leur *Ruta pratensis*, qui est la plante dont nous parlons. Gesner, hort. 277, l'a appelée aussi *Ruta pratensis*, et dit qu'elle vient dans les prairies autour de Paris; mais il s'est trompé, quand il a cru que ses fleurs étoient sans feuilles : il est vrai qu'elles tombent si promptement, que l'on a de la peine à les observer. Pour ce qui est de la *Saxifraga lutea* du même auteur, il assure qu'elle est de même genre que la *Ruta pratensis*, ainsi que le *Thalictrum* : voilà pourquoi il y a apparence que ce sont de différentes espèces du même genre, quoique G. Bauhin n'en ait fait qu'une même espèce. Cet auteur a confondu la *Ruta sylvestris Cæsalp.* 371, avec notre *Thalictrum*; mais il paroît, par la description de Césalpin, qu'il a parlé plutôt du *Thalictrum montanum, album, pin.* Tournefort.

Obs. Nous devons à Dodoëns la première et la meilleure figure de cette espèce; elle a été adoptée par Lobel.

1268. Le Pigamon luisant, *Thalictrum lucidum*, *L.* A tige feuillée, sillonnée, à feuilles linaires, épaisses, comme succulentes. A Paris, en Bourgogne. Vivace.

Thalictrum minus, alterum Parisiensium, foliis crassioribus et lucidis. H. R. Par. *Thalictrum V, vel pratense I.* Clus. hist. 234. La description du *Thalictrum tenuifolium*, Cord. hist. 97, répond assez bien à cette plante : elle se trouve dans les prairies de Palaiseau. Tournef.

Obs. C'est le *Thalictrum minus lucidum Libanotidis, Coronariæ foliis* de Pluk. tab. 65. fig. 5. Il ressemble tellement au *minus*, que l'on est tenté de le regarder comme une simple variété.

1269. Le Pigamon à folioles étroites, *Thalictrum angustifolium*, *L.* A folioles linaires; à fleurs blanches. La tige droite, striée; les feuilles pinnées; à folioles linaires, très-entières; le fruit, cinq à six semences striées. Très-Commun dans les prés, près de Grodno. Ne se trouve, autour de Lyon, que dans les montagnes du Dauphiné.

Thalictrum pratense, *angustissimo folio*. C. Bauh. pin. 337. prodr. 146. fig. 1. Pluk. tab. 65. fig. 6.

Obs. Nous devons à Gaspard Bauhin une excellente figure caractéristique de cette espèce, les fleurs et le fruit étant gravés isolés; sa description est assez complète, et offre tous les attributs distinctifs; mais les pétales ne sont pas énoncés.

1270. Le Pigamon à feuilles d'Ancolie, *Thalictrum aquilegifolium*, *L.* folioles grandes, arrondies, trilobées; à étamines purpurines. La tige haute de trois pieds, ronde, à peine striée; les feuilles trois fois pinnées, étalées, glauques; à folioles à trois lobes obtus, l'intermédiaire à trois dents; les stipules grandes, ovales; les fleurs en panicule aplati, en ombelles; les pétales assez grands, purpurins; environ cinquante étamines, longues, vacillantes; douze grandes semences ou capsules pétiolées, ailées. Très-commun dans les bois, près de Grodno. Ne se trouve autour de Lyon, que sur nos hautes montagnes, à Pilat. Fleurit en Juin.

Thalictrum Alpinum, *Aquilegi foliis*, *florum staminibus purpurascentibus*. Tourn. 270. *Thalictrum majus*, *florum staminibus purpurascentibus*. C. Bauh. pin. 337. *Thalictrum magnum*, *quartum*. Dod. pempt. 58. J. Bauh. hist. 3. pag. 487. fig. 2.

Obs. Dodoëns et l'Ecluse ont signalé cette espèce sans en présenter la figure. Jean Bauhin l'a décrite sous le nom de *Thalictrum majus*, *folliculis angulosis*, *caule lævi*; sa description et sa figure suffisent pour la faire reconnoître : c'est le *Thalictrum nigrum* de Gesner, qui en a publié la première figure dans l'ouvrage de Cordus, Sylv. obs. pag. 97.

Fig. 388.



1271. Le Trolle d'Europe, *Trollius Europæus*, *L.* Genre 757. Corolle sans calice, formée par quatorze pétales; mielliers linaires; fruit, plusieurs capsules ovales, à plusieurs semences; à tige portant au sommet une seule fleur grande, jaune, à pétales ramassés en boule; à feuilles palmées, à cinq lobes incisés. Dix à douze languettes tubulées constituent le miellier. Cette plante, par la grandeur de sa fleur de couleur d'or, produit un bel effet dans les prairies de nos montagnes. Très-commun dans les bois, près de Grodno. Ne se trouve autour de Lyon, que sur nos hautes montagnes, et à Pierre-Surhaute. Fleurit en Juin. Vivace. *Fig.* 388.

Ranunculus montanus, *Aconiti folio*, *flore globoso*. C. Bauh. pin. 182. *Ranunculus flore globoso*. Dod. pempt. 430. Matth. 459. fig. 2. Lob. icon. 675.

TROLLIUS EUROPŒUS L.

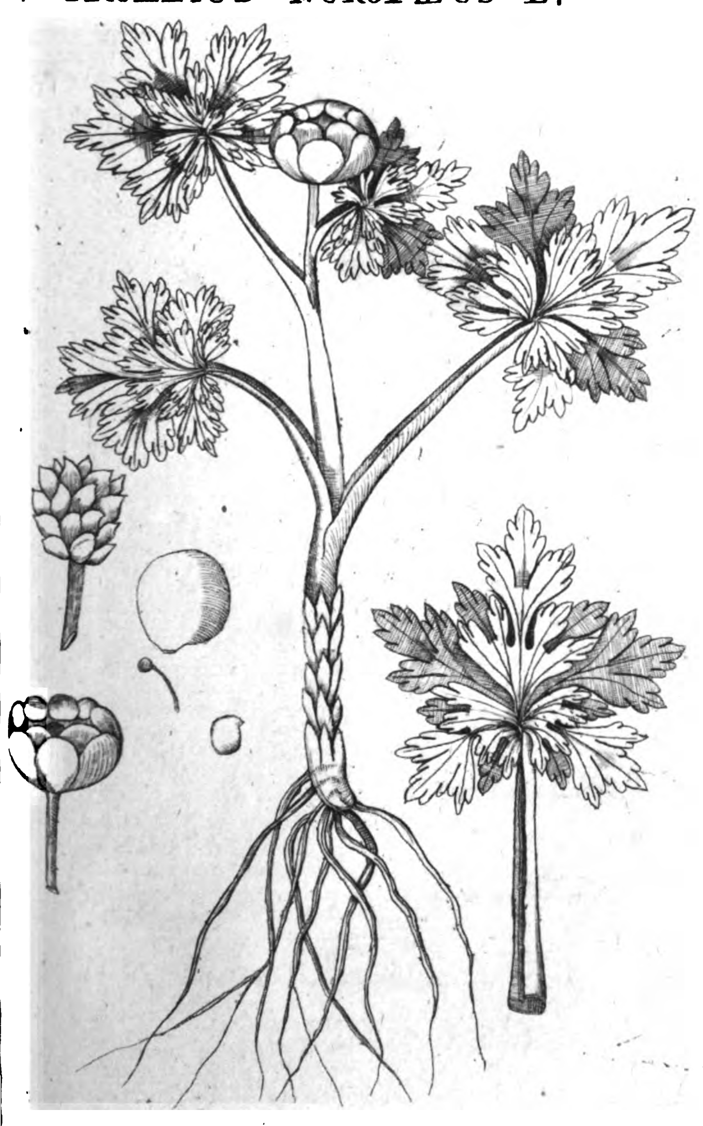


fig. 1. Clus. hist. 1. pag. 237. fig. 1. Hist. Lugd. 1739. fig. 3. Cam. epit. 385. J. Bauh. hist. 3. pag. 419. fig. 1.

I. Obs. Nous devons à Mathiole la première figure de cette plante, qui ne vaut pas celle de Dodoëns, copiée par l'Ecluse : celle de Camérarius offre isolés la fleur et le fruit.

II. Obs. La phrase de Tournefort exprime très-bien les rapports de cette plante. *Helleborus niger Ranunculifolio, flore globoso, majore*, Inst. La fleur est aromatique. Souvent la tige s'élève à dix-huit pouces ; les feuilles radicales peu nombreuses, à longs pétioles arrondis, à cinq folioles veinées, découpées, dentées ; une feuille sur la tige ; à pétiole court, creusé en gouttière, embrassant, par sa base, la tige. Les bractées courtes, dentées, embrassantes. Avant l'épanouissement de la fleur, les cinq pétales extérieurs sont verts ; souvent je n'ai trouvé que dix pétales, dont cinq peuvent être considérés comme les feuillets d'un calice ; les mielliers de la longueur des étamines, au nombre de douze, aplatis ; les étamines jaunes très-nombreuses.

1272. L'Adonis printanier, *Adonis vernalis*, *L.* Genre 756. Calice de cinq feuillets ; corolle de cinq ou plus de cinq pétales, sans miellier sur l'onglet. Fruit, semences nues. A fleurs grandes, jaunes, de douze pétales ; à fruit ovale ; racine épaisse, noirâtre, fibreuse, âcre ; à tiges assez foibles, élevées, presque simples ou peu ramifiées ; à feuilles décomposées ; à folioles très-menues. En Dauphiné. Cultivé dans nos jardins. Fleurit en Juin. Vivace. *Fig.* 389.

Fig. 389.



Ranunculus fœniculaceus foliis Hellebori nigri radice. Tourn. 291. *Helleborus niger, tenuifolius, Buphthalmi flore.* C. Bauh. pin. 186. *Buphthalmum.* Dod. pempt. 261. Matth. 846. fig. 1. Lob. icon. 784. fig. 1. Clus. hist. 1. pag. 333. fig. 1. Hist. Lugd. 863. fig. 2. et 1638. fig. 1. Camer. epit. 942. Barr. icon. 1178.

I. Obs. Les racines des Adonis sont très-âcres. Le nombre de pétales est peu constant.

II. Obs. C'est l'*Helleborus niger* de Tragus, qui en a publié la première figure qui est très-bonne. Tournefort a ramené les Adonis sous le genre des Renoncules.

1273. L'Adonis d'été, *Adonis æstivalis*, *L.* A fleurs de cinq pétales, rouges, pourpres; à fruit ovale; à tige peu élevée, grêle, foible; à feuilles découpées, très-menues. Le nombre des pétales varie de cinq à huit. Originaire des provinces méridionales. Cultivé dans nos jardins d'où elle s'échappe quelquefois dans nos champs. Fleurit en Mai. Vivace. *Fig.* 390.

Fig. 390.

Ranunculus arvensis, *foliis Chamæ-Meli*, *flore phœniceo*. Instit. rei herbar. 291. *Ranunculus foliis Anthemidis*, *floribus rubicundis et splendentibus*. Cæsalp. 546. *Adonis*. Matth. 906. *Adonis sylvestris*, *flore phœniceo*, *ejusque foliis longioribus*. C. Bauh. pin. 178. Histor. Lugd. 970. fig. 1. Matth. 650. fig. 2. Cam. epit. 648. Cette plante se trouve autour de la Salpétrière, dans les champs, et autour de Belleville. *Ranunculus arvensis*, *foliis Chamæ-Meli*, *flore citrino*. Instit. rei herbar. Tournefort.

Obs. Tragus a le premier signalé et figuré cette espèce sous le nom d'*Anemone agrestis*, pag. 128, mais sa figure est mauvaise.

1274. L'Adonis d'automne, *Adonis autumnalis*, *L.* A fleurs terminales, de huit pétales, solitaires, assez petites, d'un rouge-foncé et très-vif; à feuillets du calice arrondis, rougeâtres; à fruit comme cylindrique. Dans nos provinces méridionales. en Dauphiné, près de Valence. Cultivé dans nos Jardins. A peine distingué du printanier. Vivace.

Ranunculus arvensis, *foliis Chamæ-Meli flore minore*, *atrorubente*. Instit. rei herbar. *Adonis hortensis*, *flore minore*, *atrorubente*. C. Bauh. pin. 178. *Adonis vulgò*, *aliis Eranthemum*. J. Bauh. 3. pag. 125. *Eranthemum*. Dod. pempt. 260. Lob. icon. 283. fig. 2. Clus. hist. 1. pag. 333. fig. 1. Hist. Lugd. 863. fig. 2. pag. 1638. fig. 1. Barr. icon. 1170.

1275. L'Adonis-Tulipier, *Adonis Apennina*, *L.*, est très-commun aux Pyrénées, dans la vallée d'Eines. Il est très-remarquable par la grandeur de la corolle, qui est jaune, à dix pétales : sa tige s'élève peu. Il se rapproche du printanier.

Ranunculus fœniculaceis foliis, *humilior*, *caule geniculato*; *flore magno*. Tourn. 291. *Helleborus niger*, *ferulaceus*, *caule geniculato*; *flore magno Tulipæ minoris instar*. Mentz. pug. tab. 3.

Obs. Mentzel a le premier isolé, par une bonne figure, cette espèce confondue auparavant avec le *vernalis*.

1276. La Renoncule grande-Douve, *Ranunculus Lingua*, *L.* Genre 757. Calice de cinq feuillets; corolle de cinq pétales, à miellier sur l'onglet; plusieurs semences nues; à tige droite, haute de trois pieds, un peu velue; à feuilles lancéolées, fort longues, légérement dentées;

à fleurs grandes, terminales, d'un beau jaune. Dans les fossés aquatiques des Broteaux. Fleurit en Juin et Juillet. Vivace.

Ranunculus longifolius, palustris, major. C. Bauh. pin. 180. *Ranunculus longo folio, maximus, Lingua Plinii.* J. Bauh. 3. app. 865. *Ranunculus lanceatus, major.* Tabern. icon. 48. Cette plante croît à Ruel, autour de l'étang du bois, et à Montmorency, au bout de l'étang du côté qui est opposé à la chaussée. Tournefort.

Obs. C'est le *Ranunculus Lingua Plinii* de Dalechamp. Hist. Lugd. pag. 1037. Quelques-uns, comme Gaspard Bauhin et Haller, ont soupçonné qu'il falloit aussi ramener à cette espèce le *Ranunculus phœniceus Myconi.* Hist. Lugd. 1036. Les deux meilleures figures sont celles de Tabernæmontanus et de Jean Bauhin.

1277. La Renoncule petite-Douve, *Ranunculus Flammula*, L. À tige basse, lisse, inclinée; à feuilles ovales, lancéolées, très-entières; à fleurs terminales, jaunes, petites. Dans les prairies humides des Broteaux, et à Villeurbane. Fleurit en Juillet. Vivace.

Ranunculus longifolius, palustris, minor. C. Bauh. pin. 180. *Ranunculus longifolius, aliis Flammula.* J. Bauh. 3. app. 864. *Flammula Ranunculus.* Dod. pempt. 432. Lob. icon. 670. fig. 1. Hist. Lugd. 1035. fig. 2. *Var. foliis serratis.* Dod. pempt. 432. fig. 2. Lob. icon. 670. fig. 2. Hist. Lugd. 1042. fig. 1. La Douve. Gaspard Bauhin rapporte à cette espèce celle que Cordus a nommée *Ranunculi species duodecima;* mais Jean Bauhin a raison de croire que la plante de Cordus est plutôt le *Ranunculus longifolius, palustris, major.* C. Bauh. pin., puisque Cordus en a comparé les feuilles à celles du Laurier. Je ne crois pas non plus que la nôtre soit le *Ranunculus aquaticus, arnoplatophyllos major Thal.* comme veut Gaspard Bauhin; car Thalius dit que cette espèce a les fleurs plus grandes que les autres : si l'on en examine bien la description, cette espèce ne paroît guère différente de celle que cet auteur décrit sous le nom de *Ranunculus platophyllos*; peut-être qu'il a fait deux descriptions de la même plante. Quoi qu'il en soit, la Douve répond beaucoup mieux à la description du *Ranunculus arnoplatophyllos minor Thalii.* Il ne faut pas distinguer cette espèce de celle que Gaspard Bauhin appelle *Ranunculus palustris, serratus;* car outre que Jean Bauhin a remarqué sur la même plante des feuilles dentelées en scie, et d'autres sans aucune découpure, je n'en ai jamais vu de pied sur lequel il n'y ait quelque feuille créneléе. Jean Bauhin a cru que la Douve étoit trois fois dans l'Histoire des Plantes de Lyon, 1.° sous le nom de *Ranunculus flammeus, aquaticus, angustifolius,* Lob.; 2.° sous celui de *Flammula aquatica;* 3.° sous l'*Hydropiper lanceolatum;* mais l'on peut justifier aisément l'auteur de cette Histoire. Les deux premières figures représentent la même plante sans découpure et avec quelques découpures, telles qu'on les trouve dans la plupart des autres auteurs : pour l'*Hydropiper lanceolatum*, il n'y a que le nom d'*Hydropiper* qui favorise la pensée de Jean Bauhin; car on insinue dans la description, que c'est le *Ranunculus pumilus, gramineis foliis*, Adv., et la figure n'en est pas différente, mais l'auteur de l'Histoire des Plantes de Lyon s'est trompé, lorsqu'il a assuré que cette espèce a la tige carrée. Schwenckfeltius n'a pas trop bien connu la Douve. Jean Bauhin l'accuse, avec raison, d'avoir fait deux

grandes fautes ; 1.° il a pris la *Lingua Plinii Lugd.* pour le *Ranunculus flammeus*, *minor*, et c'est le *Ranunculus longifolius*, *palustris*, *major*. C. Bauh. pin. ; 2.° il a pris la *Lingua major Lugd.* pour le *Ranunculus flammeus*, *angustifolius*, *serratus* ; et la plante dont parle l'auteur de l'Histoire des Plantes de Lyon, est une espèce de Jacobée que Gaspard Bauhin a nommée *Conyza palustris, serratifolia*. Au reste, la Douve, suivant ce qu'en disent Péna, Lobel, Dodoëns, Schwenckfeltius, cause l'inflammation dans les entrailles des brebis qui en mangent, et les fait mourir : voilà pourquoi les bergers qui mènent paître les troupeaux dans les prairies, évitent avec soin les endroits où elle se trouve. Tournefort.

I. Obs. Les feuilles sont quelquefois dentées.

II. Obs. Les deux meilleures figures sont celles de Dodoëns adoptées par Lobel. La figure de Jean Bauhin est différente, offrant les feuilles inférieures plus courtes, plus larges. C'est le *Ranunculi duodecima species Cordi*, hist. pag. 121, avec une figure de Gesner.

1278. La Renoncule douce, *Ranunculus auricomus*, *L.* A feuilles radicales réniformes, crénelées ou incisées ; celles de la tige linaires, digitées ; à tige portant plusieurs fleurs ; à fleurs jaunes dont les pétales sont plus courts que le calice. Dans les bois de nos montagnes, à Saint-Germain. Fleurit en Mai. Vivace.

Ranunculus nemorosus, *vel sylvaticus*, *folio rotundo*. C. Bauh. pin. 178. Tourn. 285. *Ranunculus primus*, *sylvestris*. Hist. Lugd. 1028. *Ranuculus auricomus*. Lob. icon. 669. *Ranunculus rotundifolius*, *vernus*, *sylvaticus*. J. Bauh. hist. 3. app. 857.

I. Obs. La figure de Fuchs sous le nom de *Ranunculi prima species*, pag. 156, quoique la première est une des meilleures.

II. Obs. Si on ouvre les calices avant l'épanouissement de la fleur, on trouve les pétales tellement collés sur les parois internes des feuillets du calice, qu'il est très-difficile de les en séparer avec la pointe d'une aiguille ; mais après l'épanouissement, la dessication les décolle l'une après l'autre.

1279. La Renoncule couchée, *Ranunculus reptans*, *L.* A tige rampante, jetant de ses nœuds inférieurs des radicules ; à feuilles linaires ; à péduncules uniflores ; à fleurs petites ; à corolles d'un jaune-doré, brillantes. Je crois que Haller a eu raison de ne la regarder que comme une variété du *Flammula* ; car l'ayant suivie jour par jour, du commencement de Mai jusqu'à la fin de Juin, je l'ai vu acquérir peu à peu tous les attributs caractéristiques du *Flammula*. Assez commune dans les marcs, près de Grodno. Trouvée près de Lyon, dans les terrains bourbeux des Broteaux-Mognat, et dans les saulées d'Oullins. Fleurit en Juin.

Ranunculus repens, gramineis foliis, è singulis geniculis radices agens. Amm. Ruth. 80. tab. 13. fig. 1. Flor. Lapp. tab. 3. fig. 5.

Obs. Nos individus sont beaucoup plus grands que ceux qui ont servi de modèle aux figures de Linné et d'Amman ; ils se rapprochent davantage pour la grandeur des feuilles du *Ranunculus Flammula* ; mais leur tige est rampante, jetant des radicules des nœuds inférieurs.

1280.


Fig. 391.

1280. La Renoncule-Figuière, *Ranunculus Ficaria*, *L.* A feuilles pétiolées, en cœur, entières, ou anguleuses; à péduncules uniflores; à calice de trois feuillets, plus de cinq pétales jaunes. Très-commune dans les prés, les pâturages humides aux Broteaux, et à Fontanière. Fleurit en Mars et Avril. Vivace. *Fig.* 391.

Ranunculus præcox, rotundifolius, granulatâ radice. Mor. hist. 446. *Chelidonia rotundifolia, minor.* C. Bauh. pin. 303. *Scrophularia minor, sive Chelidonium minus vulgò dictum.* J. Bauh. 3. pag. 468. L'auteur de l'Histoire des Plantes de Lyon est le premier qui a rangé cette plante sous les Renoncules; il l'appelle *Ranunculus latifolius*, Hist. Lugd. 1036; mais il semble qu'il ait plutôt fait graver l'espèce à fleur double, que Camérarius Hort. appelle *Chelidonium minus, flore pleno.* Cette plante est d'un goût d'herbe, et l'on n'y découvre point d'acrimonie; elle ne vient pas le long des eaux, ni autour des étangs: ainsi Fuchs, hist. 366, n'a pas eu raison de dire qu'on ne pouvoit pas nier sans impudence, que ce ne fût la petite Chélidoine dont parle Dioscoride, liv. 2, chap. 174. La figure de Dodoëns est préférable à celle de Tabernæmontanus, laquelle a les tiges trop branchues: on estime les racines de cette plante pour les hémorroïdes. Sylvaticus les faisoit manger; Dodoëns bassinoit ces parties avec le suc mêlé avec du vin, ou avec l'urine du malade. Tragus faisoit grand cas de la poudre, du suc, et de l'eau distillée de toute la plante; il la louoit extrêmement pour les ulcères qui viennent au fondement, pour le fic et pour les crêtes. Césalpin et plusieurs autres ont assuré qu'elle est bonne pour les écrouelles, et c'est pour cela qu'on l'a nommée *Ficaria et Scrophularia minor*. Tournefort.

I. Obs. Les filamens inégaux : j'en trouve plusieurs sans anthères, déjà aplatis comme des pétales; le nombre des pétales varie de 8 à 12; j'observe dans quelques individus cinq folioles aux calices qui n'en offrent communément que trois; souvent deux pétales adhèrent par leurs onglets; les feuilles varient beaucoup pour la forme; elles sont quelquefois comme palmées ou très-entières, arrondies, ou alongées, anguleuses ou simplement dentées. Dans les premiers temps de la végétation, les bulbules des racines sont dures, solides, succulentes; à pulpe très-blanche; elles deviennent peu à peu vides, molles, flasques; outre ces bulbules, on en trouve souvent d'analogues aux aisselles des feuilles.

II. Obs. C'est le *Ficaria* de Brunsfeld 1. pag. 215. Le *Chelidonium minus* de Fuchs. Leurs figures premières, quoique différentes, sont très-bonnes; elles ont servi de modèle à leurs successeurs : celles de Matthiole et de Camérarius offrent la variété à feuilles très-entières, alongées; à fleurs polypétales; elles ne valent pas celle de Fuchs.

Les figures de Dodoëns et de Lobel, qui sont semblables, présentent trois individus trop réduits, et les variétés des formes, des bulbes des racines.

1281. La Renoncule à feuilles de Limoselle, *Ranunculus nodiflorus*, *L*. A feuilles pétiolées, ovales; à fleurs assises. Dans les terrains marécageux, autour de Paris.

Ranunculus Parisiensis, *pusillus*, *Plantaginellæ folio*. Vaill. act. Par. 1719. pag. 52. tab. 4. fig. 4.

I. Obs. Cette petite plante offre en effet des feuilles semblables à celles du *Limosella aquatica*; ses racines sont chevelues, très-nombreuses; sa tige haute de cinq à six pouces, est ramifiée. Ses fleurs naissent assises aux nœuds des ramifications et aux aisselles des feuilles; elles sont jaunes, petites.

II. Obs. La figure citée de Vaillant est parfaite. Cet auteur a le premier décrit et figuré cette espèce. Cependant Petiver son contemporain l'avoit aussi fait graver dans son *Gazophyllacium*, tab. 25. fig 4; mais cette figure ne peut être comparée à celle de Vaillant.

1282. La Renoncule vénéneuse, *Ranunculus Thora*. A tige peu élevée, portant deux feuilles, assises, taillées en rein, crénelées, lisses, terminée à son sommet par une ou deux fleurs jaunes, au-dessous desquelles se trouve une bractée découpée en trois ou quatre lobes. Le suc de cette plante est âcre, caustique. Sur les Alpes du Dauphiné. Vivace. *Fig.* 392.

Fig. 392.

Aconitum pardalianches primum, *seu Thora major*. C. Bauh. pin. 184. sp. 1. *Pseudo-Aconitum pardalianches*. Matth. *Foliorum exortu*, *situ et numero variat : enascitur enim uno folio*, *duobus*, *idque vel statim à radice*, *vel nullo à radice*, *sed in caule duobus majusculis*, *vel tribus*, *vel quatuor*, *vel quinque ad summum : hinc Tabernæmontanus fœminam quatuor*, *marem duobus foliis magnis pingit*. C. Bauh. pin. Matth. 766. fig. 3. Lob. icon. 604. fig. 1. Clus. hist. 339. fig. 3. Hist. Lugd. 1739. fig. 1. J. Bauh. hist. 3. pag. 650. fig. 1. *var minor*. Matth. 767. fig. 1. Dod. pempt. 443. fig. 1. Clus. hist. 1. pag. 239. fig. 2. Hist. Lugd. 1738. fig. 2. Camer. epit. 825.

Observ. Cette espèce a un port si prononcé, que toutes les figures citées suffisent pour la faire reconnoître. Nous devons la première à Gesner. Celle de Dalechamp, pag. 1738, sous le nom de *Limeum pardalianches genus*, *uno tantùm folio*, est une des meilleures. Voyez la savante Dissertation de Gesner, *de Aconito primo Dioscoridis asseveratio*, pag. 4, qui présente deux bonnes figures de cette espèce, qui ont été copiées par tous ses successeurs.

1283. La Renoncule de Cassubie, *Ranunculus Cassubicus*, *L.* A feuilles radicales, réniformes, entières. Commune dans les bois, près de Grodno. Fleurit en Mai.

Obs. La racine composée d'une foule de radicules blanches, filiformes, simples; la tige haute d'une coudée, divisée vers le haut en deux rameaux opposés, enflée sous la division; les feuilles radicales, à long pétiole, taillées en rein, arrondies, crénelées; plusieurs fleurs; les pétales jaunes. C'est la *Ranunculus aconitifolius*, *folio rotundo ad radicem præstolante*, Loës. pag. 225. tab. 72, dont la figure réduite, rend très-bien quelques-uns de nos individus. Les feuilles inférieures de la tige, de huit à douze au nœud; le plus souvent il n'y a qu'une seule feuille radicale, quelquefois aussi petite que celle de la figure de Loësel, mais le plus souvent du diamètre de deux pouces; la figure de cette feuille n'est pas constante, j'en ai rencontré de réniforme, dont le diamètre transversal étoit de six pouces. D'ailleurs, cette espèce rare en Europe, se rapproche beaucoup, par le plus grand nombre de ses attributs, du *Ranunculus auricomus*.

1284. La Renoncule hérissée, *Ranunculus hirsutus*, *Curt. Lond.* A tige droite, ramifiée, velue; à feuilles ternées; à folioles divisées en trois lobes, crénelés, découpés, hérissés; à péduncules sillonnés; à feuillets du calice velus, se renversant peu à peu; les semences aplaties, aiguës, ramassées en tête; la racine fibreuse. Commune autour de Lyon, dans les saulées aux Broteaux. Fleurit en Juin et Juillet. Annuelle.

Ranunculus foliis pallidioribus, *hirsutis*. J. Bauh. hist. 3. pag. 417. fig. 3, *an Ranunculus palustris*, *Apii folio*, *lanuginosus*. C. Bauh. pin. 180.

Observ. La figure de Jean Bauhin seroit meilleure, si elle exprimoit les poils de la tige et des feuilles qui sont indiqués dans sa description, de même que leur couleur pâle, un peu jaunâtre. Il indique aussi les fleurs jaunes, assez petites; les étamines nombreuses à sommités jaunes. C'est le *Ranunculus Philonotis*. Wild. pag. 1324, sp. 41. Villars a le premier saisi les caractères de cette espèce, qui avoit été regardée comme une simple variété du *sceleratus*. C'est son *Ranunculus pallidior*. Delph. tom. 3. pag. 751. sp. 25. Il dit l'avoir reçue du curé Chaix, Botaniste célèbre, à qui nous devons la Flore des environs de Gap, riche en Plantes rares. Le Docteur Clarion, qui a parcouru les mêmes cantons avec zèle, nous a généreusement remis un ou deux individus de chaque espèce.

Fig. 393.

1285. La Renoncule scélérate, *Ranunculus sceleratus*, *L.* A feuilles lisses; les inférieures palmées; les supérieures digitées: à semences ramassées en tête alongée: les tiges creuses, cannelées; les fleurs petites, jaunes. Dans les marais d'Yvours, et près de Villefranche. Fleurit en Mai et Juin. Vivace. *Fig.* 393.

Ranunculus palustris, *Apii folio*, *lævis*. C. Bauh. pin. 180. *Ranunculus palustris*, *flore minimo*. J. Bauh. 3. App. 858. *Ranunculus sylvestris I.* Dod. pempt. 426. Fuchs. 159. Matth. 457. fig. 3. Lob. icon. 669. fig. 1. Hist. Lugd. 1027. fig. 1. Cam. epit. 380. La figure de Dodoëns est bonne. J. Bauhin a très-bien décrit les semences de cette espèce, qui sont lisses et sans piquans; Péna et Lobel, adv. 299, l'appellent *Ranunculus rotundiore folio*, *semine echinato*. *Estne Apium risus ?* Mais il semble qu'ils l'aient confondue avec le *Ranunculus palustris*, *echinatus*. C. Bauh. pin. Tragus, qui l'a décrite sous le nom d'*Apium aquaticum*, assure aussi que sa semence est hérissée de piquans. G. Bauhin rapporte à cette espèce le *Ranunculus alter*, *hirsuto semine*, *foliis Apii* Cesalp.; mais cet auteur, comme nous l'avons dit plus haut, a parlé si confusément des Renoncules, qu'il ne doit pas être cité dans cette rencontre. Tournef.

Obs. La tige plus ou moins ramifiée; les feuilles à lobes plus ou moins larges, plus ou moins velus, constituent autant de variétés. La première figure de Fuchs est bonne; mais elle ne vaut pas celle de Camérarius. Lorsque cette plante croît dans l'eau, elle s'élève jusqu'à quatre pieds. On trouve dans les terrains peu humides des individus peu ramifiés, à peine hauts de six pouces, à fleurs très-petites. Nous avons sous les yeux un échantillon rampant, jettant des radicules des nœuds de la tige; un autre à tige fasciée, aplatie, large de cinq lignes. Cette espèce est une des plus âcres; les feuilles écrasées et appliquées sur la peau l'enflamment promptement; c'est un des plus puissans épipastiques. En général, presque toutes les espèces de ce genre sont âcres, et comme telles, ne peuvent être prescrites intérieurement sans danger, même à très-petite dose.

1286. La Renoncule scélérate, *Ranunculus tertius Matthioli. Ranunculus sceleratus*, *L. var.* Cette troisième Renoncule de Mathiole ne diffère de la précédente, qu'en ce qu'elle a les fleurs d'un jaune plus foncé, et qu'elle répand une odeur fort puante. Hist. des Pl. d'Eur. tab. 1, pag. 294. La Renoncule scélérate, lorsqu'on l'arrache de la vase, répand, il est vrai, une odeur fétide; mais nous ne croyons pas qu'elle soit inhérente à la plante. *Fig.* 394.

Fig. 394.



Obs. On voit, par ces Renoncules scélérates, que Matthiole n'examinoit pas légérement les plantes qu'il observoit; le nombre des variétés qu'il a fait graver dans différens genres, en est la preuve : mais son exemple n'a été que trop suivi par ses successeurs. Il suffisoit qu'une espèce présentât des fleurs de différentes couleurs, pour en faire autant de dessins. L'Ecluse, et sur-tout Tabernæmontanus, ne sont pas exempts de ce reproche.

1287. La Renoncule scélérate, *Ranunculus sceleratus*, *L. var. Ranunculus palustris*, *Apii folio*, *lanuginosus*. C. Bauh. pin. 180. Sp. 2. *Ranunculus secundus Matthioli*. Elle est plus velue, et a les feuilles plus déchiquetées; sa tige est plus haute que celle de l'espèce principale; elle est fort âcre. Fleurit en Avril et Mai. *Fig.* 395.

Fig. 395.



Obs. Cette variété n'est pas rare. Je soupçonne que les plantes de la première année sont seules ainsi duvetées.

1288. La Renoncule de Montpellier, *Ranunculus Monspeliacus*, *L.* A tige simple, velue, petite, presque nue, portant une seule fleur jaune, assez grande; à feuilles divisées en trois segmens crénelés. Dans les terres sablonneuses, aux Broteaux. Fleurit en Août. Vivace.

Ranunculus saxatilis, *magno flore*. C. Bauh. pin. 182. prodr. 96. Tourn. 291.

Obs. Gaspard Bauhin a décrit brièvement cette espèce sans en publier la figure. *Voyez* son prodrome n.° 8. Racine formée par des radicules capillaires; plusieurs feuilles radicales à longs pétioles, un peu lanugineux, à peine larges comme un ongle, divisées en trois petits lobes sous-divisés en deux ou trois segmens; tige presque nue, velue, portant une grande fleur jaune de cinq feuilles.

1289. La Renoncule rampante, *Ranunculus repens*, *L.* A tige ramifiée, foible, couchée, portant plusieurs fleurs; à feuilles ternées; à folioles pétiolées, divisées en trois lobes; l'intermédiaire plus long; à péduncules sillonnés; à feuillets du calice très-ouverts; à corolle jaune. Très-commune dans les près, sur les bords des ruisseaux, aux Broteaux. Fleurit en Avril et Mai. Vivace.

Ranunculus pratensis, *repens*, *hirsutus*. C. Bauh. pin. 179. *Ranunculus repens*, *flore luteo*, *simplici*. J. Bauh. 3. pag. 419. *Ranunculus hortensis* 1. Dod. pempt. 425. Lob. icon. 664. fig. 2. Hist. Lugd. 1031. fig. 3. J. Bauhin a fort bien remarqué que c'étoit le *Ranunculus dulcis*, *Batrachium salutiferum*, Tabern. icon. 31 et 54, et le *Ranunculus vinealis*, *Batrachium vineale* du même; mais il s'est trompé, lorsqu'il a cru que c'étoit aussi le *Ranunculus oleraceus*, *major* de cet auteur, Tabern. icon. 72. Cette dernière espèce est très-différente du *Ranunculus pratensis*, *repens*, *hirsutus*. C. Bauh. pin. Tournefort.

Obs. Nous devons à Dodoëns la première et la meilleure figure de cette espèce; elle a été adoptée par Lobel; elle exprime bien la tige velue, les drageons rampans, la fleur et le fruit.

Fig. 396.



1290. La Renoncule bulbeuse, *Ranunculus bulbosus*, *L.* A racine simple, globuleuse: à tige droite, portant plusieurs fleurs; à feuilles hérissées, composées de sept folioles pétiolées; à péduncules sillonnés; à feuillets du calice renversés; à corolles jaunes. Très-commune dans les prés, aux Broteaux. Fleurit en Mai et Juin. Vivace. *Fig.* 396.

Ranunculus pratensis, *radice verticilli modo rotundo*. C. Bauh. pin. 179. *Ranunculus tuberosus*, *major*. J. Bauh. 3. pag. 418. *Ranunculus bulbosus*. Lob. icon. 667. Matth. 459. fig. 1. Dod. pempt. 431. fig. 1. Hist. Lugd. 1029. fig. 2. pag. 1034. fig. 1. Cam. epit. 384. Bacinet, Grenouillette, Pied-de-Corbin, ou Pied-de-Coq. Je ne vois pas que les feuilles de cette plante, tournées sur le dos, représentent une grenouille, comme Tragus le prétend: la racine de cette plante est si âcre, que l'on peut s'en servir pour faire des cautères, et des vésicatoires, sur-tout dans les articulations des parties où la goutte se fait sentir: on applique aussi cette Renoncule écrasée sur les cors aux pieds, après les avoir bien amollis dans l'eau chaude, et coupés jusqu'au vif. Tournefort.

I. Obs. J'ai trouvé près de Grodno des individus curieux: les racines, les tiges, les péduncules, les fleurs, étoient réunis ou fasciés; la tige aplatie, large d'un pouce, en offroit trois réunies; les fleurs qui n'étoient pas rondes, mais alongées, présentoient environ vingt pétales.

II. Obs. Brunsfeld a le premier fait connoître cette espèce sous le nom de *Crus galli* 1. pag. 45; Fuchs, sous le nom de *Ranunculi tertia species*. La meilleure figure est celle de Dodoëns pempt., qui exprime bien nos petits individus.

1291. La Renoncule à feuilles de Platane, *Ranunculus platanifolius*, *L.* A tige élevée, ramifiée, droite; à feuilles grandes, lisses, palmées; à lobes incisés; à fleurs grandes, blanches. Sur les montagnes de Pilat et à Turin, à deux lieues de Lyon. Cultivée dans nos jardins, la fleur devient double. Fleurit en Juillet. Vivace. *Fig.* 397.

Fig. 397.

Ranunculus montanus, *Aconiti folio*, *albo flore*, *majore*. C. Bauh. pin. 182. Tourn. 290. *Ranunculus montanus*, *quartus*. Clus. hist. 1. pag. 236. Matth. 458. fig. 3. Dod. pempt. 429. fig. 2. Lob. icon. 668. fig. 1.

Obs. Mattiole a publié la première figure de cette espèce; elle ne vaut pas celle de l'Ecluse qui a ajouté la variété à fleurs pleines, sous le nom de *Ranunculus pleno flore albo*, pag. 236. fig. 2.

Fig. 398.



1292. La Renoncule à feuilles de Platane, var. *Ranunculus platanifolius*, *L. var. flore pleno. Ranunculus montanus Aconiti folio*, *flore majore*. C. Bauh. pin. Il n'est pas aisé de déterminer, d'après les figures et les descriptions des anciens, quelles sont les espèces que Linné a appelées *Platanifolius et Aconitifolius*. *Fig.* 398.

I. Obs. Ces deux espèces se ressemblent par un si grand nombre d'attributs, que leurs synonymes, dans les différens auteurs, me paroissent très-difficiles à débrouiller. Dans celle à feuilles de Platane, les feuilles sont palmées; à lobes obtus; l'intermédiaire divisé en trois segmens; dans la Renoncule à feuilles d'Aconit, les feuilles sont comme digitées ou divisées en cinq folioles, presque jusqu'au pétiole; à folioles lancéolées, aiguës; l'intermédiaire petiolée; à pétiole très-court. Notre ami Veivolet, qui indique ces différences, a trouvé le *Ranunculus aconitifolius* dans les fossés des prairies de Chassetelle et le long de l'Ardière, entre Saint-Ennemond et la Pierre, en Beaujolais.

1293. La Renoncule âcre, *Ranunculus acris*, *L.* A tige droite; portant plusieurs fleurs; à feuilles divisées profondément en trois lobes, chaque lobe subdivisé en plusieurs lanières; les feuilles supérieures linaires; à péduncules ronds; à feuillets du calice très-ouverts; à corolles jaunes. Dans les prairies humides; très-commune à Gorge-de-Loup et aux Broteaux. Fleurit en Avril et Mai. Vivace.

Ranunculus pratensis, *erectus*, *acris*. C. Bauh. pin. 178. *Ranunculus rectus*, *non repens*, *flore simplici*, *luteo*. J. Bauh. 3. pag. 416. *Ranunculus pratensis*, *surrectis cauliculis*. Lob. icon. 665. Dod. pempt. 426. fig. 1. Il ne faut pas rapporter à cette espèce le *Ranunculus sylvestris*. Tabern. icon. 42, comme ont fait les Bauhin : celui de Tabernæmontanus est le même que le *Ranunculus polyanthemos* de Lob. icon. 666, dont les feuilles sont découpées, beaucoup plus menues, et qui ne diffère du *Ranunculus hortensis*, *erectus*, *flore pleno*, C. Bauh. pin., que par ses fleurs qui sont simples. Ainsi, Rai s'est trompé en assurant que le double fût une variété du *Ranunculus pratensis*, *erectus*, *acris* de Gaspard Bauhin, qui en a séparé le *polyanthemos* de Lobel avec raison. Césalpin a parlé si confusément des Renoncules, qu'il n'est guère possible de déterminer sous quel nom il a indiqué la nôtre. Gaspard Bauhin a cru que c'étoit sous celui de *Ranunculus lævi ac molli folio*, quoique ce nom ne lui convienne guère. Tournefort.

Obs. Brunsfeld a publié la première figure de cette plante tom. 1. pag. 143. Elle est exacte; mais la meilleure est celle de Dodoëns.

1294. La Renoncule velue, *Ranunculus lanuginosus*, *L.* A tige droite, velue, ramifiée; à feuilles à trois segmens incisés, velues, soyeuses; à pétioles velus; à péduncules ronds; à feuillets du calice très-ouverts; à corolles jaunes. Sur nos montagnes, à Mont-Ceindre. Commune autour de Grodno, dans tous les bois. Très-rare auprès de Lyon. Fleurit en Mai. Vivace.

Ranunculus montanus, *lanuginosus*, *foliis Ranunculi pratensis*, *repentis*. C. Bauh. pin. 182. prodr. 96. fig. 1. Tourn. 291. J. Bauh. hist. 3. pag. 417. fig. 2. *Ranunculus nemorosus*, *hirsutus*, *foliis caryophyllatæ*. Loës. Pruss. 220. tab. 71. Bellev. tab. 174.

Obs. La racine est formée par une foule de radicules simples; la tige haute d'un pied est droite, ramifiée, hérissée; les feuilles assez épaisses; les radicales divisées en cinq lobes; celles de la tige en trois; les lobes dentés; toutes très-chargées de poils; les péduncules ronds, les calices à feuillets hérissés, ouverts; la fleur grande, à pétales d'un jaune-doré; les onglets offrent à leur base un tubercule surmonté de lignes verdâtres, parallèles. Loës. Fl. Pruss. icon. 71, a donné une bonne figure de cette espèce, indiquée par une phrase qui la caractérise assez bien. Nous l'avons fait regraver parmi celles de Belleval.

1295. La Renoncule à feuilles de Cerfeuil; *Ranunculus chærophyllos*, *L.* A racines tubéreuses; à tige droite, velue, presque nue, ne portant le plus souvent qu'une fleur assez grande, jaune; à feuilles comme ailées, composées, à lanières linaires; à péduncules sillonnés; à feuillets du calice renversés; à corolles jaunes. Dans la plaine du Dauphiné et à Myons. Fleurit en Mai et Juin. Vivace.

Ranunculus grumosâ radice, folio Ranunculi bulbosi. C. Bauh. pin. 181. prodr. 96. *Ranunculus chærophyllos, Asphodeli radice.* C. Bauh. pin. 181. Tourn. 289. Column. ecphr. fig. 311. Barr. icon. 581.

Obs. Columna a le premier figuré et décrit cette espèce : sa figure et sa description sont tracées avec élégance et vérité. Les figures citées de Barrelier, originales, sont aussi bonnes. Les bulbes forment un faisceau au-dessous du collet de la racine ; ils sont plus ou moins gros, plus ou moins alongés : ceux des nouvelles plantes venus de semences sont petits, presque arrondis ; ceux des vieux pieds fusiformes, longs d'un pouce : on trouve sur le collet de la racine les pétioles desséchés des feuilles de l'année précédente. Les feuilles radicales à longs pétioles, elles sont hérissées, composées de cinq folioles, profondément découpées en cinq lobes, chaque lobe sous-divisé en deux ou trois segmens inégaux ; la tige, haute de six à huit pouces, est le plus souvent simple, presque dénuée de feuilles ; elle porte à son sommet une ou deux fleurs jaunes, grandes ; les feuilles de la tige sont divisées en deux ou trois lobes linaires, longs, inégaux ; la tige et les péduncules hérissés ; le calice à cinq feuillets velus, creusés en cueiller ; la fleur de cinq à six pétales ; les étamines nombreuses, plus courtes que les pétales ; à filamens courts ; à anthères jaunes, striées, grandes ; les germes nombreux, ramassés en tête alongée ; le nectaire est une écaille en spatule, échancrée au sommet, posée sur un onglet épais ; les pétales striés sur leur face interne. Je trouve rarement les feuillets du calice renversés ; j'en observe six dans les fleurs hexapétales. Columna n'a pas connu les premières feuilles radicales qui sont simples, cunéiformes, terminées par trois dents.

1296. La Renoncule multiflore, *Ranunculus polyanthemos*, *L.* A tige portant beaucoup de fleurs. La tige ramifiée, droite, portant plusieurs fleurs ; les feuilles hérissées, divisées en sept lobes, à trois dents aiguës ; les péduncules sillonnés ; les feuillets du calice étalés. Commune dans les prés, près de Grodno. Fleurit en Juin. Ne se trouve autour de Lyon, qu'à la grande Chartreuse, en Dauphiné.

Ranunculus polyanthemos, simplex. Lob. icon. 666. Tourn. 289.

Observ. Elle se rapproche par tant d'attributs du *Ranunculus, acris L.*, qu'on est en droit de soupçonner qu'elle doit son existence à l'influence du terrain et du climat.

1297. La Renoncule des jardins, *Ranunculus Asiaticus*, *L.* A tige droite, ramifiée, duvetée, cylindrique ; les feuilles inférieures simples, divisées en lobes incisés, aigus, duvetés en dessous ; les supérieures à trois folioles ou deux fois divisées en trois ; les feuillets du calice non renversés ; les racines nombreuses, charnues ; les fleurs blanches, rouges, plus ou moins foncées, simples ou doubles constituent les variétés. Originaire d'Asie. Cultivée dans nos jardins. Vivace. Fleurit en Mars et Avril.

Ranunculus grumosâ radice, ramosus. C. Bauh. pin. 181. Clus. hist. 1. pag. 241. fig. 1 et 2. pag. 240. fig. 2. var. Dod. pempt. 430. fig. 2. Clust. hist. 1. pag. 243. fig. 1. Clus. hist. 243. fig. 2.

1298. La Renoncule hérissonnée, *Ranunculus muricatus*, *L.* A tige courte ; à rameaux épars ; à feuilles lisses, simples, découpées en lobes obtus ; à semences hérissonnées, presque piquantes. En Languedoc et en Provence.

Ranunculus palustris, *echinatus*. C. Bauh. pin. 180. prodr. 95. Clus. hist. 1. pag. 233. fig. 2. J. Bauh. hist. 3. part. 2. pag. 858. fig. 2.

Observ. Il est étonnant que Linné n'ait pas cité l'Ecluse. Cependant on ne peut douter que la figure citée de cet auteur n'appartienne à cette espèce. J. Bauhin, qui en a publié une nouvelle figure avec les fruits isolés de grandeur naturelle, a rapporté sa plante à la phrase de l'Ecluse, *Ranunculus præcox Apuleii quorumdam*.

1299. La Renoncule en faucille, *Ranunculus falcatus*, *L.* hampes nues, portant une seule fleur; à feuilles ramifiées; à folioles très-étroites; les semences courbées en faucille, ramassées en épi. En Dauphiné et en Languedoc. Fleurit en Mars. Annuelle.

Melampyrum luteum, *minimum*. C. Bauh. pin. 234. *Ranunculus ceratocephalus*. Mor. hist. 2. pag. 440. sect. 4. tab. 28. fig. 22. Lob. icon. 37. fig. 2. Hist. Lugdun. 420. fig. 1. Bocc. Sic. 28. tab. 14. fig. 3.

Observ. Petite plante velue; les deux premières feuilles lancéolées, très-entières; les autres très-découpées en fines lanières; calice velu; les pétales jaunes; les semences crochues vers le haut, renflées vers la base. Lobel a le premier fait connoître cette espèce.

1300. La Renoncule des champs, *Ranunculus arvensis*, *L.* A tige ramifiée; à feuilles ternées; chaque foliole pétiolée, sous-divisée en deux ou trois lobes incisés; les supérieures décomposées en lanières linaires; à semences comme piquantes; la tête qu'elles présentent, comme hérissonnée; à corolles jaunes. Très-commune dans les champs, à la Croix-Rousse. Fleurit en Mai, Juin et Juillet. Annuelle.

Ranunculus arvensis, *echinatus*. C. Bauh. pin. 179. J. Bauh. 3. pag. 859. *Ranunculus arvorum*. Lob. icon. 665. Fuchs. hist. 157. Dod. pempt. 527. fig. 2. Hist. Lugd. 1030. fig. 1. Dodoëns, Gal. 284, a nommé cette plante *Ranunculus albus*, *sive echinatus*; mais ce nom ne lui convient pas trop bien. Cette plante croît autour de Saint-Clair et de Montmorency, sur-tout en allant à Mont-Magny. Tourn.

Observ. La figure de Fuchs est la première et une des meilleures; celle de Dodoëns, adoptée par Lobel, aussi très-bonne, exprime parfaitement une tête de semences isolée.

1301. La Renoncule graminée, *Ranunculus gramineus*, *L.* A feuilles lancéolées, linaires, très-entières, striées; à tige droite, très-lisse, portant peu de fleurs, grandes, jaunes. Lyonnaise. Fleurit en Juin. Vivace.

Ranunculus montanus, *folio gramineo*. C. Bauh. pin. *Ranunculus pumilus*, *gramineis foliis*. J. Bauh. 3. app. 866. *Ranunculus gramineus*. Tabern. icon. 51. Lob. icon. 671. fig. 12. Dod. pempt. 428. fig. 2. Hist. Lugd. 1038. fig. 1. L'auteur de l'Histoire des Plantes de Lyon n'a pas eu raison de dire que la tige de cette Renoncule étoit carrée. Elle se trouve à l'entrée de la forêt de Fontainebleau, au delà de la Buvette royale. Morison, hist. 444, la marque sur le grand chemin du château entre l'Ermitage et le pont. Tourn.

Observ. Lobel a publié deux figures de cette espèce : une très-petite à fleurs simples, et une autre à fleurs doubles, semblables à celles de Dodoëns. La meilleure est celle de Tabernæmontanus.

1302. La Renoncule-Lierrette, *Ranunculus hederaceus*, *L.* A tige rampante; à feuilles arrondies, entières, mais découpées peu profondément en trois lobes crénelés; à péduncules plus longs que les feuilles;

à fleurs petites ; à corolles blanches. Dans les fossés pleins d'eau aux Broteaux. Fleurit en Avril. Vivace.

Ranunculus hederaceus rivulorum, *se extendens*, *atrâ maculâ notatus*. J. Bauh. 3. pag. 782. *Ranunculus hederaceus Dalechampii*. Hist. Lugd. 1031. *Ranunculus aquaticus*, *hederaceus*, *luteus*. C. Bauh. pin. 180. Rai a remarqué que la fleur de cette plante étoit blanche, quoique les Bauhin, après l'auteur de l'Histoire des Plantes de Lyon, aient assuré qu'elle étoit jaune. Vaillant a trouvé cette espèce de Renoncule autour de l'étang de Porché-Fontaine, à Versailles. Elle fleurit en Avril et Mai. Tourn.

1303. La Renoncule aquatique, *Ranunculus aquatilis*, *L.* A tige grêle, rampante ; à feuilles submergées composées de lanières capillaires ; les feuilles surnageantes, en bouclier, entières ; à pédoncules axillaires portant une seule fleur blanche ; à tache jaune sur l'onglet. Très-commune dans les marais, aux Broteaux-Mognat, dans les recoudes du Rhône et de la Saône. Fleurit en Mai.

Ranunculus aquatilis, *albus*, *fluitans*, *Peucedani foliis*. H. L. Bat. *Millefolium aquaticum*, *foliis Fœniculi*, *Ranunculi flore et capitulo*. C. Bauh. pin. 141. *Ranunculo*, *sive Polyanthemo aquatili albo affine Millefolium maratriphyllon fluitans*. J. Bauh. 3. pag. 782. *Millefolium maratriphyllon tertium*, *flore et semine Ranunculi aquatici*, *Hepaticæ facie*. Lob. icon. 791. Nous n'avons point de bonne figure de cette plante. Elle se trouve dans les eaux à Versailles, et à Palaiseau. *Ranunculus aquaticus*, *folio rotundo et capillaceo*. C. Bauh. pin. 180. *Ranunculus aquatilis*, *albus*, *tenuifolius*. J. Bauh. 3. p. 781. Hépatique d'eau. Dod. Gall. 80. La figure que Dodoëns a donnée de cette plante, est meilleure que celle de Tabernæmontanus, icon. 64, qui l'a nommée *Ranunculus fluviatilis*, *Hepatica fluviatilis*, *Polyanthemum aquatile*. Cette plante vient à Meudon dans les eaux croupissantes ; dans les mares entre St-Clair, Chamusson et Bonnelles ; à Montmorency dans les marais. *Ranunculus aquaticus*, *capillaceus*. C. Bauh. pin. 180. *Millefolium aquaticum*, *foliis Abrotani*, *Ranunculi flore et capitulo ejusdem* p. 141. *Ranunculus aquatilis omninò*. J. Bauh. hist. 3. pag. 781. *Ranunculus alter*, *aquaticus*, *fæniculaceus*, *tricophyllos*. Col. part. 1. pag. 316. Tourn.

Obs. Cette espèce présente quelques variétés : 1.° celle dont toutes les feuilles sont composées de folioles linaires ; 2.° celle à folioles divergentes ; 3.° celle dont les folioles sont très-alongées, imitant celles du Fenouil et parallèles. Ces variétés ont été proposées par plusieurs auteurs comme des espèces ; mais Ludwig a observé qu'elles sont causées par le courant plus ou moins rapide des ruisseaux dans lesquels elles croissent.

1304. L'Isopire-Pigamon, *Isopirum thalietroïdes*, *L.* Genre 759. Corolle sans calice, de cinq pétales ; plusieurs mielliers tubulés, divisés en trois dents au sommet ; plusieurs capsules recourbées, à plusieurs semences. A feuilles une ou deux fois ternées ; à folioles ovales, découpées en lobes ; à tige petite, ramifiée ; à fleurs petites, blanches ; à stipules ovales ; à pétales obtus. Le long du ruisseau du bois d'Ars, et le long du ruisseau de Roche-Cardon. Fleurit en Mars. Vivace.

Thalictrum montanum, *præcox*. Tourn. 271. *Ranunculus nemorosus*, *Thalictri folio*. C. Bauh. pin. 178. *Ranunculus præcox secundus*, *Thalictri folio*. Clus. hist. 1. pag. 233. *Aquilegia minor*, *Dalechampii*. Hist. Lugd. 821. fig. 2.

I. Obs. Cette plante, très-rare dans notre Département, n'est pas commune en Lithuanie. La Tourrette ne l'avoit jamais observée près de Lyon; cependant Goiffon l'avoit indiquée, Bot. Lugd., au bois d'Ars, le long du ruisseau, où nous l'avions déterminée en 1767. M. Fontenille l'a, le premier, rapprochée près de Lyon; il l'a trouvée, en 1792, sur le bord du ruisseau de Roche-Cardon. On l'a observée depuis à Francheville et ailleurs.

II. Obs. Les deux figures citées sont originales; mais il faut préférer celle de l'Ecluse. Dalechamp a bien signalé cette espèce; il l'a indiquée le premier en France, près de Grenoble.

III. Obs. Calice nul; les pétales, avant leur épanouissement, sont d'un jaune-verdâtre; ils blanchissent peu à peu jusqu'au blanc-de-lait; les nectaires blancs, tubuleux, taillés au sommet comme une plume; ils sont plus courts que les étamines, qui sont nombreuses, inégales: à anthères didymes; deux ou trois germes ovales, amincis au sommet, courbés en dehors; style comme nul, à stigmate tuberculeux; le plus souvent une ou deux capsules, rarement trois; la tige d'un noir-bleuâtre, de même que les péduncules; les stipules petites, blanchâtres, assez succulentes.

1306. L'Ellébore Pied-de-Griffon, *Helleborus fœtidus*, *L.* Genre 660. Corolle de plusieurs pétales sans calice, plusieurs mielliers tubulés, à deux lèvres; plusieurs capsules droites, à plusieurs semences. A tige feuillée portant plusieurs fleurs; à feuilles composées, plus courtes que la tige, qui est dénuée de feuilles vers la base. Très-commun sur les lisières de nos bois, à la Carrette. Fleurit en Février et Mars. Vivace.

Helleborus niger, fœtidus. C. Bauh. pin. 185. *Helleborus niger, sylvestris, adulterinus, etiam hyeme florens.* J. Bauh. 3. app. 880. *Helleboraster maximus, flore et semine prægnans.* Lob. icon. 679. Fuchs. 275. Matth. 844. fig. 1. Dod. pempt. 386. fig. 1. Hist. Lugd. 1637. fig. 2. pag. 1638. fig. 2. Lobel a donné deux figures du Pied-de-Griffon; celle que nous venons de citer est la meilleure. De la manière que G. Bauhin cite Tragus sur cette espèce d'Ellébore, il semble qu'il en ait parlé comme de deux plantes différentes; cependant il convient que la *Pedicularia fœtida, tertia*, et que l'*Elleborus niger, sylvestris, adulterinus*, sont la même que la *Consiligo Ruellii.* Cette plante naît sur la bute de Sève. Tournefort.

I. Obs. Lobel a publié une seconde figure de cette plante, icon. 680, sous le nom de *Sesamoïdes magnum Cordi.* Ces deux figures sont assez exactes; mais nous preférons celle de Fuchs, qui exprime mieux les feuilles.

II. Obs. Cinq pétales verdâtres à bordure, souvent marqués d'une ligne rouge; étamines caduques, à anthères d'un jaune-verdâtre, droites, formées par trois follicules sillonnées; les nectaires en cornes caves, à marge à cinq dents; les germes grands, renflés; les styles courbés; le stigmate rougeâtre, aplati; le nombre des nectaires varie de deux à cinq. Comme l'hiver de cette année 1806 a été très-doux, nos Ellébores ont fleuri en Janvier. Celui d'hiver, *Hiemalis*, conservé dans l'Orangerie, a présenté ses feuilles et sa hampe très-blanches. Morison a le premier ramené cette espèce à son genre, hist. 3. pag. 459. sect. 12, tab. 2, sous le nom d'*Helleborus ranunculoïdes præcox, tuberosus, flore luteo.* Sa description est exacte; mais sa figure n'est qu'une mauvaise copie de celle de Dodoëns.

Fig. 399.

1306. L'Ellébore vert, *Helleborus viridis.* A feuilles radicales, pétiolées, coriacées, sèches, digitées de quatre à sept folioles, laciniées ou dentelées. A hampe radicale, divisée, feuillée; à fleurs pendantes; à corolle verdâtre; à étamines courtes; à pistils de trois à cinq. Originaire des provinces méridionales. Cultivé dans nos jardins. Fleurit en Mars. Vivace. *Fig.* 399.

Helleborus niger, hortensis, flore viridi. C. Bauh. pin. 185. Tourn. 272. *Veratrum nigrum, secundum.* Dod. pempt. 385. Fuchs. 274. Matth. 844. fig. 1. Lob. icon. 680. fig. 2. Clus. hist. 1. pag. 275. fig. 1. Hist. Lugd. 1635. fig. 1. pag. 1637. fig. 1. Cam. epit. 941. J. Bauh. hist. 3. pag. 636. fig. 1.

Obs. C'est l'*Helleborus niger* de Brunsfeld; *Helleborus niger, adulterinus, domesticus*, de Tragus. La figure de Fuchs est une des meilleures, quoique moins élégante que celle de Gesner, publiée par Camérarius, qui est vraiment caractéristique, exprimant avec vérité les fleurs, une capsule ouverte et les semences.

Fig. 400.



1307. L'Ellébore noir, *Helleborus niger.* Très-ressemblant au vert; mais sa hampe ne présente que le rudiment d'une foliole; elle se divise en deux branches nues ou sans feuilles, portant deux fleurs à bractées: corolles blanches. Originaire des Pyrénées. Cultivé dans les jardins. Fleurit en Février. Vivace. *Fig.* 400.

Helleborus niger, angustioribus foliis. Tourn. 272. *Helleborus niger, flore roseo.* C. Bauh. pin. 186. *Helleborus niger, legitimus.* Clus. Hist. 1. pag. 275. Matth. 843. fig. 2. Dod. pempt. 385. fig. 2. Lob. icon. 681. fig. 1. Hist. Lugd. 1634. fig. 1. et 1636. fig. 1. Cam. epit. 940. J. Bauh. hist. 3. pag. 635. fig. 1.

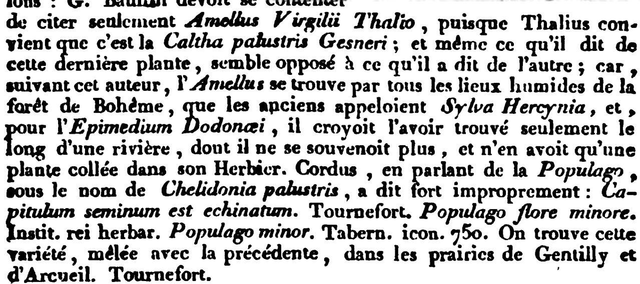
I. Obs. Les Ellébores sont très-âcres. Notre Pied-de-Griffon l'est autant que les autres: il répand une odeur nauséabonde. C'est une des plantes qui fleurit des premières.

II. Obs. Matthiole a publié la première figure de cette espèce; elle est bonne, et a servi de modèle à tous ses successeurs. Camérarius a perfectionné cette figure en ajoutant sur le côté une fleur de grandeur naturelle, très-bien dessinée.

1308. L'Ellébore d'hiver, *Helleborus hyemalis*, *L.* A fleur jaune assise, ou reposant sur une couronne de feuilles terminales. Lyonnaise; dans les bois. Très-rare. Fleurit en Février et Mars. Vivace.

Aconitum unifolium, bulbosum, luteum. C. Bauh. pin. 183. Dod. pempt. 440. fig. 1. Lob. icon. 676. fig. 1 et 2. Hist. Lugd. 1505. fig. 1. et 1742. fig. 1 et 2. Cam. epit. 828. J. Bauh. hist. 3. pag. 414. fig. 1. La figure de Camérarius est caractéristique.

Obs. Lobel avoit publié, dans ses *Adversaria*, une très-petite figure de cet Ellébore; mais il a adopté, dans ses *Icones*, fig. 1, celle de Dodoëns, qui exprime avec vérité la racine, les feuilles radicales à long pétiole, et celles qui couronnent la fleur.


Fig. 401.

1309. La Populage des marais, *Caltha palustris*, *L.* Genre 761. Corolle sans calice et sans miellier; à cinq pétales; plusieurs capsules, à plusieurs semences. A feuilles pétiolées, orbiculaires, ou réniformes; à pétales jaunes. Dans les prairies humides à Gorge-de-Loup, dans les îles du Rhône, vis-à-vis la Tête-d'Or. Fleurit en Mai. Vivace. *Fig.* 401.

Populago flore majore. Instit. rei herbar. *Populago major.* Tabern. icon. 750. *Caltha palustris, flore simplici.* C. Bauh. pin. 276. *Caltha palustris.* J. Bauh. 3. pag. 470. Matth. 616. fig. 1. Dod. pempt. 598. fig. 1. Lob. icon. 594. fig. 1. Clus. hist. 2. p. 114. fig. 1. Hist. Lugd. 1049. fig. 1. Cam. epit. 594. La description que Thalius a faite de l'*Epimedium Dodonæi*, ne répond pas à la plante dont nous parlons: G. Bauhin devoit se contenter de citer seulement *Amellus Virgilii Thalio*, puisque Thalius convient que c'est la *Caltha palustris Gesneri*; et même ce qu'il dit de cette dernière plante, semble opposé à ce qu'il a dit de l'autre; car, suivant cet auteur, l'*Amellus* se trouve par tous les lieux humides de la forêt de Bohême, que les anciens appeloient *Sylva Hercynia*, et, pour l'*Epimedium Dodonæi*, il croyoit l'avoir trouvé seulement le long d'une rivière, dont il ne se souvenoit plus, et n'en avoit qu'une plante collée dans son Herbier. Cordus, en parlant de la *Populago*, sous le nom de *Chelidonia palustris*, a dit fort improprement: *Capitulum seminum est echinatum.* Tournefort. *Populago flore minore.* Instit. rei herbar. *Populago minor.* Tabern. icon. 750. On trouve cette variété, mêlée avec la précédente, dans les prairies de Gentilly et d'Arcueil. Tournefort.

I. Obs. Cette espèce offre quelques variétés à fleurs plus ou moins grandes. La culture produit des fleurs pleines. La tige fistuleuse se courbe à chaque nœud: les feuilles d'un vert-foncé, succulentes, offrent un réseau sur leurs lames; huit siliques amincies au sommet, comme à quatre pans dans leurs corps; les corolles grandes, jaunes, formées par cinq ou six pétales, environ cent étamines.

II. Obs. Nous devons à Tragus la première figure de cette plante, et une description assez détaillée pour la faire reconnoître.

CLASSE QUATORZIÈME.

DIDYNAMIE.

I. GYMNOSPERMIE.

* I. Calice le plus souvent à cinq segmens.

772. PÉRILLE, *PERILLA*.	Deux *Styles* ; *Etamines* écartées.
780. AGRIPAUME, *LEONURUS*.	*Anthères* chargées de grains brillans.
773. GLÉCHOME, *GLECHOMA*.	Chaque paire d'*Anthères* en s'adossant, formant une croix.
767. HYSOPE, *HYSSOPUS*.	*Filamens* droits, écartés ; *Corolle* béante.
771. MENTHE, *MENTHA*,	*Filamens* droits, écartés ; *Corolle* à peine labiée.
770. CRAPAUDINE, *SIDERITIS*.	Deux *Stigmates*, dont le plus court sert de gaine à l'autre.
769. LAVANDE, *LAVANDULA*.	*Corolle* renversée.
765. GERMANDRÉE, *TEUCRIUM*.	*Lèvre* supérieure de la corolle manquant ; une *Fente* sur la partie supérieure du tube.
763. BUGLE, *AJUGA*.	*Lèvre* supérieure de la corolle plus courte que les étamines.
781. PHLOMIDE, *PHLOMIS*.	*Lèvre* supérieure de la corolle velue.
776. BÉTOINE, *BETONICA*.	*Lèvre* supérieure de la corolle aplatie, ascendante, à tube cylindrique ; *Etamines* montant jusqu'à la gorge de la corolle.
774. LAMIE, *LAMIUM*.	*Lèvre* inférieure de la corolle, dentée de chaque côté, à dents sétacées.

775. GALÉOPSIDE, *GALEOPSIS*.	*Lèvre* inférieure de la corolle à deux dents en dessus.
777. STACHYDE, *STACHYS*.	*Lèvre* inférieure de la corolle renversée sur les côtés; *Etamines* après la fécondation, renversées sur les côtés.
768. CATAIRE, *NEPETA*.	*Lèvre* inférieure de la corolle crénelée; *Marge* de la gorge de la corolle repliée.
765. SARRIETTE, *SATUREIA*.	*Corolle* à divisions presque égales; *Etamines* écartées.
778. BALLOTE, *BALLOTA*.	*Calice* à dix stries; *Lèvre* supérieure de la corolle en voûte.
779. MARRUBE, *MARRUBIUM*.	*Calice* à dix stries; *Lèvre* supérieure de la corolle droite.
782. MOLUCELLE, *MOLUCELLA*.	*Calice* en cloche, beaucoup plus ample que la corolle, à segmens terminés par des épines.

† *Verbenæ species aliquot.*

† *Monarda didyma.*

* II. Calices à deux segmens.

792. TOQUE, *SCUTELLARIA*.	*Calice* renfermant le fruit, à orifice fermé par un opercule.
785. THYM, *THYMUS*.	*Orifice* du calice fermé par des poils.
790. BASILIC, *OCYMUM*.	*Corolle* renversée; deux *Filamens* garnis à la base d'un appendice.
793. PRUNELLE, *PRUNELLA*.	*Filamens* fourchus à leurs sommets.
787. DRACOCÉPHALE, *DRACOCEPHALUM*.	*Corolle* très-enflée et dilatée à la gorge ou sous le limbe.
784. ORIGAN, *ORIGANUM*.	*Ecailles* qui couvrent les calices, formant une espèce de cône.

783,

783. CLINOPODE, *CLINOPODIUM*.	*Collerette* à filets sétacés sous les calices.
766. THYMBRE, *THYMBRA*.	*Calice* en carène, marqué des deux côtés d'une ligne ciliée; *Style* à moitié divisé en deux parties; *Lèvres* de la corolle aplaties.
789. MÉLITTE, *MELITTIS*.	*Calice* plus ample que le tube de la corolle; *Lèvre* supérieure de la corolle, aplatie, entière; *Anthères* en s'adossant, formant une croix.
786. MÉLISSE, *MELISSA*.	*Calice* anguleux, aride, à lèvre supérieure ascendante.
795. PRASE, *PRASIUM*.	*Semences* en baie.

II. ANGIOSPERMIE.

* I. Calices à deux segmens peu profonds.

841. OROBANCHE, *OROBANCHE*.	*Capsule* à une loge; *Corolle* presque égale, à quatre divisions peu profondes; *Nectaire* glanduleux à la base de l'ovaire.
857. ACANTHE, *ACANTHUS*.	*Capsule* à deux loges; *Corolle* à une seule lèvre, à trois divisions peu profondes; *Anthères* velues.

* II. Calices à quatre segmens peu profonds.

801. CLANDESTINE, *LATHRÆA*.	*Capsule* à une loge. *Corolle* en masque; une *Glande* sous l'ovaire.

797.	BARTSIE, *BARTSIA.*	*Capsule* à deux loges ; *Corolle* en masque ; *Calice* coloré.
799.	EUPHRAISE, *EUPHRASIA.*	*Capsule* à deux loges ; *Corolle* béante ; *Anthères* inférieures, épineuses d'un côté.
798.	RHINANTHE, *RHINANTHUS.*	*Capsule* à deux loges ; *Corolle* en masque ; *Capsule* comprimée.
800.	MÉLAMPYRE, *MELAMPYRUM.*	*Capsule* à deux loges ; *Corolle* en masque ; deux *Semences* bossuées.
824.	LANTANE, *LANTANE.*	*Drupe* à noyau à deux loges ; *Corolle* en soucoupe ; *Stigmate* recourbé en crochet.

* III. Calices à cinq segmens peu profonds.

803.	TOZZIE, *TOZZIA,*	*Capsule* à une loge ; *Corolle* en soucoupe ; une *Semence.*
837.	LIMOSELLE, *LIMOSELLA.*	*Capsule* à une loge ; *Corolle* en cloche, régulière ; plusieurs *Semences.*
828.	LINDERNE, *LINDERNIA.*	*Capsule* à une loge ; *Corolle* béante ; *Étamines* inférieures, terminées par une dent.
814.	SCROPHULAIRE, *SCROPHULARIA.*	*Capsule* à deux loges ; *Corolle* renversée ; *Segment* intermédiaire de la lèvre supérieure, plaqué en dedans.
815.	CELSIE, *CELSIA.*	*Capsule* à deux loges ; *Corolle* en roue ; *Filamens* laineux.
827.	CAPRAIRE, *CAPRARIA.*	*Capsule* à deux loges ; *Corolle* en cloche ; *Stigmate* en cœur, à deux valves.
816.	DIGITALE, *DIGITALIS.*	*Capsule* à deux loges ; *Corolle* en cloche, ventrue en dessous ; *Etamines* inclinées.

817. BIGNONE, *BIGNONIA*. *Capsule* à deux loges; *Corolle* en cloche; *Semences* ailées, placées en recouvrement les unes sur les autres.

832. ÉRINE, *ERINUS*. *Capsule* à deux loges; *Corolle* à deux lèvres : la supérieure très-courte, repliée.

808. MUFLIER, *ANTIRRHINUM*. *Capsule* à deux loges; *Corolle* en masque, terminée à sa base par un nectaire plus ou moins saillant.

804. PÉDICULAIRE, *PEDICULARIS*. *Capsule* à deux loges; *Corolle* en masque; *Semences* coiffées.

843. DODARTE, *DODARTIA*. *Capsule* à deux loges; *Corolle* en masque, à lèvre supérieure courte, ascendante.

806. CHÉLONE, *CHELONE*. *Capsule* à deux loges; *Corolle* en masque, à gorge renflée, fermée; un cinquième *Filament* sans anthère.

845. SÉSAME, *SESAMUM*. *Capsule* à deux loges; *Corolle* en cloche, inégale; un cinquième *Filament* sans anthère.

811. MARTYNE, *MARTYNIA*. *Capsule* à cinq loges; *Corolle* en cloche; un cinquième *Filament* sans anthère.

835. LINNÉE, *LINNÆA*. *Baie* à trois loges, sèche; *Corolle* en cloche; *Calice* supérieur.

853. GATTILIER, *VITEX*. *Baie* à quatre semences; *Corolle* béante, à lèvre supérieure à trois divisions peu profondes.

E 2

† *Gratiola. Monnieria.*

* IV. Fleurs à plusieurs pétales.

859. MÉLIANTHE, *MELIANTHUS.* *Capsule* à quatre loges, à quatre lobes ; *Corolle* à quatre pétales ; un *Nectaire* au-dessus des pétales inférieurs.

OBSERVATION GÉNÉRALE.

Ces plantes constituent une famille naturelle. Dans le très-grand nombre, on compte quatre étamines, dont deux plus longues ; dans toutes, le calice d'une seule pièce ou monophylle, renferme dans son fond quatre semences nues ; la corolle, d'une seule pièce, a son tuyau terminé par un limbe difforme, le plus souvent à deux lèvres ou labié ; la lèvre supérieure se nomme le casque, l'inférieure la barbe, les parties latérales les ailes ; le style est bifurqué au sommet ou à deux stigmates ; les feuilles sont opposées ; la tige est le plus souvent à quatre pans ou à quatre angles, quadrangulaire ; les fleurs sont le plus souvent disposées en anneaux autour des nœuds des rameaux. La plupart de ces plantes sont aromatiques : elles renferment, ou dans leurs feuilles, et sur-tout dans leurs calices, une huile essentielle, ou éthérée : quelques-unes sont cependant fétides, ou sans odeur. On doit ramener à cette famille toutes les Diandres gymnospermes à corolle irrégulière, savoir, les *Verbena*, *Lycopus*, *Amethystea*, *Ziziphora*, *Monarda*, *Rosmarinus*, *Salvia*, *Cunilla*.

CLASSE QUATORZIÈME.

DIDYNAMIE,

A quatre étamines, dont deux plus grandes.

I. GYMNOSPERMIE,

A semences nues.

1310. La Bugle rampante, *Ajuga reptans*, *L.* Genre 763. La lèvre supérieure de la corolle très-courte, presque nulle ; les étamines plus longues qu'elle ; à tige très-simple, droite ; à feuilles en ovale renversé, crénelées ; à drageons rampans ; à fleurs en anneaux resserrés en épi terminal, garni de bractées ; à corolles bleues, rougeâtres, ou blanches. Dans les prés, et les bois ; très-commune dans les pâturages. Fleurit en Avril et Mai. Vivace.

Consolida media, *pratensis*. C. Bauh. pin. 260. *Consolida media*. Brunsf. 1. pag. 95. Fuchs. 391. *Consolida media*, *quibusdam Bugula*, J. Bauh. 3. pag. 430.

I. Obs. Calice bleuâtre, velu ; à cinq segmens inégaux, ciliés ; corolle labiée ; à lèvre supérieure, très-courte, formée par deux dents arrondies ; la lèvre inférieure à trois segmens ; l'intermédiaire plus long, échancré ; les anthères tuberculeuses sur une face, barriolées de jaune et de bleu ; le style violet. La figure de Fuchs copiée réduite par Jean Bauhin, est une des meilleures. Barrelier a publié deux variétés de cette espèce ; 1.° *Bugla media*, *flore cæruleo*, icon. 338. 2.° *Bugla minima*, *glabra*, *flore azureo*, icon. 337.

II. Obs. Elle varie, 1.° à fleurs blanches et pourpres ; 2.° à épi interrompu. Dans celle-ci la tige est plus élevée ; les feuilles plus étroites ; celles de la tige cunéiformes, dentées ; chaque anneau éloigné d'un autre d'un pouce, sur-tout les inférieurs.

1311. La Bugle pyramidale, *Ajuga pyramidalis*, *L.* A tige velue, droite; les feuilles radicales très-grandes, à crénelures peu prononcées, sans drageons; à corolles bleues ou blanches; à fleurs en épi pyramidal, à quatre pans. Dans les terrains secs et dans les pâturages. Fleurit en Mai. Vivace. *Fig.* 402.


Fig. 402.

Bugula. Dod. pempt. 135. *Consolida media*, *pratensis*, *cærulea.* C. Bauh. pin. 260. *Consolida media*, *quibusdam Bugula.* J. Bauh. 3. pag. 430. *Bugula*, *seu Consolida media*, *Matthioli*, Hist. Lugd. 1075. *Chamæcissus quorumdam*, Hist. Lugd. 1309. *Bugula.* Lobel icon. 475. La Bugle est amère, détersive; on l'emploie dans les potions vulnéraires, dans les tisanes, dans les apozèmes, que l'on ordonne pour le crachement de sang, pour la dyssenterie, pour les fleurs blanches, pour les maux de gorge, pour les ulcères, et pour les aphtes de la bouche: le suc de Bugle clarifié a les mêmes vertus; on s'en sert dans les emplâtres: cette plante est apéritive aussi, et diurétique. Camérarius et Dodoëns l'ordonnoient pour les obstructions du foie. Tournefort.

I. Obs. Les variétés sont, 1.° à fleurs blanches; 2.° A anneaux écartés; sa tige lisse s'élève à deux pieds; les feuilles inférieures plus petites, dentées; les intermédiaires plus grandes. Tous les anneaux éloignées entre eux. 3.° La Bugle naine, *Ajuga nana*, *N.* A tige à peine haute de trois pouces, droite, simple, velue; les feuilles inférieures ovales, assises, très-entières; les intermédiares ovales, lancéolées, dentées, à dents rares, un peu velues; les bractées lancéolées, dentées; trois fleurs axillaires, écartées au sommet de la tige; les corolles grandes, bleues, blanches. Dans les pâturages, près de Grodno. Fleurit en Juin.

II. Obs. Nous avons trouvé une singulière variété, fasciée; à feuilles quatre à quatre en anneaux; la tige terminée par deux épis. La figure de Matthiole ici réduite est une des meilleures.

1312. La Bugle Alpine, *Ajuga Alpina*, *L.* A feuilles ovales, oblongues; les radicales de la grandeur de celles de la tige, qui est foible, inclinée; à rameaux écartés entre eux, peu garnis de fleurs; à corolles d'un bleu-foncé. Dans les bois, à Roche-Cardon. Fleurit en Mai. Vivace.

Bugula Alpina, *maxima.* Tourn. 209. *Consolida media*, *cærulea Alpina.* J. Bauh. 3. pag. 432.

Obs. Gaspard Bauhin a le premier décrit cette espèce. Son frère, en adoptant sa figure qui est assez bonne, et sa description corrigée, a terminé celle-ci par ces mots qui caractérisent bien notre plante: *Videtur fratris Consolida in eo à Genevensi differre, quòd minus hirsuta, et folia per caules longiora et magis ordinatiùsque serrata.*

1313. La Bugle velue, *Ajuga Genevensis*, *L.* A feuilles cotonneuses, traversées par des lignes saillantes, les inférieures plus étroites; les florales souvent divisées en trois lobes; à calices velus; à corolles souvent rouges, rarement blanches. Dans nos pâturages; commune aux Broteaux. Fleurit en Mai. Vivace.

Bugula sylvestris, villosa, flore cæruleo. Inst. rei. herbar. *Consolida media, Genevensis.* J. Bauh. 3. pag. 432. *Consolida media, pratensis, hirsuta.* H. R. Par. Il y a apparence que c'est la *Consolida media, secunda*, Tabern. icon. 555; car la figure que Tabernæmontanus en a donnée est fort velue; mais ses feuilles sont beaucoup plus grandes que nature. Cette plante vient à Meudon, à Versailles et à Montmorency. *Bugula sylvestris, villosa, flore suaverubente.* Instit. rei herbar. *Consolida media, Genevensis, flore rubello.* J. Bauh. 3. pag. 432. *Bugula carneo flore.* Clus. hist. 43. La figure que l'Ecluse a donnée de cette plante n'est pas mauvaise; mais la description ne lui convient pas; car cet auteur ne dit pas qu'elle soit velue; il assure qu'elle ne diffère de la Bugle ordinaire, que parce qu'elle est plus petite, et que ses fleurs sont incarnates. *Bugula sylvestris, villosa, flore albo.* Inst. rei herbar. *Consolida, media, Genevensis, flore albo.* J. Bauh. 3, pag. 432. On trouve ces trois variétés de Bugle dans les lieux sablonneux du bois de Bondy, et dans le parc de Versailles. Tournefort.

I. Obs. Nous devons à Jean Bauhin une bonne figure de cette espèce, et il l'a bien signalée dans sa description.

II. Obs. Si ces dernières espèces ne sont pas des variétés, au moins lorsqu'on a sous les yeux un grand nombre d'individus, on s'assure évidemment que plusieurs d'entre eux tiennent tellement, par plusieurs attributs, à la souche primitive, qu'il est difficile de les caractériser. Ces observations nous portent à croire que la Bugle Alpine et la velue ne sont que des variétés de la pyramidale, causées par l'influence du terrain, ou son élévation.

1314. La Germandrée-Botryte, *Teucrium Botrys*, *L.* Genre 764. La lèvre supérieure manque; les étamines font saillie par la scissure que l'on observe sur le limbe, dans l'endroit où devroit se trouver la lèvre supérieure. A tige ramifiée; à feuilles décomposées, arrondies, comme pinnées; à fleurs axillaires, à péduncules trois à trois, aux aisselles des feuilles; à corolles purpurines. Dans nos terres légères. Fleurit en Juin et Octobre. Annuelle. *Fig.* 403.

Fig. 403.



Chamædris laciniatis foliis. Lob. icon. 395. *Botrys Chamædryoïdes.* C. Bauh. pin. 138. *Botrys verticillata.* J. Bauh, 3. pag. 298. *Chamædrys vera, fæmina.* Fuchs. 840. *Chamæpitys altera.* Dod. pempt. 46. On trouve deux figures de cette plante dans l'Histoire des Plantes de Lyon; savoir: celle du *Chamædrys fæmina*

Dodonæi, et celle du *Chamædrys altera Matthioli* 1169; mais l'auteur de cette histoire convient que c'est la même plante qu'il appelle aussi *Chamædrys minima*. Tourn.

I. Obs. La figure de Fuchs est une des meilleures; elle exprime bien les feuilles, la corolle, et sur-tout le calice renflé, lorsque les graines sont mûres. Celle de Matthiole, ici réduite, et celle de Dodoëns, copiées par Dalechamp, ne peuvent lui être comparées.

II. Obs. Nous trouvons quelquefois la tige simple ou non ramifiée; le calice est gros, velu, ventru en dessous, à cinq segmens lancéolés; les tiges cotonneuses sur-tout vers le haut; les feuilles hérissées, à poils très-courts.

1315. La Germandrée-Ivette, *Teucrium Chamæpithys*, *L.* A tiges couchées, éparses; à feuilles linaires, très-entières, divisées en trois lanières; à fleurs assises, latérales aux aisselles, solitaires; à calices un peu renflés; à corolles jaunes. Dans nos terres à blé, commune. Fleurit en Juin, à la Croix-Rousse. Annuelle. *Fig.* 404.

Fig. 404.



Chamæpithys lutea, vulgaris, sive folio trifido. C. Bauh. pin. 249. *Chamæpithys vulgaris, odorata, flore luteo.* J. Bauh. 3. pag. 295. *Ajuga, sive Chamæpithys mas Dioscoridis.* Lob. icon. 382. *Chamæpithys tertia.* Fuchs. 886. *Chamæpithys.* Matth. 940. Camer. epit. 679. *Chamæpithys prima.* Dod. pempt. 46. Cette plante est amère, aromatique; elle est fort propre pour les maladies où le genre nerveux est attaqué; elle est diurétique; elle provoque les ordinaires, et dissipe les causes de la goutte: on fait boire le vin où elle a infusé; on en fait de la tisane avec la Germandrée. Tourn.

II. Obs. Cette plante est une de celles qui se sèment plusieurs fois l'année. Nous l'avons trouvée en fleurs en Mai et Septembre. La bractée sous chaque fleur est une véritable feuille divisée en trois lanières plus courtes; le calice est hérissé; la corolle a sa lèvre inférieure divisée en trois segmens; les latéraux un peu rougeâtres, l'intermédiaire échancré, jaune. On aperçoit sur cette partie deux séries de points noirs, parallèles, qui s'étendent de la base au milieu; la lèvre supérieure de la corolle est très-courte, formée par deux dents; les filamens des étamines sont rougeâtres; les anthères blanches, rougeâtres, sillonnées. Les calices grossissent considérablement pendant la maturation des semences; les tiges sont chargées de poils blancs assez longs; ceux des feuilles beaucoup plus courts. Toutes les figures citées sont assez exactes pour le port de la plante; et ses feuilles, sur-tout celles de Jean Bauhin; savoir, la première; car la seconde exprime plutôt une variété du *Teucrium Polium*.

1316. La Germandrée fausse Ivette, *Teucrium pseudo-Chamæpi-*

thys, *L.* A tige hérissée ; à feuilles divisées profondément en trois longs segmens linaires ; à fleurs en grappes. En Provence. Vivace.

Chamæpithys spuria, multifido folio, Lamii flore. C. Bauh. pin. 250. Dod. pemp. 47. fig. 1 et 2. Lob. icon. 385. fig. 1. Clus. hist. 2. pag. 185. fig. 2. Hist. Lugdun. 1161. fig. 1 et 2. Cam. epit. 680.

Obs. Toutes les figures citées sont bonnes ; mais il faut préférer celle de Camérarius, qui présente isolées deux feuilles de grandeur naturelle: c'est le *Teucrium supinum, perenne, foliis, laciniatis.* Tourn. inst. 208. Cette espèce ressemble beaucoup à la précédente, à Ivette ; mais elle en diffère par les lanières des feuilles plus longues, et par ses corolles plus grandes, purpurines. Son odeur est aromatique-balsamique.

1317. La Germandrée sauvage, *Teucrium Scorodonia*, *L.* A tige droite ; à feuilles pétiolées, en cœur, crénelées ; à fleurs en épi alongé, tournées d'un seul côté ; à corolles blanches. Dans les terrains secs sur les côteaux du Rhône. Fleurit en Juillet et Septembre. Vivace.

Chamædrys fruticosa, sylvestris, Melissæ folio. Instit. rei herbar. *Scordium alterum, sive Salvia agrestis.* C. Bauh. pin. 247. *Scorditis, sive Scordium folio Salviæ.* J. Bauh. 3. pag. 293. *Salvia agrestis, sive Sphacelus.* Dod. pempt. 291. Lob. icon. 497. fig. 2. Hist. Lugd. 880. Dodoëns a fort mal décrit la fleur de cette plante ; il dit qu'elle est coupée en faucille, et semblable à celle du *Lamium :* il est certain qu'elle ressemble entièrement à celle de la Germandrée : ses feuilles sont très-amères, aromatiques, avec un petit goût d'Ail. Cette plante est fort apéritive, diaphorétique, vulnéraire et résolutive. Dodoëns en ordonne la décoction dans les maladies vénériennes ; Tragus en loue le suc et l'infusion dans du vin comme un remède très-apéritif et sudorifique, propre à fortifier l'estomac, à tuer les vers, à faire passer les urines, et à emporter la jaunisse et la fièvre tierce ; on s'en sert fort utilement à Paris dans l'hydropisie, faisant boire de quatre en quatre heures un verre de vin blanc, dans lequel cette plante a infusé. Tourn.

I. Obs. Les feuilles froissées exhalent une odeur d'Ail, moins forte que celle de l'espèce suivante. Remarquez les bractées florales qui sont petites ; la surface inférieure des feuilles paroît blanchâtre ; à poils denses, très-courts ; calice campanulé, à cinq nervures.

1318. La Germandrée-Marum, *Teucrium Marum*, *L.* A feuilles très-entières, ovales, aiguës, pétiolées, soyeuses, blanches en dessous ; à fleurs en grappes, tournées d'un côté. Originaire d'Espagne. Cultivée dans nos jardins. Fleurit en Juillet.

Marum Cortusi. J. Bauh. hist. 3. pag. 242. *Chamædrys maritima, incana, frutescens, foliis lanceolatis.* Tourn. inst. 205. Sous-arbrisseau à tiges redressées, roides, blanchâtres ; les feuilles très-aromatiques ; les fleurs blanches, purpurines. C'est un des aromates les plus énergiques. On peut le prescrire dans toutes les maladies avec atonie, débilité, comme paralysie, chlorose, asthme pituiteux, anorexie, affection hypocondriaque. Les chats se roulent sur cette plante avec fureur.

Obs. Nous croyons avec Jean Bauhin que Camérarius a voulu exprimer un rameau de notre plante, à côté du *Marum* de Matthiole. epit. 493. Jean Bauhin a copié réduites les deux figures de Camérarius ; il a brièvement signalé cette espèce par plusieurs attributs distinctifs, sur-tout par les feuilles et les fleurs.

1319. La Germandrée ligneuse, *Teucrium fruticans*, *L.* Sous-arbrisseau à feuilles très-entières, lancéolées, ovales, blanches, soyeuses en dessous; à fleurs portées sur un péduncule, solitaires, latérales. Originaire de Sicile et d'Espagne. Cultivée dans nos jardins. Fleurit en Avril et Mai. Vivace.

Teucrium peregrinum, *folio sinuoso*. C. Bauh. pin. 247. *Teucrium fruticans*, *Beticum*. Clus. hist. 1, 348. fig. 2. Hist. Lugdun. 1166. fig. 2. J. Bauh. hist. 3. part. 2. pag. 291. fig. 2. Barr. icon. 512. Dill. elth. tab. 234. fig. 366.

Obs. Cette espèce offre quelques variétés relatives aux feuilles plus ou moins larges, plus ou moins sinuées; aux fleurs blanches ou blanches-bleuâtres. La figure de l'Ecluse a été copiée par ses successeurs. Elle est bonne; mais il faut préférer celle de Barrelier, qui dans un rameau exprime la fleur.

Fig. 405.



1320. La Germandrée en tête, *Teucrium capitatum*, *L.* A tige droite; à feuilles lancéolées, crénelées, blanches, duvetées; à fleurs ramassées en tête, portée par un péduncule court; à corolles blanches. Aromatique. En Languedoc et en Provence. Vivace. Elle a beaucoup de rapport à la Germandrée-Pouliot, *Teucrium Polium*. *Fig.* 405.

Polium dasyphyllum, *quæ phaloïdes*, *flore albo*. Barr. icon. 1047. Hist. Lugd. 928. fig. 1. J. Bauh. hist. 3. part. 2. pag. 299. fig. 1. Barr. icon. 1048 et 1079.

Obs. Il a le port de la Marjolaine; mais il est cotonneux et à feuilles étroites: c'est le *Polium maritimum*, *erectum*, *Monspeliacum*. C. Bauh. pin. 221. sp. 3. Tourn. 206. *Hoc et locis maritimis*, *et diversis collibus*, *et arenosis littoribus*, *ut ad Cetium montem et Magalonam insulam Narbonensis Galliæ fruticat*, *ita ut et maritimum et montanum dici possit*. C. Bauh.

1321. La Germandrée-Iva, *Teucrium Iva*, *L.* A feuilles linaires, terminées par trois dents; à fleurs assises; les latérales solitaires, axillaires. En Languedoc. Fleurit en Juillet. Annuelle.

Chamæpithys moscata, *foliis serratis*. C. Bauh. pin. 249. Matth. 970. fig. 3. Dod. pempt. 47. fig. 1. Lob. icon. 384. fig. 1 et 2. Hist. Lugd. 1149. fig. 1. Clus. hist. 2, pag. 186, fig. 1. J. Bauh. hist. 3. part. 2. pag. 296. fig. 1.

Obs. Jean Bauhin a copié réduite la figure de l'Ecluse, qui exprime un individu à plusieurs tiges inclinées. La petite figure de Lobel, savoir; la première rend mieux les individus que nous avons sous les yeux; la seconde, est calquée sur celle de l'Ecluse. Gaspard Bauhin, dans son Matthiole, nous offre une figure originale, qui nous paroît meilleure que toutes celles que nous avons citées: c'est son *Chamæpithys Monspeliaca*, *foliis serratis*.

1322. La Germandrée officinale, *Teucrium Chamædrys*, *L.* A tiges inclinées, un peu velues; à feuilles pétiolées, cunéiformes, obtuses, incisées, crénelées; à fleurs trois à trois aux aisselles; à corolles purpurines. Commune dans les bois et à la Carrette. Fleurit en Juillet et Août. Vivace. *Fig.* 406.

Fig. 406.



Chamædrys major, repens. C. Bauh. pin. 248. Matth. 597. fig. 2. Dod. pempt. 43. fig. 1. Lob. icon. 491. fig. 1. Hist. Lugd. 1162. fig. 1. Cam. epit. 567. J. Bauh. hist. 3. part. 2. pag. 288. fig. 1. *Var. Chamædrys minor, repens.* C. Bauh. pin. 248. Fuchs. hist. 869. Dod. pempt. 43. fig. 2. Lob. icon. 491. fig. 2. Clus. hist. 1. pag. 351. fig. 1. Les feuilles de la Germandrée petit Chêne sont amères et aromatiques; elle est fébrifuge, stomacale, apéritive, diaphorétique. On fait infuser à froid, pendant la nuit, une poignée de ses feuilles dans un verre de vin blanc avec un demi-gros de sel végétal, et l'on fait boire l'infusion à jeun pour les pâles couleurs: on prépare l'extrait des feuilles et des fleurs, dont on ordonne un gros, avec une ou deux gouttes d'huile de cannelle; on se sert des feuilles en infusion comme de celles du Thé, sur-tout pour la goutte et pour la sciatique. Tournefort.

I. Obs. Son odeur est assez agréable; la tige plus ou moins élevée; les fleurs rouges, roses, ou blanches, constituent les variétés.

II. Obs. Calice hérissé, d'un noir-rougeâtre; corolle velue, purpurine; la lèvre supérieure fendue, formée par deux cornes courtes; les filamens purpurins; les anthères vertes-bleues; le stigmate fourchu, purpurin comme le style; les ailes aiguës, velues; la lèvre inférieure large, divisée en deux pièces, creusée en cuiller, velue en dessous. La figure de Fuchs, sous le nom de *Chamædrys vera, mas*, quoique la première, est une des meilleures; elle a servi de modèle à ses successeurs: elle exprime bien la fleur et le fruit: elle vaut même mieux que celle de Camérarius, quoique celle-ci soit plus élégante. La figure de Matthiole ici réduite n'est pas des meilleures. Celle de Dodoëns offre la tige droite, ce qui est défectueux; elle exprime moins correctement les fleurs que celle de Fuchs. La figure de Jean Bauhin, assez semblable à celle de Camérarius, a été mal gravée.

1303. La *Germandrée aquatique*, *Teucrium Scordium*, *L.* A tiges ramifiées, inclinées; à feuilles assises, ovales, lancéolées, à dents de scie; à fleurs deux à deux, axillaires, pédunculées; à calices renflés; à corolles rougeâtres. Dans nos prairies humides; odeur d'Ail. Fleurit en Juillet. Vivace. *Fig.* 407.


Fig. 407.

Chamædrys palustris, *canescens*, *seu Scordium Officinarum*. Instit. rei herbar. *Scordium*. C. Bauh. pin. 247. J. Bauh. 3. pag. 292. Dod. pempt. 126. *Scordium*. Fuchs. 776. Matth. 842. Camer. epit. 588. Hist. Lugd. 910. *Scordium*, *seu Trixago palustris*. Lob. icon. 497. *Scordion*. Trag. 885. Cord. Diosc. 58. On doit la connoissance de la Chamæraz-Germandrée d'eau à deux personnes fort distinguées par leur science, Guillaume Pélissier, évêque de Montpellier, et Rondelet, fameux professeur en l'Université de la même ville, adv. 210. Par l'odeur de l'Ail qui est très-sensible dans le *Scordium*, ils découvrirent, en se promenant à la campagne de Montpellier, que c'étoit la plante que les anciens avoient appelée de ce nom. La comparaison que Dodoëns fait des fleurs de cette plante avec celles du *Lamium*, n'est pas trop juste; car il est certain que celles du *Scordium* sont tout à fait semblables à celles de la Germandrée. Ces fleurs sont mieux représentées dans la figure que Tabernæmontanus, icon. 761 et 762, a nommée *Scordium*, que dans celles à qui le même auteur a donné les noms de *Scordium majus et minus*: d'ailleurs, ces figures ont les tiges rondes, et la première les a carrées. Le *Scordium* est amer, aromatique; c'est un bon fondant; il est apéritif, diurétique, sudorifique: il en faut faire boire l'infusion dans les fièvres malignes, dans la petite-vérole, dans la rougeole, et dans les maladies de la peau. Pour rétablir l'appétit, pour se garantir de la goutte, pour faire mourir les vers, pour purifier le sang par l'insensible transpiration, on se sert du *Scordium* à la manière du thé; ou bien l'on en fait bouillir une pincée dans un bouillon dégraissé. Demi-once d'extrait de cette plante en bolus, ou une once de la conserve de ses feuilles et de ses fleurs, font ordinairement suer: cette conserve est en usage pour les personnes qui crachent des matières purulentes, et pour celles qui ne sont pas réglées. Cette plante est d'ailleurs détersive et vulnéraire: on l'emploie dans les lotions avec la petite Absynthe et la petite Centaurée; on fait des fomentations avec ces herbes, et on les applique en cataplasme sur les parties menacées de gangrène. Pour celles qui sont gangrénées, il faut auparavant les dépouiller de la chair sphacelée avec l'eau de sublimé corrosif et l'arsenic, ou avec le beurre d'Antimoine; car sans ce secours les plantes vulnéraires ne sauroient les ranimer. On se sert du *Scordium* dans le vinaigre thériacal, dans la thériaque, dans le mithridat, dans l'orviétan de la composition d'Hoffman, dans l'antidote

de Matthiole, et dans la plupart des confections alexitères. Cette plante a donné le nom au Diascordium de Fracastor, et à celui de Sylvius. Elle se trouve dans les fonds humides à Meudon, à Palaiseau, autour de l'étang de Montmorency, autour de l'abbaye de Livry. Tournefort.

Obs. Cette espèce varie singulièrement pour la grandeur. Nous avons trouvé des échantillons très-petits, à peine ramifiés; d'autres très-grands; à rameaux nombreux, très-étalés; les feuilles à grosses dents plus ou moins velues: elle répand une odeur d'Ail bien prononcée; ses corolles d'un bleu-clair, ou rougeâtres; la barbe simple, à dents de scie.

1324. La Germandrée des montagnes, *Teucrium montanum*, *L.* A tiges inclinées; à feuilles étroites, lancéolées, soyeuses, blanches en dessous, très-entières; à fleurs en corymbe terminant la tige; à corolles blanches. Sur les côteaux du Rhône et à la Pape. Fleurit en Juillet. Vivace. *Fig.* 408.

Fig. 408.

Polium Lavandulæ folio. C. Bauh. pin. 220. *Polium recentiorum fœmina, Lavandulæ folio.* Lob. icon. 488. *Polium majus.* Cord. hist. 124. Excellente figure de Gesner. *Polium alterum.* Matth. 841. Hist. Lugd. 929. Figures mauvaises. Cam. epit. 587. figure meilleure.

Obs. Les calices soyeux, à côtes saillantes; les feuilles à pétioles courts, comme drapées en dessus; les fleurs comme noyées entre les feuilles florales aux sommités des branches, qui sont foibles, inclinées. Quelques individus, sur-tout ceux de la première année, ont les rameaux courts, redressés.

1325. La Germandrée-Pouliot, *Teucrium Polium*, *L.* A tige couchée; à feuilles oblongues, obtuses, crénelées, cotonneuses, assises; à fleurs en tête arrondie; à corolles paille, ou jaunes. Sur les côteaux du Rhône, près de Lyon, et à Myons. Fleurit en Juillet. Vivace.

Polium montanum, luteum. C. Bauh. pin. 220. Tourn. 206. Barr. icon. 1082. Dod. pempt. 283. fig. 1. Lob. icon. 487. fig. 1. Clus. hist. 1. pag. 361. fig. 2.

Obs. Cette espèce présente plusieurs variétés, les principales sont, 1.° *Polium Montanum, album.* C. Bauh. pin. 221. Dod. pempt. 283. fig. 2; 2.° *Polium maritimum, supinum, Venetum.* C. Bauh. pin. 221. Dod. pempt. 283. fig. 3.

1326. La Germandrée jaune, *Teucrium flavum*, *L.* A tige ligneuse, ramifiée, à feuilles en cœur, à dents mousses, blanchâtres en dessous; à bractées très-entières, concaves; à fleurs pédunculées, trois à chaque aisselle, formant, par leur réunion, une grappe; à corolles d'un blanc-jaunâtre. Sur les côteaux du Rhône, et à la Pape. Fleurit en Août. Vivace. *Fig.* 409.

Fig. 409.



Chamædrys frutescens, *Teucrium vulgò*. Tourn. 205. *Teucrium*. C. Bauh. pin. 247. J. Bauh. 2. pag. 290. *Chamædrys assurgens*. Dod. pempt. 44. Matth. 696. fig. 1. Lob. icon. 490. fig. 1. Clus. hist. 1. pag. 348. fig. 1. Hist. Lugd. 1166. fig. 1. Cam. epit. 566. Pluk. tab. 65. fig. 2.

Obs. La figure de Fuchs, hist. 829, quoique la première, est encore la meilleure de toutes celles que nous avons citées, elle suffit pour faire reconnoître cette espèce.

1327. La Sarriette des jardins, *Satureïa hortensis*, *L.* Genre 765. La corolle divisée en quatre parties presque égales; les étamines écartées ou divergentes. A tiges assez grandes, droites, un peu velues; à feuilles assises, linaires, lancéolées, un peu velues; les fleurs aux aisselles des feuilles, à pédoncules portant deux fleurs. Plante aromatique, pénétrante, un peu âcre, peu amère. Originaire du Languedoc, cultivée dans nos jardins. Vivace. *Fig.* 410.

Fig. 410.



Satureïa sativa. J. Bauh. 3. pag. 272. Tourn. 197. *Satureïa hortensis*. C. Bauh. pin. 218. *Satureïa*. Dod. pempt. 289. Fuchs. hist. 304. Lob. icon. 426. fig. 2. Hist. Lugd. 898. fig. 3. Camer. epit. 487.

I. Observ. Linné, dans son Hort. Cliff., avoit ramené cette plante sous le genre du *Thymus*, du Thym.

II. Obs. Cette plante, aromatique, fournit beaucoup d'huile essentielle, assez âcre, pénétrante; c'est un assaisonnement tonique; infusée dans du vin, elle est cordiale; on la prescrit contre l'inapétence, l'anorexie avec flatuosité. La Figure de Camérarius est une des meilleures, offrant isolés un rameau, une corolle, le calice et les graines; le tout aussi bien exprimé que la gravure en bois peut le permettre.

1328. La Sarriette Thym de Crète, *Satureïa capitata*, *L*. A tige assez élevée, ramifiée, grêle, ligneuse; à feuilles carénées, ponctuées, ciliées, linaires, blanchâtres; à fleurs en épi; à corolle labiée; la lèvre supérieure retroussée, obtuse, large, de la longueur de la lèvre inférieure, qui est divisée en trois segmens. Plante aromatique. Originaire de l'Archipel. Cultivée dans nos jardins. Vivace. *Fig*. 411.

Thymus capitatus qui Dioscoridis, C. Bauh. pin. 219. *Thymum*. Matth. *Thymum legitimum*. Clus. hist. 1. pag. 357. Dod. pempt. 276. fig. 1. Lob. icon. 424. fig. 2. Hist. Lugd. 900. fig. 1. Camer. epit. 486.

Observ. Cette plante, aromatique, peut remplacer la précédente : elle est bien exprimée, même sa fleur isolée dans la figure de Camérarius.

Fig. 411.



1329. La Sarriette des montagnes, *Satureïa montana*, *L*. A tige assez élevée, ramifiée; à feuilles linaires, lancéolées, ponctuées, terminées par une pointe dure; à péduncules solitaires, latéraux, aux aisselles des feuilles, portant deux ou trois fleurs; les anneaux rapprochés forment un faisceau de fleurs. Spontanée en Dauphiné. Vivace. *Fig*. 412.

Satureïa montana. C. Bauh. pin. 218. Matth. 693. fig. 2. Lob. icon. 426. fig. 1. Camer. epit. 717. B. Hist. Lugd. 898. fig. 1 et 2.

Obs. Tout bien examiné, je doute que cette figure puisse se rapporter à la *Satureïa montana*, *L*. Voyez-en une meilleure dans le Matthiole de Gaspard Bauhin, sous le même nom, pag. 694. La figure de Camérarius est assez conforme aux individus que nous avons sous les yeux; mais on ne doit pas la regarder comme très-bonne. En général, plusieurs figures des labiées sont insuffisantes pour le diagnostic, sur-tout des plantes dont les fleurs sont trop petites pour être exprimées par des figures en bois.

Fig. 412.



1330. La Sarriette-Julienne ou vraie, *Satureia Juliana*, *L.* A tige assez élevées, ligneuses, droites ; à fleurs en anneaux ramassés en épi ; à feuilles linaires, lancéolées, lisses. Originaire d'Italie. Cultivée dans les jardins. Cette plante répand une odeur agréable, analogue à celle du thym. *Fig.* 413.

Fig. 413.



Satureïa spicata. C. Bauh. pin. 218. *Saxifraga prima*. Matth. 693. fig. 1. Lob. icon. 425. fig. 2. Hist. Lugd. 897. fig. 1. et 1111. fig. 1. J. Bauh. hist. 3. part. 2. pag. 273. fig. 2.

Observ. La petite figure de Lobel ne vaut pas celle de Matthiole ici réduite. Toutes deux sont originales.

1331. La Thymbre en épi, *Thymbra spicata*, *L.* Genre 766. Calice presque cylindrique, à deux lèvres, parcouru de chaque côté par une ligne velue ; style divisé peu profondément en deux parties ; à fleurs en épi. Sur les montagnes du Piémont. Cultivée dans les jardins. Vivace.

Thymbra spicata, *verior*, *Hispanica*. Barr. icon. 1230. Pluk. tab. 116. fig. 5.

Obs. La tige ligneuse, blanchâtre ; les feuilles comme celles de l'Hysope d'un vert-noirâtre, roides ; les feuilles vers le haut des tiges plus petites, lanugineuses sur les bords ; les fleurs purpurines trois à trois, aux aisselles des feuilles florales. Barrelier n'a exprimé isolé que le calice ; d'ailleurs, sa figure rend bien les individus que nous avons sous les yeux. Plukenet a voulu exprimer un individu en fleurs, mais il l'a indiqué d'une manière obscure ; d'ailleurs, sa figure est assez exacte, et sa phrase signale bien l'espèce : *Thymum majus, longifolium, Stæchadis foliaceo capite purpurascente, pilosum.*

1332.

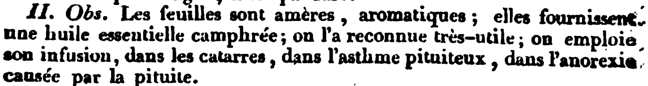
1332. L'Hysope officinale, *Hyssopus officinalis*, *L.* Genre 767. La corolle est béante ; à lèvre inférieure divisée en trois segmens, dont l'intermédiaire est crénelé ; les étamines droites divergentes ou écartées entre elles ; à tiges ramifiées, cassantes ; à fleurs en épi, tournées d'un seul côté ; à feuilles linaires, lancéolées, ponctuées ; corolles d'un bleu-rougeâtre. L'odeur des feuilles, aromatique ; saveur un peu âcre. Originaire de Savoie. Cultivée dans nos jardins. Vivace. *Fig.* 414.



Fig. 414.

Hyssopus Officinarum cærulea, seu spicata. C. Bauh. pin. 217. Tournef. 201. *Hyssopus vulgaris.* Dod. pempt. 287. *Hyssopus vulgaris, spicatus, angustifolius, flore cæruleo.* J. Bauh. 3. pag. 274. Fuchs. hist. 841. Matth. 515. fig. 1. Hist. Lugdun. 933. fig. 1. Cam. epit. 463. *var.* Lob. icon. 434. fig. 2. Hist. Lugd. 934. fig. 2.

I. Obs. La variété à corolles rouges et à feuilles plus larges, n'est pas rare.



II. Obs. Les feuilles sont amères, aromatiques ; elles fournissent une huile essentielle camphrée ; on l'a reconnue très-utile ; on emploie son infusion, dans les catarres, dans l'asthme pituiteux, dans l'anorexie causée par la pituite.

1333. La Cataire vulgaire, *Nepeta Cataria*, *L.* Genre 768. Le segment intermédiaire de la lèvre inférieure crénelé, la marge de la gorge, repliée ; les étamines rapprochées. À feuilles pétiolées en cœur, à dents de scie ; à fleurs en anneaux, portées par des péduncules courts, les anneaux formant épi ; à corolles blanches. Dans les haies, dans la plaine du Dauphiné. Fleurit en Juillet Vivace. *Fig.* 415.



Fig. 415.

Mentha Cataria vulgaris et major. C. Bauh. pin. 228. *Mentha Cataria.* J. Bauh. 3. part. 2. pag. 223. *Cataria herba.* Dod. pempt. 99. *Calaminthæ primum genus.* Fuchs. 434, *malè.* *Nepeta vulgaris.* Trag. 15. *Herba Cataria.* Matth. 719, *benè.* Cam. epit. 484, *non benè.* *Mentha felina, Cataria.* tab. 348, *benè.* Hist. Lugdun. 908. fig. 1. Herbe-aux-Chats. La figure que Tragus a donnée de cette plante, sous le nom de *Nepeta*, est fort mauvaise. L'herbe-aux-Chats est aromatique, âcre et amère.

Cette plante est fort apéritive, et propre à provoquer les ordinaires, et guérir les vapeurs : il faut s'en servir à la manière du Thé, ou la faire infuser dans du vin. Tabernæmontanus dit que l'Herbe-aux Chats, bouillie dans de l'eau et du miel, guérit la jaunisse et la toux violente. On l'emploie ordinairement dans les pédiluves pour les pâles couleurs.

Obs. Les étamines très-rapprochées; la corolle blanche ou incarnate; la barbe tachetée de pourpre; la gorge à rebord replié; les stipules sétacées; la tige farcie d'une moelle cotonneuse, extérieurement chargée de poils très-courts, perpendiculaires; les dents des feuilles grandes; les calices striés.

1334. La Cataire de Pannonie, *Nepeta Pannonica*, *L.* A fleurs en panicules; à feuilles en cœur, pétiolées, crénelées; à crénelures inégales. En Autriche. Vivace. Commune autour de Lyon.

Mentha montana, verticillata. C. Bauh. pin. 227. *Menthastrum montanum, primum.* Clus. hist. 2. pag. 32.

Obs. La tige haute de deux pieds, ramifiée; les feuilles lisses en dessus, duvetées en dessous, ce qui leur donne une teinte grisâtre; les corolles blanches-rosées.

1335. La Lavande-Nard, ou commune, *Lavendula Spica*, *L.* Genre 769. Le calice arrondi, ovale, à peine denté, soutenu par une bractée; la corolle renversée; les étamines cachées dans son tuyau. A tige ligneuse; à feuilles linaires, lancéolées, entières, à fleurs en anneaux rapprochés, formant un épi nu, ou à bractées plus courtes que les calices. Les feuilles plus ou moins larges constituent les variétés. Très-aromatique. A Couzon. Cultivée dans les jardins. Fleurit en Juillet. *Fig.* 416.

Fig. 416.



Lavendula latifolia. C. Bauh. pin. 216. *Lavendula.* Dod. pempt. 283. *Pseudo-Nardus quæ Lavendula vulg.* J. Bauh. 3. pag. 281. Fuchs. hist. 890. Matth. 31. fig. 1. Lob. icon. 431. fig. 1. Hist. Lugd. 920. fig. 1.

Obs. Corolle d'un bleu-foncé, à lèvre supérieure, courte, divisée en deux segmens arrondis; l'inférieure divisée en trois parties. Toute la plante est aromatique, un peu amère; les fleurs recèlent une huile essentielle; l'infusion des feuilles dans du vin est cordiale, tonique; on l'ordonne dans la paralysie, les tremblemens des vieillards, les vertiges.

1336. La Lavande en épi, var., *Lavendula Spica, var. angustifolia*, L. C. Bauh. pin. 216. spec. 2. Elle offre les feuilles plus étroites, plus minces, plus courtes, plus douces et moins blanches que celles de l'espèce principale; la fleur est blanche ou purpurine. On la trouve dans les lieux secs, pierreux. Elle fleurit en Juillet. Elle est aussi aromatique que l'espèce cultivée dans nos jardins : elle n'est pas tellement particulière au Languedoc, qu'on ne la trouve spontanée dans nos provinces. Goiffon l'avoit déjà remarquée en 1720. Nous l'avons vue dans quelques cantons assez abondante, sur-tout dans les terrains secs de Montoux. *Fig.* 417.

Fig. 417.



Lavendula angustifolia. C. Bauh. pin. 216. *Lavendula altera.* Dod. pempt. 272. J. Bauh. 3. pag. 281. Fuchs. hist. 891. Matth. 32. fig. 1. Lob. icon. 431. fig. 2. Hist. Lugd. 919. fig. 1.

Obs. Il faut consulter, pour ces deux *Lavendula Spica*, les figures 17 et 18 de Camérarius epit., qui offrent isolés un rameau, les fleurs et les calices.

1337. La Lavande très-découpée, *Lavendula multifida*, L. A feuilles deux fois pinnatifides. Originaire d'Espagne. Cultivée dans nos jardins. Fleurit en Juin. Bisannuelle.

Lavendula folio dissecto. C. Bauh. pin. 216. Clus. hist. 1. pag. 345. fig. 2. Lob. icon. 432. fig. 2. Hist. Lugd. 920. fig. 2. J. Bauh. hist. 3. part. 2. pag. 281. fig. 2. Barr. icon. 798.

Obs. La tige à rameaux velus s'élève à une coudée; les feuilles soyeuses, cendrées; l'épi assez court est contourné en spirale, les corolles bleues.

1338. La Lavande dentée, *Lavendula dentata*, L. A feuilles assises, linaires, pinnées, dentées, blanchâtres en dessous; à fleurs en épi resserré, terminé par des bractées colorées; à corolles purpurines. Originaire d'Espagne. Cultivée dans nos jardins. Sous-arbrisseau. Fleurit en Juin.

Stœchas folio serrato. C. Bauh. pin. 216. Clus. hist. 1. pag. 345. fig. 1. Dod. pempt. 275. fig. 3. Lob. icon. 430. fig. 2. Hist. Lugd. 1200. fig. 1. J. Bauh. hist. 3. part. 2. pag. 279. fig. 2. Bar. icon. 797.

Obs. L'Ecluse a le premier décrit et fait figurer ces deux dernières espèces; ses successeurs l'ont copié, excepté Barrelier qui a laissé deux bonnes figures originales et caractéristiques pour la *dentata*.

1339. La Lavande pourpre, ou Stécade, *Lavendula Stœchas*, L. A feuilles lancéolées, linaires, très-entières; les fleurs en épi assez gros, terminé par une houpe, ou un toupet de feuilles : tiges peu ligneuses, droites; corolles petites, d'un pourpre-foncé. Les tiges en partie nues, ou très-garnies de feuilles, constituent les variétés. Les feuilles et les épis aromatiques. Dans nos provinces méridionales. Cultivée dans nos jardins. Fleurit en Juillet. *Fig.* 418.

Fig. 418.



Stœchas purpurea. C. Bauh. pin. 216. *Stœchas brevioribus ligulis*. Clus. hist. 344. *Stœchas Arabica, vulgò dicta*. J. Bauh. 3. pag. 277. Fuchs. hist. 778. Dod. pempt. 275. fig. 1. Lob. icon. 429. fig. 1. Hist. Lugd. 918. fig. 1. Cam. epit. 465. *var. Stœchas cauliculis non foliatis*. C. Bauh. pin. 216. Dod. pempt. 275. fig. 2. Lob. icon. 430. fig. 1. Clus. hist. 1. pag. 344. fig. 1. Hist. Lugd. 918. fig. 2. Camérarius a bien exprimé au-dessus d'une figure réduite deux sommités de tige avec les feuilles, l'épi, les bractées, le calice et la corolle.

Obs. Plante aromatique, à huile essentielle : bon cordial, indiquée en infusion dans toutes les maladies avec débilité.

1340. La Crapaudine hérissée, *Sideritis hirsuta*, *L.* Genre 770. Les étamines cachées dans le tube de la corolle; le stigmate plus court sert de gaine à l'autre. A tiges inclinées, hérissées; à feuilles lancéolées, obtuses, dentées, velues; à bractées ovales, en cœur, dentées à dentelures épineuses; à corolles jaunes, tachées; à anneaux éloignés, de six fleurs. Dans les terrains secs, aux Broteaux et à la Pape. Fleurit en Juin. Vivace.

Sideritis hirsuta, procumbens. C. Bauh. pin. 233. *Tetrahit herbariorum*. Lob. icon. 523. Hist. Lugd. 1122. fig. 2. J. Bauh. hist. 3. part. 2. pag. 426. Barr. icon. 343. La figure que Dodoëns a donnée de l'*Herba Judaïca*, ne convient pas à cette plante : aussi l'Ecluse s'en est servi pour exprimer celle qu'il a appelée *Sideritis sexta, Pannonica*. Gaspard Bauhin devoit rapporter l'*Herba Judaïca*, Dod. icon., à celle qu'il a nommée *Sideritis hirsuta, pallido flore*. Pour ce qui est de la figure de Lobel que nous venons de citer, elle ne convient pas mal à la plante dont nous parlons, quoiqu'elle représente aussi la *Sideritis foliis hirsutis, profundè crenatis*, C. Bauh. pin. Notre *Sideritis* est commune dans les bois et sur les collines. Tournefort.

Obs. Jean Bauhin a rédigé l'histoire de cette espèce sans en publier la figure sous le nom de *Sideritis hirsuta, Hispanica*.

1341. La Crapaudine à feuilles d'Hysope, *Sideritis hyssopifolia*, *L.* A feuilles lancéolées, lisses, très-entières; à bractées en cœur, dentées, épineuses; à dents des calices égales. Autour de Lyon, aux Balmes-Viennoises. Fleurit en Juillet. Vivace.

Sideritis Alpina, hyssopifolia. C. Bauh. pin. 233. Clus. hist. 2. pag. 41. fig. 2. *benè*. Lob. icon. 525. fig. 2. *malè*. Hist. Lugd. 1122. fig. 3. J. Bauh. hist. 3. part. 2. pag. 427. fig. 3. Bellev. tab. 57. Barr. icon. 172 et 329.

Obs. Tiges d'un pied, hérissées; feuilles nerveuses, un peu hérissées; anneaux de six fleurs, rapprochés en épi court; calices velus; corolles jaunâtres, à casque purpurin en dessus.

1342. La Crapaudine-Scordioïde, *Sideritis Scordioïdes, L.* A feuilles lancéolées, peu dentées, lisses en dessus; à bractées ovales, dentées, épineuses, à calices égaux; à anneaux rapprochés en épi. Trouvée en fleurs, en Juillet, près de Lyon, aux Broteaux. Vivace.

Sideritis foliis hirsutis, profundè crenatis. C. Bauh. pin. 233. *Monspeliaca Scordioïdes*. Lob. icon. 525. *Sideritis, seu ferruminatrix heraclea*. Hist. Lugd. 1122. fig. 2. J. Bauh. hist. 3. part. 2. pag. 426. *Sideritis montana, Scordioïdes, tomentosa*. Barr. icon. 343.

Obs. Corolles jaunes comme du soufre, de la longueur du calice; à lèvre supérieure droite, échancrée; l'inférieure à trois segmens presque égaux; l'épi n'est presque jamais interrompu; la tige est droite, hérissée; les feuilles inférieures dentées du milieu au sommet; velues extérieurement, à poils assez longs, blanchâtres; les supérieures linaires, très-entières ou sans dent. Lobel a publié la première figure de cette espèce, qui ne vaut pas celle de Barrelier; c'est la *Sideritis Monspeliaca* de Jean Bauhin qu'il a bien décrite; mais la figure exprime une autre plante.

1343. La Crapaudine des montagnes, *Sideritis montana, L.* A tige herbacée; à calice épineux plus grand que la corolle; le segment supérieur à trois dents. Originaire d'Italie. Fleurit en Juillet. Annuelle.

Sideritis montana, parvo, varioque flore. C. Bauh. pin. 233. Columnn. ecphr. 1. pag. 196 et 198.

Obs. La tige hérissée, très-ramifiée; les feuilles pétiolées, ovales, lancéolées; six fleurs aux anneaux, sans bractées, les corolles hérissées, jaunâtres, à bordure couleur de rouille : c'est la *Sideritis montana, parvo flore, purpureo, capite medio, croceo, Columnæ*, dont la figure caractéristique exprime isolés une feuille, les calices, un anneau, la corolle et les semences.

1344. La Crapaudine Romaine, *Sideritis Romana, L.* A tige roide, herbacée, inclinée; à fleurs sans bractées; à calice épineux, dont le cinquième segment ou le supérieur est ovale, deux fois plus large que les autres; à corolles blanches; à lèvre supérieure échancrée; six fleurs aux anneaux. En Languedoc, dans les terres à blé. Fleurit en Juillet. Biennale.

Sideritis genus, verticillis spinosis. J. Bauh. hist. 3. pag. 428. *Sideritis verticillis spinosis, minor, procumbens*. Moris. hist. 3. pag. 388. sect. 11. tab. 12. fig. 5.

Obs. Jean Bauhin a le premier décrit cette espèce; sa figure est bonne et caractéristique. Il n'a omis dans sa description aucun des attributs qui distinguent cette espèce.

1345. La Crapaudine cotonneuse, *Sideritis Syriaca*, *L.* A tige ligneuse, cotonneuse ; à feuilles lancéolées, très-entières, blanches, cotonneuses ; les inférieures pétiolées, les supérieures assises ; les fleurs en anneaux ; d'un blanc-jaunâtre. Arbrisseau, originaire de Crète. C'est le *Pilosella Syriaca*. C. Bauh. pin. 262. Belle espèce rarement cultivée dans nos jardins d'Europe, que peu de Botanistes ont eue même en herbier. Elle n'est pas, comme nous le verrons, la seule plante rare bien connue de nos anciens. On remarquera, en confrontant la première édition de Matthiole avec la dernière, imprimée sous ses yeux, avec quelle sollicitude il a recherché les plantes les plus rares. En lisant ses lettres, on voit qu'il entretenoit une correspondance suivie avec plusieurs Médecins italiens, exerçant leur profession dans les Echelles du Levant ; qu'il les sollicitoit de lui envoyer toutes les plantes qu'ils trouveroient, ou au moins leurs dessins. Quelques-uns, il est vrai, le trompoient en lui transmettant des figures faites d'imagination. Dans ce cas, le blâme doit porter sur ces imposteurs, et non sur Matthiole, qui s'étoit rendu assez coupable dans ses premières éditions, en composant quelques figures d'après les descriptions de Dioscoride. *Fig.* 419.



Fig. 419.

Sideritis Cretica, *tomentosa*, *candidissima* ; *flore luteo*. Tourn. cor. 12. Sabb. hort. 3. tab. 40. var. *Stachys minor*, *Italica*. C. Bauh. pin. 236. *Pilosella Syriaca*. C. Bauh. pin. 262. *Stachys lychnoïdea*, *incana*, *angustifolia*, *flore aureo* Barr. icon. 1187.

1346. La Crapaudine des Canaries, *Sideritis Canariensis*, *L.* Arbrisseau à rameaux étalés, velus ; à feuilles en cœur, pointues, crénelées, vertes sur les deux faces ; à fleurs en anneaux, sans bractées ; à épis longs, penchés avant la floraison ; à fleurs petites, nombreuses, blanches ; à calices hérissés. Cultivé dans nos jardins. Fleurit en Août.

Stachys amplissimis, *Verbasci foliis* ; *floribus albis*, *parvis*, *non Galeatis* ; *spica Betonicæ*. Pluk. alm. tab. 322. fig. 4. Bonne, offrant sur le côté la fleur isolée. Sa phrase est caractéristique, indiquant la ressemblance de la feuille avec celle du Bouillon-Blanc, et son épi comme celle de la Bétoine.


Fig. 420.

1347. La Menthe sauvage, *Mentha sylvestris*, *L.* Genre 771. Corolle à peine labiée, divisée en quatre segmens presque égaux, dont le plus large est un peu échancré; les étamines droites sont écartées; à feuilles alongées, blanchâtres, soyeuses, à dents de scie, sans pétioles; à fleurs en épis cylindriques; à étamines plus longues que la corolle. Sur les bords des ruisseaux et des rivières. Commune sur les rives de la Saône en Serin. Fleurit en Août et Septembre. Vivace. *Fig.* 420.

Mentha sylvestris, *longiore folio*. C. Bauh. pin. 227. *Menthastrum spicatum*, *folio longiore*, *candicante*. J. Bauh. 3. pag. 221. *Menthastrum*. Dod. pempt. 96. *Nepeta aquatica*. Trag. 20. *Menthastrum*. Fuchs. 292. Matth. 714. Tabern. 349. *Benè*. La description que Cordus, Péna et Lobel ont faite de cette plante, convient à une autre espèce; mais la figure de Cordus, hist. 157, représente celle-ci. Tournefort.

Obs. Corolle lilas; les étamines plus longues que la corolle, quelquefois plus courtes; les anthères couleur de safran; la corolle vue à la loupe paroît velue; ses quatre segmens sont inégaux, deux un peu plus courts; odeur pénétrante, agréable.

1348. La Menthe des bois, *Mentha nemorosa*, *Wild*. Très-ressemblante à la précédente; mais elle en diffère par ses feuilles ovales à dentelures égales, par ses étamines de la longueur de la corolle. Assez commune dans nos bois.

Mentha altera. Dod. pempt. 95. *Sisymbria Mentha agrestis*. Lob. icon. 508. *Mentha sylvestris*. Flor. Dan. 484.

Obs. Les feuilles cotonneuses, blanches sur les deux faces, le plus souvent froncées sur les marges. On a rapporté la figure citée de Dodoëns au *Mentha crispa*, et celle de Lobel au *rotundifolia*.

1349. La Menthe ronde, *Mentha rotundifolia*, *L.* A feuilles ovales, arrondies, ridées, crénelées, assises; à épis alongés, cylindriques. Fleurit en Juillet, aux Broteaux. Vivace.

Mentha sylvestris, *rotundiore folio*. C. Bauh. pin. 227. *Menthastrum folio rugoso*, *rotundiore*, *spontaneum*, *flore spicato*, *odore gravi*. J. Bauh. 3. part. 2. pag. 219. *Menthastrum*. Tabern. icon. 349. La tisane de cette plante est bonne pour les vapeurs. Elle croît avec la suivante à Jouy, à Palaiseau, à Montmorency. Tournefort.

Obs. Les étamines plus longues que la corolle qui est blanche; les anthères purpurines, à deux pelotes blanchâtres au sommet; la tige haute d'une coudée, ramifiée. Elle est très-commune dans les prairies et sur les bords des ruisseaux. A Franc, à une lieue après Trévoux.

1350. La Menthe verte, *Mentha viridis*, *L.* A feuilles lancéolées, à dents de scie, assises, lisses ; à fleurs en épis alongés ; à étamines plus longues que la corolle. Dans les terrains humides. Commune aux Broteaux. Fleurit en Août. Vivace. *Fig.* 421.

Fig. 421.

Mentha angustifolia, spicata. C. Bauh. pin. 227. Tournef. 189. *Mentha tertia.* Dod. pempt. 95. Fuchs. hist. 290. Matth. 526. fig. 1. Lob. icon. 507. fig. 2. Hist. Lugd. 671. fig. 3. Cam. epit. 477. J. Bauh. hist. 3. part. 2. pag. 220. fig. 1.

1351. La Menthe aquatique, *Mentha aquatica*, *L.* A feuilles pétiolées, ovales, à dents de scie ; à fleurs ramassées en tête ; à étamines plus longues que la corolle. Dans les fossés, commune aux Broteaux. Fleurit en Juillet. Vivace.

Mentha rotundifolia, *palustris*, *sive aquatica major.* C. Bauh. pin. 227. *Mentha aquatica*, *sive Sisymbrium.* J. Bauh. 3. part. 2. pag. 223. *Sisymbrium.* Dod. pempt. 97. *Sylvestris Mentha prima.* Trag. *Sisymbrium.* Fuchs. 722. *Sisymbrium sylvestre.* Hist. Lugd. *Sisymbria Mentha.* Lob. icon. 509. Les feuilles de cette plante sont âcres, amères, aromatiques ; elle est fort stomacale et diurétique ; on peut s'en servir à la manière des feuilles du Thé. Tournefort.

Observ. Souvent on trouve aux aisselles des feuilles des grappes de fleurs, ou à péduncules distincts ; la tige est simple ou très-ramifiée ; quelquefois la tige et les feuilles sont teintes en rouge. La racine trace, jetant des chevelus nombreux dans la vase ; les corolles sont petites, blanches, bleu-clair, à peine labiées ; le segment supérieur échancré ; les étamines ou plus courtes ou plus longues que la corolle ; une variété offre les feuilles velues ; odeur suave, pénétrante.

1352. La Menthe des jardins, *Mentha gentilis*, *L.* A feuilles ovales, aiguës, à dents de scie, vertes ; à fleurs en anneaux ; à étamines plus courtes que la corolle ; le segment inférieur de la corolle aigu ; les calices parsemés de points résineux. Dans les jardins. Fleurit en Juillet. Vivace.

Mentha hortensis, *verticillata*, *Ocimi odore.* C. Bauh. pin. 227. *Mentha quarta.* Dod. pempt. 95. *Mentha verticillata*, *minor*, *acuta*, *non crispa*, *odore Ocimi.* J. Bauh. 3. part. 2. pag. 216. Fuchs. hist. 291. Lob. icon. 508. fig. 1. Hist. Lugd. 673. fig. 1.

Obs. La figure de Fuchs est originale et première : ses successeurs l'ont copiée réduite avec plus ou moins d'exactitude. En général, nous observerons qu'on trouve dans nos anciens Botanistes quelques autres figures de Menthe, qui expriment des variétés difficiles à signaler, et peut-être des espèces non encore bien déterminées.

1353. La Menthe des champs, *Mentha arvensis*, *L.* A tige inclinée ; à feuilles hérissées, ovales, lancéolées, à dents de scie ; à fleurs en anneaux ; à calices velus, blanchâtres ; à segment inférieur de la corolle mousse. Dans les terres à blé, à Ecully. Fleurit en Juillet. *Fig.* 422.

Fig. 422.



Mentha arvensis, verticillata, hirsuta. C. Bauh. pin. 3. part. 2. pag. 217. *Calamintha arvensis, verticillata.* C. Bauh. pin. 229. *Calamintha aivensis, prima.* Tabern. icon. 35. *Calamintha aquatica.* Cam. epit. 483. *Calamintha aquatica Belgarum et Matthioli.* Lob. icon. 305. *Polycnemum Lobelii.* Hist. Lugd. 932. *Nepeta quarta Tragi.* Hist. Lugd. 907 et 906. Cette plante croît autour de Fontenay-aux-Roses, du Plessis-Piquet, de Meudon, de Saint-Germain et de Montmorency. Tournefort.

Obs. Les tiges très-ramifiées ; les feuilles blanchâtres en dessous par des poils denses très-courts ; les corolles à quatre segmens presque égaux, bleu-clair ; les étamines plus longues que la corolle, chacune adhérente entre ses segmens.

1354. La Menthe-Pouliot, *Mentha Pulegium*, *L.* A tiges couchées ; à feuilles ovales, obtuses, à peine crénelées ; à fleurs en anneaux ; à étamines plus longues que la corolle. Dans les prairies humides. Commune. Fleurit en Août. Vivace. *Fig.* 423.

Fig. 423.



Pulegium latifolium. C. Bauh. pin. 222. *Pulegium.* Brunsf. 1. pag. 227. Fuchs. 198, *benè.* Matth. 704. Cam. epit. 471. J. Bauh. 3. part. 2. p. 256. Dod. pempt. 282. Pouliot. Cette plante qui est fort amère, fort âcre, et d'une odeur fort pénétrante, est apéritive, histérique, propre pour les maladies de l'estomac et pour celles de la poitrine, où il s'agit de la débarrasser de ces matières gluantes qui occupent une partie des bronches et des vésicules du poumon, sur-tout quand on la fait bouillir avec du miel et de l'Aloès ; car alors, comme Dioscoride l'a remarqué, elle purge et fait cracher. Dans les suppressions des mois, et dans les fleurs blanches, Tragus estime beaucoup le vin blanc où le Pouliot a bouilli : le suc de cette plante, suivant le même auteur, éclaircit la vue et

dissipe la chassie. Pour les maladies des yeux, Montanus faisoit prendre la poudre de Pouliot, mêlée avec égales parties de vinaigre, de miel et d'eau : la conserve des fleurs et des feuilles de cette plante est bonne pour les hydropiques, et pour ceux qui ont la jaunisse. Rai assure, après Boyle, qu'une cuillerée de suc de Pouliot est un bon remède pour appaiser la toux convulsive des enfans. Chesneau ordonnoit une verrée de la décoction de cette plante pour l'enrouement, et conseilloit qu'on la prît le soir en s'allant coucher. Tournefort.

Obs. Corolle violette, velue extérieurement ; à segmens presque égaux ou à peine labiés ; le supérieur un peu creusé en cuiller ; les trois autres aplatis ; tous quatre arrondis. Quatre étamines plus longues que la corolle, à anthères posées en travers, blanches ; stigmate blanc divisé en deux petites cornes ; fleurs nombreuses, ramassées aux aisselles de deux feuilles en anneaux. Les feuilles petites, ovales, dentées à dents de scie ; les tiges foibles. Toute la plante exhale une odeur suave.

1355. La Menthe cultivée, *Mentha sativa*, *L.* A feuilles ovales, aiguës, dentées à dents de scie ; à fleurs en anneaux ; à étamines plus longues que la corolle. Spontanée dans les provinces méridionales. Cultivée dans les jardins. Fleurit en Juillet. Vivace.

Mentha crispa, verticillata. C. Bauh. pin. 227. Tourn. 189. *Mentha prima.* Dod. pempt. 95. *Mentha crispa, sativa, folio rotundiore.* J. Bauh. 3. part. 2. pag. 215. Fuchs. hist. 288. Math. 525. fig. 3. Lob. icon. 507. fig. 1.

1356. La Menthe du cerf, *Mentha cervina*, *L.* A tige droite, ramifiée ; à feuilles très-simples, alongées, étroites, aiguës, ponctuées ; les feuilles florales plus larges ; fleurs nombreuses ramassées en anneaux ; corolles grandes, à longues étamines. En Languedoc. Cultivée dans les jardins. Fleurit en Juillet. Vivace.

Mentha aquatica, Satureiæ folio. Tourn. inst. 190. *Pulegium angustifolium.* C. Bauh. pin. 222. *Pulegium cervinum, angustifolium.* J. Bauh. 3. part. 2. pag. 257. *Pulegii alterum genus.* Dod. pempt. 282. *Pulegium angustifolium, seu cervinum, Monspeliensium, odoratius.* Lob. icon. 501. Hist. Lugd. 892. fig. 1. *Pulegium Creticum.* Tabern. 355. *Pulegium Massilioticum.* Tabern. 356.

Obs. L'odeur de cette plante est aromatique. Sa saveur vive excite un flux considérable de salive ; elle peut remplacer comme médicament toutes les autres Menthes.

1357. La Menthe frisée, *Mentha crispa*, *L.* A fleurs en anneaux resserrés en tête ; à feuilles en cœur, dentées, ondulées, assises ; à étamines de la longueur de la corolle. En Suisse. Cultivée dans nos jardins. Fleurit en Juillet. Vivace.

Mentha crispa, rotundifolia, spicata. J. Bauh. hist. 3. part. 2. pag. 215 et 216. fig. 1. Dod. pempt. 95. fig. 2. Lob. icon. 506. fig. 2. Icon. Pl. Med. tab. 386. Cette plante très-aromatique et amère, recèle une huile essentielle très-pénétrante ; c'est un puissant cordial. Elle est indiquée dans les tremblemens, les paralysies, les coliques venteuses, les foiblesses d'estomac, les affections spasmodiques.

Obs. La tige d'une coudée, droite, très-ramifiée ; les feuilles à pétioles très-courts, dentelées, hérissées ; les bractées sous les anneaux sont de petites feuilles.

1358. La Menthe poivrée, *Mentha piperita*, *L.* A fleurs en tête; à feuilles ovales, pétiolées, dentées à dents de scie; à étamines plus courtes que la corolle. Originaire d'Angleterre. Cultivée dans nos jardins. Fleurit en Juillet. Vivace.

Mentha spicis brevioribus et habitioribus; foliis Menthæ fuscæ; sapore fervido Piperis. Rai. Angl. 3. pag. 235. tab. 10. fig. 2. Icon. Pl. Med. 56.

Obs. Si on mâche les feuilles, elles laissent dans la bouche la sensation de l'Ether. Distillées, elles fournissent une huile essentielle, très-pénétrante, avec laquelle on prépare les fameuses pastilles si agréables, infusées. C'est un stomachique puissant, et un excellent antispasmodique. Cette infusion est sur-tout indiquée dans la chlorose, avec suppression des menstrues.

1359. Le Lierret traçant, *Glechoma hederacea*, *L.* Genre 773. Chaque paire d'anthères en s'adossant forme une croix. A tige rampante, jetant des racines; à feuilles crénelées, taillées en rein; à corolle labiée; à lèvre supérieure droite, divisée; à fleurs axillaires en anneaux, au nombre de six. Dans les haies et dans les bois. Très-commune. Fleurit en Avril et Mai. Vivace. *Fig.* 424.

Fig. 424.



Calamintha humilior, folio rotundiore. Instit. rei herbar. *Hedera terrestris, vulgaris*, C. Bauh. pin. 306. *Chamæ-Cissus, sive Hedera terrestris veteribus.* J. Bauh. 3. app. 855. *Hedera terrestris.* Dod. pempt. 394. *Hedera terrestris.* Brunsf. 1. pag. 167. Matth. 626. Camer. epit. 400 et 401. *Chamæ-Cissos.* Fuchs. 876. Trag. 798. Lob. icon. 613. fig. 2. Hist. Lugd. 1311. fig. 1 et 2. Cordus a décrit le Terrettre, Lierre terrestre, sous le nom de *Chamæclema;* mais on y a joint sans raison la figure de la *Genista tinctoria*. Les feuilles du Lierre terrestre sont amères, un peu aromatiques. Le Lierre terrestre est fort apéritf, détersif et vulnéraire : Camérarius et Césalpin l'estiment beaucoup pour faire passer les urines et le calcul. Simon Pauli faisoit boire la poudre de cette herbe mêlée avec autant de sucre, et détrempée dans l'eau distillée du Lierre terrestre : d'ailleurs, il consolide les ulcères : on l'emploie dans les bouillons et dans les tisanes que l'on fait prendre aux phthisiques, et à ceux qui rendent des urines purulentes. Lobel s'en servoit pour prévenir la goutte, et pour déboucher les viscères. On prépare l'extrait, la conserve et le sirop des feuilles et des fleurs de cette plante. Tournefort.

I. Obs. Cette plante, aromatique, présente une variété à grandes feuilles, à tiges plus velues, se relevant. Les fleurs sont bleues, blanchâtres, ou roses.

II. Obs. On distingue le grand et le petit, celui à corolles roses et à corolles blanches; souvent les feuilles sont teintes de rouge. La

piqûre des insectes fait développer sur les feuilles des galles grosses comme des pois.

III. Obs. Toutes les figures citées sont bonnes, mais il faut préférer celle de Dodoëns, copiée par Lobel : et si on veut les meilleures comme caractéristiques, on doit vérifier celles de Camérarius, surtout la seconde, qui exprime la variété à grandes feuilles.

1360. Le Lamie blanc, *Lamium album*, *L.* Genre 774. La lèvre supérieure de la corolle, entière, en voûte; l'inférieure à deux lobes; la gorge dentée de chaque côté sur sa marge, à dents sétacées; à feuilles pétiolées en cœur, alongées, pointues, à dents de scie; à anneaux formés par environ vingt fleurs; à corolles blanches; à calices marqués d'une tache rousse. Sur les bords des chemins, des haies. Très-commun, à la Croix-Rousse. Fleurit en Avril et Mai. Vivace. *Fig.* 425.

Fig. 425.

Lamium vulgare, *album*, *sive Archangelica flore albo*. Park. Theat. 604. *Galeopsis, sive Urtica iners, floribus albis.* J. Bauh. 3. pag. 322. *Lamium album*, *non fœtens*, *folio oblongo*. C. Bauh. pin. 231. *Lamium album.* Tabern. icon. 536. *Urtica iners*, *seu Lamium flore albo*. Dod. pempt. 153. *Lamium*, *seu Archangelica flore albo*. Lob. icon. 520. Je ne crois pas que cette plante soit une variété du *Lamium* à fleur purpurine, quoique Gaspard Bauhin n'en fasse qu'une même espèce après Tragus et Dodoëns; car si cela étoit, on en verroit peut-être quelqu'une à fleur purpurine, parmi cette grande quantité qui s'en trouve à fleur blanche en ce pays-ci. Ces auteurs prétendent aussi qu'elle fait quelquefois la fleur jaune; pour moi, je suis du sentiment de J. Bauhin, qui les distingue comme des espèces différentes. Péna et Lobel comparent fort improprement la fleur de la nôtre à celle de la Féve ou du Chèvre-Feuille. Gaspard Bauhin range sous notre *Lamium* la *Galeopsis vera Dioscoridis Clusii*, dont la figure lui répond assez bien, mais dont la description convient beaucoup mieux à la plante qu'il a nommée *Lamium maximum*, *sylvaticum*, *fœtidum*, pin., où il la répète avec raison. Il semble que l'Ecluse n'a connu ces deux plantes que confusément; et Gaspard Bauhin devoit faire sentir la différence qui se trouve entre la figure et la description que cet auteur en a donnée. Tournefort.

I. Obs. Le nombre des fleurs à chaque anneau varie de douze à vingt; la voûte du casque velue; la gorge teinte en jaune-verdâtre.

II. Obs. Le calice d'une seule pièce, terminé par cinq dents longues, étroites, dont la supérieure est un peu plus longue; le ventre du calice marqué par deux lignes noirâtres; la corolle grande, velue; la lèvre supérieure creusée en cuiller, l'inférieure divisée en trois segmens, savoir : les ailes qui sont chiffonnées et munies chacune d'une dent; la barbe taillée en cœur, à lobes renversés, cré-

nelés ; les anthères velues, sillonnées, noires-blanches ; les sillons blancs, les bords noirs, les filamens velus ; la tige violette, à nœuds noirâtres ; les feuilles velues en dessous ; les inférieures à longs pétioles. Brunsfeld, tom. 1, pag. 152, a publié la première figure de cette plante : elle a servi de modèle à son successeur Tragus ; c'est son *Urtica quinta*, part. 4.

1361. Le Lamie taché, *Lamium maculatum*, *L*. A feuilles en cœur, alongées, pointues, marquées d'une tache blanche ; à fleurs en anneaux de dix fleurs ; à corolles pourpres. Trouvé à Roche-Cardon. Fleurit en Mai et Juin. Vivace.

Lamium alba lineâ notatum. C. Bauh. pin. 231. Tourn. 183. *Lamium Plinii montanum Campo Clarensium*. Colum. ecphra. pag. 190. tom. 192. *Galeopsis folio maculato*. J. Bauh. 8. pag. 322.

Obs. Très-ressemblante par tous ses attributs à la précédente, mais plus petite ; à tiges plus foibles ; à corolles blanches-rosées. La figure de Columna est très-bonne, quoique réduite ; il a fait graver isolés la corolle et le calice.

1362. Le Lamie lisse, *Lamium lævigatum*, *L*. A tige lisse ; à feuilles en cœur, ridées ; à calices lisses, de la longueur des corolles. Commune autour de Lyon. Fleurit en Juin. Vivace.

Lamium purpureum, non fœtens, folio oblongo. C. Bauh. pin. 231. *Lamium subrotundo, rugoso folio, flore rubro*. Bocc. mus. 2. tab. 23. *Galeopsis flore purpurascente, majore, folio non maculato*. J. Bauh. hist. 3. pag. 321.

Obs. Cinq à six fleurs à chaque anneau ; calice d'un noir-pourpre, velu, à cinq dents, dont les trois supérieures sont plus longues ; corolle grande, à tuyau blanc, courbé, le ventre renflé, la lèvre supérieure crénelée, velue, pourpre ; les ailes courtes jettent une dent aiguë, prolongée en devant ; la lèvre inférieure, ou la barbe, taillée en cœur, crénelée, est tachetée de points pourpres, nombreux, sur un fond blanc ; le sommet des filamens velu ; les anthères velues, sur les bords, sont striées, noires et jaunes ; les feuilles florales rougeâtres ; la tige d'un noir-rougeâtre.

1363. Le Lamie pourpré, *Lamium purpureum*, *L*. A feuilles en cœur, obtuses, pétiolées, rapprochées au sommet de la tige qui est presque nue ; à corolles rouges. Dans les champs, le long des haies. Très-commun. Fleurit en Mars et Avril. Annuel.

Lamium purpureum, fœtidum, folio subrotundo, sive Galeopsis Dioscoridis. C. Bauh. pin. 230. *Galeopsis, sive Urtica iners, folio et flore minore* J. Bauh. 3. pag. 323. *Urtica iners, altera*. Dod. pempt. 153. *Lamium*. Trag. 4. Fuchs. 469. Lob. icon. 520. fig. 1. *ex Dod*. Dodoëns a donné une fort bonne figure de cette plante ; mais celle de Tabernæmontanus, qu'il appelle *Galeopsis secunda*, vaut encore mieux : il faut rapporter à cette espèce celle que l'auteur de l'Histoire des Plantes de Lyon a nommée *Ballote crispa, major* ; mais il en faut séparer le *Lamium* de Fuchs ; car ce *Lamium*, ainsi que celui de Tragus, répondent beaucoup mieux au *Lamium purpureum, non fœtens, folio oblongo*. C. Bauh. pin. Tournefort.

Obs. La corolle petite, d'un rouge-pâle, à barbe tachetée ; la lèvre supérieure très-entière. Cette plante varie beaucoup pour la grandeur : elle répand une odeur spéciale, désagréable.

1364. Le Lamie embrassant, *Lamium amplexicaule*, *L.* A feuilles florales embrassantes, arrondies, obtuses; les inférieures pétiolées, découpées en lobes; à corolles rouges. Commune dans nos blés, le long des haies. Fleurit en Avril. Annuel.

Lamium folio caulem ambiente, minus. C. Bauh. pin. 231. *Galeopsis, sive Urtica iners, minor, folio caulem ambiente*. J. Bauh. 3. app. 853. *Morsus Gallinæ, folio Hederulæ, alterum*. Lob. icon. 463. *Ballote crispa*. Hist. Lugd. 1253. J. Bauhin a décrit cette espèce, hist. 3. pag. 853; mais la figure qui accompagne sa description exprime une autre labiée. La plante que Tabernæmontanus appelle *Alsines species*, icon. 714, doit être rangée sous cette espèce, ainsi que l'a remarqué J. Bauhin: cet auteur s'est trompé quand il y a rapporté la plante que Dodoëns, Gal. 99, nomme *Urtica fœtida, altera species*. Celle-ci n'est pas différente du *Lamium purpureum, fœtidum, folio subrotundo, sive Galeopsis Dioscoridis*. C. Bauh. pin. 230, non plus que la *Ballote crispa, major*. Hist. Lugd. S'il en faut juger par là figure qui est dans l'Histoire des Plantes de Lyon, Le *Marrubium Chamæpytis*. Thal. *et* l'*Alsine, Hederula altera*, Ger., doivent être rapportés au *Lamium* dont nous parlons: ainsi, de tous les synonymes du *Lamium folio caulem ambiente, majus*, C. Bauh. pin., il ne restera que le *Lamium Pannonicum tertium* Clus. que je ne connois pas, et que Gaspard Bauhin, suivant les apparences, ne connoissoit pas non plus. Tournefort.

Obs. Dix à douze fleurs aux anneaux; le tuyau des corolles long, grêle, un peu enflé sous la gorge; la voûte du casque velue; la barbe échancrée, peinte de taches pourpres et blanches.

1365. Le Galéopside-Chanvrin, *Galeopsis Tetrahit*, *L*. Genre 775. La lèvre supérieure de la corolle en voûte, un peu crénelée; deux dents sur la lèvre inferieure. A tige hérissée; à feuilles ovales, lancéolées; à nœuds supérieurs renflés; à anneaux des fleurs rapprochés; les dents du calice comme piquantes; à corolles rouges. Dans nos terres légères. Commun. Fleurit en Juin, Juillet et Septembre. Annuel.

Galeopsis procerior, caliculis aculeatis. Instit. rei herbar. *Urtica aculeata, foliis serratis*. C. Bauh. pin. 232. *Canabis sylvestris quorumdam, Urticæ inerti affinis*. J. Bauh. 3. app. 854. *Cannabis sylvestris, Spuria altera, Lamium quorumdam*. Lob. icon. 257. *Urtica iners, quarta*. Dod. pempt. 153 et 154. *Cannabis sylvestris Dalechampii*. Hist. Lugd. *Commodè*. Cette plante se trouve à Versailles, à Jouy, à Meudon, à Saint-Germain, à Montmorency. Tournef.

I. Obs. Les arêtes qui terminent les dents des calices, longues; la corolle deux fois plus longue que le calice, à casque pourpre; à gorge jaune-pourprée; les ailes et la barbe rouges.

II. Obs. Le Galéopside-Chanvrin à grandes fleurs, *grandiflorum*, forme une variété remarquable; son calice plus court est campanulé; sa corolle beaucoup plus grande, longue d'un pouce au moins, est jaune, à barbe pourpre. C'est le *Galeopsis* 269 de Haller. Hist. Pl. Helv. *var. Urticæ quartæ*. Dod. pempt. 154. *Cannabis Spuria, angustifolia, variegato flore, Polonica*. Barr. icon. 1158.

III. Obs. Corolle petite, rouge, chargée en dehors de longs poils blancs; la lèvre supérieure en cuiller non crénelée; les ailes un peu crénelées, de la longueur du casque; la barbe de la longueur des ailes; deux dents sur la gorge; les anthères d'un jaune-safran; le

calice chargé de poils, à cinq dents longues, roides; les feuilles ovales, lancéolées, nerveuses, à dents de scie.

1366. Le Galéopside-Ladane, *Galeopsis Ladanum*, *L.* A feuilles linaires, lancéolées, à dents de scie, un peu velues; à anneaux des fleurs écartés; à dents du calice peu roides; à corolles rouges. Dans nos champs arides. Commun. Fleurit en Juillet. Annuel.

Galeopsis patula segetum, *flore purpurascente.* Instit. rei herbar. *Sideritis arvensis*, *angustifolia*, *rubra.* C. Bauh. pin. 233. *Ladanum segetum*, *flore rubro quorumdam.* J. Bauh. 3. pag. 855. *Alysson Galeni*, *flore purpureo.* Tabern. icon. 541. *Ladanum segetum.* Hist. Lugd. 443. *Betonica campestris*, *purpureo flore.* Trag. 198. *Descriptio sinè figurâ.* Tabernæmontanus a donné une meilleure figure de cette plante que l'auteur de l'Histoire des Plantes de Lyon. Tournef.

I. Obs. La corolle violette, à lèvre supérieure creusée en cuiller, et échancrée; deux taches en avant sur la gorge; cinq postérieurement; la lèvre inférieure divisée en trois segmens; l'intermédiaire échancrée, crénelée; les anthères rapprochées en croix, barriolées de jaune-safran.

II. Obs. Cette espèce présente une variété prononcée, à feuilles plus larges, plus molles, soyeuses; à anneaux plus rapprochés; à calices plus hérissés, à corolle d'un jaune-pâle; à gorge d'un jaune plus foncé. Commune dans les champs près de Grodno. Fleurit en Juin.

1367. Le Galéopside jaune, *Galeopsis Galeobdolon, L.* A feuilles pétiolées, en cœur, ovales, à dents de scie; à anneaux de six fleurs, soutenus par une collerette de quatre feuilles; à corolles jaunes, sans dents; la lèvre supérieure n'est point crénelée. Commune dans les bois, à Roche-Cardon. Fleurit en Juin et Juillet. Vivace.

Galeopsis, *sive Urtica iners*, *flore luteo.* J. Bauh. 3. pag. 323. *Lamium folio oblongo*, *luteum.* C. Bauh. pin. 231. *Urtica iners*, *tertia*, *sive Lamium luteo flore.* Dod. pempt. 153. *Urtica sexta.* Trag. 5. Lob. icon. 521. fig. 1. *Ex Dod.* Cette plante vient dans les bois de Meudon, de Jouy, de Palaiseau, de Saint-Germain, de Montmorency. Tournefort.

I. Obs. Cette espèce ne présente pas le caractère essentiel du genre. Haller l'a réunie avec ses *Cardiaca*, l'Agripaume. Scopoli en a fait un *Leonurus*, Queue-de-Lion. Gmelin en a formé un nouveau genre sous le nom de *Polichia*, consacré à un célèbre Botaniste Allemand.

II. Obs. Calice velu, à poils courts, peu nombreux, terminé par cinq dents étalées, la supérieure plus longue; il est soutenu par une bractée linaire, velue; la corolle jaune, à tuyau courbé, rougeâtre; la lèvre supérieure longue, terminée en cuiller; l'inférieure divisée en trois segmens; les latéraux ou les ailes taillés à quatre bords; l'intermédiaire barriolé de lignes parallèles, d'un jaune plus foncé; les étamines à anthères chiffonnées, sillonnées, marquées sur un fond jaune de sillons châtains; le style violet; le stigmate à deux cornes, dont une plus longue. La figure de Dodoëns, adoptée par Lobel, est la meilleure.

1368. La Bétoine officinale, *Betonica officinalis*, *L.* Genre 776. Les dents du calice en arêtes; la lèvre supérieure de la corolle, ascendante, aplatie; les étamines jusqu'à la gorge de la corolle, dont le tuyau est cylindrique. A fleurs en épi interrompu, court, posé sur les feuilles; le segment intermédiaire de la lèvre inférieure échancré; à feuilles pétiolées; les inférieures en cœur alongé; les supérieures crénelées; à corolles purpurines, quelquefois blanches. Dans les bois, à Vassieux, à Saint-Denis-de-Bron. Fleurit en Juin et Juillet. Vivace. *Fig.* 426.

Fig. 426.



Betonica purpurea. C. Bauh. pin. 235. *Betonica vulgaris*, *purpurea*. J. Bauh. 3. pag. 301. *Betonica*. Dod. pempt. 40. *Betonica*. Brunsf. 1. p. 88. Trag. 198. Fuchs. 350. Matth. 944. Cam. epit. 687. Hist. Lugd. 1283. fig. 1. Les feuilles de Bétoine ont un goût d'herbe un peu salé; elles sont un peu aromatiques; les racines sont considérablement amères. La Bétoine est vulnéraire, apéritive, diurétique, adoucissante, propre pour les maladies du cerveau et du bas-ventre : on se sert des feuilles à la manière du Thé, pour les vapeurs, pour la sciatique, pour la goutte, pour les douleurs de tête, pour la jaunisse, et pour la paralysie. La tisane des feuilles de Bétoine, l'eau où elle a infusé à froid, la conserve de ses fleurs, le sirop des fleurs et des feuilles, le suc et l'extrait de ses parties, ont les mêmes vertus : ces remèdes procurent aussi l'expectoration, et font cracher les matières purulentes; ils consolident les ulcères intérieurs, rétablissent les fonctions des premières voies, font passer les urines, et emportent les obstructions qui sont dans les viscères : on emploie les feuilles de cette plante dans la poudre de Paulmier contre la rage. Des feuilles de Bétoine, on prépare une poudre à éternuer, un emplâtre pour les blessures, et sur-tout pour celles de la tête : les racines n'ont pas les mêmes vertus ; elles purgent par le haut et par le bas. *Betonica alba*. C. Bauh. pin. 235. *Betonica albo flore*. Dod. pempt. 39. J. Bauh. 3. pag. 302. Bétoine à fleur blanche. Elle se trouve à Ruel, en venant de l'étang du bois à Meudon. Tournefort.

I. Obs. Toutes les figures citées sont assez bonnes pour le port; mais il faut consulter, pour les caractères, celle de Camérarius.

II. Obs. Les calices hérissés; les corolles d'un rouge-vineux, à lèvre supérieure à peine concave, et souvent renversée; l'inférieure à trois lobes; le segment intermédiaire dentelé, à marge blanche ; les anthères noires-jaunâtres. On observe des poils dans la gorge de la corolle. Les feuilles en langue échancrée à la base; leur face inférieure est chargée de poils très-courts, qui la rendent grisâtre.

1369. La Bétoine Queue-de-Renard, *Betonica Alopecuros*, *L.* A épi feuillé à la base; le casque de la corolle divisé peu profondément en deux parties. Sur les hautes montagnes. Vivace.

Betonica

Betonicæ folio capitulo Alopecuri. C. Bauh. pin. 235. Hist. Lugd. 1358. fig. 1. J. Bauh. hist. 3. part. 2. pag. 303. fig. 1. Bellev. tab. 52.

Obs. Les tiges d'un pied, hérissées, peu feuillées; les feuilles en cœur, ovales, arrondies ou alongées, crénelées; les radicales à longs pétioles, assez grandes; celles de la tige opposées, au nombre de deux, paires; épi plus court, interrompu; les bractées très-entières; seize à vingt fleurs aux anneaux; corolles jaunâtres. Dalechamp nous offre la première figure de cette espèce, qui a été copiée réduite par J. Bauhin, qui cependant en a rédigé une bonne description d'après nature; mais cette figure ne peut être comparée à celle de Belleval, que nous avons publiée.

1370. Le Stachyde des bois, *Stachys sylvatica*, *L.* Genre 177. La lèvre supérieure de la corolle est en voûte, l'inférieure à ailes renversées sur les côtés; la barbe plus grande que les ailes, échancrée; les étamines après la fécondation, renversées sur les ailes. A feuilles en cœur, pointues, à dents de scie; à anneaux de six fleurs, nus, formant un épi lâche; à corolle purpurine, la lèvre inférieure tachetée. Dans nos bois, sur les bords des chemins. Fleurit en Juillet. Vivace.

Galeopsis procerior, *fœtida*, *spicata*. Instit. rei herbar. *Lamium maximum*, *sylvaticum*, *fœtidum*. C. Bauh. pin. 231. *Galeopsis*, *sive Urtica iners*, *magna*, *fœtidissima*. J. Bauh. 3. app. 853. *Urtica Herculea*. Tabern. icon. 536. *Heraclea*. Trag. 5. Clus. hist. 2. pag. 36. fig. 1. Hist. Lugd. 1244. fig. 2. La description de la *Galeopsis legitima*, *vel vera Dioscoridis*. Clus. hist. 36, répond assez bien à cette espèce; mais la figure représente plutôt le *Lamium purpureum vel album*, *non fœtens*, *folio oblongo*, C. Bauh. pin. La plante qui est nommée dans l'Histoire des Plantes de Lyon, 1122, *Sideritis alia*, approche plus du *Lamium folio oblongo*, *luteum*, C. Bauh. pin., que la plante dont nous parlons, quoique G. Bauhin doute si c'est la même. Notre *Galeopsis* sent le bitume ou l'huile fétide: elle est d'un goût d'herbe un peu salé, astringent; elle est vulnéraire et fort adoucissante; on en fait une huile par infusion qui est excellente pour la brûlure et pour les blessures des parties tendineuses. A la campagne on se sert avec succès de l'infusion de ses feuilles et de ses fleurs pour la colique néphrétique, pour les tumeurs scrophuleuses, et la pleurésie; on en peut préparer l'extrait pour s'en servir pendant l'hiver. Tourn.

Obs. Le tuyau de la corolle assez renflé sous les lèvres; le casque un peu duveté, pourpre; la barbe pourpre, barriolée de lignes blanches; les étamines à anthères didymes, barriolées de blanc et de bleu.

1371. La Stachyde des marais, *Stachys palustris*, *L.* A feuilles lancéolées, étroites, presque sans pétioles, comme embrassantes; six à dix fleurs à chaque anneau, qui réunis forment un épi; à corolles pourpres. Dans nos prairies humides. Commun. Fleurit en Juillet. Vivace.

Galeopsis palustris, *Betonicæ foliis*, *flore variegato*. Inst. rei herbar. *Galeopsis angustifolia*, *fœtida*. J. Bauh. 3. app. 854. *Stachys palustris*, *fœtida*. C. Bauh. pin. 236. *Stachys aquatica*. Tabern. icon. 377. Loës. Pruss. 156, n.° 7. La figure que Tabernæmontanus a donnée de cette plante est meilleure que celle que l'on en voit dans l'Histoire des Plantes de Lyon, 1357, où elle est nommée *Clyme-*

num minus Dalechampii. Camérarius assure qu'on la trouve aussi à fleur jaune ; mais je crois que c'est bien rarement. Césalpin, qui l'appelle *Tertiola*, dit qu'elle guérit la fièvre tierce. Ses feuilles sont amères, puantes, et ne rougissent presque pas le papier bleu. Toute la plante est vulnéraire et adoucissante. Tourn.

Obs. Corolles violettes, à barbe barriolée de lignes blanches, sémicirculaires ; le casque duveté ; les filamens couleur lilas ; les anthères blanches et noires, barriolées de lignes blanches, tuberculeuses. Nous avons publié la figure de Loësel dans nos Démonstrations *in*-4°, t. 49 : c'est la meilleure des trois citées. La tige plus ou moins élevée, plus ou moins ramifiée, les feuilles plus ou moins étroites, constituent les variétés.

1372. Le Stachyde des Allemands, *Stachys Germanica*, *L.* A tiges laineuses ; à feuilles inférieures en cœur, les supérieures elliptiques, lancéolées, toutes velues, cotonneuses, blanches, à dentelures en recouvrement ; à anneaux de près de quarante fleurs ; à corolles pourpres. Dans les lieux secs ; à Villeurbane. Fleurit en Juillet. Vivace. *Fig.* 427.

Fig. 427.

Stachys major, *Germanica*. C. Bauh. pin. 236. *Stachys Fuchsii*. J. Bauh. 3. pag. 319. *Stachys Dioscoridis*. Lob. icon. 530. *Stachys*. Fuchs. 765. *Stachys Fuchsii*. Dod. pempt. 90. Matth. 605. Hist. Lugdun. *Pseudo-Stachys*. Matth. 830. Cam. epit. 578. Hist. Lugd. *Stachys alba*, *latifolia*, *major*. Barr. Icon. 297. La figure de Fuchs, quoique la première, est une des meilleures. Dodoëns a employé celle de Lobel qui est exacte. Camérarius a ajouté à la figure de Matthiole la fleur et le fruit séparés. Cette plante fait les fleurs purpurines ou blanches ; mais je ne crois pas qu'on les ait jamais vues jaunes comme Péna et Lobel les marquent du côté de Maguelone et de Péraux, près de Montpellier. Il n'est pas bien certain que notre *Stachys* soit la *Sideritis Heraclea*. Col. part. 1, pag. 131, comme l'a cru G. Bauhin ; car la nôtre a les feuilles de la cime étroites et longues, au lieu qu'elles sont fort courtes dans la figure de Columna, qui étoit un homme très-exact. Pour le goût, Jean Bauhin a raison de dire qu'elles n'ont point d'âcreté, quoique la plupart des auteurs lui en aient voulu donner : je ne vois pas comment Fuchs peut dire que les feuilles de la plante dont nous parlons sont dures ; car nous n'avons guère de plantes dont les feuilles soient plus molles et plus douces. Tourn.

Obs. Les tiges, les feuilles et le calice blancs par le duvet soyeux qui les distinguent, font assez distinguer cette espèce. Les feuilles inférieures et intermédiaires finement dentelées sont beaucoup plus

larges que les florales qui sont à peine dentelées, et le plus souvent très-entières.

1373. Le Stachyde droit, *Stachys recta*, *L.* A tige droite; à feuilles rudes, hérissées, ovales, à dents arrondies; les fleurs comme en épi formé par des anneaux éloignés; les corolles jaunes; les dents du calice comme épineuses. Dans nos terrains sablonneux. Commun. Fleurit en Juin et Juillet. Vivace.

Sideritis vulgaris, *hirsuta*, *erecta*. C. Bauh. pin. 233. J. Bauh. hist. 3. pag. 425. *Sideritis prima*. Fuchs 769. *Sideritis prima*. Clus. hist. 2. pag. 39. *non placet*. Lob. icon. 523, fig. 1. Hist. Lugd. 1119. fig. 1. Cam. epit. 747.

Obs. Le calice hérissé de longs poils; la corolle d'un jaune-paille, à lèvre supérieure, droite, creusée en cuiller, teinte sur les côtés inférieurement par une tache pourpre longitudinale; la lèvre inférieure prolongée, divisée en trois lobes, dont l'intermédiaire plus long, est marqueté de taches pourpres.

1374. Le Stachyde annuel, *Stachys annua*, *L.* A tige droite; à feuilles ovales, lancéolées, à trois nervures, lisses, pétiolées; la corolle blanche, à barbe jaune; les feuilles inférieures ovales, ridées, très-obtuses; les intermédiaires alongées, pétiolées; les supérieures lancéolées, à trois nervures. Dans les champs, aux Broteaux. Fleurit en Juillet. Annuel. *Fig.* 428.

Fig. 428.

Betonica arvensis, *annua*, *flore ex albo flavescente*. Instit. rei herbar. *Sideritis arvensis*, *latifolia*, *glabra*. C. Bauh. pin. 233. *Sideritis glabra*, *arvensis*. J. Bauh. 3. pag. 427. *Alyssum majus*. Tabern. icon. 541. Hist. Lugd. 1118. fig. 1. Il n'est guère possible d'assurer si la *Sideritis Herculea*, *altera Cæsalpini* et la *Sideritis prima*, *arvensis*, *species altera Thalii*, doivent être rapportées à la plante dont nous parlons : pour ce qui est de la *Sideritis arvensis*, *flore pallido Camerarii*, Camérarius ne fait que la nommer. Gaspard Bauhin croit avec raison que la *Sideritis secunda Matthioli* est la même plante que la *Sideritis arvensis*, *latifolia*, *glabra pin.* Matthiole n'a pas décrit sa seconde espèce de *Sideritis*, et l'on sait qu'il se plaisoit quelquefois à donner à deviner quelles étoient les plantes qu'il proposoit : il y a beaucoup d'apparence qu'il a fait graver la figure de sa seconde espèce de *Sideritis*, d'après la *Sideritis arvensis*, *latifolia*, *glabra*, qu'il reçut séchée par quelqu'un de ses amis : mais pour celles qu'il a appelées *Sideritis tertia et quarta*, il est aisé de voir qu'il les a fait dessiner sur la description de Dioscoride, qui dit que l'une est à feuilles de Fougère, et l'autre à feuilles de Coriandre. Tourn.

1375. Le Stachyde des champs, *Stachys arvensis*, *L.* A tige foible; ramifiée; à feuilles en cœur, ovales, obtuses, à dents mousses; à anneaux de six fleurs; à corolle de la longueur du calice, blanchâtre; à lèvre supérieure entière, l'inférieure à trois segmens; l'intermédiaire plus large, sans échancrure, tachetée de pourpre. A Roche-Cardon et à Yvours. Fleurit en Juillet. Annuel.

Marrubistrum vulgare. Tourn. 190. *Sideritis Alsines, Trissaginis folio*. C. Bauh. pin. 333. Prodr. 111. *Sideritis flosculis, vix è vasculis prominentibus, fuscis*. J. Bauh. hist. 3. pag. 427.

I. Obs. La corolle rose, à peine labiée, est à peu près de la longueur du calice; son casque très-entier; le segment intermédiaire de sa barbe tacheté de pourpre. Plus commune en Lithuanie que près de Lyon.

II. Obs. Dans les deux précédentes espèces, la corolle en partie jaune-paille et jaune, a sa gorge teinte de taches pourpres. Les filamens sont assez souvent tachetés de pourpre.

III. Obs. Jean Bauhin qui a aussi-bien signalé cette espèce, qu'on le pouvoit d'après des individus en herbier, a bien indiqué même par sa phrase l'attribut essentiel, savoir; la corolle à peine saillante hors du calice: il censure lui-même sa figure en ajoutant à sa description *iconem nostram ex siccâ pictor minùs feliciter delineavit*.

1376. Le Ballote noir, *Ballota nigra*, *L.* Genre 778. Calice à limbe aplati en soucoupe, à cinq dents, à dix stries; lèvre supérieure de la corolle crénelée, concave. A tige ramifiée, noueuse; à feuilles pétiolées, en cœur, à dents de scie; à fleurs en anneaux nus; à calices aigus; à corolles rouges. Sur les bords de nos chemins, très-commun. Fleurit en Juin et Juillet. Vivace. Fétide. *Fig.* 429.

Fig. 429.



Ballote. Matth. 825. *Marrubium nigrum; fœtidum, Ballote Dioscoridis*. C. Bauh. pin. 230. *Marrubium nigrum, sive Ballote*. J. Bauh. 3. pag. 318. *Ballote, seu Marrubium nigrum*. Dod. pempt. 90. Lob. icon. 518. *Ballote Matthioli*. Hist. Lugd. 1253. Marrube noir. Les feuilles de cette plante sont amères. Rai dit que la décoction de Marrube noir est excellente dans la passion histérique, et dans l'affection hypocondriaque. Pour se garantir de la goutte, ou au moins pour en avoir des attaques moins fréquentes et moins fâcheuses, il faut boire trois ou quatre verrées par jour de l'infusion suivante: on jette trois pintes d'eau bouillante sur une bonne poignée de feuilles de Marrube noir, mêlées avec autant de celles de Marrube blanc, et de Bétoine; on retire le pot du feu; on le couvre; et l'on passe l'infusion. Tourn.

Obs. Les dents du calice roides ; corolle d'un blanc-rougeâtre ; à barbe teinte de veines blanches. C'est le *Ballote* de Camérarius, epit. 572, dont la figure, assez bonne, offre sur le côté une fleur et un calice bien dessinés. Fuchs. hist. 155, a publié la première et une des meilleures figures de cette espèce ; aussi a-t-elle servi de modèle à ses successeurs.

1377. Le Ballote blanc, *Ballota alba*, *L.* A feuilles en cœur, à dents de scie ; à calice comme tronqué ; à corolles blanches. A peine distingué du précédent. A Francheville.

Ballote flore albo. Tourn. 185. *Ballote.* Cam. epit. 572.

Obs. Les feuilles sont plus arrondies, plus blanchâtres en dessous ; la lèvre supérieure de la corolle velue en dehors ; la barbe grande, entière ; les anthères didymes. Chaque lobe a deux loges ; elles sont d'un pourpre-foncé, marquetées de points très-blancs.

A Calices à dix dents.

Fig. 430.



1378. Le Marrube commun, *Marrubium vulgare*, *L.* Genre 779. Calice à limbe aplati, roide, sec, à dix stries ; la lèvre supérieure de la corolle droite, linaire, fendue ; à tige ramifiée, velue ; à feuilles arrondies, crénelées, blanchâtres, ridées ; calice à dix dents sétacées, recourbées en manière de hameçon ; à corolles blanches. Sur les bords des chemins, dans les pâturages secs, très-commun. Fleurit en Juin et Juillet. Vivace. *Fig.* 430.

Marrubium album, vulgare. C. Bauh. pin. 230. *Marrubium album.* J. Bauh. 3. pag. 316. *Marrubium, sive Prasium album.* Tabern. icon. 539. *Marrubium.* Brunsf. 1. pag. 159. Fuchs. 590. Matth. 828. Cam. epit. 573. Dod. pempt. 87. *Marrubium album.* Lob. icon. 517. Hist. Lugd. 961. Nous n'avons point de bonne figure du Marrube blanc : celles que Tragus, Fuchs et J. Bauhin en ont données, ne valent rien : dans celles dont Dodoëns, l'Ecluse et Lobel se sont servis, la lèvre supérieure de la fleur est voûtée, au lieu d'être relevée et fendue en deux cornes. Le même défaut se trouve dans celle de Tabernæmontanus : on a un peu mieux représenté les feuilles de cette plante dans la figure de Matthiole que dans les autres ; mais l'on ne sauroit distinguer si l'on a eu dessein d'exprimer leurs fleurs ou leurs calices. Les feuilles du Marrube blanc sont très-amères et d'une odeur pénétrante : il y a beaucoup d'apparence qu'en Flandres cette odeur approche de celle du musc, puisque Dodoëns l'assure. Le Marrube blanc est un grand fondant et un bon apéritif : il est fort propre pour les asthmatiques, et pour ceux qui ont la jaunisse. Dans le rhume et dans les toux opiniâtres, on fait boire le suc de cette plante depuis deux onces jusqu'à six ; l'infusion

dans du vin blanc à une verrée, et la tisane à plusieurs verrées. Deux pincées de sommités de Marruble blanc suffisent pour un bouillon; mais il faut auparavant l'avoir dégraissé en le passant par un linge mouillé, et y dissoudre demi-gros de tartre kalibé soluble, ou vingt grains de fleurs de sel ammoniac kalibé: on ordonne une once ou deux de sirop de Marrube pour la suppression des mois; on y ajoute ordinairement deux gros de teinture de Mars, et deux onces d'eau de fleur d'Orange. Tabernæmontanus recommande la tisane suivante pour la rétention d'urine. Faites bouillir dans quatre pintes d'eau une poignée de feuilles de Marrube, et autant de celles de Romarin, demi-pincée de graines de Persil, une once de raisins de Corinthe, autant de Sébestes et de Jujubes; ajoutez-y un bâton de Réglisse sur la fin, et trois cuillerées de miel. *Marrubium album, villosum.* C. Bauh. pin. 230. Prodr. 110. Gaspard Bauhin assure qu'il a trouvé cette plante à la campagne de Paris: elle croît dans la plaine de Long-Boyau, entre Villejuive et Juvisy, sur-tout entre la Saussaye et la poste de Long-Boyau. Tournefort.

I. Obs. Les feuilles, un peu âcres, répandent une odeur aromatique spéciale. Cette espèce, plus commune sous notre climat, diminue en nombre d'individus à mesure qu'on se rapproche davantage du Nord.

II. Obs. Les fleurs nombreuses, ramassées en anneaux serrés; les calices secs, striés, hérissés; à limbe ouvert en étoile formée par dix dents ciliées, presque piquantes, la corolle d'un blanc-sale; les feuilles plus ou moins arrondies, à dents mousses ou crénelées. Camérarius a bien exprimé dans sa figure le calice.

1379. Le Marrube crépu, *Marrubium crispum*, *L.* A feuilles en cœur, arrondies, crénelées comme dentées, très-ridées; à calices à dix dents mousses; à corolles purpurines; à tiges droites, hérissées. Originaire d'Italie. Cultivé dans nos jardins. Vivace.

Marrubium Dictamni-Spurii foliis et facie Herm. parad. pag. 200. fig. 65.

Obs. La figure d'Hermann, qui est caractéristique, exprime isolés le calice et la corolle; sa description présente tous les attributs qui peuvent signaler l'espèce; plusieurs tiges cotonneuses, hautes d'un pied; les feuilles assez petites, crénelées, arrondies, soyeuses, duvetées; les calices assis, en godet, évasés, ridés, comme crénelés; la corolle à lèvre supérieure droite, fendue en deux segmens, laineuse; l'inférieure divisée en trois lobes; elle est marquetée de lignes purpurines en dedans, d'un rouge-pâle en dehors; le calice renferme trois ou quatre semences brunes, anguleuses.

1380. Le Marrube d'Espagne, *Marrubium Hispanicum*, *L.* A limbe des calices très-ouvert; à dents aiguës, inégales; à feuilles arrondies, aplaties, crénelées. Originaire d'Espagne. Vivace.

Marrubium album, rotundifolium, Hispanicum. Herm. parad. 201. tab. 201. *Marrubium Hispanicum, rotundifolium, album, majus, seu latifolium.* Barr. icon. 767.

Obs. Les deux figures citées sont bonnes et caractéristiques. La lèvre supérieure de la corolle fendue en trois ou quatre segmens: elle est laineuse, blanche, marquée intérieurement par deux lignes rouges.

1381. Le Marrube faux-Dictamne, *Marrubium pseudo-Dictamnus*, *L.* A tiges ligneuses, ramifiées; à feuilles en cœur, concaves: à limbes des calices velus, aplatis; les feuilles et les rameaux chargés d'un duvet dense et blanchâtre. Originaire de Crète. Cultivé dans nos jardins. Arbrisseau inodore. *Fig.* 431.

Fig. 431.

Pseudo-Dictamnus verticillatus, inodorus. C. Bauh. pin. 222. Tourn. 188. *Pseudo-Dictamnum.* Dod. pempt. 281. *Dictamnum adulterinum quibusdam verticillatum, vel potiùs Gnaphalium veterum.* J. Bauh. 3. part. 2. pag. 255. Lob. icon. 502. fig. 2. Hist. Lugd. 895. fig. 1 et 2. Camer. epit. 474. Barr. icon. 130.

Observ. J. Bauhin a copié un peu réduite l'excellente figure caractéristique de Camérarius, et l'a perfectionnée en faisant graver isolée une feuille de grandeur naturelle.

1382. Le Marrube à godet, *Marrubium acetabulosum*, *L.* A limbes des calices plus longs que le tuyau, membraneux; les angles plus grands, arrondis; les feuilles en cœur, velues, à longues dents.

Pseudo-Dictamnus acetabulis Moluccæ. C. Bauh. pin. 222. *Dictamnus falsus, verticillatus, pericarpio conoïdeo, Baticus.* Barr. icon. 129.

Les Marrubes à Calices à cinq dents.

1383. Le Marrube-Alysson, *Marrubium Alyssum*, *L.* A feuilles en coin, plissées, terminées à cinq dents; les anneaux sans collerette: les calices aigus; à dents étalées; à anneaux de six petites fleurs purpurines. Originaire d'Espagne; cultivé dans nos jardins. Fleurit en Juillet. Vivace.

Alyssum verticillatum, foliis profundè incisis. C. Bauh. pin. 232. Dod. pempt. 38. fig. 1. Lob. icon. 518. fig. 1. Clus. hist. 2. pag. 35. fig. 1.

1384. Le Marrube étranger, *Marrubium peregrinum*, *L.* A feuilles ovales, lancéolées, dentelées, à dents de scie; à dents des calices sétacées. En Autriche. Cultivé dans nos jardins. Vivace.

Marrubium Hispanicum, supinum, foliis sericeis, argenteis. Tourn. instit. 192. Dill. Elth. tab. 174. fig. 215. *Marrubium album, latifolium, peregrinum.* C. Bauh. pin. 230. Clus. hist. 2 et 34. fig. 2. Dod. pempt. 87. fig. 2. Lob. icon. 518. fig. 1.

1385. Le Marrube très-blanc, *Marrubium candidissimum*, *L.* A feuilles comme ovales, cotonneuses, échancrées, crénelées vers le haut; à dents des calices en alêne. Originaire de Crète. Cultivé dans nos jardins. Vivace.

Marrubium folio rotundo, candidissimo. Dill. Elth. tab. 174. fig. 214.



1386. Le Marrube couché, *Marrubium supinum*, *L.* A feuilles petites, arrondies, soyeuses; à dents des calices sétacées, droites, velues. Originaire du Languedoc. Cultivé dans nos jardins. Vivace.

Marrubium album, sericeo, parvo, et rotundo folio. Barrel. icon. 685 et 686.


Fig. 432.

1387. L'Agripaume Cardiaque, *Leonurus Cardiaca*, *L.* Genre 780. Les anthères parsemées de grains brillans; à tige droite et grande; les feuilles inférieures arrondies, divisées profondément en lanières dentelées; celles de la tige comme lancéolées et à trois lobes; à corolle velue, d'un rouge-pâle, labiée, à lèvre supérieure en gouttière. Dans les pâturages secs, dans les décombres, à Néronde, à Saint-Symphorien, et à Myons. Fleurit en Juillet. Vivace. *Fig.* 432.

Cardiaca. Tourn. 186. J. Bauh. 3. pag. 320. Dod. pempt. 94. Lob. icon. 516. *Marrubium Cardiaca dictum.* C. Bauh. pin. 230. *Cardiaca.* Fuchs. 395. Matth. 1128. *Junior.* Cam. epit. 864. Hist. Lugd. 1249.

I. Obs. Cette espèce, très-commune dans les plaines du Nord, est si rare dans notre province, que nous soupçonnons qu'elle s'est échappée des jardins. Les segmens du calice deviennent presque épineux dans le temps de la maturité des semences. Le nombre de lobes des feuilles n'est pas constant, encore moins les dentelures.

II. Obs. La corolle d'un rouge-pâle, à casque en cuiller, velu, à barbe blanche, ou jaune-paille, teinte de petites taches pourpres; les dents du calice portant semences, dures, comme épineuses. Les quatre semences comme collées, forment une espèce de pyramide tronquée.

III. Obs. La figure de Camérarius ne vaut pas celle de Fuchs; mais il a perfectionné celle de Matthiole, en exprimant isolée la fleur. La plante exhale une odeur spéciale; elle est un peu amère: on la regarde comme tonique, cordiale, indiquée sur-tout dans les cordialgies causées par les vents dans l'estomac.

1388. La Cardiaque à cinq lobes, *Leonurus quinquilobus*, *N.* La tige haute d'un ou deux pieds, hérissée, assez grosse, ramifiée; les feuilles pétiolées, les inférieures et celles de la tige, comme en bouclier, arrondies, divisées profondément en cinq lobes; chaque lobe sous-divisé et denté; elles sont d'un vert-noirâtre en dessus, blanchâtres en dessous par un duvet très-court; les feuilles florales à trois lobes, taillées en forme de coin à la base; à lobes lancéolés, dentés; les fleurs en anneaux, assises, petites, resserrées; les calices hérissés; les corolles couleur de chair, velues; le casque en voûte; la barbe teinte de lignes pourpres; les anthères grandes,

antérieurement jaunes, tuberculeuses, chargées postérieurement de points blancs, brillans, diaphanes. Commune auprès de Grodno, sur les décombres. Elle présente à peu près les caractères du *Leonurus Tataricus*, *L.* Fleurit en Juillet.

1389. La Cardiaque lisse, *Leonurus glaber*, *N.* La tige de quatre à cinq pieds, un peu anguleuse, lisse; d'un vert-gai; les feuilles presque lisses, d'un vert-clair, pétiolées; les pétioles feuillés ou ailés; elles ont trois lobes lancéolés, très-alongés, l'intermédiare à deux dents; les latéraux très-entiers, un peu courbés en faucille; les calices lisses; les corolles incarnates, velues en dehors, à poils très-courts; la barbe d'un pourpre-foncé. J'ai trouvé, parmi les Sibériennes que m'avoit envoyées mon ami Patrin, un échantillon semblable à cette plante. Dans les décombres, près de Grodno. Fleurit en Octobre.

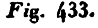


Fig. 433.



1390. La Phlomide arbrisseau, ou Sauge en arbre, *Phlomis fruticosa*, *L.* Genre 781. Calice anguleux; corolle labiée, à lèvre supérieure en casque, rabattue, aplatie, velue; à collerette de feuilles étroites sous les anneaux; à tiges presque ligneuses, assez élevées; à feuilles en cœur ou lancéolées, crénelées, cotonneuses; à feuilles en anneaux denses; à corolles grandes, jaunes. En Provence. Cultivée dans nos jardins. Vivace, inodore. *Fig.* 433.

Phlomis fruticosa, *Salviæ folio latiore et rotundiore*. Tourn. 177. *Verbascum latis Salviæ foliis*. C. Bauh. pin. 240. *Verbascum sylvestre*, *alterum*. Dod. pempt. 146. *Verbascum quartum*, *sive sylvestre*. Matth. 800. fig. 4. Lob. icon. 560. fig. 1. Clus. hist. 2. pag. 28. fig. 1. Hist. Lugd. 1300. fig. 1. Cam. epit. 881. Barr. icon. 406.

1391. La Phlomide-Lychnite, *Phlomis Lychnitis*, *L.* A feuilles lancéolées, cotonneuses; à bractées ovales; à collerettes sétacées, laineuses. En Dauphiné et en Languedoc. Cultivée dans nos jardins. Vivace.

Verbascum angustis Salviæ foliis. C. Bauh. pin. 240. Dod. pempt. 146. fig. 1. Clus. hist. 2. pag. 27. fig. 2. Lob. icon. 558. fig. 1 et 2. Hist. Lugd. 1303. fig. 2 et 1304. fig. 1. J. Bauh. hist. 3. part. 2. pag. 307, fig. 2. Barr. icon. 1321.

Obs. Très-ressemblant au précédent; mais ses feuilles sont plus étroites, sa corolle jaune, à peine plus longue que le calice.

1392. La Phlomide Herbe-au-Vent, *Phlomis Herba Venti*, *L.* A collerettes sétacées, hérissées; à feuilles rudes, ovales, alongées; à tige herbacée. En Languedoc. Vivace. Fleurit en Juillet.

Marrubium nigrum, *longifolium*. C. Bauh. pin. 230. Lob. icon. 532. fig. 1. Hist. Lugd. 1120. fig. 1 et 2. Sabb. hort. 3. tab. 17. Zan. tab. 135.

Obs. La tige de deux pieds; les feuilles dentées, roides; les calices à cinq dents; les corolles velues en dehors sont pourpres-violettes.

1393. La Phlomide-Tubéreuse, *Phlomis Tuberosa*, *L*. A collerettes à feuillets en alêne hérissés; à feuilles rudes en cœur; à tige herbacée. Originaire de Sibérie; cultivée dans nos jardins. Vivace. Fleurit en Mai.

Obs. Les tiges de cinq à six pieds, purpurines; les feuilles inférieures, grandes, crénelées; les supérieures ovales; les dents des calices hérissées, étalées; les corolles pourpres, à casque dentelé.

1394. La Phlomide Queue-de-Lion, *Phlomis Leonurus*, *L*. A tige ligneuse; à feuilles lancéolées, dentées, à dents de scie; à calice à dix côtés, à dix dents mousses; à corolle très-longue, pourpre; à lèvre supérieure duvetée, très- entière, très-alongée; à lèvre inférieure très-courte, membraneuse, sèche; à collerette formée par plusieurs feuillets en alêne, plus longs que le calice. Originaire du Cap de Bonne-Espérance; cultivée dans nos jardins. Arbrisseau. Fleurit en Août.

Stachys Africana, *frutescens*, *angustifolia*, *flore longissimo*, *phœniceo*, *Leonurus dicta*. Moris. hist. 3. pag. 383. sect. 11. tab. 19. fig. 17. Sabb. hort. Rom. 3. tab. 44.

Obs. Cette magnifique espèce est remarquable par la grandeur, l'éclat de ses fleurs, qui, nombreuses à chaque anneau, forment une longue pyramide. Les anthères jaunes, à deux lobes, sont garnies à leur base seulement d'une poussière globuleuse.

Fig. 434.

1395. La Mollucelle lisse, *Moltucella lævis*, *L*. Genre 782. Le calice évasé en forme de cloche, beaucoup plus ample que la corolle, a ses segmens peu marqués, terminés par une épine. A calice à cinq dents égales, plus long que la corolle. La tige ramifiée; feuilles rondes, ou en forme de coin, entières, pétiolées; fleurs remarquables par la grandeur excessive du calice; corolle blanche, à lèvre supérieure creusée en cuiller; l'inférieure divisée en trois parties. Toute la plante a une odeur aromatique très-agréable : elle est un peu âcre au goût. Originaire des Indes Orientales; cultivée dans nos jardins. Fleurit en Juillet. Annuelle. *Fig*. 434.

Molluca lævis, Dod. pempt. 92. Tourn. 187. *Melissa Mollucana*, *odorata*, C. Bauh. pin. 229. *Molluca*. J. Bauh. 3. part. 2. pag. 234. Matth. 602. fig. 2. Lob. icon. 516. fig 2. Hist. Lugd. 959. fig. 1 et 2. Cam. epit. 575. Sabb. hort. tab. 45.

Obs. La Mélisse des Moluques est plutôt employée pour les li-

queurs de table que comme médicament; cependant son arome bien prononcé la place parmi les cordiaux les plus énergiques; son infusion vineuse la rend utile dans l'innapétence, les cardialgies. La figure de Camérarius peut être regardée comme parfaite et caractéristique, présentant isolés une feuille de grandeur naturelle, un calice, la corolle et les semences; aussi Jean Bauhin en a-t-il profité, l'ayant en grande partie copiée un peu réduite.

1396. La Mollucelle épineuse, *Mollucella spinosa*, *L.* A calices béans, en masque, à huit dents. Originaire des îles Moluques; cultivée dans les jardins. Annuelle.

Molluca spinosa. Dod. pempt. 92. Tourn. 187. *Mellissa Mollucana*, *fœtida*. C. Bauh. pin. 229. *Molluca asperior*, *fœtida*, J. Bauh. 3. part. 2. pag. 235. Lob. icon. 517. fig. 1. Hist. Lugd. 959. fig. 3. Sabb. hort. 3. tab. 46.

Obs. La tige s'élève à quatre à cinq pieds; les feuilles taillées en cinq à sept lobes; les fleurs assises en anneaux formés par six; les collerettes par quatre épines divisées en trois, écartées; les corolles plus longues que les calices; son arome est désagréable, spécial.

1397. Le Clinopode vulgaire, *Clinopodium vulgare*, *L.* Genre 783. Une collerette formée par plusieurs filets soyeux sous chaque anneau de fleurs. A tige ramifiée, velue; à feuilles ovales, entières, pétiolées, légérement dentées; à fleurs ramassées en tête hérissée; à bractées sétacées; à corolle pourpre, labiée; à lèvre supérieure échancrée; l'inférieure à trois lobes; l'intermédiaire plus large. Dans nos pâturages arides. Très-commun. Fleurit en Juillet. Vivace. *Fig*. 435.

Fig. 435.



Clinopodium Origano simile, *elatius*, *majore flore*. C. Bauh. pin. 224. Tourn. 195. *Acinos*. Lob. icon. 504. *Clinopodium quorumdam*. J. Bauh. 3. part. 2. pag. 250. *Origani quartum*, *sylvestre*, *et minus genus*. Trag. 35 et 36. *Clinopodium*. Camer. epit. 563. *Non placet*. *Clinopodium vulgare*. Matth. 814. Hist. Lugd. 912. fig. 1. pag. 931. fig. 1.

Obs. Les anneaux sont formés par plus de quarante fleurs Les péduncules sont ramifiés. On observe, à l'origine de la lèvre supérieure, deux tumeurs velues. Les calices sont très-hérissés de poils. La variété à fleurs blanches n'est pas commune. L'aromat des feuilles est peu sensible, quoique agréable. Les calices hérissés; toute la corolle d'un rouge-vineux; la lèvre supérieure peu concave, fendue; l'inférieure divisée en trois segmens; la corolle, vue à la loupe, paroît toute hérissée de poils blancs; ce qui rend le rouge-vineux d'une teinte foible. Les anthères sillonnées, barriolées de lignes jaunes et verdâtres;

le style violet, terminé par deux stigmates en corne. Toute la plante est velue; les péduncules ramifiés. La figure de Tragus, quoique la première, nous paroît la meilleure.

1398. L'Origan de Crète, *Origanum Creticum*, *L*. Genre 784. Fleurs en épi tétragone ou à quatre pans, séparées par des écailles qui forment une espèce de chaton. A feuilles ovales, aiguës, lisses, velues sur leurs nervures; à épis agrégés, droits, longs, prismatiques; à bractées membraneuses, deux fois plus longues que les calices. Dans les pâturages, sur les côteaux du Rhône. Fleurit en Août. Vivace.

Origanum folio subrotundo. C. Bauh. pin. 223. Tourn. 199. *Origanum Monspeliense, pulchrum*. Cam. epit. 468. J. Bauh. 3. part. 2. pag. 237.

Obs. Nous devons à Camérarius une très-bonne figure caractéristique de cette espèce. Jean Bauhin se l'est appropriée un peu réduite; elle présente de grandeur naturelle un épi de fleur, le calice et deux feuilles.

1399. L'Origan vulgaire, *Origanum vulgare*, *L*. A feuilles ovales; à épis arrondis, ramassés en panicule; à bractées ovales, plus longues que les calices, souvent colorées d'un rouge-vineux; à corolle labiée; à lèvre supérieure tronquée, l'inférieure divisée en trois segmens arrondis, presque égaux; les étamines plus longues que la corolle. Très-commun. Dans les gorges du Rhône. Fleurit en Août et Octobre. Vivace. *Fig*. 436.

Fig. 436.

Origanum vulgare, spontaneum. J. Bauhin 3. pag. 236. *Origanum sylvestre, Cunila bubula Plinii*. C. Bauh. pin. 223. *Origanum sylvestre*. Dod. pempt. 285. *Origanum*. Brunsf. 3. pag. 159. *Malè*. Matth. 519. fig. 4. Hist. Lugd. 887. fig. 2. *Origanum sylvestre*. Fuchs. 552. *Benè*. Origan. Il faut rapporter à cette espèce l'*Origanum Onites* d'Anguillara, ainsi qu'a fait J. Bauhin, et non pas l'*Origanum* du même auteur, comme on le trouve dans le Pinax. L'Origan est âcre, aromatique, et détersif. Cette plante est diurétique, diaphorétique, propre à faire cracher, et à provoquer les ordinaires: il faut s'en servir à la manière du Thé dans l'asthme, dans la toux violente, dans les indigestions, dans la pleurésie. On l'emploie dans les pédiluves et dans les demi-bains pour les vapeurs, pour les pâles couleurs, et pour la paralysie. Pour le rhume, et pour le rhumatisme au cou, que l'on appelle ordinairement *Torticolis*, on fait sécher l'Origan au feu, et on l'enveloppe tout chaud dans un linge dont on couvre bien la tête. Tournefort.

Observ. La corolle labiée, d'un blanc-rose, à lèvre supérieure droite, un peu échancrée, presque aplatie, l'inférieure à trois segmens divergens; l'intermédiaire un peu plus long et plus large; les étamines écartées, plus longues que la corolle; à anthères didymes, pourpres, les bractées d'un vert-vineux.

1400. L'Origan-Marjolaine, *Origanum Majorana*, *L.* A tiges assez courtes, ramifiées, souvent velues; à feuilles petites, ovales, obtuses, blanchâtres; à fleurs en panicule formé par des épis courts, compactes, duvetés. Originaire du Languedoc. Cultivé dans nos jardins. Fleurit en Août. Annuel. *Fig.* 437.

Fig. 437.



Majorana vulgaris. C. Bauh. pin. 224. Fuchs. hist. 667. Matth. 534. fig. 1. Hist. Lugd. 882. fig. 1 et 3. *Amaracus vulgatior.* Lob. icon. 498. *Majorana, sive Marum.* Dod. pempt. 270. Cam. epit. 490 et 491. *Majorana majori folio.* J. Bauh. hist. 3. part. 2. pag. 241. *Vàr. Majorana tenuifolia.* C. Bauh. pin. 224. Matth. 534. fig. 2. Lob. icon. 498. fig. 2. Hist. Lugd. 882. fig. 2.

I. Obs. Cette plante est aromatique et saturée d'huile essentielle; elle est usitée dans les cuisines à titre d'assaisonnement. Comme médicament, c'est un tonique cordial, utile dans l'anorexie pituiteuse.

II. Obs. Corolles blanches, à peine labiées, c'est-à-dire, divisées en quatre lobes presque égaux; les étamines longues, divergentes, à anthères didymes, blanches; les péduncules généraux axillaires, c'est-à-dire, un pour chaque feuille, portant des têtes de fleurs séparées entre elles par des écailles soyeuses, concaves; les tiges plus ou moins ramifiées s'élèvent peu, à sept à huit pouces.

1401. L'Origan de Syrie, *Origanum Syriacum*, *L.* A feuilles ovales, velues; à épis longs, pédunculés, velus, à quatre pans, le plus souvent terminant trois à trois. Cultivé dans nos jardins; originaire de Naples.

Majorana Syriaca, *vel Cretica.* C. Bauh. pin. 224. *Marum Syriacum.* Lob. icon. 499. Hist. Lugd. 885. fig. 3.

Observ. Nous devons la première figure de cette espèce à Lobel, et elle exprime bien ses attributs caractéristiques. Dalechamp l'a copiée.

1402. L'Origan Dictame de Crète, *Origanum Dictamnus*, *L.* Sous-arbrisseau peu élevé ; à tiges ramifiées, velues ; à feuilles assises, ovales, orbiculaires, les inférieures cotonneuses ; à fleurs en épis ou pyramides à quatre pans, courbées ; les feuilles florales grandes et luisantes ; les corolles purpurines. Odeur aromatique, saveur un peu âcre, amère. Originaire de l'Archipel. Cultivé dans nos jardins. Vivace. *Fig.* 438.

Fig. 438.



Origanum, Creticum, latifolium, tomentosum, seu Dictamnus Creticus. Tourn. 199. *Dictamnus Creticus.* C. Bauh. pin. 222. *Dictamnum verum.* Dod. pempt. 281. *Dictamnus Cretica, seu vera.* J. Bauhin 3. part. 2. pag. 253. Matth. 522. fig. 1. Lob. icon. 502. fig. 1. Hist. Lugd. 893. fig. 1. Cam. epitom. 472. Sabb. hort. 3. tab. 56.

Observ. Cette plante fournit, par la distillation, une huile essentielle légère, très-aromatique. Son arome combiné avec cette huile la rend un des cordiaux toniques les plus énergiques. Elle est indiquée en infusion vineuse dans toutes les maladies avec atonie ; comme foiblesse d'estomac, vertige causé par les flatuosités, diarrhée, migraine, paralysie, tremblement.

1403. L'Origan héracléotique, *Origanum heracleoticum*, *L.* A épis longs, portés par des péduncules, et ramassés en faisceaux ; les bractées de la longueur des calices ; les épis, de la longueur du doigt, sont moins denses que dans les autres espèces. En Espagne. Vivace. *Fig.* 439.

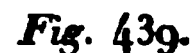


Fig. 439.



Origa, *Origanum heracleoticum*, *Cunila.* Lob. icon. 492. *Figura bona.* J. Bauh. 3. part. 2. pag. 237. *Origanum heracleoticum*, *Cunila Gallinacea Plinii.* C. Bauh. pin. 222. Tourn. 199. *Origanum heracleoticum.* Tabern. *primum et secundum*, icon. 345. Matth. 519. fig. 4. Dod. pempt. 285. fig. 1. Hist. Lugd. 886. fig. 1.

Obs. Matthiole a publié la première figure de cette espèce, et elle a servi de modèle à ses successeurs. Celles de Lobel et de Dodoëns sont semblables. Dalechamp a copié celle de Matthiole.

1404. L'Origan onite, *Origanum onites*, *L.* Il a le port de la Marjolaine, mais il est plus ligneux. La tige est chargée de poils longs, étendus; les feuilles en cœur, petites, presque assises, aiguës, rarement dentelées, cotonneuses sur les deux faces; les épis oblongs, velus, ramassés par paquets comme ceux de la Marjolaine; chaque péduncule en porte trois, l'intermédiaire assis; les corolles blanches. Originaire de Syracuse. *Fig.* 440.

Fig. 440.



Origanum onites. C. Bauh. pin. 223. Tourn. 199. *Genuina Græcorum Hyssopus.* Lob. icon. 495. *Origanum Creticum.* J. Bauh. 3. part. 2. pag. 238. Matth. 519. fig. 2. Hist. Lugd. 887. fig. 1. et 936. fig. 1.

Obs. Il seroit difficile de prouver que cette figure de Matthiole exprime la plante de Linné.

1405. Le Thym-Serpolet, *Thymus Serpyllum*, *L.* Genre 785. La gorge du calice à deux lèvres, fermée par des poils; à tiges ligneuses, rampantes; à feuilles planes, obtuses, petites, ovales, ciliées à la base; à fleurs en tête; à corolle blanche, labiée; le tuyau de la longueur du calice; la lèvre supérieure droite, échancrée; l'inférieure plus grande, à trois segmens; l'intermédiaire plus large. Dans les pâturages secs, très-commun, aux Tapis à la Croix-Rousse. Fleurit en Juillet. *Fig.* 441.

Fig. 441.



Serpyllum latifolium, hirsutum. C. Bauh. pin. 220. prodr. 108. *Serpylli genus hirsutum valdè.* J. Bauh. descript. 3. pag. 259. *Serpyllum vulgare, majus, flore purpureo.* C. Bauh. pin. 220. *Serpyllum vulgare, floribus purpurascentibus, majoribus.* J. Bauh. 3. pag. 269. J. Bauhin ne distingue pas le Serpolet commun par la grandeur de ses feuilles, mais par celle de ses fleurs: cependant ce ne sont que des variétés de la même plante; car celui qui a la fleur petite, cultivé dans le Jardin Royal, produit des pieds qui ont la fleur un peu plus grande. *Serpyllum vulgare, majus, flore albo.* C. Bauh. pin. 220. *Serpyllum album.* Tabern. icon. 361. *Serpyllum vulgare, floribus candidis, majoribus.* J. Bauh. 3. descript. 269. *Serpyllum*

vulgare, *minus*. C. Bauh. pin. 220. *Serpyllum vulgare*. Dod. pempt. 277. *Serpyllum vulgare*, *flore minore*. J. Bauh. 3. descript. 269. Fuchs. hist. 251. Lob. icon. 423. fig. 2. Clus. hist. 1. pag. 359. fig. 1. Hist. Lugd. 903. fig. 3. Serpolet à feuilles étroites. *Serpyllum foliis Citri odore*. C. Bauh. pin. 220. *Serpyllum Citri odore*. J. Bauh. 3. part. 2. pag. 270. *Serpyllum citratum*. Tabern. icon. 360. On trouve cette plante sur les bords des chemins autour de Saint-Gratien, à côté de l'étang de Montmorency. *Serpyllum vulgare*, *minus*, *capitulis lanuginosis*. C. Bauh. pin. 220. *Serpyllum vulgare*, *capitulis tomentaceis*, *candicantibus*. J. Bauh. 3. descript. 269. Cette plante est une variété de la précédente; car quelque insecte piquant la tête du Serpolet, fait extravaser le suc nourricier, lequel forme cette espèce de bourre blanche dont elle est quelquefois couverte, ainsi qu'il arrive au Gratecul et à quelques autres plantes. Toutes les espèces de Serpolet dont nous avons parlé, excepté la première, deviennent semblables par la culture : le Serpolet est un peu amer, âcre, stiptique, odorant. On fait infuser pendant la nuit une poignée de Serpolet dans du vin rosé, on passe l'infusion par un linge; on la fait boire à jeun dans les pâles couleurs pendant sept à huit jours, ajoutant à chaque prise quatre ou cinq gouttes d'huile essentielle de Sassafras : l'esprit de Serpolet et son eau distillée, sont très-propres pour les affections soporeuses et pour les vapeurs. Pour l'épilepsie, on loue l'huile essentielle de cette plante, ou l'eau que l'on tire de ses fleurs, macérées dans l'eau de vie et distillées ensuite. Pour le rhume et pour la vieille toux, on jette deux grosses poignées de Serpolet dans une pinte d'eau bouillante; on laisse donner seulement un bouillon : on retire le pot du feu, on le couvre, et l'on délaye dans l'infusion deux cuillerées de miel blanc, ou bien l'on verse un poisson de la même infusion toute bouillante sur pareille quantité de lait de vache, que l'on fait boire tout chaud au malade sur les neuf heures du soir : un gros de poudre de Serpolet fait passer les urines. La conserve des fleurs et des feuilles de cette plante soulage les personnes qui sont attaquées du mal caduc. Tournefort.

I. Obs. Cette plante présente plusieurs variétés, relativement à la grandeur, aux cils plus ou moins marqués des calices, aux feuilles plus ou moins grandes, à l'odeur qui dans toutes est aromatique et agréable. Ces variétés sont, 1.° le grand Thym à tige longue d'un pied; à feuilles plus grandes; à rameaux redressés; 2.° le petit Thym à corolles blanches; 3.° le petit Thym à corolles incarnates; 4.° à feuilles rougeâtres; 5.° l'odeur est différente dans les différentes variétés : il y en a une qui exhale celle de la Citronnelle; 6.° le Thym à tiges couchées; à feuilles velues, grisâtres.

II. Observ. Toutes ces variétés se trouvent autour de la ville de Lyon, sur-tout dans les terrains légers, sablonneux, comme les côteaux du Rhône : elles sont très-aromatiques et d'un arome fort agréable. Cette plante et la *Melissa calamintha*, qui est aussi commune, peuvent remplir toutes les indications, comme toniques, cordiales; car nous sommes persuadés que toutes les labiées à arome bien prononcé, sur-tout celles qui sont saturées d'huile essentielle, jouissent à peu près des mêmes propriétés.

1406.

1406. Le Thym vulgaire, *Thymus vulgaris*, *L.* Sous-arbrisseau à tiges petites, ramifiées; à feuilles ovoïdes, menues, repliées sur les côtés; à fleurs en anneaux, formant l'épi; les corolles purpurines. Toute la plante répand une odeur aromatique très-agréable. Originaire du Languedoc, cultivée dans nos jardins. Fleurit en Juin et Juillet. *Fig.* 442.

Fig. 442.



Thymus vulgaris, folio tenuiore et latiore. C. Bauh. pin. 219. Tourn. 196. *Thymum vulgare, rigidius, folio cinereo.* J. Bauh. 3. part. 2. pag. 263. *Thymum durius.* Dod. pempt. 276. Fuchs. hist. 826. Lob. icon 425. fig. 1. Hist. Lugd. 902. fig. 1. Sabb. hort. 3. tab. 68.

I. Obs. Cette plante, quoique originaire des pays chauds, résiste à nos hivers les plus rigoureux, peut-être par l'huile essentielle dont elle est imprégnée.

II. Obs. Les tiges ligneuses, très-ramifiées, relevées, forment des touffes; elles reprennent facilement, même après avoir été négligées plusieurs jours, pour peu que les racines très-chevelues soient garnies de terre. La variété à feuilles plus larges, panachées de blanc, est très-agréable. Ce sous-arbrisseau plaît par son aromate; il fournit une assez grande quantité d'huile essentielle: la poudre ou l'infusion des feuilles est tonique, stomachique, indiquée contre les maux de tête causés par foiblesse de l'estomac.

Fig. 443.



1407. Le Thym-Basilic, *Thymus Acinos*, *L.* A tige droite, peu ramifiée; à feuilles ovales, aiguës, dentelées à dents de scie; à fleurs en anneaux; à péduncules uniflores; à calices renflés par le bas, retrécis vers le haut. Sur nos côteaux sablonneux, très-commun. Fleurit en Juin et Juillet. *Fig.* 443.

Clinopodium arvense, Ocimi facie. C. Bauh. pin. 225. *Acinos multis.* J. Bauh. 3. part. 2. pag. 259. *Ocimum sylvestre, Acinos.* Dod. pempt. 280. *Ocimastrum.* Fuchs. 896. *Clinopodium vulgare.* Clus. hist. 344. Lob. icon. 406. Hist. Lugd. 931. fig. 2. Matth. 595. fig. 2. Cam. epit. 564. *Clinopodium arvense, Ocimi facie, floribus albis.* C. Bauh. pin. 225.

I. Obs. Le calice hérissé, la fleur violette; à gorge teinte de jaunâtre; de

cinq à huit fleurs aux anneaux; péduncules uniflores: la tige est tantôt droite, tantôt couchée. Il y a une variété à fleurs blanches. Les feuilles exhalent une odeur aromatique, agréable et particulière.

II. Obs. Le calice est plutôt velu; la corolle paroît aussi velue, vue à la loupe; sa lèvre supérieure est divisée en deux lobes, elle est concave. La variété à fleur blanche a été trouvée sur les côteaux sablonneux du Rhône; sa tige très-simple s'élève à peine à trois pouces.

1408. Le Thym-Zygis, *Thymus Zygis*, *L.* A fleurs en anneaux, disposées en épi; à tige sous-ligneuse, droites; à feuilles linaires, ciliées à la base. En Languedoc. Vivace.

Serpyllum folio Thymi. C. Bauh. pin. 220. Clus. hist. 1. pag. 358. fig. 2. Lob. icon. 423. fig. 1. Hist. Lugd. 903. fig. 2. J. Bauh. hist. 3. part. 2. pag. 271. fig. 1. Barr. icon. 777.

Obs. Assez ressemblant au Thym vulgaire, mais à rameaux recourbés avant la floraison; les feuilles duvetées, rougeâtres en dessous; les pétioles ciliés; la corolle blanche.

1409. Le Thym des Alpes, *Thymus Alpinus*, *L.* A anneaux supérieurs de six fleurs; à feuilles obtuses, dentées vers le haut; à corolles grandes, violettes; à gorge tachetée. Sur les Alpes du Dauphiné. Cultivé dans nos jardins. Fleurit en Juillet. Annuel.

Clinopodium montanum. C. Bauh. pin. pag. 255. Clus. hist. 1. pag. 353. fig. 1. J. Bauh. hist. 3. part. 2. pag. 260. fig. 1.

Fig. 444.



1410. La Mélisse-Calamenthe, *Melissa Calamintha*, *L.* Genre 786. Calice anguleux, sec, aride; à lèvre supérieure ascendante; la lèvre supérieure de la corolle en cuiller, fendue en deux segmens; l'inférieure en trois, l'intermédiaire taillée en cœur. A tige droite; à feuilles ovales, lancéolées, peu hérissées, aiguës, à dents de scie; à péduncules axillaires, dichotomes, de la longueur des feuilles; à corolles pourprées; à gorge tachetée, velue. Toute la plante exhale une odeur aromatique, analogue à celle des Menthes. Très-commune sur les bords de nos chemins. Fleurit en Juillet, Août et Septembre. Vivace. *Fig.* 444.

Calamintha vulgaris, vel Officinarum Germaniæ. C. Bauh. pin. 228. *Calamintha magno flore, vulgaris.* J. Bauh. 3. part. 2. pag. 228. *Calamintha montana.* Dod. pempt. 98. Matth. 528. fig. 1. Lob. icon. 513. fig. 1. Hist. Lugd. 905. fig. 1. 907. fig. 2. Cam. epit. 481. Barr. icon. 398. Camérarius a bien exprimé à côté de sa figure le calice et la corolle. Calamenthe. Cette plante est aromatique; elle est stomacale, diurétique, apéritive, et propre pour provoquer les ordinaires; il faut s'en servir à la manière du Thé: sa décoction en lavement appaise la

tolique ; cette décoction résout les tumeurs œdémateuses, et fortifie les parties. La Calamenthe se trouve dans la forêt de Saint-Germain. Tournefort.

Obs. Le calice strié ; la corolle d'un bleu-tendre ; la lèvre supérieure peu concave, un peu échancrée ; l'inférieure à trois segmens ; l'intermédiaire un peu plus grand, échancré ; la gorge velue ; les anthères blanchâtres, tuberculeuses ; les péduncules généraux axillaires, opposés aux feuilles, portant cinq fleurs.

1411. La Mélisse-Cataire, *Melissa Nepeta*, *L.* A tige roide, hérissée, inclinée, se relevant. A feuilles ovales, lancéolées, lisses en dessus, hérissées en dessous ; à péduncules axillaires, dichotomes, plus longs que les feuilles ; à corolles bleuâtres ; à gorge blanche et bleue. Dans les pâturages secs, à Vassieux. Fleurit en Août. Vivace. *Fig.* 445.

Calamintha Pulegii odore, *seu Nepeta.* C. Bauh. pin. 228. Tourn. 194. *Pulegium sylvestre*, *sive Calamintha altera.* Dod. pempt. 98. *Calamintha flore minore*, *odore Pulegii*, J. Bauh. 3. part. 2. pag. 229. Lob. icon. 513. fig. 2. Hist. Lugd. 905. fig. 1.

Obs. Le calice est hérissé, strié. La corolle est plus petite que celle de la précédente. Les feuilles sont aromatiques, agréables.

Fig. 445.



1412. La Mélisse de Crète, *Melissa Cretica*, *L.* Très-ressemblante à la précédente. A tige petite, droite, d'un noir-purpurin ; à feuilles ovales ; à dentelures peu nombreuses, obtuses ; les fleurs en anneaux nombreux ; à péduncules très-courts, uniflores, sans feuilles, rassemblés au sommet des rameaux en forme de grappes ; à bractées lancéolées ; à calices bruns ; à corolles d'un blanc-purpurin. En Languedoc. Cultivé dans notre jardin. Fleurit en Juillet.

Calaminthe incana Ocymi foliis. C. Bauh. pin. 228. Lob. icon. 514. fig. 1. Hist. Lugd. 906. fig. 2. J. Bauh. hist. 3. part. 2. pag. 230. fig. 2. Barr. icon. 1166.

Obs. La meilleure figure est celle de Barrelier, qui exprime isolées la fleur et une feuille de grandeur naturelle.

Fig. 446.



1413. La Mélisse officinale, *Melissa officinalis*, *L.* A tiges assez hautes, ramifiées, dures, roides; à feuilles assez grandes, en cœur, duvetées, dentées, d'un vert-luisant; à fleurs en grappes axillaires, formant des anneaux; à pédicules simples; corolles blanches ou rougeâtres; à lèvre supérieure courte, retroussée, un peu échancrée; l'inférieure divisée en trois parties; l'intermédiaire plus grande, en cœur. Toute la plante répand une odeur aromatique de citron. Originaire de Savoie. Cultivée dans nos jardins; Fleurit en Juillet. Vivace. *Fig.* 446.

Melissa hortensis. C. Bauh. pin. 229. Tourn. 193. *Melissa.* Dod. pempt. 91. *Melissa vulgaris*, *odore Citri.* J. Bauh. 3. part. 2. pag. 232. Matth. 602. fig. 1. Lob. icon. 514. fig. 2. Hist. Lugd. 957. fig. 1. Cam. epit. 574.

Obs. Le tuyau de la corolle long, courbé, enflé vers le haut; la lèvre supérieure droite, échancrée; l'inférieure divisée en trois segmens; l'intermédiaire plus grande, entière; les quatre anthères rapprochées en croix, blanches. Cette plante, échappée des jardins, est devenue spontanée dans plusieurs cantons autour de Lyon, à Sainte-Foy et ailleurs. Son arome est combiné avec une petite quantité d'huile essentielle. On prescrit l'infusion des feuilles dans les affections spasmodiques, dans la chlorose; d'ailleurs, cette infusion très-agréable est préférable au Thé pour les indigestions.

1414. La Mélisse à grandes fleurs, *Melissa grandiflora*, *L.* A péduncules aux aisselles des feuilles divisés à bras ouverts, de la longueur des fleurs, qui sont à corolles grandes, purpurines; la tige est velue; les feuilles ovales, dentées, velues. Sur nos montagnes, à Montoux. Fleurit en Juillet. Vivace. *Calaminitha magno flore.* C. Bauh. pin. 229. Lob. icon. 512. fig. 2. Hist. Lugd. 905. fig. 3. J. Bauh. hist. 3. part. 2. pag. 229. fig. 1.

1415. Le Dracocéphale des Canaries, *Dracocephalum Canariense*, *L.* Genre 787. Corolle renflée au-dessous des lèvres, dont la supérieure est concave. A tige de deux à trois pieds, ramifiée, lisse, à feuilles pétiolées, ternées; à folioles latérales taillées obliquement en lancette, dentées; la foliole impaire plus grande; les fleurs en épi long de un à deux pouces; les corolles purpurines. Originaire des îles Canaries, d'Amérique; cultivée dans nos jardins. Arbrisseau. Fleurit en Juillet.

Camphorosma. Moris. hist. 3. pag. 366. sect. 11. tab. 11. *Fig. ultima. Dracocephalo Affinis Americana, trifoliata, Therebentinæ odore.* Volk. Norimb. 145. tab. 145. Pluk. tab. 315. fig. 5. Sabb. hort. 3. tab. 27.

Obs. Morison l'a le premier fait connoître en 1690. Elle offre un rare exemple de feuilles composées dans la famille des labiées. Son odeur pénétrante, très-agréable, rend son infusion préférable au Thé. Elle est indiquée dans les foiblesses d'estomac avec flatuosité.

1416. La Dracocéphale de Ruisch, *Dracocephalum Ruischiana*, *L.* A feuilles linaires, lancéolées. La tige haute d'un pied; les feuilles assises, lancéolées, étroites, nerveuses, très-entières. On trouve aux aisselles des rameaux feuillés, à feuilles linaires; la tige terminée par un épi de fleurs denses; les corolles d'un bleu-foncé, grandes, longues d'un pouce; à tuyau blanc, renflé vers le haut; le casque en voûte, échancré: la barbe tachetée de points noirs, échancrée et crénelée; les ailes ovales; les bractées ovales-lancéolées. Commune près de Grodno dans tous les bois. Ne se trouve, autour de Lyon, que sur les montagnes du Dauphiné. Fleurit en Juin.

Prunella Hyssopi folio viridi, *amplo flore cæruleo.* Moris. hist. 3. pag. 364. sect. 11. tab. 5. fig. 9. Flor. Dan. 121.

I. Obs. La variété à feuilles plus étroites. Sa tige haute de cinq à six pouces, plus menue; ses feuilles plus courtes; celles de la tige à peine de la largeur d'une ligne; celles des rameaux axillaires, sétacées; un épi terminant la tige; les calices et les bractées d'un violet-foncé; les corolles plus petites que celles de la précédente; dans plusieurs individus l'épi n'est pas resserré, mais les anneaux des fleurs inférieures sont éloignés de quatre lignes.

II. Obs. Morison a le premier fait connoître cette plante; sa figure est caractéristique, offrant isolés la corolle et le calice; elle est assez bonne, mais ne peut être comparée à celle d'Oéder, qui est parfaite. C'est le *Chamæpithys major*, *cærulea.* Munt. fol. 475, fig. 132, dont la figure ressemble beaucoup à celle d'Oéder. *Voyez* aussi celle de Zanoni, tab. 146. Mais nous démontrerons, si nous pouvons publier les cent belles figures de Belleval, dont les cuivres ont été perdus, que cet ancien Botaniste français est le véritable inventeur de cette espèce.

1417. Le Dracocéphale d'Autriche, *Dracocephalum Austriacum*, *L.* A fleurs en épi; à feuilles et à bractées linaires, divisées, comme épineuses. En Autriche. Fleurit en Mai et Juillet. Vivace.

Chamæpithys cærulea, *Austriaca.* C. Bauh. pin. 250. *Chamæpithys Austriaca.* Clus. hist. 2. pag. 185.

Obs. Nous devons à l'Ecluse la première description et la figure de cette plante. Sa racine, dit-il, produit plusieurs tiges, velues, (Le dessinateur n'a pas exprimé le Duveté.) hautes d'une palme; les feuilles ressemblent à celles du *Chamæpithys*; mais elles sont un peu plus larges, divisées en trois ou quatre lanières vertes en dessus, soyeuses blanches en dessous; ses fleurs sont grandes, semblables à celles de la Prunelle à grandes fleurs; elles sont purpurines ou violettes, à barbe blanchâtre, tachetée de pourpre. Cette espèce ressemble beaucoup à la précédente, *Ruischiana.*

1418. Le Dracocéphale de Moldavie, *Dracocephalum Moldavicum*, *L.* A feuilles ovales lancéolées. La tige haute d'un pied, ramifiée dès la base; les feuilles pétiolées, ovales lancéolées, ou en langue, à dents de scie, grandes; quatre bractées sous chaque anneau, lancéolées, dentées, à dents longues terminées par un poil épineux; les anneaux aux aisselles des feuilles, éloignés entre eux, formés

par six fleurs pédunculées; les calices à deux lèvres; le tuyau de la corolle étroit, à peine plus long que le calice, enflé au-dessous des lèvres; le casque en voûte, échancré; les ailes courtes, la barbe pendante, échancrée, ses côtés incisés; la corolle blanche, duvetée en dehors. Outre les bractées, on observe aux anneaux des feuilles florales semblables à celles de la tige, mais à trois ou quatre dentelures, terminées, comme les bractées, par une soie épineuse. Son odeur est des plus suaves. Assez commune près de Groduo, sur les lisières des bois.

Moldavica Betonicæ folio, flore cæruleo. Tourn. 184. *Melissa peregrina, folio oblongo.* C. Bauh. pin. 229. *Melissophyllum Turcicum.* Lob. icon. 515. *Melissa Turcica multis dicta.* J. Bauh. 3. p. 2. pag. 234. Taber. icon 355. Matth. 603. fig. 2. Hist. Lugdun. 960. fig. 1 et 2. Cam. epit. 576. Pluk. tab. 306. fig. 7.

Obs. La petite figure de Lobel ne peut donner une idée de notre plante. Il faut consulter celle de Camérarius, qui est parfaite et caractéristique, offrant isolés les feuilles, la corolle, le calice et les semences de grandeur naturelle; aussi a-t-elle été adoptée par Jean Bauhin.

1419. La Mélite-Mélissière, *Melittis Melissophyllum*, *L.* Genre 789. Calice plus ample que le tuyau de la corolle, dont la lèvre supérieure est aplatie, entière; l'inférieure crénelée; les anthères en s'adossant forment une croix. A tige basse, velue; à feuilles pétiolées, ovales, crénelées, obtuses; à fleurs axillaires, solitaires; à corolles très-grandes, roses, pourprées, rarement blanches. Dans les bois, sur les côteaux du Rhône, à la Carrette. Commune. Fleurit en Août. Vivace.

Melissa humilis, latifolia, maximo flore purpurascente. Inst. rei herbar. *Melissa.* Trag. 12. *Lamium montanum, Melissæ folio.* C. Bauh. pin. 231. *Melissa adulterina quorumdam, amplis foliis et floribus non grati odoris.* J. Bauh. 3. pag. 233. *Melissa Fuchsii.* Lob. icon. 515. *Melissophyllum verum.* Fuchs. 498. *Lamium Pannonicum.* Clus. hist. 2. pag. 37. fig. 1 et 2. *Melissa Fuchsii.* Lob. icon. 515. Camer. hort. 99. tab. 30. *Herba sacra.* Dalech. Histor. Lugd. 1336. Il ne faut pas confondre, avec cette plante, celle que Césalpin a nommée *Melissa altera*, qui est la *Melissa Romana, hirsutior.* Mor. H. R. Bles. La Mélisse dont nous parlons est excellente pour la suppression d'urine : mettez-en deux livres dans un alembic, avec autant d'*Herniaria*, saupoudrez-les de sel, ajoutez-y un peu d'eau, et les laissez en digestion pendant trois jours, après quoi distillez-les au bain-marie; cohobez l'eau distillée jusqu'à trois fois sur de nouvelles herbes pilées, et gardez la dernière eau dans une bouteille bien bouchée. Dans la suppression d'urine, de quatre en quatre heures, il faut en donner quatre onces mêlées avec autant de vin blanc, et il faut oindre avec l'huile suivante le bas-ventre, le périnée et la région des reins. Faites infuser au soleil pendant trois jours dans de l'huile d'olive, ou faites bouillir légérement dans cette huile une poignée de cloportes, dix cantharides et un scrupule de semence d'*Ammi.* On peut faire donner un lavement avec la décoction de Mauves, de la *Melissa Tragi* et d'*Herniaria*, dans laquelle on fait bouillir deux gros de bois néphrétique râpé. Notre

Mélisse se trouve dans les bois de Palaiseau, de Meudon, de Versailles, de Jouy, de Saint-Germain et de Montmorency. Tourn.

I. Obs. Cette plante exhale une odeur légère, mais agréable. La tige, chez nous, s'élève à peine à huit pouces; en Lithuanie, à un pied et demi, deux pieds. La lèvre supérieure de la corolle est un peu velue.

II. Obs. Jean Bauhin a employé réduites les deux premières figures de cette plante, publiées par Fuchs et Tragus, qui sont assez bonnes, mais qui ne valent pas celles de l'Ecluse, et sur-tout celle de Camérarius, qui offre isolés la corolle, le calice et les semences. La figure de Lobel ne diffère de la première de l'Ecluse, qu'en ce qu'elle présente deux tiges.

1420. Le Basilic ordinaire, *Ocymum Basilicum*, *L.* Genre 790. La corolle est renversée; les filamens extérieurs à appendice vers leur base. A feuilles ovales, lisses; à calices ciliés; à tiges nombreuses, ramifiées, touffues, peu élevées; les fleurs en anneaux formant épi; corolle blanche. Toute la plante répand une odeur suave; elle est molle, aqueuse. Originaire des Indes. Cultivée dans nos jardins. Annuelle. *Fig.* 447.

Fig. 447.



Ocymum caryophyllatum, majus. C. Bauh. pin. 226. Tourn. 204. *Ocymum tertium.* Dod. pempt. 279. *Ocymum medium, vulgatius et nigrum.* J. Bauh. 3. part. 2. pag. 247. Fuchs. hist. 549. Matth. 407. fig. 1. Lob. icon. 503. fig. 2. Hist. Lugd. 679. fig. 1. Sabb. hort. tab. 84.

Obs. Calice d'une seule pièce à trois segmens, assez égaux; la corolle véritablement en sens contraire, blanche, flasque; la lèvre inférieure solitaire, formée par un seul segment crénelé; l'autre, plus large, divisée en quatre parties; quatre étamines divergentes, à anthères jaunes; stigmate à deux cornes. Nous avons observé une monstruosité bien rare dans la famille des Labiées: une fleur pleine, à calice divisé en trois segmens, à lèvres très-découpées; à sept étamines, dont un des filamens étoit dilaté comme un segment de la corolle; les anthères de différentes couleurs: les unes blanches, les autres jaunes.

II. Obs. Les principales variétés sont les suivantes: 1.° *Ocymum caryophyllatum, maximum.* C. Bauh. pin. 225, n.° 4. 2.° *Ocymum latifolium, maculatum, seu crispum.* C. Bauh. pin. 225, n.° 1. Clus. hist. 1. pag. 352. fig. 2. J. Bauh. hist. 3. part. 2. pag. 249. fig. 1. Barr. icon. 154 et 1064. 3.° *Ocymum viride, foliis bullatis.* C. Bauh. hist 225, n.° 2. Barr. icon. 1066.

III. Obs. Les Basilics exhalent une odeur spéciale très-agréable: leur saveur est forte. Comme plante aqueuse, ils fournissent par la distillation une très-petite quantité d'huile essentielle. On emploie les

feuilles comme assaisonnement ; la poudre est tonique, cordiale ; l'infusion est utile dans les maladies avec atonie, comme paralysie, diarrhée, foiblesse d'estomac, vertige par flatuosité.

1421. Le petit Basilic, *Ocymum minimum*, *L.* A tige courte, très-ramifiée, formant une tête ; à feuilles très-petites, ovales, très-entières, d'un vert-gai, quelquefois rougeâtre ; à fleurs en anneaux le long des rameaux. Plante aromatique, originaire des Indes. Cultivé dans nos jardins. Fleurit en Juillet. Annuel. *Fig.* 448.

Fig. 448.



Ocymum minimum. C. Bauh. p. 226. J. Bauh. 3. part. 2. pag. 247. Tourn. 204. *Ocymum caryophyllatum, minus*. Tabern. icon. 344. Fuchs. hist. 547. Matth. 407. fig. 3. Dod. pempt. 279. f. 2. Lob. icon. 504. f. 1. Hist. Lugd. 681. fig. 1 et 2. Barr. icon. 1077. Sabb. hort. 3. tab. 85.

Obs. La figure citée de Barrelier offre sur le côté un brin de tige qui exprime bien, de grandeur naturelle, les fleurs et les feuilles. On peut encore rapporter à cette espèce la figure 1075, *Ocymum minimum, rotundifolium*.

A calices à deux lèvres.

1422. La Toque vulgaire, *Scutellaria galericulata*, *L.* Genre 792. Calice à deux lèvres très-entières, fermé après la chute de la corolle par un opercule. A tige ramifiée, droite ; à feuilles en cœur, lancéolées, crénelées ; à fleurs axillaires ; à corolle labiée, bleue, beaucoup plus longue que le calice. Dans les fossés aquatiques, très-commune aux Broteaux. Fleurit en Juin et Juillet. Vivace.

Cassida palustris, vulgatior, flore cœruleo. Instit. rei herbar. *Lysimachia cœrulea, galericulata, vel Gratiola cœrulea*. C. Bauh. pin. 246. *Tertianaria, aliis Lysimachia galericulata*. J. Bauh. 3. pag. 345. *Tertianaria*. Tabern. icon. 375. *Judaïcæ herbæ, alia species*. Dod. pempt. 93. *Lysimachia galericulata*. Lob. icon. 34. *Cum icone propriâ, minus bona*. Hist. Lugd. 1060, *icone eâdem*. La figure que Tabernæmontanus a donnée de cette plante est meilleure que celle de Lobel : la plante que Césalpin, 265, a appelée *Gratia Dei*, doit être rapportée à la *Gratiola Centauroïdes*, et non pas à celle-ci, comme on le voit dans le Pinax : il y a plus d'apparence que Césalpin ait fait mention de la plante dont nous parlons, sous le nom de *Gratia Dei altera* ; cependant G. Bauhin l'a rangée sous la *Gratiola Centauroïdes*. Voici comme Césalpin s'explique : *Gratia Dei caule est quadrato, dodrantali, foliis per intervalla geminis, angustis et oblongis ; inter quæ flores sunt concavi et oblongi, dissectis labris, ex cœruleo purpurascentes ; vascula seminis rotunda ut Anagallidis. Altera est paulò altior ac ramosior, foliis longioribus, quasi Lysimachiæ purpureæ,*

floribus ex purpurâ albicantibus. La *Cassida* dont nous parlons n'est guère d'usage en Médecine : cependant Camérarius dit que sa décoction est bonne dans l'Angine ; et J. Bauhin rapporte que Turnérus assuroit qu'on l'avoit appelée *Tertianaria*, à cause qu'elle guérit les fièvres intermittentes ; elle est amère, put l'Ail, et rougit peu le papier bleu, de même que le *Scordium* commun, et quelques autres plantes fébrifuges et apéritives. Tourn.

Obs. Calice court, surmonté d'une appendice courte ; corolle à longs tuyaux, à lèvre supérieure en cuiller ; l'inférieure à trois segmens ; les deux lèvres rapprochées, ou corolle fermée ; elle paroît velue, vue à la loupe.

1423. La Toque en fer de flèche, *Scutellaria hastifolia*, *L.* A feuilles très-entières ; les inférieures en fer de hallebarde ; les supérieures en flèche. Dans les terrains humides, aux Broteaux. Fleurit en Juin. Vivace.

Scutellaria folio non serrato. Riv. mon. 77.

Obs. Les feuilles inférieures en hallebarde, les intermédiaires en flèche, les supérieures ovales, lancéolées.

1424. La Toque naine, *Scutellaria minor*, *L.* A tige grêle, très-ramifiée, petite ; à feuilles en cœur, ovales, presque entières ; les supérieures lancéolées, étroites ; à corolles rougeâtres, petites. Trouvée sur les bords des fossés, aux Broteaux. Fleurit en Juillet. Vivace.

Cassida palustris, minima, flore purpurascente. Instit. rei herbar. *Gratiola latifolia, nostras*. Park. Theat. 220. *Gratiola latifolia*. Ger. 581. *Lysimachia galericulata, minor, Raii*. Hist. 572. *Lysimachia galeata, minor, flore carneo, seu Gratiola latifolia*, Gérardi H. R. Paris. Rai a bien décrit cette plante : la figure que Gérard et Parkinson en ont donnée n'est pas trop bonne. On trouve cette plante à Meudon autour de l'étang de la Garenne ; à Versailles, autour de celui de Porché-Fontaine, et à Montmorency, autour du grand étang. Tournefort.

I. Obs. Cette espèce, qui est très-rare autour de Lyon, et très-commune en Lithuanie, n'est peut-être qu'une variété de la précédente, qui elle-même paroît peu différente de la vulgaire.

II. Obs. La tige couchée vers sa base, à peine longue de cinq à six pouces, menue, teinte d'un violet-foncé ; les feuilles inférieures sans pétiole ; les intermédiaires à pétioles courts ; elles sont en cœur, lancéolées, à dents de scie, qui sont obliques, éloignées ; de chaque aiselle des feuilles intermédiaires, un rameau à fleurs et à feuilles ; deux fleurs axillaires, deux fois plus petites que celles des précédentes, violettes, ou d'un pourpre-foncé ; le tuyau incarnat. On ne la trouve, dans notre Département, que sur nos hautes montagnes. Très-commune près de Grodno, dans les eaux courantes. Fleurit en Juillet.

1425. La Toque des Alpes, *Scutellaria Alpina*, *L.* A feuilles en cœur, incisées, à dents de scie, crénelées ; à fleurs en épi en recouvrement, arrondis, tétragones. Sur les Alpes du Dauphiné. Fleurit en Août. Vivace.

Teucrium Alpinum, inodorum, magno flore. C. Bauh. pin. 247. Bellev. tab. 50. Pluk. tab. 110. fig. 1. Allion. Flor. Pedem. tab. 26. fig. 3.

Obs. Tige ligneuse, inclinée, très-ramifiée ; feuilles pétiolées, ovales ; fleurs grandes ; corolle bleue en dessus, blanche en dessous : la lèvre inférieure d'un blanc-pâle, à peine teinte de bleu sur une petite portion.

1426. La Prunelle vulgaire, *Prunella vulgaris*, *L.* Genre 793. Filamens fourchus à leur sommet ; une branche portant l'anthère ; stigmate fendu en deux. A tige velue, ramifiée ; à fleurs en épi terminal ; à bractées ovales, colorées ; à feuilles pétiolées, ovales, alongées, à dents de scie ; à corolles bleues ou blanches. Dans les bois, les pâturages. Très-commune. Autour de Lyon. Fleurit en Juin et Juillet. Vivace. *Fig.* 449.

Fig. 449.



Prunella major, folio non dissecto. C. Bauh. pin. 260. *Prunella flore minore, vulgaris.* J. Bauh. 3, pag. 478. *Prunella.* Dodon. pempt. 136. *Prunella.* Fuchs. 621. *Consolida minor.* Matthiol. 963. Camerar. epit. 703. *Prunella, sive Consolida minor.* Hist. Lugdun. 1310. Césalpin a comparé avec plus de justesse les feuilles de la Prunelle à celles du Basilic, que Dodoëns à celles de la Menthe. Gaspard Bauhin s'est trompé, en rapportant à cette espèce la *Prunella*, que Péna et Lobel, adv. 199, marquent dans le bois de Gramont, à Montpellier, parmi le *Kermes* et le *Ledum* ; car ces auteurs assurent que leur plante a les feuilles découpées comme celles de la Valériane sauvage : ainsi, Magnol, Bot. Monsp., a eu raison de ranger cette espèce de Brunelle sous la *Prunella folio laciniato pin.* Gaspard Bauhin n'a pas cité exactement Lobel, icon. 474 et 475, sur cette plante, car le *Symphytum petræum Lobelii* n'est pas différent de la *Prunella folio laciniato*, et le *Symphitum petræum, Consolida minor Matthioli Lobelii*, obs. 251, est la même que celle dont nous parlons, ainsi que la *Prunella Symphitum petræum Lobelii.* De la manière que Gaspard Bauhin rapporte les synonymes de Camérarius hort., il semble que ce dernier ait séparé la même plante en deux espèces ; mais il est aisé de voir qu'il ne s'y est pas trompé ; car il convient que celle qu'il a appelée *Consolida minima*, est la même que la *Prunella flore purpureo.* La Prunelle est d'un goût d'herbe, stiptique et un peu gluant, mêlé tant soit peu d'amertume ; elle est vulnéraire, astringente, détersive : elle entre dans l'eau d'arquebusade, et dans les potions vulnéraires. Jean Bauhin estime sa lotion pour les blessures faites avec des armes à feu ; on l'ordonne dans les tisanes, dans les bouillons, et dans les apozèmes pour le crachement de sang, pour les urines teintes de sang, pour les mois trop abondans ou trop fréquens, pour la dyssenterie ; enfin, pour toutes sortes d'hémorragies. On l'emploie en injection dans les blessures profondes, et en lavement dans le flux de sang. Pour les maux de gorge, on en fait gargariser fréquemment cette partie : on en fait bassiner les gencives des scorbutiques, en y ajoutant quelques grains de mastic. La con-

serve de ses fleurs, peut servir dans les mêmes occasions. Césalpin employoit les feuilles pilées et appliquées en cataplasmes, pour faire suppurer les furoncles, et pour guérir les plaies. Il se servoit du suc pour les ulcères de la bouche, et dans les grandes douleurs de tête : il en faisoit bassiner les tempes, après l'avoir mêlée avec de l'huile rosat et du vinaigre. Jean Bauhin y ajoutoit un peu d'eau rose, et faisoit boire le suc tout pur à ceux qui avoient été mordus par des bêtes venimeuses. Tournefort.

I. Observat. Les variétés sont : 1.° la naine, *nana*, à tige simple, haute de deux pouces ; à feuilles inférieures obtuses, en langue, sans dents ; deux paires de feuilles sur la tige, hérissées, lancéolées, sans dents ; l'épi plus long que les feuilles qui la soutiennent. 2.° La Prunelle à feuilles intermédiaires laciniées. 3.° A tige et feuilles très-velues. 4.° A corolles blanches. 5.° A corolles rouges.

II. Observat. Camérarius a perfectionné la figure de Matthiole, en ajoutant sur le côté le calice et la corolle isolés.

1427. La Prunelle à grandes fleurs, *Prunella grandiflora*, *L.* A feuilles ovales ; les trois dents supérieures du calice plus longues ; à corolles plus grandes. D'ailleurs très-ressemblante à la précédente. Dans les bois, à Roche-Cardon. Fleurit en Juin. Vivace.

Prunella cæruleo, magno flore. C. Bauh. pin. 261. *Prunella flore magno, folio non laciniato.* J. Bauh. 3, pag. 429. *Prunella prima.* Clus. hist. 43. La description de la *Prunella cærulea, altera, sive tertia Tragi*, ne répond pas bien à notre plante : Tragus la distingue par son odeur, qui est plus agréable que celle de la Prunelle ordinaire, par ses feuilles et par ses tiges qui sont plus rudes et d'une couleur cendrée. Or, la nôtre est marquée principalement par la grandeur de sa fleur, ainsi que l'a remarqué l'Ecluse : voilà pourquoi Jean Bauhin a eu plus de raison de rapporter à la plante dont nous parlons la *Prunella sexta Tragi*, quoique la comparaison que cet auteur fait de sa fleur avec celle du *Stæchas* ne soit pas trop juste. La Prunelle à grande fleur naît sur la butte de Sève. Tournefort.

I. Observat. La corolle trois fois plus grande que celle de la précédente, bleue, à tuyau blanc ; les dents du calice plus longues ; les segmens de la barbe à dents de scie, inégales.

II. Observ. Nous devons à l'Ecluse la première bonne figure de cette espèce ; elle exprime bien nos individus à tige simple.

1428. La Prunelle laciniée, *Prunella laciniata*, *L.* A feuilles inférieures ovales, alongées ; celles de la tige comme ailées ou profondément laciniées ; à fleurs bleues ou blanches. Dans les pâturages, commune sur les côteaux du Rhône, à la Carrette. Fleurit en Juillet et Août Vivace.

Prunella folio laciniato, flore purpureo. C. Bauh. pin. 261. *Prunella laciniata, flore magno, purpureo.* J. Bauh. 3, pag. 429. Je ne crois pas qu'il faille séparer l'espèce dont parle Jean Bauhin, de celle qui est nommée dans le Pinax ; car la semence de la même plante produit des pieds dont les fleurs sont de différente grandeur. Cette plante naît à Versailles autour de la pièce des Suisses. Tournefort. *Prunella folio laciniato, flore albo.* Hort. Reg. Par. *Prunella flore albo, parvo, folio laciniato.* J. Bauh. 3, pag. 429. *Prunella secunda, non vulgaris, albo flore.* Clus. hist. 43. *Prunella altera.* icon. Dodon. pempt. 136. Lob. icon. 475, fig. 1. Hist. Lugdun. 1174, fig. 2. *Varietas.* Vaill. Par. 22, tab. 5, fig. 1. Je ne crois pas que celle-ci soit une variété de

celle que l'Ecluse marque à fleur purpurine, autour du couvent du bois de Gramont, proche de Montpellier : on a cultivé ces deux espèces dans le Jardin Royal; mais on ne s'est pas aperçu qu'elles ayent changé. Tournefort.

Observat. La figure de Dodoëns, semblable à celle de L'Ecluse, de Lobel et de Jean Bauhin, exprime nos individus: ce dernier a ajouté une autre figure assez mal dessinée pour la première variété.

1429. La Prunelle à feuilles d'Hysope, *Prunella hyssopifolia*, *L.* A tige droite; à feuilles linaires, lancéolées, très-entières, assises, rudes, comme ciliées; à corolles grandes. En Languedoc et autour de Paris. Fleurit en Juin. Vivace.

Prunella hyssopifolia. C. Bauh. pin. 261. *Prunella angustifolia.* J. Bauh. 3, pag. 430. Bellev. tab. 51. Moris. hist. 3, sect. 11, tab. 5, fig. 7. Pluk. tab. 80, fig. 3.

Observat. Nous devons à Jean Bauhin la première figure de cette plante, et une bonne description. La figure de Belleval est caractéristique, exprimant bien isolés la corolle et le calice; la plus mauvaise est celle de Plukenet. La Prunelle est plus ou moins hérissée, suivant l'âge ou le terrain.

1430. Le grand Prase, *Prasium majus*, *L.* Genre 795. Calice ample; corolle labiée. Fruit, quatre baies à une semence. A tige ligneuse; à feuilles opposées, ovales, alongées, dentées, brillantes, d'un vert-foncé; à corolles blanches. En Italie; cultivé dans nos jardins; arbrisseau. Fleurit en Juillet.

Lamium arboreum, perenne, Creticum. Zan. hist. tab. 80. *Teucrium fruticans, amplo et albo flore, Italicum.* Barr. icon. 895. Sabb. hort. 3, tab. 37. *Melissa fruticosa, Cretica, semper virens, primum, Teucrii facie; flore albo.* Moris. hist. 3, pag. 408, sect. 11. tab. 21, fig. 3. *Galeopsis Hispanica, frutescens, Teucrii folio.* Tournef. instit. 186.

Observat. La figure de Barrelier ressemble beaucoup à celle de Zannoni, qui est cependant meilleure et la première; la description de ce dernier est exacte, mais il n'a pas saisi le caractère essentiel du genre, déduit des semences succulentes.

1431. Le petit Prase, *Prasium minus*, *L.* A tige ligneuse; à feuilles ovales, à deux crénelures de chaque côté; à fleurs grandes, blanches, tachetées de pourpre. Originaire de sicile.

Lamium fruticans Teucri folio lucido; calice et flore magno candido, tantilla purpurâ variè notato. Cup. cath. 106. Boërh. Lugd. Batav. 162.

Obs. Linné, Hort. Cliff. pag. 309, trouva parmi les plantes de l'Herbier de Cliffort un individu très-ressemblant au *Prasium majus*, mais plus petit; à feuilles plus courtes, rigoureusement ovales, n'offrant sur chaque bordure que deux crénelures au-dessus de leur milieu; la fleur aux aisselles des feuilles absolument semblable à celle du *majus*; aussi Linné soupçonne que cette prétendue espèce n'est qu'une variété de la précédente.

LES DIDYNAMES ANGIOSPERMES,

Ou plantes à quatre étamines, dont deux plus courtes.

A semences enveloppées.

Ces plantes offrent des corolles irrégulières, mais de forme très-différente, labiée, en grelot, en roue, en masque, à bouche fermée, en masque à éperon, en cloche. Elles sont en général suspectes, âcres, nauséabondes: les animaux les évitent. Plusieurs offrent des médicamens énergiques comme les Scrophulaires, les Digitales. Pour compléter cette famille, il faut leur joindre plusieurs Diandres, à corolle irrégulière, à semences enveloppées, savoir, les genres: *Veronica*, *Paderota*, *Gratiola*, *Justicia*, *Dianthera*, *Pinguicula*, *Utricularia*. Aussi, Linné, dans ses ordres naturels, a-t-il incorporé ces genres avec ses Didynames-Angiospermes.

1432. La Bartsie des Alpes, *Bartsia Alpina*, *L*. Genre 797. Calice coloré à deux lobes échancrés; corolle moins colorée que le calice; à lèvre supérieure plus longue; capsule à deux loges. A feuilles embrassantes, en cœur, dentées à dents de scie, mousses; les florales colorées en violet. Sur les Alpes du Dauphiné. Vivace. Fleurit en Juillet.

Teucrium Alpinum, *Comâ purpureo-cæruleâ*. C. Bauh. pin. 247. *Clinopodium Alpinum*, *hirsutum*. C. Bauh. pin. 225. Pluk. alm. 110. tab. 163. fig. 5. *Chamœdris vulgari falsæ affinis*, *Alpina*. J. Bauh. hist. 3. pag. 289. *Stæhelina Alpina*. Crantz. Austr. 294.

Obs. Calice à cinq segmens; corolle d'un bleu-violet; les pédoncules bleuâtres; les fleurs en grappe; les tiges simples, velues, hautes de sept à huit pouces; les feuilles un peu hérissées.

1433. Le Rhinanthe des prés, *Rhinanthus Crista Galli*, la Crête-de-Coq, *L*. Genre 798. Calice ventru, à quatre segmens; capsule à deux loges, obtuse, aplatie. A tige simple; à feuilles ovales, lancéolées; les florales bractées, jaunâtres, à dents de scie très-aiguës; à fleurs assises aux aisselles des bractées; à calices jaunâtres, à segmens très-courts; à corolle jaune à deux lèvres; la supérieure comprimée. Dans les prés, très-commun aux Broteaux. Fleurit en Mai et Juin. Annuel.

Pedicularis pratensis, *lutea*, *vel Crista Galli*. C. Bauh. pin. 163. *Crista Galli fœmina*. J. Bauh. 3. pag. 436. *Crista Galli*. Dod. pempt. 556. *Crista gallinacea*. Hist. Lugd. 1073. Lob. icon. 529. *Figuræ Dodonæi*. La Crête-de-Coq a les tiges plus courtes que la suivante: les feuilles en sont plus petites, et les calices des fleurs sont lisses. *Pedicularis pratensis*, *lutea*, *erectior*, *calice floris hirsuto*. Instit. rei herbar. *Crista Galli mas*. J. Bauh. 3. pag. 436. *Pedicularis lutea*. Tabern. icon. 791. *Var. præced*. Tournefort.

I. Obs. Le calice comprimé, velu, à veines en réseau, diaphanes. Dans la corolle deux appendices violettes à la base de la lèvre supérieure.

On trouve fréquemment, près de Grodno, une variété bien prononcée, à tige striée, rougeâtre, très-ramifiée dès le milieu de la tige haute d'un pied; à fleurs plus petites; à feuilles plus étroites, un peu velues; à dents de scie. C'est la *Pedicularis major, angustifolia, ramosissima, flore minore, luteo; labello purpureo*. Dillen. Synops. pag. 284.

II. Obs. Quoique la figure de Dodoëns, copiée par Lobel, soit bonne, il faut préférer celle de Tabernæmontanus, qui exprime bien le calice et la fleur.

III. Obs. Le calice enflé, velu, aplati, blanchâtre, à quatre dents, dont deux un peu plus longues et plus larges; le tuyau de la corolle diaphane, courbé, à large ouverture à sa base; la lèvre supérieure aplatie, en casque, jaune, jetant deux oreillettes violettes; l'inférieure divisée en trois lobes, dont l'intermédiaire est échancrée; les latéraux très-entiers, tous presque égaux, jaunes, quatre étamines, dont deux un peu plus longues; les anthères biloculaires, rapprochées en croix, striées, taillées comme en fer de flèche, ciliées à cils blancs; le germe ovale, aplati, assez gros, vert, marqué par une ligne blanche; le style long, courbé, blanc; le stigmate globuleux; les bractées blanchâtres, ovales, dentées. Observez à la base du germe antérieurement quatre à cinq papilles qui laissent suinter un miel noirâtre. Cette espèce varie pour la grandeur; nous avons sous les yeux des individus à tige simple, à peine hauts de cinq pouces; d'autres hauts d'une coudée, à feuilles très-grandes.

1434. Le Rhinante de Messine, *Rhinanthus Trixago*, *L.* A tige très-simple; à feuilles opposées, lancéolées, dentées à dentelures obtuses; à calices hérissés, cotonneux; à corolle grande, jaune. En Italie, en Languedoc, en Provence. Annuelle.

Trixago Apula, unicaulis. Col. ecphr. 1. pag. 199. tab. 197. Mor. hist. 3. pag. 427. sect. 11. tab. 24. fig. 8. *Chamædris unicaulis, spicata*. C. Bauh. pin. 248. Bellev. tab. 66. Barr. icon. 666. et 774. fig. 2.

Obs. La tige d'une palme; les feuilles étroites; l'épi long, carré, serré, formé par des feuilles arrondies; souvent les fleurs purpurines à barbe blanche, à casque en bec; la capsule noire. Columna a le premier publié la figure et la description de cette plante en 1606. Morison a copié sa figure, qui est caractéristique, offrant isolées toutes les parties de la fructification bien exprimées. On peut lui comparer celle de Belleval; mais on doit regarder comme premier inventeur Jean Bauhin qui dit l'avoir trouvée autour de Montpellier; il l'appelle *Antirrhinum album, serrato folio*. Hist. 3. part. 2. pag. 437. Sa figure ressemble assez à celle de Belleval; mais elle n'est pas caractéristique. Gaspard Bauhin dit qu'il l'a vu parmi les plantes sèches cueillies à Montpellier par son frère. Les trois figures citées, de Barrelier, sont originales, et la première est caractéristique. Cette plante varie pour la grandeur et par les feuilles plus ou moins grandes, plus ou moins découpées.

Fig. 450.



1435. L'Euphraise officinale, *Euphrasia officinalis*, *L*. Genre 799. Le calice cylindrique, divisé en quatre segmens; la corolle personnée; les anthères inférieures épineuses à la base d'un des lobes; la capsule ovale, alongée, à deux loges. A tige ramifiée, à feuilles veinées, ovales, dentées à dents aiguës; à corolle à deux lèvres; la supérieure échancrée; l'inférieure divisée en trois segmens égaux; chacun subdivisé en deux parties égales. Corolle blanche, veinée, à tache jaune. Dans les pâturages arides, très-commune sur les côteaux du Rhône et de la Saône. Fleurit en Juin, Juillet Annuelle. *Fig*.450.

Euphrasia Officinarum. C. Bauh. pin. 233. *Euphrasia*. Dod. pempt. 54. J. Bauh. 3. pag. 432. *Euphrasia*. Cam. epit. 767. *Euphrasia*. Fuchs. 246. Matth. 1022. Tabern. icon. 862. *Benè*. Lob. icon. 496. Hist. Lugd. 1167. Bellev. tab. 65. L'Euphraise est très-amère; elle fond les humeurs, les rend propres à circuler, et à entraîner les matières qui causent les obstructions : on convient qu'elle éclaircit, qu'elle fortifie, et même qu'elle rétablit la vue : on ordonne la poudre depuis un gros jusqu'à trois, dans un verre d'eau de Fenouil ou de Verveine; l'on peut en faire une conserve, ou la mêler avec celle des feuilles d'Absynthe; mais il faut s'en servir pendant long-temps sans s'en rebuter. Arnaud de Villeneuve, dans le Traité qu'il a fait des vins médicinaux, loue beaucoup celui d'Euphraise : dans le temps des vendanges on met cette plante dans le moût, et l'on en fait boire lorsqu'il est bien éclairci. Pena et Lobel préfèrent l'usage de la poudre à celui du vin; ils assurent qu'en Suisse un de leurs amis qui n'avoit qu'une légère fluxion sur les yeux, faillit à perdre la vue pour avoir voulu boire du vin d'Euphraise pendant trois mois. Tournefort.

Obs. Les anthères de l'Euphraise sont assez grandes, sillonnées, d'un beau violet-foncé. Les variétés sont 1.° à feuilles linaires, profondément découpées; 2.° à feuilles hérissées, à peine dentées; 3.° à feuilles lisses; 4.° les divisions de la barbe de la corolle, plus ou moins grandes, plus ou moins nombreuses; 5.° à corolle presque toute jaune. Mais celle dont parle Dillen, sous le nom d'*Euphrasia minor*, Flor. Giess. app. 43, est plus notable; la tige simple s'élève à peine à trois pouces; elle est quelquefois divisée en deux dès la racine; les feuilles sont lancéolées, teintes d'un violet-noirâtre, dentelées à dents terminées par une soie comme épineuse; le tuyau de la corolle blanc; les deux lèvres bleues. Trouvée en fleurs en Septembre, dans les champs, près de Grodno.

1436. L'Euphraise tardive, *Euphrasia Odontites*, *L*. A feuilles linaires, lancéolées, toutes dentées à dents de scie, un peu velues; à fleurs en longs épis, tournés d'un côté; à corolles rouges, rarement

blanches : à lèvre supérieure concave ; l'inférieure à trois segmens divergens. Dans les lieux un peu humides, en Serin, à la Guillotière. Fleurit en Juillet et Août.

Pedicularis serotina, purpurascente flore. Instit. rei herbar. *Euphrasia pratensis, rubra*. C. Bauh. pin. 234. *Euphrasia parva, purpurea*. J. Bauh. 3. pag. 432. *Euphrasia altera*. Dod. pempt. 55. Barr. icon. 276. fig. 2. Cette plante est bien gravée et bien décrite dans Columna, part. 1. pag. 201, sous le nom d'*Euphrania sylvestris, major, purpurea et latifolia, pratensis*, et non pas sous celui d'*Euphrasia altera*, comme le veut G. Bauhin. Il y a deux figures de la plante dont nous parlons dans l'Histoire des Plantes de Lyon ; mais la figure qui est appelée *Sideritis pratensis, rubra*, pag. 1121, est très-mauvaise. Tournefort.

Obs. Je l'ai trouvée à fleurs incarnates, à tige et feuilles colorées d'une teinte rouge-noirâtre. Elle varie beaucoup pour la grandeur, puisqu'elle s'élève de six pouces à une coudée. Ceux qui séparent cette espèce des Euphraises, et en constituent un genre particulier, sont fondés sur la différence de la barbe de la corolle. Dans cette dernière, elle est divisée en trois segmens ; les latéraux divergens. Les anthères sont roussâtres, didymes, à follicules sillonnées ; un des sommets est terminé par une épine blanche.

1437. L'Euphraise à feuilles de Lin, *Euphrasia linifolia*, *L*. A feuilles linaires, toutes sans dents ; à calices lisses, à corolles jaunes. Dans les pâturages de la plaine du Dauphiné, à Myons. Fleurit en Août et Septembre.

Euphrasia foliis Lini, angustioribus. C. Bauh. pin. 234. *Pedicularis foliis Lini, angustioribus*. Tourn. 172. *Euphrasia linifolia*, Columm. ecphr. 2. pag. 68. tab. 69.

Obs. Nous devons à Columna une bonne description et une excellente figure de cette espèce, qui diffère peu du *lutea*.

1438. L'Euphraise jaune, *Euphrasia lutea*, *L*. A tige ramifiée ; à feuilles opposées, linaires ; les inférieures dentées ; à fleurs en épis serrés ; à corolles jaunes. Dans les terrains sablonneux des côteaux du Rhône, à la Carrette. Fleurit en Août. Annuelle.

Euphrasia pratensis, lutea. C. Bauh. pin. 244. Moris. hist. 3. pag. 432. sect. 11. tab. 24. fig. 16. *Coris Monspessulana, lutea*. J. Bauh. 3. pag. 433. *Euphragia sylvestris, major, lutea, angustifolia*. Columm. ecphr. 203. *Sideritis pratensis, lutea*. Hist. Lugd. 1121.

I. Obs. L'épi, avant l'épanouissement des corolles, est tétragone, à quatre pans. Quelque bonne que soit la figure citée de Columna, elle ne vaut pas celle de Belleval, ci-jointe, qui est caractéristique.

II. Obs. Calice tubulé, à quatre pans, à quatre dents, dont les deux supérieures sont plus longues ; à angles arrondis, verts comme les dents ; à sillons blancs ; corolle labiée, un peu velue en dehors ; à tuyau de la longueur du calice jaune-paille ; à lèvres jaunes ; la supérieure creusée en cuiller, renversée en dehors ; l'inférieure à trois segmens entiers ; les quatre étamines presque égales, à filamens velus, paille ; à anthères safran, droites, sillonnées ; à stigmate petit, blanc.

1439. Le Mélampire des champs, *Melampyrum arvense*, *L*. Genre 800. Calice divisé en quatre segmens longs et aigus ; corolles alongées ; à limbe divisé en deux lèvres, dont la supérieure est repliée

N°13. EUPHRASIA LUTEA L. *Tom. 2. P. 128*



repliée sur le bord ; capsule oblique à deux loges, s'ouvrant sur une suture ; deux semences bossuées ; fleurs en épi ornées de bractées. A tige ramifiée ; à feuilles lancéolées, sans pétioles ; à fleurs en épi conique, lâche ; à bractées purpurines, garnies de dents sétacées : à corolles purpurines ; à gorge jaune. Parmi les blés, aux Broteaux. Fleurit en Juin. Annuel.

Melampyrum purpurascente comâ. C. Bauh. pin. 234. *Melampyrum multis, sive Triticum vaccinum*. J. Bauh. 3. pag. 439. *Triticum vaccinum*. Dod. pempt. 541. Brunsf. 2 et 58. *Triticum vaccinum*. Trag. 662. Hist. Lugd. 419. *Parietaria sylvestris, tertia*. Clus. hist. 2 et 44. *Benè*. *Melampyrum, Triticum vaccinum*. Lob. icon. 37. Blé de vache. Péna et Lobel croient que le blé mal conditionné produit cette plante ; mais cette conjecture est fausse. Tournefort.

Obs. La corolle velue extérieurement, sa gorge jaune ; le calice d'une seule pièce est divisé en quatre segmens lancéolés, hérissés ; la corolle à long tuyau courbe, purpurin ; les lèvres purpurines ; une teinte blanche-jaune au-dessous des lèvres ; les bractées inférieures vertes ; les supérieures purpurines. On distingue à la loupe sur la gorge des poils très-courts.

1440. Le Mélampyre à crête, *Melampyrum cristatum*, *L*. A feuilles linaires, lancéolées, très-entières ; à fleurs en épi quadrangulaire ; à bractées en cœur, ciliées, d'un vert-jaunâtre, en recouvrement serré, pliées en gouttière ; le casque de la corolle pourpre ou blanc, la barbe rouge ou blanche. Dans les bois, à Francheville. Fleurit en Mai et Juin.

Melampyrum cristatum, flore albo, et purpureo. J. Bauh. 3. pag. 440. *Benè*. Pluk. tab. 99. fig. 2.

I. Obs. Les bractées pliées sur leur carène sont en recouvrement ; le casque de la corolle pourpre ; la barbe orangée.

II. Obs. La petite figure de Plukenet n'exprime pas mal nos petits individus cueillis dans nos terrains sablonneux. Cet auteur propose avec doute, pour synonyme, le *Melampyrum luteum, angustifolium*. C. Bauh. pin. 234.

1441. Le Mélampyre des prés, *Melampyrum pratense*, *L*. A feuilles ovales, lancéolées ; les inférieures très-entières ; les intermédiaires dentées ; les florales ou bractées, taillées en fer de hallebarde ; à fleurs disposées par couples, éloignées, tournées toutes d'un côté ; à corolle fermée, à gorge jaune. Très-commun à Roche-Cardon. Fleurit en Mai et Juin. Annuel.

Melampyrum luteum, latifolium. C. Bauh. pin. 234. *Melampyrum sylvaticum, flore luteo, sive Satureïa lutea, sylvestris*. J. Bauh. 3. pag. 441. *Parietaria sylvestris, secunda*. Clus. hist. 44. *Malè*. G. Bauhin a remarqué que cette plante étoit gravée trois fois dans l'Histoire des Plantes de Lyon, 1.° sous le nom de *Cratæogonum* ; 2.° sous celui de *Satureïa lutea Dalechampii* ; 3.° sous celui d'*Hyssopus nemorensis*, dont la figure ne répond pas à notre *Melampyrum* ; mais l'on y a répété la description de la *Satureïa lutea*, *Melampyrum latifolium, flore albo, labio inferiori duabus maculis luteis distincto*. Instit. rei herbar. On trouve cette plante dans le bois de Bondy. Tournefort.

Obs. Les corolles à tuyau grêle, long, d'un jaune-paille ; les étamines adhérentes par les anthères, qui sont sillonnées, barriolées de

pourpre ; la lèvre inférieure de la corolle à trois dents, teinte d'un jaune-foncé. Souvent les fleurs inférieures sont roses.

1442. Le Mélampyre violet, *Melampyrum nemorosum*, *L.* A feuilles ovales, lancéolées ; à bractées en cœur, lancéolées, dentées ; les supérieures violettes ou purpurines ; à calices velus ; à corolles jaunes ; à fleurs aux aisselles des bractées, tournées d'un seul côté. Dans les bois, les pâturages, à Saint-André en Lyonnais. Fleurit en Juin. Annuel.

Melampyrum comâ cæruleâ. C. Bauh. pin. 234. *Parietaria sylvestris, prima.* Clus. hist. 2. pag. 44. *Benè. Melampyrum luteum, comâ cæruleâ.* Barr. icon. 769. *Benè. Comâ albâ.* icon. 769. n.° 2. Bellev. tab. 68. Fl. Dan. tab. 305.

Obs. Les bractées bleuâtres ou violettes, rarement blanches ; les calices duvetés. Peu différent du précédent ; à bractées lancéolées, très-entières ; les corolles plus courtes, à bouche béante. Commune dans les bois, près de Grodno. Ne se trouve dans notre voisinage, qu'en Dauphiné, sur les Alpes. Fleurit en Juin.

1443. La Clandestine écailleuse, *Lathræa squamaria*, *L.* Genre 801. Calice à quatre segmens ; une glande comprimée à la base de la suture du germe ; corolle personnée ; fruit, capsule à une loge ; à tige très-simple ; à fleurs tournées sur un côté, penchées ; à corolles d'un blanc-pourpré ; à racine grosse, profonde, dentée, implantée sur les racines des arbrisseaux : on ne trouve sur la tige que des écailles. Indiquée dans le Lyonnais par Goiffon ; près de Paris, par Tournefort. Plus commune en Lithuanie. Elle croît dans les bois, à l'ombre, et fleurit en Avril et Mai. *Fig.* 451.

Fig. 451.



Amblatum. Cord. hist. 89. *Orobanche radice dentatâ, major.* C. Bauh. pin. 88. *Amblatum Cordi.* Dod. pempt. 443. *Dentaria.* Matth. 964. *Benè. Dentaria major.* Cam. epit. 705. Hist. Lugd. 1296. Lob. icon. 270. fig. 2. Clus. hist. 2. pag. 120. fig. 1. J. Bauh. hist. 2. pag. 783. fig. 2. Fl. Dan. 136. Je ne connois pas le caractère de cette plante : Chomel, Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, très-habile dans la connoissance des Plantes, la trouva en fleurs sur la fin de Juillet, en 1692, dans le bois des Capucins de Meudon. Tournefort.

I. Observ. Tournefort n'ayant pas vu cette plante vivante, et ne l'ayant déterminée que sèche, n'a pu en saisir les caractères essentiels, qui constituent le genre. Ce n'est pas la première fois qu'il annonce, avec la candeur d'un grand homme, qu'il ne connoît pas

le caractère de telle plante. Cet aveu doit inspirer la plus grande confiance pour les caractères génériques qu'il a énoncés dans ses Elémens et dans ses Instituts.

II. Obs. Racine épaisse, ramifiée, chargée d'écailles succulentes; la tige d'un pied, molle, succulente, courbée, de la grosseur d'un doigt, sans feuilles, ornée d'écailles alternes, membraneuses, lancéolées; les fleurs en épi, en recouvrement, inclinées, disposées d'un seul côté sur deux rangées, quarante à peu près; les écailles florales opposées aux fleurs, grandes, roses; le calice campanulé; les deux segmens supérieurs plus grands; la corolle en masque, à deux lèvres; la lèvre supérieure entière, plissée, purpurine; l'inférieure blanchâtre, à trois segmens, les deux latéraux plus courts, plus petits; le style courbé; à stigmate cave; les anthères grandes; une glande aplatie à la base de la suture du germe. Le fruit, capsule à une loge.

III. Observat. Elle présente le port de l'Orobanche; ce que Gaspard Bauhin a exprimé par sa phrase: *Orobanche radice dentatâ, major.* Pin. En fleurs en Avril, près de Grodno. On trouve la racine adhérente au collet des vieux arbres, dans les lieux très-ombragés. Elle ne fleurit pas tous les ans. La figure d'Oéder, Fl. Dan. 136, est excellente; elle présente les caractères génériques. Mais dans nos échantillons de Lithuanie, la tige étoit plus grande, et la floraison ne commençoit pas dès la base de la tige.

1444. La Clandestine purpurine, *Lathræa Clandestina*, *L.* A tige ramifiée, cachée dans la terre; à fleurs droites, solitaires, hors de terre; à feuilles en cœur. En France, autour de Paris. Fleurit en Août. Vivace.

Orobanche flore majore, ex cæruleo purpurascente. C. Bauh. pin. 87. prodr. 31. *Planta Clandestina, seu Madrona.* Hist. Lugd. 960. *Clandestina flore subcæruleo.* Tourn. instit. 652. Mor. hist. 3, sect. 12. tab. 16. fig. 15.

1445. La Tozzie des Alpes, *Tozzia Alpina*, *L.* Genre 803. Calice tubulé, à cinq dents; corolle à tuyau; à lèvre supérieure, divisée en deux lobes, l'inférieure en trois; tous presque égaux; capsule globuleuse, à deux valves à une loge, à une semence; à racine écailleuse; à tige ramifiée, succulente, velue, blanchâtre; à feuilles opposées, assises, arrondies, lisses, d'un vert-pâle, molles; à péduncules aux aisselles des feuilles, portant une seule fleur jaune. Sur les Alpes du Dauphiné. Fleurit en Août. Vivace.

Euphrasia lutea, alsinefolia, radice squamatâ. C. Bauh. pin. 234. prodr. 3. *Anonyma fratris Gregorii, radice Dentariæ.* Column. ecphr. 2. tab. 50. *Dentaria buguloïdes, radice globosâ, Alpina.* Mentz. pug. tab. 9. fig. 3 et 4. Micheli, gen. 10. tab. 16.

Obs. Corolle à lèvre supérieure jaune, l'inférieure jaune, tachetée de petits points noirs; la racine composée de petites dents en recouvrement. Cette plante est délicate, cassante.

1446. La Pédiculaire des marais, *Pedicularis palustris*, *L.* Genre 804. Calice à deux segmens; corolle en masque; capsule à deux loges, oblique, terminée par une pointe; à semences enveloppées. A tige ramifiée; à feuilles pinnées, à folioles pinnées et finement dentées; à fleurs en épi; à calice en crête calleuse, ponctuée, divisée en deux pièces principales; la lèvre supérieure de la corolle rouge, compri-

mée ; l'inférieure à plan incliné. Dans les prés marécageux, en Bresse ; au Soleil, et en Dauphiné à la Verpillière. Fleurit en Mai et Juin. Annuelle.

Pedicularis palustris, rubra, elatior. Raii hist. 770. *Pedicularis campestris, prior species.* Trag. 249, *cum bond icone.* Il y a apparence que Dodoëns, pempt. 556, avoit cette espèce en vue, lorsqu'en parlant de la suivante, il dit : *In palustribus Hollandiæ procerior subindè quàm alibi reperitur :* la figure que Tabernæmontanus, icon. 790, a donnée de la *Ruta pedicularia, Pedicularis*, la représente mieux que la suivante, quoique les feuilles n'en soient pas trop bien dessinées. Tournefort.

1447. La Pédiculaire des bois, *Pedicularis sylvatica, L.* A tige inclinée, ramifiée ; à feuilles ailées ; à folioles presque ovales, à dents aiguës ; calice à cinq divisions, oblong, anguleux, lisse ; à corolle d'un rouge-pâle : à lèvre inférieure un peu oblique, en cœur. Dans les bois humides, sur les montagnes, à Lucenay, à Saint-Bonnet-le-Froid. Fleurit en Avril et Mai. Vivace.

Pedicularis pratensis, purpurea. C. Bauh. pin. 163. *Pedicularis quibusdam, Crista Galli, flore rubro.* J. Bauh. 3. pag. 337. *Fistularia.* Dod. pempt. 556. *Benè.* Lob. icon. 748. fig. 2. Histor. Lugd. 1074, fig. 1. Flor. Dan. tab. 225. Il faut citer ici *Alectorolophi tertii genus alterum Clusii*, et non pas *Alectorolophi tertii genus Clusii*, comme on l'a fait dans le Pinax : l'auteur de l'Histoire des Plantes de Lyon, a donné une mauvaise figure de cette plante sous le nom de *Crista Galli altera, sive Phthirion.* Tournefort.

I. Obs. La variété à corolle blanche, n'est pas rare. Le calice à cinq dents, dont l'inférieure est très-petite ; les autres, tuberculeuses. La tige aime à répandre ses rameaux : elle s'élève moins que celle de la précédente. Les couleurs de la corolle varient ; elles sont pourpres, quelquefois blanches. Ces deux espèces se ressemblent beaucoup ; elles sont plus communes en Lithuanie que près de Lyon.

II. Obs. Calice d'une seule pièce, à cinq angles aigus, à cinq segmens, dont trois plus longs, tous taillés en crête ; la corolle blanche, purpurine ; la lèvre supérieure en faucille, comprimée ; l'inférieure échancrée comme en cœur ; les anthères aplaties sur une face, jaunes, offrent deux fossettes ; les filamens velus, à poils rares ; le germe oblong ; la lèvre supérieure de la corolle couvre les étamines.

1448. La Pédiculaire à bec, *Pedicularis rostrata, L.* A tige couchée, peu ramifiée, à lèvre supérieure de la corolle terminée en bec pointu ; à calice en crête hérissée. Sur les Alpes du Dauphiné. Fleurit en Août. Vivace.

Alectorolophus Alpina, minor. Clus. hist. 2. pag. 210. *Pedicularis Alpina, Filicis folio, minor.* C. Bauh. pin. 163. Hall. histor. n.° 322, tab. 8. fig. 1.

Obs. La racine est comme tronquée ; la tige rarement ramifiée est souvent couchée, un peu velue, purpurine ; les feuilles radicales, à longs pétioles, dentées, à dentelures recourbées, assez succulentes ; celles de la tige opposées ou alternes.

1449. La Pédiculaire à feuilles de Cétérach, *Pedicularis Sceptrum Carolinum, L.* A feuilles pinnatifides ; à corolles jaunes. La tige simple s'élève à un ou deux pieds ; les feuilles radicales au nombre

de six à huit, pétiolées, à demi-pinnées; les segmens réunis par la base, comme opposés, dentés, comme crénelés; celles de la tige alternes, à courts pétioles, embrassant à moitié la tige par leur base; les florales assises, à bases très-entières, crénelées vers le haut, concaves, ovales, lancéolées, alternes, rapprochées, ou comme en anneau. Les fleurs aux aisselles de ces feuilles, solitaires, presque assises; le calice campanulé, un peu ventru, à quatre, cinq ou six segmens crénelés ou découpés en crête; la corolle à bouche ouverte, à lèvre supérieure en voûte, droite, cachant les étamines; l'inférieure divisée en trois parties; les ailes un peu plus longues, plus étroites; la barbe qui est comme en demi-lune, a sa marge tachetée en rouge; le tuyau de la corolle, dilaté au-dessus du calice; la teinte générale de la corolle, d'un jaune-de-soufre. Commune dans les marais, près de Grodno. Fleurit en Juin.

Obs. Tels sont les échantillons les plus communs. J'ai trouvé quelques variétés : 1.° Une à tige ramifiée, offrant trois feuilles en anneau vers le milieu; de l'aisselle d'une de ces feuilles s'élevoit un rameau nu, portant à son extrémité des feuilles et des fleurs; le plus souvent la corolle est béante; cependant quelquefois elle est fermée, le plus souvent d'un blanc-jaunâtre. 2.° J'ai encore rencontré des individus dont les fleurs alternes étoient éloignées entre elles. Cette plante produit un effet étonnant par ses corolles comme dorées, longues d'un pouce. C'est le *Pedicularis Alpina, folio Ceterach*. Helw. Fl. Pruss. tab. 39. Pourquoi Linné ne lui a-t-il pas conservé ce nom qui exprime très-bien le caractère de la feuille? L'adulation de Rudbek a paru déplacée : c'est le *Sceptrum Carolinum*. Flor. Lapon. 243. tab. 4. fig. 5, qui exprime une feuille radicale avec l'extrémité fleurie de la tige. *Voyez* la description de Linné et sa figure, dans notre quatrième Série des Démonstr. Elément. de Botanique, 2 vol. in-4.° *Voyez* encore la figure d'Oéder, Flor. Dan. tab. 26, qui représente très-bien un échantillon entier avec les caractères génériques. Je n'ai jamais vu la capsule figurée comme l'indique Linné; certainement ses courbures ne sont point égales, elles ne forment point une figure si régulièrement arrondie. Cette espèce ne paroît pas être rapprochée du Midi au delà de Grodno; cependant je me rappelle distinctement que le célèbre Commerson m'assura l'avoir trouvée sur les Alpes Delphinales.

1450. La Pédiculaire à anneaux, *Pedicularis verticillata*, *L.* A tige simple; à feuilles en anneaux quatre à quatre. Sur les Alpes du Dauphiné. Fleurit en Août. Vivace.

Filipendula montana, altera. C. Bauh. pin. Hall. hist. n.° 318. tab. 9. fig. 2. *Alectorolophus Alpina, secunda, floribus purpureis*. Clus. hist. 2. pag. 210.

Obs. Tiges hérissées; feuilles molles, presque lisses, les radicales nombreuses; le calice à dix stries, blanchâtre, à poils violets; corolle rouge ou blanche.

1451. La Pédiculaire cramoisie, *Pedicularis flammea*, *L.* A tige simple; à feuilles pinnées; à folioles dentées, courtes, à dents renversées : à corolle d'un pourpre-noirâtre. Sur les Alpes du Dauphiné. Fleurit en Août. Vivace.

Pedicularis Alpina, folio Ceterach. C. Bauh. pin. 163. Fl. Lapp. tab. 4. fig. 2. Hall. hist. n.° 315. tab. 8. fig. 3.

1452. La Pédiculaire hérissée, *Pedicularis hirsuta*, *L.* A tige simple; à feuilles dentées, pinnées; à folioles linaires; à calices hérissés; à corolle d'un rose-incarnat. Fl. Lapp. tab. 4. fig. 3. Allion. Pedem. tab. 3. fig. 1. Sur les Alpes du Dauphiné. Vivace.

1453. La Pédiculaire incarnate, *Pedicularis incarnata*, *L.* A tige simple; à feuilles pinnées; à folioles dentées, à dents de scie; à segmens du calice arrondis, lisses; à lèvre supérieure des corolles, en crochet, aiguë. Allion. Pedem. tab. 3. fig. 2. Sur les Alpes du Dauphiné. Vivace.

1454. La Pédiculaire feuillée, *Pedicularis foliosa*, *L.* A tige simple; à épi feuillé; à lèvre supérieure des corolles très-obtuse, entière; à calices à cinq dents. Sur les Alpes du Dauphiné. Fleurit en Août. Vivace.

Pedicularis Alpina, *Filicis folio*, *major.* C. Bauh. pin. 163. Hist. Lugd. 1138. fig. 2. J. Bauh. hist. 3. part. 2. pag. 438. fig. 1. Hall. Helv. tab. 9. fig. 2.

1455. La Chélone-Pentandre, *Chelone Pentastemon*, *L.* Genre 806. Calice divisé en cinq segmens; le commencement d'une cinquième étamine entre les deux étamines les plus élevées; fruit: capsule à deux loges, à tige droite; à feuilles embrassantes, les inférieures ovales, pointues, très-entières; les supérieures lancéolées, dentées, à fleurs en panicule dichotome; à corolles labiées, à bouche béante, violettes. Originaire de Virginie, en Amérique. Cultivée dans nos jardins. Fleurit en Juin. Vivace.

Dracocephalus latifolius, *glaber*, *Lysimachiæ luteæ foliis.* Mor. hist. 3. pag. 417. sect. 11. tab. 21. fig. 2.

1456. Le Muflier-Lierre, *Antirrhinum Cymbalaria*, *L.* Genre 808. Calice à cinq feuillets; la corolle à bouche fermée, terminée à sa base par un miellier plus ou moins prolongé en éperon; capsule à deux loges. A tige lisse, rampante; à feuilles très-lisses, taillées en cœur et en cinq lobes; à fleurs axillaires; à long péduncule; à capsule arrondie. Sur les bords des fontaines, sur les murs humides, à Fontanière. Fleurit en Mai. Annuel. *Fig.* 452.

Fig. 452.



Cymbalaria. C. Bauh. pin. 306. Hist. Lugd. 1322. *Linaria Hederaceo folio glabro*, *seu Cymbalaria vulgaris.* Tourn. 169. *Cymbalaria Italica*, *folio hederaceo.* Lob. icon. 615. *Cymbalaria flosculis purpurascentibus.* J. Bauh. 3. pag. 685. *Cymbalaria.* Matth. 1124. *Benè.* Cam. epit. 860. *Benè.* Hist. Ludg. 1322.

Obs. Le calice à cinq segmens inégaux, tout purpurin; la corolle blanche-bleue, à gorge proéminente, jaune, à deux tubérosités; la lèvre supérieure droite, fendue en deux lobes, bleuâtres; l'inférieure blan-

châtre, à trois segmens arrondis; la corne du miellier bleue, assez longue; les feuilles à lobes plus ou moins nombreux : cinq, sept; quelques-unes ne paroissent que crénelées; les supérieures plus petites, souvent entières : toutes assez succulentes, souvent bleuâtres. Les tiges foibles en cordelettes, pendantes, contre les murs humides.

1457. Le Muflier auriculé, *Antirrhinum Elatine*, *L.* A tiges couchées, velues; à feuilles velues, taillées en fer de lance et auriculées ou anguleuses à leur base. Dans les terres sablonneuses, aux Broteaux. Fleurit en Juillet. Annuel. *Fig.* 453.

Fig. 453.



Linaria segetum, *Nummulariæ folio aurito et villoso*, *flore luteo*. Inst. rei herbar. *Elatine folio acuminato*, *in basi auriculato*, *flore luteo*. C. Bauh. pin. 253. *Elatine fœmina*, *folio anguloso*. J. Bauh. 3. pag. 372. *Elatine altera*. Dod. pempt. 42. Ces deux espèces de Linaires naissent dans un grand champ qui est à côté de la gruerie du bois de Boulogne. *Linaria segetum*, *Nummulariæ folio aurito et villoso*, *flore cœruleo*. Instit. rei herbar. *Elatine folio acuminato*, *flore cæruleo*. C. Bauh. pin. 253. Matth. 716. fig. 1. Lob. icon. 440. fig. 2. Hist. Lugdun. 1238. fig. 2. Cam. epit. 754. Bellev. tab. 73. Fl. Dan. tab. 426. Cette plante vient dans les plaines de Grenelle et de Montrouge. Tournefort.

Obs. Tiges foibles, ramifiées, velues; les feuilles plus petites, moins drapées que celles de la suivante, comme arrondies, mais jetant à leur base, qui est échancrée, deux oreillettes, et terminées en pointes.

1458. Le Muflier-Velvote, *Antirrhinum spurium*, *L.* A tiges couchées; à feuilles ovales, velues, les inférieures opposées; les supérieures alternes. Dans les champs. Commun aux Broteaux. Fleurit en Juillet et Août. Annuel.

Linaria segetum, *Nummulariæ folio aurito et villoso; flore luteo*. Instit. rei herbar. *Elatine folio subrotundo*. C. Bauh. pin. 252. *Elatine mas*, *folio subrotundo*. J. Bauh. 3. pag. 372. *Veronica fæmina Fuchsii*, *sive Elatine*. Dod. pempt. 42. *Elatine*. Matth. 1012. *Specimen valdè ramosum*. Cam. epit. 754. *Benè*. *Elatine altera*. Lob. icon. 490. *Verbasculum quorumdam*. Hist. Lugd. 1303. *Veronica fæmina*. Fuchs. 167. Matth. 694. Cam. epit. 462. Hist. Lugd. 1240. fig. 3. Nous n'avons point de figure qui représente bien les fleurs de la Velvote; ses feuilles sont très-amères, un peu stiptiques, et leur odeur a quelque chose d'huileux. La Velvote est vulnéraire, adoucissante, détersive; elle purifie le sang, et rétablit le baume de la vie. Césalpin estimoit cette plante pour les tumeurs scrophuleuses, et

pour la lèpre. Péna et Lobel rapportent qu'un barbier guérit un ulcère carcinomateux qui dévoroit le nez d'une personne, et qui ensuite d'une consultation de plusieurs Médecins, devoit être coupé. Pour le cancer, la goutte, les dartres, la lèpre et l'hydropisie, il faut faire boire deux fois par jour, trois onces du suc, ou six onces de l'eau de cette plante distillée au bain-marie; on en tire la teinture avec l'esprit de vin, ou bien on en prépare l'extrait dont la dose est un gros. L'onguent suivant est fort bon pour les ulcères, pour les hémorroïdes, pour les écrouelles, et pour toutes les maladies de la peau. Faites macérer pendant vingt-quatre heures les feuilles de cette plante dans autant de vin blanc qu'il en faut pour la couvrir: exprimez le suc, et le faites bouillir jusqu'à la diminution du tiers, y ajoutant autant de sain-doux qu'il en faut pour lui donner consistance d'onguent. Tournefort.

Obs. Corolle à éperon blanc, à ventre blanchâtre; la lèvre supérieure d'un pourpre-noirâtre; l'inférieure et la gorge jaunes; tiges foibles, très-nombreuses, velues, de même que les feuilles, les pédoncules et les calices.

1459. Le Muflier couché, *Antirrhinum supinum*, *L.* A tige ramifiée en rameaux étalés; à feuilles glauques, linaires, filiformes, le plus souvent quatre à quatre; à fleurs comme ramassées en épi; à corolles jaunes; à éperon droit; le segment supérieur du calice plus long que les quatre autres. Dans nos terres sablonneuses. Annuelle.

Linaria pumila, supina, lutea. C. Bauh. pin. 213. *Linaria lutea, parva, serpens*, J. Bauh. 3. pag. 457. *Linaria Hispanica, quinta.* Clus. hist. 321. Lob. icon. 410. fig. 2. Cette espèce se trouve dans un grand champ qui est à côté de la gruerie du bois de Boulogne. Tournefort.

Obs. Les corolles sont quelquefois blanches ou purpurines, à gorge jaune. Les feuilles supérieures sont alternes.

1460. Le Muflier rampant, *Antirrhinum repens*, *L.* A tige d'abord couchée; à feuilles linaires, très-rapprochées; les inférieures en anneaux, quatre à quatre; à fleurs sans odeur, en épis lâches; à corolles blanches, cendrées, striées, rayées de lignes bleues ou violettes; à éperon fort court; les segmens du calice de la longueur de la capsule. Dans les terres à blé, à Francheville. Fleurit en Juin. Annuel.

Linaria minor, repens, et inodora. H. R. Par. *Linaria angustifolia, flore cinereo, striato.* Dill. elth. tab. 163. fig. 197. Les racines de cette espèce tracent comme celles de la commune: les tiges ont un pied de hauteur, divisées en branches assez écartées, garnies de feuilles lisses, vert-de-mer, et plus étroites que celles de la Linaire ordinaire: ses fleurs sont clair-semées vers le haut de la plante; elles ont quatre lignes de long; leur lèvre supérieure est échancrée, relevée, veinée de bleuâtre dans sa longueur; ces veines tirent quelquefois sur le violet: la lèvre inférieure est divisée en trois parties, ornée de deux mamelons, et veloutée de poils dorés dans l'endroit où elle commence à se courber: le calice de la fleur est divisé en cinq parties; il devient ensuite une capsule semblable à celle des autres espèces. Cette plante naît dans les carrières de Sève, et fleurit presque pendant tout l'été. Tournefort.

1461. Le Muflier de Montpellier, *Antirrhinum Monspessulanum*, *L.* A feuilles linaires, ramassées; à tige lisse, paniculée; à pédoncules nus, en épi; à fleurs odorantes; à éperon de la corolle droit, très-court, d'ailleurs, très-ressemblant au précédent. Dans la plaine du Dauphiné, à Saint-Laurent. Fleurit en Juillet. Vivace.

Linaria capillaceo folio, odora. C. Bauh. pin. 213. prodr. 106. n.° 4. Dill. elth. 199. Tourn. 170. *Linaria odorata, Monspessulana.* J. Bauh. 3. pag. 459. *Linaria caryophyllata.* Cam. hort. 90.

Obs. Les tiges hautes de deux à trois pieds; les feuilles non succulentes, linaires; les inférieures en anneaux, au nombre de quatre, cinq, six; les fleurs en grappe; les corolles assez grandes, à éperon court, sont d'un bleu-cendré; à gorge jaune; à lèvre supérieure divisée en deux lobes, peinte de lignes lilas.

1462. Le Muflier des champs, *Antirrhinum arvense*, *L.* A tige lisse, droite; à feuilles lisses, linaires, alternes; les inférieures quatre à quatre; à fleur en épi court; à calices velus, visqueux; à corolles petites, jaunes ou bleues; à éperon blanc, recourbé. Dans les terres légères, à Vassieux. Fleurit en Juin et Juillet. Annuel.

Linaria arvensis, cærulea. C. Bauh. pin. 213. prodr. 107. Dill. elth. tab. 163. fig. 198. Tourn. 170. *Linaria pumila, foliolis carnosis, flosculis minimis.* C. Bauh. pin. 213. Dill. elth. 200. var. B. *Linaria quadrifolia, lutea.* C. Bauh. pin. 213. *Linaria tetraphylla, lutea.* Columm. ecphr. 1. tab. 300. fig. 1. var. D.

Obs. Dans la variété D qui paroît être l'*Antirrhinum parviflorum* de Jacquin, les fleurs sont ramassées en épi; le calice hérissé; la corolle petite; à éperon blanc, presque droit; à lèvre inférieure d'un jaune-orangé; la supérieure jaune, droite, fendue en deux lobes; la capsule de la longueur du calice, en toupie; les feuilles inférieures en anneaux; celles de la tige alternes; toutes glauques, linaires.

1463. Le Muflier-Pélissier, *Antirrhinum Pelisserianum*, *L.* A tige droite, lisse, rameuse; les feuilles radicales ou inférieures forment trois ou quatre des anneaux; celles de la tige alternes, éloignées, lisses, linaires, un peu succulentes; à fleurs petites, ramassées en corymbe; à corolles violettes; à lèvre supérieure plus longue; à miellier droit, plus long que la corolle. Dans les terrains sablonneux, à Vassieux. Fleurit en Juillet. Annuel.

Linaria annua, purpureo-violacea, calcaribus longis, foliis imis, rotundioribus. Magn. Bot. Monsp. fig. 158. Vaill. Par. 118. Barr. icon. 1162. Tourn. 170. *An Linaria cærulea, calcaribus longis?* J. Bauh. 3. pag. 461. Bellev. tab. 72.

Obs. Les tiges hautes de demi-pied sont simples et ramifiées; les feuilles radicales arrondies; celles de la tige pulpeuses, linaires; la corolle est petite, d'un violet-foncé; son éperon menu; la capsule comme didyme. On trouve dans l'*Hortus Romanus* de Sabbati, tom. 3. tab. 4, une belle figure de cette espèce: celle de Barrelier est aussi précieuse; elle exprime isolés la fleur et le fruit. Lobel a le premier signalé cette plante; et Magnol en a publié la première figure; mais celles de Belleval sont antérieures et caractéristiques.

1464. Le Muflier petit, *Antirrhinum minus*, *L.* A tige très-ramifiée, visqueuse; à feuilles lancéolées, obtuses, alternes : les inférieures opposées ; à fleurs axillaires ; à corolles rougeâtres ; à éperon plus court que la corolle. Commun. Dans les terrains secs, à Fontanière. Fleurit en Juillet. Annuel. *Fig.* 454.

Fig. 454.



Linaria pumila, *vulgatior*, *arvensis*. Instit. rei herbar. *Antirrhinum arvense*, *minus*. C. Bauh. pin. 212. *Antirrhinum minimum*. J. Bauh. 3. pag. 465. *Antirrhinum alterum*, *minimum*, *repens*. Lob. icon. 406. *Antirrhinum tertium*. Matth. 1108. Cam. epit. 922. Hist. Lugd. 1340. Il faut citer *Linaria quædam in vineis*, Cæsalp., et non pas *Os leonis in vineis*, *Cæsalp.*, comme l'on voit dans le Pinax. Tournefort.

Obs. Les feuilles gluantes ; l'humeur s'échappe des sommets de poils très-courts. Nous ramenons à cette espèce, comme variété, notre *Antirrhinum* trouvé en fleurs le 15 Mai à Mont-Cindre ; à tige simple, haute de trois pouces ; à feuilles lancéolées, succulentes ; les inférieures opposées ; les supérieures alternes ; à corolles blanches-bleuâtres.

1465. Le Muflier-Linaire, *Antirrhinum Linaria*, *L.* A tige droite ; à feuilles lancéolées, linaires, éparses, rapprochées ; à fleurs en recouvrement, en épis assis, terminant ; à corolles longues d'un pouce, jaunes ; à palais orangé. Dans les terres incultes, les pâturages. Très-commun aux Brotteaux. Fleurit en Juillet. Vivace. *Fig.* 455.



Fig. 455.



Linaria vulgaris, *lutea*, *flore majore*. C. Bauh. pin. 212. *Linaria lutea*, *vulgaris*. J. Bauh. 3. pag. 456. *Linaria prior*. Dodon. pempt. 183. Brunsf. 2. pag. 43. *Osyris*. Fuchs. 545. Matth. 1209. Cam. epit. 930. *Osyris Linaria*. Trag. 357. Hist. Lugd. 1332. Rai assure que la capsule du Linaire ou Lin sauvage s'ouvre à deux battans ; car le mot *bivalvis* exprime cette structure : il vaut mieux dire *bicapsularis*, puisqu'elle est divisée en deux loges, par une forte cloison, et qu'elle ne s'ouvre point en deux quartiers, chaque loge se crevant seulement vers le bout. La Linaire a un

goût d'herbe salé ; étant froissée, elle a l'odeur du Sureau. Cette plante appliquée extérieurement est très-adoucissante et résolutive ; qualités attachées à l'huile fétide de Tartre, de Vipère, de Corne-de-Cerf, et semblables. Je ne connois pas de meilleur remède pour adoucir les douleurs que l'on ressent dans le cancer, que de le graisser avec du beurre frais, avec lequel on a mêlé quelque huile tirée par la cornue. La Linaire donc résout le sang, ou les matières extravasées dans les porosités des chairs, et ramollit en même temps les fibres, dont la tension extraordinaire cause des douleurs insupportables. L'onguent de Linaire est excellent pour appaiser l'inflammation des hémorroïdes : voici comme on le prépare. On fait bouillir les feuilles de cette plante dans de l'huile où l'on a fait infuser des escarbots ou des cloportes : on passe l'huile par un linge, et l'on y ajoute un jaune d'œuf durci, et autant de cire qu'il en faut pour donner la consistance d'onguent : d'autres, comme remarque Rai, font bouillir la Linaire dans du sain-doux jusqu'à ce qu'il soit d'un beau vert, et y ajoutent un jaune d'œuf, lorsqu'ils veulent s'en servir. Horstius rapporte qu'un Landgrave de Hesse donnoit tous les ans un bœuf bien gras à Jean Vulsius, son Médecin, pour lui avoir appris ce secret. Il y en a qui remplissent des sachets de Camomille et de Linaire sèches ; ils les font bouillir dans du lait, et les appliquent sur les hémorroïdes : le suc et l'eau distillée de cette plante sont propres pour les inflammations des yeux. Césalpin l'estime pour le cancer et pour l'érysipèle ; Tragus, pour le cancer et pour les fistules : il assure qu'elle est diurétique, et en donne l'eau comme laxative et apéritive, propre pour la jaunisse et pour les obstructions du foie. Tournefort.

I. Obs. Cette espèce offre plusieurs variétés. J'en ai trouvé 1.° une naine à peine haute de quatre pouces ; la racine tubéreuse, succulente ; les feuilles linaires, très-étroites ; trois fleurs blanchâtres, alternes, assez éloignées, terminoient la tige ; 2.° une à tige couchée, très-ramifiée ; à feuilles très-étroites ; à fleurs d'un jaune très-pâle ; 3.° l'éperon est droit, ou recourbé ; 4.° j'ai trouvé sur quelques fleurs le rudiment d'une cinquième étamine ; 5.° quelquefois la corolle est si difformée par la piqûre des insectes, qu'on peut à peine y reconnoître sa forme naturelle ; l'épi ne forme qu'un paquet en forme d'écailles blanchâtres, ridées, velues.

II. Obs. Corolle d'un blanc-jaune-de-paille, à gorge safran ; la lèvre supérieure droite, fendue en deux lobes ; l'inférieure à trois segmens ; l'intermédiaire plus court et plus étroit ; les anthères blanchâtres, tuberculeuses.

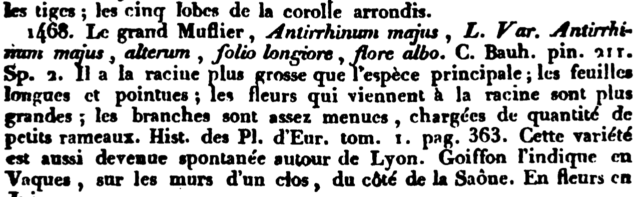
1466. Le Muflier à feuilles de Paquerette, *Antirrhinum bellidifolium*, L. A tige droite, roide ; à feuilles radicales, elliptiques, lancéolées ou en spatule, dentées ; celles de la tige digitées en lanières, linaires, très-entières ; à fleurs en épis, droites ; à fleurs bleuâtres, petites ; à corolles béantes ; à éperon menu, recourbé. Dans les terres légères, aux Broteaux, à Roche-Cardon. Fleurit en Juin. Vivace.

Linaria Bellidis folio. C. Bauh. pin. 212. prodr. 106. Tourn. 169. *Linaria odorata.* Dod. pempt. 184. *Linariæ aliquatenùs similis, folio Bellidis.* J. Bauh. 3. pag. 459. Lob. icon. 407. fig. 1. Clus. hist. 1. pag. 320. fig. 1. Hist. Lugd. 1151. fig. 3.

Obs. Les frères Bauhin ont observé avec raison que la figure de Dodoëns, copiée par l'Ecluse, Lobel et Dalechamp, est vicieuse par la forme des feuilles, de la tige et de la fleur. La figure de Jean Bauhin est seule exacte; il l'avoit observée entre Valence et Lyon.

1467. Le grand Muflier, *Antirrhinum majus*, *L.* A tige ramifiée; à feuilles lancéolées, pétiolées; à fleurs en épis; à corolle grande, sans éperon; à feuillets du calice arrondis; corolles pourpres ou blanches. Trouvé sur le chemin de Saint-Didier. Fleurit en Juin et Juillet. Vivace. *Fig.* 456.

Fig. 456.



Antirrhinum vulgare. J. Bauh. 3. pag. 462. Tourn. 168. *Antirrhinum majus, rotundiore folio.* C. Bauh. pin. 211. *Antirrhinum.* Dod. pempt. 182. *Benè. Antirrhinum secundum.* Matth. 1197. Cam. epit. 921. Hist. Lugd. 1340 et 1341. pag. 830.

Obs. Il est à présumer que cette espèce s'est échappée des jardins, de même que sa variété à corolles blanches, que nous avons aussi observée spontanée à Margnoles. Les pétioles sont très-courts; rameaux axillaires à feuilles plus petites sans fleurs; les fleurs très-grandes terminant en épi les tiges; les cinq lobes de la corolle arrondis.

1468. Le grand Muflier, *Antirrhinum majus*, *L. Var. Antirrhinum majus, alterum, folio longiore, flore albo.* C. Bauh. pin. 211. Sp. 2. Il a la racine plus grosse que l'espèce principale; les feuilles longues et pointues; les fleurs qui viennent à la racine sont plus grandes; les branches sont assez menues, chargées de quantité de petits rameaux. Hist. des Pl. d'Eur. tom. 1. pag. 363. Cette variété est aussi devenue spontanée autour de Lyon. Goiffon l'indique en Vaques, sur les murs d'un clos, du côté de la Saône. En fleurs en Juin.

Observ. Nous l'avons observée plusieurs fois cette année; ce qui confirme l'assertion de Goiffon, que nous n'avons pu trouver encore en défaut. Cet habile Médecin étoit un des plus savans Botanistes de son temps: né à Cerdon en Bugey, il a vécu à Lyon depuis 1690 jusques en 1730. Il étoit très-lié avec Tournefort, qui, dans son voyage du Levant, en fait un grand éloge. Goiffon avoit parcouru, en Botaniste ardent, l'Espagne, les Pyrénées, les Alpes-Delphinales; il avoit fait plusieurs courses sur les montagnes du Bugey et à Mont-Pilat. Il cite, dans son *Botanicum Lugdunense*, presque tous les villages, tous les environs de Lyon, à quatre à cinq lieues à la ronde. Son catalogue présente 2139 espèces ou variétés. Les Plantes y sont disposées par ordre alphabétique. Plusieurs descriptions bien faites, et une foule de discussions critiques, dans le goût de celles de Tournefort, Hist. des Plant. de Paris, distinguent la Flore de Goiffon.

1469. Le Muflier rubicond, *Antirrhinum oruntium*, *L.* A feuilles lancéolées, pétiolées; à feuillets du calice plus longs que la corolle; à éperon très-court; à fleurs éparses, assises, axillaires; la corolle pourpre, beaucoup plus petite que celle du précédent. Sur les côteaux du Rhône, dans les vignes, au chemin Saint-Clair. Fleurit en Juillet et Août. Annuel. *Fig.* 457.


Fig. 457.

Antirrhinum arvense, majus. C. Bauh. pin. 212. *Antirrhinum sylvestre*, *Phyteuma*. Dod. pempt. 182. *Antirrhinum quartum*. Cam. epit. 923. *Antirrhinum angustifolium, sylvestre*. J. Bauh. 3. pag. 464. *Antirrhinum quartum*. Mauh. 1199. Lob. icon. 405. fig. 2. Cam. epit. 923. Hist. Lugd. 1340 et 1341. Barr. icon. 651 et 652.

I. Obs. Souvent dans les terres fortes, la tige s'élève à quatre pieds : elle est plus ou moins ramifiée. La capsule imite très-bien une tête de veau; les semences noires, très-petites; la variété à fleurs blanches est rare : les calices divisés en cinq feuillets linaires, dont les trois supérieurs plus longs; les corolles sans éperon; à tuyau enflé à la base; à lèvre supérieure, divisée en deux lobes; quelques poils sur la surface de la corolle qui est blanche-incarnate; sa gorge est fermée; les anthères jaunes, didymes; le style rougeâtre; le stigmate simple, mammelonné, très-petit, blanchâtre; le germe velu; la corolle avant son épanouissement est verdâtre; la tige le plus souvent simple, hérissée, haute de trois pieds; les feuilles linaires, lancéolées, assez succulentes, ciliées sur leur bord; à cils très-courts; les péduncules axillaires, très-courts.

II. Observ. La tige simple ou ramifiée, très-basse, ou élevée de cinq pieds.

1470. Le Muflier-Asarine, *Antirrhinum Asarina*, *L.* A corolles sans éperon; à feuilles opposées en cœur, crénelées; à tige couchée. Aux Pyrenées. Vivace.

Hedera saxatilis, magno flore. C. Bauh. pin. 306. Lob. icon. 601. fig. 2. Hist. Lugd. 915. fig. 2.

Observ. Les tiges hérissées; les feuilles à longs pétioles, velues, arrondies; les fleurs grandes, solitaires, blanches ou jaunes; les péduncules courts, velus; la corolle à gorge tachetée de points pourpres; les étamines blanches; le style purpurin.

1471. La Martyne annuelle, *Martynia annua*, *L.* Genre 811. Calice à cinq segmens courts; corolle en masque; capsule ligneuse, envelopée par une écorce qui peut se détacher, terminée par un bec recourbé, à cinq loges à deux battans; à tige ramifiée; à feuilles très-entières, anguleuses. Sabb. hort. 2. tab. 91. Schmid. icon. tab. 12. Originaire d'Amérique. Cultivée dans nos jardins.

Obs. Tige hérissée; à rameaux épars; feuilles à longs pétioles,

en cœur ; un calice extérieur de deux feuillets ; la corolle grande, velue extérieurement, blanche ou rosée ; la capsule grande, noirâtre. Le fruit, vu sa singulière forme, a mérité d'entrer dans les cabinets des curieux ; sa base, grosse comme le pouce, s'alonge en s'amincissant et se courbant de quatre pouces.

1472. La Scrophulaire nouée, *Scrophularia nodosa*, *L.* Genre 814. La corolle en grelot, à limbe irrégulier, est tournée en sens contraire ou renversée ; le segment intermédiaire de la lèvre inférieure est plaqué en dedans ; capsule à deux loges ; à racine noueuse ; à tige à angles obtus ; à feuilles en cœur, lancéolées, pointues, à trois nervures ; à fleurs en grappes terminales. Dans les bois, le long des haies, à Francheville, à Roche-Cardon. Fleurit en Juin et Juillet. Vivace. *Fig.* 458.

Fig. 458.

Scrophularia nodosa, *fœtida*. C. Bauh. pin. 235. *Scrophularia vulgaris et major*. J. Bauh. 3. pag. 421. *Scrophularia*. Dod. pempt. 50. Brunsf. 1. pag. 213. *Scrophularia*. Matth. 1130. Cam. epit. 866. *Galeopsis*. Fuchs. 104. *Ocimastrum*. Trag. 184. *Scrophularia major*. Lob. icon. 533. Hist. Lugd. 1085. Scrophulaire. Gaspard Bauhin a pris la *Scrophularia major Cæsalpini* pour celle-ci ; mais il faut la rapporter à la *Scrophularia aquatica, major*, Pin ; car Césalpin, 349, remarque qu'on voit deux autres petites feuilles à la base de celles de l'espèce qu'il décrit ; ce qui ne se trouve que dans la Scrophulaire aquatique : *Foliis*, dit-il, *longioribus serratis*, *quibus binæ appendices*, *juxtà pediculum*. Les feuilles de la grande Scrophulaire sont très-amères, très-puantes, plus même que celles du Sureau : ainsi il n'est pas surprenant que cette plante soit si résolutive, si émolliente et si adoucissante ; ce sont les qualités essentielles des remèdes propres à fondre les tumeurs les plus rebelles, accompagnées d'inflammation, et celles aussi que l'on appelle froides. La plupart des plantes qui sentent comme le Sureau, ou comme le *Stramonium*, ont presque les mêmes vertus par rapport aux inflammations et aux tumeurs ; il n'y en a pas de plus propres pour les blessures des parties tendineuses. On se sert du suc de la grande Scrophulaire pour mondifier les ulcères les plus sales, et ceux même qui sont carcinomateux ; pour résoudre les tumeurs scrophuleuses : pour adoucir l'inflammation des hémorroïdes, on emploie l'onguent fait avec les racines de cette plante : on saupoudre aussi ces parties avec la poudre de ces mêmes racines. Pour faire l'onguent de Scrophulaire, il faut, suivant la méthode de Tragus, tirer dans le mois de Mai le suc de toute la plante, et le conserver pendant une année dans une bouteille bien bouchée ; on le mêle ensuite avec parties égales d'huile et de cire neuve : le même auteur assure qu'il en a vu

guérir toutes sortes de gales et de gratelles, celle même qui approche de la lèpre : il recommande fort l'eau distillée de cette plante pour les boutons et pour les rougeurs du visage. L'auteur de l'Histoire des Plantes de Lyon conseille de faire l'onguent de grande Scrophulaire comme il suit : Il faut prendre en automne les racines de cette plante, les piler avec du beurre frais, les mettre pendant quinze jours à la cave dans un pot de grès bien bouché, les faire fondre sur le feu, et garder cet onguent après l'avoir passé par un linge. Si l'on suit la méthode de Tragus, il faut mettre de l'huile sur le suc de Scrophulaire pour l'empêcher de se moisir, ou à la place de l'huile, y mêler une sixième partie d'esprit de vin. Si l'on fait cet onguent suivant la description qui en est dans l'Histoire des Plantes de Lyon, au lieu de mettre à la cave les racines pilées avec le beurre, il faut les mettre en digestion au bain-marie pendant trois jours dans une cucurbite de verre, garnie de son chapiteau. Ces onguens sont excellens pour la goutte, pour les hémorroïdes, pour les dartres vives; mais il faut aussi pendant le temps que l'on s'en sert, faire prendre le matin à jeun un gros de racine de Scrophulaire en poudre, mêlée avec quelque conserve convenable, ou bien faire boire au malade une verrée de vin, dans lequel la racine aura infusé pendant la nuit. Tournefort.

Obs. Deux filamens courbés, deux droits; anthères noirâtres; l'écaille intérieure en cœur est terminée à sa base par une appendice anguleuse, agglutinée sur la lame interne de la corolle; les petites grappes supérieures sont alternes; les inférieures opposées; les fleurs sont souvent toutes verdâtres sans teinte rouge; les dents des feuilles plus grandes. On peut signaler ces deux espèces, et par les racines, et par les tiges; dans la première, les quatre angles sont saillans en lame feuillée; dans la seconde, ils sont obtus : dans la première, la racine est très-longue, trace dans la vase; dans la seconde, elle est ramassée en grosses tubérosités.

1473. La Scrophulaire aquatique, *Scrophularia aquatica*, *L.* A tige à angles saillans, ou membraneux; à feuilles ovales, lancéolées; à pétioles courant sur la tige; à fleurs en grappes terminales; à corolle d'un rouge-triste. Dans les fossés; très-commune. Fleurit en Juin et Juillet. Vivace.

Scrophularia aquatica, major. C. Bauh. pin. 235. *Scrophularia maxima, radice fibrosâ.* J. Bauh. 3. pag. 421. *Betonica aquatilis.* Dod. pempt. 150. *Benè. Scrophularia fœmina.* Cam. epit. 867. *Betonica aquatica.* Hist. Lugd. 1356. C'est à l'Herbe-du-Siége qu'il faut rapporter la *Scrophularia major* de Césalpin, 349. Il y a une transposition de la figure de cette plante dans l'Histoire de J. Bauhin : la figure dont Dodoëns et Lobel se sont servis, est beaucoup meilleure que celle de Tabernæmontanus. Cette plante est puante, un peu amère, détersive, et ne rougit presque pas le papier bleu; elle est détersive et vulnéraire, et a les mêmes vertus que la grande Scrophulaire. Tournefort.

I. Obs. Il faut remarquer une écaille en cœur, collée sur la face interne de la corolle; la lèvre supérieure est teinte en dehors et en dedans d'un pourpre-noirâtre.

II. Obs. La tige s'élève à quatre à cinq pieds; ses angles sont

membraneux ; les fleurs sont très-nombreuses. Toute la plante exhale une odeur de Sureau.

1474. La Scrophulaire canine, *Scrophularia canina*, *L.* A tige formant par ses rameaux un panicule ; à feuilles ailées ; à fleurs en grappes terminales, nues ; à marges du calice argentées ; les segmens de la corolle d'un pourpre-noirâtre. Dans les terres sablonneuses ; très-commune. Fleurit en Juin et Juillet. Bisannuelle.

Scrophularia Ruta canina dicta. C. Bauh. pin. 236. Tourn. 167. *Ruta canina*. Clus. hist. 2. pag. 209. Lob. icon. 2. part. 55. Hist. Lugd. 973. *Scrophularia tertia Dodonæi, tenuifolia, Ruta canina quibusdam vocata*. J. Bauh. 3. pag. 423.

Obs. Les folioles découpées en pièces inégales ; les folioles alternativement grandes et très-petites ; la terminale plus grande, plus longue et laciniée. D'ailleurs, la figure des feuilles varie beaucoup ; les folioles étant quelquefois très-étroites, ou laciniées, ou simplement dentées, à dents triangulaires, grandes ; les corolles rouges, à sommets blancs.

1475. La Celsie-Arcture, *Celsia Arcturus*, *L.* Genre 815. Calice à cinq segmens assez longs ; corolle en roue ; filamens barbus ; capsule à deux loges ; à feuilles radicales comme empennées ; à péduncules plus longs que la fleur. Originaire de Crète. Cultivée dans nos jardins.

Verbascum humile, Creticum, laciniatum. C. Bauh. pin. 240. Col. ecphr. 2. pag. 82. Alp. exot. 123. pag. 122.

Obs. La tige d'abord simple, se ramifie peu à peu, velue, feuillée ; feuilles veinées, à dents inégales, ridées, velues ; les inférieures à longs pétioles ; les supérieures simples ; les florales assises, en cœur ; les fleurs en grappe terminale, longue ; corolle jaune, assez grande. Le Genre des *Celsia*, dans l'ordre naturel, doit être rapproché des *Verbascum*.

1476. La Digitale pourpre, *Digitalis purpurea*, *L.* Genre 816. Calice à cinq segmens ; la corolle en cloche, ventrue, à limbe taillé en cinq parties, courtes ; capsule ovale, à deux loges. A tige anguleuse, velue ; à feuilles ovales, très-alongées, velues, finement dentées, les radicales à longs pétioles ; à fleurs pendantes, rangées sur un côté de la tige aux aisselles des feuilles florales. Corolles grandes, pourpres, avec des taches blanches dans l'intérieur ; à feuillets du calice ovales, aigus ; à corolle obtuse, la lèvre supérieure de la corolle entière. Dans les pâturages, à Brignais. Fleurit en Juin. Vivace.

Digitalis purpurea. J. Bauh. 2. pag. 812. *Digitalis purpurea, folio aspero*. C. Bauh. pin 243. *Digitalis*. Dod. pempt. 169. *Digitalis purpurea*. Fuchs. 793. Lob. icon. 572. ex Dod. *Campanula sylvestris, seu Digitalis, flore purpureo*. Trag. 888. Digitale rouge. Il semble que Tragus n'ait distingué la Digitale rouge de la jaune, que par la couleur des fleurs ; cependant ces espèces sont très-différentes par les feuilles. Il est surprenant que J. Bauhin ait dit que cette espèce à les feuilles âpres ; elles sont au contraire fort douces. Cette plante passe pour vulnéraire. Gesner, Hort. Germ. 256, rapporte qu'à Bologne en Italie on l'appelle *Aralda*, et que l'on y dit en proverbe *Aralda chi tutte piage salda*. Parkinson la donne pour spécifique contre l'épilepsie ; il assure qu'il en faut faire bouillir deux poignées avec quatre onces de Polypode dans une pinte de bière. Cet

auteur


Tom. 2. P. 145
DIGITALIS AMBIGUA L.
N°. 14

auteur la faisoit piler et appliquer avec succès sur les tumeurs scrophuleuses ; l'onguent de cette plante est fort résolutif. Lobel dit que sa décoction purge puissamment par le haut et par le bas. La Digitale croît dans les taillis, à Meudon, à Versailles, à Saint-Clair, et à Montmorency : *Digitalis flore magno, candido.* J. Bauh. 3. pag. 813. *Digitalis alba, folio aspero.* C. Bauh. pin. 244. *Digitalis secunda.* Dod. pempt. 169. Digitale à fleur blanche. Cette plante ne diffère de la précédente que par la couleur de sa fleur. Lobel en a donné une méchante figure ; car outre qu'elle représente les fleurs trop petites, les feuilles y sont exprimées sans aucune dentelure. J'ai vu cette plante dans les Landes qui sont entre Montmorency et la forêt. Tournefort.

Obs. L'odeur nauséabonde et la saveur ont fait soupçonner que cette plante avoit des propriétés précieuses. On l'a tentée avec succès pour le traitement des maladies emphractiques, ou avec obstruction.

1477. La Digitale ambiguë, *Digitalis ambigua, L.* A corolles très-grandes, jaunes, tachetées en dedans de couleur de safran.

Digitalis lutea. Fuchs. 894. Hist. Lugd. 831. *Digitalis tertia.* Dod. pempt. 169. *Digitalis lutea, flore majore, folio latiore,* J. Bauh. 2. pag. 813. *Digitalis lutea, magno flore.* C. Bauh. pin.

Obs. La tige simple, haute de deux à trois pieds, un peu hérissée ; les feuilles radicales, avec leur large pétiole feuillé, longues d'un pied ; celles de la tige comme embrassantes, ovales, lancéolées, dentées ; les fleurs en épi, tournées d'un seul côté, inclinées ; les calices hérissés, à cinq segmens linaires ; corolles grandes, longues d'un pouce, jaunâtres, extérieurement velues, étranglées au-dessus du germe, courbées, campanulées au-dessus ; à limbe irrégulier, comme divisé en cinq segmens très-courts ; des gouttes couleur de safran, sur-tout vers le fond de la corolle ; les étamines plus courtes que la corolle, comme tordues vers leur base ; le fruit, une capsule ovale, à deux loges. Linné l'avoit d'abord regardée comme une simple variété de la *Digitalis lutea.* Si cela étoit, pourquoi est-elle si commune en Lithuanie, où nous n'avons pas trouvé la *lutea*, la jaune, qui est si commune près de Lyon, tandis que l'ambiguë est si rare ? M. Hénon l'a cependant découverte tout récemment à Izeron et à Bessenay, au-dessus d'Anse. La Tourrette l'avoit observée sur les montagnes du Bugey.

1478. La Digitale jaune, *Digitalis lutea, L.* A feuilles en lancette, velues, finement dentées ; à feuillets du calice lancéolés ; à corolles petites, jaunes, aiguës ; la lèvre supérieure fendue en deux. Sur les bords de la Saône, entre Saint-Rambert et Lafréta. Fleurit en Juin et Juillet. Vivace.

Digitalis major, lutea, vel pallida, parvo flore. C. Bauh. pin. 244. *Digitalis flore minore, subluteo, angustiore folio.* J. Bauh. 2. p. 814. *Digitalis lutea, parva.* Lob. icon. 573. *Digitalis quarta.* Dod. pempt. 169. Morison, hist. 47, a observé cette plante à Fontainebleau, sur les collines, parmi les Bouleaux ; elle n'y est pas rare. Tourn.

Obs. Nous avons trouvé sur la montagne de Polémieux, près de Lyon, une variété à feuilles plus grandes, plus larges, dentelées à dents de scie, du milieu au sommet, et à corolles blanches. Quelquefois les feuilles sont très-entières ou sans dentelures ; les capsules sont en toupie, et s'ouvrent en deux battans.

1479. La Bignone-Catalpa, *Bignonia Catalpa*, *L.* Genre 817. Calice en gobelet à cinq segmens courts; corolle en cloche, dont la gorge est ventrue en dessous; fruit: silique à deux loges renfermant des semences membraneuses, comme ailées. A tige droite; à feuilles ternées, en cœur; à fleurs diandres, ou à deux étamines. Arbre introduit dans nos jardins, originaire d'Amérique. Fleurit en Juillet.

Bignonia Americana, arbor Syringæ cæruleæ folio. Duham. arb. 1. pag. 104. tab. 41. Kawara. Kœmpf. Jap. tab. 842. *optimè.*

Obs. Cet arbre s'élève jusqu'à quarante pieds. Ses grandes feuilles sont opposées ou trois à trois, pétiolées, ovales ou en cœur, très-entières; les fleurs nombreuses, en grappes terminales; les corolles grandes, odorantes, blanches-incarnates; les siliques longues de deux pieds, effilées.

1480. La Bignone-faux-Jasmin, *Bignonia radicans*, *L.* A tige sarmenteuse, s'enracinant par les nœuds; à feuilles pinnées; à folioles incisées. Originaire d'Amérique. Cultivée dans nos jardins. Arbrisseau. Fleurit en Juillet.

Gelseminum hederaceum, Indicum. Corn. Canad. 102. tab. 103. Barr. icon. 59. Sabb. hort. 2. tab. 84. *Pseudo-Apocinum, hederaceum, Americanum, tubuloso flore, Phœniceo, Fraxini folio.* Moris. hist. 3. pag. 612. sect. 15. tab. 3. fig. 1.

Obs. Cet arbrisseau grimpant s'élève comme le Lierre contre les murs, se cramponant par des radicules qu'il jette de ses nœuds; ses feuilles analogues à celles du Fresne; son calice rouge; ses corolles longues, tubulées, sont pourpres. Il produit un bel effet par ses grandes fleurs en corymbe.

1481. Le Lantane-Camara, *Lantana Camara*, *L.* Genre 824. Collerette de plusieurs feuillets; réceptacle des fleurs commun, réunissant plusieurs fleurs assises; corolles monopétales, presque régulières; les filamens insérés sur le tube de la corolle; stigmate rompu ou recourbé en crochet; fruit: drupe arrondie à une loge; semence, noix à deux loges renfermant deux noyaux. A feuilles opposées; à tige rameuse, sans piquans; à fleurs comme ramassées, en ombelle resserrée en tête, aplatie. Arbrisseau originaire de l'Amérique méridionale, cultivé dans nos jardins. Fleurit en Juillet.

Camara Melissæ folio, flore variabili. Dill. elth. tab. 56. fig. 65.

Obs. La tige ligneuse, ramifiée, velue, cendrée; les feuilles comme celles de la Mélisse, mais plus petites, hérissées: avant l'épanouissement, les corolles sont rouges; elles deviennent jaunes; et peu à peu leur teinte paroît foncée, couleur de safran.

1482. La Capraire biflore, *Capraria biflora*, *L.* Genre 827. Calice à cinq segmens; corolle en cloche à cinq segmens, aiguë; capsule à deux valves, à trois loges, à plusieurs semences; à tige ligneuse, couchée; à feuilles alternes, dentelées; à fleurs deux à deux. Originaire de la Grèce, cultivée dans nos jardins.

Capraria Curassavica. Herm. parad. 110. tab. 110. Pluk. alm. 237. tab. 98. fig. 4.

1483. La Linderne-fausse-Gratiole, *Lindernia Pyxidaria*, *L.* Genre 828. Calice à cinq feuillets; corolle labiée, à lèvre supérieure très-courte; les deux étamines plus courtes, terminées par une dent, ayant au-dessous l'anthère; capsule à une loge. A tige rampante; à feuilles assises, très-entières, ovales, crénelées; à fleurs pédunculées, soli-

taires, axillaires; à corolle d'un pourpre-clair. Dans les terres souvent arrosées; en Bresse, près de Montluel, au Soleil; et à Lyon, aux marais Pérache. Fleurit en Juillet et Août.

Pyxidaria repens, annua, flosculis monopetalis, unilabiatis. Lind. Alsat. 1. pag. 152. tab. 1. *Lindernia.* Allion. stirp. aliquot. 178, tab. 5.

1484. L'Erine des Alpes, *Erinus Alpinus*, *L.* Genre 832. Calice de cinq feuillets; le limbe de la corolle à cinq segmens échancrés, le supérieur très-court, renversé; capsule à deux loges; tiges inclinées, simples, assez roides; feuilles radicales en spatule formant une rosette, dentées, à dents de scie, un peu hérissées; fleurs en grappe terminant la tige; corolles purpurines, veinées, d'une odeur douce, agréable. Sur les Alpes. Fleurit en Juin. Vivace.

Ageratum purpureum. Hist. Lugd. 1184. *Benè.* J. Bauh. 3. part. 1. pag. 144. *Ageratum Alpinum, serratum.* C. Bauh. pin. 221. *Flore albo.* Barr. icon. 1192. *Benè.*

1485. La Linnée boréale, *Linnæa borealis*, *L.* Genre 835. Calice double, celui du fruit inférieur de quatre feuillets; celui de la fleur, supérieur, à cinq segmens; corolle en cloche; fruit, baie sèche à trois loges; à feuilles arrondies; à deux fleurs terminales, inclinées. Dans les forêts de Suisse et de Suède. Fleurit en Mai. Vivace.

Campanula serpyllifolia. C. Bauh. pin. 93. prodr. 35. Fl. Lapp. *L.* tab. 12. fig. 4. Flor. Suec. 562. fig. 1. Oed. Fl. Dan. tab. 3.

Obs. Tige rampante, jetant des tigettes hautes de quatre pouces; les feuilles pétiolées, petites; les unes arrondies, entières, les autres ovales, dentelées; les corolles d'un bleu-rougeâtre; le fruit chargé de poils blancs, renfermant deux semences. Cette plante, consacrée au prince des Botanistes, a eu quelque célébrité parmi les Médecins, comme efficace dans les rhumatismes; mais sa réputation ne s'est pas soutenue.

Calices à cinq segmens.

1486. La Limoselle aquatique, *Limosella aquatica*, *L.* Genre 837. Calice à cinq segmens; corolle en clochette, à cinq segmens pointus, dont un plus court; les quatre étamines rapprochées par paire; capsule à une loge à deux valves, à plusieurs semences; à racine traçante, produisant des touffes de feuilles à longs pétioles, ovales, lancéolées: du centre des feuilles naissent des hampes ne portant qu'une seule fleur. Dans les prairies inondées, aux Broteaux-Mognat, dans la saulée d'Oullins, et près de Givors. Fleurit en Juillet et Août.

Alsine palustris, exigua, flosculis albis, foliis lanceolatis, Plantaginellæ aquaticæ instar. March. Brand. Mentz. tab. 7. *Spergula pusilla, lanceolatis foliis.* Loës. Pruss. 261. tab. 81. *Alsine palustris, repens, foliis lanceolatis.* Pluk. alm. tab. 74. fig. 4. *Plantago aquatica, minima.* Clus. hist. 2. pag. 110. *absque icone Plantaginella palustris.* C. Bauh. pin. *Alsine palustris, exigua, flosculis albis, foliis lanceolatis aquaticæ instar.* Mentz. pug. tab. 7. *Limosella annua.* Lindern. Als. 153. tab. 5. fig. 1. *Plantaginella.* Hall. gen. 23. tab. 6. fig. 2. Cette plante se trouve dans le grand

fossé marécageux qui est au-dessous de l'Eglise de Saint-Maur. Tournefort.

Obs. La meilleure des figures citées est celle de Haller; le calice d'une seule pièce est couronné par quatre dents; la corolle monopétale campanulée, d'un blanc-rose; la capsule est oblongue; les feuilles les unes linaires, d'autres lancéolées; les tiges tracent dans la vase, en jetant de leurs nœuds des radicules.

Les observations que nous avons faites cette année 1805, le 15 Août, nous font soupçonner que cette petite plante n'appartient pas à la Didynamie Angiospermie. Le calice divisé profondément en cinq segmens linaires, offrant une tache rougeâtre entre chaque segment; la corolle blanche-rose, diaphane, divisée en cinq lobes égaux, est renfermée dans le calice au-dessus du germe; les anthères rougeâtres, rapprochées par paires, mais aussi souvent divergentes ou écartées: certainement les étamines sont de la même longueur; le fruit est une très-petite capsule oblongue, renfermant plusieurs semences; les feuilles à long pétiole; elles sont le plus souvent mousses ou en spatule, repliées en cuiller. Cette plante couchée se multiplie plutôt par ses drageons que par ses semences.

1477. L'Orobanche majeure, *Orobanche major*, *L.* Genre 841. Calice divisé en deux segmens; corolle labiée, à lèvre supérieure échancrée; un miellier glanduleux à la base du germe; fruit, capsule à une loge, à deux battans, à plusieurs semences; à racine bulbeuse, couverte d'écailles; à tiges ou hampes velues, jaunâtres, garnies d'écailles membraneuses, lancéolées, cotonneuses; à fleurs grandes, jaunes, en épi terminant la tige; à étamines non saillantes hors de la corolle; à calices à quatre dents. Dans les pâturages arides, sur les côteaux du Rhône et de la Saône, en Serin, à la Quarantaine, à la Carrette. Fleurit en Juin. Vivace. *Fig.* 459.

Fig. 459.

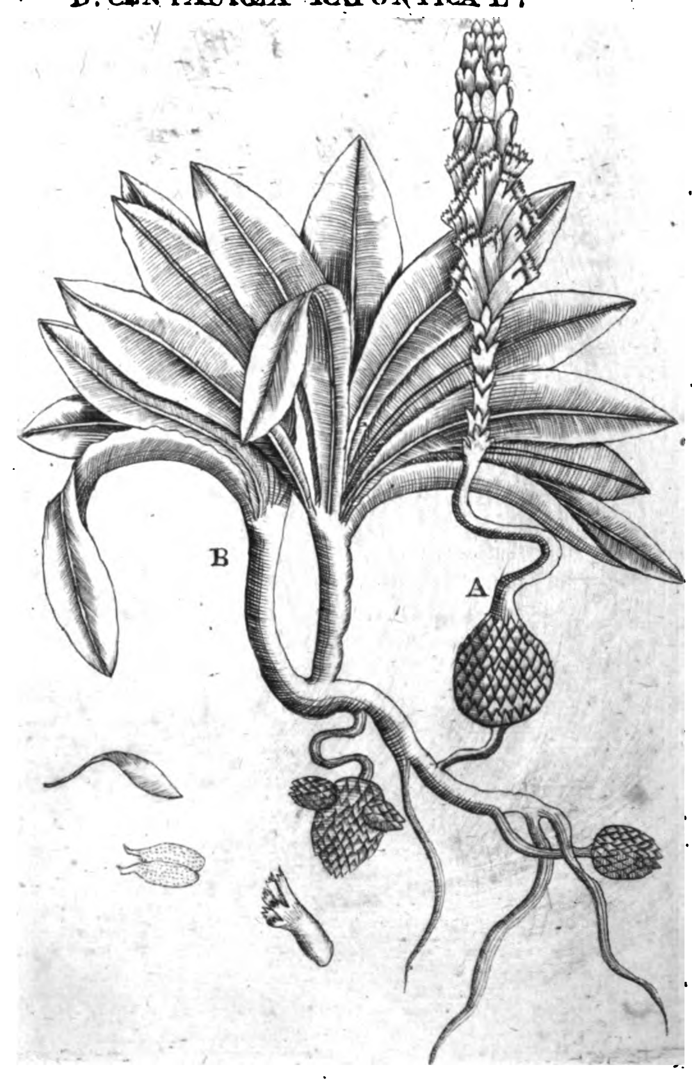


Orobanche major, *Caryophyllum olens*. C. Bauh. pin. 87. *Orobanche flore majore*. J. Bauh. 2. pag. 780. *Limodoron, sive Orobanche*. Dod. pempt. 552. *Orobanche prima*. Clus. hist. 1. pag. 270. *Rapum Genistæ*. Lob. icon. 2. pag. 89. *Orobanche*. Matth. 536. *Orobanche secunda*. Tabern. 684. Hist. Lugd. 485. *Orobanche major*, *fœtidissima*. Instit. rei herbar. Je crois que ce n'est qu'une variété de la précédente. Tournefort.

Obs. La corolle se sèche sans tomber; les quatre étamines adhèrent par leurs anthères; le stigmate est en forme de cœur renversé; une glande sous la base du germe; les stipules simples, aiguës; souvent les étamines sont plus longues que la corolle. Commune près de Lyon, rare en Lithuanie. Trouvée fleurie en Mai, sur les revers d'un bois, près de Grodno.

N°15 A. OROBANCHE LŒVIS L.

B. CENTAUREA RAPONTICA L.



1478. L'Orobanche lisse, *Orobanche lævis*, *L.* Très-ressemblante à la précédente : elle n'en diffère que par ses écailles plus courtes, lisses, ses étamines saillantes ; à corolles rouges ou bleuâtres, ou d'un violet-pâle ; à calice à cinq dents. A la Quarantaine et sur les côteaux arides du Rhône. Fleurit en Juin. Vivace.

Orobanche subcærulea flore, sive secunda. Clus. hist. 1. pag. 271. Tourn. 176. *Orobanche magna, purpurea, Monspessulana.* J. Bauh. 2. pag. 782. *Orobanche majore flore.* C. Bauh. pin. 83.

1479. L'Orobanche ramifiée, *Orobanche ramosa*, *L.* A tige divisée en rameaux ; à corolles divisées en cinq segmens : elles sont pourpres, bleues ou blanches. Dans la plaine du Dauphiné, à la Ferrandière, à Myons. Fleurit en Juillet. Vivace.

Orobanche ramosa. C. Bauh. pin. 88. *Orobanche minor, purpureis floribus, sive ramosa.* J. Bauh. 2. pag. 781. *Orobanche tertia, polyclonos.* Clus. Hist. 271. La figure que Camérarius a donnée de l'*Orobanche*, epit. 311, représente cette espèce ; mais les fleurs y sont mal gravées, et la description n'y convient pas. Tourn.

Observ. Cette espèce varie beaucoup par sa grandeur et par ses teintes. Nous avons sous les yeux des échantillons de trois à quatre pouces, d'autres de huit ; les plus communes sont petites, à fleurs bleues ; celles à fleurs jaunes et blanches sont plus rares.

1480. L'Orobanche bleue, *Orobanche cærulea*, *L.* A tige lisse ou foiblement hérissée de poils très-courts ; les bractées velues, à calice divisé en quatre ou en cinq segmens longs ; la corolle d'un blanc-bleuâtre ; à lèvre supérieure divisée en deux lobes renversés sur leurs longueur ; l'inférieure en trois lobes presque égaux ; la corolle est enflée, ventrue au-dessous des lèvres ; son tuyau est blanc, courbé ; les étamines ne sont certainement pas saillantes, leurs anthères blanches, comme chiffonnées, les filamens velus ; le germe grand, en toupie, aplati ; le style velu ; le stigmate blanc, didyme.

1481. L'Orobanche jaunâtre, *Orobanche lutescens*, *L.* Calice velu, blanchâtre, divisé en quatre segmens, dont deux plus grands ; corolle velue, labiée, d'un blanc-jaune-de-paille ; à lèvre supérieure en voûte, déchiquetée sur ses bords ; l'inférieure plus courte, à trois lobes déchiquetés ; les quatre étamines embarrassées entre elles, fauves, sillonnées, offrant deux cornes ; le stigmate marron, en brossette sur une de ses faces ; le style couvert de poils terminés par une pelote ; sa tige et ses écailles velues, d'un blanc-jaunâtre ; la racine est un noyau enveloppé de radicules filiformes : on trouve sur le côté une bulbe écailleuse, sèche, à chair succulente, d'un beau vert ; la tige est farcie d'un tissu cotonneux. Ces deux variétés sont assez communes autour de Lyon, dans les terres sablonneuses.

1482. La petite Orobanche, *Orobanche nana*, *L.* A peine haute de trois à quatre pouces, légérement odorante, portant quatre à cinq fleurs d'abord roses ; devenant peu à peu d'un rouge-foncé ; à tige et stipules à peine velus, rougeâtres. Trouvée en Mai, sur les côteaux du Rhône, près de Lyon.

1483. La Dodartè Orientale, *Dordartia Orientalis*, *L.* Genre 847. Calice à cinq dents, la lèvre supérieure de la corolle une fois plus longue. Capsule globuleuse à deux loges ; à feuilles linaires, très-entières, lisses. Originaire de Tartarie. Vivace.

Dodartia orientalis, flore purpurascente. Tourn. corol. 47. iter. 3. pag. 208. tab. 208. Cultivée dans nos jardins.

Obs. La racine rampante ; les fleurs alternes en grappe ; à pédoncule court ; les corolles d'un noir-pourpre.

Fig. 460.

1494. Le Sésame Oriental (Jugeoline), *Sesamum Orientale*, *L.* Genre 845. Calice divisé en quatre segmens ; corolle campaniforme, à cinq segmens, le lobe inférieur plus grand ; le rudiment d'un cinquième filament ; le stigmate lancéolé ; fruit, capsule à quatre loges. A feuilles ovales, alongées, très-entières. Dans l'Inde. Annuelle. *Fig.* 460.

Digitalis Orientalis, Sesamum dicta. Tourn. 165. *Sesamum.* J. Bauh. 2. pag. 896. Dod. pempt. 532. C. Bauh. pin. 27. Matth. 330. fig. 2. Hist. Lugd. 483. Camer. 197.

Obs. La tige droite, cylindrique, velue, peu ramifiée. Les feuilles opposées, pétiolées, veinées, parsemées de petits poils ; les fleurs aux aisselles des feuilles, solitaires ; à pédoncules très-courts, placés entre deux glandes ; la corolle blanche, assez semblable à celle des Digitales ; ce qui a déterminé Tournefort à la ramener sous ce genre. Plante célèbre par l'emploi que les Orientaux font de l'huile grasse que ses semences fournissent en grande quantité.

Fig. 461.

1495. Le Gattilier-Vitet, *Vitex Agnus castus*, *L.* Genre 853. Calice à cinq dents : le limbe de la corolle labié, à six segmens ; fruit, une baie à quatre semences. Grand arbrisseau ramifié ; à rameaux plians, blanchâtres ; à feuilles digitées de trois ou cinq folioles lancéolées, très-entières ou dentées ; les fleurs verticillées, en longs épis terminaux ; corolle bleue ou blanche ; baies sèches à quatre loges, à semences solitaires, ovales. Les semences un peu âcres, aromatiques. Originaire des provinces méridionales. Cultivé dans nos jardins. Fleurit en Août. *Fig.* 461.

Vitex latiore folio. C. Bauh. pin. 474. Tourn. 603. *Vitex latiore, serrato folio.* Lob. icon. 139. *Vitex.* Dodon. pempt. 774. *Vitex folio serrato et non serrato.* J. Bauh. 1. pag. 205. Matth. 173. fig. 1. Hist. Lugd. 281. fig. 1 et 2. Cam. epit. 105.

I. Obs. Les fruits âcres, poivrés, sont de puissans toniques; on les prescrit pulvérisés et incorporés dans du miel commun, contre les fleurs blanches, les gonorrhées, les foiblesses d'estomac, la diarrhée.

II. Obs. La meilleure figure de la variété à feuilles très-entières, comme caractéristique, exprimant isolés la fleur et le fruit, est celle de Camérarius; elle a été adoptée réduite par Jean Bauhin qui offre à côté celle de la variété à feuilles dentées.

1496. Le Gattilier-Négundo, *Vitex Negundo*, *L.* Arbrisseau très-ressemblant au précédent, mais plus petit; à feuilles digitées, à cinq ou à trois folioles dentées à dents de scie; à fleurs en grappe paniculée. Originaire de l'Inde. Cultivé dans nos jardins. Fleurit en Août.

Negundo arbor mas. J. Bauh. hist. 2. pag. 189.

1497. L'Acanthe molle, *Acanthus mollis*, *L.* Genre 857. Le calice de deux grands feuillets; la corolle renversée, à une seule lèvre, à trois segmens; fruit, capsule à deux loges. A tige assez haute, ferme, terminée par de grandes fleurs blanches, en épi long d'un pied; les feuilles presque toutes radicales, sinuées, sans épines, grandes, luisantes. Originaire de Provence. Cultivée dans nos jardins. Toute la plante est fade, visqueuse. Vivace. *Fig.* 462.

Acanthus sativus, seu mollis Virgilii. C. Bauh. pin. 383. Tourn. 176. *Acanthus sativus.* Dod. pempt. 719. *Carduus Acanthus, seu branca Ursi.* J. Bauh. 3. pag. 75. Fuchs. 52. Matth. 499. fig. 1. Lob. icon. 2. pag. 2. fig. 1. Histor. Lugd. 1443. fig. 1. Cam. epit. 442. Sabb. hort. 3. tab. 13.

Obs. L'Achante n'est guère employée en Médecine qu'en décoction comme émolliente pour calmer l'inflammation.

Fig. 462.

1498. L'Acanthe épineuse, *Acanthus spinosus*, *L.*, aussi cultivée dans nos jardins, ressemble beaucoup à la molle; mais ses feuilles sont ailées, épineuses.

Acanthus aculeatus. C. Bauh. pin. 383. Tourn. 176. *Acanthus sylvestris.* Dod. pempt. 719. *Carduus Acanthus, seu Branca ursina, spinosa.* J. Bauh. 3. pag. 75. Lob. icon. 2. pag. 2. fig. 2. Histor. Lugd. 1445. fig. 1. Sabb. hort. tab. 14.

Obs. Dans les Acanthes, la corolle en anneaux n'offre qu'une seule lèvre. Les anthères sont velues. Ces plantes produisent un grand effet dans les jardins, par la grandeur et la singularité de leurs fleurs; et sur-tout la première, par la belle découpure de ses feuilles, qui ont tellement frappé les anciens Architectes, qu'ils les ont employées pour l'ornement des chapiteaux des colonnes des plus célèbres édifices.

1489. Le grand Mélianthe, *Melianthus major*, *L*. Genre 859. Calice de cinq feuillets, dont l'inférieur est bossué ; corolle de quatre pétales, un nectaire au-dessus des pétales inférieurs ; capsule à quatre loges. A tige ligneuse vers la racine ; à feuilles alternes, comme engainantes, pinnées, avec impaire ; à folioles assises, découpées profondément en dents de scie, d'un vert-glauque ; stipules solitaires, adhérentes au pétiole ; quatre étamines, deux plus courtes. Originaire d'Ethiopie. Cultivé dans nos jardins. Fleurit en Août. Vivace.

Melianthus Africanus. Herm. hort. Lugd. Batav. 414. tab. 415.

Obs. Si on secoue la plante en fleurs, on voit tomber de ses nectaires des gouttelettes en forme de pluie. On a commencé à la cultiver en Europe vers l'an 1672.

CLASSE QUINZIÈME.

TÉTRADYNAMIE.

I. SILICULEUSE.

* I. Silicule entière ou qui n'est pas échancrée au sommet.

864. DRAVE, *DRABA.*	*Silicule* à battans aplatis, sans *Style.*
873. LUNAIRE, *LUNARIA.*	*Silicule* portée sur un pédicule, à battans aplatis ; *Style* saillant.
863. SUBULAIRE, *SUBULARIA.*	*Silicule* à battans demi-ovales ; *Style* plus court que la silicule.
860. CAMÉLINE, *MYAGRUM.*	*Silicule* à battans concaves; *Style* persistant.
861. VELLE, *VELLA.*	*Silicule* à battans moitié plus courts que la cloison.

* II. Silicule échancrée au sommet.

868. IBÉRIDE, *IBERIS.*	Deux *Pétales* extérieurs plus grands.
869. ALYSSON, *ALYSSUM.*	*Filamens* des deux étamines courtes offrant une dent sur le côté interne ; *Silicule* à deux loges.
870. CLYPÉOLE, *CLYPEOLA.*	*Silicule* ronde, à battans aplatis, caduque, tardive.
871. PELTAIRE, *PELTARIA.*	*Silicule* ronde, comprimée, aplatie, à battans ne s'ouvrant pas.
867. COCHLÉARIA, *COCHLEARIA.*	*Silicule* en cœur ; à battans obtus, bossués.

865. PASSERAGE, *LEPIDIUM*. — *Silicule* en cœur, à battans en carène tranchante.

866. THLASPI, *THLASPI*. — *Silicule* en cœur renversé, à battans à bordure, carénés, et à marge carénée.

872. BISCUTELLE, *BISCUTELLA*. — *Silicule* formant deux lobes en dessus et en dessous, à marge carénée.

862. ANASTATIQUE, *ANASTATICA*. — *Silicule* mousse, à battans plus longs que la cloison, qui est terminée en pointe.

II. SILIQUEUSE.

* I. Calices fermés, à feuillets s'abouchant sur leur longueur.

886. RAIFORT, *RAPHANUS*. — *Silique* articulée.

878. VÉLAR, *ERYSIMUM*. — *Silique* à quatre côtés.

879. GIROFLIER, *CHEIRANTHUS*. — *Ovaire* flanqué de chaque côté par une glande.

881. JULIENNE, *HESPERIS*. — Une *Glande* entre les étamines les plus courtes; *Pétales* obliques.

882. ARABÈTE, *ARABIS*. — Quatre *Glandes* entre les feuillets du calice; *Stigmate* simple.

884. CHOU, *BRASSICA*. — Deux *Glandes* entre les étamines plus courtes, et deux autres entre les étamines plus longues.

883. TURRITE, *TURRITIS*. — *Pétales* droits.

875. DENTAIRE, *DENTARIA*. — *Silique* à battans s'ouvrant en se roulant en spirale.

874. RICOTIE, *RICOTIA*. — *Silique* à une loge.

* II. Calices béans, à feuillets écartés à leur sommet.

889. CRAMBE, *CRAMBE*. — *Silique* caduque, tardive, arrondie, en baie desséchée; quatre *Filamens* fourchus au sommet.

888. PASTEL, *ISATIS*. — *Silique* caduque, tardive, lancéolée, à une semence.

887. BUNIAS, *BUNIAS*. — *Silique* caduque, tardive, à quatre côtés inégaux, comme épineuse sur les angles.

890. CLÉOME, *CLEOME*. — *Silique* à une loge, s'ouvrant par ressort; *Glande* à la base des feuillets du calice; le plus souvent plus de six *Etamines*.

876. CARDAMINE, *CARDAMINE*. — *Silique* s'ouvrant par ressort, à battans roulés en spirale.

885. MOUTARDE, *SINAPIS*. — *Silique* s'ouvrant par ressort, renflée vers la base; *Feuillets* du calice étalés horizontalement.

877. SISYMBRE, *SISYMBRIUM*. — *Silique* s'ouvrant par ressort, à battans droits; *Feuillets* du calice étalés.

CLASSE QUINZIÈME.

LES CRUCIFÈRES,

A quatre pétales en croix.

Les étamines formant quatre puissances, ou quatre plus hautes et deux plus courtes.

(La Tétradynamie de Linné.)

Les Plantes de cette collection constituent une famille naturelle, dont les genres sont différemment caractérisés, suivant les différens auteurs : les uns n'ayant eu égard qu'au fruit ; les autres aux pétales ; d'autres aux glandes qui accompagnent souvent la base des étamines. Dans ces Plantes, le calice est formé par quatre feuillets caduques, dont deux sont le plus souvent prolongés et bossués à leur base ; quatre pétales, rarement nuls ; leurs onglets très-longs forment le plus souvent un angle droit avec leur lame : ces pétales sont égaux, excepté dans les *Iberis L.* Quelquefois seulement deux ou quatre étamines. Dans plusieurs, on voit de petites glandes succulentes à la base des filamens : le fruit est une silicule ou silique à deux valves, s'ouvrant droites ou roulées ; le plus souvent divisées par un diaphragme ou cloison. Les Crucifères portent souvent leurs fleurs en bouquets terminant les tiges, ou les rameaux ; ce corymbe s'alonge à mesure que les fleurs inférieures, qui s'épanouissent les premières, se flétrissent ou tombent. Le plus souvent les fruits sont assez développés dans les fleurs inférieures, pour les reconnoître, lorsqu'ils entrent dans le caractère essentiel du genre. Dans plusieurs Crucifères, les feuilles assises, alternes, sont pinnées, pinnatifides, ou lyrées : dans presque toutes la saveur et l'odeur sont spéciales, propres à cette famille ; mais le principe vif qui les constitue, est volatil, fugace ; aussi elles sont sans activité après leur dessication. Dans quelques-unes, ce principe est si âcre, comme dans les semences de moutarde, qu'il enflamme la peau, excite des phlictènes, si l'application est trop long-temps soutenue.

TÉTRADYNAMIE SILICULEUSE,

A fruit à peu près aussi large que long.

1490. LA Caméline vivace, *Myagrum perenne*, *L.* Genre 860. Crucifère. Silicules à une loge, terminées par un style conique; le plus souvent une seule semence. A tige lisse, très-ramifiée; à feuilles inférieures pétiolées, pinnatifides; celles de la tige dentées; les pétales jaunes; les silicules à deux articulations, dont un seul nœud renferme une semence. Dans la plaine du Dauphiné, à Myons. Fleurit en Mai et Juin. Vivace.

1491. *Rapistrum monospermum.* C. Bauh. pin. 95. prodr. 37. tab. 37. Mappi, Alsat. 266. tab. 266. Tourn. 211. J. Bauh. hist. 2. pag. 855. fig. 1.

I. Obs. La tige haute d'une coudée, ramifiée à bras ouverts. La silicule offre deux nœuds; l'inférieur plus resserré; le supérieur plus enflé et strié. Les pétales sont grands, échancrés, odorans; quelquefois les deux logettes de la silicule renferment chacune une semence. La silicule est terminée par un style long.

II. Obs. Les figures citées des frères Bauhin sont vicieuses en ce qu'elles offrent les feuilles sans pétioles; ils n'ont connu que la variété dont la silicule est à une seule semence; celle de Mappi est plus exacte, exprimant mieux les feuilles et les silicules; mais, comme il l'observe lui-même, les feuilles supérieures sont trop laciniées, car elles ne sont que sinuées.

1492. La Caméline cultivée, *Myagrum sativum*, *L.* A feuilles lisses embrassant la tige, oreillées; les silicules en forme de poire, pédunculées, à plus d'une semence. Dans les champs, aux Broteaux. Fleurit en Mai et Juin. Annuelle. *Fig.* 463.

Alysson segetum, *foliis auriculatis*, *acutis*. Instit. rei herbar. pag. 217. *Myagrum sativum*. C. Bauh. pin. 109. *Myagrum dictum Camelina*. J. Bauh. 2. pag. 892, *et Myagrum Turcicum ejusdem*, 2. pag. 837. *Camelina*, *sive Myagron*. Dod. pempt. 532. Lob. icon. 224. fig. 2. Hist. Lugd. 1136. fig. 1. La comparaison que Dodoëns a faite de cette plante avec la Garence ne paroît pas fort juste: la figure du *Myagrum primum Tabern.* ne représente guère mieux le *Myagrum sativum* que le *Myagro similis*, *siliquâ rotundâ pin.* La plante dont nous parlons n'est pas mal représentée dans Camérarius, epit. 901 et 902, fig. 1;

Fig. 463.



mais elle est fort mal gravée dans le même auteur, sous le nom de *Pseudo-Myagrum*, dont la figure n'est qu'une copie de celle de Matthiole : les fruits en sont fort mal dessinés, et les fleurs sont à cinq feuilles ; ce qu'on n'a pas encore observé dans aucun genre des plantes à fleurs en croix. Tournefort.

Obs. On retire des graines de cette plante une huile par expression, qui n'est bonne que pour la lampe.

1503. La Caméline froncée, *Myagrum rugosum*, *L.* A feuilles oblongues, obtuses, dentées ; à silicules sillonnées, ridées, velues ; à pétales jaunâtres. Aux Broteaux. Fleurit en Mai. Annuelle.

Rapistrum rugosum. Tab. 78. Allioni Flor. Pedem., dont la figure très-exacte et de grandeur naturelle exprime sur le côté une fleur disséquée.

Obs. La tige ramifiée s'élève à deux coudées ; les feuilles radicales, pétiolées, pinnatifides ; à pinnules dentées, triangulaires ; l'impaire plus grande ; feuilles nulles sur la tige, excepté à la naissance des rameaux ; elles sont assez fermes, succulentes, hérissées ; les pétales entiers ou à peine échancrés.

1504. La Caméline paniculée, *Myagrum paniculatum*, *L.* A tige velue, à rameaux étalés ; à feuilles oreillées, embrassantes, un peu velues ; à fleurs en longs épis ; à pétales jaunes ; à silicules très-petites, arrondies, à une semence. Dans les terres sablonneuses, aux Broteaux. Fleurit en Avril. Annuelle.

Rapistrum arvense, folio auriculato, acuto. Instit. rei herbar. 211. *Myagro similis, siliquâ rotundâ.* C. Bauh. prodr. 52. *Myagrum monospermum, hirsutum, siliquis rotundis.* Loës. Pruss. 174. tab. 56. Bellev. tab. 186. *Myagro affinis herba, capitulis rotundis.* J. Bauh. 2. pag. 895. Cette plante se trouve dans les champs, entre Villejuive et Rongis : elle est bien gravée dans Camérarius, epit. 901, sous le nom de *Pseudo-Myagrum alterum, num. secundo*, que G. Bauhin a appelée *Myagrum sylvestre pin.*, et qu'il a séparée sans raison de la plante dont nous parlons. Tournefort.

I. Obs. J'ai trouvé près de Grodno plusieurs individus à tige très-simple, terminée par un seul bouquet ; à feuilles dentées ; à fleurs petites, jaunes ; à silicules ridées, velues ; je crois que c'est le *Myagrum rugosum L.*, qui, tout bien examiné, n'est pas assez différent du *paniculatum*, pour en former une espèce.

II. Obs. La figure de Loësel, que nous avons fait regraver parmi celles de Belleval, est très-exacte.

1505. La Caméline perfoliée, *Myagrum perfoliatum*, *L.* A feuilles radicales, lisses ; celles de la tige assises, embrassantes, d'un vert-glauque : à fleurs d'un jaune-pâle, à silicules assises, en forme de poire, à une seule semence, quoique à trois loges. Sur les côteaux du Rhône, et dans les bois de Roy près Fontaine. Fleurit en Juin. Annuelle.

Myagrum monospermum, latifolium. C. Bauh. pin. 109. prodr. tab. 51. Tourn. 211. J. Bauh. hist. 2. pag. 894. fig. 2. Nous devons à Gaspard Bauhin la première description et une bonne figure de cette espèce.

Obs. La tige divisée à bras ouverts ; les feuilles inférieures lisses, en ovale alongé, dentelées ; celles de la tige à dentelures plus fines ; les fleurs petites.

1506. La Caméline des rochers, *Myagrum saxatile*, *L*. A tige presque dénuées de feuilles, formant un panicule; à feuilles radicales pétiolées, ovales, dentées, rudes; celles de la tige assises, étroites; à pétales blancs; à silicules sphériques, polyspermes, lisses. Sur les hautes montagnes du Bugey. Vivace.

Thlaspi petræum, *myagroïdes*. Pon. Bald. 336. tab. 338. *Thlaspi Alpinum*, *majus*. C. Bauh. pin. 107. prodr. 49, *cum icone*. Cam. epit. 338.

Obs. Les trois figures citées expriment bien nos individus.

1507. La Velle annuelle, *Vella annua*, *L*. Genre 861. Crucifère, à silicule formée par deux valves, moitié plus courte que la cloison qui est extérieurement ovale. A feuilles pinnatifides; à silicules pendantes. Originaire d'Espagne, cultivée dans nos jardins. Fleurit en Mai. Annuelle.

Narsturtium sylvestre, *Erucæ affine*. C. Bauh. pin. 205. Clus. hist. 2. pag. 130. fig. 1. Lob. icon. 205. fig. 2. Hist. Lugd. 657. fig. 2. J. Bauh. hist. 2. pag. 920. fig. 1. Sabb. hort. 4. tab. 8.

Obs. Toute la plante est hérissée de poils; la tige est foible, ramifiée dès la base; les folioles linaires, sèches, roides, d'un vert-foncé; les grappes des fleurs sont plus longues que les feuilles; les pétales blancs. L'Ecluse a le premier décrit cette plante sous le nom de *Narsturtium sylvestre*, *Valentinum*. Sa figure qui est très-exacte, a été copiée par ses successeurs.

1508. L'Anastatique rose de Jéricho, *Anastatica Hierochuntica*, *L*. Genre 862. Crucifère, à silicule rabattue, mousse, couronnée sur la bordure par deux valves deux fois plus longues que la cloison qui est surmontée par le style, oblique, roide; les deux loges renferment chacune une semence. La tige petite, ramifiée dès sa base, duvetée; les feuilles charnues en ovale renversé ou lancéolées, ou très-entières, ou inégalement dentées d'un vert-pâle; les fleurs en épi très-court, petites, assises dans la bifurcation des rameaux; les pétales blancs; les silicules hérissées, épineuses. Originaire d'Egypte. Sur les bords de la mer. Cultivée dans nos jardins. Fleurit en Mai. Annuelle.

Rosa Hierochuntica. C. Bauh. pin. 484. Lob. icon. 203. fig. 1 et 2. Hist. Lugd. 1796. fig. 1. Camer. hort. 147. tab. 41. J. Bauh. hist. 2. pag. 209. fig. 2 et 3. Zanon. tab. 125. fig. 1 et 2. *Benè*.

Obs. La silicule mûre est tuberculeuse, terminée par deux oreilles divergentes : entre deux on voit le style roide, persistant. Quelque desséchée que soit la tige, si on la fait macérer dans l'eau, elle étend de nouveau ses rameaux, qui sont trichotomes et dichotomes.

1509. La Subulaire aquatique, *Subularia aquatica*, *L*. Genre 863. Crucifère, à silicule entière, ovale, formée par deux valves ovales, concaves, placées en sens contraire à la cloison; style plus court que la silicule. A hampe portant une, deux ou trois fleurs alternes; à feuilles radicales, molles, linaires; à pétales entiers. Dans les terrains aquatiques du Nord de l'Europe. Annuelle.

Gramen junceum, *hybernum*, *Thlaspeos capitulis*. Moris. hist. 3. sect. 8. tab. 10. *Figura ultima*. *Graminifolia aquatica*, *Thlaspeos capitulis rotundis*, *septo medio*, *Siliculam dirimente*. Pluk. alm. 180. tab. 188. fig. 5. Flor. Dan. tab. 35.

Obs. Les hampes s'élèvent au plus à trois pouces ; les feuilles comme celles des petits joncs, sont lisses, assez épaisses, d'un vert-gai ; les fleurs très-petites à pétales blancs ; les capsules d'un brun-pâle ; les semences jaunes. Les figures de Morison et de Pluknet ne présentent que les silicules. Ces deux auteurs reconnoissent pour inventeur de cette plante Shérard. La figure d'Oéder est parfaite et caractéristique.

1500. La Drave printanière, *Draba verna*, *L.* Genre 873. Crucifère. Silicules entières, ovales, oblongues, sans style ; à valves aplaties, parallèles à la cloison. Très-petite plante à feuilles radicales, lancéolées, un peu dentées, en rosette. A tige nue, portant plusieurs fleurs sur d'assez longs péduncules ; à quatre pétales blancs, fendus en deux pièces. Dans les pâturages. Très-commune aux Tapis et à la Carrette. Fleurit en Février et Mars. Annuelle.

Alysson vulgare, *Polygoni folio*, *caule nudo*. Instit. rei herbar. *Bursa pastoris minor*, *loculo oblongo*. C. Bauh. pin. 108. *Bursa pastoria*, *minima*, *oblongis siliquis*, *verna*, *loculo oblongo*. J. Bauh. 2. pag. 937. *Paronychia vulgaris*. Dod. pempt. 112. Lob. icon. 469. fig. 1. Hist. Lugdun. 1214. fig. 1. pag. 1318. fig. 1. Segu. Ver. 1. tab. 4. fig. 3. Cette plante me paroît fort différente de celle que Césalpin, 366, appelle *Humilis quædam herbula*, *affinis Bursæ pastoris*, *foliolis Thymi rotundioribus*, *candicantibus*, *subhirsutis*, etc. Il dit qu'elle est très-fréquente en Sicile, et autour de Piombino. Gaspard Bauhin n'a pas eu raison de la rapporter à celle-ci, dont les feuilles varient par leurs découpures, mais qui sont toujours fort éloignées de la figure de celles du Thym : ces variétés sont représentées dans l'Histoire des Plantes de Lyon. La *Paronychia Alsine folio Lobelii*, Hist. Lugd. 1214, les représente sans découpures : les mêmes feuilles sont découpées dans la figure de la *Myosotis parva Dalechampii*, Hist. Lugd. 1318. Tournefort.

I. Obs. Dans la plupart de nos individus de Lithuanie, toutes les feuilles étoient très-entières, sans dents ; les hampes souvent à peine hautes d'un pouce, uniflores ou biflores ; dans le plus grand nombre, les fleurs nombreuses à péduncules longs, étalés, d'où la hampe paroît ramifiée ; les feuilles sont lisses ou hérissées ; les pétales blancs profondément divisés en deux pièces : comme la silicule se développe rapidement, on trouve rarement les six étamines.

II. Obs. On doit rapporter à cette espèce la figure de Thalius, tab. 7, marquée E.

1501. La Drave-Aizoïde, *Draba Aizoïdes*, *L.* A hampe nue, simple ; à feuilles linaires, carénées, ciliées sur les bords, lisses sur les deux faces. Sur les Alpes du Dauphiné. Vivace.

Alyssum Alpinum, *hirsutum*, *luteum*. Tourn. instit. *Leucoïum luteum*, *Aizoïdes montanum*. Col. ecphr. 2, pag. 62. Lob. icon. 381. fig. 1. Hist. Lugd. 1196, fig. 2 et 3.

Obs. Hampe de deux pouces ; feuilles en rosette ; fleurs en grappe ; calice coloré ; pétales jaunes ; silicule alongée.

1502. La Drave des murailles, *Draba muralis*, *L.* A tige ramifiée ; à feuilles ovales, assises, dentées, velues ; à corolles blanches. Dans les pâturages secs, sur la route de Lyon à Vienne et à Condrieux. Fleurit en Mai. Bisannuelle.

Alyssum Veronicæ folio. Tourn. inst. 217. *Bursa pastoris major*, *loculo*

loculo oblongo. C. Bauh. pin. 108. Prodr. 50. tab. 50. *Myagroïde subrotundis*, *serratisque foliis*, *flore albo*. Barr. icon. 816. J. Bauh. hist. 2. pag. 939. fig. 1. Bellev. tab. 187.

I. Obs. La variété qui se trouve auprès de Grodno, est constamment à fleurs jaunes. Elle est très-commune. Elle fleurit en Avril et Mai. Celle que l'on trouve dans notre Département, est à fleurs blanches; elle est rare.

II. Obs. Les variétés que nous avons observées près de Grodno sont, 1.° à feuilles de la tige dentées et non dentées; les feuilles radicales en rosette, à poils roides, touffus à la circonférence, qui est très-entière ou dentée. 2.° Une petite variété à peine haute de deux pouces; à tige très-simple; à feuilles trois fois plus petites, portant au sommet peu de fleurs. *Voyez* les deux excellentes figures de Belleval, Démonstrat. Elémentaires de Botanique, in-4°, Série première.

III. Obs. Nous devons à Gaspard Bauhin la première description, et une assez bonne figure de cette espèce. *Voyez* aussi celle de Thalius, tab. 7, marquée D.

1513. La Drave blanchâtre, *Draba incana*, *L.* A tige ramifiée; les feuilles de la tige nombreuses, blanches, dentées; les silicules oblongues, obliques, presque assises. Sur les Alpes d'Europe. Bisannuelle.

Leucoïum, *seu Lunaria vasculo oblongo*, *intorto*. Pluk. alm. 215. tab. 42. fig. 1. Flor. Dan. tab. 130.

Obs. Les feuilles radicales en rosette, molles, d'un vert-cendré, ovales, à peine dentées; celles de la tige demi-embrassantes, ovales, lancéolées; les pétales entiers, blancs.

1514. Le grand Passerage-Cresson, *Lepidium latifolium*, *L.* Genre 865. Crucifère. Silicules échancrées, en cœur; à deux valves carénées en sens contraire avec la cloison; plusieurs semences dans chaque loge. A tige grande, ramifiée; à feuilles ovales, lancéolées, entières, à dents de scie; les radicales pétiolées; celles de la tige assises. Dans la plaine du Dauphiné, dans les terrains gras, humides, à Myons. Fleurit en Juin. Vivace. *Fig.* 464.

Fig. 464.



Lepidium latifolium. C. Bauh. pin. 97. *Lepidium Pauli*. J. Bauh. 2. p. 940. *Lepidium Plinii*. Dod. pempt. 716. *Lepidium latifolium*. Tournef. 216. Fuchs. hist. 484. Math. 457. fig. 1. Lob. icon. 318. fig. 2. Hist. Lugd. 666. fig. 2. Cam. epit. 378 et 379. Passerage. Cette plante rougit beaucoup le papier bleu : elle est âcre, aromatique, et l'on y trouve le goût du Poivre et de la Moutarde : ainsi cette plante est antiscorbutique, stomacale, et propre pour l'affection

hypocondriaque; on en tire pour cela une teinture avec l'esprit de vin, ou l'on en fait boire la tisane : on pile aussi la racine de Passerage avec du beurre, et on l'applique sur les endroits où la goutte se fait sentir. Cette plante naît dans les îles de la Marne, et sur-tout le long de l'eau, entre les Carrières et Charenton. Tournefort.

Obs. La seconde figure citée de Camerarius est la meilleure; elle offre isolées la fleur et la silicule.

1515. Le Passerage à hampe, *Lepidium nudicaule*, *L.* A tige très-simple, sans feuilles; à feuilles pinnatifides, étroites, quatre ou six étamines. Dans la plaine du Dauphiné, à Myons. Fleurit en Mai. Annuel.

Narsturtium minimum, vernum, foliis tantùm circà radicem. Magn. Bot. 187. tab. 186. Tourn. 214.

I. Obs. Les feuilles radicales nombreuses, linaires, pinnatifides ou simplement dentées vers le haut; les silicules échancrées; les pétales égaux. A peine la tige s'élève à trois pouces.

II. Nous devons à Magnol la première notice, et une assez bonne figure de cette espèce, qu'il ne faut pas confondre avec l'*Iberis nudicaulis*, qui lui ressemble beaucoup.

1516. Le Passerage couché, *Lepidium procumbens*, *L.* A hampes couchées; à feuilles sinuées et pinnées; la foliole impaire plus grande; à pétales blancs, de la longueur des feuillets du calice, qui sont concaves; à six étamines. Dans les terres légères, sablonneuses, aux Broteaux. Fleurit en Mai et Avril. Annuel.

Narsturtium pumilum, supinum, vernum. Magn. Bot. tab. 184. Tourn. inst. 214.

I. Obs. Nous devons encore à Magnol la première figure et le signalement précis de cette espèce.

II. Obs. Les feuilles les unes ovales, entières; d'autres divisées en trois ou cinq lobes, lyrées; les feuillets du calice concaves; les pétales en coin; la silicule comme celle de la Drave printannière.

1517. Le Passerage des rochers, *Lepidium petræum*, *L.* A feuilles pinnées avec impaire; les folioles des radicales ovales, lancéolées; celles de la tige linaires; à pétales blancs, échancrés, plus courts que le calice. Très-commun sur les côteaux sablonneux du Rhône, à la Carrette. Fleurit en Mars et Avril. Annuel.

Narsturtium pumilum, vernum. C. Bauh. pin. 105. Tourn. 215. *Cardamine pusilla, saxatilis, montana, discoïdes.* Columnn. ecphr. 1. tab. 273. Pluk. Phyt. tab. 206. fig. 4.

I. Obs. Plante lisse, à tige élevée de quatre pouces, d'un vert-purpurin; à folioles elliptiques, assez succulentes, d'un vert-noirâtre; fleurs en longues grappes; à silicules aplaties, ovales, sans style.

II. Obs. Il faut préférer la figure de Columna à celle de Plukenet, si toutefois celui-ci a voulu exprimer cette espèce.

1518. Le Passerage des ruines, *Lepidium ruderale*, *L.* A feuilles radicales pinnées; à folioles dentées; celles de la tige, linaires, très-entières; à fleurs sans pétales; à deux étamines. Très-commun sur le bord des chemins, à la Croix-Rousse. Fleurit en Juin.

Narsturtium sylvestre, Osyridis folio. C. Bauh. pin. 105. *Narsturtium angustifolium.* Fuchs. hist. 304. Dod. pempt. 713. fig. 1. Lob. icon. 214. fig. 1. Hist. Lugd. 662. fig. 3. pag. 1181. fig. 1.

I. Obs. L'odeur de cette plante est singulière, désagréable. On trouve sur plusieurs individus les quatre pétales et quatre étamines.

II. Obs. Les figures de Lobel et de Dodoëns sont semblables et assez bonnes : elles paroissent modelées sur celle de Fuchs.

1519. Le Passerage-Ibéride, *Lepidium Iberis*, *L.* A feuilles inférieures lancéolées, dentées ; les supérieures linaires, très-entières ; à fleurs à quatre pétales ; à deux étamines. Sur le côteau du Rhône, au chemin Saint-Clair. Fleurit en Juin. Annuel. *Fig.* 465.

Fig. 465.



Lepidium Graminifolio, sive Iberis. Tourn. 216. *Iberis latiore folio.* C. Bauh. pin. 97. *Iberis,* Dod. pempt. 714. Matth. 237. fig. 3. Lob. icon. 225. fig. 2. Hist. Lugd. 666. fig. 1. Cam. epit. 377. J. Bauh. hist. 2. pag. 918. fig. 1.

Obs. C'est le Passerage sauvage, ou le Nasitor sauvage. Cette plante, assez âcre, répand une odeur spéciale ; on la regarde comme succédanée du Cresson Alénois ; elle peut en effet remplir les mêmes indications, comme diurétique. La figure de Dodoëns, copiée par Lobel, est plus fidelle que celle de Matthiole ici réduite : celle de Camérarius vaut encore mieux étant caractéristique.

1520. Le Passerage cultivé ou Alénois, *Lepidium sativum*, *L.* A tige ramifiée, assez élevée, terminée par des bouquets de petites fleurs blanches ; à feuilles diverses, les inférieures pinnées ; les supérieures oblongues, découpées, ou linaires, lancéolées. Toutes assez aqueuses, succulentes, d'un goût vif, piquant. Cultivé dans nos jardins. Annuel. *Fig.* 466.

Fig. 466.



Narsturtium hortense, vulgatum. C. Bauh. pin. 103. Tourn. 213. *Narsturtium hortense.* Dod. pempt. 711. Fuchs. hist. 362. Matth. 425. fig. 1. Hist. Lugd. 655. fig. 1. Cam. epit. 335. J. Bauh. hist. 2. pag. 912. fig. 1. *Var. Nartsurtium hortense, crispum.* C. Bauh. pin. 104. Matth. 426. fig. 2. J. Bauh. hist. 2. pag. 913. fig. 1.

Obs. Lobel, icon. 212, a employé la figure de Dodoëns sous le nom de *Cardamon.* Celle de Camérarius est la meilleure, offrant isolées les différentes

feuilles, la fleur et la silicule. Cette plante, échappée des jardins, se trouve souvent spontanée à la campagne. L'herbe et les semences du Nasitor sont un peu âcres et odorantes; elle est usitée comme assaisonnement des salades; son suc est diurétique, antiscorbutique: on le prescrit comme auxiliaire dans l'asthme, l'hydropisie et les dépôts laiteux.

1521. Le Thlaspi des champs, *Thlaspi arvense*, *L.* Genre 866. Cruciforme. Silicules échancrées en cœur, renfermant plusieurs semences; à deux valves naviculaires, carénées, et à marge saillante; à tige ramifiée; à feuilles oblongues, dentées, lisses; à silicules larges, aplaties, arrondies, orbiculaire; à pétales blancs. Dans les champs, les vignes, aux Broteaux. Annuel. Fleurit en Mai et Juin.

Thlaspi arvense, siliquis latis. C. Bauh. pin. 105. Tournef. 212. Fuchs. hist. 306. Matth. 427. fig. 3. Lob. icon. 212. fig. 2. Hist. Lugd. 662. fig. 2. Camer. epit. 337. *Thlaspi cum siliquis latis.* J. Bauh. 2. pag. 923. *Thlaspi latius.* Dod. pempt. 712. Tournefort.

I. Observ. La silicule grande, creusée en cuiller, augmentée de deux grandes ailes: cette plante est d'abord très-petite, de trois pouces, quoique fleurie; elle s'élève ensuite à sept à huit pouces. Comme la silicule se développe rapidement, elle oblitère souvent plusieurs étamines; quelquefois toutes les feuilles sont entières, sans dents.

II. Obs. Lobel a emprunté la figure de Dodoëns qui est bonne: celle de Camérarius a le mérite d'offrir le fruit isolé avec ses semences.

1522. Le Thlaspi-Ail, *Thlaspi alliaceum*, *L.* A feuilles oblongues, obtuses, dentées, lisses; à silicules ovales, ventrues; odeur d'ail. D'ailleurs très-ressemblant au précédent. Dans les terrains gras, trouvé à Saint-Cyr. Fleurit en Mai. Annuel.

Scorodo-Thlaspi Aldrovandi. J. Bauh. 2. pag. 932. *Thlaspi Allium redolens.* Moris. hist. 2. sect. 3. tab. 18. fig. 28. Tourn. 212.

1523. Le Thlaspi des rochers, *Thlaspi saxatile*, *L.* A feuilles lancéolées, linaires, pulpeuses; les radicales plus larges; à silicules comme arrondies. En Dauphiné. Fleurit en Mai. Vivace.

Thlaspi parvum, saxatile, flore rubente. C. Bauh. pin. 107. Barr. icon. 845. *Bene.* Bellev. tab. 192.

Observ. Les pétales blancs, barriolés de lignes roses, deviennent rouges. *Voyez* l'Ecphrasis de Columna, part. 1. tab. 277. fig. 2, sous le nom de *Litho-Thlaspi parvum, carnoso, rotundo folio*, dont la figure très-exacte offre sur le côté les fleurs, les silicules, leur cloison et les semences, isolées. La figure citée de Belleval, quoique bonne et caractéristique, ne vaut pas celle de Columna, quoiqu'elle présente une plante entière à grosse racine.

1524. Le Thlaspi champêtre, *Thlaspi campestre*, *L.* A tige ramifiée; à feuilles radicales, pétiolées, ovales; celles de la tige en fer de flèche, dentées, toutes blanchâtres; à silicules arrondies. Dans les terrains sablonneux, aux Broteaux, en Serin. Commun. Fleurit en Mai et Juin. Annuel. *Fig.* 467.

Fig. 467.



.. *Thlaspi vulgatius*. J. Bauh. 2. pag. 921. Tourn. 212. *Thlaspi arvense*, *Vaccariæ incano folio*, *majus*. C. Bauh. pin. 126. *Thlaspi alterum*. Dod. pempt. 712. Matth. 427. fig. 1. Lob. icon. 213. fig. 1. Hist. Lugd. 662. fig. 1. Camer. epit. 336. Bellev. tab. 193. On se sert de la semence de cette plante dans la thériaque : cette semence est diurétique et apéritive. Tournef.

I. Obs. La figure de Lobel est semblable à celle de Dodoëns; elle suffit pour signaler cette espèce : celle de Camérarius est semblable à celle de Mathiole ici réduite.

II. Obs. Souvent les feuilles radicales sont sinuées, lyrées. Nous avons sous les yeux un monstre singulier. La grappe des fleurs est garnie de grandes feuilles qui les couvrent entièrement.

1525. Le Thlaspi des montagnes, *Thlaspi montanum*, *L.* A tige droite; à feuilles lisses; les radicales un peu charnues, en ovale renversé, très-entières; celles de la tige embrassantes; à corolle plus grande que le calice; à pétales blancs; à silicule comme en cœur. En Dauphiné. Fleurit en Mai. Vivace.

Thlaspi montanum, *Glasti folio*, *minus*. C. Bauh. pin. 106. Col. ecphr. 1. tab. 276. Clus. hist. 2. pag. 131. fig. 1.

1526. Le Thlaspi perfolié, *Thlaspi perfoliatum*, *L.* A tige lisse, ramifiée; à feuilles radicales, ovales; celles de la tige en cœur, l'embrassant, lisses, dentelées; silicules triangulaires; pétales blancs, à peine plus longs que les feuillets du calice; étamines plus longues que les pétales. Dans les terres incultes, à Villeurbane, à Vaux. Fleurit en Avril et Mai. Annuel.

Thlaspi arvense, *perfoliatum*, *majus*. C. Bauh. pin. 106. Tourn. 212. *Bursa pastoria foliis Perfoliatæ*. J. Bauh. 2. pag. 938. *Thlaspi oleraceum*. Tabern. icon. 462. Cette plante se trouve autour de Sève. C'est la *Pilosella siliqua*. Cam. hort. tab. 7. fig. 1. *Thlaspi arvense*, *perfoliatum*, *majus*. Barr. icon. 816.

Obs. La figure de Barrelier, qui est caractéristique, suffit pour faire bien distinguer cette espèce.

1527. Le Thlaspi des Alpes, *Thlaspi Alpestre*, *L.* A tige simple; à feuilles peu dentées; celles de la tige embrassantes; à pétales de la longueur du calice; à silicule en cœur. Sur les Alpes du Dauphiné. Fleurit en Mai. Vivace.

Thlaspi perfoliatum, minus. C. Bauh. pin. 106. Clus. hist. 2. pag. 131. fig. 1 2 et 3. Bellev. 190. Les figures deux et trois de l'Ecluse expriment bien nos petits individus.

Obs. Les feuilles radicales en rosette ; la tige de 3 à 6 pouces ; les feuilles épaisses, lisses, glauques ; les radicales ovales, ou lancéolées ou arrondies, rarement dentées ; celles de la tige alternes, embrassantes, droites, très-entières ; les pétales blancs, assis, grands ; les anthères jaunes.

1528. Le Thlaspi bourse à pasteur, *Thlaspi Bursa pastoris*, *L*. A feuilles radicales pinnatifides ou comme pinnées ; celles de la tige, embrassantes, le plus souvent entières ; à pétales blancs, à silicules triangulaires. Très-commun dans les champs, les jardins, à la Croix-Rousse, aux Broteaux, dans la ville. Fleurit en Mars, Avril et Mai. Annuel. *Fig*. 468.

Fig. 468.

Bursa pastoris major, folio sinuato. C. Bauh. pin. 108. Tourn. 216. *Bursa pastoria*. J. Bauh. 2. pag. 936. Dod. pempt. 103. Fuchs. hist. 611. Matth. 429. fig. 1. Lob. icon. 221. fig. 1. Hist. Lugd. 1097. fig. 1. La figure qu'en donne Dodoëns est très-bonne. Le Tabouret, ou Bourse, et Mallette à Berger, comme on lit dans nos vieux auteurs français, est d'un goût d'herbe un peu salé, et comme détersif. Du consentement de tous les auteurs, elle est vulnéraire et astringente ; on la croit aussi fébrifuge et adoucissante. Le suc de ses feuilles bu, depuis quatre onces jusqu'à six, est d'un grand secours dans toutes les pertes de sang, et même dans les fluxions accompagnées d'inflammation : on en fait bouillir une poignée dans un bouillon dégraissé ; on l'emploie dans les tisanes, dans les lavemens, et dans les cataplasmes : son eau distillée n'a presque point de vertu ; ce n'est que le flegme séparé des autres principes. On la trouve presque pendant toute l'année ; car elle se sème d'elle-même vers la fin de l'été. Tourn.

Obs. La forme des feuilles, dans cette espèce, présente une foule de variétés ; 1.° à tige très-courte, naine, ou très-haute, simple, ou ramifiée ; 2.° à feuilles radicales, ou pinnatifides, ou sinuées, ou très-entières ; les germes sont d'abord ovales, ils deviennent peu à peu triangulaires ; la cloison de la silique diaphane ; le stigmate épais, mamelonné, blanc ; le style court ; les filamens courbés ; les anthères grises, les feuillets du calice linaires, souvent violets ; des poils blancs sur la tige et les feuilles. C'est une des plantes vulgaires, qui présente le plus de variétés suivant les différens terrains. Ses semences très-nombreuses, quoique très-petites, n'échappent pas aux oiseaux.

1529. Le Cochléaria-Raifort, *Cochlearia Armoracia*, *L.* Genre 867. Cruciforme. Silicules échancrées, renflées, rudes; à valves bossuées, obtuses. A tige haute; à feuilles grandes; les radicales lancéolées, crénelées, celles de la tige incisées; à pétales blancs. Sur les bords des ruisseaux. Dans les prés humides. Cultivé. Fleurit en Août. Vivace. *Fig.* 469.

Fig. 469.



Cochlearia folio cubitali. Tourn. 215. *Raphanus magna.* Dod. pempt. 678. *Raphanus rusticanus.* C. Bauh. pin. 96. Mauh. 350. Lob. icon. 320. fig. 1 et 2. Hist. Lugd. 636. fig. 2. Camer. epit. 225. J. Bauh. hist. 2. pag. 851 et 852. fig. 1.

I. Obs. Les racines, très-grosses, contiennent abondamment un principe vif, piquant, nidulé dans le parenchime nutritif. La racine est un des plus puissans antiscorbutiques connus; elle augmente le flux des urines: on la prescrit dans la cachexie, l'hydropisie, l'asthme; sa pulpe est stomachique: c'est un assaisonnement qui n'a d'autre inconvénient que de causer des éructations aux personnes dont l'estomac est débile.

II. Obs. Toutes les figures citées peuvent faire reconnoître cette espèce; mais les deux meilleures sont la seconde de Lobel et celle de Camérarius, qui rendent bien les différentes parties de la plante isolées.

III. Obs. Cette plante précieuse est très-commune sur les bords des rivières de Lithuanie. Jean Bauhin nous apprend qu'on la cultivoit communément de son temps autour de Lyon. Sa racine, dit-il, est grosse, rampante, d'une saveur très-âcre; les tiges s'élèvent à deux coudées, elles sont droites, roides, striées, fistuleuses; les feuilles inférieures sont semblables à celles de la Patience, grandes, ridées, crénelées, longues d'une palme, moins âcres que les racines; les étamines à sommités jaunes. Jean Bauhin l'a nommée *Raphanus sylvestris, sive armoracia multis.*

IV. Obs. En Lithuanie on en râpe les racines, on triture cette pulpe avec de l'huile, et on emploie cette mixture comme la Moutarde pour assaisonner la viande bouillie.

1530. Le Cochléaria-Drave, *Cochlearia Draba*, *L*. A tiges couchées, peu ramifiées; à feuilles blanchâtres, embrassantes, taillées en fer de flèche, lancéolées, dentées. Trouvé dans les îles du Rhône près de la ville. Fleurit en Avril et Mai. Vivace. *Fig.* 470.

Fig. 470.



Lepidium humile, incanum, arvense. Tourn. 216. *Draba umbellata, seu major, capitulis donata.* C. Bauh. pin. 109. *Draba vulgaris, prima.* Clus. hist. 2. pag. 124. Lob. icon. 224. fig. 1. Hist. Lugd. 664. fig. 1. Cam. epit. 341. J. Bauh. hist. 2. pag. 939. fig. 1 et 2.

I. Obs. La tige est presque simple, striée, peu élevée; les feuilles radicales sont nombreuses, lisses, succulentes; les fleurs blanches en bouquet terminal et peu étalé.

II. Obs. Les figures de Lobel et de l'Ecluse sont semblables; mais elles ne valent pas celles de Camérarius, qui offrent des détails intéressans pour les parties de la fructification.

1531. Le Cochléaria officinal, ou l'herbe en cuiller, *Cochlearia officinalis*, *L*. A feuilles radicales en cœur, arrondies; celles de la tige alongées, sinuées peu profondément, toutes aqueuses, assez succulentes, luisantes; à tiges basses, succulentes, ramifiées; les fleurs petites, blanches, terminales, en bouquet. Toute la plante piquante, âcre. Originaire des Pyrénées. Cultivé dans nos jardins. Vivace. *Fig.* 471.

Fig. 471.



Cochlearia folio subrotundo. C. Bauh. pin. 110. Tourn. 215. *Cochlearia.* Dod. pempt. 594. Matth. 300. fig. 2. Lob. icon. 293. fig. 2. Histor. Lugd. 1320. fig. 1. Camer. epit. 271. J. Bauh. hist. 2. pag. 942. fig. 1.

Observ. Le principe vif de cette plante est très-volatil, très-pénétrant. On la regarde comme un des meilleurs antiscorbutiques. Nous la prescrivons journellement à titre d'urinaire dans les cachexies, l'hydropisie de poitrine, et la chlorose. Matthiole a publié une des meilleures figures ici réduites, qui a été perfectionnée, pour les détails relatifs à la fleur et au fruit, par Camérarius. Lobel a employé la figure de Dodoëns, qui exprime bien les feuilles.

Fig. 472.



1532. Le Cochléaria corne de cerf, *Cochlearia coronopus*, *L.* A tiges couchées; à feuilles pinnatifides, comme pinnées; à fleurs petites, assises; à pétales blancs; à silicules hérissonnées. Dans les terres sablonneuses, aux Broteaux-Mognat. Fleurit en Juillet. Annuel. *Fig.* 472.

Narsturtium sylvestre, capsulis cristatis. Instit. rei herbar. 214. *Ambrosia campestris, repens.* C. Bauh. pin. 138. *Coronopus Ruellii, sive Narsturtium verrucosum.* J. Bauh. 2. pag. 219. *Cornu cervi alterum, repens.* Dod. pempt. 110. Matth. 619. fig. 1. Lob. icon. 438. fig. 1. Hist. Lugd. 670. fig. 1, 671. fig. 1 et 1148. fig. 1. Cam. epit. 596. Voici ce que Ruel, *de nat. stirp.* liv. 2. chap. 62, en a dit: *Sed non abs re venit in mentem illius herbulæ, quæ pro tritis itineribus et semitis passim viret, quasi pedibus calcari lætetur, humi semper sparsa proserpit, folio in multas partes laciniato, sessilibus cauliculis, flore candido, exili, involucris seminum orbicularibus, per ambitum echinatis, in quibus duplices prominulo ventre sinus extuberant, singuli singulorum seminum capaces.* Jean Bauhin n'a pas si bien connu que Ruel le fruit de cette plante; car il assure que chaque fruit ne contient qu'une graine noire, et semblable à un pepin de raisin; c'est ce qui a donné lieu à Rai, hist. 84, de ranger cette plante parmi celles dont le fruit n'a qu'une cavité, remplie d'une seule graine; cependant il est certain que c'est une véritable espèce de Cresson: ses fleurs sont attachées aux aisselles des feuilles, et disposées en petites grappes: chaque fleur est à quatre feuilles posées en croix, longues de demi-ligne, blanches, et émoussées; le calice est aussi à quatre feuilles creuses, vertes, blanchâtres sur les bords: les étamines sont très-courtes, chargées chacune d'un sommet jaunâtre; quand la fleur est passée, le pistil devient un fruit plat, vert, puis roussâtre et dur, presque demi-circulaire, long d'une ligne et demie sur deux lignes de large, denté sur les bords, divisé en deux capsules, dont chacune renferme une graine plate et roussâtre. La figure du *Pseudo-Ambrosia* de Camérarius, dans l'abrégé de Matthiole, représente assez bien les fleurs, les fruits et les feuilles séparées de cette plante. Les Bauhin ont remarqué qu'elle étoit gravée deux fois dans Lobel, et trois fois dans l'Histoire des Plantes de Lyon. Tournefort.

Obs. La figure de Camérarius est très-bonne; elle présente isolés et de grandeur naturelle, une feuille, un rameau, la fleur et la silicule; et au-dessous la plante entière très-réduite pour faire connoître son port.

1533. L'Ibéride amère, *Iberis amara*, *L.* Genre 868. Corolle cruciforme, irrégulière; les deux pétales extérieurs plus grands; sili-

cule échancrée ; à plusieurs semences dans chaque loge. A tige ramifiée ; feuilles lancéolées, aiguës, à deux ou trois dents près du sommet ; à fleurs en grappes ; à pétales blancs ou purpurins. Trouvée à Fontanière, dans les vignes, et à Ecully. Fleurit en Juin. Annuelle.

Thlaspi umbellatum, arvense, amarum. J. Bauh. 2. pag. 925. Tourn. 213. *Thlaspi umbellatum, arvense, Iberidis folio.* C. Bauh. pin. 106. *Thlaspi amarum.* Tabern. 462.

Obs. Quoique Lebouc et l'Ecluse aient fait mention de cette espèce, Tabernæmontanus en a le premier présenté la figure qui est exacte.

1534. L'Ibéride pinnée, *Iberis pinnata*, *L.* A tige herbacée, ramifiée ; à feuilles comme ailées ; à folioles étroites ; à calice rougeâtre, à pétales blancs. Sur les côteaux sablonneux du Rhône, à la Carrette. Fleurit en Juin et Juillet. Annuelle.

Narsturtium sylvestre. Hist. Lugd. 655. Tourn. 213. *Thlaspi alterum, minus, umbellatum, Narsturtii hortensis folio, Narbonense.* Lob. icon. 218. Hist. Lugd. 1183. fig. 3. *Thlaspi umbellatum, Narsturtii folio, Monspeliacum.* C. Bauh. pin. 106.

Obs. Dalechamp a copié la figure de Lobel, qui est assez mauvaise, quoiqu'exacte pour l'ensemble.

1535. L'Ibéride à tige nue, *Iberis nudicaulis*, *L.* A tige simple, presque dénuée de feuilles ; à feuilles radicales, comme ailées ; à folioles ovales, aiguës, l'impaire plus grande ; à pétales blancs ; à silicules ovales, échancrées. Petite plante trouvée à Myons. Fleurit en Mai. Annuelle.

Narsturtium petræum, foliis Bursæ pastoris. C. Bauh. pin 104. Tourn. 214. *Narsturtium petræum.* Tabern. Icon. 451. *Bursa pastoris parva, folio glabro, spisso.* J. Bauh. 2. pag. 937. La figure que Tabernæmontanus a donnée de cette plante, est fort bonne ; celle de Lobel, icon. 220, qui l'appelle *Bursa pastoria, minima*, ne vaut rien : G. Bauhin l'a séparée sans raison de celle de Tabernæmontanus, et l'a nommée *Bursa pastoris minor, foliis incisis :* il assure qu'elle naît aux environs de Montpellier, et qu'on l'y appelle *Thlaspi minus.* Il me semble qu'il a confondu la plante dont nous parlons avec le *Narsturtium pumilum, vernum, foliis tantùm circà radicem.* Bot. Monsp., car celui-ci se trouve en grande abondance dans le bois de Gramont, où G. Bauhin alloit souvent herboriser : cependant la plante qui naît dans le bois de Boulogne est très-différente de celle du bois de Gramont : Magnol l'a fort bien décrite, et en a donné une bonne figure. Tournefort.

1536. L'Ibéride toujours verte, *Iberis sempervirens*, *L.* A tige ligneuse ; à feuilles linaires, aiguës, très-entières ; à corolles blanches. Originaire de Crète. Cultivée dans nos jardins. Sous-arbrisseau. Fleurit en Juin.

Thlaspi montanum, sempervirens. C. Bauh. pin. 106. Hist. Lugd. 1180. fig. 1. J. Bauh. hist. 2. pag. 930. fig. 1. Barrel. icon. 214. fig. 1 et 2.

Obs. Les deux figures de Barrelier sont assez exactes.

1537. L'Ibéride toujours en fleurs, *Iberis semperflorens*, *L.* A tige ligneuse ; à feuilles cruciformes, très-entières, obtuses. Originaire de Sicile. Cultivée dans nos jardins. Arbrisseau.

Thlaspi latifolium, polycarpon, Leucoii foliis. Bocc. Sicc. 55. tab. 29. fig. B. D.

Obs. La tige haute d'un pied; les feuilles charnues, vertes, lisses; les fleurs en ombelles blanches-purpurines.

1538. L'Alysson calicin, *Alyssum calycinum*, *L.* Genre 869. Cruciforme. Quelques filameus garnis d'une petite dent; la silicule échancrée. A tiges petites, herbacées; à feuilles rudes, elliptiques; à calices persistans; à étamines toutes dentées; à pétales petits, jaunes, à peine échancrés. Dans les terrains sablonneux. Très-commun sur les côteaux du Rhône, au chemin Saint-Clair, et à la Carrette. Fleurit en Mai et Juin. Annuel. *Fig.* 473.


Fig. 473.

Alysson incanum, luteum, Serpylli folio, majus. Instit. rei herbar. 217. *Thlaspi minus quibusdam, aliis Alysson minus.* J. Bauh. 2. pag. 928. *Thlaspi Alysson dictum, campestre, majus.* C. Bauh. pin. 107. *Alyssum minimum.* Clus. hist. 133. Matth. 591. fig. 1. Hist. Lugd. 1142. fig. 1. Cam. epit. 558. fig. 1. La figure de Clusius est bonne; mais il s'est trompé dans la description de la fleur, qui n'est que de quatre feuilles, et non pas de cinq, comme il l'assure: la figure que Lobel, icon. 213, et Tabernæmontanus, icon. 459, ont donnée de cette plante, sous le nom de *Thlaspi Polygonati folio*, ne vaut rien; je crois qu'on a mis par inadvertence *Polygonati*, pour *Polygoni folio*: le dernier de ces auteurs en a donné une seconde figure qui est beaucoup meilleure, et qu'il appelle *Thlaspi minus, clypeatum II.* La différence de ces figures a déterminé Gaspard Bauhin à séparer cette plante en deux espèces, grande et petite; Morisen l'a suivi dans cette rencontre: il est vrai que la plante varie selon les lieux; mais il ne faut les distinguer que comme des variétés; car la graine de la plus petite, semée dans les jardins, produit une plante assez grande. J. Bauhin a remarqué que Schwenckfeltius avoit confondu l'Alysson calicin dont nous parlons, avec le *Thlaspi angustifolium* de Fuchs, qui est le *Narsturtium sylvestre, Osyridis folio.* C. Bauh. pin. 105. *Alysson incanum, Serpylli folio, minus.* Instit. rei herbar. *Thlaspi Alysson dictum, campestre, minus.* C. Bauh. pin. 107. Ce n'est qu'une variété de la précédente. Tourn.

1539. L'Alysson des champs, *Alyssum campestre*, *L.* A tiges herbacées; à feuilles ovales, lancéolées, rudes, ponctuées; à silicules plates, rondes; deux soies partant du réceptacle, accompagnent deux des étamines; à calices caduques. A pétales jaunes; très-ressemblant au précédent. Sur les côteaux du Rhône. Fleurit en Juin. Annuel.

Alyssum incanum, Serpylli folio, fructu nudo Tourn. 217. *Thlaspi montanum, incanum, luteum, Serpylli folio, majus.* C. Bauh. pin. 107.

prodr. 49. Lob. icon. 220. fig. 1. Bellev. tab. 189. Barr. 908. fig. 2; et 912. fig. 1.

Obs. Toutes les figures citées sont assez exactes ; mais une des plus singulières est celle de Belleval, qui offre un individu altéré par la piqûre des insectes ; toutes les grappes sont chargées de tumeurs ou renflures.

1540. L'Alysson des montagnes, *Alyssum montanum*, *L.* A tiges herbacées, éparses ; à feuilles comme lancéolées, ponctuées, hérissonnées, blanchâtres ; à silicules arrondies, terminées en pointe. En France. Près de Lyon. Sur les montagnes. Vivace.

Alysson perenne, *montanum*, *incanum*. Instit rei herbar. 217. *Thlaspi montanum*, *luteum*. J. Bauh. 2. pag. 929. C'est le *Thlaspi Thymi folio*, *utriculo subrotundo*, *mucronato*, *Hispanicum*. Barr. icon. 807. *Thlaspi Alpinum*, *repens*. C. Bauh. pin. 107. prodr. 49. Cette espèce d'Alysson est vivace, et se trouve dans les sables de la forêt de Fontainebleau, sur-tout aux environs du Château. Sa racine est fibreuse, blanche, longue de cinq pouces, ou de demi-pied, épaisse d'environ deux lignes, accompagnée de chevelu : elle pousse ordinairement trois ou quatre tiges couchées sur terre, longues de sept ou huit pouces, dures, ligneuses, roussâtres vers le bas, tortues, divisées dès leur naissance en plusieurs branches menues, couvertes d'un duvet blanc, et garnies de feuilles de même couleur : leur superficie est un peu chagrinée, et leur figure approche de celle des feuilles de l'Olivier, comme dit Jean Bauhin ; mais elles n'ont qu'environ cinq lignes de long : les jeunes feuilles sont beaucoup plus blanches que les autres, plus serrées, et plus courtes. Les fleurs naissent à l'extrémité des branches en manière de tête, puis elles s'écartent sur une espèce d'épi long de deux ou trois pouces. Chaque fleur est composée de quatre feuilles jaunes, longues de deux lignes, et terminées presque en ovale : les étamines sont fort déliées, chargées de sommets jaunes : le calice est aussi à quatre feuilles étroites, pointues, longues d'une ligne et demie, et qui tombent dans peu de temps : du milieu de ces feuilles s'élève un pistil plat et orbiculaire, terminé par une pointe assez fine ; il devient ensuite un fruit de même figure, du diamètre d'environ deux lignes, relevé en bossette, divisé en deux loges par une cloison membraneuse, sur laquelle sont appliqués les deux volets de ce fruit : on trouve ordinairement dans chaque loge deux semences ovales, plates, rousses, longues d'une ligne. La figure du *Thlaspi montanum*, *luteum* de Jean Bauhin représente assez bien cette plante ; si ce n'est que les fleurs y sont trop échancrées : d'ailleurs, Jean Bauhin n'a pas marqué si elle est vivace ou annuelle. La nôtre dure pendant quelques années : celle que Magnol, Bot. Mons., a appelée *Thlaspi Alysson dictum*, *minus*, *capsulis majoribus*, *rotundis*, *non foliatis*, est annuelle, et ses tiges sont moins courbées : ainsi la figure de Jean Bauhin lui convient moins qu'à celle que que nous venons de décrire ; et cette figure est beaucoup meilleure que celle que Lobel, icon. 220, en a donnée sous le nom de *Thlaspi supinum*, *luteum*. Les capsules de ces plantes ne sont découvertes que parce que les feuilles de leurs calices tombent facilement. Tournefort.

1541. L'Alysson blanchâtre, *Alyssum incanum*, *L.* A feuilles lancéolées, blanches. La tige haute d'une coudée, roide, droite, simple ou ramifiée ; les feuilles comme appliquées contre la tige,

elles sont lancéolées, très-entières ; les fleurs en corymbe ; les pétales blancs, petits, fendus en deux ; les silicules oblongues, velues, non échancrées ; à style persistant ; les péduncules terminés par un placenta épais. Très-commun dans les champs, près de Grodno. Il a été observé en Allemagne. Indiqué seulement en Bourgogne, par Durande. Flor. Burg. Fleurit depuis le commencement de Juin jusqu'à la fin.

Thlaspi fruticosum, incanum. C. Bauh. pin. 108. *Alysson fruticosum, incanum*. Tourn. 217. *Thlaspi incanum, Mechliniense*. Clus. hist. 2. pag. 132. Lob. icon. 216. fig. 2. Hist. Lugd. 1181. fig. 2. J. Bauh. hist. 2. part. 929. fig. 2.

Obs. L'Ecluse a le premier décrit cette espèce ; mais il paroît que Lobel l'avoit fait graver avant lui, puisque Dalechamp offre la même figure comme tirée de Lobel. Jean Bauhin en a publié une nouvelle description plus détaillée, et une savante discussion critique, sans omettre, suivant son usage, la description de l'Ecluse : il indique les étamines à anthères jaunes, mais sans les nombrer. Sa figure est nouvelle avec une silicule isolée de grandeur naturelle.

1542. L'Alysson bouclier, *Alyssum clypeatum*, *L.* A tige blanchâtre, droite, herbacée ; à feuilles blanches hérissées ; à fleurs en épi ; à pétales linaires, aigus, jaunes ; à silicules grandes, assises, ovales, aplaties. En Languedoc et en Dauphiné. Fleurit en Mai et Juin. Annuelle.

Lunaria Leucoii folio, siliquâ oblongâ, majori. Tourn. inst. 218. *Leucoïum Alyssoïdes, clypeatum, majus*. C. Bauh. pin. 201. *Alysson dioscoridis*. Dod. pempt. 89. Lob. icon. 323. fig. 1. Histor. Lugd. 1141. fig. 1 et 2. *Alysson siliquâ latâ, asperâ, quibusdam Lunaria, flore luteo*.

Obs. Dalechamp offre deux figures de cette plante ; l'une avec les silicules sans les fleurs, imitée de celle de Dodoëns ; l'autre avec les fleurs avant le développement des fruits. Lobel a employé la figure de Dodoëns, qui présente au sommet des épis à fruit, et des fleurs mal exprimées. Jean Bauhin qui, a bien décrit cette espèce, en a laissé une figure originale, qui est aussi la meilleure.

1543. Le Clypéole-Thlaspi, *Clypeola Jonthlaspi*, *L.* Genre 870. Cruciforme à silicule échancrée, aplatie, orbiculaire, caduque. A tige simple ; à feuilles petites, ovales, lancéolées ; à fleurs très-petites : une dent sur chaque étamine vers la base. Dans la plaine du Dauphiné, sur la route de Vienne. Fleurit en Juin. Annuel.

Jonthlaspi minimum, spicatum, lunatum. Tourn. inst. 210. Columu. ecphr. 1. tab. 284. *Thlaspi clypeatum, Serpylli folio*. C. Bauh. pin. 107. *Lunaria peltata, minima quibusdam*. J. Bauh. 2. pag. 935. Lob. icon. 215. fig. 1. Hist. Lugd. 1183. fig. 1.

I. Obs. Lobel a publié la première figure de cette espèce ; celle de Dalechamp, copiée par Jean Bauhin, est plus grande et plus nette. Mais la meilleure, vraiment caractéristique, est celle de Columna, qui est de grandeur naturelle, et offre la fleur et le fruit isolés.

II. Obs. Les tiges petites, presque simples, blanchâtres ; les feuilles d'un gris-blanchâtre, couvertes d'un duvet très-court. Les fleurs jaunes ; les silicules orbiculaires, aplaties ; duvetées, à une semence.

1544. Le Clypéole maritime, *Clypeola maritima*, *L.* A tige très-ramifiée, vivace; à rameaux épars; à feuilles blanchâtres, linaires, lancéolées; à calices caduques; à pétales blancs, entiers; à silicules à deux loges, à deux semences. Sur les bords de la mer, en Languedoc. Cultivé dans nos jardins. Fleurit en Mai. Vivace.

Thlaspi Narbonense, *Centunculi angusto folio*. Tabern. inst. 461. *Thlaspi Alysson, dictum maritimum*. C. Bauh. pin. 107. Lob. icon. 215. fig. 2. Hist. Lugd. 1393. fig. 2. Barr. icon. 844.

Obs. Lobel est encore l'inventeur de cette espèce. Mais sa figure, trop petite, ne vaut pas celle de Dalechamp, encore moins celle de Barrelier.

1545. La Peltaire-Alliaire, *Peltaria alliacea*, *L.* Genre 871. Crucifère, à silicule entière, comme ronde, aplatie, ne s'ouvrant pas; à feuilles radicales pétiolées, en cœur, anguleuses; les supérieures embrassantes, lancéolées. Sur les Alpes. Cultivée dans nos jardins. Fleurit en Mai. Vivace.

Thlaspi montanum, *Glasti folio majus*. C. Bauh. pin. 106. Clus. hist. 2. pag. 130. fig. 2. Lob. icon. 219. fig. 2. *Bohadschia*. Crantz. Austr. 31. tab. 1. fig. 1. Sabb. hort. 4. tab. 21.

Obs. Plante toute glauque, à odeur d'Ail; à tige haute d'un pied; à fleurs en grappes terminales; à calice ouvert; à pétales blancs; la silicule à style foible, caduque. La figure de l'Ecluse qui est l'inventeur suffit pour reconnoître cette plante; elle a été copiée par Lobel.

1546. La Biscutelle auriculée, *Biscutella auriculata*, *L.* Genre 872. Cruciforme à silicules arrondies, aplaties, échancrées par le haut et par le bas; les folioles du calice bossuées vers leur base. A tige droite, un peu velue, ramifiée vers le haut; à feuilles radicales, sinuées, ou à dents très-écartées; celles de la tige assises, entières, lancéolées, hérissées, sur-tout sur les bords: fleurs terminales, à pétales assez grands, d'un jaune-pâle, remarquables par deux prolongemens sensibles, partant de la base des feuillets du calice; les deux lobes de la silicule collés sur la longueur du style. Dans la plaine du Dauphiné, sur la route de Vienne. Fleurit en Juin. Annuelle.

Thlaspidium hirsutum, *calice floris auriculato*. Tourn. inst. 214. Columm. ecphr. 2. pag. 59. fig. 1. *Thlaspi biscutatum*, *villosum*, *flore calcari donato*. C. Bauh. pin. 107. Prodr. 49. *Iondraba alyssoïdes*, *lutea*, *angustifolia*. Barr. icon. 230 et 1219.

Obs. Columna a donné une excellente figure de cette plante sous le nom de *Leucoïum montanum*, *flore pedato*. On voit sur le côté la fleur avec son éperon et sa silicule; les deux figures de Barrelier sont aussi bonnes: la première citée ne présente que les silicules; la seconde offre sur un côté la fleur éperonnée. Gaspard Bauhin en a publié la première description, mais sans figure.

1547. La Biscutelle jumelle, *Biscutella Apula*, *L.* Les deux lobes de la silicule aplatis, n'adhèrent au style que par une petite portion de leur circonférence. A tige moins élevée, plus velue; à feuilles alongées, rétrécies vers leur base, très-chargées de poils; corolles plus petites; le calice ne fournit à sa base aucun éperon sensible. Dans la plaine du Dauphiné, à Myons. Fleurit en Mai et Juin. Annuelle.

Thlaspi biscutatum, *asperum*, *Hieracii folio*, *majus*. C. Bauh. pin. 107. *Thlaspi Apulum*, *spicatum*. Tourn. inst. 214. *Thlaspi clypea-*

tum. Clus. hist. 2. pag. 133. Lob. icon. 214. fig. 2. Hist. Lugdun. 1314. fig. 2. Column. ecphr. 1. pag. 285. fig. 1. Barr. icon. 900.

Obs. Les figures de Lobel et de l'Ecluse sont semblables et assez exactes; mais elles ne valent pas celle de Columna.

1548. La Lunaire odorante, *Lunaria rediviva*, *L*. Genre 873. Silicules pédiculées, planes, ovales, oblongues; à feuilles supérieures, alternes; à fleurs odorantes. Se trouve à Pilat, et est cultivée dans nos jardins. Fleurit en Mai. Vivace.

Lunaria major, siliquâ longiore. Tourn. 208. J. Bauh. hist. 2. pag. 882. *Viola lunaria, major, siliquâ oblongâ*. C. Bauh. pin. 203. *Viola latifolia, lunaria, odorata*. Clus. hist. 1. pag. 297.

Obs. Nous ne pouvons rapporter avec sureté à cette espèce que la figure de l'Ecluse, qui a été copiée un peu réduite par J. Bauhin. Cet auteur n'offre dans sa description que les attributs qui la différencient de la suivante, *annua*; savoir, la longueur de la silicule; il l'annonce commune sur le mont Salève, près de Genève. Camérarius propose pour l'épilepsie la poudre des semences délayée dans l'eau.

1549. La Lunaire annuelle, *Lunaria annua*, *L*. A feuilles opposées; à fleurs sans odeur; à siliques plus arrondies. Originaire d'Allemagne. Cultivée dans nos jardins, et devenue spontanée dans plusieurs cantons autour de Lyon, comme à la Carrette.

Lunaria major, siliquâ rotundiore. Tourn. 218. J. Bauh. 2. p. 882. *Viola latifolia*. Dod. pempt. 161. Hist. Lugd. 805. *Viola lunaria, major, siliquâ rotundâ*. C. Bauh. pin. 203.

Obs. Lobel a employé la figure de Dodoëns, qui est très-bonne; mais celle de Dalechamp rend mieux nos individus pour la forme du fruit; la description de Jean Bauhin est un tableau fidelle de cette plante; il indique même la couleur jaune des anthères; mais il n'énonce que quatre étamines. Il dit avoir cultivé dans son jardin de Lyon cette plante dont on mange les racines au printemps comme celles de la Raiponce; il indique le goût âcre, spécial des semences. Les corolles sont grandes, le plus souvent rouges; le fruit arrondi, mais aplati, blanc lorsqu'il est mûr, renfermant trois à quatre semences aplaties, d'un goût vif, piquant.

CRUCIFÈRES SILIQUEUSES,

Dont le fruit est plusieurs fois plus long que large.


Fig. 474.

1550. La Dentaire pentaphylle, *Dentaria pentaphyllos*, *L.* Genre 875. Les valves de la silique se roulent en spirale, après leur maturité. Le stigmate échancré; les feuillets du calice connivant sur leur longueur, ou non ouverts. A racine noueuse, grosse, chargée d'écailles en recouvrement; à tige simple, haute, terminée par d'assez grandes fleurs en grappe; à feuilles radicales, pétiolées; celles de la tige, digitées, à cinq ou sept folioles lancéolées, dentées; corolle purpurine. Sur les montagnes du Bugey. Fleurit en Juin. Vivace. *Fig.* 474.

Dentaria heptaphyllos. C. Bauh. pin. 322. Tourn. 225. *Viola dentaria, altera.* Dod. pempt. 162. *Dentaria octava, heptaphyllos.* Clus. hist. 2. pag. 123. Lob. icon. 686. fig. 2. Hist. Lugd. 1744. fig. 1. pag. 1139. fig. 3. J. Bauh. hist. 2. pag. 901. fig. 2. *Var. pentaphyllos.* C. Bauh. pin. 322. Matth. 684. fig. 2. Dod. pempt. 162. fig. 1. Clus. hist. 2. pag. 122. fig. 2. Hist. Lugd. 1297. fig. 1 et 2. Cam. epit. 704. J. Bauh. hist. 2. pag. 900. fig. 1.

Obs. Dalechamp a copié pour le *pentaphyllos* la figure de Matthiole ici réduite; mais, comme elle n'offroit pas les fleurs, il a ajouté à côté une figure originale; celles de Lobel, de Dodoëns, de l'Ecluse et de J. Bauhin sont semblables. Celle de Camérarius est caractéristique. Pour l'*heptaphyllos*, Dalechamp a copié la figure de Dodoëns dans la page 1139; mais il a proposé une figure originale à la page 1744, sous le nom de *Aconiti Lycoctoni genus.* J. Bauhin a réduit les figures de l'Ecluse. Wildenow a formé une espèce de l'*heptaphyllos* sous le nom de *pinnata.*

1551. La Dentaire bulbifère, *Dentaria bulbifera*, *L.* A feuilles simples et pinnées. Dans les forêts, près de Grodno. Observée en Suisse. Fleurit en Juin.

Obs. La racine traçante, écailleuse, dentée; deux ou trois feuilles pétiolées, pinnées; à folioles ovales, lancéolées, à dents de scie; deux ou trois paires avec une impaire; la tige haute d'une coudée, grêle, en grande partie nue; ses feuilles inférieures pinnées; les supérieures alternes, simples; quatre à six fleurs terminant la tige; à pétales

tales grands, blancs ou purpurins; les siliques longues, à deux loges, s'ouvrant avec ressort; la plupart des semences avortent; de petites bulbes écailleuses, noirâtres, assises aux aisselles des feuilles; c'est sur-tout par ces bulbes que la plante se multiplie.

Dentaria heptaphyllos, baccifera. C. Bauh. pin. 322. Tourn. 224. *Dentaria tertia, baccifera.* Clus. hist. 2. pag. 121. Lob. icon. 687. fig. 2. *Coralloïdes minor, bulbifera.* J. Bauh. hist. 2. pag. 902.

Obs. Les figures de l'Ecluse et de Lobel sont semblables. Jean Bauhin présente une figure qui n'a aucun rapport à notre espèce, à moins qu'il n'ait voulu figurer la variété *Dentaria baccifera, foliis Ptarmicæ.* C. Bauh. pin. 322. Sa description diffère peu de celle de l'Ecluse, qui offre tous les attributs caractéristiques. La figure d'Oéder, Flor. Dan. tab. 361, est parfaite.

1552. La Dentaire à neuf feuilles, *Dentaria enneaphyllos*, *L.* A feuilles de la tige disposées en anneau, et ternées, ou trois à trois. Sur les Alpes Pyrénéennes et Apennines. Fleurit en Août. Vivace.

Dentaria triphyllos. C. Bauh. pin. 322. *Coralloïdes enneaphyllos Clusii.* J. Bauh. hist. 2. pag. 902. *Dentaria quinta, triphyllos.* Clus. hist. 2. pag. 121. Lob. icon. 687. fig. 1. *Ceratia Plinii.* Columna ecphr. 1. pag. 307.

Obs. La figure de Lobel est semblable à celle de l'Ecluse; elle est exacte; mais elle ne vaut pas celle de Columna, qui présente isolée la silique avec ses valves roulées en spirale.

1553. La Cardamine impatiente, *Cardamine impatiens*, *L.* Genre 876. Cruciforme. A feuillets du calice entr'ouverts; le stigmate entier; la silique s'ouvre avec élasticité, les panneaux se roulant comme un ressort de montre. A feuilles pinnées; à stipules; à folioles dentées, ou sinuées; à feuilles à pétales; les pétales tombent aussitôt après l'épanouissement. Sur les côteaux du Rhône, à la Carrette. Fleurit en Avril et Mai. Bisannuelle.

Cardamine annua, exiguo flore. Tourn. 224. *Sisymbrii Cardamine species quædam, insipida.* J. Bauh. 2. pag. 886. Bar. icon. 155. *Sium minimum.* Prosp. Alp. exot. 331.

Obs. Les trois figures citées sont originales et assez bonnes; mais la plus intéressante est celle de Barrelier, qui présente isolées les folioles et les fleurs à pétales. La description de Jean Bauhin indique tous les attributs caractéristiques de cette espèce. Hill. Flor. Angl., a aussi publié une bonne figure de cette plante, sous le nom de *Cardamine impatiens.*

1554. La Cardamine à petites fleurs, *Cardamine parviflora*, *L.* A feuilles pinnées, sans stipules; à folioles lancéolées, obtuses; à fleurs corollées. Dans les prés, à Gorge-de-Loup, aux Broteaux. Fleurit en Avril et Mai. Annuelle.

Cardamine pratensis, parvo flore. Tourn. 224. *Narsturtium pratense, parvo flore.* C. Bauh. pin. 104. prodr. 44. Gaspard Bauhin a le premier décrit cette espèce, mais sans figure; nous en devons une bonne à Hill, *Flora Anglica*, tab. 3. fig. 1.

1555. La Cardamine velue, *Cardamine hirsuta*, *L.* A tige velue; à feuilles pinnées; à folioles arrondies. Sur les côteaux du Rhône à la Carrette. Fleurit en Mars et Avril. Annuelle.

Cardamine quarta Dalechampii. Hist. Lugd. 659. Tourn. 124. *Narsturtium aquaticum, minus.* C. Bauh. pin. 104. Matth. 380. fig. 1.

Hist. Lugd. 659. fig. 2. Cam. epit. 270. J. Bauh. hist. 2. pag. 888, fig. 1. Barr. icon. 455. Flor. Dan. 148.

I. Obs. La grandeur de la tige varie de deux pouces à un pied.

II. Obs. Une des meilleures figures est celle de Camérarius, celle de Barrelier ressemble beaucoup à celle de Dalechamp, qui doit être regardé comme inventeur.

1556. La Cardamine des prés, *Cardamine pratensis*, *L.* A feuilles pinnées; les folioles des radicales arrondies; celles des caulinaires lancéolées, linaires. Pétales blancs, purpurins ou bleuâtres, rarement blancs. Dans les prés, aux Broteaux, à Gorge-de-Loup. Très-commune. Fleurit en Avril. Vivace. *Fig.* 475.

Fig. 475.



Cardamine pratensis, *magno flore*, *purpurascente*. Instit. rei herbar. p. 124. *Narsturtium pratense*, *magno flore*. C. Bauh. pin. 104. *Iberis Fuchsii*, *sive Narsturtium pratense*, *sylvestre*. J. Bauh. 2. pag. 889. *Flos Cuculi*. Dod. pempt. 592. Fuchs. hist. 325. Lob. icon. 210. fig. 1 et 2. Clus. hist. 2. pag. 128. fig. 2. Hist. Lugd. 659. fig. 1 et 3. Tragus croît que le Cresson d'eau dégénère en celui-ci; mais il est certain que c'est une espèce différente. *Cardamine pratensis*, *magno flore albo*. Instit. rei herbar. *Narsturtium pratense*, *magno flore*, *prorsùs albo*. C. Bauh. pin. 104. Tournefort.

I. Obs. La figure de Fuchs, copiée réduite par Dalechamp et Jean Bauhin, exprime une variété que nous avons sous les yeux, à folioles des radicales très-grandes.

II. Obs. Les Cardamines observées autour de Lyon, présentent plusieurs variétés qui lient si étroitement les espèces Linnéennes, qu'en les comparant, on est en droit de soupçonner que quelques-unes ne sont que des variétés.

III. Obs. Nos montagnes de Provence ou d'Auvergne recèlent encore quelques espèces rares que nous devons au moins indiquer. 1.° La *Cardamine asarifolia*, *L.*, à feuilles de Cabaret, simples, en forme de rein. Bellev. tab. 199. 2.° La *petræa*, à feuilles simples, alongées, dentées. Dill. elth. tab. 61. fig. 71. 3.° La *trifolia*, à feuilles trois par trois, obtuses. Clus. hist. 2. pag. 127. fig. 2. 4.° La *resedifolia*, à feuilles inférieures simples; les supérieures divisées en trois lobes, comme pinnées. C. Bauh. prodr. 45. n.° 4. fig. 2. Nous avons sous les yeux ces quatre espèces, et nous pouvons affirmer que les figures citées les expriment fidellement.

1557. La Cardamine amère, *Cardamine amara*, *L.* Cette Cardamine ressemble beaucoup au *Cardamine pratensis*, *L.* par ses grandes fleurs en bouquet terminal, et par ses feuilles; mais elle en diffère en ce que les folioles des caulinaires et des radicales sont larges, arrondies, découpées en angles; souvent les feuilles produisent de leurs aisselles des radicules. Cette espèce, très-commune dans les terrains aquatiques des plaines de Lithuanie, ne se trouve dans notre Département que sur nos plus hautes montagnes, à Pierre-Surhaute et à Pilat. Elle est amère, et fleurit au printemps. C'est le *Narsturtium aquaticum*, *majus et amarum*. C. Bauh. pin. 104. Sp. 2. Cet auteur a rapporté la figure ci-jointe à son espèce suivante, *Narsturtium aquaticum*, *erectum*, *folio longiore*. Jean Bauhin a ramené cette figure de Mathiole à son *Sisymbrium cardamine*, *sive Narsturtium aquaticum*, *flore majore*, *elatius*. Hist. 2. pag. 885, qui est le *Cardamine amara*, *L.* Il conclut, après une discussion sur le *Sium vulgare* de Matthiole: *nos igitur quod antè diximus*, *iconem Matthioli figmentum ex diversis plantis censemus*. En effet, dans la grande figure de Matthiole: les fleurs sont trop petites, les feuilles divisées comme celles de l'Ache. Cette figure conviendroit mieux à une variété du *Sisymbrium Narsturtium*, *L.* *Fig.* 476.

Fig. 476.



Obs. La variété à fleurs purpurines n'est pas rare près de Grodno. Nous trouvons rarement des radicules aux nœuds des tiges; la figure des feuilles n'est pas constante; les folioles sont tantôt arrondies, anguleuses, tantôt alongées, dentées: elles sont véritablement amères. C'est le *Narsturtium*, *Pyrenaïcum*, *aquaticum*. Herm. parad. 203, dont la figure rend bien nos individus. Hill. Flor. Angl. l'a aussi bien fait dessiner.

1558. La Cardamine à feuilles de Paquerette, *Cardamine bellidifolia*, *L.* Petite plante à feuilles simples, ovales, très-entières, à longs pétioles. Sur les Alpes-Delphinales, en Auvergne et sur le Mont-Pilat. Fleurit en Juillet. Vivace.

Narsturtium alpinum, *Bellidis folio*, *minus*. C. Bauh. pin. 105. Fl. Lapp. 206. tab. 9. fig. 2. Fl. Dan. tab. 20. Jacq. misc. Austr. 1. pag. 148. tab. 17. fig. 2. All. Fl. Ped. tab. 18. fig. 3. *Cardamine bellidifolia*. Hill. Fl. Angl. fig. 2.

Obs. Cette espèce présente quelques variétés relativement à la forme des feuilles plus ou moins arrondies; d'ailleurs, toutes les figures citées sont bonnes.

1559. Le Sisymbre-Cresson, *Sisymbrium Narsturtium*, *L*. Genre 877. Cruciforme. A calice et corolle ouverts; lorsque la silique s'ouvre, les valves restent droites; à tige anguleuse, couchée; à feuilles pinnées; à folioles en cœur, arrondies; à siliques courtes, inclinées. Dans les fontaines, les ruisseaux, les rivières, très-commun, dans les anses du Rhône, près la Guillotière, à Gorge-de-Loup. Fleurit en Juin et Juillet. Vivace. *Fig.* 477.

Fig. 477.



Sisymbrium aquaticum. Matth. 487. *Narsturtium aquaticum, supinum*. C. Bauh. pin. 104. *Sisymbrium Cardamine, sive Narsturtium aquaticum*. J. Bauh. 2. pag. 884. Fuchs. hist. 723. Dod. pempt. 592. fig. 1. Lob. icon. 209. fig. 1. Hist. Lugd. 658. fig. 1. Cam. epit. 269. Le Cresson d'eau est âcre, et ne rougit presque pas le papier bleu : cette plante est apéritive, diurétique, scorbutique; l'on en fait bouillir une poignée dans un bouillon dégraissé, ou dans un bouillon d'écrevisses; ces bouillons purifient le sang, et soulagent fort les hydropiques, les scorbutiques, et les hypocondriaques; le suc, l'extrait, et l'esprit urineux de cette plante ont les mêmes vertus : on assure que le suc flétrit les polypes du nez, et les fait tomber, pourvu qu'on les en lave souvent. Tournefort.

Observ. Les figures de Fuchs, et celle de Matthiole ici réduite, ont servi de modèle, ou ont été copiées par tous leurs successeurs : elles expriment bien notre plante. Bulliard, Fl. Par. tab. 390, a publié une figure de cette espèce, qui rend bien les différentes feuilles.

1560. Le Sisymbre sauvage, *Sisymbrium sylvestre*, *L*. A tige foible; à feuilles pinnées; à folioles lancéolées, dentées, à dents de scie; à siliques inclinées, ovales, alongées; a corolles petites, jaunes. Dans les lieux sablonneux, humides, très-commun, en Vaise, à la Guillotière. Fleurit en Juin. Vivace.

Sisymbrium palustre, repens, Narsturtii folio. Instit rei herbar. *Eruca palustris et Narsturtii folio, siliquâ oblongâ*. C. Bauh. pin. 98. *Eruca palustris, minor*. Tabern. icon. 447. *Eruca quibusdam sylvestris, repens, flosculo purpureo, luteo*. J. Bauh. 2. pag. 866. La fleur de cette plante est jaune, et n'a rien de purpurin. Peut-être qu'il y a une faute d'impression dans le nom de J. Bauhin. La figure de l'*Eruca sylvestris*, Fuchs. hist. 283, ne représente pas mal la plante dont nous parlons; mais la description ne lui convient pas si bien. Dodoëns s'est servi de la figure de Fuchs qu'il a fait raccourcir; mais il ne la décrit pas mieux. Celle de Camérarius, qui a pour titre, *Sinapi tertium*, epit. 334, n'est pas meilleure : je ne sais d'où vient que J. Bauhin fait ici mention du *Sinapi primum genus Fuchsii*. Cet auteur ne parle d'aucune espèce de Moutarde,

qui ait du rapport à notre plante : il n'est guère possible de savoir si Thalius en a parlé aussi sous le nom de l'*Iberis*, *sive Cardamantice Narsturtii folio*, *altera*, *foliis oblongioribus*, *floribus luteis*, comme J. Bauhin le prétend ; car Thalius ne fait que la nommer : il faut s'en tenir à la figure de Tabernæmontanus, qui est fort bonne. Voici la description entière de la plante. Les racines sont blanchâtres, chevelues d'espace en espace, et tracent de tous côtés : elles poussent plusieurs tiges, hautes environ d'un pied, dont quelques-unes sont fort courbées, et les autres un peu plus droites ; les unes et les autres sont cannelées, épaisses d'une ligne, garnies alternativement de feuilles assez semblables par leur couleur, par leur grandeur et par leurs découpures, à celles du Cresson des jardins ; mais elles n'ont aucune saveur sensible. Les fleurs occupent le haut des branches, et sont comme disposées en épi : chaque fleur est à quatre petites feuilles jaunes, dont la queue se termine en ovale émoussé ; les étamines et les sommets sont jaunâtres ; le calice est aussi à quatre feuilles verdâtres. Tournefort.

Obs. Les variétés sont, 1.° à tige d'un pied, très-ramifiée ; 2.° à tige de six pouces, très-simple ; dans celle-ci les folioles sont linaires, très-entières, ou seulement marquées de quelques dents très-courtes. *Voyez* la figure de Bulliard, Fl. Par. tab. 391.

1561. Le Sisymbre amphibie, *Sisymbrium amphibium*, *L.* A feuilles entières et comme ailées ; à pétales blancs, plus longs que le calice ; à siliques ovales, alongées, inclinées. C'est le Sisymbre des marais, *Sisymbrium palustre*. La seconde variété, le Sisymbre aquatique, *Sisymbrium aquaticum*, a les feuilles pinnées, à folioles dentées, à dents de scie ; à pétales plus courts que le calice. La troisième, le Sisymbre terrestre, *Sisymbrium terrestre*, à feuilles diverses. En Vaize, à Roche-Cardon, aux Broteaux-Mognat. Fleurit en Juin.

Sisymbrium aquaticum, *Raphani folio*, *siliquâ breviori*. Instit. rei herbar. *Raphanus aquaticus*, *alter*. C. Bauh. pin. edit. 1. prodr. 38. *Raphanus aquaticus*, *Rapistri folio*. C. Bauh. pin. edit. 2. pag. 97. *Rapistrum aquaticum*. Tabern. icon. 408. Lob. icon. 319. fig. 1. Hist. Lugd. 635. fig. 3. pag. 1090. fig. 1. La figure que Gaspard Bauhin a donnée de cette plante dans le Prodrome, est meilleure que celle que l'on trouve dans Tabernæmontanus : il y a apparence que Césalpin a désigné la plante dont nous parlons, sous le nom de *Sisymbrium sylvestre*, *prius*. *Sisymbrium aquaticum*, *foliis in profundas lacinias divisis*, *siliquâ breviore*. Instit. rei herbar. *Raphanus aquaticus*, *foliis in profundas lacinias divisis*. C. Bauh. pin. 97. Prodr. 38. *An Radicula sylvestris*, *sive palustris ?* J. Bauh. 2. pag. 866. Il y a apparence que J. Bauhin a voulu parler de cette espèce ; mais il ne devoit pas la rapporter au *Rapistrum aquaticum* de Tabernæmontanus : car la figure que cet auteur en a donnée, est assez bien marquée, et n'approche pas de celle de J. Bauhin, quelque variété que l'on attribue au *Rapistrum aquaticum*. Tabern. Pour ce qui est de la figure du *Raphanus aquaticus*, Tabern., je crois qu'elle est monstrueuse, ainsi que celle que Lobel, icon. 339, a donnée du *Raphanus sylvestris Officinarum*, *aquaticus* : c'est pourquoi pour bien connoître la plante dont nous parlons, il faut s'en tenir à la figure qui est dans le Prodrome de Gaspard Bauhin. Il me semble que Cé-

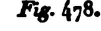
salpin a parlé de la même espèce sous le nom de *Sisymbrium sylvestre*, *alterum* ; Gaspard Bauhin cite simplement *Sisymbrium sylvestre Cæsalpini* ; mais ce dernier en a décrit deux espèces. Tourn.

Obs. Nous devons à Bulliard une bonne figure caractéristique de la variété à feuilles entières. Fl. Par. tab. 392.

1562. Le Sisymbre des Pyrénées, *Sisymbrium Pyrenaïcum*, L. A tige foible ; à feuilles inférieures lyrées, les supérieures embrassantes, comme ailées : à folioles pinnées, linaires ; à silicules ovales ; à fleurs jaunes, en grappes. Sur les montagnes du Lyonnais.

Raphanus minimus, *repens*, *luteus*, *foliis tenuiter divisis*. Moris. hist. 2. Sab. 3. tab. 7. fig. 1. Allion. Fl. Pedem. 11. tab. 18. fig. 1.

Observ. Ce dernier auteur a formé un genre particulier de cette espèce, et de deux autres, savoir : de l'*amphibium* et du *sylvestre* de Linnée, sous le nom de *Brachiolobos*, distingué par le fruit court, renflé. La figure citée d'Allioni est excellente et caractéristique.


Fig. 478.



1563. Le Sisymbre à feuilles étroites, *Sisymbrium tenuifolium*, L. A tige presque dénuée de feuilles ; à feuilles lisses, sans dentelures, tripinnatifides ou trois fois divisées en lanières étroites ; les supérieures entières ; à corolles jaunes ; à siliques courtes, inclinées. Commun, sur le chemin Saint-Clair. Fleurit en Juin et Juillet. Vivace. *Fig.* 478.

Eruca tenuifolia, *perennis*, *flore luteo*. J. Bauh. 2. pag. 861. Roquette sauvage. Il est surprenant qu'on n'ait que de très-méchantes figures d'une plante aussi commune que celle-ci ; je ne sais pourquoi Gaspard Bauhin l'a nommée *Eruca sylvestris*, *major*, *lutea*, *caule aspero*. pin. 98. Sa tige est quelquefois parsemée de petits poils ; mais on ne sauroit l'appeler rude ni âpre. Il faut rapporter ici l'*Eruca altera*, *fruticosa Cæsal.* 360, ainsi qu'a fait J. Bauhin, et non pas *Erucæ quoddam genus*, *spontè nascens*, *floribus albis Cæsalpini*, comme on le voit dans le Pinax. Cette plante est d'un goût tout à fait âcre et brûlant, mêlé d'amertume sur la fin. Ainsi, il n'est pas surprenant que la plante dont nous parlons soit apéritive, incisive et diurétique. Matthiole assure qu'étant cuite avec un peu de sucre, elle appaise la toux des enfans, causée ordinairement par des matières glaireuses, aigries dans les bronches et dans les vésicules du poumon. Tournefort.

1564. Le Sisymbre couché, *Sisymbrium supinum*, L. A tige inclinée, hérissée ; à feuilles lyrées, ou pinnatifides : à folioles dentées ; à corolles blanches ; à siliques solitaires, presque assises aux aisselles des feuilles. Sur le chemin Saint-Clair. Fleurit en Juin. Annuel.

Eruca supina, alba, siliquâ singulari, è foliorum Aliserum erumpente. Isn. act. Par. 1724. pag. 295. tab. 18.

Obs. Nous devons à Danti-d'Isnard une excellente monographie de cette plante, qui, quoique très-commune en France, avoit échappé à tous ses prédécesseurs. Son excellente figure offre isolées toutes les parties de la fructification, ou de grandeur naturelle, ou grossies à la lentille. Toute la plante froissée entre les doigts exhale une odeur désagréable.

1565. Le Sisymbre bursiforme, *Sisymbrium bursifolium*, *L.* A tige droite, feuillée, lisse; à feuilles radicales ovales, dentées; celles de la tige pinnatifides: à pinnules linaires, l'impaire très-grande; à siliques longues sans pédoncules, axillaires. Aux Broteaux, dans les terres légères. Fleurit en Juin et Juillet. Annuel.

Hesperis flore albo, minimo; siliquâ longâ; folio profundè dentato. Dill. elth. tab. 148. fig. 177.

Obs. La figure de Dillen est parfaite et caractéristique, présentant isolées les fleurs et les semences : sa phrase isole très-bien cette espèce par ses attributs distinctifs.

1566. Le Sisymbre-fausse-Roquette, *Sisymbrium Erucastrum Gouan.* A tiges hérissées, presque toujours dénuées de feuilles, d'abord inclinées vers la base; à feuilles radicales assez nombreuses; les unes presque entières, lancéolées, sinuées, dentées; les autres comme ailées, ou profondément découpées : à folioles dentées; l'impaire divisée en trois segmens sinués, dentés; à fleurs en grappe lâche; à péduncules pauciflores; à corolles jaunes; à siliques longues, lisses. Toute la plante répand une odeur de Roquette. Sur les côteaux du Rhône, au chemin Saint-Clair. Fleurit en Juin. Annuel.

1567. Le Sisymbre de Barrelier, *Sisymbrium Barrelierii*, *L.* A tige ramifiée, presque nue; à feuilles radicales, comme rongées, dentées, hérissées. Autour de Lyon, dans la plaine des Broteaux.

Eruca sylvestris, minor, lutea, Bursa pastoris folio. C. Bauh. prodr. 39. pin. 98. *Eruca minimo flore, Monspeliensis.* J. Bauh. 2. pag. 862. *Eruca Sicula, Bursa pastoris folio.* Boc. 18. Barr. icon. 1016. Boccone a remarqué cette plante dans les champs autour de Paris, où à peine, dit-il, sa tige a plus d'un pouce de hauteur dans le mois de Novembre. Cette plante se trouve communément autour de Saint-Mandé, de Montreuil, et du Bois de Vincennes : ses tiges ont quelquefois quatre ou cinq pouces, ou demi-pied de hauteur : il y en a beaucoup dans les plaines de Grenelle, de Mont-Rouge, et dans la vallée de Montmorency. Tournefort.

1568. Le Sisymbre des murailles, *Sisymbrium murale*, *L.* A tiges petites, feuillées vers sa base, ou presque nues, redressées; à feuilles lancéolées, sinuées, dentées; à dents peu nombreuses, peu chargées de poils; à corolles grandes, jaunes; à siliques longues, assez grosses; à valves un peu carénées. Sur les côteaux du Rhône, à la Carrette, sur les murs. Fleurit en Mai. Annuel.

Eruca Bellidis folio. Tourn. 227. *Eruca viminea, Iberidis folio, flore luteo.* Barr. icon. 131.

Obs. Quelques Botanistes ont rapporté la figure citée de Barrelier au *viminеum*; mais nous ne doutons pas que ce ne soit notre *murale*, qui est bien mieux rendu par la figure caractéristique de Bulliard. Fl. Par. tab. 394.

1569. Le Sisymbre des rochers, *Sisymbrium monense*, *L*. Sans tige, ou à hampes lisses; à feuilles comme ailées; à folioles linaires, peu chargées de poils; à calices fermés; à pétales grands, entiers, jaunes. Dans la plaine du Dauphiné. Vivace.

Eruca monensis, *laciniatus*; *flore luteo*, *majore*. Dill. elth. tab. 111. fig. 135.

Observ. Dillen nous présente deux figures de cette espèce: l'une naine, telle que nous la trouvons dans nos terrains sablonneux; l'autre plus grande, à feuilles plus larges, plus charnues, telle qu'elle croît dans les terres plus fortes.

1570. Le Sisymbre nain, *Sisymbrium vimineum*, *L*. Sans tige, ou à hampes redressées; à feuilles lisses, lyrées; à fleurs petites; à pétales jaunes, obtus, droits. Dans la plaine du Dauphiné.

Eruca minimo flore, *Monspeliensis*. J. Bauh. hist. 2. pag. 186. *figura mala*. *Eruca pumila*, *Sicula*, *Bursæ pastoris folio*. Bocc. Sic. 19. tab. 10. *Benè*.

1571. Le Sisymbre des sables, *Sisymbrium arenosum*, *L*. A tiges ramifiées, à peine feuillées; à feuilles en lyre; à folioles formant un angle droit, deux dents chargées de poils ramifiés; les feuilles radicales en rose; à calices lisses; à corolle pourpre, violette. Dans les terres sablonneuses, aux Broteaux et à Sainte-Foy. Fleurit en Mai. Annuel.

Eruca cærulea, *in arenosis proveniens*. C. Bauh. pin. 99. Prodr. 40, *figura mala*. Barr. icon. 196. *Benè*. *Eruca sylvestris*, *major*, *minorque*, *foliis subasperis*, *in orbem sparsis*. Loës. Pruss. 68. tab. 13. *Optimè*.

1572. Le Sisymbre des Chirurgiens, *Sisymbrium Sophia*, *L*. A feuilles pinnées, plusieurs fois découpées en lanières linaires, un peu hérissées; à pétales jaunes plus courts que le calice. Dans les décombres, à la Croix-Rousse. Très-commun autour de Grodno, et rare autour de Lyon. Fleurit en Juin. Vivace.

Sisymbrium annuum, *Absynthii minoris folio*. Tourn. inst. 226. *Narsturtium sylvestre*, *tenuissimè divisum*. C. Bauh. pin. 105. *Siriphium Absynthium*. Fuchs. hist. 2. Dod. pempt. 133. fig. 2. Lob. icon. 738. fig. 2. Hist. Lugd. 1146. fig. 2. J. Bauh. hist. 2. tab. 886. fig. 2. Cette plante est d'un goût un peu astringent, mais âcre, et qui approche de celui de la Moutarde; elle est vulnéraire, détersive, fébrifuge. Césalpin dit que sa semence tue les vers; Tragus convient qu'elle arrête la dyssenterie, et toutes sortes de flux: on en fait prendre un gros dans du potage ou dans du vin pour le cours de ventre; l'eau où la plante a maceré à froid, a les mêmes vertus: le suc, la conserve, ou l'extrait des feuilles et des fleurs, sont propres pour le crachement de sang, pour les fleurs blanches, pour le flux immodéré des hémorroïdes et des mois: cette plante appliquée extérieurement guérit les blessures, et nettoie les ulcères: on en vend la graine à Paris sous le nom de *Talitron*, qui vient de *Thalietrum*; car Dodoëus, Gal. 89, a ainsi nommé la plante dont nous parlons. Tournefort.

I. Obs. Cette herbe répand au loin une odeur désagréable. J'ai trouvé des individus sur lesquels les grappes des fleurs étoient tellement altérées par les piqûres d'insectes, qu'elles n'offroient qu'une masse informe, dans laquelle on pouvoit à peine distinguer quelques feuillets des calices et quelques pétales.

II. Obs. La figure de Fuchs est une des meilleures, et elle a servi de modèle à ses successeurs. Celles de Lobel et de Dodoëus sont semblables. Celle de Bulliard offre une fleur grossie à la loupe, et une silique entr'ouverte. *Voyez* Flor. Par. 396. Ce caractère singulier des pétales plus court que le calice, avoit déterminé Guettard à constituer un genre particulier de cette espèce, sous le nom de *Descurea*, qu'il avoit consacré à son beau-père, premier auteur de la Flore des environs d'Estampes.

1573. Le Sisymbre à larges feuilles, *Sisymbrium Irio*, *L.* A tige lisse; à feuilles lyrées, pinnatifides; à pinnules dentées; la foliole impaire taillée en fer de hallebarde; à siliques droites. Sur les bords des haies, dans la plaine du Dauphiné. Fleurit en Mai et Juin. Annuel.

Erysimum latifolium, *majus*, *glabrum*. C. Bauh. pin. 101. Tourn. inst. 228. *Irio lævis*, *Apulus*, *Erucæ folio*. Columm. ecphr. 1. tab. 265. J. Bauh. hist. 2. pag. 858. fig. 1.

Obs. Quoique la figure de Columna soit très-exacte, celle de Jean Bauhin ne lui cède en rien, et suffit pour faire distinguer cette espèce. C'est son *Sinapi sylvestre*, *latifolio flosculo luteo*, *minimo*, *siliquâ longissimâ*. La silique est gravée sur le côté de grandeur naturelle.

1574. Le Sisymbre de Loësel, *Sisymbrium Loëselii*, *L.* A tige hérissée; à feuilles roncinées, aiguës, hérissées. La tige hérissée, à poils renversés; les feuilles hérissées, pinnatifides, hastées; la pinnule supérieure triangulaire, aiguë; les fleurs en grappe; à pétales petits, jaunes, blanchâtres; les péduncules longs, hérissés; les siliques menues, à peine écartées de l'axe. Commun près de Grodno. Ne s'est trouvé autour de Lyon, qu'en Dauphiné.

Erysimum angustifolium, *majus*. C. Bauh. pin. 101. *Rapistrum montanum*, *Irionis folio*. Columm. ecphr. 1. tab. 268. J. Bauh. hist. 2. pag. 857. fig. 1. *Erysimum hirsutum*, *siliquâ Erucæ*. Loës. Pruss. 69. tab. 14.

Obs. La description de Jean Bauhin caractérise bien cette espèce; mais sa figure ne vaut pas celle de Loësel, qui exprime bien les individus que nous avons sous les yeux : nous en avons cependant trouvé de ramifiées, assez semblables à la figure de J. Bauhin.

1575. Le Sisymbre très-roide, *Sisymbrium strictissimum*, *L.* A tige paniculée; à feuilles très-nerveuses, duvetées sur les deux faces, ovales, lancéolées, dentées; à fleurs jaunes; à siliques roides. En Dauphiné. Vivace.

Draba lutea, *siliquis strictissimis*. C. Bauh. pin. 110. *Arabis quibusdam dicta planta*. Camer. epit. 342. Excellente figure caractéristique, offrant isolées deux feuilles de grandeur naturelle, deux fleurs et les siliques.

Fig. 479.



1576. Le Vélar officinal, *Erysimum officinale*, *L.* Genre 878. Cruciforme. Calice fermé; silique tétraédre, ou à quatre pans. A feuilles roncinées, ou comme pinnées; à pinnules en angles droits, aiguës; l'impaire triangulaire; très-grande; à fleurs petites, jaunes; à siliques appliquées contre l'axe de l'épi. Sur les bords des chemins. Très-commun à la Croix-Rousse et aux Broteaux. Fleurit en Juin et Juillet. Annuel. *Fig.* 479.

Erysimum vulgare, C. Bauh. pin. 100. Tourn. 228. *Erysimum Tragi, flosculis luteis, juxtà muros proveniens.* J. Bauh. 2. pag. 863. *Erysimum*, *Irio primo.* Tabern. icon. 448. *Verbena mas.* Fuchs. 592. Matth. 431. fig. 1. Dod. pempt. 714. fig. 1. Lob. icon 206. fig. 1. Hist. Lugdun. 653. fig. 1. pag. 1335. fig. 1. Camer. epit. 343. Vélar ou Tortelle. L'*Irio* de Matthiole est le *Sinapi arvense, præcox, semine nigro.* Moris. hist. 621, et non pas l'*Erysimum vulgare*, ainsi que Gaspard Bauhin l'a cru. Jean Bauhin en a mieux jugé : car il croit que la figure de Matthiole est monstrueuse. Notre Vélar a un goût d'herbe un peu salé, et gluant; ainsi le Vélar est propre à toutes les maladies du poumon, où il faut dissoudre une lymphe épaissie, qui en enduit les bronches et les vésicules, comme il arrive souvent dans les vieilles toux et dans l'asthme; on en ordonne une poignée dans le bouillon de vieux coq : on fait macérer à froid dans de l'eau cette plante hachée grossièrement; le sirop fait avec le suc est très-bon. Le sirop qui est décrit dans la Pharmacopée de Rondelet, que Péna et Lobel ont fait imprimer, avec leurs Mémoires, de l'édition de 1605, est fort composé. Tournefort.

Obs. La figure citée de Camérarius représente plutôt le *Sinapi arvensis* que le Vélar; celle de Fuchs, quoique la première, est une des meilleures : elle exprime très-bien la situation des siliques, un des principaux caractères de l'espèce; celle de Dodoëns n'en est qu'une copiée réduite.

1577. Le Vélar de Sainte-Barbe, *Erysimum Barbarea*, *L.* A tige ramifiée; à feuilles lyrées ou pinnatifides vers le bas; la foliole impaire arrondie, très-grande; à fleurs en bouquet terminal; à pétales jaunes, plus longs que le calice. Dans les terres sablonneuses, humides, à Gorge-de-Loup, à la Guillotière. Fleurit en Mai et Juin. Vivace.

Sisymbrium Erucæ folio, glabro, flore luteo. Instit. rei herbar. 226. *Eruca lutea, latifolia, sive Barbarea.* C. Bauh. pin. 98. *Barbarea.* J. Bauh. 2. pag. 868. *Barbarea.* Dod. pempt. 712. Fuchs. hist. 746. Lob. icon. 207. fig. 1. Hist. Lugd. 650. fig. 2. Herbe de Sainte-Barbe. Cette plante est bonne pour le scorbut et pour l'hy-

dropisie : on l'emploie dans les bouillons, dans les tisanes et dans les apozèmes. On s'en sert à la manière du Thé. Tournefort.

Obs. La Figure de Dodoëns, employée par Lobel, est bonne ; mais elle n'est qu'une copie réduite de celle de Fuchs.

1578. Le Vélar-Alliaire, *Erysimum Alliaria*, *L.* A tige élevée ; à feuilles pétiolées, en cœur, à dents de scie ; à pétales blancs ; à siliques linaires. Dans les bois et dans les haies. Très-commun à la Carrette. Fleurit en Avril, Mai et Juin. Vivace. *Fig.* 480.

Fig. 480.

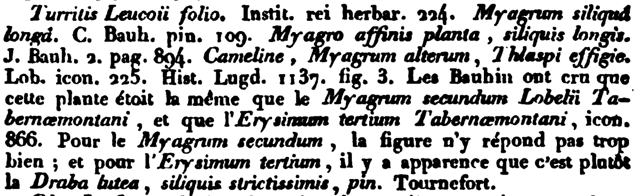


Hesperis Allium redolens. Mor. hist. 252. Tourn. 222. *Alliaria*, Math. 843. J. Bauh. 2. pag. 883. Fuchs. hist. 104. Dod. pempt. 686. fig. 1. Lob. icon. 530. fig. 1. Histor. Lugdun. 911. fig. 1 et 2. Cam. epit. 589. Cette plante est fort amère ; elle put l'Ail. Ruel assure qu'elle est diurétique. Césalpin estime sa graine pour les vapeurs : cet auteur et Fabricius Hildanus, disent que la poudre des feuilles d'*Alliaria* guérit les ulcères carcinomateux. Tournefort.

I. Obs. On trouve des individus à tige très-simple, de six pouces ; à feuilles beaucoup plus petites ; à fleurs peu nombreuses.

II. Obs. La figure de Fuchs et celle de Matthiole, quoique les premières, sont très-exactes ; elles ont servi de modèle à leurs successeurs. Celles de Dodoëns et de Lobel sont semblables.

1579. Le Vélar-Giroflier, *Erysimum cheirantoïdes*, *L.* A feuilles lancéolées, très-entières ; à siliques s'écartant de l'axe de l'épi ; à corolles jaunes, petites. Dans les champs pierreux, aux Broteaux et à Roche-Cardon. Fleurit en Juin.



Turritis Leucoii folio. Instit. rei herbar. 224. *Myagrum siliquâ longâ*. C. Bauh. pin. 109. *Myagro affinis planta, siliquis longis*. J. Bauh. 2. pag. 894. *Cameline, Myagrum alterum, Thlaspi effigie*. Lob. icon. 225. Hist. Lugd. 1137. fig. 3. Les Bauhin ont cru que cette plante étoit la même que le *Myagrum secundum Lobelii Tabernæmontani*, et que l'*Erysimum tertium Tabernæmontani*, icon. 866. Pour le *Myagrum secundum*, la figure n'y répond pas trop bien ; et pour l'*Erysimum tertium*, il y a apparence que c'est plutôt la *Draba lutea*, *siliquis strictissimis*, *pin*. Tournefort.

Obs. La figure de Lobel, qui est la première, exprime assez bien nos individus.

1580. Le Vélar-Epervier, *Erysimum hieracifolium*, *L.* A feuilles lancéolées, dentées, à dents de scie ; à pétales jaunes. Sur les côteaux arides, sablonneux, à la Pape. Fleurit en Mai et Juin. Bisannuel.

Leucoïum luteum, *montanum*, *serrato folio*. C. Bauh. pin. 201. *Leucoïo giallo*, *montano*. Pon. Bald. Ital. 232. *Hesperis Leucoii*

folio, serrato, siliquâ quadrangulâ. Tourn. 223. *Leucoïum luteum sylvestre, hieracifolium*. J. Bauh. prodr. 102. Bellev. tab. 202. On trouve cette plante sur les bords des vignes, en allant à Fontainebleau et à Moret. Tournefort.

Obs. La figure de Belleval que nous avons publiée dans nos Démonstrations Elémentaires, rend seule nos individus. Il a fait graver isolés une feuille et une fleur de grandeur naturelle.

1581. Le Giroflier-Vélar, *Cheiranthus erysimoïdes*, *L*. Genre 899. Cruciforme. A calice fermé, à deux feuillets bossués à la base; une petite dent sur deux côtés du germe; silique à semences aplaties. A tige droite, très-simple; à feuilles nues, lancéolées, étroites, dentées; à siliques tétragones ou à quatre pans; à pétales jaunes, assez grands. Très-ressemblant au Vélar-Giroflier et au Vélar-Epervier. Trouvé en Bugey et sur nos montagnes du Lyonnais.

Hesperis Leucoii folio non serrato, siliquâ quadrangulâ. Tourn. 223. *Leucoïum luteum, sylvestre, angustifolium*. C. Bauh. pin. 202. *Eruca angustifolia*. C. Bauh. pin. 99. Lob. icon. 205. fig. 1. *Leucoïum sylvestre*. Clus. hist. 1. pag. 299. J. Bauh. hist. 2. pag. 873. fig. 2. Bellev. tab. 201.

Obs. Les trois figures citées de l'Ecluse, de Lobel et de Belleval sont originales, mais on ne peut affirmer avec certitude qu'elles se rapportent toutes trois à cette espèce.

1582. Le Giroflier-Suissard, *Cheiranthus Cheiri*, *L*. A tige ligneuse; à rameaux anguleux; à feuilles lancéolées, aiguës, très-entières; à pétales jaunes, grands. Sur les vieux murs, dans la ville. Fleurit en Mars et Avril. Vivace.

Leucoïum luteum, vulgare. C. Bauh. pin. 202. Tourn. 221. Fuchs hist. 458. Mauh. 632. fig. 2. Lob. icon. 330. fig. 1. Hist. Lugd. 802. fig. 3. Cam. epit. 620. *Leucoïum luteum vulgò, Cheiri flore simplici*. J. Bauh. 2. pag. 872. *Leucoïum luteum*. Dod. pempt. 160. Violier ou Giroflier jaune. La fleur de cette plante est représentée d'une seule feuille dans la figure de Tragus. Cet auteur assure qu'elle est quelquefois à cinq feuilles; je l'ai toujours observée à quatre feuilles. Cette plante est amère, et d'un goût d'herbe salé. On se sert principalement de ses fleurs pour faire passer les urines et désopiler les viscères: leur infusion guérit les pâles couleurs, provoque les ordinaires, soulage les paralytiques; l'huile des fleurs de Violier jaune, faite par infusion, est résolutive, et bonne pour le rhumatisme. Cette plante naît sur les murailles et sur les remparts de la ville. Tournefort.

Obs. Le calice est souvent teint en violet; les fleurs répandent une odeur forte, aromatique; la silique à quatre angles obtus est un peu soyeuse. Le Giroflier des jardins à corolles plus grandes, simples ou pleines, n'est qu'une variété du sauvage, produite par la culture.

1583. Le Giroflier des Alpes, *Cheiranthus Alpinus*, *L*. A feuilles linaires, entières, un peu duvetées; à tige ramifiée; à corolles d'un jaune de soufre, grandes, odorantes. Sur les Alpes du Dauphiné. Vivace.

Leucoïum angustifolium, Alpinum, flore sulphureo. Tourn. instit. 222. Allioni, Flor. Pedem. tab. 20. fig. 2. *Hesperis*. Hall. Helv. hist. n.° 449. tab. 14, *figura optima*.

Obs. Cette espèce ressemble tellement au Vélar, que Jacquin lui a rapporté la figure citée ci-dessus, de l'Ecluse, pour l'*erysi-*

moïdes. Cette plante varie beaucoup pour la forme des feuilles, plus ou moins lisses, plus ou moins dentées, plus ou moins larges.

1584. Le Giroflier-Violier, ou blanchâtre, *Cheiranthus incanus*, *L.* A tiges ligneuses, très-ramifiées; à feuilles blanches, lancéolées, très-entières, obtuses; à siliques tronquées au sommet et aplaties; à pétales entiers, rouges, ou blancs; fleurs simples, ou pleines, aromatiques; saveur des feuilles et des semences piquante. Originaire d'Espagne; cultivé dans nos jardins. Fleurit en Mai et Juin. Vivace. *Fig.* 481.

Fig. 481.



Leucoïum incanum, *majus*. C. Bauh. pin. 200. Tourn. *à* 220 *ad* 221. *Plurimæ varietates. Leucoïum candidum*, *majus*. Dod. pempt. 159. Fuchs. hist. 459. Matth. 632. fig. 1. Lob. icon. 329. fig. 2. Hist. Lugd. 902. fig. 1 et 2. Cam. epit. 619. J. Bauh. hist. 2. pag. 874. fig. 1.

Obs. Camérarius a ajouté à sa figure la silique close et ouverte de grandeur naturelle et très-bien exprimée.

1585. Le Giroflier des fenêtres, *Cheiranthus fenestralis*, *L.* A tige grosse, haute de demi-pied, sans rameaux; à feuilles ramassées, très-rapprochées, courbées, ondulées, blanchâtres; à fleurs en grappes; les pétales entiers, purpurins; les siliques plus grosses vers la base. On ignore son pays. Cultivé dans nos jardins. Fleurit en Juin. Bisannuelle.

1586. Le Giroflier des rivages, *Cheiranthus littoreus*, *L.* A feuilles lancéolées, assez charnues, assez cotonneuses, souvent dentées; à pétales purpurins, échancrés; à siliques cotonneuses. Sur les bords de la mer. En Languedoc. Annuel.

Leucoïum maritimum, *angustifolium*. C. Bauh. pin. 201. Dodon. pempt. 160. fig. 1. Lob. icon. 331. fig. 1. Clus. hist. 1. pag. 298. fig. 2. J. Bauh. hist. 2. pag. 876. fig. 3.

1587. Le Giroflier triste, *Cheiranthus tristis*, *L.* A tige ligneuse; à feuilles linaires, un peu sinuées; à fleurs assises; à pétales ondulés, d'abord jaunâtres, ensuite verdâtres. Originaire du Languedoc; cultivé dans nos jardins.

Leucoïum minus, *breviori folio*, *obsoleto flore*. Barr. icon. 999. n.° 2. pag. 803.

Obs. La fleur exhale, sur-tout la nuit, une odeur suave. Les deux figures de Barrelier sont exactes.

1588. Le Giroflier de Chio, *Cheiranthus Chius*, *L.* A tige ramifiée; à feuilles lancéolées, dentées; à siliques hérissées, terminées en alêne; à fleurs petites, rosées. Originaire de Grèce; devenu spontané autour de Lyon.

Leucoïum Thlaspeos facie. Herm. parad. tab. 193. *Hesperis sili-*

quis hirsutis, flore parvo, rubello. Dill. elth. tab. 148. fig. 178. *Optimè.*

1589. Le Giroflier annuel, *Cheiranthus annuus*, *L.* A tige herbacée; à feuilles lancéolées, blanches, obtuses, souvent dentées; à pétales échancrés; à siliques cylindriques, aiguës au sommet. Sur les bords de la mer, en Provence. Annuel.

Leucoïum incanum, minus. C. Bauh. pin. 200.

1590. La Julienne inodore, *Hesperis inodora*, *L.* Genre 881. Cruciforme. A calices clos; à pétales obliquement fléchis; une glande entre les étamines les plus courtes; le stigmate fourchu vers la base, à pointes rapprochées; à siliques roides, droites. A tige hérissée, simple, droite; à feuilles pétiolées, comme hastées, ovales, lancéolées, dentées à dents de scie, un peu rudes; la corolle assez grande, d'abord blanche, prend une teinte pourpre; les pétales obtus. Trouvée en Bugey.

Hesperis sylvestris, inodora. C. Bauh. pin. 202. Tourn. 222. Rup. Flor. Jen. tab. 1. *Hesperis tertia*. Clus. 1. pag. 297.

Obs. Quoique la figure de l'Ecluse exprime assez bien notre plante, elle ne vaut pas celle que de Haller a ajoutée à l'Ouvrage de Ruppius.

1591. La Julienne triste, *Hesperis tristis*, *L.* A tige hérissée, ramifiée, à rameaux étalés; à fleurs très-odorantes, barriolées de veines d'un noir-pourpre. En Allemagne. Cultivée dans nos jardins.

Hesperis montana, pallida, odoratissima. C. Bauh. pin. 202. *Hesperis prima*. Clus. hist. 1. pag. 206. *Hesperis Pannonica*. Camer. hort. tab. 18.

Obs. La figure citée de Camérarius est assez semblable à celle de l'Ecluse; mais elle est caractéristique, offrant isolées une fleur et une silique entr'ouvertes de grandeur naturelle.

1592. La Julienne des jardins, *Hesperis matronalis*, *L.* A tige simple, droite; à feuilles ovales, lancéolées, dentelées; à pétales échancrés, avec une pointe: les fleurs odoriférantes; les feuilles d'un goût piquant. Originaire d'Italie; cultivée dans nos jardins. Bisannuelle.

Hesperis hortensis, C. Bauh. pin. 202. Tourn. 222. *Viola matronalis*. Fuchs. 315. Dod. pempt. 167. Lob. icon. 323. fig. 2. Hist. Lugd. 804. fig. 1 et 2.

Obs. La figure de Dodoëns, adoptée par Lobel, nous paroît la meilleure; cette espèce offre, par l'effet de la culture, quelques variétés à fleurs blanches, purpurines.

1593. L'Arabète de Thale, *Arabis Thaliana*, *L.* Genre 882. Cruciforme. A calices clos; quatre glandes repliées, en forme d'écaille, une entre deux folioles du calice. A tiges presque nues, assez hautes; à feuilles radicales nombreuses, couchées sur la terre, ovales, lancéolées, dentées, hérissées; celles de la tige lancéolées, lisses, peu nombreuses; à corolles blanches, petites; à siliques menues, effilées, courbées, s'écartant de la tige. Dans les terrains sablonneux. Commune sur les côteaux du Rhône, à la Carrette. Fleurit en Mai. Annuelle.

Turritis vulgaris, ramosa. Instit. rei herbar. 224. *Bursæ pastoris similis, siliquosa, major, seu majoribus foliis*. C. Bauh. pin. 109. *Pilosella siliquata*. D. Thal. icon. 7. *Bursa pastoria, sive Pilosella siliquata*. J. Bauh. 2. pag. 870. Hist. Lugd. 1131. fig. 1. Barrel. icon. 269 et 270. La figure de Thalius vaut mieux que celle de J.

Bauhin, et la figure que cet auteur en a donnée, est meilleure que celle qui se trouve dans l'Histoire des Plantes de Lyon.

Obs. Nous devons à Belleval une bonne figure de cette espèce, que nous avons publiée. Dém. Elém. tab. 196. Elle offre une variété à plusieurs tiges, dont les deux centrales sont ramifiées.

1594. L'Arabide des Alpes, *Arabis Alpina*, *L.* A tige droite, ramifiée, à rameaux épars; à feuilles embrassantes, dentées. Sur les Alpes du Dauphiné. Vivace.

Draba alba, siliquosa, repens. C. Bauh. pin. 109. Lob. icon. 2. pag. 261. fig. 1. Clus. hist. 2. pag. 125. fig. 1 et 2. Hist. Lugd. 664. fig. 3. pag. 1134. fig. 1. J. Bauh. hist. 2. pag. 880 et 881. fig. 1. Flor. Dan. tab. 62.

Obs. L'Ecluse a le premier décrit et figuré cette espèce sous les noms de *Draba secunda et tertia.* Sa seconde figure a été adoptée par Lobel.

1595. L'Arabète hérissée, *Arabis hispida*, *L.* A tige petite; à feuilles hérissées; les radicales un peu taillées en lyre; celles de la tige lancéolées; à pétales blancs, droits, très-petits; d'ailleurs, très-ressemblante à la *Thaliana.* Trouvée à Francheville. Fleurit en Mai. Vivace.

1596. L'Arabète-Tourrette, *Arabis Turrita*, *L.* A tige simple; à feuilles embrassant la tige, lancéolées, dentées, lisses; les radicales ovales, oblongues, épaisses, blanches, ondulées sur les bords; les pétales d'un jaune-paille; à siliques courbées, aplaties, linaires, pendantes d'un seul côté. A Roche-Cardon.

Leucoïum Hesperidis folio. Tourn. 221. *Turrita major.* Plateau. Clus. hist. 2. pag. 126. *Brassica sylvestris, albido flore, nutante siliquâ.* Barr. icon. 353.

Obs. L'Ecluse a publié la première description de cette espèce, qu'il dit avoir reçue avec la figure de Plateau; elle est exacte. Celle de Barrelier est aussi bonne; elle présente isolées une feuille et une silique de grandeur naturelle.

1597. La Tourette lisse, *Turritis glabra*, *L.* Genre 883. Cruciforme. A calice clos, dont les feuillets convergent par leur sommet; corolles à pétales droits; les siliques très-longues, angaleuses. A tige droite, élevée; à feuilles radicales dentées, hérissées; celles de la tige très-entières, l'embrassant, lisses; à siliques droites; à corolles petites, blanches. Dans les terrains secs, arides, en Serin, aux Broteaux et à Roche-Cardon.

Turritis foliis inferioribus, Cichoraceis, cæteris Perfoliatæ. Inst. rei herbar. 224. *Brassica sylvestris, foliis circà radicem cichoraceis.* C. Bauh. pin. 112. *Sinapi album.* Hist. Lugd. 1168. La figure que l'on trouve de cette plante dans l'Histoire des Plantes de Lyon seroit bonne, si les feuilles d'en bas ressembloient à celles de la Chicorée, ainsi que l'auteur en avertit dans sa description. J. Bauhin 2. pag. 836, qui l'appelle *glastifolia cichoroïdes, et Turritis secunda Clusio*, remarque que les fleurs de cette plante sont d'un jaune fort pâle. Tournefort.

Obs. Nous devons à Bulliard, Flor. Par. tab. 403, une bonne figure de cette espèce.

1598. La Tourrette hérissée, *Turritis hirsuta*, *L.* A tige moins élevée, à feuilles radicales formant la rose, ovales, obtuses: celles

de la tige l'embrassant; toutes hérissées. A corolles blanches, petites; les siliques liuaires; d'abord appliquées contre la tige, s'en séparent à mesure qu'elles mûrissent. A Gorge-de-Loup, dans les vignes à Sainte-Foy. Fleurit en Mai et Juin. Annuelle.

Turritis. Lob. icon. 220. Tourn. 227. *Brassica sylvestris, hispida, non ramosa*. C. Bauh. pin. 112. Edit. II. *Brassica sylvestris, foliis integris et hispidis*. C. Bauh. pin. edit. I. *Turritis vulgatior*. J. Bauh. 2. pag. 836. Lob. icon. 220. fig. 2. Clus hist. 2. pag. 126. fig. 1. Gaspard Bauhin croit que cette plante est gravée deux fois dans Tabernæmontanus: 1.° sous le nom de *Turritis*; 2.° sous celui de *Vaccaria*. Ces deux figures sont fort mauvaises, ainsi que celle que Lobel en a donnée; mais il y a apparence que Tabernæmontanus a plutôt voulu faire graver la précédente sous le nom de *Vaccaria*: la figure en seroit assez bonne, si les feuilles d'en bas étoient semblables à celles de la Chicorée. Tournefort.

I. Obs. Ces deux espèces se ressemblent par le très-grand nombre de leurs attributs. Le lisse et le duveté suffisent-ils pour les caractériser ?

II. Obs. Les figures de l'Ecluse et de Lobel sont semblables. Il faut leur préférer celle de Bulliard, Flor. Par. tab. 404, qui est caractéristique.

1599. La Tourrette-Alpine, *Turritis Alpina*, *L.* A feuilles radicales, hérissées, dentées; celles de la tige demi-embrassantes. Sur les Alpes du Dauphiné. Vivace.

Obs. Très-ressemblante à la Tourrette hérissée, mais sa tige est lisse; les feuilles de la tige lisses, très-entières, assises, un peu taillées en cœur à la base, à peine embrassantes; les fleurs plus grandes; le calice droit; les pétales blancs, obtus, deux fois plus longs que le calice.

1600. Le Chou champêtre, *Brassica campestris*, *L.* Genre 881. Cruciforme. Les feuillets du calice droits, convergens; les semences globuleuses; une glande miellière entre chaque étamine plus courte et le pistil, et d'autres semblables entre les plus longues étamines et les feuillets du calice. A tige et racine effilées; les feuilles de la tige en cœur, embrassantes, lisses; les radicales lyrées, un peu hérissées; les pétales jaunes. La variété appelée Colza est généralement cultivée. Dans les champs, aux Broteaux et à Margnoles. Fleurit en Mai et Juin. Annuel.

Brassica campestris, perfoliata, flore luteo. Loës. Pruss. 29. Ead. Flor. Dan. 550.

I. Obs. Elle réussit dans toutes les terres un peu fortes; ses semences qui sont très-abondantes, fournissent une huile par expression assez agréable, qui peut suppléer à l'huile de noix et à l'huile d'olive; le marc recèle encore une assez grande quantité de mucus nutritif. Loësel, *Flora Prussica*, nous fournit une bonne figure de cette espèce de Choux, qui est plus commune en Lithuanie et en Prusse.

II. Obs. Les feuilles radicales ordinairement lyrées, un peu hérissées, sont souvent lingulées en spatule; les fleurs avant leur épanouissement,

nouissement, sont ramassées en tas au sommet de la tige; peu à peu la grappe se développe; les pétales à peine de la longueur d'une ligne et demie; souvent plusieurs tiges s'élèvent d'une racine blanche, en fuseau ou tortueuse; quelquefois la tige est ramifiée.

1601. Le Chou blanc, *Brassica alba*, *N*. Très-ressemblant au *Brassica campestris*, mais sa tige est ramifiée; les feuilles en cœur, à oreillettes embrassant moins la tige; les pétales blancs, plus grands, sont barriolés de lignes bleues.

Obs. Cette espèce me paroît flotter entre le *Brassica Alpina* et l'*arvensis*, *L*. La grappe des fleurs plus alongée; le diamètre de la corolle de six lignes; les feuilles sont moins alongées que celles du précédent; les oreillettes plus arrondies; elles sont obtuses au sommet. Il fleurissoit à la fin de Mai. Dans les terres près de Grodno.

1602. Le Chou-Navet, *Brassica Napus*, *L*. A racine fusiforme ou en fuseau; à feuilles radicales lyrées, lisses; celles de la tige embrassantes, en cœur, alongées, à dents obtuses; les feuillets du calice ouverts. Cultivé. Fleurit en Avril et Mai. Bisannuel. *Fig*. 482.

Fig. 482.



Napus sylvestris. C. Bauh. pin. 95. Tourn. 229. *Napus*. Dod. pempt. 674. Fuchs. hist. 177. Lob. icon. 201. fig. 2. Hist. Lugdun. 646. J. Bauh. hist. 2. pag. 843. fig. 1. *Var. Napus sativa*. C. Bauh. pin. 95. Fuchs. 176. Matth. 348. fig. 2. Lob. icon. 200. fig. 1. Hist. Lugd. 644. fig. 1. Camer. epit. 222. J. Bauh. hist. 2. pag. 842. fig. 1.

I. Obs. On le trouve spontané sur les bords de la mer, en Angleterre et en Hollande. La racine recèle une assez grande quantité de suc nutritif.

II. Obs. La figure de Camérarius offre 1.° la racine produisant les feuilles radicales; 2.° une partie de la tige garnie de ses feuilles embrassantes, de ses siliques et de ses fleurs; 3.° une fleur isolée de grandeur naturelle; 4.° une silique entr'ouverte et ses semences.

III. Obs. La racine a une saveur douceâtre; le principe vif piquant y étant très-masqué: quoiqu'un peu venteuse, c'est une bonne nourriture pour l'homme et pour les bestiaux. La semence fournit une huile par expression, dont on peut préparer du savon: les Peintres la recherchent comme plus dessicative; brûlée à la lampe, elle répand une trop grande quantité de fumée. Comme les racines contiennent un principe muqueux sacharin assez abondant, on peut en faire passer la pulpe à l'acidité.

1603. Le Chou cultivé, var. pommée, *Brassica oleracea, var. capitata*, *L.* Racine en navet, blanchâtre, charnue, hors de terre comme une tige. A tige élevée; les fleurs terminales; feuilles très-grandes, assez succulentes, embrassantes, ovales, sinuées; à côte saillante. Avant le développement de la tige, cette variété présente ses feuilles se couvrant les unes et les autres, ramassées en tête. Cultivé dans nos jardins potagers. Bisannuel. *Fig.* 483.

Brassica capitata, alba. C. Bauh. pin. 111. Tourn. 219. *Brassica capitata.* Dod. pempt 623. J. Bauh. hist. 2. pag. 831. fig. 1.

I. Obs. Parmi les figures citées il faut sur-tout distinguer celle du *Brassica capitata* de Camerarius, epit. 250, qui est caractéristique, présentant isolées les siliques et la fleur, et celle du *Brassica caulifera* ou Chou-Fleur, plante vraiment singulière, qui offre quelquefois des têtes de fleurs de dix pouces de diamètre.

Fig. 483

II. Obs. Les autres variétés cultivées sont: 1.° Le Chou des jardins, pommé, blanc, *Brassica oleracea, capitata, alba.* C. Bauh. pin. 111. Fuchs. hist. 416. Matth. 367. fig. 1. 2.° Le Chou pommé, rouge, *Brassica capitata, rubra*, à feuilles d'un vert-bleuâtre; à nervures rouges, violettes. Dod. pempt. 621. fig. 2. J. Bauh. hist. 2. pag. 831. fig. 1. 3.° Le Chou-Fleur, *Brassica caulifera*, dont les fleurs très-entassées, forment avant leur développement des grouppes charnus, succulens, enveloppés de feuilles. Matth. 367. fig. 3. Dod. pempt. 624. fig. 2. Lob. icon. 245. fig. 1. Hist. Lugd. 522. fig. 1. J. Bauh. 2. pag. 829. fig. 1. Camer. epit. 252. 4.° Le Chou-Broccoli, *Brassica Italica*, à feuilles taillées en lyre, très-longues. 5.° Le Chou frangé, *Brassica fimbriata*, à feuilles rouges, frangées. Fuchs. 414. Dod. pempt. 625. fig. 2. Lob. icon. 247. fig. 1. Hist. Lugd. 523. fig. 2. 6.° Le Chou-fausse-Rave, *Brassica radice napiformi*, à racine charnue, très-grosse, arrondie.

III. Obs. Le Chou, conduit à la fermentation acéteuse, est un aliment très-usité dans le Nord, en Pologne, et en Lithuanie, et d'autant plus précieux, que les peuples de ces contrées sont très-sujets aux affections scorbutiques. Les Choux-Croûtes, qui sont des Choux pommés, hachés menus, qui fermentent et deviennent aigres dans les tonneaux, malgré le sel et les semences de Cumin dont on les assaisonne, peuvent, lorsqu'ils sont bien préparés, durer sans corruption deux années; ce qui est précieux pour les Marins, vu que cet aliment est un des meilleurs préservatifs du scorbut de mer.

Fig. 484.

1604. Le Chou de Savoie, *Brassica oleracea, var. Sabauda*, L. Les feuilles sont moins resserrées en tête, mais plus froncées, crêpues sur les bordures, plus succulentes, plus douces. Toutes les variétés de Choux lâchent par la décoction un principe volatil très-fétide; après la coction ils deviennent doux, muqueux, nutritifs. *Fig.* 484.

Brassica oleracea, var. Sabauda. Brassica alba, crispa. C. Bauh. pin. 111. Matth. 366. fig. 2. Dod. pempt. 624. fig. 1. Lob. icon. 244. fig. 1. Hist. Lugd. 520. fig. 2. J. Bauh. hist. 2. pag. 828. fig. 2.

Obs. Les Choux recèlent 1.° un principe spécifique, qui passant dans l'eau pendant la première ébullition, exhale une odeur très-désagréable; 2.° un mucus sacharin, vraiment nutritif, dont on peut retirer un esprit ardent, et que l'on fait passer dans le Nord, à l'acidité. Les Choux offrent aux personnes robustes un aliment agréable; mais pour ceux qui ont l'estomac foible, ils sont venteux et de très-difficile digestion : ils leur causent des anxiétés et même la cardialgie.

Fig. 485.



1605. Le Chou-Rave, *Brassica Rapa*, L. A racine montante, en tige charnue, arrondie ou oblongue, aplatie vers le haut, d'où part la tige assez élevée; les fleurs au sommet; à feuilles radicales, profondément découpées, comme ailées, étendues sur terre; celles de la tige embrassantes, terminées en pointe; silique surmontée d'un style, en forme de corne fongueuse. Racine douce et piquante. Originaire d'Italie. Cultivé dans nos champs. Bisannuelle. *Fig.* 485.

Rapa sativa, rotunda. C. Bauh. pin. 89. *Rapum vulgare*. Dod. pempt. 673. *Rapa sativa, oblonga*. C. Bauh. pin. 89. Tourn. 228. *Rapum oblongius*. Dod. pempt. 673. Fuchs. hist. 212. Matth. 346. fig. 1. Lob. icon. 197. fig. 1. Hist. Lugd. 640. fig. 1. J. Bauh. hist. 838. fig. 1.

I. Obs. La racine alongée, ou arrondie, plus ou moins grosse, blanche, ou violette, douce, ou plus ou moins piquante, plus ou moins tendre, présente des différences que l'on doit au climat, au terrain, etc.

II. Obs. Nous devons à Camérarius deux bonnes figures de la Rave ; la première, epit. 218, offre une variété à racine ronde, et sur le côté, une racine double ; savoir, 1.° l'une sur l'autre, telle que nous l'avons observée plusieurs fois. Il a fait graver isolées la fleur et la silique. 2.° La variété page 219, à racine longue, présentant aussi isolées la fleur, la silique entr'ouverte, les feuilles radicales et celles de la tige.

1606. Le Chou-Rave, var. sauvage, *Brassica Rapa, var. sylvestris, L.* Cette variété offre des feuilles plus velues : la racine est effilée, plus sèche, ligneuse. On trouve de semblables individus dans nos champs maigres, provenus de semences abandonnées. *Fig.* 486.

Fig. 486.

I. Obs. Les Raves sauvages, à feuilles aussi hérissées, sont rares dans ce pays. Peut-être les individus d'Italie sont plus conformes à la figure de Matthiole.

II. Obs. Camérarius, epit. 220, a adopté cette figure de Matthiole ; il dit que la racine de cette plante a le goût plus âcre que celle de la cultivée. Les racines, suivant le climat et la nature du terrain, varient autant pour le goût que pour la forme et la couleur de l'écorce de leurs racines ; elles sont plus ou moins âcres, plus ou moins douces ; elles lâchent pendant l'ébullition un principe vif, volatil, niidulé dans un mucus sacharin. Les Raves bien cuites se digèrent facilement ; elles offrent pendant l'hiver une abondante nourriture pour les bestiaux.

III. Obs. Si on fait manger une trop grande quantité de Raves aux vaches, cet aliment altère leur lait, lui communique un goût spécial et désagréable. Le sirop de Raves que l'on prépare en exprimant après la trituration, le suc des racines, après les avoir fait cuire sous la cendre, et en ajoutant de l'eau sucrée, en faisant bouillir jusqu'à consistance de sirop, est un remède précieux dans les affections catarrales. Les semences de Rave fournissent par expression une huile grasse, qui ne peut servir que pour brûler à la lampe, et dont on peut préparer un savon avec l'alcali de soude.

1607. Le Chou-Roquette, *Brassica Eruca*, *L.* A tige hérissée; à feuilles en lyre, ou comme ailées; à siliques lisses; surmontées d'un style aplati, à pétales veinés. Dans les champs, aux Broteaux. Echappé des jardins. Fleurit en Mai. Annuel. *Fig.* 487.

Fig. 487.



Eruca latifolia, *alba, sativa*, *Dioscoridis.* C. Bauh. pin. 98. Tourn. 227. *Eruca sativa.* Dod. pempt. 708. Fuch. hist. 539. Math. 405. fig. 1. Lob. icon. 204. fig. 1. Hist. Lugd. 649. fig. 1. Cam. epit. 306. J. Bauh. hist. 2. pag. 859. fig. 1.

I. Obs. La figure de Fuchs, au trait, est très-exacte; elle a été copiée réduite par Jean Bauhin; cependant il faut lui préférer celle de Camérarius pour les dessins de la fleur et de la silique.

II. Obs. La saveur et l'odeur de la Roquette sont spéciales, pénétrantes; elle fournit l'assaisonnement des salades: on prescrit le suc comme urinaire, anti-scorbutique contre la cachexie, la chlorose, la paralysie.

1608. Le Chou-Roquette sauvage, *Brassica Erucastrum*, *L.* A tige hérissée; à feuilles profondément découpées ou comme pinnées; à folioles dentées; à siliques terminées par un style aplati, pointu; à pétales grands, jaunes. Les tiges droites ou couchées. Sur les vieux murs. Très-commun au chemin Saint-Clair. Fleurit en Juin. Annuel. *Fig.* 488.

Fig. 488.



Eruca sylvestris, *major*, *lutea*, *caule aspero.* C. Bauh. pin. 98. Tourn. 227. *Eruca sylvestris.* Dod. pempt. 708. Math. 405. fig. 2. Lob. icon. 204. fig. 2. Hist. Lugd. 650. fig. 1, et 653. fig. 3. Camer. epit. 307. J. Bauh. hist. 2. pag. 862. fig. 3.

I. Obs. La tige plus ou moins ramifiée, plus ou moins élevée; les segmens des feuilles plus ou moins dentés, les corolles plus ou moins grandes, constituent autant de variétés.

II. Obs. Dodoëns et Lobel ont employé la même figure, qui rend assez bien nos individus; mais qui ne vaut pas, pour les caractères de la fleur et du fruit, celle de Camérarius.

1609. La Moutarde des champs, *Sinapis arvensis*, *L.* Genre 885. Cruciforme. À feuillets du calice ouverts; les onglets des pétales droits; une glande miellière entre les étamines les plus courtes et le pistil, et une autre entre les étamines les plus longues et les feuillets du calice. À tige dure, ramifiée, en bras ouverts, hérissée vers le bas; à feuilles ovales, lancéolées, un peu rudes, très-entières, ou comme ailées vers le bas; à pétales jaunes, veinés; à siliques presque lisses, renflées, à étranglemens, à plusieurs angles, plus longues que leur bec qui est comme tranchant. À plusieurs semences sphériques, rousses, d'une saveur piquante. Dans les champs, très-commune, aux Broteaux. Fleurit en Juin et Juillet. Annuelle. *Fig.* 489.

Fig. 489.



Sinapi arvense, præcox, semine nigro, foliis integris. Instit. rei herbar. Tourn. 227. *Rapistrum flore luteo, foliis non incisis.* C. Bauh. pin. 95. *Lampsana vera, falso Theophrasti Erysimum Dodonæi.* Hist. Lugd. 542. *Irio, sive Erysimum.* Cam. epit. 343. Fuchs. hist. 257. Matth. 356. fig. 1. Dod. pempt. 675. fig. 1. Hist. Lugd. 541. fig. 1. La description de Camérarius convient à la précédente. J'ai cru qu'il falloit séparer la Sanve à feuilles découpées, de celle qui ne l'est pas; elles se trouvent pêle-mêle dans les champs : ainsi il y a apparence qu'elles viennent de la même graine. *Sinapi arvense, præcox, semine nigro.* Mor. hist. 216. *Rapistrum flore luteo, foliis incisis et sinuatis.* C. Bauh. pin. 95. *Rapistrum flore luteo.* J. Bauh. 2. pag. 844. *Rapistrum arvorum.* Lob. 198. Sanve. Cette plante est deux fois dans Matthiole, 431, pag. 571, savoir, sous les noms de *Lampsana* et d'*Irio.* Ce même auteur s'est trompé quand il a pris notre Sanve pour le Vélar ou Tortelle, qui est l'*Erysimum vulgare.* C. Bauh. pin. 100. Tournefort.

Obs. La figure citée de Lobel exprime mieux les feuilles inférieures que celle de Fuchs copiée réduite par Jean Bauhin, qui a ajouté à une bonne description, une savante discussion des synonymes. Il dit l'avoir observée en fleurs en Mai, autour de Lyon.

1610. La Moutarde blanchâtre, *Sinapis incana*, *L.* A tige rude; à feuilles inférieures lyrées, hérissées, blanchâtres; les supérieures lancéolées; à siliques lisses, courtes, appliquées contre les rameaux. En France. Autour de Paris. Annuelle.

Erysimum foliis sub incanis, siliquis brevissimis. Herm. Parad. tab. 115. fig. 2, *bona cum charactere.*

1611. La Moutarde noire, *Sinapis nigra*, *L.* A siliques lisses, comme appliquées contre les rameaux, tétragones, ou à quatre pans au sommet; tige haute, velue, ramifiée; fleurs pédunculées, terminales; feuilles lyrées, rudes; semences brunes. Spontanée dans le Nord, cultivée dans nos jardins. Annuelle. Semences très-âcres, très-piquantes. *Fig.* 490.

Fig. 490.



Sinapi Rapi folio. C. Bauh. pin. 99. Tourn. 227. *Sinapi siliquâ latiusculâ, glabrâ, semine rufo, sive vulgare*. J. Bauh. 2. pag. 855. *Sinapi sativum, prius*. Dod. pempt. 706. Math. 424. fig. 1. Lob. icon. 202. fig. 2. Hist. Lugd. 646. fig. 1. Moutarde. Jean Bauhin a raison de paroître surpris de ce que nous n'avons point de bonne figure de cette plante: cependant tout habile homme qu'il étoit, il l'a confondue avec celle que son frère a nommée *Sinapi Apii folio*; car celle-ci est la même que la suivante. La semence est stomacale, diaphorétique, antiscorbutique: elle est bonne pour l'affection hypochondriaque, pour les pâles couleurs, pour la cachexie, pour les affections soporeuses. On fait mâcher le matin à jeun la semence de Moutarde à ceux qui sont menacés d'apoplexie. Le cataplasme suivant soulage les rhumatismes de poitrine: on fait frire avec un peu de vinaigre des Poireaux hachés menu, et lorsqu'ils sont cuits, on les saupoudre avec de la graine de Moutarde pilée, on applique ce cataplasme sur la partie où l'on sent la douleur; il est fort résolutif; et c'est un vésicatoire, si l'on y met beaucoup de Moutarde. Quelques-uns font un cataplasme avec la térébenthine, la fiente de pigeons, et la Moutarde, et le font appliquer sur les endroits où la goutte se fait sentir, et même sur la mâchoire, dans les grandes douleurs des dents. Tournefort.

I. Obs. La figure de Lobel, semblable à celle de Dodoëns, ne vaut pas celle de Jean Bauhin qui est caractéristique; sa description présente un tableau vrai de cette plante, et suffit pour la faire reconnoître.

II. Obs. L'emploi des semences de Moutarde, comme sinapisme, est devenu général dans le traitement des maladies aiguës, sur-tout dans celui des fièvres rémittentes et catarrales; mais il faut observer de ne les appliquer que dans le cas de débilité; dans tout autre temps, bien loin de diminuer le délire et les autres accidens, ce topique les augmente, et fait bientôt dégénérer ces espèces de fièvres en maladie mortelle.

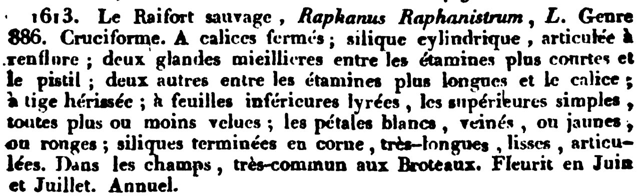
Fig. 491.



1612. La Moutarde blanche, *Sinapis alba*, L. A siliques hérissées, terminées par une corne ou bec aplati, très-long, oblique; à tige élevée, ramifiée; à feuilles comme ailées, hérissées de poils; semences souvent blanches, très-âcres, très-piquantes. Cultivée dans nos jardins, dont elle s'échappe, et devient spontanée. Annuelle. *Fig.* 491.

Sinapi album, siliquâ hirsutâ, semine albo et ruso. J. Bauh. 2. pag. 856. Fuchs. hist. 538. Matth. 424. fig. 2. Dod. pempt. 707. fig. 1. Lob. icon. 203. fig. 1. Hist. Lugd. 646. fig. 2. Cam. epit. 233. *Sinapi Apii folio.* C. Bauh. pin. 99. Tourn. 227. Nous n'avons point de figure qui représente bien cette espèce. Tournef.

Obs La figure de Fuchs a servi de modèle à celle de Matthiole ici réduite et à celle de J. Bauhin; les figures de Lobel et de Dodoëus sont semblables. Toutes ces figures expriment assez mal notre plante; il faut avoir recours, pour la bien reconnoître, à celle de Bulliard. Fl. Par. tab. 409.



1613. Le Raifort sauvage, *Raphanus Raphanistrum*, *L.* Genre 886. Cruciforme. A calices fermés; silique cylindrique, articulée à renflure; deux glandes mieillieres entre les étamines plus courtes et le pistil; deux autres entre les étamines plus longues et le calice; à tige hérissée; à feuilles inférieures lyrées, les supérieures simples, toutes plus ou moins velues; les pétales blancs, veinés, ou jaunes, ou ronges; siliques terminées en corne, très-longues, lisses, articulées. Dans les champs, très-commun aux Broteaux. Fleurit en Juin et Juillet. Annuel.

Raphanistrum siliquâ articulatâ, glabrâ, majore et minore. Mor. hist. 265. Tournef. 230. *Rapistrum alterum arvorum.* Park. Theat. 863. *Lampsana Apula Plinii et Dioscoridis.* Col. part. 1. pag. 261. *Rapistrum flore albo, lineis nigris depicto.* C. Bauh. pin. 95. Cette plante fait la fleur jaune, ou blanchâtre, rayée de veines noires: ainsi il faut y rapporter le *Rapistrum flore albo, striato, Sinapi agreste, album Trago.* J. Bauh. 2. pag. 856. *Raphanistrum arvense, flore albo.* Instit. rei herbar. *Lampsana.* Cæsalp. 355. *Rapistrum flore albo, Erucæ foliis.* Cette espèce fait la fleur blanche. *Raphanistrum arvense, flore luteo.* Instit. rei herbar. *Rapistrum flore luteo, siliquâ glabrâ, articulatâ.* Rai, hist. 805. Tournefort.

I. Obs. La variété à fleurs jaunes est aussi commune près de Grodno; d'ailleurs cette plante offre plusieurs variétés par ses feuilles à segmens plus ou moins hérissés, plus ou moins dentés.

II. Obs. Jean Bauhin a bien décrit et figuré cette espèce, sur-tout la silique qu'il a représentée sur le côté, de grandeur naturelle: il

compare les fragmens striés des cylindres qui la composent, aux nœuds de la queue de scorpion.

1614. Le Raifort cultivé, *Raphanus sativus*, *L.* A racine fusiforme, quelquefois ronde, d'un rouge-vif en dehors, d'un goût piquant; à feuilles ailées; les radicales pétiolées; celles de la tige assises; à tige assez élevée, ramifiée; les fleurs comme en grappes terminales; les siliques en corne, raboteuses, renflées, à deux loges. Originaire de la Chine, cultivé dans nos jardins. Bisannuel. Fleurit en Juillet. *Fig.* 492.

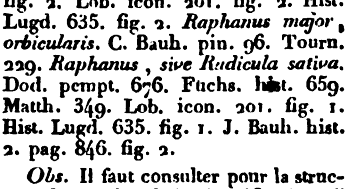


Fig. 492.

Raphanus minor, oblongus. C. Bauh. pin. 96. Tourn. 229. *Radicula sativa, minor.* Dod. pempt. 676. Matth. 349. fig. 2. Lob. icon. 201. fig. 2. Hist. Lugd. 635. fig. 2. *Raphanus major, orbicularis.* C. Bauh. pin. 96. Tourn. 229. *Raphanus, sive Radicula sativa.* Dod. pempt. 676. Fuchs. hist. 659. Matth. 349. Lob. icon. 201. fig. 1. Hist. Lugd. 635. fig. 1. J. Bauh. hist. 2. pag. 846. fig. 2.

Obs. Il faut consulter pour la structure des parties de la fructification, l'excellente planche 114 des Instituts de Tournefort. Les corolles sont ou blanches ou d'une teinte lilas ou rougeâtre. Cette espèce présente plusieurs variétés, 1.° relativement à la forme des racines, les Radis, longs, ronds; 2.° à la couleur, les blancs, les roses, les rouges, les noirs. Sa saveur est vive, piquante. On mange les Radis crus, assaisonnés de sel; c'est un aliment agréable, mais il cause des éructations. Comme médicament, son suc est urinaire, antiscorbutique, indiqué dans la chlorose, la cachexie.

1615. Le Bunias masse à bedeau, ou fausse Roquette, *Bunias Erucago*, Genre 887. Cruciforme. Silique caduque, tetraédre ou à quatre pans; à angles inégaux, garnis de pointes; à tige peu ramifiée, tuberculeuse; à feuilles assises, sinuées ou ailées en manière de lyre; à pétales plus longs que le calice, jaunes; à silique ovale, alongée; à quatre angles, dont deux terminés en pointes; à quatre loges placées sous les angles. Commune autour de Lyon, dans les terrains sablonneux, aux Broteaux, et sur les côteaux du Rhône. Fleurit en Juin. Annuel.

Erucago segetum. Tourn. 232. *Eruca Monspeliaca, siliquâ quadrangulâ, echinatâ.* C. Bauh. pin. 99. prodr. tab. 41. Hist. Lugdun. 647. fig. 1. J. Bauh. hist. 2. pag. 858. fig. 4.

Observ. La figure de Gaspard Bauhin est meilleure que celle de son frère, qui a cependant présenté sur le côté la silique d'une manière assez correcte. La figure de Dalechamp exprime les siliques en corne, telles qu'on les observe avant leur maturité.

1616. Le Bunias maritime, *Bunias kakile*, *L.* A siliques ovales, lisses, à deux tranchans. En Languedoc, sur le bord de la mer. Fleurit en Mai. Annuel.

Eruca maritima, *Italica*, *siliquâ hastæ cuspidi simili*. C. Bauh. pin. 99. prodr. 40. fig. 2. Lob. icon. 223. fig. 1. Hist. Lugd. 1393. fig. 1. pag. 1394. fig. 3. pag. 1395. fig. 1. J. Bauh. hist. 2. pag. 867 et 868. fig. 1. *Var. latifolia*. fig. 2. pag. 898.

Observ. Les deux figures originales qui méritent d'être consultées comme exactes, sont, 1.° celle de Jean Bauhin, pag. 868, sous le nom de *Kakile quibusdam*, et celle de son frère, qui présente plus de détails relatifs à la silique. Les feuilles sont assez grassettes, pinnatifides; à pinnules écartées, plus ou moins dentées; les corolles rougeâtres; l'articulation supérieure de la silique, qui est ovale, plate, se détache de l'inférieure qui est partagée en deux. Les feuilles, dont le goût est vif, piquant, sont diurétiques, indiquées dans la colique néphrétique, causée par des sables.

1617. Le Pastel des Teinturiers, *Isatis tinctoria*, *L.* Genre 888. Les siliques aplaties, lancéolées, pendantes, à une loge, à deux valves naviculaires, ou en nacelle, renferment une seule semence ovale, alongée. A tige haute, lisse, ramifiée; les fleurs petites, en grappe terminale; à pétales jaunes, échancrés; à calice coloré de jaune; à feuilles simples; les radicales pétiolées; celles de la tige embrassantes, et en fer de flèche; toutes glauques ou d'un vert-blanchâtre. Originaire des bords de la mer. Cultivé dans nos jardins. Fleurit en Juin. Bisannuel. *Fig.* 493.

Fig. 493.



Isatis sylvestris, vel angustifolia. C. Bauh. pin. 113. Tourn. 211. *Isatis, sive Glastum spontaneum.* J. Bauh. 2. pag. 909. *Isatis sylvestris*. Dod. pempt. 79. Fuchs. hist. 332. Matth. 471. fig. 3. Lob. icon. 352. fig. 1. Hist. Lugd. 499. fig. 2. Cam. epit. 410. Le Pastel sauvage ne diffère que par la culture de celui que l'on appelle Pastel cultivé, ou domestique, et que l'on sème en plusieurs endroits du Royaume. J. Bauhin a confondu les feuilles de la fleur de cette plante avec son calice; car il assure qu'elle est à huit feuilles; mais il est certain qu'il y en a quatre qui forment la fleur, et les autres quatre forment le calice. Wedel, Docteur et Professeur de Médecine en l'Université de Jène, par la seule fermentation, et sans employer le feu, a tiré du véritable sel volatil de cette plante. Tournefort.

I. Obs. Les deux figures de Fuchs sont encore les meilleures; aussi ont-elles servi de modèle à tous ses successeurs.

II. Obs. On cultive une variété à feuilles plus grandes; les radicales oblongues, ovales, obtuses, très-entières. Cette plante, la variété sauvage, à feuilles un peu velues, plus étroites, se trouve sur les

montagnes du Dauphiné, d'où M. Hénon l'ayant apportée en 1787, dans le jardin de l'Ecole Vétérinaire, elle s'est tellement multipliée aux environs de l'Ecole et dans les sables près du Rhône, à gauche, qu'elle est devenue comme spontanée. Elle est très-commune en Lithuanie.

1618. Le Pastel des Teinturiers, var. *Isatis tinctoria*, *var. L. Fig.* 494.

Fig. 494.



Var. sativa, seu latifolia. C. Bauh. pin. 113. Fuchs. hist. 331. Matth. 471. fig. 3. Dod. pempt. 79. fig. 1. Lob. icon. 351. fig. 2. Hist. Lugd. 499. fig. 1. Cam. epit. 409. J. Bauh. hist. 2. pag. 909. fig. 1.

Obs. La variété cultivée, qui est plus grande, à feuilles plus larges, plus succulentes, fournit une teinture bleue. Comme cette plante résiste à la gelée, on en peut tirer une bonne nourriture pour les bestiaux pendant l'hiver.

1619. Le Crambe maritime, *Crambe maritima*, *L.* Genre 889. Quatre filamens, les plus longs bifurqués, dont une branche porte l'anthère; fruit: baie sèche, arrondie, caduque, tardive. A tige et feuilles lisses. Sur les bords de l'Océan; cultivée dans nos jardins. Vivace. Fleurit en Juin.

Crambe maritima, Brassicæ folio. Tourn. 211. *Brassica marina, monospermos.* C. Bauh. pin. 112. Lob. icon. 245. fig. 2. Hist. Lugd. 527. fig. 1. *Brassica monospermos, Anglica.* J. Bauh. hist. 2. pag. 850. Flor. Dan. 316.

Obs. La tige de trois pieds; les feuilles grandes, glauques; succulentes, charnues, sinuées, comme pinnatifides; les pétales blancs, assez grands. Les anciens n'ayant égard qu'au port et aux feuilles, l'avoient ramené au genre des Choux; mais les caractères de la fructification, sur-tout des étamines et du fruit, ont forcé Tournefort d'en faire un genre isolé. *Voyez* son excellente figure, tab. 100. Cette plante contient abondamment le mucus nutritif. Aussi, le bœuf et le mouton la mangent avec avidité.

1620. Le Cléome violet, *Cleome violacea*, *L.* Genre 890. Crucifère. Trois glandes nectarifères ou miellières, placées chacune entre les trois feuillets supérieurs du calice; tous les pétales droits; silique à une loge, à deux valves; à fleurs hexandres, ou à six étamines; à feuilles ternées et solitaires; à folioles lancéolées, linaires, très-entières. En Portugal. Annuel.

Trifolium siliquosum, flore violaceo, Lusitanicum. Barr. icon. 866. *Var. Sinapistrum peregrinum, alterum, flore luteo.* Barr. icon. 865.

I. Obs. Plante visqueuse, duvetée. Les feuilles florales, simples ou non, trois à trois; les péduncules lisses; le calice jaune, à sommets purpurins; les deux pétales supérieurs d'un noir-pourpre, saupoudrés d'atomes jaunes; les deux latéraux de la même couleur, mais en cœur, crénelés, à onglet; les anthères purpurines; les étamines et le style inclinés. Dans ce genre des Cléomes, la fructification offre de singulières observations. Dans quelques espèces, l'ovaire est supporté par un pédicule, et les étamines sont insérées sur ce support, près de l'ovaire; ce qui les rend gynandres ou plantes à étamines insérées sur le pistil; dans quelques autres, le nombre des étamines augmente de douze jusqu'à vingt-quatre.

II. Obs. Nous avons cultivé dans le Jardin Impérial de Lyon quelques autres espèces très-curieuses de Cléomes:

1.° Le Cléome à cinq feuilles, *Cleome pentaphylla*, à fleurs gynandres; à feuilles cinq à cinq. *Voyez* la figure de Barrelier, tab. 1235.

2.° Le Cléome à trois feuilles, *Cleome triphylla*, à tige sans piquans; à feuilles trois par trois. *Voyez* sa figure publiée par Hermann, hort. Lugd. Batav. tab. 565.

3.° Le Cléome pied-d'oiseau, *Cleome ornithopodioïdes*, à feuilles trois par trois; à folioles ovales, lancéolées; à fleurs hexandres. *Voyez* sa figure Dill. elth. figure 345.

Toutes ces espèces exotiques fixent l'attention des amateurs, par la singularité de leur port, et par la structure plus singulière encore des parties de la fructification.

CLASSE SEIZIÈME.

MONADELPHIE.

I. DÉCANDRIE.

897. BEC-DE-GRUE, *GERANIUM*. — Un *Pistil* ; *Capsule* à cinq coques, en bec.

II. POLYANDRIE.

902. SIDE, *SIDA*. — Le plus souvent un *Pistil* ; *Calice* simple, anguleux ; *Capsule* à loges, à une semence.

910. COTONNIER, *GOSSYPIUM*. — Un *Pistil* ; *Calice* extérieur à trois segmens peu profonds ; *Capsule* à trois ou quatre loges réunies, à plusieurs semences.

907. LAVATÈRE, *LAVATERA*. — Plusieurs *Pistils* ; *Calice* extérieur à trois segmens peu profonds ; *Arilles* à une semence, réunis en anneaux.

906. MAUVE, *MALVA*. — Plusieurs *Pistils* ; *Calice* extérieur à trois feuillets ; dlusieurs *Arilles* à une semence, réunis en anneaux.

905. ALCÉE, *ALCEA*. — Plusieurs *Pistils* ; *Calice* extérieur à six segmens peu profonds ; plusieurs *Arilles* à une semence.

911. HIBISQUE, *HIBISCUS*. — Un *Pistil* ; *Calice* extérieur à huit segmens peu profonds ; *Arilles* réunis, à loges à plusieurs semences.

904. GUIMAUVE, *ALTHÆA*. — Plusieurs *Pistils* ; *Calice* extérieur à neuf segmens peu profonds ; *Arilles* à une semence, réunis en anneaux.

CLASSE SEIZIÈME.

MONADELPHIE,

A étamines réunies en un seul corps, par les filamens.

DÉCANDRIE,

A dix étamines.

1621. Le Bec-de-Grue Romain, *Geranium Romanum*, *L.* Genre 897. Cinq pétales; un seul style à cinq stigmates; le fruit à cinq coques terminées par un prolongement alongé en bec de grue; à hampes portant plusieurs fleurs assez grandes; calice à cinq feuillets; à feuilles pinnées; à folioles incisées; à corolle pourpre. Très-ressemblant au suivant. Dans les terres sablonneuses, aux Broteaux. Fleurit en Avril. Vivace.

Geranium myrrhinum, tenuifolium, amplo flore purpureo. Barr. icon. 1245. Cavan. diss. 4. n.° 317. tab. 94. fig. 2.

Obs. La figure de Barrelier rend très-exactement nos individus; elle est caractéristique, exprimant la fleur isolée.

1622. Le Bec-de-Grue musqué, *Geranium moschatum*, *L.* A péduncule portant plusieurs fleurs pentandres ou à cinq étamines; à feuilles pinnées; à folioles incisées; à feuilles séminales pinnées. En Suisse. Cultivé dans nos jardins. Fleurit en Juillet. Annuel.

Geranium Cicutæ folio, moschatum. C. Bauh. pin. 319. Fuchs. hist. 204. Math. 622. fig. 2. Dod. pempt. 63. fig. 1. Lob. icon. 658. fig. 2. Hist. Lugd. 1277. fig. 2. J. Bauh. hist. 3. part. 2. pag. 479. fig. 1. Cavan. tab. 94. fig. 1. Herbe aromatique, cordiale, indiquée dans la variole, les tranchées, et la dyssenterie.

1623. Le Bec-de-Grue cicutin, *Geranium cicutarium*, *L.* A tige ramifiée; à péduncules portant plusieurs petites fleurs; à feuilles pinnées; à folioles découpées, obtuses. Dans les terres sablonneuses, très-commun, aux Tapis de la Croix-Rousse, à la Carrette. Fleurit en Avril et Mai. Annuel.

Geranium Cicutæ folio, minus, et supinum. C. Bauh. pin. 319. *Geranium moschatum, folio ad Myrrhidem accedente, minus.* J. Bauh. 3. pag. 479. *Geranium minus, Geranium arvense.* Tabern. icon. 57. Dod. pempt. 64. fig. 1. Lob. icon. 659. fig. 1. Bellev. tab. 231. Cavan. tab. 93. fig. 1. Dans le même chapitre, Jean Bauhin a parlé de cette espèce, et de la grande qu'il appelle *Geranium moschatum, folio ad Myrrhidem accedente, majus*; mais il n'est pas aisé de voir à laquelle des deux il rapporte les synonymes des auteurs. *Geranium Cicutæ folio, minus et supinum, flore albo.* C. Bauh. pin. 319.

Geranium arvense, album. Tabern. icon. 57. *Varietas præcedentis,* Tournefort.

Obs. On trouve des individus très-petits, à tiges couchées, à peine longues de trois pouces; à feuilles à peine velues; d'autres à tiges un peu redressées, hautes d'un pied; à feuilles velues; à bec des capsules très-longs. On rencontre souvent des pieds sans tiges, dont les péduncules naissent du collet des racines, entourés par les feuilles disposées en rosette couchée sur terre.

1624. Le Bec-de-Grue des Pyrénées, *Geranium Pyrenaïcum, L.* A tige droite, velue; à feuilles inférieures divisées en cinq parties incisées : les supérieures divisées en trois; à péduncules portant deux fleurs; à pétales pourpres, divisés en deux lobes; à calice de cinq feuillets, dont les sommets sont ornés d'une glande rouge : cinq étamines; les deux extérieures sans anthères. Sur les montagnes du Lyonnais.

Geranium columbinum, perenne, Pyrenaïcum, maximum. Tourn. 268. Gerard. Flor. Prov. 434. tab. 16. fig. 2. Cavan. tab. 79. fig. 2.

Obs. La figure de Gérard est très-bonne; il a exprimé séparément une feuille de grandeur naturelle. Les feuilles velues en dessous, nerveuses, vertes, quoique peu velues en dessus, la marge souvent teinte par une ligne rouge.

1625. Le Bec-de-Grue livide, *Geranium phæum, L.* A tige droite, velue; à feuilles hérissées, ridées, palmées, divisées en cinq ou sept lobes incisés; à calice velu, dont les feuillets sont terminés par une courte arête; à péduncules solitaires, opposés aux feuilles, et portant deux fleurs; à pétales livides d'un rouge-brun, dentelés; à dix étamines. Sur les montagnes du Lyonnais, à Pilat.

Geranium phæum, sive fuscum, petalis reflexis. Tourn. 267. *Geranium batrachioïdes, hirsutum, flore atro-rubente.* C. Bauh. pin. 318. *Geranium primum, pullo flore.* Clus. hist. 2. part. 99. J. Bauh. hist. 3. part. 2. pag. 477. fig. 3.

Obs. Nous devons à l'Ecluse la première figure de cette espèce; elle a été copiée un peu réduite par Jean Bauhin, qui ne la regarde que comme une variété du *fuscum*. Cependant, il en diffère par les attributs énoncés, même par la description de l'Ecluse.

1626. Le Bec-de-Grue fauve, *Geranium fuscum, L.* Très-ressemblant au précédent : il en diffère par ses feuilles plus rudes; par sa corolle plus petite, plus repliée; par ses pétales plus arrondis, très-entiers; par ses péduncules naissant deux à deux, opposés aux feuilles. Dix étamines. Sur les montagnes du Lyonnais.

Geranium phæum, seu fuscum, petalis rectis, seu planis. Tournef. 267. *Geranium montanum, seu fuscum.* C. Bauh. pin. 318. Dod. pempt. 64. fig. 2. Lob. icon. 661. fig. 1. Hist. Lugd. 1279. fig. 3. J. Bauh. hist. 3. part. 2. pag. 477. fig. 2.

Obs. La figure de Dodoëns, qui est la première, et qui exprime bien les pétales repliés et la figure des feuilles, a été copiée par Lobel et par Jean Bauhin.

1627. Le Bec-de-Grue noueux, *Geranium nodosum, L.* A tiges comprimées, diffuses, à nœuds renflés; à feuilles de la tige divisées en trois lobes entiers, dentelées, brillantes en dessous; les inférieures à cinq lobes, toutes lisses; à péduncules portant deux fleurs; à pé-

tales échancrés, incarnats, traversés par trois stries pourpres. Dix étamines. Sur les montagnes du Lyonnais, à Pilat.

Geranium nodosum. C. Bauh. pin. 318. Tourn. 267. *Geranium quintum et sextum.* Clus. hist. 2. pag. 101. J. Bauh. hist. 3. part. 2. pag. 478. fig. 1. Cavan. diss. 4. n.° 289. tab. 80. fig. 1.

Obs. L'Ecluse nous présente la première figure de cette espèce : la meilleure des deux qu'il a fait graver, est la première adoptée réduite par J. Bauhin.

1628. Le Bec-de-Grue des prés, *Geranium pratense*, *L.* A tige ramifiée, droite; à feuilles grandes, palmées, divisées en cinq ou sept lobes comme ailés, ridés; à péduncules longs, portant deux grandes fleurs; à pétales entiers, blancs. Dix étamines. Dans les prairies de Saint-Cyr. Fleurit en Juillet. Vivace.

Geranium batrachioïdes, Gratia Dei Germanorum. C. Bauh. pin. 318. Tourn. 267. *Geranium tertium, batrachioïdes, majus.* Clus. hist. 2. pag. 100. Matth. 623. fig. 1. Dod. pempt. 63. fig. 2. Lob. icon. 659. fig. 2. Hist. Lugd. 1279. fig. 2. pag. 1280. fig. 2. Cam. epit. 602. J. Bauh. hist. 3. part. 2. pag. 475. fig. 1. pag. 476. fig. 1. Cavan. diss. 4. n.° 293. tab. 87. fig. 1.

Observ. Les figures de l'Ecluse, de Dodoëns et de Lobel, sont semblables; elles expriment mieux notre espèce que celle de Camérarius, qui a cependant le mérite d'offrir les fleurs isolées de grandeur naturelle.

1629. Le Bec-de-Grue argenté, *Geranium argenteum*, *L.* A péduncules portant deux fleurs; les feuilles comme en bouclier, divisées profondément en sept lobes sous-divisés en trois, duvetées soyeuses, blanches; à pétales échancrés. Sur les Alpes du Dauphiné et de Provence. Fleurit en Juillet. Vivace.

Geranium argenteum, Alpinum. C. Bauh. pin. 318. *Geranium Alpinum, longius, radicatum.* Pon. Bald. 342. fig. 1. *Geranium argenteum montis Baldi.* J. Bauh. hist. 3. part. 2. pag. 474. Cavan. diss. 4. tab. 77 fig. 3.

Obs. Jean Bauhin a le premier décrit et figuré cette espèce ; car il ne paroît pas avoir connu la figure de Pona : celle de ce dernier est préférable, exprimant mieux la fleur et la racine. Nous devons au docteur Clarion plusieurs beaux échantillons de cette rare plante : nous n'en possédions auparavant qu'un seul dans un herbier qui nous a été envoyé de Messine, herbier préparé par Bocconne.

1630. Le Bec-de-Grue luisant, *Geranium lucidum*, *L.* A tiges ramifiées; à feuilles luisantes, rondes, divisées en cinq lobes, obtus, arrondis; à calices pyramidaux, anguleux, ridés transversalement; à pétales roses. Dix étamines. Sur les montagnes du Lyonnais. Annuel.

Geranium lucidum, saxatile. C. Bauh. pin. 318. Tourn. 267. *Geranium saxatile.* Thal. Herc. 44. tab. 5. J. Bauh. hist. 3. part. 2. pag. 481. fig. 1. Bellev. tab. 233. Fl. Dan. tab. 218. Cavan. diss. 4. n.° 299. tab. 80. fig. 2.

Obs. La figure citée de Thalius, qui est très-bonne, offre une plante isolée avec ses seules feuilles radicales, et un autre individu avec les tiges en fleurs en dessus; en dessous la fleur et le fruit isolés.

1631.

Fig. 495.



1631. Le Bec-de-Grue-Robertin, *Geranium Robertianum*, *L*. A péduncules portant deux fleurs ; à calice à dix angles, chargés de poils ; à feuilles souvent rougeâtres, deux fois ailées ; les dernières pinnules confluentes ; à pétales entiers. Dix étamines. Tiges ramifiées, velues, rougeâtres. Très-commun, à la Carrette. Fleurit en Juin. Biennal. *Fig*. 495.

Geranium Robertianum I. C. Bauh. pin. 319. *Geranium Robertianum*, *murale*. J. Bauh. 3. pag. 480. *Geranium*. Dod. pempt. 62. Fuchs. hist. 206. Matth. 622. fig. 1. Lob. icon. 657. fig. 2. Hist. Lugd. 1276. fig. 1. pag. 1278. fig. 1. Camer. epit. 603. Cavan. tab. 86. fig. 1. Tragus a donné une méchante figure de l'Herbe à Robert, sous le nom de *Gratia Dei*, *vel Geranium quibusdam* ; les fleurs y sont représentées d'une seul pièce, quoiqu'elles soient à cinq feuilles : de la manière que Gaspard Bauhin cite Anguillara sur cette plante, il semble que cet auteur en ait fait deux espèces différentes : cependant, Anguillara, 94 et 257, convient que celle qu'il a nommée *Panax Heracleum*, est la même que celle qu'il a appelée *Sideritis tertia*. Tabernæmontanus, icon. 56 et 61, a donné deux figures de la plante dont nous parlons ; celle de *Geranium Rupertianum*, et celle de *Geranium violaceum*. Cette plante est stiptique, salée, et un peu aigrelette ; elle sent le Bitume, ou l'huile Pétrole, et rougit assez le papier bleu. Le *Geranium* dont nous parlons est astringent, et fort vulnéraire : le vin dans lequel les feuilles écrasées ont macéré pendant la nuit, arrête toutes sortes d'hémorragies. *Geranium Robertianum*, *flore albo*. Hort. Edimb. J'ai trouvé cette plante dans les vignes du Mont-Valérien. Tournefort.

Obs. La meilleure figure est celle de Dodoëns adoptée par Lobel : celle de Camérarius est assez semblable à celle de Dodoëns ; il a ajouté sur le côté une fleur isolée. La figure de Fuchs, quoique la première, est aussi bonne.

1632. Le Bec-de-Grue mollet, *Geranium molle*, A tige ramifiée, foibles, velues ; à feuilles molles, velues, blanchâtres, rondes, découpées en cinq demi-lobes crénelés ; à péduncules portant deux petites fleurs ; à calices velus ; à corolles roses, fendues. Dix étamines. Très-commun dans les terres sablonneuses, à la Carrette. Fleurit en Mai, Juin et Juillet. Annuel.

Geranium columbinum, *minus*, *majori flore*, *et foliis florum bifidis*. Bot. Monsp. *Geranium columbinum*, *minus*, *villosum*, *petalis bifidis*, *purpureis*. Vaill. Paris. 79. tab. 15. fig. 3. Fl. Dan. tab. 679. Cavan. tab. 83. fig. 3. *Geranium columbinum*, *majus*, *foliis tenuiter dissectis*, *foliis florum bifidis*. Bot. Monsp. Magnol a eu raison de dire que la description du *Geranium gruinale*, *folio tenuiter diviso*,

J. Bauh. 3. pag. 478, répond bien à cette espèce, si l'on en excepte les fleurs dont les feuilles sont échancrées ; ce que J. Bauhin n'a pas observé : mais d'ailleurs il assure qu'elle se trouve à la campagne de Montpellier ; et ce n'étoit pas la coutume des Botanistes de ce temps-là d'examiner les plantes avec tant d'exactitude. Gaspard Bauhin a nommé celle-ci *Geranium batrachioïdes, Collum-Gruis Germanorum* : il y rapporte le *Geranium quartum Fuchsii*, et le *Geranium gruinale*, Dod., qu'il répète sous le *Geranium Robertianum alterum*, et qu'il confond avec le *Geranium violaceum*. Tabern. Hermann a pris pour le *Geranium gruinale, folio tenuiter diviso*, J. Bauh., une espèce de *Geranium Robertianum*, qui fait la fleur plus grande et plus rouge que l'ordinaire, et dont les feuilles sont découpées plus menu : mais J. Bauhin assure que les feuilles de celle qu'il décrit, sont rondes et plus découpées que celles du *Pes columbinus*, auquel elles ressemblent assez. Tournefort.

Obs. La figure de Vaillant exprime bien nos individus ; c'est son *Geranium omnium villosissimum*.

1633. Le Bec-de-Grue colombin, *Geranium columbinum*, *L.* A tiges couchées, ramifiées ; à feuilles divisées en cinq parties, sous-divisées en trois segmens ; à péduncules très-longs, portant deux fleurs assez grandes ; à pétales rouges ou bleuâtres, échancrés : à feuillets du calice terminés par une arête. Dix étamines. Très-commun dans les champs, à la Croix-Rousse, aux Broteaux. Fleurit en Juin et Juillet. Annuel.

Geranium columbinum, foliis dissectis ; pediculis florum longissimis. Tourn. 268. Vaill. Par. 79. tab. 15. fig. 4. Cavan. tab. 82. fig. 1.

Obs. La figure de Vaillant est si bonne, que nous sommes surpris que ses successeurs aient pensé à faire dessiner de nouveau cette espèce.

1634. Le Bec-de-Grue disséqué, *Geranium dissectum*, *L.* A tiges foibles, ramifiées ; à feuilles divisées en cinq lanières, sous-divisées deux fois en trois ; à péduncules très-courts, portant deux fleurs ; à corolles purpurines, assez petites ; à pétales échancrés, de la longueur du calice ; les feuillets du calice à arête. Dix étamines. Dans les terres sablonneuses, aux Broteaux. Fleurit en Juin. Annuel.

Geranium columbinum, maximum, foliis dissectis. Tournef. 268. *Geranium majus, foliis imis, longis, adusque pediculum divisis.* Vaill. Par. 79. tab. 15. fig. 2. Loës. Pruss. tab. 19. pag. 104.

Obs. Nous n'hésitons pas à rapporter à cette espèce la figure et la description de Loësel, ayant trouvé autour de Grodno des individus à tiges couchées, qui étoient parfaitement conformes à cette figure.

1635. Le Bec-de-Grue nain, *Geranium pusillum*, *L.* A tiges couchées, peu velues ; à feuilles velues, arrondies, découpées en fines lanières jusqu'à la base ; chaque lanière sous-divisée en trois ; à péduncules portant deux petites fleurs ; à pétales échancrés. Trouvé à Sainte-Foy, dans les vignes. Fleurit en Mai. Annuel.

Geranium columbinum, tenuiùs laciniatum. C. Bauh. pin. 318. Prodr. 138. Tourn. 268. *Geranium columbinum, humile ; flore caeruleo, minimo.* Rai. Angl. 3. pag. 359. tab. 16. fig. 2.

Obs. Dillen a le premier distingué cette espèce dans la Flore Britannique. Sa figure présente un brin d'une plante et une feuille

radicale isolés. D'ailleurs, cette espèce ressemble tellement au *dissectum*, que plusieurs auteurs n'en font qu'une variété.

1636. Le Bec-de-Grue à feuilles rondes, *Geranium Rotundifolium*, *L.* A péduncules portant deux fleurs; à pétales presque entiers, bleus, de la longueur du calice; à tiges couchées, un peu gluantes; à feuilles réniformes, arrondies, molles, dentées peu profondément, en cinq lobes sous-divisés en trois ou cinq. A calices dont les feuillets très-ouverts sont terminés par une arête. Dans les champs. Très-commun à la Croix-Rousse. Fleurit en Mai et Juin. Annuel. *Fig.* 496.

Fig. 496.



Geranium folio Malvæ rotundo. C. Bauh. pin. 318. *Geranium folio rotundo, multùm serrato, sive columbinum.* J. Bauh. 3 pag. 473. *Pes Columbinus.* Dod. pempt. 61. Fuchs. hist. 205. Matth. 621. fig. 3. Lob. icon. 658. f. 1. Hist. Lugd. 1277. fig. 1. Vaill. Botan. Par. tab. 15. f. 1. Pied-de-Pigeon. Cette plante est d'un goût d'herbe salé, gluant, stiptique. Le suc de cette plante cuit avec du sucre, est bon pour la dyssenterie : son extrait a la même vertu; et l'on emploie ses feuilles dans les potions, dans les décoctions, dans les emplâtres, dans les huiles et dans les onguens que l'on prépare pour les plaies et pour les contusions. Tournefort.

1637. Le Géranium-Bec-de-Grue, à feuille de Mauve, *Geranium Malvæ folio*, *L.* a été trouvé cette année aux Broteaux : sa tige ramifiée, un peu velue; ses feuilles hérissées, taillées en forme de rein, sont découpées en sept lobes, divisés en trois, obtus; les péduncules portent deux fleurs, à pétales petits, bleuâtres, profondément échancrés, cinq étamines. Cette espèce nous paroît intermédiaire entre le *pusillum* et le *rotundifolium*.

1638. Le Bec-de-Grue des marais, *Geranium palustre*, *L.* A fleurs très-grandes, pourpres; à pétales entiers. Commun dans les prés, autour de Grodno, en Suisse.

Geranium batrachioïdes, palustre; flore sanguineo. Dill. app. 55. elth. 160. tab. 134. fig. 161.

Obs. La tige ramifiée, à rameaux épars, inclinés; à feuilles ridées, à cinq lobes divisés chacun en trois; à péduncules très-longs, inclinés; les calices lisses, marqués de lignes longitudinales : les pétales grands, très-entiers, duvetés à leur base.

1639. Le Bec-de-Grue des forêts, *Geranium sylvaticum*, *L.* A fleurs d'un bleu-pourpre, veinées. Commun dans les bois, près de Grodno, en Dauphiné. Fleurit en Juin.

Geranium batrachioïdes, folio Aconiti, C. Bauh. pin. 317. Tourn. 266. *Geranium secundum, batrachioïdes, minus.* Clus. hist. 2. pag. 99. J. Bauh. hist. 3. part. 2. pag. 476. fig. 1. Flor. Dan. tab. 124.

O 2

Obs. Il a le port du précédent, mais les lobes des feuilles sont plus larges, moins longs, ou les feuilles sont à cinq ou sept lôbes, à dents aiguës, les pétales échancrés au sommet, souvent blancs, veinés de pourpre; les calices un peu hérissés.

1640 Le Bec-de-Grue malacoïde, *Geranium malacoïdes*, L. A péduncules portant plusieurs fleurs pentandres; à feuilles en cœur, découpées en demi-lobes. En Dauphiné. Fleurit en Mai. Annuel.

Geranium folio Althææ. C. Bauh. pin. 318. Lob. icon. 662. fig. 1. Hist. Lugd. 1280. fig. 2. Cam. epit. 604. J. Bauh. hist. 3. part. 2. pag. 472. fig. 1. Cav. diss. 4, n.° 307. tab. 91. fig. 1.

1641. Le Bec-de-Grue cigognier, *Geranium ciconium*, L. A péduncules portant plusieurs fleurs pentandres; à feuilles pinnées; à folioles pinnatifides ou découpées profondément en lanières obtuses; le fruit terminé par une pointe très-longue. En Dauphiné. Annuel.

Geranium Cicutæ folio, acu longissimâ. C. Bauh. pin. 319. Col. ecphr. 1. pag. 135. Cav. diss. 4, n.° 322. tab. 95. fig. 2.

1642. Le Bec-de-Grue vrai, *Geranium gruinum*, L. A péduncules portant plusieurs fleurs pentandres; à feuilles ternées; à folioles lobées. En Languedoc et en Dauphiné. Annuel.

Geranium latifolium, longissimâ acu. C. Bauh. pin. 319. Lob. icon. 662. fig. 2. J. Bauh. hist. 3. part. 2. pag. 479 et 480. fig. 1. Cav. diss. 4, n.° 303. tab. 88. fig. 2.

1643. Le Bec-de-Grue bulbeux, *Geranium tuberosum*, L. A tige ramifiée, assez élevée, à feuilles divisées en plusieurs parties, à découpures sous-divisées, linaires, obtuses; à péduncules portant deux fleurs à dix étamines fertiles. La racine bulbeuse pousse par sa base plusieurs radicules. En Angleterre et en Italie. Vivace. *Fig.* 497.

Fig. 497.

Geranium tuberosum, majus. C. Bauh. pin. 318. sp. 9. *Geranium primum*. Matth. 62. f. 1. Dod. pempt. 61. f. 1. Lob. icon. 661. fig. 2. Hist. Lugd. 1275. fig. 1. pag. 1276. fig. 2. Cam. epit. 599. J. Bauh. hist. 3. part. 2. pag. 474. f. 3. Cav. diss. 4, n.° 275. tab. 58. fig. 1.

1644. Le Bec-de-Grue à racine épaisse, *Geranium macrorhizum*, L. A péduncules à deux fleurs; à calices renflés; à pétales entiers; à style très-long; à hampe dichotome, odorant. En Italie. Cultivé dans nos jardins. Vivace.

Geranium batrachioïdes, odoratum. C. Bauh. pin. 318. Dod. pempt. 63. fig. 3. Lob. icon. 660. fig. 1. Hist. Lugd. 1280. fig. 1. J. Bauh. hist. 3. part. 2. pag. 477. fig. 1. Cav. tab. 85. fig. 1.

1645. Le Bec-de-Grue sanguin, *Geranium sanguineum*, *L.* A péduncules portant une seule fleur ; à feuilles arrondies, divisées profondément en cinq lobes sous-divisés en trois segmens ; à corolles grandes ; à pétales en cœur, violets ; à tiges droites, ramifiées, noueuses, rougeâtres. Dix étamines. Très-commun dans les bois, les taillis, les haies, à la Carrette. Fleurit en Mai et Juin. Vivace. *Fig.* 498.

Fig. 498.

Geranium sanguineum, *maximo flore.* C. Bauh. pin. 318. *Geranium sanguineum sive hæmatodes*, *radice crassâ.* J. Bauh. hist. 3. pag. 478. *Geranium septimum hæmatodes.* Clus. hist. 511. Fuchs. hist. 209. Lob. icon. 650. fig. 2. Hist. Lugd. 1279. fig. 1. Loës. Pruss. 103, n.° 18. Cavan. diss. 4, n.° 269. tab. 76. fig. 1. Var. Barr. icon. 67. Dill. elth. tab. 136. fig. 163. Les feuilles de cette plante sont stiptiques, et d'un goût un peu salé. On se sert des racines et des feuilles de cette espèce de *Geranium*, dans les tisanes, et dans les bouillons vulnéraires et propres pour arrêter les fluxions, soit extérieures ou intérieures. Tournefort.

I. Obs. Le genre des *Geranium* est des plus nombreux : on en a déjà déterminé près de deux cents espèces. Le nombre des étamines est de cinq, sept, ou dix. La corolle est régulière ou irrégulière. Ce genre présente des herbes annuelles, bisannuelles, vivaces, des arbrisseaux : quelques-uns, parmi les Africains, répandent une odeur balsamique plus ou moins agréable.

II. Obs. Les *Geranium* exotiques les plus généralement cultivés, sont les suivans :

I. *A tige ligneuse ; sept étamines à anthères.*

1.° Le Bec-de-Grue salissant, *Geranium inquinans*, *L.* A tige ligneuse ; à calice d'une seule pièce ; à feuilles en rein cotonneuses, crénelées ; à fleurs écarlates ; ses feuilles froissées entre les doigts les tachent de couleur de rouille. En Afrique. Dill. elth. fig. 161. pag. 152.

2.° Le Bec-de-Grue acéteux, *Geranium acetosum*, *L.* A feuilles lisses comme ovales, charnues, crénelées, glauques, d'une saveur acide. Arbrisseau d'Afrique.

3.° Le Bec-de-Grue capuchon, *Geranium cuculatum*, *L.* A feuilles creusées en capuchon, dentées ; à grandes fleurs pourpres. Arbrisseau du cap de Bonne-Espérance.

4.° Le Bec-de-Grue en bouclier, *Geranium peltatum*, *L.* A feuilles à cinq lobes très-entiers, lisses, comme en bouclier, d'une saveur acide. Arbrisseau d'Afrique.

5.° Le Bec-de-Grue à zones, *Geranium zonale*, *L.* A feuilles en cœur, orbiculaires, découpées, marquées d'une zone-noirâtre; à fleurs rouges. Une variété remarquable à feuilles panachées. Arbrisseau d'Afrique.

II. *Herbacées à sept étamines portant anthères.*

6.° Le Bec-de-Grue très-odorant, *Geranium odoratissimum*, *L.* A tige charnue très-courte; à feuilles en cœur très-molles, odorantes. D'Afrique. Vivace. Dill. elth. fig. 138.

7.° Le Bec-de-Grue triste, *Geranium triste*, *L.* A calices assis, à racines tubéreuses; à feuilles pinnées; à folioles les unes plus larges, les autres plus étroites; les pétales d'une teinte jaune-verdâtre, marqués d'une tache brune. Du cap de Bonne-Espérance. Vivace.

Obs. Le nombre prodigieux d'espèces de *Geranium* a forcé les Botanistes très-modernes à en former trois genres, savoir; trente-quatre espèces à cinq étamines, dénommées *Erodium*; cent vingt espèces à huit étamines, les *Pelagornium*; et trente-neuf espèces à dix étamines, les *Geranium*.

POLYANDRIE,

A étamines nombreuses, réunies par les filamens en une gaine qui entoure les styles.

Les Malvacées.

FAMILLE naturelle dont les espèces sont peu nombreuses en Europe; mais on en cultive une multitude d'exotiques dans nos jardins académiques; la corolle, dans la plupart, est divisée si profondément, qu'elle paroît pentapétale; mais, comme ses lames se réunissent à leur base, à la colonne des filamens, on peut la regarder comme monopétale. Le principe mucilagineux, relâchant et émollient, domine dans toutes les parties de ces plantes; quelques-unes seulement recèlent un arome fugace dans leurs fleurs.

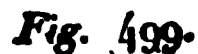


Fig. 499.



1646. La Side-Abutilon, ou fausse Guimauve, *Sida Abutilon*, *L.* Genre 902. Le calice simple, anguleux; corolle monopétale, divisée profondément en cinq lames; le style divisé en plusieurs filets; le fruit, plusieurs capsules renfermant plusieurs semences en rein. A tige droite, assez élevée; à feuilles cotonneuses, en cœur, ovales, oblongues, dentées en manière de scie; à stipules sétacées ou très-étroites; à aisselles comme épineuses; fruit à cinq capsules terminées par deux pointes; corolles petites, jaunes. Originaire des Indes; cultivée dans nos jardins. Annuelle. *Fig.* 499.

Althæa Theophrasti, flore luteo. C. Bauh. pin. 316. *Abutilon.* Dod. pempt. 655. Tourn. 99. *Althæa flore luteo, quibusdam Abutilon.* J. Bauh. 2. pag. 958. Matth. 662. fig. 2. Lob. icon. 655. fig. 1. Hist. Lugd. 592. fig. 1 et 1. Cam. epit. 668.

Obs. La figure de Camérarius est intéressante, parce qu'elle offre un brin de cette plante portant fleurs, le fruit et ses capsules isolés et les semences.

1647. La Side des Indes, *Sida Indica*, *L.* A feuilles en cœur comme lobées; à stipules renversées; à péduncules droits, plus longs que les pétioles; fruit: capsules rudes à plusieurs loges, plus longues que le calice. Originaire des Indes Orientales; cultivée dans nos jardins. Fleurit en Août. Annuelle.

Althæa Theophrasti similis. C. Bauh. pin. 316. *Abutilon Indicum*. Cam. hort. tab. 1. J. Bauh. hist. 2. pag. 959. Pluk. tab. 132. fig. 1. Cav. Dis. I. tab. 7. fig. 10.

Obs. Camérarius a publié la première figure de cette plante, qui est bonne, et qui exprime isolés la fleur, le fruit et les semences. Elle a été adoptée réduite par J. Bauhin. La figure citée de Plukenet représente bien les feuilles, mais ne vaut pas en total celle de Camérarius.

1648. La Guimauve des boutiques, *Althæa officinalis*, *L*. Genre 904. Corolle monopétale ; calice double ; l'extérieur divisé en neuf segmens, le fruit : plusieurs capsules ou arilles réunies, renfermant chacune une semence. A tige herbacée, droite ; à feuilles en cœur, ovales, cotonneuses, blanchâtres ; à longs pétioles ; à fleurs axillaires, presque assises ; à corolles grandes, blanches. Dans les terrains humides, dans les îles de la Saône, vis-à-vis Albiny. Fleurit en Juil. Vivace. *Fig*. 500.

Fig. 500.



Althæa Dioscoridis et Plinii. C. Bauh. pin. 315. *Althæa*, *sive Bismalva*. J. Bauh. 2. pag. 954. Fuchs. 15. Matth. 662. fig. 1. Dod. pempt. 655. fig. 1. Lob. icon. 653. fig. 1. Clus. hist. 2. pag. 24. fig. 1. Hist. Lugd. 590. fig. 1. Cam. epit. 667. On trouve la Guimauve à feuilles plus ou moins pointues ; elles le paroissent un peu trop dans la figure dont Dodoëns, Clusius et Lobel se sont servis. Matthiole, Fuchs et Tabernæmontanus l'ont fait graver à feuilles beaucoup plus arrondies ; et c'est apparemment cette dernière espèce que Sutherland, très-habile Professeur des Plantes à Edimbourg, a nommée *Althæa folio rotundiori*, *sive minùs acuminato*. Les feuilles de Guimauve sont aussi quelquefois plus ou moins anguleuses. Hermann a appelé celle dont les feuilles sont anguleuses, *Malva sylvestris*, *aut palustris*, *aut Ibiscus folio angulosiori*. Cordus, J. Bauhin, Morison et Rai ont pris la fleur de cette plante pour une fleur à cinq feuilles ; il est certain qu'elle est d'une seule pièce. Les feuilles de Guimauve sont gluantes, insipides ; les racines ont le même goût. On en fait des fomentations émollientes, utiles dans les inflammations. La décoction des feuilles, des fleurs et des racines de Guimauve fait un excellent demi-bain ; on la donne aussi en lavement, avec deux onces de miel de Nénuphar. Le sirop d'*Althæa*, de la description de Charas, est fort bon : le Chiendent, la Pariétaire, l'Asperge, et les autres plantes que l'on y emploie, aiguisent un peu la Guimauve, et rendent ce sirop propre à pousser par les urines, et à faire cracher, en adoucissant. On a eu la même intention en employant l'Iris de Florence dans les tablettes de Guimauve. Lémery, qui a fait un excellent choix des meilleures compositions qu'on ait proposées, et qui les a réformées

avec beaucoup de prudence, anime ces tablettes avec les fleurs de Benjoin. *Voyez* sa Pharmacopée universelle. Il faut préférer ces tablettes à celles qu'on appelle tablettes de Guimauve simples ; car cette plante a besoin d'un peu de pointe. Ainsi, Quercetan a mis fort à propos dans son looch de Guimauve, les fleurs de soufre, la poudre d'Iaïréos, etc.; de même, pour rendre l'onguent d'*Althæa* plus résolutif, on a très-bien fait d'y ajouter le Fénu-Grec, la Squille, le Galbanum ; et Lémery y subtitue avec raison la gomme ammoniaque à celle de Lierre : on peut y mêler l'esprit de vin camphré, quand on veut l'employer pour la sciatique et pour les rhumatismes. Par la même raison, le mucilage de Guimauve, fait avec la graine de Fénu-Grec, est à préférer à celui qui est simple, parce qu'il résout en ôtant l'inflammation, on doit mettre cette graine dans la bouillie que l'on fait avec la Guimauve et le lait, pour dissiper, ou pour faire suppurer les tumeurs, suivant que la matière est disposée. Les cataplasmes préparés avec la racine de cette plante, les oignons de Lis, et avec les quatre farines, sont très-propres pour les mêmes tumeurs, sur-tout quand on y mêle l'esprit de vin camphré, l'esprit de sel ammoniac, ou quelque autre matière supérieure. Il ne faut pas conclure avec Séguier, que les racines de Guimauve soient âcres, de ce que plusieurs pustules rouges ou douloureuses parurent sur une partie où l'on avoit appliqué cette herbe en cataplasme ; il y a plus d'apparence que les matières retenues par le défaut de transpiration, produisirent ces pustules. Tournefort.

Obs. La figure de Camérarius est une des meilleures; elle offre isolé le fruit dans son calice.

1649. La Guimauve hérissée, *Althæa hirsuta*, *L.* A tiges hérissées de poils étalés ; à feuilles inférieures en forme de rein : celles de la tige palmées, divisées en trois ou cinq lobes obtus, lisses par-dessus, hérissés en dessous ; à péduncules solitaires, portant une seule fleur ; à calices hérissés ; l'extérieur formé par huit feuillets ; l'intérieur à segmens aigus, est aussi long que la corolle, qui est à segmens incarnats-blancs, crénelés. Dans les champs, le long des haies, à Villeurbane, à la Guillotière, à Francheville. Fleurit en Juin. Annuelle.

Alcea hirsuta. C. Bauh. pin. 317. *Alcea villosa Dalechampii.* Hist. Lugd. 594. J. Bauh. 2. pag. 1067. Barr. icon. 1169.

Obs. J. Bauhin a fait graver sur le côté de sa figure un calice ouvert, renfermant le fruit. La figure citée de Barrelier exprime mieux la corolle. *Voyez* Cavan. diss. second. n.° 164. tab. 29. fig. 1.

1650. La Guimauve à feuilles de Chanvre, *Althæa cannabina*, *L.* A tige haute de trois pieds, dure, menue, peu ramifiée, chargée de poils courts ; les feuilles inférieures palmées ; les supérieures digitées, à lanières pointues, toutes vertes en dessus, blanchâtres en dessous ; les fleurs petites, rougeâtres, à péduncules longs, aux aisselles des feuilles supérieures et terminales. Rare autour de Lyon ; trouvée dans les îles du Rhône.

Alcea cannabina. C. Bauh. pin. 316. Tourn. 98. *Alcea fruticosa, cannabino folio.* Clus. hist. 2. pag. 25. *Alcea pentaphyllifolio, vel cannabina.* J. Bauh. 2. pag. 918. Lob. icon. 656. fig. 1. Cavan. diss. second. n.° 162. tab. 30. fig. 1.

Obs. Nous devons à l'Ecluse la première figure de cette espèce ; elle est exacte ; Lobel l'a adoptée, et J. Bauhin l'a copiée réduite. Elle exprime bien les fleurs et les feuilles.

1651. L'Alcée rose, ou trémière, *Alcea rosea*, *L.* Genre 905. Calice double, l'extérieur divisé en six segmens; le fruit, plusieurs capsules dites arilles, monospermes ou à une semence ; à tige très-haute, grosse, velue, ram[ifi]ée ; à feuilles sinuées, anguleuses, très-grandes, duvetées ; à fleurs axillaires, solitaires, ou deux à deux, ou trois à trois, formant une espèce d'épi ; elles sont grandes, roses, rouges, blanches, jaunes, violettes, noirâtres, panachées, simples ou doubles, ou pleines. Fleurit en Juillet et Août. Bisannuel. *Fig.* 501.

Fig. 501.



Malva rosea, *folio subrotundo*. C. Bauh. pin. 315. Tourn. 94. *Malva hortensis*. Dod. pempt. 652. Lob. icon. 652. fig. 1 et 2. *Malva rosea*, *sive hortensis*. J. Bauh. 2. pag. 951. Fuchs. hist. 507. Matth. 359. Hist. Lugdun. 587. fig. 2. Cavan. diss. 2. n.° 156. tab. 28. fig. 1.

Obs. La figure de Fuchs au simple trait a servi de modèle à celle de Matthiole : elle a été adoptée réduite par Jean Bauhin. Le rédacteur de l'Histoire des Plantes de Lyon a proposé cinq figures de cette espèce, sa *Malva major*, fig. 1, 2 et 3. et les deux de Dodoëns, qui sont semblables à celles de Lobel. Les racines très-grosses fournissent en abondance un mucilage nutritif; elles peuvent être prescrites comme pectorales dans les toux catarrales.

1652. L'Alcée à feuilles de Figuier, *Alcea ficifolia*, *L.* A feuilles palmées. Originaire de Sibérie, cultivée dans nos jardins. Biennale.

Malva rosea, *folio Ficûs*. C. Bauh. pin. 315. Tabern. hist. 315.

I. Obs. A peine distinguée de la précédente.

II. Obs. Jean Bauhin, qui ne la regarde que comme une variété, en a placé la figure sous celle de la *rosea*. Nous devons à cet auteur une bonne description de cette plante, qu'il commence par cette réflexion : *Hæc si ut Rosa nares conciliaret, nulli dubium quin de præstantiâ et pulchritudine cum ipsis Rosis certare posset.* Jean Bauhin n'a omis ni le cône des étamines à anthères jaunes ou purpurines, ni le double calice. Il termine sa savante monographie, très-intéressante par la discussion des synonymes, par cette observation clinique : *Ego florum decocto feliciter utor in siccitate et ardore linguæ et faucium.*

1653. La Mauve à feuilles rondes, *Fig.* 502. *Malva rotundifolia*, *L.* Genre 906. Calice double; l'extérieur à trois feuillets; l'intérieur d'une seule pièce campaniforme, à cinq segmens; corolle monopétale, divisée en cinq parties jusqu'à l'anneau; plusieurs capsules à une semence formant un plateau autour des styles. A tiges couchées; à feuilles taillées en cœur à la base, arrondies à la circonférence, à cinq lobes peu marqués, dentelés; à fleurs petites, blanches ou bleu-clair, peintes de lignes d'un rouge-violet; à péduncules inclinés lorsque le fruit est mûr. Sur les bords des chemins, très-commune, aux Chartreux à la Croix-Rousse. Fleurit en Juin et Juillet. Annuelle. *Fig.* 502.

Malva vulgaris, *flore minore*, *folio rotundo*. J. Bauh. 2. pag. 949. *Malva sylvestris*, *folio rotundo*. C. Bauh. pin. 314. *Malva sylvestris*, *minor*. Tabern. icon. 769. *Malva sylvestris*, *pumila*. Fuchs. 508. *Malva vulgaris*. Trag. 369. Hist. Lugd. 585 et 586. *Malva*. Matth. 455. Cam. epit. 258. *Malva sylvestris*, *pumila*. Dod. pempt. 653.

I. Obs. Les variétés, 1.° à fleurs bleues et blanches; 2.° à feuilles à sept lobes. On trouve des individus nains à tiges à peine longues d'une palme; à feuilles arrondies, du diamètre de quatre lignes; les feuilles et les fleurs sont mucilagineuses; on les emploie comme adoucissantes extérieurement en cataplasme dans les inflammations; intérieurement en décoction dans les coliques, dans la dyssenterie, le rhumatisme et les fièvres.

II. Obs. La figure de Fuchs, quoique la première, est une des meilleures; elle exprime bien la feuille, la fleur et le fruit.

1654. La Mauve sauvage, *Malva sylvestris*, *L.* A tige droite, ramifiée; à feuilles à cinq ou sept lobes aigus, dentelés; à péduncules et pétioles chargés de poils; à fleurs pédunculées, axillaires, par bouquet; à corolle grande, pourpre ou blanche; à segmens échancrés. Le long des haies, commune, à la Croix-Rousse, aux Broteaux. Fleurit en Juin et Juillet. Vivace.

Malva vulgaris, *flore majore*, *folio sinuato*. J. Bauh. 2. pag. 949. *Malva sylvestris*, *folio sinuato*. C. Bauh. pin. 314. *Malva sylvestris*, *major*. Tabern. icon. 768. *Malva vulgaris*, *species altera*. Trag. 368. *Malva sylvestris*, *major*. Hist. Lugd. 587. *Malva sylvestris*, *procerior*. Dod. pempt. 653. *Malva equina*. Brunsf. 2. part. 75. *Malva sylvestris*, *elatior*. Fuchs. 509. Césalpin, 560, a parfaitement connu le caractère de la Mauve: il assure que ses fleurs sont en bassin, et que son fruit est composé de plusieurs capsules disposées autour d'un moyeu, lesquelles renferment chacune une semence. La Mauve a les mêmes vertus que l'*Althæa*. Tournefort.

I. Observ. Je trouve sur quelques individus le calice extérieur de quatre feuillets; les pédunculés portant plusieurs fleurs; les feuilles à sept lobes arrondis ou triangulaires; les corolles bleues et blanches.

II. Obs. Toutes les figures citées sont assez bonnes : les plus anciennes, celle de Brunsfeld et de Fuchs, ont servi de modèle à leurs successeurs.

1655. La Mauve musquée, *Malva moschata*, *L.* A tige droite, hérissée; à feuilles radicales, arrondies en forme de rein, incisées; celles de la tige divisées profondément en cinq lobes; chaque lobe sous-divisé en plusieurs lanières, très-étroites : les poils de la tige ne sont point réunis par faisceaux, mais solitaires, posés sur une glande; les fleurs bleues, aromatiques. Dans les terres sablonneuses aux Broteaux. Fleurit en Juin. Vivace.

Alcea folio rotundo, *laciniato*. C. Bauh. pin. 316. Tourn. 97. *Malva montana*, *sive Alcea rotundo folio*, *laciniato*. Columm. ecphr. part. 1. pag. 148. fig. 148. *Alcea Pannonica*. J. Bauh. 2. pag. 1067. *Alcea tenuifolia*, *crispa*. J. Bauh. 2. pag. 1067.

Obs. La figure de Columna est excellente; la partie inférieure exprime les feuilles radicales lobées; la supérieure celles de la tige comme pinnées : il a fait graver sur les côtés une fleur de grandeur naturelle, avec la colonne des étamines, les capsules dans leur calice, dépouillées du calice et séparées.

1656. La Mauve-Alcée, *Malva Alcea*, *L.* A tige droite, hérissée de poils en faisceaux; à feuilles assez rudes, divisées profondément en trois lobes principaux; les latéraux sous-divisés en deux, l'intermédiaire en trois ou cinq; à fleurs grandes, en fausses ombelles terminales; corolles bleues. Dans les terrains incultes, à Bionan, aux Broteaux. Fleurit en Juin et Juillet. Vivace. *Fig.* 503.

Fig. 503.



Alcea vulgaris, *major*. C. Bauh. pin. 316. *Alcea*. Tabern. icon. 771. J. Bauh. 2. pag. 953. *Alcea*. Fuchs. 80. Trag. 365. Matth. 927. Cam. epit. 669. Hist. Lugd. 593. *Alcea vulgaris*. Clus. hist. 2. pag. 25. Dod. pempt. 656. Lob. icon. 655. La figure que Lobel et Dodoëns ont donnée de cette plante, n'est pas bonne; il faut s'en tenir à celle de Tabernæmontanus. Je crois qu'il faut plutôt rapporter à l'*Alcea cannabina* qu'à celle-ci, les figures de Mathiole et de Fuchs; car les feuilles y sont découpées beaucoup plus profondément. L'*Alcea* a presque les mêmes vertus que la Mauve. Péna et Lobel ont remarqué qu'elle étoit moins gluante et plus résolutive. Tournefort.

I. Obs. Elle varie par les feuilles supérieures véritablement digitées; la foliole intermédiaire palmée à cinq lobes; dans d'autres, les folioles à lobes presque entiers; les dents des lobes différentes en

nombre et en grandeur. Je trouve souvent des péduncules aux aisselles, portant une seule fleur ; le plus souvent le calice extérieur a quatre folioles, quelquefois la corolle de six lames déchiquetées ; dans l'espèce principale les fleurs terminales comme en ombelle.

II. Obs. La figure de Camérarius présente sur le côté la fleur vue en face et de profil, avec la colonne des étamines bien exprimée ; les capsules dans leur calice, nues et séparées, sont aussi fidellement dessinées ; mais pour l'ensemble nous préférons celle de Fuchs au trait, qui est très-bonne, quoique la première.

1657. La Mauve crêpée, *Malva crispa*, *L.* Elle a le port de la *rotundifolia*, la tige droite, les feuilles à sept lobes, plus grandes, crêpues, crénelées, triangulaires ; les fleurs aux aisselles, plusieurs ramassées, les unes à péduncule très-court ; les autres à péduncule long ; les calices et les péduncules hérissés ; le calice extérieur de trois feuillets ; l'intérieur grand, d'une seule pièce ; la corolle plus courte que le calice, ou à peine plus longue, blanchâtre ; le fruit grand, formé par des capsules irrégulières, anguleuses. Très-commune, dans les champs, près de Grodno. Je suis porté à croire que ce n'est qu'une espèce *hybride* ou une variété de la *rotundifolia*, ayant quelquefois observé dans la commune les corolles plus courtes que leur calice.

Malva foliis crispis. C. Bauh. pin. 315. Tourn. 95. *Malva crispatis oris.* Lob. icon. 651. *Malva crispa.* J. Bauh. 2. pag. 952. Dod. pempt. 653. fig. 3.

Obs. Les figures de Dodoëns et de Lobel sont semblables ; elles expriment bien les feuilles.

1658. La Lavatère en arbre, *Lavatera arborea*, *L.* Le calice double ; l'extérieur divisé en trois segmens ; fruit formé par plusieurs arilles renfermant chacune une semence. A feuilles cotonneuses, plissées, à sept angles, à péduncules entassés aux aisselles des feuilles, portant chacun une seule fleur petite. Originaire d'Italie ; cultivée dans nos jardins. Bisannuelle.

Malva arborea, *Veneta dicta*, *parvo flore.* C. Bauh. pin. 315. *Malva arborescens.* Dod pempt. 653. Cam. hort. 95. *Malva.* Matth. 360. fig. 1. Hist. Lugd. 586. fig. 3. Cam. epit. 239. J. Bauh. hist. 2. pag. 953. fig. 1.

Obs. La figure de Camérarius présente isolés le germe avec la colonne des étamines, la fleur, un pétale et le fruit.

1659. La Lavatère-Olbie, *Lavatera Olbia*, *L.* A tige ligneuse ; à feuilles à cinq lobes aigus, crénelés ; à fleurs solitaires. En Provence.

Althæa frutescens, *folio acuto*, *parvo flore.* C. Bauh. pin. 316. Lob. icon. 653. fig. 2. Pluk. alm. tab. 8. fig. 1. Cavan. tab. 32. f. 2.

1660. La Lavatère à trois lobes, *Lavatera triloba*, *L.* A tige ligneuse ; à feuilles à trois lobes arrondis, crénelées ; à stipules en cœur ; à péduncules aggrégés, uniflores.

Althæa frutescens, *folio rotundiore*, *incano.* C. Bauh. pin. 316. Lob. icon. 654. fig. 1. Clus. hist. 2. pag. 24. fig. 2. Hist. Lugd. 592. fig. 3. J. Bauh. hist. 2. pag. 596. fig. 1. Cavan. tab. 31. fig. 1.

Obs. Nous devons à l'Ecluse la premiere figure de cette plante ; elle est élégante, et a été copiée par ses successeurs.

1661. La Lavatère trémois, *Lavatera trimestris*, *L.* A tige rude, herbacée; à feuilles lancéolées; à péduncules uniflores. En Languedoc.

Malva folio vario. C. Bauh. pin. 315. prodr. fig. 137. Cav. diss. second. tab. 31. fig. 2.

Obs. L'Ecluse a le premier fait connoître cette espèce sous le nom de *Malva trimestris*, hist. 2. pag. 23; mais sa figure dessinée d'après une plante sèche, ne vaut pas celle de Gaspard Bauhin, qui est caractéristique; encore moins celle de son frère Jean, qui est aussi caractéristique, et présente isolés la fleur, le fruit, les semences et les feuilles radicales.

1662. La Lavatère de Thuringe, *Lavatera Thuringiaca*, *L.* A tige herbacée; à feuilles diverses; les inférieures en cœur, arrondies; les supérieures lobées, crénelées; les calices découpés, le fruit à nu. En Allemagne. Vivace.

Althæa flore majore. C. Bauh. pin. Cam. hort. tab. 6. J. Bauh. 2. pag. 955. fig. 2. Dill. elth. tab. 8. fig. 8. Cavan. diss. second. tab. 21. fig. 3.

Obs. Nous devons à Camérarius la première figure de cette espèce; elle est bonne et caractéristique; elle offre isolés un pétale avec la colonne des étamines, le fruit dans son calice, les semences et un tronçon de la racine; elle a *été* adoptée réduite par J. Bauhin.

1663. Le Coton herbacé, *Gossypium herbaceum*, *L.* Genre 910. Calice double; l'extérieur divisé en trois segmens; corolle monopétale; le fruit: une capsule à quatre loges; à semences enveloppées de poils fins entortillés, ou de coton. A tige ramifiée, lisse, ponctuée; à feuilles alternes, à longs pétioles, découpées en cinq lobes; à fleurs aux aisselles des feuilles. Originaire d'Orient. Cultivé dans nos jardins. Annuelle *Fig*. 504.



Fig. 504.

Xilon, *sive Gossypium herbaceum*. J. Bauh. 1. pag. 343. Tourn. 101. *Xilon*. Dod. pempt. 66. Fuchs. hist. 581. Matth. 334. fig. 1. Hist. Lugd. 221. fig. 1. Cam. epit. 203. Cavan. diss. 6, n.° 444. tab. 164. fig. 2.

I. Obs. Si on supprimoit cette petite plante, et deux des plus viles encore en apparence, le Lin et le Chanvre, quelle privation pour les hommes en société!

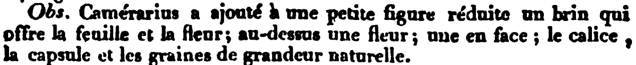
II. Obs. Fuchs a publié la première figure de cette plante; elle a *été* copiée réduite par la plupart de ses successeurs; il a fait graver isolée une coque de semences.



Fig. 5o5.

1664. La Ketmie à vessies, *Hibiscus trionum*, *L*. Genre 911. Le calice double; l'extérieur formé par plusieurs feuillets; corolle monopétale, campaniforme, divisée en cinq parties; le fruit: une capsule à cinq loges, renfermant plusieurs semences. A tige velue, peu élevée, ramifiée à rameaux épars; à feuilles découpées profondément en trois lobes; chaque lobe divisé en segmens étroits; à calice enflé ou vésiculaire; la corolle extérieurement violette, d'un blanc-jaune en dedans; les fleurs aux aisselles des feuilles. Originaire d'Italie; cultivée dans nos jardins. Annuelle. *Fig*. 5o5.

Ketmia vesicaria, *vulgaris*. Tourn. 101. *Alcea vesicaria*. C. Bauh. pin. 317. Dod. pempt. 657. *Alcea solisequa*, *multis Veneta*. J. Bauh. 2. pag. 1068. Matth. 749. fig. 1. Lob. icon. 656. fig. 2. Hist. Lugd. 594. fig. 1. Cam. epit. 806. Cavan. diss. 3, n.° 254. tab. 64. fig. 1.



Obs. Camérarius a ajouté à une petite figure réduite un brin qui offre la feuille et la fleur; au-dessus une fleur; une en face; le calice, la capsule et les graines de grandeur naturelle.

1665. La Ketmie-Manihot, *Hibiscus Manihot*, *L*. A feuilles palmées, à sept lobes; la tige et les pétioles sont piquans; fleur grande, couleur de soufre; fruit: longue capsule velue, en pyramide. Originaire de l'Inde; cultivée dans nos jardins. Arbrisseau.

Ketmia folio Manihot serrato, *flore amplo*, *sulphureo*. Dill. elth. fig. 189. Pluk. tab. 355. fig. 2. Cavan. tab. 63. fig. 2.

1666. La Ketmie de Syrie, *Hibiscus Syriacus*, *L*. A tige ligneuse; à feuilles en forme de coin, incisées, dentelées vers le haut; à fleurs grandes. En Carniole; cultivée dans nos jardins. Fleurit en Septembre. Vivace.

Alcea arborescens, *Syriaca*. C. Bauh. pin. 316. Cam. hort. tab. 3 et 4. Clus. hist. 2. pag. 25. fig. 1. J. Bauh. hist. 2. pag. 957. fig. 2. Barr. icon. 491. Cavan. tab. 69. fig. 1.

Obs. Elle offre plusieurs variétés pour la teinte des fleurs blanches, rouges, bleues, violettes. La variété à fleurs pleines n'est pas commune. Les deux figures de Camérarius sont excellentes; elles expriment isolés une feuille, la fleur et le fruit. J. Bauhin les a en partie adaptées.

CLASSE DIX-SEPTIÈME.

DIADELPHIE.

I. HEXANDRIE.

920. FUMETERRE, *FUMARIA.* — *Calice* à deux feuillets ; *Corolle* personnée, à nectaire bossué à la base ; *Filamens* à trois anthères.

II. OCTANDRIE.

921. POLYGALE, *POLYGALA.* — Deux *Segmens* du calice imitant les papilionacées ; *Corolle* à étendard cylindrique ; *Etamines* réunies par les filamens ; *Capsule* en cœur renversé, à deux loges.

III. DÉCANDRIE.

* I. Toutes les Etamines réunies.

933. AMORPHA, *AMORPHA.* — Sans *Ailes* ni *Carène*.

929. SPARTIE, *SPARTIUM.* — *Filamens* adhérens à l'ovaire ; *Stigmate* velu, comme collé.

930. GENÊT, *GENISTA.* — *Pistil* repoussant la carène; *Stigmate* roulé en dedans.

939. LUPIN, *LUPINUS.* — Cinq *Anthères*, alternes arrondies, cinq autres oblongues ; *Gousse* sèche comme du cuir.

836. VULNÉRAIRE, *ANTHYLLIS.* — *Calice* renflé, enveloppant la gousse.

932. AJONC, *ULEX.* — *Calice* à deux feuillets ; *Gousse* à peine plus longue que le calice.

937.

937. Arachide, *Arachis.*	*Corolle* renversée; *Gousse* sèche comme du cuir.
935. Bugrane, *Ononis.*	*Gousse* rhomboïdale, assise; *Etendard* strié.

* II. Stigmates duvetés, (dans les Genres qui n'offrent point les caractères des Genres précédens.)

954. Baguenaudier, *Colutea.*	*Gousse* boursoufflée, s'ouvrant un peu au-dessus de la base supérieure.
940. Haricot, *Phaseolus.*	*Carène* et *Style* offrant un contour d'une spirale.
941. Dolic, *Dolichos.*	*Etendard* offrant à sa base deux callosités.
945. Orobe, *Orobus.*	*Style* linaire, légérement arrondi, velu en dessus.
944. Pois, *Pisum.*	*Style* caréné et velu en dessus.
946. Gesse, *Lathyrus.*	*Style* aplati et velu en dessus.
947. Vesce, *Vicia.*	*Style* velu sous le stigmate.

* III. Gousse le plus souvent à deux loges, ou à cloison entière ou incomplète, (dans les Genres qui n'offrent point les caractères des Genres précédens.)

965. Astragale, *Astragalus.*	*Gousse* à deux loges, arrondie.
966. Bisserrule, *Bisserrula.*	*Gousse* à deux loges, aplatie, dentée.
964. Phaque, *Phaca.*	*Gousse* divisée en deux loges par une demi-cloison.

* IV. Gousse le plus souvent à une semence, (dans les Genres qui n'offrent point les caractères des Genres précédens.)

967. Psorale, *Psoralea.*	*Calice* parsemé de points glanduleux.

968. TRÈFLE, *TRIFOLIUM*. — *Gousse* à peine plus longue que le calice, à une ou deux semences; *Fleurs* rassemblées en tête, excepté dans les Mélilots.

955. RÉGLISSE, *GLYCYRRHIZA*. — *Calice* à deux lèvres: la supérieure à trois segmens peu profonds.

* V. Gousse le plus souvent articulée ou à nodosités.

961. SAINFOIN, *HEDYSARUM*. — *Gousse* à articulations arrondies, comprimées; *Carène* très-obtuse.

956. CORONILLE, *CORONILLA*. — *Gousse* droite, entrecoupée par des étranglemens peu marqués.

957. ORNITHOPE, *ORNITHOPUS*. — *Gousse* articulée, recourbée en demi-arc.

959. CHENILETTE, *SCORPIURUS*. — *Gousse* entrecoupée par des étranglemens, roulée sur elle-même, le plus souvent arrondie.

958. HIPPOCRÉPIDE, *HIPPOCREPIS*. — *Gousse* membraneuse, aplatie sur les faces, à plusieurs échancrures en fer à cheval sur une des sutures.

971. LUZERNE, *MEDICAGO*. — *Gousse* membraneuse, aplatie sur les faces, contournée en spirale; *Pistil* renversant la carène.

* VI. Gousse à une loge, à plusieurs semences, (dans les Genres qui n'offrent point les caractères des Genres précédens.)

979. TRIGONELLE, *TRIGONELLA*. — *Etendard* et *Ailes* étalés, comme à trois pétales; *Carène* très-petite.

953. ROBINIER, *ROBINIA*. — *Etendard* arrondi, renversé en dehors.

949. POIS-CHICHE, *CICER*. — Quatre *segmens* supérieurs du calice, rabattus sur l'étendard.

948. LENTILLE, *ERVUM*. — *Calice* à cinq segmens profonds, comme égal, presque aussi long que la corolle.

951. CYTISE, *CYTISUS.* — *Gousse* supportée par un pédicule; *Calice* à deux lèvres.

965. GALÉGA, *GALEGA.* — *Gousse* linaire, à stries transversales, obliques.

969. LOTIER, *LOTUS.* — *Gousse* arrondie, bourrée de semences cylindriques.

Les *LÉGUMINEUSES* à *Fleurs* roulées en spirales, sont les Haricot, Dolic.

——— à *Feuilles* pinnées sans foliole impaire, sont les Orobe, Pois, Gesse, Vesce, Lentille, Arachide.

——— à *Feuilles* pinnées terminées par une foliole impaire, sont les Bisserrule, Astragale, Phaque, Sainfoin, Réglisse, Galéga, Baguenaudier, Amorpha, Robinier.

——— à *Feuilles* trois à trois, sont les Trèfle, Lotier, Luzerne, Genêt, Cytise, Bugrane, Trigonelle, Haricot, Dolic.

——— à *Fleurs* en ombelle, sont les Lotier, Coronille, Ornithope, Hippocrépide, Chenillette.

CLASSE DIX-SEPTIÈME.

DIADELPHIE,

A étamines réunies par les filamens, en deux faisceaux.

HEXANDRIE,

A six étamines.

1667. Le Fumeterre bulbeux, *Fumaria bulbosa*, *L.* Genre 920. Calice de deux feuillets; corolle personnée, à miellier bossué à la base; fruit, capsule. A racine bulbeuse, charnue; à tige très-simple, produisant deux feuilles ailées, décomposées; à folioles assez larges, glauques, ou d'un vert-de-mer; à fleurs assez grandes en grappes terminales; à bractées simples ou digitées; les corolles bleues, purpurines, quelquefois roses ou blanches. Dans les haies, dans les taillis, trouvée dans un Buisson aux Brosses. Fleurit en Mars et Avril. Vivace. *Fig.* 506.

Fig. 506.



I. Obs. Dans nos montagnes à Pilat, on trouve la variété plus petite. La racine pleine ou offrant une cavité; les fleurs plus ou moins nombreuses; les bractées plus ou moins digitées, ne constituent que des variétés. Le fruit est une espèce de silique un peu renflée, qui contient deux ou quatre semences contournées, ou en forme de rein. Très-commun auprès de Grodno, plus rare auprès de Lyon.

II. Obs. Les variétés, 1.° à bulbe pleine; 2.° à bulbe cave; 3.° à fleurs blanches; 4.° à fleurs roses; 5.° à racine bulbeuse, petite; à tige plus petite; à folioles plus étroites; à bractées digitées; la grappe de quatre fleurs, ou bleues, ou pourpres, ou roses, ou blanches.

III. Obs. Dans le Fumeterre bulbeux, la fleur est posée sur le péduncule comme une aiguille de boussole sur son pied; les pétales sont si bien agglutinés, que la corolle peut être regardée comme monopétale; les deux plus grands forment deux lèvres ouvertes, l'un est postérieurement prolongé en corne; dans la gorge de la corolle on voit deux autres pétales plus petits, plissés, collés entre eux, et embrassant les étamines; les anthères très-petites; le stigmate très-grand, en tête velue.

IV. Observ. Cette espèce offre deux variétés principales, dont Haller a fait deux espèces : la première est distinguée par sa racine cave, par ses bractées entières ; c'est le *Fumaria bulbosa, radice cavâ, major.* C. Bauh. pin. 143. *Aristolochia rotunda.* Brunsf. 48. *Pistolochia rotunda, vulgaris.* Trag. 767. *Aristolochia.* Fuchs. 91. *Fumaria altera.* Matth. 807. Cam. epit. 891. *Radix cava.* Dod. pempt. 327. *Radix cava, major.* Clus. hist. 1. pag. 271. *Radix cava Herbariorum.* Lob. icon. 759. *Fumaria bulbosa, radice cavâ, flore purpurascente.* J. Bauh. hist. 3. part. 1. pag. 204.

V. Obs. La seconde espèce par sa racine solide et par ses bractées palmées, est la *Fumaria bulbosa, radice non cavâ, major.* C. Bauh. pin. 144. *Aristolochia rotunda, non cava.* Trag. *Radix cava, minor.* Dod. pempt. 327. *Fabaceâ radice, Capnos altera.* Lob. icon. 759. *Capnos fabaceâ radice.* Hist. Lugd. 1294. *Fumaria bulbosa, radice solidâ, calcari et folio cristato.* J. Bauh. hist. 3. part. 1. pag. 205. *Eadem Junior radix cava, viridiflore.* Lob. icon. 760. *Fumaria bulbosa, radice cavâ, viridiflore.* J. Bauh. hist. 3. part. 1. pag. 205.

VI. Observ. Les figures pour la première variété à racine cave de l'Ecluse, de Lobel et de Dodoëns, sont semblables ; elles ne valent pas celle de Fuchs. Camérarius a présenté dans la sienne des détails très-intéressans pour la fleur et le fruit. Jean Bauhin qui a bien décrit cette plante, a employé la figure de Fuchs, très-réduite. Pour la seconde variété, à racine solide, nous avons les figures de Dodoëns, de Lobel et de Dalechamp, qui sont semblables et assez exactes. Celle de Jean Bauhin diffère peu ; elle est seule. Les autres en ont réuni trois.

Fig. 507.



1668. Le Fumeterre officinal, *Fumaria officinalis, L.* A tige ramifiée, à rameaux épars ; à feuilles composées ; à folioles ailées, découpées, étroites, lancéolées ; à fleurs petites, en grappe ; à corolles purpurines, rarement blanches ; à capsules arrondies ; à une semence. Très-commun. Dans les champs, dans les jardins. Fleurit en Avril, Mai et Juin. Très-amer. Annuel. *Fig.* 507.

Fumaria Officinarum et Dioscoridis. C. Bauh. pin. 143. *Fumaria vulgaris.* J. Bauh. 3. pag. 201. *Fumaria.* Dod. pempt. 59. Fuchs. hist. 338. Matth. 807, fig. 1. Lob. icon. 757. fig. 1. Hist. Lugd. 1292. fig. 1. Cam. epit. 890. Fumeterre. Cette plante est très-amère, laxative, diurétique, propre à purifier le sang et à désopiler les parties ; elle passe pour spécifique dans toutes les maladies de la peau, dans la mélancolie hypocondriaque, dans la cachexie et dans l'hydropisie : on donne le suc de Fumeterre depuis deux onces jusqu'à six ; l'infus

sion dans du petit lait depuis six onces jusqu'à dix ou douze ; le sirop simple à deux ou trois onces dans la tisane ; le sirop composé à une once ou deux, si l'on veut que le malade soit purgé. On fait un onguent du suc de cette plante, mêlé avec parties égales de suc de Patience sauvage et de celui d'Aunée que l'on fait épaissir sur le feu avec du sain-doux ; on emploie le Fumeterre dans l'électuaire de *Psyllio*, dans celui qu'on appelle *Sennatum*, dans la confection Hamech, et dans le sirop de Chicorée composé. *Fumaria foliis tenuissimis, floribus albis, circà Monspelium nascens.* C. Bauh. pin. 143. Cette espèce de Fumeterre naît dans les vignes du Mont-Valérien. Tournefort.

I. Obs. Nous avons trouvé, près de Grodno, une variété à tige simple, très-petite ; à folioles très-menues ; à corolles blanches. Cette variété est encore plus commune près de Lyon.

II. Obs. Les figures de Lobel et de Dodoëns sont semblables, et ne valent pas celle de Fuchs. Dalechamp a copié la figure de Matthiole, ici réduite, qui est trop confuse. Celle de Camérarius n'a aucun mérite de plus. Jean Bauhin a employé une mauvaise petite figure achetée. Sa description est très-intéressante par les détails sur la fleur ; mais il a mal signalé le fruit, n'ayant point distingué la capsule de la graine.

1669. Le Fumeterre à épis, *Fumaria spicata*, *L.* A tige droite ; à feuilles composées, ailées ; à folioles filiformes ; à fleurs en épis. Sur les côteaux du Rhône, dans les terres sablonneuses. Fleurit en Mai. Annuel.

Fumaria minor, tenuifolia, cauliculis surrectis, flore hilari, purpurâ-rubente. C. Bauh. p. 143. *Capnos tenuifolia.* Clus. hist. 2. p. 208. *Fumaria vulgaris, minor, tenuifolia.* Moris. hist. 261. *Tertia Fumaria tenuifolia.* Tabern. icon. 33. Barr. icon. 41. Morison assure que cette plante se trouve à Vaugirard dans les champs parmi les Navets : le même auteur la distingue de celle que l'auteur de l'Histoire des Plantes de Lyon, 1294, a nommée *Fumariæ species Myconi* : il fonde sa distinction sur la semence qui est semblable à celle du Lin ; mais ces deux plantes l'ont de même forme : je crois qu'il faut plutôt avoir égard à la couleur de leurs fleurs. L'auteur de l'Histoire des Plantes de Lyon a eu raison de dire que les fleurs du *Fumariæ species Myconi* étoient panachées. Tournefort.

Obs. C'est le *Fumaria tenuifolia, erecta, purpurea*, de Barrelier, icon. 41, dont la figure présente sur le côté un brin de feuilles, et l'épi des fleurs de grandeur naturelle. C'est le *Fumaria minor, tenuifolia, surrecta.* J. Bauh. hist. 3. part. 1. pag. 203. fig. 1, figure de Tabernæmontanus ; *Capnos tenuifolia*, figure de l'Ecluse.

1670. Le Fumeterre grimpant, *Fumaria capreolata*, *L.* A feuilles se roulant par l'extrémité des folioles autour des fulcres voisins. A silicules en grappe. Autour de Lyon, sur les côteaux du Rhône. Fleurit en Mai.

Fumaria major, scandens, foliorum pediculis, flore majore ac pallidiore. Moris. hist. 261. Cette plante est la même que celle que Gaspard Bauhin marque à Montpellier et à Frontignan le long des haies, et qu'il a nommée *Fumaria viticulis et capreolis plantis vicinis adhærens.* Pin. 143. Nous n'avons point de figure de cette plante : Dodoëns, Gal. 18, que Gaspard Bauhin a cité, n'a donné que la figure

du Fumeterre commun sous le nom de *Capnos Fumaria*, et celle du *Capnos Plinii Phragmites*, qui est le *Fumaria claviculis donata Pin.*, ainsi que Gaspard Bauhin en convient : voilà pourquoi cet auteur ne devoit pas séparer du Fumeterre commun le *Fumaria Phragmites Dodonæi*, Hist. Lugd. 1294, puisque l'auteur de l'Histoire des Plantes de Lyon n'a fait que copier la figure de Dodoëns. La plante dont nous parlons vient dans les murailles et dans les rochers autour de Verrières, d'Orsay et de Saint-Clair. Tournefort.

Fig. 508.



1671. Le Fumeterre jaune, *Fumaria lutea, L.* et *C. Bauh.* A tiges étalées, anguleuses, à angles obtus; à rameaux sans bractées; à feuilles ailées, à folioles pinnées, à pinnules divisées en lobes; à fleurs blanches, jaunes, l'éperon de la corolle arrondi, la moitié plus court que son tuyau; à siliques cylindriques. Cette espèce rare prouve encore que Matthiole ne s'étoit pas contenté, comme Fuchs, de connoître les plantes vulgaires; mais qu'il rechercha soigneusement les étrangères. On doit lui savoir gré d'avoir donné, un des premiers, ses soins à ce genre de recherches. En Italie. Vivace. *Fig.* 508.

Fumaria lutea. C. Bauh. pin. 143. Lob. icon. 758. Hist. Lugdun. 1293. fig. 1. Camer. epit. 892.

Obs. Les deux meilleures figures sont celles de Lobel et de Camérarius. Celle-ci présente isolées la fleur et la silique. Jean Bauhin, qui a rédigé une courte description de cette espèce, dit que ses feuilles sont assez âcres et amères. On les a vantées contre les coliques; on les a crues propres à fortifier le cerveau; mais Gesner dans son Epître à Craton, observe sagement *vires et attributas cerebrum corroborandi, exhilarandique mirificè in me experiendo nullas deprehendi. Sed sic nos pleraque remedia hyperbolicè extolli videmus.* Il paroît que Jean Bauhin n'a pas distingué le *Fumaria lutea, L.* du *Fumaria capnoïdes* : cela n'est pas surprenant, puisque nos modernes attribuent à l'un ou à l'autre les synonymes, tant ces deux espèces se ressemblent. Par exemple, la figure du *Fumaria Tingitana* de Plukenet, alm. 262. tab. 90. fig. 2, qui exprime bien notre *lutea*, est rapportée par d'autres Botanistes au *capnoïdes*. Quoi qu'il en soit, voici les attributs qui distinguent le *capnoïdes* : sa silique est linaire, tétragone, ou à quatre angles; les angles de la tige aigus, sa racine annuelle. Nous trouvons chaque année autour de Lyon, contre les murs des terrasses ou dans les fentes, un Fumeterre à fleurs jaunâtres ou blanches, qui est bien rendu par la figure de Plukenet.

OCTANDRIE,

A huit étamines.

1672. Le Polygale vulgaire, *Polygala vulgaris, L.* Genre 921. Calices de cinq feuillets, dont deux colorés; corolle personnée, comme papilionacée, tubulée; à limbe en deux lèvres, l'inférieure frangée; le fruit, légume à deux loges, comme en cœur; à tiges herbacées, simples, couchées; à feuilles linaires, lancéolées; à fleurs en grappe, tournées d'un côté, bleues, rouges, ou blanches. Très-commune dans les pâturages, à Vassieux, à Roche-Cardon, sur les côteaux de Saône. Fleurit en Mai et Juin. Vivace.

Polygala vulgaris. C. Bauh. pin. 215. *Polygalon multis.* J. Bauh. 3. pag. 386. *Polygala cærulea.* Tabern. icon. 831. Dod. pempt. 253. fig. 1. Lob. icon. 416. fig. 2. Gesner, qui, dans ses Lettres, appelle cette plante *Amarella*, assure qu'un verre de vin dans lequel on en fait infuser une poignée, purge fort bien, et sans aucun accident fâcheux. *Polygala purpurea.* Tabern. icon. 831. *Polygala alba.* Tabern. icon. 831. *Polygala flore carneo.* H. R. Par. *Polygala dilutioris purpura.* C. Bauh. pin. 215. Celle-ci se trouve à Meudon. Tourn.

I. Obs. Les variétés, 1.° à fleurs blanches; 2.° à fleurs bleues et blanches; 3.° à fleurs purpurines. 4.° Toutes les feuilles linaires, mais les inférieures plus larges, ovales, lancéolées. Dans cette espèce l'épi est plus lâche.

II. Observ. Lobel a publié trois figures de cette plante; savoir, 1.° icon. 416, sous le nom de *Polygala recentiorum*, que l'on a mal à propos rapporté à l'*amara* de Linné; 2.° icon. 417. fig. 1, *rubris floribus*; 3.° *albis floribus*, 417. fig. 2. Gaspard Bauhin a eu tort de critiquer Dalechamp, en disant qu'il a présenté deux figures pour cette espèce; savoir, son *Onobrychis secunda*, pag. 491, dont la figure est bonne et exprime le *vulgaris;* et son *Chamæmyrsine*, qui représente une variété de l'*amara*, que nous avons sous les yeux.

1673. Le Polygale de Montpellier, *Polygala Monspeliaca, L.* A tiges droites, qui n'est réellement pas distingué du vulgaire, est abondant à Roche-Cardon.

Polygala acutioribus foliis, Monspeliaca. C. Bauh. pin. 215. Hist. Lugd. 491. fig. 2. J. Bauh. hist. 3. part. 2. pag. 388. fig. 1.

Obs. Jean Bauhin a publié une bonne figure de cette espèce, que lui avoit envoyée son gendre Cherler, qui l'avoit cueillie autour de Montpellier: il la signale par ses feuilles très-étroites; par ses tiges droites, hautes d'un pied, dénudées de feuilles entre la grappe des fleurs et les feuilles radicales.

1674. Le Polygale amer, *Polygala amara, L.* A tiges redressées; à feuilles radicales ovales, plus grandes que celles de la tige, un peu charnues. Très-commun près de Grodno, dans les bois; ne se trouve près de Lyon que sur les hautes montagnes, à Pilat. Fleurit en Juin. Vivace.

Polygala vulgaris alia, foliis circà radicem rotundioribus; flore cæruleo, sapore admodùm amaro. C. Bauh. pin. 215. Bellev. tab. 230. Vaill. Bot. Par. tab. 32. fig. 2.

I. Obs. Son amertume et la grandeur de ses feuilles radicales, le font seules distinguer des précédens.

II. Obs. Nous avons trouvé aussi près de Grodno, une variété très-prononcée, qui offre assez de différence pour nous déterminer à en donner une description détaillée. C'est un sous-arbrisseau, haut de quatre pouces; la racine ligneuse, menue; elle produit quinze à vingt tiges, droites; les feuilles de la partie ligneuse des tiges sont en spatule, très-entières, d'un vert-foncé, lisses, sèches comme celles du Buis, assez épaisses, fermes; les tiges vernales ou nouvelles sont herbacées; leurs feuilles sont lancéolées, alternes, d'un vert-jaunâtre; les fleurs sur les nouveaux rameaux seulement, ramassées en épi, comme en grappe; cinq feuillets au calice, colorés d'un bleu-foncé; deux plus grands latéraux, le supérieur concave, les deux inférieurs plus étroits, linaires, parcourus par une ligne verdâtre; la lèvre supérieure de la corolle formée par deux pétales, couverte par le feuillet supérieur du calice; la lèvre inférieure de deux pétales, divisée en trois lanières, ce qui la rend frangée; les étamines plus courtes que le pistil, à anthères jaunes; les fleurs pendantes, en partie rouges et blanches; une bractée ou écaille bleue à l'origine de chaque péduncule; c'est le *Polygala minor, foliis ad radicem rotundiusculis Helvingii*, Flora quasimodò Genita. pag. 40; Haller l'a regardé comme une variété de l'*amara*, mais variété remarquable.

III. Obs. La figure de Vaillant ressemble parfaitement à nos individus de Pilat: celle de Belleval rend mieux notre variété Lithuanienne.

1675. Le Polygale faux-Buis, *Polygala chamæ-Buxus*, *L*. A fleurs sans barbe, éparses; à carène arrondie à la pointe; à tige ligneuse; à feuilles lancéolées. Sur les Alpes du Dauphiné. Fleurit en Mai. Sous-arbrisseau.

Chamæ-Buxus flore Coluteæ. C. Bauh. pin. 471. *Anonymos*. Clus. hist. 1. pag. 105. fig. 1. *Bona*. J. Bauh. hist. 1. part. 1. pag. 524. fig. 1. Barr. icon. 538.

I. Observ. Tige à demi-couchée, longue de sept à huit pouces; feuilles alternes, à pétiole court, assez épaisses, dorées; les inférieures ovales; les supérieures lancéolées; les péduncules axillaires, portant une ou deux fleurs; petites bractées; corolle jaunâtre, tachetée de pourpre ou teinte d'ocre.

II. Observat. La figure de Jean Bauhin diffère peu de celle de l'Ecluse; elles sont toutes deux très-bonnes. Sa description rédigée d'après nature, offre des détails intéressans sur la structure de la fleur et sur les teintes des pétales; il a bien saisi la ressemblance de la capsule avec celle du *Polygala vulgaris*: il assure que Gesner et Cordus ont signalé cette plante avant l'Ecluse: quoique ses feuilles comme amères, âcres, annoncent un principe médicamenteux, elles n'ont point encore été indiquées dans la pratique. La figure citée de Barrelier *Myrti et Chamælæ media plantula*, rend si peu nos échantillons, que nous la regardons comme inutile pour le diagnostic.

DÉCANDRIE,

A dix étamines.

(Les Papilionacées de Tournefort. Les Légumineuses de Boërhaave.)

Cette famille naturelle se rapproche des Crucifères, par le nombre des pétales et par la structure du fruit ; les calices sont monophylles ou d'une seule pièce, tubulés, divisés en segmens inégaux ; la corolle irrégulière imite un peu un papillon volant ; elle est formée le plus souvent par quatre pétales, quelquefois cinq. Dans quelques espèces les pétales sont réunis par les onglets. Le pétale supérieur se nomme l'étendard ; il est ordinairement le plus grand et le plus large ; les deux latéraux sont appelés ailes ; elles sont souvent appliquées contre le pétale inférieur appelé carène, qui est cave, comme une nacelle, et qui enveloppe le germe et les dix étamines réunies par les filamens ; le plus souvent une détachée ; ce qui constitue les deux fraternités de Linné. Le fruit est appelé *légume ;* il est formé par deux valves réunies par deux sutures ; les semences adhèrent par des pédicilles à la suture supérieure ; ces semences sont farineuses, nutritives. Dans cette famille naturelle, comme dans quelques-autres, les genres ont été établis assez arbitrairement : chaque auteur s'étant attaché, pour obtenir ses caractères, à différentes parties, les uns aux feuilles, d'autres aux fleurs, d'autres aux légumes. Les feuilles sont ou simples, ou ternées, ou pinnées ; quelquefois deux à deux, ou binées. Les légumes offrent souvent une forme et une structure singulières. Le principe muqueux est aussi répandu dans le tissu des feuilles qui sont nutritives pour les animaux. L'aromatique, le fétide et l'amer imprègnent rarement les Papilionacées. Je suis convaincu, par une suite d'expériences, que l'on peut retirer de l'extrait de toutes ces plantes un mucilage très-nutritif, qui pourroit être très-utile dans les temps de disette.

Cette famille présente de grands arbres, comme le *Robinia Pseudo-Acacia* ; de grands arbrisseaux, comme les *Colutea* ; des sous-arbrisseaux, comme quelques *Ononis* ; et dans les mêmes genres, comme dans les *Coronilla*, les *Ononis*, de grands arbrisseaux, des sous-arbrisseaux et des herbes. Cette observation a fait sentir les inconvéniens de la grande division des végétaux en plantes herbacées et en plantes ligneuses, telle qu'elle a été adoptée par Tournefort ; d'ailleurs nous ne devons pas omettre que la rigueur de la méthode sexuelle a exclu de cette famille quelques genres que l'on trouve dans la Décandrie, comme les *Anagyris*, les *Cercis* et les *Cassia*.

1676. Le Spartie joncier ou Genêt d'Espagne, *Spartium junceum*, *L.* Genre 929. Stigmate longitudinal, velu en dessus ; les filamens adhérens au germe ; le calice prolongé vers le bas. Arbrisseau à tiges droites ; à rameaux opposés, cylindriques, comme ceux des Joncs ; à feuilles lancéolées, peu nombreuses, assises ; à fleurs papilionacées, jaunes, très-grandes, disposées le long des rameaux et à l'extrémité ; à légumes velus. En Languedoc. Cultivé dans nos jardins. *Fig.* 509.

Fig. 509.



Genista juncea. J. Bauh. hist. 1. part. 2. pag. 395. *Spartium arborescens, seminibus Lenti similibus*. C. Bauh. pin. 396. *Spartium Dioscorideum*. Lob. icon. 91. Fuchs. hist. 758. Matth. 853. fig. 1. Dod. pempt. 761. fig. 2. Clus. hist. 1. pag. 102. fig. 1. Hist. Lugd. 168. fig. 1 et 2. Camer. hort. 65. tab. 14. *Macro lobium*. Rénéal. spec. tab. 33. Duham. arbr. tab. 260.

I. Obs. Le Genêt d'Espagne est recherché par nos jardiniers : ses grandes fleurs jaunes produisent un bel effet dans nos bosquets. Matthiole a deux figures pour exprimer cet arbrisseau.

II. Obs. Les deux figures de Matthiole ici réduites ont été adoptées par Dalechamp : elles peuvent donner une idée de cette plante. Celle de Fuchs, au trait, est meilleure, exprimant assez bien la feuille, la fleur et le fruit. L'écluse et Lobel ont employé la figure de Dodoëns qui est bonne ; mais elle ne vaut pas celle que Camérarius a proposée dans son *Hortus* : celle-ci est vraiment caractéristique, présentant un rameau en fleurs, le fruit et les semences ; la fleur isolée est de grandeur naturelle. Jean Bauhin a employé une de ces mauvaises figures qu'il avoit achetée ; mais sa description est exacte. Cet arbrisseau, dit-il, s'élève à trois, quatre et cinq coudées ; ses rameaux sont verts, plians ; ses feuilles, de la teinte des rameaux, sont caduques, oblongues, peu nombreuses ; ses fleurs nombreuses, jaunes, d'un goût doux, semblables à celles des pois ; ses légumes aplatis, souvent courbés, d'une teinte de chataigne, longs de trois pouces ; ses semences, jusqu'au nombre de vingt, aplaties, lisses, approchant de la forme des Lentilles, d'un goût de légumes. Il censure durement, dans sa discussion des synonymes, Matthiole et Fuchs, comme ayant proposé des figures fictives, ou dessinées d'après le texte de Dioscoride, offrant des fleurs à quatre pétales réguliers, semblables à celles des Girofliers, *Leucoïum*. La petite figure qu'il a employée est assez mauvaise.

1677. Le Spartie joncier ou Genêt d'Espagne, Var. *Spartium junceum*, *L.* *Spartium arborescens*, *seminibus Lenti similibus*, *var.* C. Bauh. pin. 396. Sp. 1. *Spartium.* Matth. 599. C'est un arbrisseau qui jette quantité de verges sans feuilles, lesquelles sont fermes et propres à lier la vigne. Il produit une graine qui ressemble aux Lentilles, et qui vient dans certaines gousses. Il naît sur les montagnes et sur les collines, et fleurit en Juin. Hist. des Pl. d'Eur. tom. 2. pag. 719. *Fig.* 510.

Fig. 510.



Obs. Cette figure et celle que nous avons placée à côté de la description du Genêt d'Espagne, n'ont été rapportées au *Spartium junceum* de Linné, que par conjecture : elles n'expriment que très-imparfaitement cette plante, même celles du grand format, ou des éditions italiennes et latine, à grandes figures.

1678. Le Spartie épineux, *Spartium spinosum*, *L.* Arbrisseau assez élevé, ramifié à rameaux anguleux, terminés par de fortes et grandes épines; à feuilles ternées, un peu duvetées, portées par de longs péduncules ; les fleurs jaunes, éparses sur les rameaux; les légumes gros, pendans, jaunâtres. Dans nos provinces méridionales, sur le bord de la mer. *Fig.* 511.

Fig. 511.



Acacia trifolia. C. Bauh. pin. 392. Sp. 2. *Acacia altera.* Matth. *Aspalathus secunda, trifolia.* J. Bauh. hist. 1. pag. 375 et 376. *Cytisus spinosus.* Tourn. 648. Dod. pempt. 753. fig. 1. Lob. icon. 2. pag. 83. fig. 2. Hist. Lugd. 162. fig. 1. Cam. epit. 104.

Obs. Dalechamp a copié la figure de Matthiole ici réduite ; les figures de Lobel et de Jean Bauhin sont calquées sur celle de Dodoëns; celle de Camérarius offre deux petites figures réduites et un brin épineux avec son légume et une feuille de grandeur naturelle, qui paroît seule exprimer notre plante ; les deux autres appartiennent à d'autres espèces. Tournefort et Lamarck ont ramené cette plante au genre des Cytises.

1679. Le Spartie-Griot, *Spartium purgans*, *L.* Arbrisseau à rameaux striés, arrondis; à feuilles lanceolées, presque assises, soyeuses en dessous; calices soyeux; fleurs jaunes, presque sans péduncules, terminales; légumes ovales, pendans. Dans les montagnes à Saint-André, à Turin, à Pilat.

Genista Spartium purgans J. Bauh. hist. 1. part. 2. pag. 404. Tourn. 644.

Obs. Les figures de J. Bauhin sont médiocres; mais sa description est d'après nature et exacte. *Comperio*, inquit, *me annotasse*, *cùm essem Lugduni*, *priorem ramum esse ex monte Pilati*, *alterum verò per Rhizotomum Lugdunæum delatum*.

1680. Le Spartie-Genêt à balai, *Spartium scoparium*, *L.* Arbrisseau assez grand; à rameaux anguleux, sans épines, verdâtres, nombreux, flexibles; à feuilles trois à trois, ou solitaires, petites, légérement velues; les fleurs en épis terminaux, à courts péduncules; corolles grandes, jaunes; les légumes hérissés. Dans les bois, dans les pâturages secs, à Chazey, à Écully. Fleurit en Juin et Juillet.

Cytisus scoparius, *vulgaris*, *flore luteo*. Instit. rei herbar. *Genista angulosa et scoparia*. C. Bauh. pin. 395. *Genista angulosa*, *trifolia*. J. Bauh. 1. pag. 388. *Genista*. Dod. pempt. 761. Fuchs. hist. 218. Lob. icon. 2. pag. 89. fig. 2. pag. 268. fig. 3. Hist. Lugd. 172. fig. 1. Cam. epit. 950. G. Bauhin a cité par mégarde *Genista minor*, *seu non aculeata*, Lon., pour *Genista major*, *seu non aculeata*, Lon. 390. Cordus a remarqué que cette plante puoit comme le Sureau; son odeur me paroît plus forte, et approche, ce me semble, de celle des huiles fétides; ses feuilles sont amères. Péna et Lobel assurent qu'en Guienne et en Auvergne le peuple mange en salade les fleurs du Genêt, sans qu'il se plaigne d'aucune envie de vomir. Simon Pauli a pourtant observé que deux gros de ces fleurs infusées dans de l'hydromel purgeoient très-bien. Si cela est, il y a apparence que c'est le vinaigre qui arrête leur vertu purgative; car tout le monde sait que les acides affoiblissent les purgatifs. Dans les Pays-Bas et en plusieurs endroits d'Allemagne, on confit au vinaigre et au sel les boutons des fleurs de cette plante, de même que l'on confit les Capres en Provence, en Italie et en Espagne. Ces auteurs ont aussi observé que les semences du Genêt étoient fort peu émétiques. Pour le calcul, Tragus recommande l'eau distillée des fleurs de Genêt; il dit qu'un scrupule de sa semence en poudre passe pour sudorifique, et qu'un verre du suc des branches de Genêt, macérées dans l'eau, soulage fort ceux qui ont la sciatique et l'esquinancie. Dodoëns ordonnoit l'infusion des tendrons de Genêt pour faire passer les urines, et les sérosités des hydropiques et des cakectiques; il leur faisoit boire aussi les cendres de la même plante infusées dans du vin blanc; mais il avertit qu'elles sont fort âcres. On peut les corriger avec la crême de tartre. Jules-César Claudin les méloit avec le sel d'Absynthe, et il a publié ce secret comme un excellent remède pour l'hydropisie. L'extrait des feuilles de Genêt a les mêmes vertus. La conserve et l'extrait des fleurs sont propres pour les maladies de l'estomac. On les emploie dans les pilules balsamiques que l'on fait prendre au commencement du repas; ces pilules fortifient et tiennent le ventre libre; en voici la description: Mêlez l'extrait que l'on aura tiré de huit onces de Rhubarbe, l'extrait tiré de pareille quantité d'Aloès, quatre onces de Mastic, six onces de Myrrhe, deux onces de

Safran, une once d'extrait de fleurs de Genêt, et autant de baume de Pérou; il faut en faire des pilules, et en donner un gros. Il n'est rien de si commun que le Genêt dans tous les bois autour de la ville. *Cytisus scoparius, vulgaris, flore magno, albo.* Instit. rei herbar. *Genista alba.* Tabern. icon. 1100. Le Genêt à fleur blanche, cette belle variété du Genêt, a été découverte dans les forêts de Dourdan par Breman, directeur de la culture des Plantes du Jardin Royal, qu'il enrichit tous les jours de ce qu'il y a de plus rare dans le Royaume et dans les pays étrangers. Tournefort.

Obs. Jean Bauhin, qui a bien décrit cette plante, la représente par une petite figure réduite de Fuchs. Lobel a employé deux fois la figure de Dodoëns avec l'Orobanche. Camérarius a bien exprimé le légume séparé.

1681. Le Genêt flèche, *Genista sagittalis*, *L.* Genre 930. Calice à deux lèvres; la supérieure à deux dents, l'inférieure à trois; l'étendard oblong, s'éloignant des étamines et du pistil, se renverse en dehors; le pistil déprimant la carène; le stigmate enveloppé. Sans épines; à tige herbacée, petite, un peu velue; à rameaux articulés, anguleux, garnis dans leur longueur d'une membrane, qui fait une saillie courante; à feuilles ovales, lancéolées; à fleurs jaunes en épi terminal; les légumes à quatre semences. Dans les terrains sablonneux; très-commun sur les côteaux de Saône et à Roche-Cardon. Fleurit en Juin. Vivace.

Genistella herbacea, sive Chamæ-Spartium. J. Bauh, 1. pag. 393. *Chamæ-Genista sagittalis* C. Bauh, pin. 395. *Chamæ-Genista secunda.* Clus. hist. 1 p. 104. Lob. icon. 92. fig. 1. Cam. hort. tab. 13. Barr. icon. 570. La figure que l'Ecluse a donnée de cette plante est beaucoup meilleure que celles de Tragus, de Cordus, de Tabernæmontanus, de Péna et de Lobel: le dernier de ces auteurs, pour réparer cette faute, s'est servi de la figure de l'Ecluse, dans son Livre intitulé, *Icones Plantarum;* et J. Bauhin en a fait dessiner une d'après celle-ci. Il a remarqué 1.° que la description de la *Genista angulosa Cordi*, ne convenoit pas à la figure que Gesner y avoit fait mettre; 2.° que Tabernæmontanus en avoit fait graver trois méchantes figures sous les noms de *Chamæ-Spartium primum, secundum, et Narbonense.* Tournef.

Obs. Les trois meilleures figures sont celles de Camérarius, de Jean Bauhin et de Barrelier, qui sont caractéristiques.

1682. Le Genêt des Teinturiers, *Genista tinctoria*, *L.* Sans épines. Petit arbrisseau à rameaux droits, striés, arrondis; à feuilles lancéolées, lisses; à fleurs jaunes en épis terminaux. Dans les pâturages secs, sur les bords des bois, à Vassieux, à Roche-Cardon, à la Carrette. Fleurit en Juin et Juillet.

Genista tinctoria, Germanica. C. Bauh. pin. 395. *Tinctorius flos.* J. Bauh. 1. pag. 391. *Genista tinctoria.* Dod. pempt. 763. Lob. icon. 2. pag. 89. fig. 2. Clus. hist. 1. pag. 101. fig. 2. Hist. Lugd. 175. fig. 1.

I. Obs. La plante en fleurs est plus petite, à peine haute de six pouces; elle s'élève peu à peu à une coudée; les feuilles alternes, assises, un peu velues dans leur jeunesse, tantôt plus larges, tantôt plus étroites, le plus souvent aiguës, quelquefois cependant obtuses; l'épi des fleurs tantôt alongé, tantôt raccourci; les fleurs des individus de Lithuanie sont plus grandes que celles de France; les inférieures sont

GENISTA ERINACEA N.



A *Flos*

B *Legumen*

C *Folium*

portées par un péduncule très-court; les supérieures assises; les nervures des feuilles diaphanes.

II. Obs. Brunsfeld et Fuchs ont figuré cette plante sous le nom de *Flos tinctorius;* Tragus, sous celui de *Ferula*. Les figures de Dodoëns, de l'Ecluse et de Lobel sont semblables.

1683. Le Genêt velu, *Genista pilosa*, *L.* Arbrisseau sans épines; à tiges tuberculeuses, inclinées; à feuilles dures, lancéolées, obtuses, un peu hérissées; à fleurs jaunes, en épis feuillés. Commun sur les côteaux du Rhône, à la Carrette, à Roche-Cardon. Fleurit en Mai.

Genista ramosa, *foliis Hyperici*. C. Bauh. pin. 395. *Genistella pilosa*. J. Bauh. 1. pag. 393. *Genista minima*. Hist. Lugd. 173. La figure que l'auteur de l'Histoire des Plantes de Lyon a donnée de cette plante, la représente mieux que celle de la *Chamæ-Genista prima*. Clus. hist. 103. Cependant il y a apparence, comme J. Bauhin l'a cru, que ces plantes sont les mêmes: G. Bauhin les a séparées, et il a appelé celle de l'Ecluse *Chamæ-Genista foliis Genistæ vulgaris pin.* Cette plante est assez commune dans les bois de Montmorency et de Fontainebleau. Tournefort.

Obs. Jean Bauhin, qui a copié la figure de l'Ecluse, a donné une description très-détaillée de cette espèce. Sa tige à rameaux épars s'élève à une coudée et plus; ses feuilles très-petites sont cotonneuses vers le bas; ses légumes petits, hérissés. Il remarque que son graveur a exprimé les branches trop grosses.

1684. Le Genêt Anglais, *Genista Anglica*, *L.* Petit arbrisseau ramifié, sans tubercules; à rameaux portant fleurs, non épineux; les autres à épines simples; à feuilles petites; lancéolées, presque lisses; à fleurs jaunes, axillaires, solitaires vers le sommet des tiges. Sur les côteaux du Rhône, à Vassieux, à Roche-Cardon. Fleurit en Mai et Juin.

Genista Spartium minus, *Anglicum*. Tourn. 645. *Genista minor*, *aspalathoïdes*, *vel Genista spinosa*, *Anglica*. C. Bauh. pin. 395. prodr. 157. *Genistella minor*, *aspalathoïdes*. J. Bauh. 1. pag. 401 et 402.

Obs. Jean Bauhin, qui a le premier décrit et figuré cette espèce, déclare l'avoir reçue d'Angleterre, d'un de ses amis, qu'il nomme *Gorgillus Scotus*. Sa description, quoique rédigée d'après un échantillon desséché en herbier, suffit pour la faire reconnoître.

1685. Le Genêt hérisson, *Genista erinacea*, *L.* A tiges ramifiées; à feuilles pétiolées, petites, ternées, soyeuses; à fleurs terminales deux à deux; à légumes soyeux, ovales. Commun sur les montagnes de Conson, de Mont-Cindre. Fleurit en Juin. Vivace.

Obs. Les tiges nombreuses se ramassent en tête hérissée d'épines, grosse comme une boule; cette tête ressemble de loin, en hiver, à des hérissons contractés. Les nouvelles pousses du printemps opposées, striées, blanches, soyeuses, deviennent de longues épines en automne; elles portent des feuilles pétiolées, ternées; à folioles soyeuses, blanches, lancéolées, pliées comme les feuillets d'un livre; deux stipules sétacées à la base du pétiole; les feuilles qui terminent les nouveaux rameaux, imitent, avant leur entier développement, des feuilles en anneaux; les fleurs deux à deux, terminales; trois bractées à la base de chaque calice, qui, d'abord grisâtre, velu, soyeux, devient jau-

nâtre; la corolle assez grande, jaune; les anthères jaunes; le légume soyeux, d'abord ovale, se courbant au sommet en alêne.

1686. Le Genêt d'Allemagne, *Genista Germanica*, *L.* Petit arbrisseau ramifié, à rameaux striés; les rameaux portant fleurs, non épineux; à épines composées sur les vieux rameaux; à feuilles lancéolées, hérissées; à fleurs jaunes en épis longs, terminant les rameaux; calices très-velus. A Roche-Cardon. Fleurit en Mai.

Genista Spartium minus, *Germanicum*. Instit. rei herbar. *Genista spinosa*, *minor*, *Germanica*. C. Bauh. pin. 395. *Genista aculeata*, *foliosa*. J. Bauh. 1. pag. 399. *Genistella*. Dod. pempt. 760. Lob. icon. 2. pag. 93. fig. 2. Hist. Lugd. 173. fig. 1. Tabernæmontanus, icon. 1101 et 1102, a donné deux figures de cette plante; mais celle qui a pour titre *Genistella*, est fort mauvaise. Cette plante croît à Meudon, à Versailles, dans le bois de Verrières, à Ruel, à Montmorency, à Fontainebleau. Tournefort.

I. Obs. Non-seulement les feuilles sont hérissées de poils, mais aussi les calices et les extrémités des rameaux.

II. Obs. Lobel et Jean Bauhin ont employé la figure de Dodoëns; la figure de Fuchs, sous le nom de *Genistella*, pag. 220, peut mieux faire reconnoître cette espèce. Jean Bauhin, qui l'a décrite de manière à présenter tous ses attributs caractéristiques, dit l'avoir observée autour de Lyon: nous remarquerons encore que, comme les figures citées sont réduites, elles peuvent aussi exprimer le *Genista Anglica*.

1687. L'Ajonc d'Europe, *Ulex Europæus*, *L.* Genre 932. Calice de deux feuillets; le légume à peine plus long que le calice. Petit arbrisseau à tiges droites, très-épineuses; les rameaux terminés par des aiguillons très-piquans; à feuilles velues, aiguës, étroites; une sous chaque épine. A Ecully, dans les pâturages secs. Fleurit en Juin.

Genista Spartium majus, *brevioribus et longioribus aculeis*. Instit. rei herbar. *Genista spinosa*, *major*, *brevibus aculeis*. C. Bauh. pin. 394. *Genistellæ spinosæ affinis*, *Nepa quibusdam*. J. Bauh. 1. p. 400. *Scorpius primus*. Clus. hist. 106. Dod. pempt. 759. fig. 1. Hist. Lugd. 164. fig. 2. Bull. Par. tab. 442. Jonc marin, ou plutôt Jomarin, comme veut Ruel: *Rura nostra*, dit-il, *Juncum marinum*, *vel potiùs Jomarinum appellant*. J. Bauhin a eu raison de dire que cette plante varioit par rapport à son âge et aux saisons de l'année: il auroit pu ajouter aux pays où elle croît; car on en voit très-souvent des pieds qui sont fort hauts, mêlés avec d'autres qui sont plus bas, et tapis contre terre: les uns et les autres sont garnis d'épines plus courtes ou plus longues; ainsi, il n'en faut pas séparer la *Genista spinosa*, *major*, *longioribus aculeis*, *pin.* Rai n'a pas trouvé que le Genêt épineux de Provence fût différent du Genêt épineux qui vient en Angleterre. La plante qu'Anguillara a observée en Provence entre Lanson et les Pennes, et autour de Marseille; celle que Péna et Lobel marquent à la Sainte-Baume, dans le bois de l'Esterel, et le long de la rivière d'Argens, m'ont paru tout à fait semblables à celle qui se trouve autour de Paris, à Meudon, à Versailles, à Jouy, au bois de Verrière, à Ruel, à Saint-Prix et à Fontainebleau. Les fleurs de cette plante varient par rapport à leur couleur. *Fiori nel bianco gialleggiano*, *et alcuni porporeggiano*, comme Anguillara l'a remarqué, pag. 144. Tournefort.

Obs. L'Ecluse, Jean Bauhin et Dalechamp ont employé la figure de Dodoëns. Le *Scorpius Theophrasti*, Hist. Lugd. 168, fig. 1, n'est qu'une

qu'une variété. Si Lobel a voulu exprimer l'*Ulex* sous le nom de *Nepa Theophrasti*, icon. 788, fig 2, sa figure est très-mauvaise.

1688. L'Amorpha arbrisseau, *Amorpha fruticosa*, *L.* Genre 933. Papilionacée à étendard ovale, concave, sans ailes et sans carène; à tige ligneuse; à feuilles pinnées, avec impaire, treize ou quinze folioles pétiolées, ovales, lancéolées, très-entières; fleurs en épi pyramidal, très-rapprochées, panachées de jaune et de noir-pourpre. Originaire de la Caroline; en Amérique; cultivée dans nos jardins. Fleurit en Juin.

Obs. Ce joli arbrisseau, qui s'élève à trois ou quatre pieds, a été décrit et figuré par Linné, l'an 1737, dans son *Hortus Cliffortianus*, pag. 353. tab. 19. *Voyez* aussi Duhamel, Traité des Arbres, tom. I, tab. 46.

1689. La Bugrane des anciens, *Ononis antiquorum*, *L.* Genre 935. Calice à cinq segmens linaires; corolle papilionacée, à étendard strié; les filamens réunis sans fissure; le légume renflé, assis ou sans pédoncule. A tige ramassée, épineuse, lisse; à péduncules uniflores, deux fois plus longs que leurs bractées; à feuilles inférieures, ternées ou trois à trois; les supérieures simples. Dans les champs, aux Broteaux. Fleurit en Juin et Juillet. Vivace.

Ononis legitima antiquorum. Tourn. cor. 28.

1690. La Bugrane des champs, *Ononis arvensis*, *L.* A tige penchée; à rameaux vieillissans, épineux; à feuilles des branches ternées; les florales simples; fleurs en grappe, sortant deux à deux des aisselles, ayant chacune son péduncule. Corolles pourpres, quelquefois blanches. Très-commune. Dans les champs, sur les bords des chemins, aux Broteaux. Fleurit en Juillet. Vivace. *Fig.* 512.

Fig. 512.



Anonis spinosa, *flore purpureo*. C. Bauh. pin. 389. *Anonis*, *sive Resta-Bovis vulgaris*, *purpurea*. J. Bauh. 2. pag. 395. *Anonis*, *Ononis*, *Resta-Bovis*. Tabern. icon. 528. Fuchs. 52. Matth. 501. fig. 1. Dod. pempt. 743. fig. 2. Lob. icon. 2. pag. 28. fig. 1. Hist. Lugd. 418. fig. 1. Camer. epit. 443. Arrêtebœuf. La figure de Tabernæmontanus est la meilleure de toutes, quoiqu'elle ne représente pas les feuilles de l'Arrêtebœuf disposées trois à trois : Dodoëns a raison de dire que les fleurs de cette espèce sont rarement jaunes; et même cette variété à fleurs jaunes, que Péna et Lobel, adv. 378, marquent dans les prairies autour de Bristol et de Londres, n'y doit pas être fort commune, puisque Rai n'en parle pas. L'Arrêtebœuf rougit un peu le papier bleu; ses feuilles sont d'un goût légumineux, elles sentent mauvais, et sont un peu gluantes; tous les auteurs conviennent que cette plante est fort apéritive et fort diurétique. On ordonne ses racines dans

les tisanes, dans les bouillons et dans les apozèmes : on distille l'eau de toute la plante, lorsqu'elle est en fleurs ; toutes ces préparations sont excellentes pour la jaunisse, pour le calcul, pour la suppression des mois, et pour les hémorroïdes enflammées. Quelques-uns font infuser deux gros de l'écorce de racine d'Arrêteboeuf dans un verre de vin blanc, et le font boire dans la colique néphrétique, lorsqu'il s'agit d'employer les diurétiques : on prétend qu'un gros de de la poudre de cette racine prise dans un bouillon ordinaire, est très-propre pour les carnosités. Matthiole même, et plusieurs Praticiens après lui, assurent que c'est un excellent remède pour le sarcocèle. La décoction de toute la plante est fort détersive, et l'on s'en sert utilement dans le scorbut pour rincer la bouche et nettoyer les gencives. Tournefort.

Obs. Nous avons trouvé, près de Grodno, une variété bien prononcée ; ses feuilles et ses fleurs sont plus grandes ; les feuilles presque longues d'un pouce, larges de six lignes, à dentelures inégales ; les rameaux un peu duvetés ; les calices velus, à cinq longues dents inégales, linaires ; l'étendard grand, strié, couleur de chair, à stries rouges ; les ailes blanchâtres ; la carène rouge au sommet ; le germe court, enflé, velu ; le légume aussi velu ; les rameaux herbacés, visqueux. J'ai trouvé d'autres individus à feuilles beaucoup plus petites, qui au-dessus des rameaux, offrant des légumes mûrs, poussoient, par l'effet d'une sève secondaire, de nouvelles feuilles plus tendres. Nos individus de Lithuanie, même dans le temps de la maturité des légumes, ne nous ont présenté aucun rameau terminé par une épine, excepté cette dernière variété qui étoit véritablement épineuse : ainsi je doute que l'*Ononis mitis L.* soit réellement différent de son *spinosa*.

II. Obs. Dalechamp a copié la figure de Matthiole, ici réduite, qui ne vaut pas celle de Dodoëns, adoptée par Lobel. La figure de Camérarius est caractéristique. Celle de Fuchs est encore une des meilleures ; et celle de J. Bauhin, bien mauvaise, est transposée dans la même page.

1691. La Bugrane rampante, *Ononis repens*, *L*. Très-ressemblante à la précédente ; elle en diffère par ses tiges couchées, éparses çà et là ; à rameaux redressés. Elle est plus petite ; ses feuilles plus velues ; les fleurs solitaires aux aisselles ; les stipules ovales. Dans la plaine du Dauphiné, sur les montagnes du Lyonnais.

Ononis maritima, procumbens, foliis hirsutis, pubescentibus. Pluk. alma. 33. Dill. eltam. tab. 25. fig. 28.

Obs. La figure de Dillen est parfaite, exprimant bien la tige rampante, avec ses nombreux rameaux redressés ; les feuilles velues. Elle offre le légume et les semences isolés.

1692. La Bugrane très-petite, *Ononis minutissima*, *L*. A tiges filiformes, un peu ligneuses ; à stipules très-pointues ; à feuilles ternées, lisses, pétiolées ; à folioles oblongues, dentelées ; à fleurs axillaires solitaires ; les corolles jaunes, plus courtes que les calices ; à légumes ovales, plus courts que les calices ; à feuilles florales simples. Sur les côteaux du Rhône, à la Pape. Fleurit en Juin.

Anonis flore luteo, parvo. H. R. Par. *Anonis lutea, sylvestris, minima*. Col. part. 1. pag. 301. *Ononis minor, flore luteo Bross. Anonis floribus exiguis, luteis Joncq. Hort*. Columna a bien décrit

cette espèce ; mais quoiqu'il assure que les pointes de son calice sont un peu roides, Gaspard Bauhin ne devoit pas l'appeler *Anonis spinosa*, *lutea*, *minor*, pin. 389. Tournefort.

Obs. C'est l'*Ononis lutea*, *montana*, *non spinosa*, *minima*. Barr. icon. 1107, dont la figure est bonne; mais elle n'exprime pas aussi-bien le fruit que celle de Columna.

1693. La Bugrane gluante, *Ononis natrix*, *L.* A tiges ligneuses; à feuilles ternées, visqueuses ; à folioles ovales, dentelées au sommet ; à stipules très-entières ; à fleurs jaunes, grandes, portées sur un pédoncule chargé d'un filet particulier ; à calices gluans ; le filet des péduncules plus courts que la fleur. Sur les côteaux du Rhône, très-commune à la Carrette. Fleurit en Juillet et Août. Vivace.

Ononis viscosa, *spinis carens*, *lutea*, *major.* C. Bauh. pin. 389. Tourn. 409. *Natrix.* Lob. icon. 2. pag. 28. *Ononis lutea.* Camer. epit. 445. J. Bauh. hist. 2. pag. 393. fig. 1.

Obs. La seule figure qui exprime bien nos individus, est celle de Camérarius, qui est caractéristique, présentant isolés la fleur et le légume de grandeur naturelle. La figure de Jean Bauhin est très-mauvaise ; mais sa description est exacte : il prétend que la figure de Camérarius a été dessinée d'après un échantillon sec qu'il avoit envoyé à Gesner. La figure de Lobel est assez correcte.

1694. La Bugrane grasse, *Ononis pinguis*, *L.* Très-ressemblante à la précédente ; mais sa tige est moins ligneuse, plus succulente, plus anguleuse ; les feuilles plus longues, lancéolées ; le filet du péduncule de la longueur de la fleur ; corolle jaune. A Champagneux, à Vassieux, à la Pape. Feurit en Août. Vivace.

Ononis non spinosa, *flore luteo*, *variegato.* C. Bauh. pin. 389. Tourn. 409. *Ononis lutea, non spinosa*, *Natrix Plinii.* Dal. hist. 449.

Obs. Je ne saurois assurer si la figure de Dalechamp appartient au *pinguis* de Linné ; Jean Bauhin n'a pas hésité de la rapporter au *Natrix: in aridis et sabulosis gigni tradit.* Hist. Lugd., dit cet auteur à la fin de l'article qui a rapport au *Natrix.* En effet, notre *Natrix* couvre nos terrains très-sablonneux, près de Lyon, sur les côteaux du Rhône.

1695. La Bugrane arbrisseau, *Ononis fruticosa*, *L.* A tige ligneuse; à feuilles sans pétioles, trois à trois ; à folioles lancéolées, dentées à dents de scie, à stipules vaginales ou engainant les tiges ; à péduncules portant deux ou trois fleurs blanches, purpurines. En Dauphiné. Cultivée dans nos jardins. Fleurit en Juin.

Ononis purpurea, *frutescens*, *non spinosa.* Dodart, Mém. tab. 11. Duham. arb. 1. tab. 58. Zan. hist. tab. 13. Bellev. tab. 224.

Obs. Ces figures expriment bien notre plante ; mais la plus élégante est celle de Belleval, qui doit être regardé comme l'inventeur. La figure citée des Mémoires de l'Académie, publiés par Dodart, est plus précieuse, comme caractéristique, présentant isolés et de grandeur naturelle une feuille, les différentes parties de la fleur et le légume ; elle est accompagnée d'une bonne description. Arbrisseau haut de deux ou trois pieds. Racine assez grosse, blanche, tendre, âcre ; la tige à plusieurs branches tortues, faciles à plier. A écorce cendrée, divisée en plusieurs autres branches garnies à leurs noeuds de trois ou six feuilles charnues, luisantes, semblables à celles du Fénu-Grec, mais plus longues, plus étroites et plus dentelées,

attachées trois à trois, à un pétiole très-court; les branches terminées par un bouquet de fleurs légumineuses; à péduncules longs d'un pouce, soutenus par un calice rouge, divisé en cinq segmens; elles sont odorantes, d'un pourpre-rouge, fort vif en dehors; le dedans étant comme lavé et entremêlé de blanc. La feuille d'en haut ou l'étendard est rayé par le dedans; les gousses pendantes, longues environ d'un pouce, rondes, velues, gluantes, renfermant plusieurs semences brunes, de la figure d'un rein. Cet arbrisseau est fort long-temps en fleurs; il croît dans la Haute-Provence et dans le Dauphiné, près d'Embrun. Il ne trace point, produit du pied beaucoup de rejetons que l'on peut transplanter.

1696. La Bugrane à feuilles rondes, *Ononis rotundifolia*, *L.* A tige ligneuse; à feuilles ternées; à folioles ovales, dentées; à calice garni de trois bractées; à péduncules portant deux ou trois fleurs grandes, blanches; l'étendard rose, barriolé de lignes purpurines. Sur les Alpes du Dauphiné. Arbrisseau. Fleurit en Juin.

Cicer latifolium, *triphyllum*. C. Bauh. pin. 347. Dod. pempt. 525. fig. 3. Lob. icon. 2. pag. 73. fig. 1. Hist. Lugd. 463. fig. 2. J. Bauh. hist. 2. pag. 295. fig. 1.

Obs. Dodoëns, Dalechamp et Jean Bauhin, ont employé la figure de Lobel, qui est bonne.

1697. La Vulnéraire officinale, *Anthyllis vulneraria*, *L.* Genre 936. Le calice renflé enveloppe un légume ovale: feuilles palmées au-dessous des fleurs papilionacées, ramassées en tête. A tige herbacée, velue, ramifiée; à deux bouquets de fleurs adossées au sommet: à feuilles ailées; à folioles inégales, lancéolées, l'impaire plus grande; les radicales souvent simples, ovales; les corolles d'un jaune plus ou moins foncé, quelquefois blanches, rouges, safranées. Très-commune dans les bois, les prés aux Broteaux, à la Carrette. Fleurit en Mai et Juin.

Vulneraria rustica. J. Bauh. 2. pag. 362. Tourn. 191. *Loto affinis*, *Vulneraria pratensis.* C. Bauh. pin. 333. *Anthyllis Lenti similis.* Dod. pempt. 552. Lob. icon. 2. pag. 87. fig. 2. Hist. Lugd. 1380. fig. 1. Barr. 575. Cette plante est vulnéraire, comme il paroît par son nom: cependant elle n'est guère d'usage. Tournefort.

I. Obs. Ses fleurs sont ou d'un blanc-paille, ou jaunes, ou couleur de safran.

II. Obs. Dalechamp et Lobel ont employé la figure de Dodoëns, qui n'offre pas les feuilles inférieures entières. Celles de Jean Bauhin et de Barrelier les expriment bien. Quoique le premier n'en fasse pas mention dans sa description, qui d'ailleurs est si exacte, qu'il en détaille non-seulement tous les attributs cités ci-dessus, mais encore les quatre pétales et les étamines, savoir; l'étendard, la carène, les deux ailes et les étamines; indication rare dans les ouvrages de nos anciens Botanistes, qui se contentoient de faire connoître la forme de la corolle des Papilionacées, en la comparant à celles des plus connues, comme des Pois, des Lentilles.

1698. La Vulnéraire à une tête, *Anthyllis monocephalos*, *N.* Racine rougeatre, comme ligneuse; les feuilles radicales à long pétiole, velues; les unes simples, ovales, lancéolées; les autres semblables, mais à pétiole pinné par deux ou trois paires de pinnules ovales, lancéolées; la tige droite, velue, ramifiée dès la base, produisant seu-

lement deux rameaux hauts d'un pied; trois feuilles sur chacun, alternes, pinnées, à folioles lancéolées, étroites; l'impaire à peine plus grande; sept ou huit folioles; toutes les feuilles velues; les fleurs en tête simple, formée par six ou huit; les bractées très-grandes, une sous chaque tête, palmées, à lobes inférieurs plus nombreux; le péduncule général sensible, assez alongé; les calices blancs, duvetés; les corolles écarlates. Près de Grodno. Fleurit en Juillet.

Obs. Je ne trouve aucune espèce Linnéenne qui présente les attributs de cette plante; cependant je ne la regarde, tout bien examiné, que comme une variété de la précédente.

1699. La Vulnéraire Barbe-de-Jupiter, *Anthyllis Barba Jovis*, *L.* Sous-arbrisseau, à feuilles pinnées, soyeuses; à folioles égales, blanches; à fleurs en tête, jaunes. En Provence. Fleurit en Juillet.

Barba Jovis. C. Bauh. pin. 397. Hist. Lugd. 194. fig. 1. J. Bauh. hist. 1. part. 2. pag. 385. fig. 2. Barr. icon. 378. Duham. arb. 1. tab. 36.

Obs. Les pétioles embrassant la tige; de 7 à 9 paires de folioles; corolles jaunes. Cet arbrisseau s'élève à cinq ou six pieds; on le trouve en Languedoc, sur les dunes, près de la mer, à Agde et à Cette. Dalechamp l'a le premier signalé et figuré: Jean Bauhin l'a décrit d'après un échantillon desséché. Les deux meilleures figures sont celles de Barrelier et de Duhamel: celle du dernier suffit pour bien distinguer cette plante, sur-tout en joignant à la figure principale la vignette empruntée de Tournefort, qui présente tous les détails nécessaires sur les parties de la fructification.

1700. La Vulnéraire des montagnes, *Anthyllis montana*, *L.* A tige herbacée; à feuilles pinnées; à folioles égales; à fleurs en tête, terminales, tournées d'un seul côté; à étendard tourné obliquement. Sur les Alpes du Dauphiné. Fleurit en Juin. Vivace.

Astragalus villosus, *floribus globosis*. C. Bauh. pin. 351. Hist. Lugd. 1347. fig. 2. J. Bauh. hist. 2. pag. 339. fig. 2. Barr. icon. 722. Garid. Aix. 55. tab. 13. Lamarck, illustr. tab. 615. fig. 5.

Obs. La tige simple, couchée; les deux bractées palmées; corolles pourpres. Dalechamp a le premier figuré et décrit cette espèce; il l'a observée sur le mont Jurat. Bauhin dit l'avoir trouvée près de Genève sur le mont Salève: on la trouve aussi sur les montagnes du Bugey. Les deux meilleures figures sont celles de Barrelier et de Garidel.

1701. L'Arachide-Pistachier de terre, *Arachis Hypogæa*, *L.* Genre 937. Calice à deux lèvres; corolle renversée; filamens réunis; gousse bossuée, à étranglemens veinés, comme coriace. Originaire d'Amérique; cultivée dans nos jardins. Fleurit en Juillet. Annuelle.

Arachidna quadrifolia, *villosa*, *flore luteo*. Plum. gen. part. 49. tab. 37. *Senna tetraphylla*, *hirsuta*, *folliculos sub terrâ condens*. Pluk. alm. 341. tab. 60. fig. 2. var. *Arachinoïdes Americana*. Nissole. act. Par. 1723. pag. 387. tab. 19.

Observ. La tige herbacée, striée, ramifiée; à rameaux épars, inclinés; les feuilles alternes, pinnées par deux paires de folioles ovales, très-entières, nerveuses; stipules très-longues; les fleurs axillaires, monoïques; à corolles jaunes; à péduncules velus; la gousse comme ciselée, grosse comme une amande, renferme une ou deux semences oblongues, bossuées: ces semences sont farineuses, nutritives; elles recèlent dans leur tissu une huile, par expression, comparable à

celle d'olive. Les péduncules des fleurs femelles se recourbent après la fécondation de l'ovaire, qui pénètre en terre et s'y développe. Quoique la figure de Plukenet soit assez bonne, offrant le légume et la semence isolés, il faut consulter, pour avoir une idée plus exacte des parties de la fructification, la planche de Plumier, qui les exprime toutes de grandeur naturelle; et pour la variété, l'excellente monographie de Nissole, qu'il a accompagnée d'une figure caractéristique.

A feuilles digitées.

1702. Le Lupin blanc, *Lupinus albus*, *L.* Genre 939. Calice à deux lèvres; cinq anthères oblongues, et cinq autres arrondies; légume coriace. A calices alternes sans appendice; la lèvre supérieure entière, l'inférieure à trois dents; à tige un peu velue; à feuilles digitées; à sept folioles lancéolées, cotonneuses, velues; à fleurs papilionacées, blanches; à légume grand, oblong; à semences comprimées, arrondies. Cultivé dans la plaine du Dauphiné, à la Guillotière. Annuel. *Fig.* 513.

Fig. 513.



Lupinus sativus, *flore albo*. C. Bauh. pin. 347. Clus. hist. 2. pag. 228. Tourn. 392. Fuchs. hist. 309. Matth. 344. fig. 1. Dod. pempt. 529. fig. 2. Lob. icon. 2. pag. 64. fig. 1. Hist. Lugd. 466. fig. 1. Cam. epit. 216. J. Bauh. hist. 2. pag. 288. fig. 1.

Obs. La meilleure des figures citées est celle de Camérarius, qui présente isolés la fleur et le légume avec ses semences. Jean Bauhin n'a omis dans sa description aucun des caractères énoncés ci-dessus; il indique même les quatre pétales, leur forme et les étamines. Les semences de Lupin sont amères; leur farine résolutive est indiquée pour ramollir les tumeurs froides: on peut les rendre nutritives par de fréquentes lexiviations.

1703. Le Lupin varié, *Lupinus varius*, *L.* A calices à démi en anneaux, à appendice; à lèvre supérieure, divisée en deux segmens; l'inférieure à trois dents peu marquées. Dans les blés, en Languedoc. Fleurit en Mai. Annuel.

Lupinus sylvestris, *flore cæruleo*. C. Bauh. pin. 348. Matth. 344. fig. 2. Dod. pempt. 530. fig. 1. Lob. icon. 2. pag. 64. fig. 2. Clus. hist. 2. pag. 228. fig. 2. J. Bauh. hist. 2. pag. 201.

Obs. La tige d'un pied; les feuilles digitées; à folioles linaires; les corolles pourpres; les semences rondes, bigarrées. C'est le *Lupinus sylvestris*, *purpureo flore*, *semine rotundo*, *vario* de J. Bauhin qui l'a si bien signalé, et dont la figure est caractéristique, offrant

le légume et la semence de grandeur naturelle : *Siliquæ rectæ, semina continentes parva, stigmatis variata, rotunda.*

1704. Le Lupin à feuilles étroites, *Lupinus angustifolius*, *L.* A calices alternes, à appendices; à lèvre supérieure divisée en deux segmens; l'inférieure entière; à fleurs bleues, petites; à feuilles linaires. En Languedoc.

Lupinus angustifolius, cæruleus, elatior. Rai. hist. 908. *Lupinus flore cæruleo, minore.* Riv. tetr.

Obs. La figure de J. Bauhin, hist. 2. pag. 291, peut nous présenter la forme de cette espèce.

1705. Le Lupin jaune, *Lupinus luteus*, *L.* A calices verticillés ou en anneaux; à lèvre supérieure, divisée en deux segmens; l'inférieure à trois dents. En Languedoc. Annuel.

Lupinus sylvestris, flore luteo. C. Bauh. pin. 348. Lob. icon. 2. pag. 65. fig. 1. Clus. hist. 2. pag. 228. fig. 3. Cam. epit. 217. J. Bauh. hist. 2. pag. 290. fig. 1. Barr. icon. 1032.

Obs. Jean Bauhin, qui nous a donné une bonne figure caractéristique de cette espèce avec le légume, la semence et une fleur de grandeur naturelle, n'a omis dans sa description aucun des attributs qui peuvent la faire reconnoître : il énonce les corolles jaunes, les fleurs verticillées, les feuilles et les légumes hérissés; la semence bigarrée de blanc et de brun. La figure de Camérarius est aussi précieuse que celle de Jean Bauhin; celle de Barrelier est assez mauvaise.

1706. Le Lupin hérissé, *Lupinus hirsutus*, *L.* A calices alternes; à appendice à lèvre supérieure, divisée en deux segmens; l'inférieure à trois dents. En Languedoc, en Provence. Annuel.

Lotus peregrinus, villosus, cæruleus. C. Bauh. pin. 348. *Lupinus exoticus, hirsutissimus.* J. Bauh. hist. 290. pag. 289.

I. Obs. Cette espèce bien décrite et figurée par Jean Bauhin, ressemble beaucoup au Lupin jaune; elle en diffère, parce qu'elle a, sur-tout dans la partie inférieure, de longs poils un peu roussâtres, redressés; par ses fleurs plus petites, alternes. Jean Bauhin l'a figurée et décrite d'après un échantillon de l'Herbier du fameux Praticien Plater, qu'il appelle élégant : *In pereleganti suo herbario sicco*; ce qui, pour le dire en passant, prouve que dans ce bon temps les Médecins, quoique très-occupés de la pratique, ne négligeoient pas l'étude de la Botanique.

II. Obs. On cultive en grand le Lupin blanc autour de Lyon, sur-tout dans la plaine du Dauphiné. On le sème dans les terres en jachère, et on donne un labour particulier pour le couvrir de terre, lorsqu'il est en fleurs; mais on prétend qu'il se change promptement en fumier, qui féconde les terres. Les mêmes Cultivateurs coupent avec soin toutes les plantes qui croissent sur ce terrain, les ramassent, en forme des monceaux qu'ils brûlent lorsque ces herbes sont sèches, et en répandent la cendre sur ce fonds. Cette méthode de fumer avec le Lupin renversé et avec ces cendres, paroît très-utile.

Fig. 514.



1707. Le Haricot commun, *Phaseolus vulgaris*, *L*. Genre 640. Papilionacé, dont la carène réunie avec les étamines et le pistil, est roulée en spirale. A tige longue, ramifiée, se roulant; les fleurs aux aisselles, en grappe, deux à deux; les légumes pendans, coriaces; à semences en reins; à feuilles pétiolées, ternées; les folioles ovales, très-entières; à feuilles florales ou bractées plus petites que le calice. Originaire de l'Inde, cultivé dans nos jardins. Fleurit en Juin et Juillet. Annuel. *Fig*. 514.

Phaseolus vulgaris. Lob. icon. 59. Tourn. 412. *Smilax hortensis*, *seu phaseolus major*. C. Bauh. pin. 339. Fuchs. hist. 708. Matth. 415. fig. 1. Dod. pempt. 519. fig. 1. Hist. Lugd. 474. fig. 1. Cam. epit. 318. J. Bauh. hist. 2. pag. 255. fig. 2.

I. Observ. Dalechamp a employé la figure de Matthiole ici réduite; Jean Bauhin, une petite figure réduite d'après celle de Fuchs, qui est bonne, mais ne vaut pas celle de Camérarius pour les détails des parties de la fructification.

II. Obs. Les Haricots verts se digèrent facilement; mais les semences sèches, quoique bien cuites, sont venteuses, quoique très-farineuses. Ces semences offrent une foule de variétés relatives à leur grandeur, et sur-tout à la teinte de leur écorce qui est blanche, jaune, rouge, noire, tachetée, etc.

1708. Le Haricot caracalla, *Phaseolus Caracalla*, *L*. A tige se roulant autour de ses supports; à fleurs très-grandes, blanches, bleuâtres, dont l'étendard et la carène sont contournés en spirale; à légumes lisses, presque arrondis, plus longs que les feuilles. Originaire de l'Inde. Cultivé dans notre Jardin. Fleurit en Juillet.

Phaseolus Indicus, *cochleato flore*. Triumph. obs. 93. tab. 94. Rai, hist. 1890.

1709. Le Haricot farineux, *Phaseolus farinosus*, *L.* A tige se roulant; à péduncules portant plusieurs fleurs roses; à feuilles ternées; à folioles latérales bilobées, l'intermédiaire trilobée; à semences cylindriques, tétragones, pulvérulentes, comme cotonneuses, noirâtres. Originaire de l'Inde, cultivé dans nos jardins. Annuel.

Phaseolus peregrinus; flore roseo; semine tomentoso. Nissole, act. Par. 1730. pag. 577. tab. 42.

1710. Le Haricot nain, *Phaseolus nanus*, *L.* A tiges courtes, droites, lisses; à feuilles ternées; à bractées plus longues que les calices; à légumes pendans, comprimés, ridés; les semences petites, blanches, avec une tache noire ou rougeâtre. Originaire des Indes. Cultivé dans nos jardins. Annuel. *Fig.* 515.

Fig. 515.



Phaseolus minor. Tourn. 415. *Phaseolus vulgaris, Italicus, minor, albus* J. Bauh. 2. pag. 258. *Smilax siliquâ sursùm rigente, seu Phaseolus parvus, Italicus.* C. Bauh. pin. 339. Matth. 341. fig. 1. Hist. Lugd. 472. fig. 1.

I. Obs. Cette espèce se soutient assez d'elle-même, sans avoir besoin de tuteur : aussi la cultive-t-on aujourd'hui dans nos terres légères, dont elle s'accommode très-bien. Jean Bauhin n'a pas ajouté la figure à cette espèce : Dalechamp a copié celle de Matthiole ici réduite, qui est exacte; mais elle ne vaut pas celle de Camérarius, qui présente la fleur, le légume et la semence isolés, et de grandeur naturelle.

1711. Le Dolic-Lablab, *Dolichos Lablab*, *L.* Genre 941. Papilionacée à carène non contournée en spirale; l'étendard offrant à sa base deux callosités oblongues, parallèles, qui compriment les ailes par-dessous. A tiges se roulant, rudes en rebroussant; à feuilles ternées; à péduncules droits, portant plusieurs fleurs purpurines; à légumes ovales en forme de sabre; à semences noires, ovales, marquées vers une extrémité par une cicatrice blanche en arc. Originaire d'Egypte, cultivé dans nos jardins. Annuel.

Phaseolus Ægyptius, nigro semine. C. Bauh. pin. 341. *Phaseolus niger Lablab.* Alp. Ægypt. 74. tab. 75.

1712. Le Dolic à légume très-long, *Dolichos sesqui-pedalis*, *L.* A tige se roulant; à étendard de la fleur d'une teinte pâle en dessus, roussâtre en dedans; à légume presque cylindrique, lisse, long de plus d'un pied. Originaire d'Amérique. Cultivé dans nos Jardins. Fleurit en Juillet.

Voyez la belle figure du célèbre Jacquin, Hort. Vend. tab. 67.

1713. Le Pois ocre, *Pisum-Ochrus*, *L.* Genre 944. Fleur papilionacée, dont le style triangulaire, caréné, est un peu velu en dessus; les deux segmens supérieurs du calice plus courts; à pétioles membraneux, prolongés sur la tige, portant deux feuilles entières; à tige s'entortillant; à péduncules uniflores; semences un peu alongées, de couleur brune, noirâtre. Originaire d'Italie, cultivé dans nos jardins. Annuel. *Fig.* 516.

Fig. 516.



Ochrus folio integro, capreolos emittente, semine subluteo. C. Bauh. pin. 343. Tourn. 396. *Ervilia sylvestris.* Dod. pempt. 522. Matth. 338. fig. 1. Lob. icon. 2. pag. 68. fig. 1. Hist. Lugd. 462. fig. 1. Cam. epit. 208. J. Bauh. hist. 2. pag. 305. fig. 1.

Observ. Nous devons à Camérarius une fort bonne figure caractéristique de cette espèce, qui offre isolés un légume ouvert et ses semences. D'ailleurs, la figure principale ressemble beaucoup à celle de Matthiole ici réduite.

1714. Le Pois des champs, *Pisum arvense*, *L.* à pétiole à quatre folioles; à stipules crénelées; à péduncule uniflore. Dans les champs. Annuel.

Pisum pulchrum, folio anguloso. J. Bauh. hist. 2. pag. 297. Mor. hist. 2. pag. 47. sect. 2. tab. 1. fig. 4. Jean Bauhin a le premier figuré et décrit cette espèce: sa courte description présente tous ses attributs distinctifs.

1715. Le Pois cultivé, *Pisum sativum*, *L.* A pétioles arrondis; à stipules arrondis à leur base, crénelées; à péduncules portant plusieurs fleurs; à tiges ramifiées, foibles, grimpantes; à feuilles ailées; à folioles grandes, assises, très-entières, ovales; à légumes grands, presque cylindriques, à plusieurs semences presque rondes, marquées d'une cicatrice. Cultivé dans nos jardins. Fleurit en Mai. Annuel.

Pisum sativum. Cam. epit. 213. *Pisum hortense, majus.* C. Bauh. pin. 342. Tourn. 394. *Pisum vulgatius.* Lob. icon. 65. Fuchs. hist. 627. Matth. 342. fig. 1. Dod. pempt. 521. fig. 1. Hist. Lugd. 450. fig. 1. J. Bauh. hist. 2. pag. 297. fig. 1.

I. Obs. Le Pois cultivé offre plusieurs variétés: les Pois gourmands à gousse tendre, des Pois sucrés. Ces Pois verts, tendres offrent une nourriture agréable, mais qui se digère mal, et cause des flatuosités aux personnes dont l'estomac est débile: les Pois secs sont encore plus indigestes, mais leur purée présente moins de résistance aux forces digestives.

II. Obs. Il faut préférer la figure de Camérarius, qui exprime de grandeur naturelle la fleur et le légume. Celle de Lobel est aussi exacte,

offrant le légume isolé. La figure de Fuchs au simple trait est aussi très-bonne, et a servi de modèle à celle de Matthiole adoptée par Dalechamp.

1716. L'Orobe tubéreux, *Orobus tuberosus*, *L.* Genre 945. Le style linaire, arrondi, velu en dessus; le calice obtus à sa base; les segmens supérieurs plus courts, quoique fendus plus profondément; à racine à nodosités succulentes, adhérentes à des radicules; à tige simple; à feuilles ailées; à six folioles lancéolées; les corolles d'un rose-pourpre; à stipules très-entières, taillées comme des demi-fers de flèche. Dans les bois, à Roche-Cardon, à Vassieux. Fleurit en Mai et Juin. Vivace.

Orobus sylvaticus, foliis oblongis, glabris. Instit. rei herbar. *Astragalus sylvaticus, foliis oblongis, glabris.* C. Bauh. pin. 351. *Astragaloïdes, sive Astragalus sylvaticus, Astragalo magno Fuchsii, vel Chamæ-Balano leguminosæ affinis planta.* J. Bauh. 2. pag. 334. *Astragalus sylvaticus.* Thal. icon. 1. Cette plante vient dans les bois de Meudon, de Versailles, de Saint-Germain, de Palaiseau, de Montmorency. Tournefort.

Obs. Jean Bauhin, qui a bien décrit cette plante, a copié la figure de Thalius, qui est caractéristique, quoique réduite; celle de Loësel, Pruss. tab. 37, que nous avons publiée parmi celles de Belleval, tab. 215, exprime de grandeur naturelle les tubercules et les feuilles.

1717. L'Orobe filiforme, *Orobus angustifolius*, *L.* A tige courte, filiforme, simple; à feuilles ailées, sans impaire, sans vrille; à quatre folioles linaires; à fleurs jaunes, en grappe peu garnie; à stipules en alène, taillées vers le bas en demi-fer de flèche. Sur les montagnes du Lyonnais.

Orobus Orientalis, foliis angustissimis, costæ brevissimæ innascentibus. Tourn. Cor. 26. *Oraci, seu Apios leguminosa, species Tossano Carolo.* J. Bauh. 2. pag. 326.

Obs. Jean Bauhin a le premier publié la figure et la description de cette rare espèce; il dit l'avoir reçue de Charles Tossane, qui la trouva à Champagnole en Bourgogne: il lui donne des corolles purpurines-incarnates; il censure lui-même sa figure en disant: *Pictor ordinem foliorum non benè expressit.*

1718. L'Orobe noirâtre, *Orobus niger*, *L.* A tige ramifiée; à feuilles ailées de douze folioles, petites, ovales, pointues; à fleurs axillaires, purpurines, de quatre à huit, sur de longs péduncules. Dans les bois, à Roche-Cardon. Fleurit en Juin et Juillet. Vivace.

Orobus sylvaticus, Viciæ foliis. C. Bauh. pin. 352. Tourn. 393. *Orobus Pannonicus, secundus.* Clus. hist. 2. pag. 230. Dod. pempt. 551. fig. 1. Lob. icon. 2. pag. 78. fig. 2. J. Bauh. hist. 2. pag. 334. fig. 1.

I. Obs. Il noircit en desséchant. Il a le port des Vesces, ce qui l'a fait appeler par Rivin, *Orobus Viciæ folio.* Sa racine longue, assez grosse, est douce.

II. Obs. Dodoëns et Lobel ont copié la figure de l'Ecluse, qui est assez exacte, mais trop réduite pour fournir un tableau frappant de cette plante. Jean Bauhin, qui l'a bien décrite, avoit déjà observé qu'elle noircissoit en se desséchant.

1719. L'Orobe des bois, *Orobus sylvaticus*, *L.* A tiges presque couchées, ramifiées, hérissées; à feuilles ailées de quatorze à vingt folioles, ovales, oblongues, un peu velues; à fleurs en grappe, purpurines ou bleuâtres. Dans les montagnes, à Cheissy. Fleurit en Mai et Juin. Vivace.

Orobus sylvaticus, nostras. Tourn. 393. act. Par. 1706. pag. 87. tab. 90. Rai. Angl. 3. pag. 324. hist. 1892.

1720. L'Orobe jaune, *Orobus luteus*, *L.* A tige simple ou ramifiée; à feuilles pinnées; à folioles glauques en dessous, ovales, oblongues; à stipules arrondies et taillées en lune, dentées; à fleurs jaunes. Sur les montagnes du Bugey et sur les Alpes du Dauphiné.

Orobus Alpinus, latifolius. C. Bauh. pin. 351. prodr. 149. *Galega montana Dalechampii*. J. Bauh. hist. 2. pag. 343. Dod. pempt. 543. fig. 1. Clus. hist. 2. pag. 231. fig. 2. Hist. Lugd. 1139. fig. 1.

Obs. La figure de Jean Bauhin diffère peu de celle de l'Ecluse: celle de Dalechamp, qui est originale, a été dessinée sur un échantillon sec en herbier, dont les folioles avoient été écartées. La description de Jean Bauhin, qui est rédigée d'après nature, est comparative; il compare les folioles à celles du *Galega*, les fleurs à celles du Genêt. Dalechamp l'avoit décrite à peu près dans les mêmes termes; mais il avoit signalé le légume noir, que Jean Bauhin n'avoit pas vu.

1721. L'Orobe printanier, *Orobus vernus*, *L.* A tige simple; à folioles ovales; à fleurs pourpres-bleues; la racine ligneuse, noire; la tige haute d'un pied, simple, droite, recoudée à angles alternes; les feuilles pinnées par deux ou trois paires de folioles sans impaire; les stipules sagittées, grandes, très-entières; les fleurs en grappe terminale, formée par quatre à dix fleurs; le calice obtus vers sa base, à segmens supérieurs plus courts; le style linaire; l'étendard grand, pourpre; les ailes bleues; la carène d'un vert-bleuâtre; le légume droit, arrondi, renfermant plusieurs semences. Commune dans les bois, près de Grodno. Fleurit en Avril. Ne se trouve autour de Lyon que sur les montagnes du Bugey.

Orobus sylvaticus, purpureus, vernus. C. Bauh. pin. 351. Tournef. 393. *Orobus Pannonicus, primus*. Clus. hist. 2. pag. 230. Dod. pempt. 543. fig. 2. Hist. Lugd. 472. fig. 3. Thal. Herc. tab. 6. J. Bauh. hist. 2. pag. 343. fig. 2.

Obs. La meilleure figure est celle de Thalius, qui est caractéristique, exprimant une feuille, une fleur, un légume et ses semences de grandeur naturelle. Celle de l'Ecluse est bonne; elle a servi de modèle à celle de Jean Bauhin; mais la description de ce dernier, rédigée d'après nature, offre un tableau plus complet: il est difficile de prononcer quel est l'inventeur. Dalechamp a publié sa description et sa figure, qui rend bien les feuilles et la racine avant celle de l'Ecluse, *Pannonica*.

1722. La Gesse sans feuilles, *Lathyrus aphaca*, *L.* Genre 946. Papilionacée à style aplati, velu en dessus, élargi vers le haut: les deux segmens du calice plus courts. A tige rampante; à deux grandes stipules en fer de flèche, accompagnant la vrille nue ou sans feuilles; à fleurs petites, jaunes; à péduncules uniflores. Dans les champs, très-commune à la Croix-Rousse et à la Carrette. Fleurit en Juillet. Annuelle.

Aphaca. Lob. icon. 270. *Vicia lutea*, *foliis Convolvuli minoris*. C. Bauh. pin. 345. *Vicia quæ Pitine Anguillaræ*, *latâ siliquâ*, *flore luteo*. J. Bauh. 2. pag. 316. Dod. pempt. 545. fig. 1. Lob. icon. 2. pag. 70. Hist. Lugd. 484. fig. 1.

Obs. Lobel a employé la figure de Dodoëns pempt.; Dalechamp, celle du même Historien; la figure de Jean Bauhin en diffère peu: toutes suffisent pour le diagnostic.

1723. La Gesse de Nissole, *Lathyrus Nissolia*, L. A tige droite; à feuilles simples, étroites, sans vrilles; à stipules très-petites, en alêne; à fleurs pourpres; à péduncules uniflores. Sur les montagnes du Lyonnais.

Nissolia vulgaris. Tourn. 656 Lind. hort. 73, *cum figurâ*. *Lathyrus sylvestris*, *minor*. C. Bauh. pin. 344. *Ervum sylvestre Herbariorum* Dod. pempt. 528. fig. 1. Hist. Lugd. 1366. fig. 2. J. Bauh. hist. 2. pag. 309. fig. 1. Magn. hort. tab. 16.

Obs. Les figures de Lobel, de Dodoëns et de Dalechamp sont semblables: il faut leur préférer celle de Magnol.

1724. La Gesse cultivée, *Lathyrus sativus*, L. A péduncules uniflores; à feuilles deux à deux, étroites; à stipules de la longueur des feuilles; à vrilles; à légumes ailés; à fleurs bleues ou blanches. Trouvée dans les terres, aux Broteaux-Mognat. Fleurit en Juin. Annuelle.

Lathyrus sylvestris, *flore fructuque albo*. J. Bauh. hist. 2. pag. 308. Tourn. 396. Fuchs. hist. 571. Dod. pempt. 522. fig. 2. Lob. icon. 2. pag. 69. fig. 1. Hist. Lugd. 470. fig. 1.

Obs. La plus ancienne et la meilleure figure est celle de Fuchs au trait; elle a été employée très-réduite par Jean Bauhin, qui en a rédigé une description exacte. Il indique, outre les attributs que nous avons énoncés, les semences anguleuses, blanches.

1725. La Gesse sétacée, *Lathyrus setifolius*, L. A péduncules uniflores; à vrilles accompagnées de deux feuilles sétacées et très-étroites; à stipules en alêne; à légume ovale, renflé; les pétioles beaucoup plus longs que les stipules; tiges peu nombreuses. Dans la plaine du Dauphiné, aux Broteaux.

Lathyrus folio tenuiore, *floribus rubris*. J. Bauh. 2. pag. 308. Tourn. 396. *Lathyrus angustissimo*, *seu capillaceo folio*. C. Bauh. pin. 344. Prodr. 148, *absque icone*.

Obs. Jean Bauhin a publié la première figure de cette Gesse; il a fait dessiner au-dessus le légume et une semence. Il dit l'avoir reçue de son gendre Cherler, sous le nom de *Lathyrus gramineus*; les fleurs rouges sont grandes relativement à la plante, les légumes larges, les semences rondes, rudes, barriolées.

1726. La Gesse anguleuse, *Lathyrus angulatus*, L. A péduncules uniflores, portant une soie; à vrilles garnies de deux feuilles linaires; à légumes longs, droits; à semences anguleuses; plusieurs tiges; feuilles nerveuses; stipules lancéolées; pétioles à peine plus longs que les stipules. Dans les champs, près de Villefranche. Fleurit en Juin. Annuelle.

Lathyrus angustissimo folio, *semine anguloso*. Tourn. 395. *Lathyrus folio tenuiore*, *floribus rubris*. Buxb. cent. 7. tab. 42. fig. 2.

1727. La Gesse hérissée, *Lathyrus hirsutus*, L. A vrilles accompagnées de deux folioles lancéolées; à légumes hérissés; à semences rudes; les péduncules portent une, deux, ou trois fleurs pourpres,

Trouvée dans les champs à Franc, près de Trévoux. Fleurit en Juillet. Annuelle.

Lathyrus angustifolius, siliquâ hirsutâ. C. Bauh. pin. 344. Tourn. 396. *Lathyrus siliquâ hirsutâ*. J. Bauh. 2. pag. 305.

Obs. Jean Bauhin a publié la première figure de cette espèce; il a fait graver au-dessous le légume hérissé et une fleur; sa description offre tous les attributs que nous avons énoncés. Il dit l'avoir observée autour de Lyon. *Lugduni quoque vidi*.

1728. La Gesse des prés, *Lathyrus pratensis*, *L*. A vrilles très-simples, portant deux folioles lancéolées; à péduncules portant plusieurs fleurs jaunes. Commune dans les prés humides, à la Guillotière et aux Broteaux. Fleurit en Juin. Vivace.

Lathyrus sylvestris, luteus, foliis Viciæ. C. Bauh. pin. 344. *Lathyrus luteus, sylvestris, dumetorum*. J. Bauh. 2. pag. 304. Nous n'avons point de bonne figure de cette plante: celle que J. Bauhin en a donnée est meilleure que celle de Tabernæmontanus, icon. 505, qui l'a appelée *Vicia*; mais il en a fait graver les feuilles à plusieurs paires; ce qui n'est pas conforme au naturel: la figure de cet auteur représente mieux la *Vicia Onobrychidis flore*. C. Bauh. pin., ou quelque autre espèce de *Vicia multiflora*, que le *Lathyrus* dont nous parlons. Tournefort.

Obs. Tabernæmontanus a le premier publié la figure de cette espèce; mais nous devons à Jean Bauhin la fleur et le légume séparés de grandeur naturelle. Sa description indique la racine rampante, ses tiges foibles, hautes de deux coudées, ses fleurs jaunes, assez petites; ses légumes lisses noirs, striés, renfermant six semences lisses. Il assure l'avoir trouvée près de Lyon.

1729. La Gesse sauvage, *Lathyrus sylvestris*, *L*. A vrilles portant deux feuilles en lames d'épées; les entre-nœuds membraneux; à péduncules produisant six fleurs rouges-pourpres. Dans les bois, à Marsilly, vis-à-vis Chazey. Fleurit en Juillet. Vivace. *Fig*. 517.

Fig. 517.



Lathyrus sylvestris, major. C. Bauh. pin. 344. *Lathyri majoris species, flore rubente et albido, minori, dumetorum, sive Germanica*. J. Bauh. 2. pag. 302. *Lathyrus sylvestris*. Dod. pempt. 523. Fuchs. hist. 572. Hist. Lugdun. 471. fig. 1. Il est mal-aisé de savoir si Césalpin a parlé de cette plante sous le nom de *Mochi*, ainsi que l'a cru Gaspard Bauhin. Il semble que Clusius ait confondu notre plante avec le *Clymenum Matthioli*: la nôtre se trouve à Ruel et à Versailles, dans les bois. Tournefort.

Obs. La figure de Fuchs, imitée réduite par Dalechamp et J. Bauhin, est encore, quoique la première, une des meilleures.

1730. La Gesse tubéreuse, *Lathyrus tuberosus*, *L.* A racines tubéreuses, succulentes ; à vrilles portant deux folioles ovales ; les entre-nœuds nus ; à péduncules portant plusieurs fleurs rouges. Dans la plaine du Dauphiné, dans les champs aux Broteaux. Fleurit en Juin. *Fig.* 518.

Fig. 518.



Lathyrus arvensis, *repens*, *tuberosus*. C.Bauh. pin. 344. *Chamæ-Balanus leguminosa*. J. Bauh. 2. pag. 324. *Terræ glandes*. Dod. pempt. 550. Fuchs. hist. 31. Math. 874. fig. 2. Lob. icon. 2. pag. 70. fig. 2. Hist. Lugd. 1595. fig. 1. Camer. epit. 981. Fuchs, pour accommoder la description qu'il a faite de cette plante à la description que Dioscoride nous a laissée de l'*Apios*, n'a pas fait difficulté d'assurer que celle dont nous parlons avoit les feuilles semblables à celles de la Rue. Je crois que Péna et Lobel ont confondu notre *Lathyrus* avec le *Bulbocastanum* ; car ils ne disent pas seulement que ses racines sont astringentes, et qu'elles ont le goût de la Châtaigne ; mais aussi qu'elle se trouve à Colmars en Provence : je n'ai trouvé autour de cette ville que le *Bulbocastanum*, dont on mange communément les racines crues ou bouillies, et que l'on y appelle *Pissogous*. Tournefort.

Obs. Les tubercules des racines sont assez semblables à ceux de la Filipendule : ils sont noirs sur la surface, et blancs en dedans ; leur pulpe est douce ; ils sont profondément enfoncés dans la terre. Camérarius a ajouté à sa figure les feuilles, la fleur et le légume de grandeur naturelle.

1731. La Gesse hétérophylle, *Lathyrus heterophyllus*, *L.* A vrilles portant deux ou quatre feuilles lancéolées, étroites, nerveuses ; les entre-nœuds membraneux ou à tige ailée. A Mont-Cindre. Fleurit en Juin. Vivace.

Lathyrus major, *Narbonensis*, *angustifolius*. J. Bauh. hist. 2. pag. 304.

Obs. Jean Bauhin a le premier publié cette espèce. Sa figure, soutenue par sa courte description, suffit pour la faire connoître. Il dit l'avoir observée autour de Montpellier ; les fleurs sont grandes, purpurines.

1732. La Gesse odorante, *Lathyrus odoratus*, *L.* A péduncule portant deux fleurs grandes, blanches, rouges, aromatiques ; à vrille à deux feuilles ovales, alongées ; à légumes hérissés. Originaire de Sicile. Cultivée dans nos jardins. Fleurit en Juin. Annuelle.

Comm. Hort. 2. pag. 219. tab. 80. Bulli. Par. tab. 434.

1732. La grande Gesse, *Lathyrus latifolius*, *L.* A vrilles à deux grandes feuilles, ovales, lancéolées, roides; les entre-nœuds des tiges membraneux; à péduncules portant plusieurs grandes fleurs pourpres; les semences assez grosses, farineuses. Sur les montagnes du Bugey. Cultivée dans nos jardins. Fleurit en Juin. Vivace. Fig. 519.

Fig. 519.



Lathyrus latifolius. C. Bauh. pin. 344. Garid. Prov. tab. 271. Tourn. 795. *Lathyrus major, latifolius, flore purpureo, speciosior*. J. Bauh. 2. pag. 302. Matth. 690. fig. 1. Lob. icon. 2. pag. 68. fig. 2. Clus. hist. 2. pag. 129. fig. 2. Hist. Lugd. 470. fig. 2. Cam. epit. 712.

Obs. Jean Bauhin a copié un peu réduite l'excellente figure caractéristique de Camérarius, qui présente isolés le fruit et la fleur. Sa description n'omet aucun des attributs qui signalent l'espèce; il indique les feuilles larges d'un pouce.

1733. La Gesse des marais, *Lathyrus palustris*, *L.* La tige droite, haute d'une coudée; les feuilles pinnées, à vrilles formées par six folioles larges, lancéolées, terminées par une arête; stipules lancéolées; les grappes, de quatre à huit fleurs, à corolles bleues, l'étendard et les ailes en partie blanches. Observée en Suisse et près de Paris. Commune près de Grodno, dans les prés humides. Fleurit en Juillet.

Clymenum Parisiense, flore cæruleo. Instit. rei herbar. *Cicercula sylvestris*. Tabern. icon. 500. *Lathyrus palustris, flore Orobi nemorensis, verni*. Rupp. Ien. 210. tab. 1. *Vicia lathyroïdes, seu Lathyrus viciformis*. Pluk. alm. 387. tab. 71. fig. 2. Gaspard Bauhin a confondu cette plante avec le *Lathyrus latifolius*, *pin*. Celle-ci n'a que deux feuilles fort larges sur chaque pédicule; au lieu que l'espèce dont nous parlons en a deux ou trois paires attachées au même pédicule, et ces feuilles n'ont que trois ou quatre lignes de large sur environ un pouce et demi de long. Ses fleurs sont aussi beaucoup plus petites que celles du *Lathyrus latifolius*. Notre *Clymenum* se trouve dans les prés de Cachan. Je crois que Rai en a parlé sous le *Lathyrus viciformis, seu Vicia lathyroïdes, nostras*, Hist. 899. Tourn.

Obs. La figure de Plukenet rend assez bien les individus que nous avons sous les yeux; mais il faut lui préférer celle qui est dans la Flore de Ruppin.

1734. La Vesce des buissons, *Vicia dumetorum*, *L.* Genre 947. Papilionacées très-ressemblantes aux Gesses par les parties de la fructification: elles en diffèrent par le stigmate barbu en dessous. A tige très-haute; à vrilles portant plusieurs feuilles ovales; oblongues, pointues; à stipules dentées; à péduncule alongé, portant plusieurs fleurs violettes-pourpres; à légumes noirs, en grappe, pendans. Dans les bois,

bois, les haies, à Roche-Cardon. Commune. Fleurit en Juin. Vivace.

Vicia maxima, dumetorum. C. Bauh. pin. 345. *Cracca major*. Tabern. icon. 504. *Vicia sylvatica, maxima, Piso sylvestri similis*. J. Bauh. hist. 2. pag. 315 et 316. Tournefort.

Obs. La figure de Jean Bauhin est bonne. Sa description présente tous les caractères qui peuvent signaler l'espèce.

1735. La Vesce multiflore, *Vicia Cracca, L*. A tige foible; à feuilles pinnées de douze folioles lancéolées, étroites, un peu velues, un peu soyeuses; à stipules très-entières; à péduncules alongés portant une multitude de petites fleurs pourpres-violettes ou toutes blanches, placées en recouvrement sur un côté. Dans les champs, les prés. Commune aux Broteaux. Fleurit en Juin. Vivace.

Vicia multiflora. C. Bauh. pin. 345. *Vicia multiflora, perennis, nemorensis, sive dumetorum*. J. Bauh. 2. pag. 314. *Aracus*. Tabern. icon. 506. Jean Bauhin a eu raison de ne pas séparer de cette plante, celle que Clusius a nommée *Vicia sylvestris, spicato flore*. Tourn.

I. Obs. Les péduncules portent jusqu'à trente fleurs pendantes en recouvrement, pourpres-violettes. La variété à corolles très-blanches, n'est pas rare près de Grodno et autour de Lyon.

II. Obs. Jean Bauhin, après avoir signalé brièvement cette espèce, ajoute une description plus détaillée de l'Ecluse, qui présente tous les attributs énoncés ci-dessus. La meilleure figure est celle de Bulliard, Par. tab. 438.

1736. La Vesce des forêts, *Vicia sylvatica, L*. A tige anguleuse; à péduncules portant plusieurs fleurs pendantes; à feuilles pinnées de douze folioles ovales, effilées vers le sommet; à stipules dentées. Dans la plaine du Dauphiné, dans les bois à Myons.

Vicia multiflora, maxima, perennis, tetro odore, floribus albescentibus, lineis cœruleis notatis. Pluk. alm. 387. tab. 71. fig. 1. Hall. Helv. n.° 426. tab. 12. Flor. Dan. 227.

I. Obs. La figure de Plukenet, quoique réduite, est exacte; mais elle n'est pas comparable à celle de Haller, dont cependant les feuilles sont trop pointues: c'est le *Viciæ pulchrum genus multifolium, Galegæ species quibusdam*. J. Bauh. hist. 2. pag. 316.

II. Obs. Jean Bauhin, dont la figure seroit très-bonne si les vrilles étoient mieux exprimées et si les feuilles n'étoient pas si longues, n'a décrit cette espèce que d'après un échantillon desséché en herbier, cueilli par Agérius sur les monts Apennins; il indique les corolles purpurines, en ajoutant cependant *nisi fallat sicca planta;* mais elles sont blanches, bleues; il donne vingt folioles aux feuilles: nos individus n'en offrent que dix ou douze. Ces différences nous font soupçonner que Jean Bauhin a eu sous les yeux une autre espèce très-analogue; cependant, Haller n'a pas hésité de rapporter la figure citée de Jean Bauhin, à notre *sylvatica*. La figure d'Oéder est parfaite et caractéristique, présentant isolés toutes les parties de la fleur et un légume: il a fait dessiner la partie supérieure d'un individu de grandeur naturelle; les grappes de grandes fleurs pendantes sont sur-tout très-exactement figurées.

1737. La Vesce cultivée, *Vicia sativa*, *L.* A feuilles pinnées; à folioles ovales, échancrées au sommet; à stipules dentées, marquées d'une tache; à feuilles axillaires, presque assises, deux à deux; à légumes droits. Dans les champs, les prés, les bois. Commune, aux Broteaux, à la Carrette. Fleurit en Mai. *Fig.* 520.

Fig. 520.



Vicia sativa, *vulgaris*, *semine nigro*. C. Bauh. pin. 344. *Vicia vulgaris*, *sativa*. J. Bauh. 2. pag. 310. *Vicia*. Cam. epit. 320. *Vicia sativa*, *alba*. C. Bauh. pin. 344. J. Bauh. hist. 310. fig. 2. *Vicia vulgaris*, *acutiore folio*, *semine parvo*, *nigro*. C. Bauh. pin. 345. *Vicia vulgaris*, *sylvestris*, *semine parvo et nigro*, *frugum*. J. Bauh. 2. pag. 312. *Aphaca vera*, *Vicia Matthiolo*. Hist. Lugd. 479. *Vicia semine rotundo*, *nigro*. C. Bauh. pin. 345. Dod. pempt. 542. fig. 2. Lob. icon. 2. pag 75. f. 2. La Vesce croît à Versailles, du côté de Sataury. Tournefort.

Obs. La figure de Camérarius, calquée sur celle de Matthiole, ici réduite, est bonne; elle offre isolés les légumes avec les semences, et une fleur de grandeur naturelle. On cultive la Vesce principalement pour la nourriture des pigeons, savoir les semences; leur farine est une des quatre résolutives.

1738. La Vesce-Gesse, *Vicia lathyroïdes*, *L.* A feuilles pinnées; à six folioles; les inférieures comme en cœur; les supérieures linaires; à tiges courtes, couchées; à fleurs axillaires, presque assises, bleues, pourpres; les légumes solitaires, lisses, droits. Dans les bois, à Roche-Cardon, à Vassieux. Fleurit en Avril et Mai. Annuelle.

Vicia minima cum siliquis glabris. Tourn. 397. J. Bauh. 2. p. 315. Herm. parad. tab. 242. Flor. Dan. 58.

I. Obs. Cette espèce présente plusieurs variétés, relativement à la tige qui est plus ou moins longue de deux pouces à huit, plus ou moins ramifiée; relativement aux feuilles plus ou moins larges, plus ou moins étroites.

II. Obs. La figure d'Hermann est très-bonne; il a fait graver isolés un brin avec feuille, légume et fleur de grandeur naturelle.

1739. La Vesce jaune, *Vicia lutea*, *L.* A feuilles pinnées; à folioles ovales, échancrées au sommet; à fleurs solitaires, assises, d'un jaune-pâle; l'étendard de la corolle lisse; à légumes assez velus, renversés, renfermant cinq semences. Dans les terres sablonneuses, aux Broteaux. Fleurit en Juin. Annuelle.

Vicia sylvestris, *lutea*, *siliquâ hirsutâ*. C. Bauh. pin. 345. Tourn. 398. *Vicia luteo flore*, *sylvestris*. J. Bauh. 2. pag. 313.

Obs. Nous devons à Jean Bauhin la première notice de cette plante. Sa figure est assez exacte pour le diagnostic, et sa description offre tous les attributs distinctifs.

1740. La Vesce hybride, *Vicia hybrida*, *L.* Très-ressemblante à la précédente. A feuilles pinnées; à folioles en ovale renversé, petites, mousses au sommet, parsemées de poils; l'étendard de la corolle velu; les fleurs jaunes, grisâtres et velues par-dessus; les légumes assis, renversés, hérissés; à cinq semences. Aux Broteaux. Fleurit en Juin. Annuelle.

1741. La Vesce des haies, *Vicia sepium*, *L.* A tige très-haute; à feuilles pinnées de quinze folioles ovales, oblongues, un peu velues; à petites stipules finement dentées; à péduncules très-courts, portant quatre fleurs d'un bleu-veiné, ou blanches; quatre légumes courts, droits, redressés. Dans les haies, à Cuires. Fleurit en Avril. Vivace. *Fig.* 521.

Vicia sepium, *folio rotundiore*, *acuto*. C. Bauh. pin. 345. Tourn. 397. *Vicia*. Dod. pempt. 531. Fuchs. hist. 110. Matth. 416. fig. 1. Lob. icon. 2. pag. 75. fig. 1. Clus. hist. 2. pag. 235. fig. 1. Hist. Lugd. 478. J. Bauh. hist. 2. pag. 313. fig. 1.

Obs. Les figures de Lobel et de Dodoëns sont semblables et exactes. Dalechamp a copié la figure de Matthiole, ici réduite, qui est imitée de celle de Fuchs, une des meilleures. J. Bauhin a employé la même figure très-réduite et mal gravée.

Fig. 521.

1742. La Vesce-Pesette, *Vicia pisiformis*, *L.* A folioles ovales; les inférieures assises. La racine ligneuse, très-longue; les tiges hautes de trois pieds, foibles; les feuilles pinnées, à folioles grandes, ovales; la première paire sans pétiole; les autres à pétioles courts; elles sont très-entières, d'un vert-de-mer sur une face: la grappe multiflore; les fleurs d'un jaune de rouille; les légumes lisses, alongés, comprimés; les semences noires. Assez commune près de Grodno, dans les bois. Fleurit en Juillet. Observée en Suisse.

Pisum sylvestre, *perenne*. C. Bauh. pin. 343. Clus. hist. 2. p. 229. fig. 1. Hist. Lugd. 472. fig. 2. J. Bauh. hist. 2. pag. 310. fig. 1.

Obs. Jean Bauhin a copié réduite la figure de l'Ecluse, qui est exacte, et qui ne ressemble point à celle que nous citons de Dalechamp, qui, suivant J. Bauhin, doit être rapportée au *Vicia Narbonensis*.

1743. La Vesce de Cassubie, *Vicia Cassubica*, *L.* A tige droite, haute d'un pied au plus; les feuilles pinnées, de dix folioles ovales, lancéolées ou aiguës; les stipules étroites, entières; les péduncules plus courts que les feuilles, portant six à huit fleurs; les corolles d'un blanc-bleuâtre; les légumes aplatis, courts, terminés par une pointe recourbée. Commune près de Grodno, dans les bois. Fleurit en Juillet.

Vicia multiflora, *Cassubica*, *frutescens*, *siliquâ Lentis*. Plukenet, alm. 387. tab. 72. fig. 2. Flor. Dan. tab. 98.

Obs. La figure de Plukenet est exacte ; mais elle n'est pas comparable, pour la beauté, à celle d'Oéder, qui présente séparément toutes les parties de la fleur.

1744. La Vesce étrangère, *Vicia peregrina, L.* A feuilles pinnées ; à folioles linaires, échancrées au sommet ; à péduncules très-courts ; à corolles pourpres-violettes ; à légumes larges, lisses, pendans ; à quatre semences. Dans les champs, les terrains secs, à Roche-Cardon. Fleurit en Juin. Annuelle.

Vicia peregrina, angustissimis foliis, siliquâ latâ, glabrâ. Pluk. alm. 386. tab. 233. fig. 6. *Vicia angustifolia, purpureo-cærulea, siliquâ latâ, glabrâ.* Tourn. 397.

Obs. La figure de Plukenet est conforme à nos individus.

1745. La Vesce-Féve, *Vicia Faba*, *L.* A tige droite ; à pétioles sans vrille. Les fleurs blanches, aux aisselles des feuilles presque assises ; les feuilles ailées ; à folioles ovales, oblongues, assez succulentes, blanchâtres ; trois ou cinq ; légumes coriaces ; à semences grosses, ovales et aplaties. Originaire de Perse ; cultivée dans nos champs. Fleurit en Juin. Annuelle. *Fig.* 522.

Fig. 522.

Faba flore candido, lituris nigris conspicuo. C. Bauh. pin. 338. Tourn. 391. *Faba major recentiorum.* Lobel, icon. 57. *Faba.* C. Bauh. pin. 338. Fuchs. hist. 389. Matth. 336. fig. 1. Dod. pempt. 513. fig. 1. Hist. Lugd. 451. fig. 1. Cam. epit. 206. J. Bauh. hist. 2. pag. 278. fig. 3.

Obs. La figure de Fuchs est une des meilleures ; elle a servi de modèle à ses successeurs. Camérarius a ajouté un bon dessin du légume et de la semence. Les fleurs des Féves, dont les ailes offrent une grande tache noire, exhalent une odeur suave ; la Féve fraîche, tendre, est un aliment agréable ; mais il faut un estomac très-robuste pour digérer ce légume cuit ayant été desséché, après parfaite maturité.

Cependant, en cet état, ces légumes constituent la base de la nourriture des paysans dans quelques-unes de nos provinces. Ceux qui désirent une compilation bien faite de tout ce que les anciens nous ont laissé sur les usages et sur la culture des Féves, doivent lire la Monographie de Jean Bauhin, qui ne laisse rien à désirer à cet égard. Cette plante est plus généralement cultivée autour de Paris qu'à Lyon, sur-tout ce qu'on appelle la Féve des marais, qui n'est qu'une variété.

1746. La Vesce de Narbonne. *Vicia Narbonensis*, *L.* A tige droite, ramifiée; à feuilles ailées; les inférieures de quatre folioles; les supérieures de six, presque ovales, terminées par une vrille courte; à stipules dentelées; à péduncules portant le plus souvent trois fleurs d'un pourpre-noirâtre; à légumes presque assis, droits, courts, noirs. En Languedoc. Fleurit en Mai. Annuelle. *Fig.* 523.

Vicia supina, latissimo folio, non serrato. Tourn. 397. *Vicia sylvestris, Græcorum Faba.* Lob. icon. 58. *Faba sylvestris, fructu rotundo, atro.* C. Bauh. pin. 338. Matth. 337. fig. 1. Dod. pempt. 516. fig. 1. Hist. Lugd. 451. fig. 2. pag. 472. fig. 2. Cam. epit. 707. J. Bauh. hist. 2. pag. 286. fig. 1.

Fig. 523.



Obs. La figure de Matthiole, ici réduite, est confuse; il faut préférer celles de Lobel et de Camerarius, qui présentent isolés le légume et la graine. Jean Bauhin, qui nous offre la meilleure figure, prétend que le *Phaseolus sylvestris*, *sive agrestis* de Dalechamp, est notre Vesce de Narbonne; mais d'autres rapportent cette figure au *Vicia pisiformis* de Linné.

1747. La Lentille vulgaire, *Ervum Lens*, *L.* Genre 947. Papilionacée. Le calice presque aussi long que la corolle, est divisé en cinq segmens presque égaux. A tiges rameuses, velues, anguleuses; à feuilles ailées de dix à douze folioles ovales, obtuses; à péduncules axillaires de la longueur des feuilles, portant deux ou trois fleurs blanchâtres; à étendard rayé de bleu; à légumes courts, larges, obtus; à semences comprimées, quoique convexes. Dans les champs. Fleurit en Juin. Annuelle. *Fig.* 524.

Lens vulgaris, semine subrufo. C. Bauh. pin. 346. Tourn. 390. Fuchs. hist. 859. *Lens minor.* Dod. pempt. 526. Lob. icon. 2. pag. 74. fig. 1. Hist. Lugd. 475. fig. 1 et 2. Cam. epit. 210 et 211. J. Bauh. hist. 2. p. 317. fig. 1 et 2.

Fig. 524.



Obs. Les Lentilles, sur-tout en purée, fournissent une bonne nourriture. Si la tisane de Lentille est un remède

sans activité pour le traitement de la variole, au moins n'est-il pas nuisible. Jean Bauhin, qui a bien décrit cette plante, en propose deux figures; l'une de Fuchs, très-réduite; la seconde originale et caractéristique. Son *Lens major* exprime le légume et la semence de grandeur naturelle.

1748. La Lentille-Ers, *Ervum Ervilia*, *L.* A tiges foibles, très-ramifiées; à feuilles ailées, avec impaire, de douze à seize folioles étroites; à pédunculès aux aisselles, plus courts que les feuilles, portant deux fleurs blanchâtres, rayées de violet, pendantes; à germes froncés; à légumes articulés, renfermant des semences arrondies, anguleuses. Originaire du Languedoc; cultivée dans nos champs. Annuelle. *Fig.* 525.

Fig. 525.



Ervum. Cam. epit. 215. Tourn. 398. *Orobus siliquis articulatis, flore majore*. C. Bauh. pin. 346. *Mochus, sive Cicer sativum*. Dod. pempt. 524. Matth. 343. fig. 1. Lob. icon. 2. pag. 72. fig. 2. Hist. Lugd. 468. fig. 1. J. Bauh. hist. 2. pag. 321. fig. 1.

Obs. Dalechamp a copié la figure de Matthiole, ici réduite, qui ne vaut pas celle de Dodoëns, adoptée par Lobel; mais la meilleure est celle de Camérarius, offrant la fleur, le légume et la semence isolés. Jean Bauhin, qui a bien décrit cette espèce, n'a pas ajouté sa figure. *Semina Pisum arietinum fermè æquant, obtusè triangula, Orobi duplò majora, colore albido, pallido et subfulvo, non ingrati saporis Ciceris, aut Pisi.* La farine des semences est une des quatre résolutives; elles fournissent un aliment dangereux, qui occasione une singulière foiblesse des extrémités inférieures. Les poules périssent si elles en mangent une trop grande quantité.

1749. La Lentille tétrasperme, *Ervum tetraspermum*, *L.* A tige à quatre pans; à feuilles ailées de quatre à cinq paires de folioles, souvent alternes, linaires, aiguës par les deux extrémités: à pédunculès axillaires, capillaires, portant une ou deux fleurs, petites, violettes, ou rouges; à légumes lisses, ovales, alongés; à quatre semences arrondies. Dans les champs, aux Broteaux. Commune. Fleurit en Juin et Juillet. Annuelle.

Vicia minima, cum siliquis glabris. Tourn. 397. *Vicia segetum, singularibus siliquis glabris*. C. Bauh. pin. 345. *Viciæ, seu Craccæ minima species, cum siliquis glabris*. J. Bauh. hist. 2. pag. 315. Moris. hist. 2. sect. 2. tab. 4. fig. 16.

Obs. La petite figure de Morison rend mieux nos individus que celle de Jean Bauhin; mais sa description ne laisse aucun doute, présentant tous les attributs indiqués ci-dessus.

1750. La Lentille velue, *Ervum hirsutum*, *L.* A péduncules portant jusqu'à huit fleurs blanches ou bleuâtres, pendantes, en recouvrement d'un seul côté; à feuilles linaires, tronquées au sommet; à légumes velus, renfermant deux semences arrondies, globuleuses. Dans les champs, sur les côteaux du Rhône, à Vassieux. Fleurit en Mai. Vivace.

Vicia segetum cum siliquis plurimis, hirsutis. C. Bauh. pin. 345. Tourn. 397. *Craccæ alterum genus.* Dod. pempt. 542. Lob. icon. 2. pag. 76. fig. 1. Hist. Lugd. 480. fig. 1. J. Bauh. hist. 2. pag. 315. fig. 1. *Cracca minor.* Tabern. icon. 507.

Obs. Les figures de Lobel et de Dodoëns sont semblables: celle de Jean Bauhin, qui est peu différente, présente sur le côté un légume un peu hérissé; sa description est très-exacte; les péduncules axillaires, portant sur un côté quatre ou cinq petites fleurs blanches comme purpurines, auxquelles succèdent des légumes longs de demi-pouce, hérissés, renfermant deux semences arrondies, tachetées.

1751. La Lentille de Sologne, *Ervum Soloniense*, *L.* A péduncules portant une ou deux fleurs, et terminées par une espèce d'arête; à pétioles pointus; à folioles obtuses. Petite plante à pétioles portant une seule paire de folioles, et terminés par une vrille très-courte, ce qui lui donne le port de la Gesse, *Lathyrus*. Les semences hexaèdres ou à six faces. A la Pape. Fleurit en Avril. Annuelle.

Vicia minima, præcox, Parisensium. Tourn. 397. *Vicia præcox, verna, minima, Soloniensis, semine hexaëdro.* Moris. Bles. 321. hist. 2. pag. 63. Lamarc. illustr. tab. 634. fig. 2.

Observ. Les fleurs petites, purpurines, ou violettes. Cette plante diffère si peu du *Vicia lathyroïdes*, qu'on est tenté de n'en faire qu'une variété.

1752. La Pesette cultivée, *Cicer arietinum*, *L.* Genre 949. Le calice divisé en cinq segmens, de la longueur de la corolle; les quatre segmens supérieurs rabattus sur l'étendard; le légume rhomboïdal, renflé, contenant deux semences arrondies, bossuées. A tige assez élevée, ramifiée, anguleuse, velue; les fleurs papilionacées, pourpres, péduuculées, axillaires; à feuilles ailées avec une impaire; à 15 ou 17 folioles ovales, dentelées à dents de scie; les péduncules uniflores, recourbés; stipules grandes, peu dentées. En Dauphiné, cultivée dans nos jardins. Annuelle. Les semences terminées par une pointe. *Fig.* 526.

Cicer sativum, flore candido. C. Bauh. pin. 347. Tournef. 389. *Cicer arietinum.* Dod. pempt. 525. J. Bauh. 2. pag. 292. Fuchs. hist. 267. Matth. 335. fig. 1. Lob. icon. 2. pag. 71. fig. 2. Hist. Lugd. 461. fig. 1. Cam. epit. 204.

Fig. 526.



I. Obs. Les semences de ce Pois sont un peu amères : pour les rendre agréables à manger, on les lessive ; non-seulement cette lessive emporte le principe amer, mais ramollit les semences. On néglige trop dans nos Provinces la culture de ce légume, qui pourtant, d'après nos observations, réussit très-bien dans presque toutes nos terres.

II. Obs. Les deux plus anciennes figures sont bonnes, savoir ; celle de Fuchs au trait, et celle de Matthiole ici réduite, adoptée par Dalechamp. La figure de Dodoëns, aussi originale, a été adoptée par Lobel : elle rend mieux le port de notre plante que celle de Matthiole. Celle de Camérarius offre les folioles repliées et le fruit bien exprimé sur le côté. Jean Bauhin, qui a bien décrit cette espèce, et qui a indiqué les variétés des semences blanches, noires et rousses, les fleurs purpurines ou blanches, nous offre beaucoup de détails sur la synonymie et sur les propriétés économiques et médicales : il nous assure que de son temps on la cultivoit autour de Lyon ; qu'on mange les semences vertes comme les petits Pois ou les Féves : que sèches elles sont venteuses ; qu'on doit les cueillir avec la gousse desséchée ; qu'autrement elles se rident considérablement ; que si on en mange beaucoup elles purgent par indigestion, ballonnent le ventre ; la farine est émolliente, résolutive ; on l'applique sur les tumeurs froides. En général, on peut regarder cet article de l'Histoire des Plantes de notre auteur, comme une savante monographie. Sa figure est une de ces mauvaises copies que l'on avoit gravées pour une édition in-12 de l'Ouvrage de Fuchs, et dont Jean Bauhin avoit acheté les gravures, quoiqu'il les prisât peu, comme il le déclare fréquemment.

1753. Le Cytise hérissé, *Cytisus hirsutus*, *L.* Genre 951. Papilionacée à calice à deux lèvres, la supérieure à deux dents, l'inférieure à trois ; le légume rétréci vers la base paroît pédunculé. Petit arbrisseau ramifié, à rameaux inclinés ; à feuilles ternées ; à folioles ovales, hérissées en dessous ; à péduncules très-courts, simples, latéraux ; à calice hérissé, ventru, oblong, à trois segmens ; corolles jaunes ; les dix étamines réunies. Sur les côteaux du Rhône, à Margnoles, à Vassieux.

Cytisus hirsutus. J. Bauh. 1. pag. 372. Tourn. 647. *Cytisus incanus, siliquâ longiore.* C. Bauh. pin. 390. *Cytisus tertius.* Clus. hist. 1. pag. 94. Lob. icon. 2. pag. 48. fig. 2. Hist. Lugd. 263. fig. 1.

1754. Le Cytise couché, *Cytisus supinus*, *L.* A tige ramifiée ; à rameaux couchés ; à fleurs jaunes, en ombelles terminales ; à feuilles ternées ; à folioles ovales, velues ; à calices tubulés, ventrus, duvetés, à deux lèvres ; la tige et les pétioles duvetés. Sur les côteaux du Rhône, sur la route de Montluel.

Cytisus supinus, foliis infernè et siliquis molli hirsutiè pubescentibus. C. Bauh. pin. 390. *Cytisus septimus, species altera.* Clus. hist. 1. pag. 96. fig. 1.

I. Obs. Nous devons à l'Ecluse une bonne figure de cette espèce, qui exprime très-fidellement nos individus ; et sa courte description offre un nombre suffisant d'attributs pour la reconnoître.

1755. Le Cytise-Aubours, ou Ebénier des Alpes, *Cytisus Laburnum*, *L.* Arbre assez grand, à écorce verdâtre, à bois très-dur; à feuilles ternées, à long pétiole; à folioles ovales, alongées; à fleurs jaunes, assez grandes, en longues grappes pendantes; à légumes oblongs, obtus, étroits vers la base; à semences aplaties, réniformes. Sur nos montagnes du Bugey. Cultivé dans nos jardins. Fleurit en Mai. *Fig.* 527.

Fig. 527.



Cytisus Alpinus, latifolius, flore racemoso, pendulo. Tourn. 648. *Anagyris non fœtido, major, Alpina.* C. Bauh. pin. 391. *Laburnum arbor trifolia, Anagyridi similis.* J. Bauh. 1. pag. 361. Hist. Lugd. 103. fig. 1. Cam. epit. 672. *Varietas minor.* Matth. 665. fig. 2. Dod. pempt. 785. fig. 2. Lob. icon. 2. pag. 49. fig. 2. Hist. Lugd. 104. fig. 1.

Obs. Le genre des Cytises recèle encore quelques espèces peu connues des modernes. L'Ecluse en offre quelques-unes que l'on n'a pu encore ramener aux espèces Linéennes. On en peut dire autant de plusieurs autres genres : combien de plantes énoncées dans Dalechamp, Barrelier, Bocconi, etc., qui ont échappé aux recherches des Botanistes les plus vigilans.

1756. Le Cytise des Alpes, ou faux-Ebénier, *Cytisus Laburnum*, *L. Varietas Anagyris non fœtida, major, vel Alpina.* C. Bauh. pin. *Anagyris prima et major Matth.* C'est le *Cytisus Alpinus, latifolius, flore racemoso, pendulo.* Tourn. 648. Cet arbrisseau est aujourd'hui si généralement introduit dans nos jardins, qu'on peut le regarder comme ayant acquis l'indigénat : il produit un bel effet dans nos bosquets par ses belles grappes de fleurs. Ses légumes sont légérement velus. On en distingue deux variétés, la grande, qui est celle que Matthiole a voulu exprimer par cette figure, qui s'élève à douze et quinze pieds; et la petite, qui est beaucoup plus basse. *Fig.* 528.

Fig. 528.



Trifolia quidem communiter est, attamen sæpè quatuor, etiam quinque folia uno pediculo adhærent, ut ei qui anteà non observaverit, diversa ab alterâ videatur. In horto Lugduno Ba-

tavo habetur, folio longiore, angustiore, solidiore et atrovirente; quod Laburnum latifolium nominant. C. Bauh. pin.

Obs. La figure que nous avons placée à côté de la description du Cytise des Alpes, est l'*Anagyris non fœtens, minor.* C. Bauh. pin. 391. Sp. 4. *Anagyris altera Matth.* Variété du *Cytisus Laburnum L.*

1758. Le Cytise à feuilles assises, *Cytisus sessifolius*, L. A fleurs en grappe droite; les calices à trois bractées; à feuilles florales assises. En Provence; arbrisseau cultivé dans nos jardins. Fleurit en Juillet.

Cytisus glaber, siliquâ latâ. J. Bauh. hist. 1. part. 2. pag. 373. *Cytisus glabris foliis, subrotundis; pediculis brevissimis.* C. Bauh. pin. 390. Lob. icon. 2. pag. 46. fig. 1.

Obs. La tige ramifiée, haute de trois à quatre coudées; à rameaux flexibles, menus; les feuilles ternées, à longs pétioles, sont assises sur les rameaux; les folioles comme en cœur, lisses; les corolles jaunes; les légumes noirâtres.

1759. Le Cytise noirâtre, *Cytisus nigricans*, L. A fleurs en grappe simple, droite; à légumes soyeux; à folioles ovales, oblongues. En Languedoc, cultivé dans nos jardins; arbrisseau. Fleurit en Juin.

Cytisus glaber, nigricans. C. Bauh. pin. 390. Clus. hist. 1. pag. 95. fig. 1. Dod. pempt. 570. fig. 1. Hist. Lugd. 260. fig. 1. J. Bauh. hist. 1. part. 2. pag. 370. fig. 2.

Obs. Tige haute d'une coudée et plus, ramifiée; à rameaux noirâtres; feuilles ternées, à folioles assises, très-entières, lisses en dessus, grisâtres en dessous, comme velues; fleurs pendantes; calices noirs en desséchant; corolles jaunes, odorantes; légumes noirs, à poils blancs, enfermant de 3 à 8 semences.

1760. Le Cytise Lithuanien, *Cytisus Lithuanicus*, *N.* A folioles duvetées en dessous. Arbrisseau haut d'une coudée, ramifié; à écorce couleur marron; de chaque œilleton naissent les feuilles et les fleurs, ou des rameaux ne portant pas fleurs; trois ou quatre fleurs droites, à péduncules blancs, plus courts que les calices; le calice tubulé, blanchâtre, long de six lignes, à lèvre supérieure à deux dents triangulaires, droites, appliquées contre l'étendard; la lèvre inférieure à une dent; la pointe de chaque dent blanche, velue; l'étendard jaune, grand, échancré; à onglet de la longueur du calice, excavé; à lame pliée en dessous, les côtés renversés en dehors; le demi-canal de l'onglet contient des gouttelettes de miel; les ailes jaunes, deux fois plus courtes que l'étendard, étroites; la carène de la longueur des ailes, verdâtre, formée par deux onglets distincts, dont la lame se réunit en un seul pétale concave; la colonne des étamines assez grosse, offrant à peine une étamine séparée; dix anthères de couleur de safran; le germe velu; un légume déjà assez formé, aplati, velu, de la longueur d'un pouce; les feuilles ternées; à lame inférieure soyeuse, argentée; la supérieure d'un vert-gai; les œilletons supérieurs contiennent feuilles et fleurs: trois feuilles accompagnent les rameaux et les fleurs; la longueur de la fleur de quatorze lignes, non compris le péduncule, qui est à peine long de quatre lignes; les feuilles plus courtes que les fleurs. Trouvé dans un bois, près de Bialistok en Lithuanie. Fleurit à la fin de Mai.

Obs. C'est peut-être le *Cytisus supinus*, *L. Var. B. Cytisus septimus, species altera.* Clus. hist. 1. pag. 96. Notre arbrisseau est cou-

ché vers la base, mais ses rameaux sont droits; les fleurs sont entremêlées avec les feuilles; elles forment dans quelques individus une grappe de cinq pouces de longueur; dans d'autres, elle est beaucoup plus courte; les pétioles des feuilles inférieures sont longs, filiformes; les folioles sont un peu amères.

1761. Le Robinier faux-Acacia, *Robinia pseudo-Acacia*, L. Genre 953. Papilionacée à calice à quatre segmens; à étendard arrondi, renversé en dehors; le légume alongé, bossué. Grand arbre armé d'aiguillons; à feuilles ailées avec impaire; à folioles opposées, très-entières; à fleurs en grappes pendantes, aromatiques; à pédicules uniflores; à corolles blanches, grandes; à stipules épineuses. Cultivé dans nos jardins. Fleurit en Juin.

Acaciæ affinis Virginiana, spinosa, siliquâ membranaceâ, planâ. Pluk. alm. 6. tab. 73. fig. 4. *Pseudo-Acacia vulgaris.* Tourn. 649. tab. 417. *Acacia Americana Robini.* Corn. Can. 172. *Acacia Americana, albo Cytisi flore, Cornuti.* Barr. icon. 740. *Acacia major.* Mont. tab. 8. *Pseudo-Acacia.* Duham. arb. 2. tab. 42.

I. Obs. Les fleurs exhalent une odeur douce, aromatique; les branches fournissent d'excellens échalas; son écorce est assez douce; ses feuilles présentent aux bestiaux un assez bon fourrage. Cet arbre dure long-temps. Nous en connoissons autour de Lyon plantés depuis un siècle; mais comme il pousse dès la seconde année de longues et nombreuses branches, sa tête offre trop de prise au vent, qui casse souvent le tronc.

II. Obs. Les figures de Cornuti et de Barrelier sont vicieuses pour le fruit qui est dessiné trop renflé, velu. Celle de Montingius est aussi mauvaise, exprimant mal les fleurs. Les deux meilleures sont celles de Plukenet, et sur-tout celle de Duhamel, qui rend bien les fleurs et le fruit. La figure citée de Tournefort suffit pour le diagnostic, exprimant fidellement les feuilles, la fleur et le fruit.

1762. Le Robinier rose, *Robinia hispida*, L. A tige et rameaux sans piquans, mais hérissés; à feuilles pinnées avec impaire; à folioles ovales; à fleurs en grappes axillaires, rouges, plus grandes que celles du faux-Acacia, roses. Originaire de la Caroline en Amérique. Cultivé dans nos jardins. Arbre beaucoup moins élevé que le précédent. Fleurit en Mai. Jacq. Amer. 221, tab. 179.

1763. Le Robinier-Caragana, *Robinia Caragana*, L. Grand arbrisseau; à feuilles pinnées sans impaire; à cinq ou six paires de folioles oblongues; à péduncules simples; cinq à six fleurs jaunes naissent par faisceau; les pétioles non hérissés. Originaire de Sibérie. Cultivé dans nos jardins. Fleurit en Mai.

Pseudo-Acacia, foliorum pinnis crebrioribus. Duham. arb. 2. pag. 188. Amm. Ruth. 285.

Obs. Cet arbrisseau réussit très-bien sous notre climat; ses fleurs jaunes, comme perdues dans des touffes de feuilles d'un vert-gai, produisent un effet très-agréable à la vue; aussi l'a-t-on introduit dans nos jardins à l'anglaise: d'ailleurs, ses feuilles faciles à cueillir, fournissent un bon fourrage.

1764. Le Baguenaudier à vessies ou faux-Séné, *Colutea arborescens*, *L.* Genre 954. Papilionacée. Le calice à cinq segmens; le légume enflé comme une vessie, s'ouvre par la base supérieure, et renferme de petites semences réniformes. Arbrisseau assez élevé, à rameaux lisses; à feuilles ailées avec impaire; à folioles pétiolées presque en cœur, terminées par un stylet; à fleurs aux aisselles, jaunes, en grappes, lâches, pendantes; les feuilles âcres, nauséabondes. En Languedoc. Cultivé dans nos jardins. *Fig.* 529.


Fig. 529.

Colutea vesicaria. C. Bauh. pin. 396. J. Bauh. 1. pag. 380. Tourn. 649. *Colutea*. Dod. pempt. 784. Fuchs. hist. 446. Matth. 572. fig. 1. Lob. icon. 2. pag. 88. fig. 2. Hist. Lugd. 214. fig. 1 et 2. Camer. epit. 540.

I. Obs. On l'appelle encore Séné-Bâtard. On peut dire qu'il a acquis depuis long-temps l'indigénat dans notre Département. Goiffon l'avoit déjà indiqué comme spontané au commencement du dix-huitième siècle : on en trouve encore quelques pieds sur les côteaux du Rhône. Il n'a pas été appelé sans fondement Séné-Bâtard : nos observations, assez répétées, prouvent qu'une poignée de feuilles infusées, purge aussi-bien que le Séné, sans causer des coliques.

II. Obs. Dalechamp a employé deux figures : la première de Matthiole est vicieuse, offrant les fleurs pentapétales régulières; la seconde est bonne, meilleure encore que celle de Dodoëns, qui a été copiée par Lobel et Jean Bauhin. La figure de Camérarius, quoique dessinée au trait, est confuse; elle exprime le fruit avant sa maturité. En dessous, il a fait graver un brin avec les fleurs et la feuille. Celle de Fuchs, dessinée aussi au trait, est une des meilleures. On y voit un légume ouvert, pour faire connoître la situation des semences, qui sont âcres et amères.

III. Obs. Cet arbrisseau très-ramifié, et qui s'élève à dix ou douze pieds, entre aujourd'hui par massifs dans nos bosquets d'agrémens, ou mêlé avec les Rosiers, les Coronilles, le Syringa, les Chèvre-Feuilles; il produit un bel effet. Quelle est la nature du gaz qui tient dilaté le légume?

1765. Le Baguenaudier-Arbrisseau ou d'Ethiopie, *Colutea frutescens*, *L.* Arbrisseau à feuilles pinnées avec impaire; à folioles ovales, oblongues, soyeuses, à fleurs pourpres. Originaire d'Afrique. Cultivé dans nos jardins.

Colutea Æthiopica, flore purpureo. Breyn. cent. 70. tab. 29. Tourn. 649. Mill. icon. 99.

Obs. Il s'élève peu, à trois pieds au plus; sa tige et ses rameaux sont blanchâtres, de même que ses feuilles. Ses fleurs sont d'un beau rouge-

écarlate ; ses corolles offrent l'étendard plus court que la carène ; les ailes très-courtes ; les légumes enflés en vessies s'ouvrent vers la base de la suture dorsale ; les péduncules axillaires portent plusieurs fleurs. Ce joli arbrisseau doit être fermé l'hiver dans l'orangerie.

1766. La Réglisse lisse, *Glycyrrhiza glabra*, *L*. Genre 955. Papilionacée à calice à deux lèvres, dont l'une à trois dents, l'autre à une ; le légume ovale, aplati. Arbrisseau à feuilles ailées, sans stipules ; à folioles ovales, l'impaire pétiolée ; à fleurs petites, rougeâtres, en épis alongés, assez distantes entre elles ; à légume lisse ; à racine jaune, douce. Originaire d'Italie. Cultivée dans nos jardins. *Fig*. 530.

Fig. 530.



Glycyrrhiza siliquosa, *vel Germanica*. C. Bauh. pin. 352. Tourn. 389. Fuchs. 192. Dod. pempt. 341. Matth. 486. fig. 2. Lob. icon. 2. pag. 86. f. 1. Hist. Lugd. 248. fig. 1. Camer. epit. 424. J. Bauh. hist. 2. pag. 328. fig. 1.

Obs. La figure de Fuchs, quoique la première, est encore une des meilleures. Dalechamp a copié celle de Matthiole, ici réduite, qui ne vaut pas celle de Dodoëns adoptée par Lobel, qui rend bien les légumes isolés. Camérarius n'a fait qu'ajouter, à la figure de Matthiole, les légumes et les semences.

1767. La Réglisse hérissonnée, *Glycyrrhiza echinata*, *L*. A légumes hérissés de poils rudes ; à feuilles ailées, ornées de stipules binaires ; à folioles ovales, lancéolées, l'impaire sans pétiole, à épis arrondis en tête. Racine douce. Arbrisseau. Originaire d'Italie. Cultivé dans nos jardins. *Fig*. 531.

Fig. 531.



Galega capite echinato. C. Bauh. pin. 352. Tourn. 389. *Galega vera*, *Dioscoridis*. Dod. pempt. 341. Matth. 486. fig. 1. Lob. icon. 2. pag. 86. fig. 2. Hist. Lugd. 247. fig. 1 et 2. Camer. epit. 423. J. Bauh. hist. 2. pag. 327. fig. 1.

I. Obs. Ces deux espèces supportent très-bien les rigueurs de notre climat : il seroit avantageux de les cultiver en grand, vu la grande consommation que l'on en fait pour l'usage médicinal. Le principe doux, sucré est combiné, dans cette plante, avec un autre principe un peu âcre.

II. Obs. On prescrit avec avantage la tisane et l'extrait de Réglisse dans la toux, l'enrouement, les coliques, la dysurie, la strangurie, les dartres, et autres maladies qui reconnoissent pour principe une dégénération acrimonieuse des humeurs.

III. Obs. Dalechamp propose deux figures de cette plante : la première de Matthiole, ici réduite ; la seconde de Dodoëns, qui a été copiée par Lobel et Jean Bauhin, qui a cependant ajouté, d'après Camérarius, sur le côté gauche, des gousses isolées : aussi la figure vraiment caractéristique, est celle de ce dernier, offrant le fruit, la fleur et une feuille de grandeur naturelle, isolés.

1768. La Coronille-Séné-Bâtard, *Coronilla Emerus*, *L.* Genre 956. Papilionacée. Le calice à deux lèvres, dont les deux segmens supérieurs sont réunis ; l'étendard à peine plus long que les ailes ; les légumes à étranglemens. Arbrisseau assez élevé, à rameaux foibles, anguleux ; à feuilles pinnées avec impaire ; à folioles pétiolées, en ovale renversé ; à péduncules pauciflores, ou portant seulement deux ou trois fleurs ; les onglets des pétales trois fois plus longs que les calices ; à légumes très-longs, étroits ; à corolles jaunes. Dans nos bois. Très-commune à Roche-Cardon et à la Carrette. Fleurit en Juin.

Emerus. Tourn. 650. *Colutea siliquosa*, *sive Scorpioïdes major*. C. Bauh. pin. 397. *Coronilla Scorpioïdes, prima, elatior*. Clus. hist. 1. pag. 97. Lob. icon. 2. pag. 86. fig. 2. Hist. Lugd. 217. fig. 1. Cam. epit. 541. J. Bauh. hist. 1. part. 2. pag. 381. fig. 1.

Obs. L'Ecluse a publié deux bonnes figures de cette plante. La seconde, sous le nom de *Colutea Scorpioïdes, humilior*, exprime une variété. Jean Bauhin, en les adoptant, a ajouté à la seconde figure une feuille séparée de grandeur naturelle. Celle du Camérarius ressemble à la figure de Lobel, qui exprime mal les fleurs ; mais très-bien les légumes. La figure de Dalechamp rend encore plus mal la fleur.

1769. La Coronille mineure, *Coronilla minima*, *L.* Sous-arbrisseau couché, à feuilles pinnées, de neuf folioles ovales ; à stipules échancrées, opposées aux feuilles ; à légumes anguleux, noueux ; à fleurs en ombelles terminales ; à corolles jaunes. Sur les côteaux arides, à Roche-Cardon. Fleurit en Juin. Vivace.

Coronilla minima. Instit. rei herbar. *Ferrum equinum Gallicum, siliquis in summitate*. C. Bauh. pin. 349. *Polygalon Cortusi*. J. Bauh. 2. pag. 351. *Lotus enneaphyllos*. Hist. Lugd. 510. Cette plante a les tiges fort courtes, et s'élève peu au-dessus de la terre : c'est par là principalement qu'on la distingue de la *Coronilla, seu Colutea minima*. Lob. icon. 87, qui est un petit sous-arbrisseau assez fort, et de même apparence que la plante dont nous parlons : celle-ci n'est pas mal gravée dans l'Histoire des Plantes de Lyon ; et la description en seroit bonne, si l'on y avoit marqué l'articulation des siliques et la grosseur de la racine. Tournefort.

Obs. La figure citée de Lobel, exprime la *Coronilla Valentina* de Linné.

1770. La Coronille bigarrée, *Coronilla varia*, *L.* A tige couchée, ramifiée ; à rameaux anguleux, à feuilles pinnées, de vingt folioles lisses ; à péduncules de la longueur des feuilles, portant les fleurs ramassées en ombelle ; à légumes nombreux, droits, cylindri-

ques, marqués par des renflemens ; à corolles blanches, roses. Commune, dans les pâturages, à Champagneux, en Serin, à Roche-Cardon. Fleurit en Juin et Juillet. Vivace.

Coronilla herbacea, flore vario. Instit. rei herbar. *Securidaca dumetorum, major, flore vario, siliquis articulatis.* C. Bauh. pin. 349. *Melilotus quinta Tragi.* J. Bauh. 2. pag. 349. *Hedysarum purpureum.* Tabern. icon. 516. La figure de Tabernæmontanus seroit bonne, si les fruits y étoient gravés : il faut s'en tenir à celle de Clusius, qui l'appelle *Securidacæ secundæ prior species*, part. 2. pag. 277 ; les tiges y sont aussi mieux représentées. Tournefort.

Obs. La variété à corolles toutes blanches, n'est pas rare près de Grodno et de Lyon.

1771. La Coronille joncière, *Coronilla juncea, L.* Arbrisseau à tiges fongueuses ; à feuilles composées de cinq ou trois petites folioles linaires, lancéolées, obtuses, un peu charnues ; à fleurs jaunes ; ramassées en tête portée par un long péduncule ; à légumes cylindriques. En Provence et en Languedoc. *Fig.* 532.

Fig. 532.



Colutea caule Genistæ fungoso. J. Bauh. hist. 1. pag. 383. *Polygala major, Massiliotica.* C. Bauh. pin. 349. *Polygala.* Math. 836. fig. 2. Lob. icon. 2. pag. 79. fig. 2. Hist. Lugd. 488. fig. 2. Barr. icon. 133.

Obs. La meilleure figure est celle de Barrelier, sous le nom de *Dorycnium luteum, Hispanicum, carnosius.*

1772. La Coronille de Valence, *Coronilla Valentina, L.* A tiges ligneuses, à stipules arrondies ; à feuilles pinnées ; à folioles le plus souvent au nombre de neuf ; à légumes cylindriques ; à péduncule portant plusieurs fleurs jaunes, ramassées en fausse ombelle. Trouvée près de Lyon, sur les décombres des aqueducs de Bionan. Fleurit en Juillet. Vivace.

Polygala altera. C. Bauh. pin. 349. Clus. hist. 1. pag. 98. fig. 2. Lob. icon. 2. pag. 87. fig. 1. Hist. Lugd. 489. fig. 1. J. Bauh. hist. 1. part. 2. pag. 383. fig. 1.

Observ. Nous devons à l'Ecluse une bonne figure et une description exacte, qui expriment bien nos individus : elle a été adoptée par ses successeurs Lobel et Jean Bauhin. Cette espèce offre un si grand nombre d'attributs communs à la *Coronilla minima*, que nous sommes portés à croire que les légères différences qui les caractérisent, sont l'effet du climat ou du terrain.

1773. La Coronille en faucille ; *Coronilla Securidaca*, *L.* A tiges assez élevées, ramifiées, foibles ; à feuilles ailées, formées par plusieurs paires de folioles avec une impaire ; à fleurs papilionacées, jaunes ; à légumes grands, aplatis, recourbés en faulx. Cultivée. Originaire d'Espagne. Annuelle. *Fig.* 533.

Securidaca lutea, *major*. C. Bauh. pin. 348. Tourn. 399. *Securidaca major*. Matth. 641. fig. 2. *Hedysarum primum*. Dod. pempt. 546. *Securidaca vera*. Clus. hist. 2. pag. 236. Dod. pempt. 556. fig. 1. Hist. Lugd. 444. fig. 2, 445. fig. 2 et 4. Camer. epit. 631. J. Bauh. hist. 2. pag. 345.

Obs. Cette plante fournit abondamment le principe muqueux nutritif. C'est un excellent fourrage.

Fig. 533.



1774. Le petit Pied-d'Oiseau, *Ornithopus perpusillus*, *L.* Genre 957. Papilionacée à légume articulé, cylindrique, arqué ; à tiges couchées, ramifiées, menues ; à feuilles pinnées ; à dix à douze petites folioles opposées ; à péduncules axillaires plus longs que les feuilles, portant plusieurs fleurs jaunes, très-petites ; à étendard entier, en cœur ; à ailes ovales ; à carène très-petite. Dans les terres légères, sablonneuses, à Vassieux. Fleurit en Juin. Annuel.

Ornithopodium radice tuberculis nodosâ. C. Bauh. pin. 350. *Ornithopodium tuberosum Dalechampii*. Hist. Lugd. 486. J. Bauh. 2. pag. 351. *Ornithopodium minus*. C. Bauh. pin. 350. Tourn. 400. *Perpusillum Ornithopodium*. Lob. icon. 82. *Malè*. *Ornithopodium*. Dodon. pempt. 544. *Benè*. Rai croit que c'est la même plante que l'*Ornithopodium majus*. C. Bauh. pin.

I. Obs. Les racines de cette espèce présentent des tubercules adhérens aux radicules. Plusieurs autres Papilionacées en sont aussi pourvues, comme les Lotiers, les Luzernes, etc. Quel est l'usage de ces nodosités ? Remplissent-elles les fonctions des glandes, ou servent-elles à filtrer, à atténuer la sève ?

II. Obs. M. Mouton-Fontenille, très-habile Botaniste, a découvert ces tubercules radicaux sur plusieurs espèces de Papilionacées.

III. Obs. Dalechamp offre trois figures de cette plante : 1.° celle de Dodoëns, sous le nom d'*Ornithopodium Dodonæi*, pag. 486 ; 2.° une originale, sous le nom d'*Ornithopodium tuberosum Dalechampii*, pag. 486 ; 3.° *pusillum Ornithopodium Penæ*, pag. 487. Ces deux premières sont bonnes, et expriment deux variétés de grandeur. Jean Bauhin, qui a bien décrit cette plante, propose deux figures : l'une, sous le nom d'*Ornithopodium flore flavescente*, assez mauvaise, comme il

il en convient en disant : *In figurâ ex Fuchsianis hìc appositâ maximè displicent siliquæ, et quamvis similitudinem aliquam habeat in foliis, meliùs tamen placet Dalechampii figura, posita pro Ornithopodio tuberoso.*

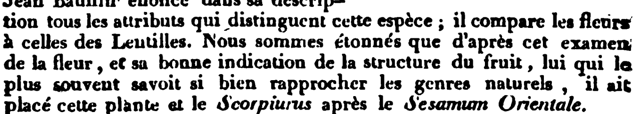
1775. Le Pied-d'Oiseau-Scorpione, *Ornithopus Scorpioïdes*, *L.* A feuilles ternées; la foliole impaire très-grande, un peu charnue; à tige droite, assez petite, foible; à péduncules portant le plus souvent quatre fleurs, petites, jaunes; deux ou trois légumes longs, grêles, lisses, articulés et courbés; les feuilles de la base simples; les autres ternées. Dans la plaine du Dauphiné. Fleurit en Mai. Annuel. *Fig.* 534.

Fig. 534.



Scorpioïdes Portulacæ folio. C. Bauh. pin. 287. *Ornithopodium.* Tourn. 400. *Telephium Dioscoridis, seu Scorpioïdes.* C. Bauh. pin. 287. *Scorpioïdes Matthioli.* Dod. pempt. 71. Matth. 895. fig. 1. Lob. icon. 391. fig. 2. Hist. Lugd. 1353. fig. 2. Cam. epit. 1002. J. Bauh. hist. 2. pag. 898. fig. 1.

Obs. La figure de Matthiole, ici réduite, est bonne; elle a servi de modèle à celles de tous ses successeurs. Jean Bauhin énonce dans sa description tous les attributs qui distinguent cette espèce; il compare les fleurs à celles des Lentilles. Nous sommes étonnés que d'après cet examen de la fleur, et sa bonne indication de la structure du fruit, lui qui le plus souvent savoit si bien rapprocher les genres naturels, il ait placé cette plante et le *Scorpiurus* après le *Sesamum Orientale.*



1776. Le Fer-à-Cheval à plusieurs siliques, *Hippocrepis multisiliquosa*, *L.* Genre 958. Papilionacée à légumes comprimés, courbés, échancrés plusieurs fois sur une des sutures. A tiges ramifiées, striées; à feuilles pinnées de huit à dix folioles un peu échancrées; à péduncules plus courts que les feuilles, portant au sommet trois ou quatre petites fleurs jaunes; à légumes presque circulaires, pédunculés; à bords extérieurs, marqués par plusieurs échancrures qui constituent comme des trous. Dans les terres légères, à Roche-Cardon. Fleurit en Juin. Vivace.

Ferrum equinum, siliquâ multiplici. C. Bauh. pin. 449. Tourn. 400. *Ferrum equinum, alterum, Polyceraton.* Column. ecphr. 1. tab. 300. Garid. Aix. tab. 33.

Obs. Quoique la figure de Columna n'offre qu'un fragment de la plante portant ses légumes, elle suffit pour la faire distinguer, sur-tout si on la confronte avec la description qui l'accompagne.

1777. Le Fer-à-Cheval en tête, *Hippocrepis comosa*, *L.* A plusieurs tiges redressées; à stipules prolongées sur la tige; à feuilles pinnées de quinze folioles ovales, linaires; à péduncules anguleux, striés, plus longs que les feuilles, portant au sommet plusieurs fleurs

en ombelle arrondie ; corolles jaunes ; l'étendard strié en dessous. A légumes pédunculés, entassés, tournés en arc, ondulés sur la suture extérieure. Dans les terrains sablonneux, à Roche-Cardon, aux Brosses. Fleurit en Mai et Juin. Vivace.

Ferrum equinum, Germanicum, siliquis in summitate. C. Bauh. pin. 349. *Ornithopodio affinis, vel potiùs Soleæ, vel Ferro equino herba.* J. Bauh. 2. pag. 348. *Ferrum equinum, capitatum.* Col. part. 1. pag. 301. Garid. Aix. tab. 34. La figure et la description que Columna a données de cette plante sont bonnes : on a de la peine à la reconnoître sur la figure de l'*Hedysarum minus*, Tabern. icon. 516, à cause que les fruits y manquent ; ces parties sont fort mal représentées dans celle de J. Bauhin. Cet auteur a remarqué que Camérarius, epit. 642, avoit confondu cette espèce de Fer-à-Cheval avec celle que G. Bauhin a nommée *Ferrum equinum, siliquâ singulari* : il est certain que ces deux espèces sont gravées dans la même planche, et qu'on trouve une des gousses de cette dernière sur le pied de celle dont nous parlons. Tournefort.

1778. Le Fer-à-Cheval à une silique, *Hippocrepis unisiliquosa*, *L.* Les tiges couchées, assez longues ; les feuilles ailées, à sept ou neuf folioles échancrées, ovales ; les légumes solitaires, assis, aussi longs que les feuilles ; à échancrures profondes, imitant chacune la courbe d'un fer à cheval. En Italie, en Suisse, en Languedoc. Annuel. *Fig.* 535.

Fig. 535.



Ferrum equinum. Lob. icon. 2. pag. 94. Dod. pempt. 546. Hist. Lugd. 492. fig. 2 et 3. J. Bauh. hist. 2. pag. 347. fig. 2. Columm. ecphr. 1. *Ferrum equinum, vulgare.* Tab. 300. Garid. Aix. tab. 32. *Ferrum equinum, siliquâ singulari*, le Fer-à-Cheval à silique solitaire. C. Bauh. pin. 349. Sp. 1. *Ferrum equinum Matthioli.* Tournef. 400.

Obs. Lobel et Jean Bauhin ont copié la figure de Dodoëns, qui est bonne. Dalechamp nous offre deux figures ; l'une originale, cependant très-ressemblante à celle de Dodoëns ; la seconde, de Matthiole, ici réduite, qui nous paroît confuse. Columna ne présente dans sa figure qu'un brin portant feuille et fruit ; mais il a fait graver au-dessous les fragmens du légume, tels qu'ils se détachent par la dessication, offrant alors la vraie figure d'un fer à cheval.

1779. La Chenillette sillonnée, *Scorpiurus sulcata*, *L.* Genre 959. Gousse alongée, coriace, striée, roulée, entrecoupée par des étranglemens ; à pédoncules portant le plus souvent trois fleurs ; à gousses épineuses ; à épines distinctes, aiguës. Spontanée en Dauphiné et en Languedoc. Annuelle. Fleurit en Mai.

Scorpioïdes Buplevri folio. C. Bauh. pin 287. Tourn. 402. *Scor-*

pioïdes prius. Dod. pempt. 71. Lob. icon. 457. fig. 1. Hist. Lugd. 1353. fig. 1.

Obs. Dodoëns a adopté dans ses *Pemptades* la bonne figure de Lobel; Dalechamp en a copié une assez mauvaise de l'Hist. des Pl. de Dodoëns.

1780. La Chenillette velue, *Scorpiurus subvillosa*, *L.* A péduncules portant quatre fleurs; à légumes épineux; à épines entrelacées. En Dauphiné. Annuelle.

Scorpioïdes siliquâ campoïde, hispidâ. J. Bauh. hist. 2. pag. 899. Garid. Aix. 434. tab. 90.

Obs. Nous devons à Jean Bauhin la première et peut-être la meilleure figure de cette espèce. Sa description est un tableau fidelle; il indique les feuilles épaisses, semblables à celles du *Buplevrum*. Les petites fleurs jaunes, analogues à celles du Mélilot; les siliques hérissées; les semences en croissant.

1781. La Chenillette vermiculaire, *Scorpiurus vermiculata*, *L.* A péduncules portant une seule fleur; à gousse recouverte d'écailles obtuses. En Languedoc. Annuelle. Fleurit en Juin.

Scorpioïdes siliquâ crassâ. Tourn. inst. 402. Moris. hist. 2. sect. 2. tab. 11. fig. 4.

Obs. Tige couchée; feuilles lancéolées, aiguës, très-entières; corolle jaune, à étendard échancré; légume contourné, à dix stries, comme spongieux.

1782. La Chenillette tuberculeuse, *Scorpiurus muricata*, *L.* A péduncules portant deux fleurs; à légumes striés, couverts extérieurement par des tubérosités un peu aiguës. En Dauphiné. Annuelle.

Scorpioïdes Buplevri folio, corniculis asperis et rugosis, sulcatis, contortis. Moris. hist. 2. sect. 2. tab. 11. fig. 4.

Obs. Linné soupçonne que ces espèces ne sont que les résultats du sol, comme les variétés du *Medicago polymorpha*. Jean Bauhin a ramené au *Scorpiurus villosa* la figure de Lobel, qui exprime la *sulcata*.

A légumes marqués par des étranglemens.

1783. Le Sain-Foin-Esparcette, *Hedysarum Onobrychis*, *L.* Genre 961. Papilionacée à carène de la corolle très-obtuse; les légumes à articulations, comprimés, arrondis. A tige dure, ramifiée, en partie droite, en partie inclinée; à feuilles pinnées, de dix-huit à vingt folioles ovales, lancéolées, terminées par un stylet; à fleurs en épis axillaires, portés sur un long péduncule; à légumes monospermes ou à une semence, hérissonnés; corolles purpurines. Très-commun dans les prés, les pâturages, aux Broteaux. Fleurit en Mai. Vivace.

Onobrychis foliis Viciæ, fructu echinato, major. C. Bauh. pin. 350. *Polygalon Gesneri.* J. Bauh. 2. pag. 335. *Onobrychis.* Dodon. pempt. 548. Lob. icon. 2. pag. 81. fig. 1. Clus. hist. 2. pag. 232. fig. 1. Hist. Lugd. 488. fig. 3. G. Bauhin s'est trompé en rapportant à cette espèce le Sain-Foin que Césalpin, pag. 247, a nommé *Lupinus sylvestris, rusticus. Oritur*, dit cet auteur, *propè flumina, præcipuè in maritimis: caulibus humi repentibus, cubitalibus, circà radicem subrubentem, folia fert divisa Lentis modo, foliolis scilicet conjugatim in pediculo dispositis, colore et figurâ Lupini, infernè cauli-*

cantibus, supernè viridibus. Flores in racemulis oblongis, colore sanguineo, siliquas vagini inclusas, tenues, asperas, interseptas, ac depressas, quasi Lentes invicem hærentes. Eâ pinguescunt jumenta, et à morbis curantur. Il paroît par là que Césalpin a décrit quelque espèce d'*Hedysarum*, ou qu'il en a confondu quelqu'une avec notre Sain-Foin.

I. Obs. Cette espèce est un des meilleurs fourrages, donnée fraîche aux bestiaux; mais, comme étant desséchées, les feuilles et les tiges sont cassantes, elles se pulvérisent dans les granges, froissées par les autres plantes, et se réduisent en fragmens presque inutiles.

II. Obs. Lobel et l'Ecluse ont adopté la bonne figure de Dodoëns; celle de Dalechamp est peu différente. Jean Bauhin a réuni à une courte description une mauvaise figure; mais son énumération des synonymes est utile. Il prouve que Gesner a le premier signalé cette espèce.

1784. Le Sain-Foin des rochers, *Hedysarum saxatile, L.* A tige très-courte, cachée dans la terre; les hampes comme radicales; à feuilles pinnées; à folioles linaires; à légumes monospermes, sillonnés, sans épines; les ailes de la corolle très-courtes; les fleurs en épi, blanches. Dans la plaine du Dauphiné près de Bourgoin. Fleurit en Juillet. Vivace.

Onobrychis saxatilis, foliis Viciæ angustioribus et longioribus, Aqui-Sextiensis. Tourn. 390. Bellev. tab. 216. All. Flor. Ped. 1191. tab. 19. fig. 1.

Obs. La figure d'Allioni offre l'espèce telle qu'on la rencontre le plus souvent; celle de Belleval, une variété à fleurs disposées sur un seul côté. L'auteur a fait graver séparément les différentes parties de la fleur de grandeur naturelle.

1785. Le Sain-Foin des Alpes, *Hedysarum Alpinum, L.* A tige droite; à feuilles pinnées; à légumes lisses, articulés, pendans. Sur les Alpes du Duphiné. Vivace.

Hedysarum Alpinum, siliquâ lævi, flore purpureo-cæruleo, et albido. Tourn. inst. 401. *Onobrychis semine clypeato, lævi.* C. Bauh. pin. 354. prodr. 149. Bellev. tab. 217. Pluk. tab. 102. fig. 2. Gmel. Sib. 4. tab. 10.

Obs. La figure de Belleval offre une variété. *Voyez* son Histoire critique, Dém. Elém. vol. *in-4°* n.° 217.

1786. Le Sain-Foin nain, *Hedysarum humile, L.* A tiges déprimées; à feuilles pinnées; à ailes des corolles trois fois plus petites que l'étendard; à épis hérissés; à légumes raboteux, articulés. En Languedoc. Vivace.

Onobrychis semine clypeato, aspero, minor. C. Bauh. pin. 350. prodr. 149. *Polygalo Gesneri affine, caput gallinaceum.* J. Bauh. hist. 2. pag. 336.

I. Obs. Les tiges hautes d'un demi-pied, souvent à un seul rameau et à une seule feuille; les feuilles pinnées; à folioles ovales, alongées, velues en dessous; l'épi ovale, duveté; les fleurs petites, purpurines; les ailes de la corolle très-courtes ou presque nulles; les légumes souvent à deux étranglemens.

II. Obs. Nous devons à Jean Bauhin une assez bonne figure et une description très-détaillée de cette espèce: il observe que les légumes sont sans étranglemens ou divisés en deux. Il reconnoît l'avoir

reçue de son gendre Cherler, qui l'avoit cueillie sur les bords du chemin du Mont-Saint-Loup, près de Montpellier; mais il avoue qu'il croît l'avoir vue en 1594, dans l'Herbier de son frère Gaspard, qui en a en effet publié une bonne description sans figure dans son Prodrome. Il l'avoit trouvée sur la même montagne; il indique la racine très-grande relativement à la plante qui ne s'élève qu'à quatre à cinq pouces; il compare les légumes à de petits boucliers aplatis, raboteux.

1787. Le Sain-Foin des couronnes, *Hedysarum coronarium*, *L.* A feuilles pinnées; à gousses articulées, armées de piquans, nues, droites; à tige à rameaux épars. En Provence; cultivée sous le nom de Sain-Foin d'Espagne. Vivace. Fleurit en Mai.

Onobrychis semine clypeato, aspero, major. C. Bauh. pin. 350. *Hedysarum clypeatum, flore suaviterrubente.* Tourn. 401. *Onobrychis altera.* Dod. pempt. 549. Lob. icon. 2. pag. 77. fig. 2. Hist. Lugd. 446. fig. 2. J. Bauh. hist. 2. pag. 333. fig. 2.

I. Obs. La tige rameuse, de deux coudées; les folioles succulentes, ovales; l'impaire plus grande; les fleurs comme en épi; les corolles d'un beau rouge, assez grandes. C'est une plante d'ornement qui produit un grand effet dans nos jardins, par la beauté de ses épis de fleurs, et par la singularité de ses légumes. Les feuilles sont nutritives pour les bestiaux.

II. Observat. On trouve dans les jardins des curieux plusieurs autres espèces de Sain-Foins, parmi lesquelles on remarque surtout 1.° le Sain-Foin du Canada, *Hedysarum Canadense*, *L.* A feuilles simples et ternées; à tige lisse; à fleurs en grappes purpurines; à légumes formés par plusieurs articulations triangulaires, comme soudées bout à bout. C'est l'*Hedysarum triphyllum, Canadense.* Corn. Canad. tab. 45.

1788. Le Sain-Foin oscillant, *Hedysarum gyrans*, *L.* A feuilles ternées; à folioles ovales, lancéolées, obtuses; les latérales beaucoup plus courtes que l'intermédiaire; à fleurs en grappes composées, terminant les rameaux; à corolles rouges; à gousses comprimées, un peu recourbées, offrant huit à neuf articulations hérissées. Originaire du Bengale. Bisannuelle. Introduite depuis vingt-cinq ans dans les Jardins Académiques.

De toutes les plantes connues, ce Sain-Foin est la seule qui soit douée d'une faculté locomotrice, indépendante de toute irritation. A peine est-elle hors de terre, que les folioles se meuvent par un mouvement spontané; on a remarqué qu'elles s'agitent davantage à l'époque de la fécondation. Ce mouvement est plus soutenu la première année. Dans son pays natal, il s'observe sur toutes les folioles. Dans nos serres, il est moins vif, et ne paroît souvent que sur une foliole, les deux autres étant en repos. Ces phénomènes surprenans ont fait dire à Linné: *Miraculosa planta, motu suo, quasi arbitrario.* Nous devons au célèbre Professeur Jacquin une belle figure coloriée de cette plante. Le savant Broussonet en a publié une monographie dans le Journal de Physique, qui offre les détails les plus curieux.

1789. Le Galéga des boutiques, ou Rue de chèvre, *Galega officinalis*, L. Genre 963. Le calice à dents en alène, presque égales, le légume à stries obliques; les semences nidulées intérieurement entre deux stries; à feuilles ailées avec impaire; à folioles lancéolées, striées, unes; à légumes droits, roides; les fleurs en longs épis pédunculées et axillaires, blanches, ou bleuâtres, le plus souvent pendantes. Originaire d'Italie. Cultivé dans nos jardins. Fleurit en Juin. L'herbe un peu aromatique. Vivace. *Fig.* 536.

Fig. 536.

Galega vulgaris. C. Bauh. pin. 352. Tourn. 398. *Galega.* Dod. pempt. 548. J. Bauh. hist. 2. pag. 342. Lob. icon. 2. pag. 57. fig. 1. Clus. hist. 2. pag. 233. fig. 2. Hist. Lugd. 976. fig. 1. Cam. epit. 497.

I. Obs. Nous devons à Matthiole la première figure de cette plante, telle qu'on la voit ici réduite; elle ne présente que les fleurs: celle de Dodoëns, copiée par l'Ecluse et Lobel, nous paroît meilleure, offrant les fleurs et les fruits. Je ne sais où Jean Bauhin a pris la mauvaise figure qui accompagne sa description. Camérarius a fait graver isolés la fleur et le légume.

II. Obs. L'herbe exhale une odeur légérement aromatique: mais elle est trop peu énergique pour les maladies indiquées par nos anciens, qui la prescrivoient dans les fièvres rémittentes, la peste, etc. On doit plutôt la regarder comme un bon fourrage, si on la mêle avec le Sain-Foin, le Trèfle et la Luzerne.

4 *Légumes divisés par une cloison.*

1790. La Phaque Alpine, *Phaca Alpina*, L. Genre 564. Gousse divisée à moitié, en deux loges; à tiges ligneuses, droites, lisses; à gousses peu alongées, enflées, un peu velues, pendantes. Sur les Alpes du Dauphiné. Vivace.

Phaca leguminibus pendulis, semi-ovatis. Gmel. Sib. 4. pag. 35. tab. 14.

Obs. La tige ramifiée; les feuilles pinnées; à folioles velues; les fleurs jaunes; deux taches violettes au sommet de la corolle. La figure de Gmelin exprime bien les individus que nous avons sous les yeux.

1791. La Phaque Australe, *Phaca Australis*, L. A tige ramifiée, couchée; à feuilles pinnées; à folioles lancéolées; à péduncules très-longs; à fleurs d'un blanc-jaunâtre, dont les ailes divisées en deux

jusques à la moitié ; à légumes demi-ovales, lisses. Sur les Alpes du Dauphiné. Vivace.

Astragaloïdes Alpina, supina, glabra, foliis acutioribus. Tili. Pis. 19. tab. 14. fig. 1.

Obs. Les folioles de la jeune plante, velues, cendrées, sont lisses dans l'adulte; la carène de la corolle violette : cette espèce ressemble à la précédente par le plus grand nombre de ses attributs.

1792. L'Astragale velu, *Astragalus pilosus*, *L*. Genre 965. Papilionacée. Légume à deux loges, à panneaux convexes; à tiges droites, feuillées, chargées de poils ; à feuilles pinnées; à fleurs en épi, axillaires, jaunâtres; à légumes arrondis, en alène, velus. Dans la plaine du Dauphiné, à la Ferrandière. Fleurit en Juillet.

Cicer montanum, lanuginosum, erectum. C. Bauh. pin. 347. prodr. 148. Gmel Sib. 4. pag. 39. tab. 16.

Obs. Vingt et une ou vingt-cinq folioles oblongues, pointues, velues; les bords de l'étendard qui est un peu plus long que la carène, se roulent en dehors ; la carène terminée par une pointe ; les légumes sillonnés en dessus, terminés par une pointe droite.

1793. L'Astragale réglissier, *Astragalus glyciphyllos*, *L*. A racine douce ; à tige ramifiée, diffuse, lisse, presque couchée ; à feuilles pinnées; à folioles assez grandes, ovales, d'un vert-clair ; à fleurs d'un jaune-pâle, en grappe, portées sur une hampe plus courte que les feuilles ; à légumes arqués, à trois pans. Dans les prés, le long des haies, aux Broteaux, à Brignais. Fleurit en Juin et Juillet. Vivace.

Astragalus luteus, perennis, procumbens, vulgaris, sive sylvestris. Mor. hist. 107. *Glycirrhiza sylvestris, floribus luteo-pallescentibus*. C. Bauh. pin. 352. *Fœnum-Græcum sylvestre, sive Glycirrhiza sylvestris quibusdam*. J. Bauh. 2. pag. 330. *Fœnum-Græcum sylvestre, primum*. Dod. pempt. 547. Lob. icon. 2. pag. 80. fig. 1. Clus. hist. 2. pag. 233. fig. 1. Hist. Lugd. 251. fig. 1. La racine de cette plante est douceâtre, astringente, et rougit beaucoup le papier bleu : les feuilles ne le rougissent presque point ; elles sont amères, et sentent le Sureau. Cette plante n'est pas usuelle : cependant il y a des Herboristes à Paris, qui, pour la rétention d'urine et pour la gravelle, font boire avec succès le vin où ses feuilles ont infusé pendant la nuit. Tournefort.

Obs. Les figures de Dodoëns, de l'Ecluse et de Lobel, sont semblables et assez exactes. Celle de Dalechamp, qui est originale, a été censurée avec raison par Gaspard Bauhin : on doit préférer la figure de Tragus, qui, le premier, a décrit et figuré cette espèce sous le nom de *Fœnogræcum sylvestre*. Jean Bauhin, qui a bien décrit notre plante cueillie près de Lyon, en a publié une mauvaise figure.

1794. L'Astragale à vessies, *Astragalus vesicarius*, *L*. A tiges nues, plus longues que les feuilles ; à fleurs en épis lâches ; à calices et légumes hérissés, enflés comme des vessies. Sur le chemin de Vienne, dans la plaine du Dauphiné. Fleurit en Juin et Juillet. Vivace.

Astragalus Alpinus, Tragacanthæ folio, vesicarius. Tourn. 427. Magn. hort. 27. Rai. Suppl. 454. Vill. Delph. 3. pag. 463. tab. 42. fig. 1. All. Fl. Ped. tab. 80. fig. 1.

Observ. La figure citée de Magnol est très-exacte : la description que lui avoit fournie Tournefort est un tableau fidelle de notre plante. Les deux figures citées de Villars et d'Allioni sont encore meilleures que celle de Magnol, sur-tout pour les légumes.

L'Astragale-Pois-Chiche, *Astragalus Cicer, L.* A tige couchée, ramifiée ; à gousses enflées, presque arrondies, velues, et terminées en pointe ; à feuilles pinnées ; les folioles oblongues, comme lancéolées, velues ; les fleurs en épi, droites. Spontané autour de Lyon, aux Broteaux-Pérache.

Cicer sylvestre, foliis oblongis, hispidis, majus. C. Bauh. pin. 347. Matth. 335. fig. 2. Dod. pempt. 526. fig. 2. Lob. icon. 2. pag. 73. fig. 2. Hist. Lugd. 463. fig. 1. pag. 464. fig. 1. Cam. epit. 205. J. Bauh. hist. 2. pag. 294. fig. 1.

Obs. La figure de Matthiole, qui est exacte, a servi de modèle à celles de Dodoëns, de Lobel, de Dalechamp et de Jean Bauhin, qui sont semblables ; mais on doit lui préférer celle de Camérarius, qui est caractéristique, et présente isolé le légume de grandeur naturelle.

1795. L'Astragale de Montpellier, *Astragalus Monspessulanus, L.* A hampes inclinées, de la longueur des feuilles pinnées, dont les folioles sont ovales, un peu velues ; à fleurs en grappe ; à étendards fort longs ; à légumes en alêne, arrondis, lisses, un peu arqués. Trouvé sur le bord du Rhône, au-dessus de la Pape. Fleurit en Juin et Juillet.

Astragalus Monspessulanus. J. Bauh. 2. pag. 338. Tourn. 416. *Astragalus purpureus, Monspeliensis.* Mor. hist. 2. pag. 106.

Obs. Nous devons à Jean Bauhin une bonne figure de cette espèce : on doit même la regarder comme caractéristique, présentant isolés le fruit et la fleur ; sa racine, dit-il, est dure, ligneuse, grosse comme le doigt, longue d'une coudée ; à écorce brunâtre, blanche intérieurement, douce ; le tronc divisé vers le haut et vers le bas en plusieurs branches, d'où s'élèvent des feuilles composées de vingt et une folioles petites, pointues, velues, un peu amères ; au sommet des tigettes nues plusieurs fleurs purpurines, quelquefois blanches, ramassées comme en tête, semblables aux fleurs de Trèfle, mais plus grandes, auxquelles succèdent des gousses longues de deux pouces, rondes, courbées, rougeâtres.

1796. L'Astragale blanchâtre, *Astragalus incanus, L.* A hampes inclinées ; à feuilles pinnées ; à folioles ovales, arrondies, soyeuses, blanchâtres ; à fleurs en épi court, dense ; l'étendard plié, deux fois plus long que les ailes ; à légumes en alêne, un peu arqués, enflés, blancs, courbés au sommet. Dans la plaine du Dauphiné, vers la Ferrandière. Fleurit en Juillet. Vivace.

Onobrychis incana, foliis longioribus. C. Bauh. pin. 350. prodr. 149. *Astragalus incanus, siliquâ incurvâ.* Tourn. 416. Magn. bot. 33. tab. 3.

1797. L'Astragale-Esparcette, *Astragalus Onobrychis, L.* A étendard deux fois plus long que la fleur ; la tige haute d'un pied, ramifiée, dure, soyeuse ; à rameaux épars ; les feuilles pinnées ; les folioles des inférieures ovales, lancéolées ; celles des supérieures grêles, linaires, aiguës, toutes soyeuses, blanchâtres ; les fleurs en épi terminal, environ vingt ; les calices longs, velus, blanchâtres ; la co-

rolle longue d'un pouce, principalement par son étendard; elle est resserrée et d'un bleu-purpurin; les légumes droits, courts, hérissés, enflés, à style persistant, recourbé. Assez commun dans les champs, près de Grodno; ne se trouve autour de Lyon que sur les montagnes du Dauphiné. Fleurit en Juillet.

Astragalus purpureus, perennis, spicatus, Pannonicus. Moris. hist. 2. pag. 106. Tourn. 415. *Onobrychis spicata, flore purpureo.* C. Bauh. pin. 350. *Onobrychis prima.* Clus. hist. 2. pag. 238. J. Bauh. hist. 2. pag. 337. fig. 1.

Obs. Jean Bauhin a copié réduite la figure de l'Ecluse; il nous présente deux descriptions, l'une d'après nature, l'autre copiée de l'Ecluse : ces deux descriptions réunies offrent tous les caractères que nous avons indiqués.

1798. L'Astragale des sables, *Astragalus arenarius*, *L.* A tiges couchées, très-courtes, hérissées, dures; les feuilles pinnées; à folioles soyeuses, blanchâtres, étroites; les péduncules droits, de la longueur des feuilles; les fleurs droites, en grappe, pourpres; les légumes ovales, soyeux. Commune dans les terres légères, près de Grodno; ne se trouve autour de Lyon qu'en Dauphiné.

Astragalus montanus, purpureus, Anglicus. Tourn. 416. *Astragalus incanus, parvus, nostras.* Pluk. alm. 59. Rai. Angl. edit. 3. pag. 326. tab. 12. fig. 3. *Glaux montana, purpurea, nostras.* Rai. hist. 939. Fl. Dan. tab. 614.

Obs. La figure de Rai est vicieuse, parce qu'elle présente la plante droite.

1799. L'Astragale à hameçon, *Astragalus hamosus*, *L.* A tige couchée, feuillée; à feuilles pinnées; à folioles en cœur, velues en dessous; à légumes recourbés, lisses, en alène; les corolles d'un blanc-jaunâtre. En Languedoc, en Provence, en Dauphiné, en Bourgogne. Annuelle.

Securidaca lutea, minor; corniculis recurvis. C. Bauh. pin. 349. *Astragalus Monspeliacus.* Clus. hist. 2. pag. 234. *Securidaca altera, sive minor.* J. Bauh. 2. pag. 347. Matth. 641. fig. 3. Dod. pempt. 546. fig. 2. Lob. icon. 2. pag. 77. fig. 1. Hist. Lugd. 445. fig. 3. Cam. epit. 632.

Obs. La figure de Dodoëns a été copiée par l'Ecluse, Lobel et Jean Bauhin. Dalechamp a pris la figure de Matthiole, qui ne vaut pas celle de Dodoëns; c'est son *Hedysarum primum, minus, Matthioli*, et il a placé au-dessous celle de Dodoëns, tirée de son Histoire des Plantes, sous le nom d'*Hedysarum alterum Dodonæi.* Camérarius nous offre une petite figure originale, en fleurs et en fruit, au-dessus de laquelle il a fait graver le légume et les graines.

1800. L'Astragale étoilé, *Astragalus Stella*, *L.* A tiges feuillées; à rameaux étalés; à péduncules latéraux, terminés par des fleurs d'un pourpre-bleuâtre, ramassées en tête; à légumes droits, en alène, pointus, disposés en étoile; à feuilles pinnées; à folioles velues. En Languedoc.

Glauci leguminosæ affinis. C. Bauh. prodr. 150. *Stella leguminosa*, J. Bauh. hist. 2. pag. 350. Tabern. icon. 512. *Astragalus hirsutus, corniculis plurimis, uno pediculo stelliformiter adaptatis.* Pluken. phyt. tab. 79. fig. 4.

Obs. Nous préferons la petite figure de Plukenet à celle de Jean Bauhin, copiée sur celle de Lobel, icon. 2. pag. 95. fig. 2, dénommée *Stella leguminosa*, qui exprime mal les fleurs, mais bien les légumes portés sur un long péduncule. Cette figure a été aussi copiée par Dalechamp. Hist. Lugd. 493. fig. 2. Quelques auteurs ont rapporté cette figure de Lobel au *sesameus*; mais la longueur du péduncule et les légumes étalés en étoile, bien indiqués par Jean Bauhin, la ramènent au *Stella* de Linn..

1801. L'Astragale-Sésame, *Astragalus sesameus*, *L.* A tiges velues, droites ou étalées; à feuilles pinnées; à folioles ovales, obtuses, velues, et un peu échancrées; à péduncules courts, portant des fleurs petites, bleues, ramassées en tête; à légumes droits, en alène, recourbés vers la pointe, hérissés. En Languedoc. Annuelle.

Vicia sesamea, *Apula*. Col. ecphr. 1. p. 303. fig. 301. *Ornithopodio affinis*, *hirsuta*, *fructu stellato*. C. Bauh. pin. 350. *Astragalus annuus*, *foliis et siliquis hirsutis*, *plurimis in foliolorum alis sessilibus*. Pluk. alm. 60. tab. 79. fig. 5. *Astragalus annuus*, *angustifolius*, *flosculis subcæruleis*. Garid. Aix. 50. tab. 12.

Obs. La figure de Columna offre sur le côté la fleur et le légume entiers, et coupés transversalement pour faire voir la cloison. Celle de Plukenet, quoique bonne, est moins parfaite. Celle de Garidel, qui est très-belle, présente un individu plus grand que ceux que nous avons sous les yeux.

1802. L'Astragale faux-Galéga *Astragalus galegiformis*, *L.* A tiges droites, feuillées, roides, lisses; à feuilles pinnées, formées par 25 à 31 folioles; à pétiole renflé à la base; à fleurs en grappe, pendantes, d'un jaune-blanc; à légumes à trois pans, courts, aigus par les deux extrémités; l'inférieure plus longue. En Sibérie et en Orient.

Astragalus Orientalis, *altissimus*, *Galegæ foliis angustioribus*, *flore è viridi flavescente* Tourn. cor. 29. *Astragalus sylvaticus*, *montanus*, *procerior*, *albo flore*, *siliquâ brevi*, *glabrâ*, *semine luteo*. Amm. Ruth. N.° 162. pag. 122.

1803. L'Astragale-Queue-de-Renard, *Astragalus alopecuroïdes*, *L.* Légumes à deux loges; à tiges feuillées, droites, velues; à fleurs en épi cylindrique, dense, assis; à calices et légume velus. En Dauphiné. Vivace.

Astragalus Alpinus, *procerior*, *alopecuroïdes*. Tourn. instit. 416. Mill. dict. tab. 58. Lamarck. illustr. tab. 622. fig. 3.

I. Obs. Tiges striées, hautes de deux pieds; feuilles pinnées; à folioles longues, nombreuses, jusqu'à 41, velues sur leur bord; à pétiole laineux; corolles d'un jaune-pâle, de la longueur du calice; légumes ovales, pointus.

II. Obs. L'Astragale de Narbonne, *Astragalus Narbonensis* Degouan, Illustr. 49, diffère par sa tige plus petite, par ses feuilles à 17 ou 21 folioles; à épis plus courts; à calices plus courts que les corolles.

1804. L'Astragale d'Autriche, *Astragalus Austriacus*, *L.* A tige droite, feuillée, lisse, pentagone ou à cinq angles; à feuilles pinnées; à folioles vertes, linaires, lancéolées; à péduncules axillaires, trois fois plus longs que les feuilles, à fleurs en grappe, petites, d'un bleu-pâle; à légumes nus, arrondis, aigus aux deux extré-

mités, divisés par un sillon. En Dauphiné. Fleurit en Juin. Vivace.

Onobrychis floribus Viciæ dilutè cæruleis. C. Bauh. pin. 351. *Onobrychis secunda*. Clus. hist. 2. pag. 239. *Onochychis quibusdam subcæruleo flore*. J. Bauh. hist. 2. pag. 337.

Obs. L'Ecluse est l'inventeur de cette espèce; sa figure est bonne, sa description offre tous les attributs caractéristiques. Jean Bauhin a copié sa figure sans rien ajouter à sa description. Linné a ajouté la variété appelée Astragale sillonné, *Astragalus sulcatus*, L. A tige lisse, sillonnée, droite; à feuilles lancéolées, à légumes marqués par trois faces.

1805. L'Astragale-Adragant, ou Barbe-de-Renard, *Astragalus Tragacantha*, *L*. A tige courte, ramifiée, velue, ligneuse; à feuilles ailées, sur un long pétiole terminé par un filet qui devient épineux; à folioles petites, blanchâtres, un peu soyeuses; à fleurs papilionacées, purpurines. Sous-Arbrisseau. En Dauphiné. *Fig*. 537.

Fig. 537.



Tragacantha. C. Bauh. pin. 388. Sp. 1. Matth. 503. fig. 2. *Tragacantha Massiliensis*. J. Bauh. hist. 1. pag. 407. Tourn. 417. Cam. epit. 446. Lob. icon. 2. pag. 27. fig. 2. Clus. hist. 1. pag. 108. fig. 1. Hist. Lugd. 1478. fig. 1. Duham. arb. tab. 100. Les fleurs ramassées en tête alongée, sont blanches ou purpurines.

Obs. Jean Bauhin a copié réduite l'excellente figure de Camérarius, qui offre la fleur, le légume, et les graines, séparés. Les figures de Matthiole, de l'Ecluse, de Dodoëns et de Lobel, expriment obscurément la fleur et le fruit. Duhamel, pour faire connoître cette espèce, a employé pour la fleur et le fruit la figure de Tournefort, tab. 24, qui est très-exacte, et pour la plante, celle de Matthiole tirée de l'exemplaire à grande figure, planche 678. Dalechamp a copié la figure de Matthiole, ici réduite, sous le nom de *Tragantha Matthioli*. On retire de la racine de cette plante, la gomme adragante qui est nutritive, adoucissante, indiquée en trochisque dans les ardeurs d'urine et dans la toux.

1806. L'Astragale-Adragant, var. *Astragalus Tragacantha*, *var. L. Tragacantha affinis, lanuginosa, sive Poterium Matthioli*. C. Bauh. pin. 388. Sp. 1. Matth. 498. fig. 1. Lob. icon. 2. pag. 27. fig. 2. Hist. Lugd. 1478 et 1488. fig. 1. *Tragacantha altera, Poterium fortè Clusio*. J. Bauh. hist. 1. part. 2. pag. 408. Les rameaux sont menus et longs, souples; les feuilles petites, rondes; il est couvert d'un coton épais, et est piquant par-tout; les fleurs sont petites, blanches; sa graine odoriférante; ses racines, très-longues, étant coupées à fleur de terre, jettent une espèce de gomme. Histoire des Plantes d'Europe, tom. 2, pag. 709. *Poterium Matthioli videtur eadem cum eâ quam Clusius, Hist. Hisp. pro Tragacanthâ alterâ proposuit.*

Obs. Dalechamp a donné deux figures de cette variété, l'une à page 1478, sous le nom de *Tragacantha altera;* l'autre, page 1488, sous le nom de *Poterium Matthioli.* Jean Bauhin a copié la figure de l'Ecluse, hist. 1, pag. 108, fig. 1. Garidel a publié une bonne figure de cette variété, Aix, tab. 104, sous le nom de *Tragacantha Alpina, sempervirens, floribus purpurascentibus.* Tourn. instit. 417; il dit que Dalechamp a le premier trouvé cette variété près de Grenoble. Elle est semblable au *Tragacantha* commun, si on en excepte la grosseur de la plante, et les fleurs qui sont purpurines.

1807. Bisserrule pélissine, *Bisserrula pelicinus*, *L.* Genre 966. Gousse grande, linaire, plane, à deux loges, à cloison opposée aux battans. A tige striée; à feuilles pinnées; à folioles comme en cœur; à péduncules axillaires, portant quatre ou cinq fleurs assises; à corolles rougeâtres. A Montpellier, en Provence. Annuelle.

Securidaca siliquis planis, utrinquè dentatis. C. Bauh. pin. 349. Clus. hist. 2. pag. 238. fig. 1. J. Bauh. hist. 2. pag. 348. fig. 2. Barr. icon. 1137.

Obs. Les figures de Jean Bauhin et de l'Ecluse sont originales; la description du premier a été rédigée d'après nature: il déclare avoir fait dessiner la plante avant la publication de la figure de l'Ecluse; le légume, dit-il, est de la longueur d'un pouce, d'un roux-cendré, denté des deux côtés; les semences petites, aplaties; les feuilles pinnées, à folioles au nombre de vingt-neuf, échancrées au sommet. La figure de Barrelier, aussi bonne, offre un échantillon peu garni de feuilles, à folioles moins nombreuses. Cortusi et Robin ont les premiers fait connoître cette singulière Papilionacée. Cette plante n'est pas délicate, elle réussit très-bien en pleine terre dans notre Jardin Botanique de Lyon.

A légumes à une ou deux semences.

1808. Le Psoralier bitumineux, *Psoralea bituminosa*, *L.* Genre 967. Papilionacée, dont le calice parsemé de points calleux, est aussi long que le légume, qui ne renferme qu'une semence. A pétiole lisse, portant trois folioles lancéolées, velues en dessous; à fleurs ramassées en tête, bleues ou violettes. Arbrisseau à tige assez élevée, veloutée. Toute la plante répand une odeur forte, bitumineuse. On l'appeloit le Trèfle bitumineux, *Trifolium bituminosum.* Trouvé à deux lieues au-dessous de Lyon, près du Rhône. Plus commun près de Beziers. Fleurit en Juin. Vivace. *Fig.* 538.

Fig. 538



Trifolium bitumen redolens. C. Bauh. pin. 327. Tourn. 404. *Trifolium bituminosum.* Dod. pempt. 566. Matth. 608. fig. 1. Lob. icon. 2. pag. 30. fig. 2. Hist. Lugd. 504. fig. 2. Camer. epit. 581. J. Bauh. 2. pag. 366. fig. 1.

I. Obs. Dalechamp a publié deux figures

de cette plante ; la première, copiée de Matthiole, ici réduite, ne présente que les feuilles radicales plus arrondies ; la seconde, la plante entière, à feuilles de la tige plus alongées. La petite figure employée par Jean Bauhin diffère peu de la seconde de Dalechamp. Lobel a copié celle de Dodoëns, dont toutes les feuilles sont lancéolées. Mais, comme le remarque Gaspard Bauhin, on les observe telles sur les plantes adultes : il dit encore que les graines semées en Allemagne produisent des individus inodores. Camérarius a ajouté à la figure de Matthiole réduite, une feuille radicale et une autre caulinaire de grandeur naturelle, et un péduncule portant ses fleurs en tête, un autre portant ses légumes ; le calice et le fruit isolés ; le légume est hérissé, terminé par une pointe.

II. Obs. L'infusion des feuilles est un diurétique indiqué dans l'œdème, la supression d'urine causée par les glaires.

III. Obs. Nous cultivons dans nos jardins la Psorale d'Amérique, *Psoralia Americana*, à feuilles ternées ; à folioles ovales, dentées ; à fleurs en épis latéraux : c'est le *Trifolium Americanum.* C. Bauh. pin. 327. Dod. pempt. 567. fig. 1. Lob. icon. 2. pag. 31. fig. 1. Hist. Lugd. 506. fig. 1. J. Bauh. hist. 2. pag. 368. fig. 1.

IV. Obs. Toutes ces figures citées sont les mêmes ; elles sont toutes des copies de celles de Dodoëns.

1809. Le Trèfle-Mélilot des boutiques, *Trifolium Melilotus officinalis*, *L.* Genre 968. Le légume plus long que le calice, s'en séparant sans s'ouvrir ; les fleurs en grappes pendantes. A tiges droites, ramifiées ; les feuilles ternées ; à folioles ovales, légérement dentées, l'impaire pétiolée ; à grappes axillaires ; à fleurs aromatiques, jaunes ou blanches, petites ; à légumes nus, ridés, aigus. Dans les prés, les champs, aux Brotcaux, très-commun. Fleurit en Juin et Juillet. Vivace. *Fig.* 539.

Fig. 539.

Melilotus vulgaris, *altissima*, *frutescens*, *flore luteo*. Instit. rei herbar. Fuchs. hist. 749. Matth. 809. fig. 1. Dod. pempt. 567. fig. 2. Hist. Lugd. 507. fig. 2. et 511. fig. 1. Cam. epit. 898. Cette espèce de Mélilot se trouve dans un petit bois qui est le long de la rivière de Bièvre, à gauche, au delà du Pont de l'Hay. Il ne faut pas confondre cette plante avec le Mélilot ordinaire ; car celui-ci étant cultivé dans le Jardin Royal, ne devient jamais ni si grand, ni si ligneux. Les tiges de celui dont nous parlons sont hautes de quatre ou cinq pieds, fermes, dures, cannelées, branchues, garnies de feuilles longues d'un pouce et demi, larges de sept ou huit lignes, obtuses, crénelées ; celles qui sont vers la cime sont beaucoup plus étroites, et beaucoup plus pointues : les unes et les autres sont soutenues trois à trois par

un pédicule long d'un pouce et demi : les fleurs sont jaunes, disposées en épi ; leur étendard a trois lignes de long ; les ailes sont plus courtes et plus étroites, ainsi que les deux feuilles inférieures ; le calice est court, lisse, divisé en cinq pointes ; du fond de ce calice s'élève le pistil, qui devient ensuite une petite gousse, longue d'une ligne et demie ou deux, presque ronde, ridée, qui s'ouvre en deux parties, lesquelles renferment dans leur cavité une semence roussâtre, presque ronde, un peu plate. Cette plante sent moins fort que le Mélilot ordinaire : elle fleurit en Juillet et Août, sa graine mûrit en Septembre. *Melilotus vulgaris*, *altissima*, *frutescens*, *flore albo*. Instit. rei herbar. Cette espèce ne diffère de la précédente que par la couleur de ses fleurs qui sont blanches, excepté les feuilles inférieures qui sont d'un blanc-sale. Je ne crois pas que ce soit celle que Tragus, 590, a nommée *Melilotus major*, *candida* ; car il assure que celle-ci a les tiges tout à fait semblables au Mélilot commun, et qu'elle n'en diffère que par la couleur de ses fleurs. Cette plante se trouve au même endroit que la précédente. *Melilotus Officinarum Germaniæ*. C. Bauh. pin. 331. *Trifolium odoratum*, *sive Melilotus vulgaris*, *floreo luteo*. J. Bauh. 2. pag. 370. *Melilotus Germanica*. Lob. icon. 43. Mélilot. Cette plante, qui est odorante, est apéritive, résolutive et adoucissante. La tisane faite avec ses sommités et celles de Camomille, est excellente dans les inflammations du bas-ventre, dans la colique, dans la rétention d'urine, dans le rhumatisme, et généralement dans toutes les occasions où il faut faciliter le cours des humeurs en adoucissant. L'eau distillée des fleurs de Mélilot, est d'une odeur assez agréable ; mais Césalpin remarque qu'elle augmente et qu'elle soutient celle des autres eaux aromatiques avec qui on la mêle ; c'est pourquoi on l'emploie dans l'eau de Cordoue. On se sert du Mélilot dans les lavemens carminatifs, et dans les cataplasmes adoucissans et résolutifs. Pour les lavemens, on fait bouillir les fleurs du Mélilot et de Camomille dans un bouillon de tripes, et l'on ajoute quelques gouttes d'huile d'Anis à la décoction passée par un linge. Pour les cataplasmes, on fait bouillir deux oignons de Lis, avec une poignée de feuilles de Ciguë et de Jusquiame, trois bonnes pincées de sommités de Mélilot ; on passe le tout au travers d'un tamis, et l'on y mêle quelques gouttes d'huile fétide de tartre. Le suc des fleurs de Mélilot, ou l'infusion de ces parties dans l'eau bouillante, adoucit fort l'inflammation des yeux, sur-tout si après l'avoir retiré du feu, l'on y ajoute un peu d'esprit de vin camphré, et que l'on passe le tout par un linge, pour en séparer le camphre inutile. Tournefort.

1810. Le Trèfle-Mélilot officinal, var. *Trifolium Melilotus officinalis*, *L. var.* Cette figure présente encore mieux que celle que nous avons placée à côté de la description, le Trèfle-Mélilot des boutiques. Notre Mélilot varie beaucoup pour la grandeur. Dans nos jardins à terreau, il s'élève à cinq à six pieds, ramifie beaucoup; ses fleurs blanches ou jaunes, répandent un aromat suave, qui est rarement accordé aux Papilionacées. Comme le genre des Trèfles offre un grand nombre d'espèces, peut-être seroit-il plus avantageux, pour faciliter le diasgnostic, de former, avec Tournefort, un genre isolé pour les Mélilot; leurs fleurs en long épi, leur donnent un port bien différent de celui des Trèfles, qui présentent leurs fleurs ramassées en tête. *Fig.* 540.

Fig. 540.



Obs. Jean et Gaspard Bauhin ne distinguent pas comme espèces le Mélilot à fleurs jaunes et à fleurs blanches; ils reprochent au rédacteur de l'Histoire des Plantes de Lyon, d'avoir proposé deux figures pour la même plante, l'une de Matthiole, et l'autre de Dodoëns; mais s'ils avoient lu avec attention la préface de Roville, ils se seroient assurés que ces doubles emplois, assez fréquens dans cet ouvrage, ont été faits à dessein, pour éviter aux amateurs les frais de plusieurs traités originaux.

1811. Le Trèfle-Mélilot de Pologne, *Trifolium Melilotus Polonica*, *L.* A légumes lisses, lancéolés. Très-commun en Lithuanie. Fleurit en Juin.

Obs. Il s'élève à quatre à cinq pieds; les fleurs d'un jaune-pâle, sont plus écartées que celles du précédent; l'odeur est très-suave; les légumes à deux semences sont plus longs que ceux du précédent.

1812. Le Trèfle-Mélilot Italique, *Trifolium-Melilotus Italica*, *L.* A tige droite; à feuilles ternées; à folioles entières; à fleurs en grappes jaunes; à légumes ridés, obtus, renfermant deux semences. En Languedoc. Annuel. Fleurit en Juin et Juillet.

Melilotus italica, *folliculis rotundis*. C. Bauh. pin. 331 *Melilotus magno semine rotundo*, *rugoso*. J. Bauh. hist. 2. pag. 371. *Melilotus Italica*. Cam. hort. icon. 29.

Obs. La figure de Jean Bauhin est originale et assez exacte; mais on doit préférer celle de Camérarius, qui est caractéristique, offrant les fleurs, les légumes et les feuilles isolés, et de grandeur naturelle.

1813. Le Trèfle-Mélilot bleu, *Trifolium Melilotus cœrulea*, L. A tige droite, ramifiée, assez élevée; à feuilles ternées; à fleurs papilionacées, bleues, ramassées en épi oblong; à légumes à demi-nus, terminés en pointe, renfermant plusieurs semences. Originaire de Bohême. Cultivé dans les jardins. Fleurit en Mai et Juin. Annuel. *Fig.* 541.

Fig. 541.



Melilotus hortensis, odora. C. Bauh. pin. 331. Sp. 6. *Lotus sylvestris*. Matth. 809. fig. 2. *Melilotus major, odora, violacea*. Moris. hist. 2. pag. 161. Tourn. instit. 407. *Lotus sativa, odorata, annua; flore cæruleo*. J. Bauh. hist. 2. pag. 368. *Trifolium odoratum, alterum*. Dod. pempt. 571. fig. 2. Lob. icon. 2. pag. 41. fig. 1. Hist. Lugd. 506. fig. 2, et 508 fig. 1. Cam. epit. 894.

I. Obs. Jean Bauhin n'a point adopté de figure pour cette espèce; mais sa description énonce tous ses attributs caractéristiques : il dit l'avoir cultivé dans son Jardin de Lyon. Sa discussion critique des synonymes est savante et sévère ; il reproche durement au rédacteur de l'Histoire des Plantes de Lyon, d'avoir proposé deux figures pour cette plante : *Sed et nimiùm rudis in re botanicá, consarcinator, Histor. Lugdun., si vel levem plantarum cognitionem habuisset, non duas unius Trifolii figuras pro diversis exhibuisset.*

II. Obs. Camérarius a adopté la figure de Matthiole, ici réduite ; mais il a ajouté sur le côté une tête de fruit, avec quelques légumes isolés et les semences. Lobel a employé la figure de Dodoëns, qui n'est pas meilleure que celle de Matthiole. On doit préférer à toutes ces figures citées celle de Fuchs, hist. 815, proposée sous le nom de *Trifolium odoratum*; elle a été copiée réduite par Tragus, pag. 588, sous le nom de *Triphyllon*.

1814. Le Trèfle hybride, *Trifolium hybridum*, L. Fleurs ramassées en tête ; les légumes à peine plus grands que les calices, s'en séparant sans s'ouvrir. A tige ascendante, fistuleuse ; à feuilles ternées ; à folioles en ovale renversé, dentées à dents de scie ; à fleurs en tête, imitant, en se renversant, une ombelle ; à légumes renfermant quatre semences. Dans les prés, les vergers, commun à Eirieu et aux Broteaux. Fleurit en Juin. Vivace.

Trifoliastrum pratense, corymbiferum. Michel. tab. 25. fig. 2 et 6. *Trifoliastrum Orientale, altissimum, caule fistuloso, flore albo*. Vaill. Paris. tab. 22. fig. 5.

Obs. Pour bien connoître cette espèce, on doit s'en tenir à la figure de Vaillant, qui est parfaite et caractéristique. Je doute qu'on puisse lui rapporter avec sureté la figure de Jean Bauhin, hist. 2. pag. 380. fig. 1, copiée sur celle de Lobel ; c'est un monstre à feuilles composées de cinq folioles.

Fig. 542.



1815. Le Trèfle rampant, *Trifolium repens*, *L.* A tige couchée ; à fleurs portées par des péduncules distincts, rassemblées en tête aplatie comme en ombelle ; à corolles blanches ; à légumes renfermant quatre semences. Dans les prés, les pâturages, à Vassieux. Fleurit en Mai et Juin. Vivace. *Fig.* 542.

Trifolium pratense, flore albo, minus et fœmina, glabrum. J. Bauh. 2. pag. 380. fig. 3.

Obs. On a rapporté à cette espèce le *Trifolium pratense, album* de Gaspard Bauhin, pin. 327, figuré sous le même nom dans Fuchs, 818. Mais nous sommes convaincus que cette figure exprime le *Trifolium montanum* de Linné.

1816. Le Trèfle semeur, *Trifolium subterraneum*, *L.* A tiges ramifiées, velues ; à feuilles ternées ; à folioles assez petites, velues ; à calices velus ; à corolles blanches : les fleurs ramassées en petites têtes, les fleurs épanouies redressées ; fanées, elles se cachent en terre, leurs têtes enveloppées par des filets jaunâtres et rameux, qui forment une espèce de grillage autour d'elles. A Sainte-Foy, près de Trévoux, sur les bords de la Saône, dans les pâturages. Fleurit en Mai et Juin. Annuelle.

Trifolium semen sub terram condens. Tourn. 406. *Trifolium album, tricoccum, subterraneum, gastonium, reticulatum.* Moris. hist. 2. sect. 2. tab. 14. fig. 5. *Trifolium pratense, supinum, cathobleps, seu capite humi merso.* Barr. icon. 881. Dodart, mém. 633. tab. 34. fig. 2.

Obs. La figure de Dodart, sous le nom de *Trifolium Blesense*, est bonne. Barrelier a voulu exprimer la variété à cinq folioles.

1817. Le Trèfle des Alpes, *Trifolium Alpinum*, *L.* A hampes nues, portant des fleurs rassemblées en tête comme en ombelle ; à feuilles ternées ; à folioles lancéolées, linaires ; fruit : gousse pendante, renfermant deux semences. Sur les montagnes du Forez. Fleurit en Juin et Juillet. Vivace.

Trifolium Alpinum, flore magno, radice dulci. C. Bauh. pin. 328. *Trifolium angustifolium, Alpinum.* Pon. Bald. 340. *Trifolium Alpinum, Rhæticum, astragaloïdes.* J. Bauh. hist. 2. pag. 376. Bellev. tab. 226 et 227.

Obs. Cette espèce bien décrite et bien figurée par Pona et Jean Bauhin, est remarquable par le goût doux de sa racine et par la beauté de ses fleurs, qui sont purpurines, rarement blanches. Richier de Belleval a aussi laissé deux figures originales, qui offrent deux variétés relatives à la forme et au trajet des racines.

1818. Le Trèfle rougeâtre, *Trifolium rubens*, *L.* A tige droite; à feuilles ternées; à folioles nerveuses, finement dentelées, ciliées; à fleurs en épis longs; à stipules longues, membraneuses, fendues à leur sommet; à calice velu; la dent inférieure de la longueur de la corolle qui est rougeâtre, monopétale. Dans les bois, à Vassieux, à Roche-Cardon. Fleurit en Juin. Vivace.

Trifolium montanum, *spicâ longissimâ*, *rubente*. C. Bauh. pin. 328. *Trifolium purpureum*, *majus*, *folio et spicâ longiore*. J. Bauh. 2. pag. 375. *Lagopus major*, *alter*. Dod. pempt. 578. Lob. icon. 2. pag. 40. fig. 1. Clus. hist. 2. pag. 246. fig. 1. Hist. Lugd. 259. f. 2. *Trifolium spicâ oblongâ*, *rubrâ*. C. Bauh. pin. 328. *Trifolium majus*, *tertium*, *purpureum*, *Clusio*. J. Bauh. 2. pag. 375. *Trifolium majus*, *tertium*. Clus. hist. 245. Cette plante se trouve dans la forêt de Fontainebleau. Tournefort.

Obs. La figure de l'Ecluse, qui est bonne, a servi de modèle à tous ses successeurs. Jean Bauhin, qui l'a copiée réduite, a ajouté une excellente description.

1819. Le Trèfle des prés, *Trifolium pratense*, *L.* A tiges ramifiées, un peu couchées, inclinées; à feuilles ternées; à folioles ovales, très-entières, velues; à stipules opposées, membraneuses, très-dilatées, qui soutiennent la tête des fleurs; à calices velus; à corolles rouges, monopétales. Très-commun, dans tous les prés, aux Broteaux. Fleurit en Mai. Vivace. *Fig.* 543.

Fig. 543.



Trifolium pratense, *flore monopetalo*. Instit. rei herbar. *Trifolium pratense*, *purpureum*. C. Bauh. pin. 327. *Trifolium pratense*, *vulgare*. J. Bauh. 2. pag. 374. *Trifolium pratense*. Tabern. icon. 523. Fuchs. 817. Matth. 609. f. 1. Dod. pempt. 565. fig. 1. Lob. icon. 2. pag. 29. fig. 1. Hist. Lugd. 1354. f. 1. Trèfle des prés à fleur rouge. On distingue aisément ce Trèfle des autres, par ses tiges qui sont plus hautes et plus garnies de feuilles: on ne s'en sert guère en Médecine. Tragus ordonne les fleurs et les graines bouillies dans du vin, pour appaiser les tranchées et inciser les matières glaireuses, qui se trouvent dans les intestins: il les recommande aussi bouillies dans de l'eau ou dans de l'huile, et appliquées en cataplasme pour résoudre les tumeurs où il n'y a point d'inflammation. *Trifolium pratense*, *flore albo*, *minus*, *et fœmina*, *glabrum*. J. Bauh. 2. pag. 380. Celui-ci ne porte ordinairement que des pédicules assez courts, et lisses, qui soutiennent des fleurs blanches: il s'élève peu sur la terre; mais il trace beaucoup: il approche plus des figures que Lobel et Dodoëns ont données du *Trifolium pratense*, *purpureum*, que le précédent, auquel pourtant il faut rapporter la description de Dodoëns, et garder la figure pour celui-ci. Tournefort.

Obs. La figure de Fuchs au trait est encore une des meilleures. Cette espèce a fourni à Michéli une foule de variétés relatives à la forme, aux nervures et aux taches des feuilles qui, comme l'observe J. Bauhin, affectent différentes teintes et diverses figures rondes, ovales, en cœur.

1820. Le Trèfle-Alpin, *Trifolium Alpestre*, *L.* A tiges droites; à feuilles ternées; à folioles lancéolées, finement dentelées; à stipules lancéolées; à épis terminans, courts, ovales; à calices velus; à corolles pourpres. Sur les montagnes, à Oullins, à Saint-Genis, à Irigny, à Mont-Ceindre. Fleurit en Mai et Juin. Vivace.

Trifolium majus, secundum. Clus. hist. 2. pag. 245. *Trifolium montanum, purpureum, majus.* C. Bauh. pin. 328. Tourn. 404. Jacq. Fl. Austr. tab. 433.

Obs. L'Ecluse n'a pas publié la figure de cette espèce; il s'est contenté de la signaler en indiquant en quoi il diffère du *montanum* par ses fleurs pourpres, ramassées en épi court, comme nidulé entre les feuilles. Jean Bauhin l'a imitée dans ce qu'il en a rapporté. Il en attribue la découverte à Gesner, qui la nomme *Trifolii altera species major, in collibus.*

1821. Le Trèfle incarnat, *Trifolium incarnatum*, *L.* A tiges velues; à feuilles ternées; à folioles arrondies, crénelées; à fleurs en épis longs, obtus, sans feuilles florales; à calices velus, plus courts que les corolles qui sont d'un blanc-rose. A Vassieux, à Marcilly et Limonay. Fleurit en Juin. Annuel.

Trifolium spicâ subrotundâ, rubrâ. C. Bauh. pin. 328. Dod. pempt. 577. fig. 2. *Lagopum maximum, folio et facie Trifolii pratensis*, Lob. icon. 39. Hist. Lugd. 442. fig. 1. J. Bauh. 2. pag. 376. f. 4. *Trifolium Alopecurum, latifolium, spicâ longâ.* Barr. icon. 637.

Obs. Nous devons à Jean Bauhin une bonne description et une figure caractéristique de cette espèce. Il a fait graver isolés l'épi et le calice. Les autres figures citées sont bonnes, sur-tout celle de Barrelier. Celles de Dodoëns, de Lobel et de Dalechamp sont semblables.

1822. Le Trèfle ocreux, *Trifolium ochroleucum*, *L.* A tige droite, un peu velue; à feuilles inférieures comme en cœur, les supérieures linaires; à fleurs en épis pédunculés, oblongs; à calices velus, à dent inférieure plus longue; les corolles couleur d'ocre. Dans les terres à Sainte-Foy. Fleurit en Juin.

Trifolium pratense, purpureum, minus, foliis cordatis. Rai. Angl. 3. pag. 328. tab. 13. fig. 1.

Obs. Quelques auteurs rapportent à cette espèce le *Trifolium pratense, album* de Fuchs, hist. pag. 818. La figure citée de Rai exprime une variété singulière, qui certainement n'est pas notre *ochroleucum*.

1823. Le Trèfle glomérulé, *Trifolium glomeratum*, *L.* A tiges penchées; à fleurs en têtes hémisphériques, arrondies, assises aux aisselles des feuilles; à calices hérissés, striés; à segmens roides, ouverts, égaux. Trouvé en fleurs en Mai et Juin, à Sainte-Foy.

Trifolium cum glomerulis ad caulium nodos rotundis. Rai. Angl. 3. pag. 329. Pluk Phyt. tab. 113. fig. 5. *Potiùs figura scabri. Trifolium arvense, supinum, verticillatum.* Barr. icon. 882. *Optimè.*

Obs. Rai a seulement signalé cette espèce, en disant que les folioles sont crénelées; que les fleurs à corolles purpurines, pâles, sont ra-

massées en tête, assises aux aisselles des feuilles; que ces têtes en boulettes ne sont point rudes, épineuses, mais molles. Je suis surpris que d'après ces indications, on ait rapporté à cette plante la figure de Jean Bauhin, 378. fig. 2, qui est le *striatum*.

1824. Le Trèfle rude, *Trifolium scabrum*, *L.* A tiges peu ramifiées, couchées; à feuilles ternées; à folioles ovales, épaisses, comme crénelées sur les bords; les têtes des fleurs ovales, assises aux aisselles; à calices hérissés; à dents recourbées, inégales, les extérieures plus roides; corolles étroites, blanches, de la longueur du calice. Elles jaunissent un peu en se fanant. A Roche-Cardon, aux Broteaux-Mognat. Fleurit en Mai.

Trifolium capitulo oblongo, aspero. C. Bauh. pin. 329. Prodr. 140. Tourn. 406. J. Bauh. 2. pag. 378. fig. 4. *Trifolium minus, capite subrotundo, parvo, albo, echinato*. Barr. icon. 870. *Trifolium flosculis albis, in glomerulis asperis, cauliculis adnatis*. Vaill. Par. tab. 33. fig. 1.

Obs. Cherler, gendre de Jean Bauhin, a le premier observé cette espèce autour de Nîmes; il la communiqua à Gaspard Bauhin, qui la décrivit brièvement dans son *Prodrome*; et à Jean Bauhin, qui ajouta à une assez bonne gravure une description plus détaillée. Nous croyons que Barrelier en a laissé deux figures, icon. 869 et 870; elles nous paroissent exactes, mais moins parfaites que celle de Vaillant, qui est caractéristique.

1825. Le Trèfle des champs, *Trifolium arvense*, *L.* A tige droite, ramifiée; à feuilles ternées; à folioles étroites, lancéolées, finement dentelées; à épis ovales, cylindriques; à dents du calice égales, sétacées, velues; à corolles polypétales, purpurines, plus petites que le calice. Très-commun, dans les champs cultivés, à la Croix-Rousse, aux Broteaux. Fleurit en Juin et Juillet. Annuel. *Fig.* 544.

Fig. 544.



Trifolium arvense, humile, spicatum, sive Lagopus. C. Bauh. pin. 328. *Lagopus trifolius quorumdam*. J. Bauh. 2. pag. 377. *Lagopus*. Dod. pempt. 577. Fuch. hist. 494. Matth. 699. fig. 1. Lob. icon. 2. pag. 39. fig. 1. Hist. Lugd. 441. fig. 1 et 2. Camer. epit. 724. Barr. icon. 901 et 902. Pied-de-Lièvre.

Obs. La figure de Fuchs, copiée réduite par Jean Bauhin, est bonne pour le port; mais elle ne vaut pas pour les détails celle de Camérarius, qui, semblable à celle de Matthiole ici réduite, offre le calice et la corolle isolés. La figure de Dodoëns, copiée par Lobel, diffère peu de celle de Matthiole.

1826. Le Trèfle écumeux, *Trifolium spumosum*, *L.* A fleurs en épis ovales; à calices enflés, lisses, à cinq dents; à involucres généraux de cinq feuilles; à corolles rouges; les légumes plus longs que les calices, le remplissent; ils sont terminés en alêne renfermant quatre semences; les calices ont leur sommet terminé par cinq soies.

Tiges nombreuses, éparses, à feuilles ternées ; à folioles assez petites, ovales, obtuses, denticulées. Dans les pâturages, à Vassieux. Fleurit en Juin.

Trifolium fragiferum, majus et minus. Barr. icon. 851 et 852. *Trifolium capitulo spumoso, laevi*. C. Bauh. pin. 329. Prodr. 140. Tourn. 405.

Obs. Gaspard Bauhin a le premier signalé cette espèce dans son *Prodome ;* mais Barrelier en a laissé la première figure dans sa table 852 ; car celle qui est numérotée, nous paroît plutôt exprimer le *fragiferum* de Linné.

1827. Le Trèfle-Fraisier, *Trifolium Fragiferum*, *L.* A tiges rampantes ; à fleurs en têtes arrondies ; à calices enflés, soyeux, à deux dents, renversées ; les péduncules plus longs que les feuilles ; les calices un peu cotonneux ; les corolles blanches. A la Claire, le long de la rivière, en Vaque.

Trifolium fragiferum, nostras, purpureum, folio oblongo. Moris. hist. 144. Le nom de Morison convient parfaitement bien à cette plante ; car elle n'a pas les feuilles échancrées, comme celle que Clusius a nommée *Trifolium Fragiferum Frisicum*, *Cur. post. fol.* 39. *Trifolium capitulo spumoso, aspero, minus*. C. Bauh. pin. 329. prodr. 140. Tourn. 406. *Trifolium fragiferum*. Vaill. Par. tab. 22. f. 2. Tourn.

Obs. La description de Gaspard Bauhin, dans son *Prodrome*, est un tableau fidelle de cette plante ; on peut y rapporter la figure de l'Ecluse au *Cur. post. ;* et celle de Barrelier, icon. 850. Mais celle qui rend le mieux nos individus est celle de Vaillant.

1828. Le Trèfle des montagnes, *Trifolium montanum*, *L.* A tige velue, droite ; à feuilles ternées ; à folioles lancéolées, nerveuses, dentelées, un peu velues en dessous ; à fleurs en têtes terminales ; à calices nus ; à corolles blanches, polypétales ; l'étendard en alêne ; renversé en dehors ; la tête est une vraie grappe resserrée, dont les fleurs sont séparées par des bractées en alêne. Dans les bois, les pâturages secs, à Vassieux. Fleurit en Mai et Juin. Vivace.

Trifolium montanum, album. C. Bauh. pin. 328. *Trifolium majus, albo flore, incanum Clusii*. J. Bauh. 2. pag. 380. *Trifolium majus, primum*. Clus. hist. 2. pag. 245.

I. Obs. Les corolles blanches, formées par quatre pétales ; la tige, les pétioles, les calices hérissés ou velus ; les dentelures des feuilles très-fines ne sont que des prolongations des nervures, noyées dans une touffe de poils.

II. Obs. Jean Bauhin a adopté la figure de l'Ecluse réduite ; il a copié sa description sans addition ; elle énonce tous les attributs caractéristiques. Nous n'hésitons pas de rapporter à cette espèce le *Trifolium pratense*, *album* de Fuchs, quoique Gaspard Bauhin l'ait cité comme représentant le *Trifolium repens* de Linné.

1829. Le Trèfle étoilé, *Trifolium stellatum*, *L.* A tige à rameaux épars ; à folioles en cœur renversé ; à fleurs rassemblées en épis, velues, ovales ; à calices très-grands, dont les dents velues sont ouvertes en étoile. Trouvé dans la plaine du Dauphiné, à deux lieues de Lyon. Fleurit en Mai. Annuel.

Trifolium stellatum. C. Bauh. pin. 329. J. Bauh. hist. 2. pag. 376. fig. 2. Barr. tab. 755. et 860.

Obs. La figure de Jean-Bauhin rend très-bien nos échantillons

cueillis près de Lyon, à fleurs ramassées en tête. Sa description ne laisse rien à désirer pour les attributs caractéristiques; les deux figures de Barrelier offrent les fleurs en épi plus ou moins alongé, tels que nous les avons observées autour de Beziers.

1830. Le Trèfle houblonné, *Trifolium agrarium*, *L.* A tiges droites, diffuses; à fleurs en épis ovales, denses; à étendard persistant, renversé; calices nus, ou très-peu velus, à dents égales; les corolles jaunes se flétrissent sans tomber, et acquièrent alors une couleur ferrugineuse, qui donne aux épis une couleur de houblon. Très-commun dans les pâturages, à la Carrette. Fleurit en Mai et Juin. Annuel.

Trifolium pratense, luteum, capitulo Lupuli, vel agrarium. C. Bauh. pin. 328. *Trifolium pratense, luteum, foemina, flore pulchriore, sive lupulino.* J. Bauh. 2. pag. 381. Jean Bauhin a donné une assez bonne figure de cette plante; celles des autres auteurs sont très-mauvaises: G. Bauhin a confondu cette espèce avec le *Trifolium agrarium.* Dod. pempt. 576, qu'il devoit rapporter à celle qu'il a nommée *Trifolium pratense, luteum, capitulo breviore pin.* Sur ce que Tragus a dit de sa huitième espèce de Mélilot, il est assez malaisé de décider s'il a voulu parler de notre Trèfle. Tournefort.

Obs. Il est difficile de distinguer dans les figures de nos anciens celles qui représentent cette plante, parce qu'on peut également les rapporter au *Medicago lupulina.* Le *lupulinum minus*, indiqué après la description de Jean Bauhin, est probablement le *Trifolium procumbens* de Linné.

1831. Le Trèfle paille, *Trifolium spadiceum*, *L.* A fleurs en épis ovales; à étendard persistant, recourbé en dehors; à calices velus; les deux dents supérieures du calice plus courtes; à tige droite. Sur les montagnes, à Saint-Bonnet-le-Froid. Fleurit en Juin. Annuel.

Trifolium montanum, Lupinum. C. Bauh. pin. 328. prodr. 140. Tourn. 404. *Lotus montanus, aureus, amplo Lupuli capitulo, annuus.* Barr. icon. 1024. Bellev. tab. 228.

I. Obs. La figure de Barrelier, tab. 1012, est excellente; les rameaux et les péduncules velus; les poils des dents du calice d'abord très-longs, disparoissent peu à peu; les corolles flétries de couleur marron: on trouve des individus à tige haute de six pouces, très-ramifiée, et à tige simple, terminée par une seule tête de fleurs; à feuilles très-étroites, linaires. Cette plante exhale une odeur agréable.

II. Obs. Gaspard Bauhin a le premier décrit cette plante d'après des individus que lui avoit envoyés le docteur Furer; mais il ne la fit pas dessiner. Il étoit réservé à Richier de Belleval d'en proposer la première figure, dont nous n'avions pu nous procurer qu'une épreuve, sur laquelle nous l'avons fait regraver.

1832. Le Trèfle jaune, *Trifolium procumbens*, *L.* A tiges couchées; à fleurs en épis ovales, formés par dix à douze petites fleurs jaunes; à étendard persistant, durable, renversé en dehors; à légume à une ou deux semences. Sur les côteaux arides, à Saint-Didier. Fleurit en Juin et Juillet. Annuel.

Trifolium lupulinum, alterum, minus. Rai. Angl. 3. pag. 330. tab. 14. fig. 3. *Trifolium pratense, croceum.* Vaill. Par. 196.

Obs. Rai, qui a publié la seule figure que nous connoissons de cette espèce, la compare à l'*agrarium*, en disant que ses fleurs ra-

massées en tête sont plus petites, ses tiges plus foibles, ses feuilles plus petites.

1833. Le Trèfle filiforme, *Trifolium filiforme*, L. Très-ressemblant au précédent; il en diffère par ses tiges plus menues, par ses épis moins garnis de fleurs, quatre à cinq très-petites, jaunes. A Mont-Ceindre. Fleurit en Juin. Annuel.

Trifolium luteum, lupulinum, minimum. Rai Angl. 3. pag. 331. tab. 14. fig. 4. Tourn. 404.

Obs. Nous devons encore à Rai la connoissance de cette plante; c'est, dit-il, le plus petit des Trèfles qui se rapprochent de l'*agrarium*; ses tiges sont plus inclinées; ses folioles plus petites sont lisses; ses fleurs très-petites terminent les péduncules au nombre de trois, quatre ou cinq.

1834. Le Trèfle strié, *Trifolium striatum*, L. A calices striés, arrondis; à fleurs ramassées en têtes, assises, ovales, un peu latérales. Plante hérissée, à petites fleurs purpurines, en têtes mollettes, oblongues. Dans les prés d'Irigny. Fleurit en Juin.

Trifolium luteum, nodosum, seu nodiflorum, capitulis Thymi. Mor. hist. 143. *Trifolium nodosum, capitulis Thymi ejusd*. H. R. Bles. *Trifolium capitulis Thymi*. C. Bauh. prodr. 140. J. Bauh. hist. 2. pag. 378. fig. 2. Vaill. Bot. tab. 33. fig. 2. *Optimè*.

Obs. Cherler, gendre de Jean Bauhin, a le premier observé cette plante autour de Nîmes. Il paroît que les deux frères Jean et Gaspard l'ont décrite d'après les échantillons qu'il leur avoit envoyés.

1835. Le Lotier siliqueux, *Lotus siliquostus*, L. Genre 969. Papilionacée à calice tubulé; les ailes de la corolle s'adossent longitudinalement par le haut; le légume roide, long, rond; à semences cylindriques; à tiges couchées; à feuilles ternées; à folioles velues, blanchâtres en dessous; deux stipules semblables aux feuilles accompagnent les pétioles; à péduncules uniflores; à calices hérissés; à corolles grandes, d'un jaune-paille; à légumes grands, solitaires, quadrangulaires, membraneux, ou ailés sur les angles. Dans les terrains sablonneux. Très-commun aux Broteaux. Fleurit en Mai et Juin. Vivace.

Lotus pratensis, siliquosus, luteus, minor et mollior. C. Bauh. pin. 332. *Lotus siliquosa, lutea, Monspeliensis*. J. Bauh. 2. pag. 359. *Lotus trifolia, pratensis, siliquosa Monspeliensium*. Lob. icon. 2. pag. 42.

Obs. La figure de Jean Bauhin seroit excellente, si son sculpteur n'avoit pas oublié les deux folioles inférieures: *In nostrâ verò sculptor appendicum folia malè præcidit sculpendo*; cependant, malgré cette omission, cette figure est bien supérieure à celle de Lobel, que Jean Bauhin a eu raison de censurer.

1636. Le Lotier très-étroit, *Lotus angustissimus*, L. A tige droite; à péduncules alternes; à légumes deux à deux, linaires, ou très-menus, droits, roides. Dans les terrains légers. Aux Broteaux. Fleurit en Mai et Juin.

Lotus pentaphyllos, minor, hirsutus, siliquâ angustissimâ. C. Bauh. pin. 332. Tourn. 403. *Lotus corniculata, siliquis singularibus, sive binis, ternisve*. J. Bauh. 2. pag. 356.

Obs. Jean Bauhin a le premier décrit et figuré cette espèce, d'après des échantillons que lui avoit apportés de Languedoc son gendre

Cherler. Dans sa description, il offre un bon tableau; il indique les tiges hautes d'un pied, nombreuses, velues, les calices hérissés, les corolles jaunes, les péduncules axillaires, souvent solitaires.

1837. Le Lotier droit, *Lotus rectus*, *L.* A tige droite, lisse, ligneuse; à feuilles ternées avec stipules; les folioles assises, grandes; à fleurs jaunes, ramassées en tête presque ronde; à légumes lisses, droits. Dans la plaine du Dauphiné.

Lotus villosus, *altissimus*, *flore glomerato*. Tourn. 403. *Lotus siliquosus*, *glaber*, *flore rotundo*. C. Bauh. pin. 332. *Trifolium rectum*, *Monspessulanum*. J. Bauh. 2. pag. 359. *Lotus Lybica*. Hist. Lugd. 509. *Lotus coronatus*, *latifolius*, *siliquis nigris*. Barr. icon. 544.

Obs. Jean Bauhin a décrit cette espèce sans ajouter la figure. Dalechamp en a publié la première; elle représente la plante en fleurs. Celle de Barrelier, bien meilleure, l'offre en fruit avec une fleur sur le côté.

1838. Le Lotier en corne, *Lotus corniculatus*, *L.* A fleurs jaunes, en tête aplatie; à tige un peu couchée; à feuilles ternées sur un pétiole; à folioles assises, égales, entières; deux stipules de la grandeur des folioles; à légumes cylindriques, très-droits. Très-commun, dans les prairies, les pâturages, aux Broteaux. Fleurit en Mai et Juin. Vivace.

Lotus corniculata, *glabra*, *minor*. J. Bauh. 2. pag. 356. *Lotus*, *sive Melilotus pentaphyllos*, *minor*, *glabra*. C. Bauh. pin. 332. *Trifolium corniculatum*, *primum*. Dod. pempt. 573. Fuchs. 527. Lob. icon. 2. pag. 44. fig. 1. Hist. Lugd. 507. fig. 1. De deux figures que J. Bauhin a données de cette plante, il n'y a que la seconde qui lui réponde: la première représente une espèce de *Medica*: cet auteur a eu raison de douter si c'est le *Melilotus coronata* de Péna et de Lobel, adv. 386; car il n'est pas bien aisé d'entendre ce qu'ils ont voulu dire.

Lotus pentaphyllos, *minor*, *glabra*, *foliis longioribus et angustioribus*. Hort. Edimb. On distingue cette espèce par ses feuilles, qui sont beaucoup plus longues et plus étroites que celles de la précédente. *Var. præced.* *Lotus corniculata*, *hirsuta*, *minor*. J. Bauh. 2. pag. 356. Celle-ci diffère de la première espèce de *Lotus* dont nous avons parlé, par ses feuilles qui sont fort velues. *Var. præced.* *Lotus pentaphyllos*, *flore majore*, *luteo*, *splendente*. C. Bauh. pin. 332. *Loti corniculatæ major species*. J. Bauh. 2. pag. 355. *Trifolium corniculatum*, *tertium*. Dod. pempt. 574. Tournefort.

Obs. La variété à tige droite, à feuilles plus étroites, à légumes plus minces. La racine ligneuse est très-longue; les corolles jaunes verdissent par la dessication.

1839. Le Lotier à quatre lobes, *Lotus tetragonolobus*, *L.* A légumes solitaires, à quatre angles membraneux; à bractées ovales. Originaire de Sicile; cultivé dans nos jardins. Annuel. Fleurit en Juillet.

Lotus ruber, *siliquâ angulosâ*. C. Bauh. pin. 332. Clus. hist. 2. pag. 244. fig. 1. Cam. hort. 91. tab. 26. J. Bauh. hist. 2. pag. 358. fig. 2. Comm. hort. tab. 26.

I. Obs. La tige velue, haute d'une coudée; les feuilles ternées, hérissées; les fleurs axillaires, solitaires, écarlates; les légumes gros, longs de trois à quatre pouces.

II. Obs. La figure de Camérarius, copiée réduite par J. Bauhin,

est excellente et caractéristique, offrant la fleur et le légume isolés. Jean Bauhin, dans sa description, nous a tracé un tableau fidelle de cette espèce. La figure de l'Ecluse présente les tiges inclinées; elle seroit très-bonne, si les angles membraneux des légumes étoient mieux exprimés.

1840. Le Lotier-Jacob, *Lotus Jacobæus*, *L.* A légumes le plus souvent trois à trois; à tiges herbacées, droites; à feuilles ternées; à folioles linaires. Originaire de l'île Saint-Jacques; cultivé dans nos jardins. Vivace. Fleurit en Août et Septembre.

Lotus angustifolia, flore luteo, purpurascente, insulâ Sancti-Jacobi. Comm. hort. 165. tab. 81.

Obs. La tige haute d'un pied; stipules linaires; feuilles à folioles linaires, lancéolées; trois à cinq fleurs à étendard et ailes d'un noir-purpurin; à carène jaunâtre; à légumes cylindriques. Cette jolie espèce supporte très-bien la pleine terre dans notre Jardin de Lyon.

1841. Le Lotier hérissé, *Lotus hirsutus*, *L.* A tiges droites, hérissées; à feuilles velues, assises; à fleurs ramassées en têtes terminant les rameaux; à légume ovale. En Dauphiné. Vivace. Fleurit en Juin.

Lotus pentaphyllos, siliquosus, villosus. C. Bauh. pin. 332. *Oxitriphyllum alterum.* Lob. icon. 2. pag. 31. *Trifolium album, rectum, hirsutum valdè.* J. Bauh. hist. 2. pag. 360. *Trifolium hemorrhoïdes.* Bellev. tab. 222.

Obs. La figure de Lobel rend mal les feuilles qui paroissent quaternes. Celle de Jean Bauhin est bien meilleure; elle offre un légume isolé; mais on doit lui préférer celle que nous avons publiée de Belleval. La description de Jean Bauhin présente tous les attributs caractéristiques énoncés ci-dessus.

1842. Le Lotier Pied-d'Oiseau, *Lotus ornithopodioïdes*, *L.* A tiges diffusés; à feuilles formées par cinq folioles ovales; les inférieures un peu plus petites; à fleurs jaunes; à stries noirâtres, trois sur un pédoncule, axillaires; à légumes courbés en faucille, aplatis. En Languedoc, en Provence. Fleurit en Juillet. Annuel.

Lotus siliquis Ornithopodii. C. Bauh. pin. 332. J. Bauh. hist. 2. pag. 359. fig. 1. Cam. hort. tab. 25.

Obs. Jean Bauhin a copié réduite l'excellente figure de Camérarius, qui présente isolés la fleur, le fruit, les semences, et une feuille de grandeur naturelle: il remarque avec raison que le nombre des légumes varie de deux à cinq, et qu'il renferme jusqu'à 14 semences.

1843. Le Lotier blanc, *Lotus Dorycnium*. *L.* A tige ligneuse; à feuilles digitées, formées par cinq ou sept folioles, assises, linaires; à fleurs blanches, ramassées en tête, terminant les rameaux, sans feuilles en dessous. En Languedoc, en Dauphiné. Fleurit en Mai et Juin. Vivace.

Trifolium album, angustifolium, floribus velut in capitulum congestis. C. Bauh. pin. 327. *Dorycnium Monspeliensium.* Lob. icon. 2. pag. 51. fig. 1 et 2. Tourn. inst. 391. Clus. hist. 1. pag. 100. fig. 1. Hist. Lugd. 1724. fig. 1. J. Bauh. hist. 1. part. 2. pag. 388. fig. 1.

Obs. Les figures de l'Ecluse, de Lobel et de Jean Bauhin, sont les mêmes: celle de Dalechamp est originale, mais moins exacte. La description de Jean Bauhin énonce tous les attributs caractéristiques de cette espèce; il avoue que son sculpteur a mal gravé sa figure.

Scopoli et nos Botanistes très-modernes ont rétabli le genre de *Dorycnium*, constitué par Tournefort, tab. 211, caractérisé par ses feuilles digitées, par le légume court, renfermant une seule semence.

A légumes à une seule loge à plusieurs semences.

1844. La Trigonelle de Montpellier, *Trigonella Monspeliaca*, *L.* Genre 970. Papilionacée; l'étendard et les ailes de même longueur, ouverts; ce qui donne à la corolle, vu la brièveté de la carène, l'air d'une fleur à trois pétales; à tige couchée, un peu velue; à feuilles ternées, velues; à fleurs axillaires, petites, jaunes; à légumes presque sans pédoncules, entassés aux aisselles, de huit à dix, arqués, divergens, plus courts que les feuilles; à pédoncules à arête molle. Dans les pâturages secs, aux Tapis de la Croix-Rousse, à la Carrette. Commune. Fleurit en Juin.

Securidaca genus triphyllum J. Bauh. 2. pag. 373. *Hedysarum minimum*. Hist. Lugd. 446. *Hedysarum minimum, trifolium*. Barr. Icon. 257.

Obs. Les trois figures citées sont originales et exactes. Celle de Barrelier offre les tiges couchées, telles que nous les avons souvent observées. Jean Bauhin, qui en a donné une description assez détaillée, n'énonce pas les fleurs.

1845. La Trigonelle-Fénu-Grec, *Trigonnella Fœnum Græcum*, *L.* A légumes fort longs, un peu courbés; à pédoncules très-courts, solitaires, ou deux à deux, aux aisselles des feuilles; la tige droite, assez élevée, grêle, ramifiée; les fleurs jaunâtres aux aisselles; les feuilles ternées; à folioles ovales, cunéiformes, à dents de scie au sommet. Originaire du Languedoc; devenue spontanée dans les plaines des Broteaux. Fleurit en Juin. Vivace. *Fig.* 545.

Fig. 545.

Fœnum Græcum sativum. C. Bauh. pin. 348. Tourn. 409. *Fœnum Græcum*. Dod. pempt. 536. Fuchs. hist. 798. Matth. 333. fig. 1. Lob. icon. 2. pag. 44. fig. 2. Hist. Lugd. 480. fig. 2. Cam. epit. 199. J. Bauh. hist. 2. pag. 365. fig. 1. *Var. sylvestris*. J. Bauh. hist. 365. fig. 1. Hist. Lugd. 481. fig. 1.

Obs. La figure de Fuchs au trait est une des meilleures : elle a servi de modèle à ses successeurs. Camérarius a ajouté à celle de Mathiole ici réduite, le fruit et la fleur isolés : les semences sont aromatiques; leur décoction est indiquée contre les dartres, les ophtalmies chroniques.

1846. La Trigonelle corniculée, *Trigonella corniculata*, *L.* A tiges droites; à fleurs en bouquet, petites, d'un jaune-pâle, odorantes; à pédoncules comme épineux; à légumes pendans, recourbés en dehors en faucille, rassemblés en tête; les stipules simples, un peu dentées; le pédoncule à quatre pans plus longs que la feuille, finit en pointe assez roide, au-dessous de laquelle sont disposés dix à douze légumes; feuilles à longs pétioles, ternées; à folioles oblongues et dentées à leur sommet. En Dauphiné, cultivée dans nos jardins. Fleurit en Juin. *Fig.* 546.

Fig. 546.



Melilotus corniculis reflexis, major. C. Bauh. pin. 331. Tourn. 407. *Trifolium corniculatum, secundum.* Dod. pempt. 573. Fuchs. hist. 528. Matth. 535. fig. 1. Lob. icon. 2. pag. 42. fig. 2. pag. 43. fig. 1. Hist. Lugd. 511. fig. 2. J. Bauh. hist. 2. pag. 372. fig. 1 et 2.

Obs. La figure de Fuchs est une des meilleures. Dalechamp a fait graver sur le côté de sa figure dessinée d'après celle de Matthiole ici réduite, un paquet de légumes de grandeur naturelle. Jean Bauhin offre deux figures; la première, réduite d'après celle de Fuchs; la seconde, copiée d'après celle de Lobel, 42. fig. 2, présente isolés les légumes : il juge lui-même la première, en disant : *Fuchsiana nostra figura non placet;* c'étoit une de ces figures mal gravées et trop réduites qu'il avoit achetée.

1847. La Trigonelle à plusieurs cornes, *Trigonella polycerata*, *L.* A légumes presque sans pédoncules, entassés, longs, presque droits, linaires, parallèles. En Languedoc. Fleurit en Juillet. Annuelle.

Fœnum Græcum sylvestre, alterum, polyceration. C. Bauh. pin. 348. Dod. pempt. 547. fig. 2. Lob. icon. 2. pag. 45. fig. 1. Hist. Lugd. 481. fig. 1.

I. Observ. Les tiges étalées, souvent couchées; les folioles cunéiformes, dentées à leur sommet; les fleurs axillaires, presque assises, les corolles d'un jaune-pâle.

II. Obs. Les figures de Lobel et de Dalechamp paroissent copiées d'après celle de Dodoëns. Jean Bauhin avoit ramené la figure de Dodoëns avec doute à notre *Trigonella Monspeliaca.* Tournefort lui-même avoit, dans son Histoire des Plantes des environs de Paris, réuni la phrase de Gaspard Bauhin, qui indique notre *Polycerata* aux synonymes du *Monspeliaca*; ce qui lui a fait dire, après avoir loué la figure de Dalechamp pour la *Monspeliaca*, celles dont Dodoëns et Lobel se sont servis, ne la représentent pas bien; ce qui n'est pas surprenant, elles expriment une autre espèce, le *Polycerata.*

1848. La Luzerne cultivée, *Medicago sativa*, *L.* Genre 951. Papilionacée à carène de la corolle s'écartant de l'étendard; les légumes comprimés, contournés, faisant une ou plusieurs circonvolutions sur eux-mêmes; à tige droite, lisse; à feuilles ternées; à folioles ovales, lancéolées, dentelées vers leur sommet; à fleurs en grappes; à corolles violettes ou purpurines; à légumes plats, contournés. Dans les prés, aux Broteaux. Fleurit en Juin. Vivace.

Medicago major, erectior, floribus purpurascentibus. J. Bauh. 2. pag. 382. Tourn. 410. *Medicago sativa.* Moris. hist. 2. sect. 2. tab. 16. *Medicago legitima.* Clus. hist. 2. pag. 242. Dod. pempt. 576. fig. 1. Lob. icon. 2. pag. 36. fig. 2. Hist. Lugd. 502. fig. 1.

Obs. Les figures de l'Ecluse et de Dodoëns sont semblables. Celle de Jean Bauhin rend mieux les feuilles. On cultive généralement cette plante en prairies artificielles : elle est d'autant plus précieuse, qu'elle supporte deux et trois coupes : c'est un des meilleurs fourrages.

1849. La Luzerne faucillière, *Medicago falcata*, *L.* A tige couchée; à feuilles ternées; à folioles alongées, finement dentées; à fleurs en grappes; à corolles jaunes; à légumes en croissant. Dans les pâturages secs, comme aux Broteaux. Fleurit en Juin et Juillet. Vivace.

Medica sylvestris, floribus croceis. J. Bauh. 1. pag. 383. *Trifolium sylvestre, luteum, siliquâ cornutâ, vel Medica frutescens.* C. Bauh. pin. 330. *Medica flavo flore.* Clus. hist. 243. *Medica sylvestris, floribus luteo-pallescentibus.* Instit. rei herbar. *Trifolium sylvestre, siliquâ cornutâ, vel Medica frutescens, flore luteo, albo.* C. Bauh. pin. 330. *Varietas praecedentis. Medica sylvestris, floribus è caeruleo-virescentibus.* Instit. rei herbar. *Trifolium sylvestre, siliquâ cornutâ, vel Medica frutescens, flore ex caeruleo-viridi.* C. Bauh. pin. 330. *Varietas praecedentis. Medica sylvestris, floribus partim luteis, partim violaceis.* Instit. rei herbar. *Varietas praecedentis.* Tournefort.

Observat. La figure de Jean Bauhin est très-mauvaise : celle de l'Ecluse pèche comme il l'observe lui-même par les légumes. La meilleure est celle de Tabernaemontanus, sous le nom ridicule de *Lens major, repens.* Cette plante fournit un bon fourrage; aussi constitue-t-elle un excellent pré artificiel.

1850. La Luzerne lupuline, *Medicago lupulina*, *L.* A tiges couchées; à feuilles ternées; à fleurs très-petites, jaunes, ramassées en tête; à légumes réniformes, très-petits, noirâtres, à une semence, striés, ridés. Dans les pâturages secs, sablonneux; très-commune aux Broteaux, à la Carrette. Fleurit en Mai et Juin. Bisannuelle.

Melilotus capsulis reni similibus, in capitulum congestis. Instit. rei herbar. *Trifolium pratense, luteum, capitulo breviore.* C. Bauh. pin. 328. *Trifolium pratense, luteum, mas; flore minore, semine multo.* J. Bauh. 2. pag. 380. *Trifolium pratense, luteum.* Fuchs. 819. Lob. icon. 2. part. 29. fig. Hist. Lugd. 508. fig. 2. pag. 1366. fig. 1. La figure au trait de Fuchs est bonne; il faut rapporter à cette espèce le *Trifolium agrarium*, Dod. pempt., que Gaspard Bauhin a confondu avec le *Trifolium pratense, luteum, capitulo Lupuli, vel agrarium.* Pin. 328. Tourn.

I. *Obs.* Dans la plupart des individus les tiges sont nombreuses. J'en ai cependant trouvé à tige unique, à peine longue de trois pouces.

Toute la plante est velue ; les pétales si petits, qu'on a de la peine à les distinguer ; huit fleurs tournées d'un côté forment la tête ; les dents des stipules sont sétacées ou très-fines.

II. Obs. C'est le *Trifolium pratense, luteum* de Gaspard Bauhin, dans son Matthiole, pag. 610. fig. 6. Cette figure originale a été dessinée d'après des échantillons développés dans un terrain succulent. La figure de Jean Bauhin est imitée de celle de Fuchs. Cette Papilionacée très-commune fournit un bon fourrage pour les moutons.

1851. La Luzerne en arbre, *Medicago arborea, L.* Arbrisseau très-ramifié, assez élevé ; à rameaux blanchâtres ; à feuilles ternées, soyeuses, blanchâtres ; à fleurs papilionacées, jaunes ; à légumes taillés en demi-lune, aplatis, très-entiers ou sans dentelures sur les bords. Originaire d'Italie. Cultivée dans nos jardins. Fleurit en Septembre. *Fig.* 547.

Fig. 547.

Medicago trifolia, frutescens, incana. Tourn. 412. *Cytisus incanus, siliquis falcatis.* C. Bauh. pin. 389. *Cytisus ut existimatur.* Dod. pempt. 569. Math. 810. Lob. icon. 2. pag. 46. fig. 2. Hist. Lugd. 259. fig. 1. Camer. epit. 895. J. Bauh. hist. 1. part. 2. pag. 368. fig. 1.

Obs. La meilleure des figures citées est celle de Camérarius, qui a été copiée un peu réduite par Jean Bauhin ; elle est caractéristique, offrant isolés la fleur et le fruit. Jean Bauhin en a rédigé, d'après nature, une description exacte, qui présente ses attributs distinctifs. Il a ajouté une autre description de Marantha, qui offre quelques détails intéressans, il fut le premier qui observa cet arbrisseau sur une colline près de Naples.

1852. La Luzerne rayonnante, *Medicago radiata, L.* A légumes aplatis, taillés en forme de rein, dentés sur les bords ; à feuilles trois à trois. Originaire d'Italie. Cultivée dans les jardins. Annuelle.

Trifolium siliquâ falcatâ. C. Bauh. pin. 330. Lob. icon. 2. pag. 38. fig. 2. Hist. Lugd. 503. fig. 1. *Eadem.* 1214, fig. 3. J. Bauh. hist. 2. pag. 386 fig. 4.

I. Obs. Les feuilles dentelées au sommet, les péduncules biflores, les corolles jaunes, le légume grand comme l'ongle du pouce.

II. Obs. Jean Bauhin, qui a copié réduite la figure de Lobel, s'est contenté de faire graver séparément le légume de grandeur naturelle, qu'il avoit reçu de Cortusi ; aussi n'a-t-il décrit que le fruit de cette plante.

1853. La Luzerne bouclée, *Medicago circinata, L.* A feuilles pinnées, à cinq ou sept folioles ; à légumes en forme de rein, dentés sur le bord. Sur les bords de la mer, en Provence. Cultivée dans nos jardins. Annuelle.

Loto affinis, siliquis hirsutis, circinatis. C. Bauh. pin. 333. Cam.

hort. 24. tab. 8. J. Bauh. hist. 2. pag. 387. fig. 1. Barr. icon. 9. pag. 76.

Obs. La tige velue, foible; les folioles ovales, l'impaire plus grande; les péduncules portant de deux à quatre fleurs; à calice velu; à corolle jaune, tirant sur le rouge. Nous devons la première figure de cette espèce à Camérarius; nous la regardons comme parfaite, offrant isolés la fleur et le fruit. Jean Bauhin a copié réduite cette figure. Celle de Barrelier n'est certainement pas aussi correcte.

1854. La Luzerne polymorphe, *Medicago polymorpha*, *L.* A tiges diffuses; à stipules dentées; à feuilles ternées; à légumes très-contournés, faisant plusieurs circonvolutions sur eux-mêmes.

Trifolium cochleatum, *fructu nigro*, *hispido*. C. Bauh. pin. 329. Dod. pempt. 575, fig. 2. Lob. icon. 2. pag. 37. fig. 1.

Obs. Les figures de Lobel et de Dodoëns sont semblables. On regarde cette espèce comme le type des variétés suivantes:

1.° variété. La Luzerne orbiculaire, *Medicago orbicularis*, *L.* A fruit solitaire affectant la figure lenticulaire, à replis plats, sans piquans; à péduncules à arête; à stipules ciliées. Dans les pâturages, aux Tapis de la Croix-Rousse. Fleurit en Juin. Annuelle.

Medica orbiculata. J. Bauh. 2. pag. 384. *Trifolium cochleatum*, *seu scutellatum*, *latiore folio*, *minuto*, *obtuso*. C. Bauh. pin. 329. prodr. 140.

2.° variété. La Luzerne d'Arabie, *Medicago Arabica*, *L.* A péduncules portant deux ou trois fleurs; à gousses hérissonnées; à feuilles ternées; à folioles marquées d'une tache noire, spontanée. Autour de Lyon, à la Croix-Rousse.

Medica echinata, *glabra*, *cum maculis nigricantibus*. J. Bauh. 2. pag. 384. *Trifolium cochleatum*, *folio maculato*, *cordato*. C. Bauh. pin. 329. *Medica Arabica*. Camer. icon. hort. 27. Cette plante croît dans les prairies de Meudon, de Versailles, de Palaiseau et de Montmorency. Tournefort.

Obs. La figure de Camérarius est parfaite.

3.° variété. La Luzerne en bouclier, *Medicago scutellata*, *L.* A fruit solitaire, hémisphérique, à replis concaves, sans piquant; à péduncules en arête; à stipules dentées. Près des remparts, à Saint-Clair. Fleurit en Mai et Juin. Annuelle.

Medica scutellata. J. Bauh. 2. pag. 384. Tourn. 410. *Trifolium cochleatum*, *fructu latiore*. C. Bauh. pin. 329. Dod. pempt. 575. fig. 1. Hist. Lugd. 502. fig. 2.

Obs. Jean Bauhin a imité la figure de Dodoëns, qui est exacte. Sa description est un tableau fidelle de la plante, sur-tout relativement au légume.

4.° variété. La Luzerne entrelacée, *Medicago intertexta*, *L.* A deux, à quatre légumes ovales; à replis garnis d'épines sétacées, repliées; à stipules dentées. A Roche-Cardon. Fleurit en Mai et Juin. Annuelle.

Medica cochleata, *spinosa*, *major*, *dicarpos*; *capsulâ spinis longioribus*, *sursùm et deorsùm tendentibus*. Moris. hist. sect. 2. tab. 15. fig. 7, 8 et 9.

5.ᵉ variété. La Luzerne hérissée, *Medicago hirsuta*, *L.* A pédun-cules portant plusieurs fleurs, à légumes contournés en limaçon, hérissés d'épines courbées en hameçon; à stipules entières. Aux Tapis de la Croix-Rousse, aux Chartreux. Fleurit en Juin. Annuelle.

Medica echinata, magna, hirsuta. J. Bauh. 2. pag. 385. *Trifolium cochleatum, polycarpon, foliis crenatis.* C. Bauh. pin. 329. Hist. Lugd. 514. fig. 1. Magnol a fort bien remarqué que J. Bauhin ne disoit pas que cette plante fût velue; ainsi il y a apparence qu'il l'a nommée par mégarde *Medica hirsuta.* Tournefort.

Obs. La figure de Jean Bauhin et sa description sont bonnes.

6.ᵉ variété. La Luzerne très-petite, *Medicago minima*, *L.* A plusieurs légumes très-petits, réunis; à replis hérissés d'épines recourbées; à stipules entières. Aux Tapis de la Croix-Rousse. Fleurit en Mai et Juin. Annuelle.

Medica echinata, minima. J. Bauh. 2. pag. 386. *Trifolium echinatum, arvense, fructu minore.* C. Bauh. pin. 330. *Tribulus minor, rectus Dalechampii.* Hist. Lugd. 513. Cette plante est commune dans les champs et sur les murailles. Tournefort.

Obs. Dalechamp a le premier signalé cette variété. Sa figure exprime bien nos individus. Celle de Jean Bauhin est aussi bonne.

7.ᵉ variété. La Luzerne hérissonnée, *Medicago muricata*, *L.* A pédoncules portant plusieurs fleurs; à légumes contournés en limaçons arrondis, épineux, blanchâtres; à feuilles velues. A Vassieux. Fleurit en Juin. Annuelle.

Medica cochleata, dicarpos, capsulâ spinosâ, rotundâ, minore. Moris. hist. 2. sect. 2. tab. 15. fig. 11.

Obs. Quelques Botanistes modernes pensent que les attributs que nous avons énoncés pour caractériser ces sept variétés, suffisent pour constituer autant d'espèces; mais si on réfléchit combien le sol, le climat, la culture, ont pu modifier les fruits des végétaux, on croira, avec Linné, que cette partie des plantes ne peut pas toujours offrir des caractères invariables; les Nerpruns, *Rhamni*, nous en fournissent un exemple.

CLASSE DIX-HUITIÈME.

POLYADELPHIE.

* I. ICOSANDRIE.

994. CITRONNIER, *CITRUS*. *Calice* à cinq dents; *Corolle* à cinq pétales ; vingt *Etamines* réunies quelquefois en cylindre ou en plusieurs colonnes ; un *Pistil*. Fruit : *Baie* à neuf loges, à écorce charnue, à pulpe formée par des vésicules.

* II. POLYANDRIE.

981. MILLE-PERTUIS, *HYPERICUM*. *Calice* inférieur divisé en cinq segmens; *Corolle* à cinq pétales ; un, trois ou cinq *Styles* ; *Capsule* à loges en nombre égal à celui des styles.

OBSERVATION GÉNÉRALE.

CETTE Classe présente un très-petit nombre de Genres ; sur les onze caractérisés par Linné, deux seulement nous intéressent, comme Européens ; savoir : le Citronnier et le Mille-Pertuis ; les neuf autres sont exotiques, et comme tels peu connus ; un seul mérite d'être signalé, comme très-utile, savoir : le Cacaoyer, *Theobroma*, dont le calice est à trois feuillets ; la corolle à cinq pétales réunis en voûte, terminés chacun par une soie en forme de corne divisée peu profondément en deux ; le nectaire formé par cinq feuillets réguliers ; les filamens des étamines adhèrent au nectaire, portant chacun cinq anthères ; le fruit est oblong, à cinq angles : plusieurs semences comme ovales. Arbre à feuilles ovales, lancéolées ; fleurs petites, rouges, sans odeur. Dans l'Amérique Méridionale.

Cacao, Clus. exot. 55. *Arbor cacavifera*. Pluk. alm. tab. 268. fig. 3.

Obs. On retire des amandes du Cacao une huile fixe concrète, très-blanche, qui est adoucissante. L'amande un peu torrifiée, broyée et combinée avec le sucre et des aromats, forme le chocolat, aliment salubre pour les personnes les plus délicates.

CLASSE

CLASSE DIX-HUITIÈME.

POLYADELPHIE.

Plusieurs faisceaux d'étamines réunis par les filamens.

ICOSANDRIE,

A plus de douze étamines insérées sur le calice.

1855. LE Citronnier-Limonadier, *Citrus medica*, *L.* Genre 974. Le calice d'une seule pièce, à cinq segmens; la corolle de cinq pétales alongés; vingt anthères, à filamens réunis en différentes colonnes; fruit succulent, à neuf loges, à écorce charnue, semences ovales, calleuses; à pétioles linaires; à feuilles épaisses, ovales, luisantes, pointues; à fruit ovale, terminé en pointe obtuse. Arbre cultivé dans nos jardins. La pulpe acide; les semences amères. *Fig.* 548.

Fig. 548.



Citrum vulgare. Tourn. 621. *Malus medica.* C. Bauh. pin. 465. Dod. pempt. 791. Matth. 205. fig. 1. Cam. epit. 148. Lob. icon. 2. pag. 143. fig. 1. Clus. hist. 1. pag. 6. fig. 1. Hist. Lugd. 298. fig. 1. J. Bauh. hist. 1. part. 1. pag. 94. fig. 1. *Fructus magnitudine variant: quædam in mollem excrescunt Meloponibus parem; ita ut ad pondus librarum decem quandòque perveniant. Joanes Bauhinus pingit Citrum monstrosum, maximum, calceum Turcicum referentem.*

I. Obs. La figure de Camérarius est modelée sur celle de Matthiole; mais il a exprimé sur le côté un fruit ouvert et les semences.

II. Obs. Ceux qui veulent se former une idée de toutes les variétés des Citrons, des Limons et des Oranges, doivent consulter l'ouvrage de Ferrari, intitulé *Hesperides, sive malorum aureorum cultura et usus; Romæ in-folio*, 1646; ouvrage bien rédigé pour le temps, et orné de belles figures.

1856. Le Citronnier-Limonadier, *Citrus medica, var. L.* Limon. *Malus Limonia acida.* C. Bauh. pin. 436. *Tum facie, tum facultate Citria referunt cujus plures differentiæ; quædam oblongiores, asperiores, cortice Cucumeris aut Melonis effigie.* C. Bauh. pin. 217. Matth. 206. fig. 1. Dod. pempt. 791. fig. 2. Lob. icon. 2. pag. 143. fig. 2. Clus. hist. 1. pag. 6. fig. 2. Hist. Lugdun. 301. fig. 1. J. Bauh. hist. 1. part. 1. pag. 96. fig. 2. C'est une variété du Citron. L'arbre est toujours vert comme le Citron, dont il a les feuilles, quoique plus étroites. Ses fleurs sont blanches et parfumées, après lesquelles naissent des fruits longs, qui ressemblent aux Citrons; mais ils ont la couleur plus claire. *Fig.* 549.

Fig. 549.



I. Obs. Les Limons présentent plusieurs variétés, sur-tout relativement à la grosseur du fruit; à la teinte de l'écorce blanche, plus ou moins jaune, relativement à sa forme, plus ou moins alongée; aux aspérités plus ou moins prononcées; aux sillons qui la traversent en différens sens; à l'acidité plus ou moins vive du suc de la pulpe; à l'aromat plus ou moins pénétrant de l'écorce.

II. Obs. Voyez la figure de Camérarius, epit. 149, sous le nom de *Limonia mala*, empruntée de Matthiole; mais perfectionnée par l'addition des fleurs et du fruit coupé en deux sens différens.

III. Obs. L'écorce du Citron recèle une huile essentielle, très-pénétrante et très-aromatique; le parenchyme un mucilage sucré, saturé d'un acide spécial; les fleurs un arome agréable; les semences sont amères; les feuilles amères et aromatiques; l'infusion des feuilles est stomachique, utile dans les foiblesses d'estomac; la poudre de l'écorce du fruit est encore plus active comme tonique; la limonade préparée avec le suc du parenchyme est tempérante, rafraîchissante; et comme telle, précieuse dans toutes les fièvres.

IV. Obs. Les principales variétés sont les suivantes: 1.° *Malus limonia, major, dulcis.* 2.° *Malus limonia, minor, dulcis.* 3.° *Malus limonia, folio serrato, fructu oblongo; cortice tenuissimo.* 4.° *Malus limonia; fructu rotundo, orbiculato.* 5.° *Limones prægnantes, alium fructum minorem in se continentes.* On trouvera toutes ces variétés dessinées dans l'ouvrage de Ferrari.

1857. Le Citronnier-Limonadier, *Citrum medica*, *L. var. Adami pomum vulgò dicitur, quia cortex rimis quibusdam exasperatur, ac si dentibus demorsus esset; quare pomum quod Adamus in Paradiso degustavit esse existimant. A Limonibus naturâ et viribus non multùm differt; foliis Limonii, floribus Citri, fructu Aurantii, sed duplò, triplò majore.* C. Bauh. pin. 437. Les Pommes-d'Adam ne sont guères différentes des Limons; car bien que l'arbre qui les porte, ait les feuilles plus grandes que celles des Limons, et plus larges, ses branches sont toutefois très-semblables. Il jette une fleur fort semblable au Citronnier, et un fruit deux ou trois fois plus gros que celui de l'Oranger, rond, d'une écorce pâle, nerveuse et inégale. Il rend force jus, et a la chair aigre, peu différente de celle des Limons. Hist. des Pl. d'Eur. pag. 790. *Fig.* 550.

Fig. 550.



Poma Adami. Cam. epit. 151.

I. Obs. Cet auteur a ajouté à la figure de Matthiole, ici réduite, des détails précieux; savoir, une fleur isolée, bien exprimée, et un pétale. C'est le *Malus Assyria*. Dod. pempt. 792. *Pomum Assyrium*. Lob. icon. 2. pag. 144. *Adami quæ Gallis Poncires*. Clus. hist. 1. pag. 7. J. Bauh. hist. 1. pag. 99. *figura Camerarii*. Les figures de l'Ecluse, de Dodoëns et de Lobel, sont semblables: elles diffèrent peu de celles de Matthiole; elles offrent une branche sur son tronc avec les feuilles, les fruits couronnés par un bourrelet au sommet, des fleurs en bouton et des fleurs dépouillées de leurs pétales, ne présentant que les calices et les étamines.

II. Obs. Les Juifs, en Pologne, faisoient venir à grands frais cette variété de Citron, pour célébrer une de leurs fêtes. J'en ai vu entre leurs mains d'une grosseur extraordinaire, et d'une forme très-singulière.

1858. Le Citronnier-Oranger, *Citrus Aurantium*, *L.* A pétiole garni de folioles qui le font paroître ailé, en forme de cœur; à fruit arrondi, jaune ou rougeâtre; à pulpe douce, aigrelette; les fleurs blanches, très-aromatiques; les feuilles amères, aromatiques. Le sauvageon est épineux. Arbre dont le tronc est droit; à écorce brune, rude; celle des jeunes branches, verdâtre; les fleurs pédunculées, ramassées au sommet. Originaire des Indes, naturalisé en Espagne et en Provence. Cultivé dans nos jardins. *Fig.* 551.

Fig. 551.



Aurantium sylvestre, medulâ acri. Tourn. 620. *Aurantium dulci medulâ, vulgare.* Tourn. 620. *Malus Aurantia major.* C. Bauh. pin. 436. *Malus Aurantia.* Dodon. pempt. 792. Math. 206. fig. 2. Lob. icon. 2. pag. 144. fig. 1. Clus. hist. 1. pag. 7. fig. 1. Hist. Lugd. 302. fig. 1. Camer. epit. 150. J. Bauh. hist. 1. part. 1. pag. 97. fig. 1.

I. Obs. Les fleurs de l'Oranger sont très-aromatiques; elles fournissent par la distillation l'eau de fleurs d'Orange, souvent prescrite dans les affections nerveuses; l'infusion des feuilles est stomachique et antispasmodique; on retire par expression l'huile essentielle qui est nidulée dans le tissu cellulaire de l'écorce du fruit; le suc du parenchyme est doux, muqueux, acidulé; on en prépare une limonade plus douce que celle de Citron, et plus appropriée pour calmer la soif dans les fièvres inflammatoires.

II. Obs. La figure de Camérarius est une des meilleures. Il a fait graver isolés le fruit et les étamines. Le même pied présente les fleurs et le fruit.

POLYANDRIE,

A plusieurs styles.

1859. Le Mille-Pertuis toute saine, *Hypericum Androsæmum*, *L.* Genre 981. Calice inférieur divisé en cinq segmens; corolle de cinq pétales; une foule de filamens sur le réceptacle ou polyandre, réunis par leur base en cinq phalanges; semences enveloppées. A tige ligneuse, anguleuse; à feuilles ovales, grandes, plus longues que les péduncules; à fleurs jaunes, à trois styles; le fruit est un péricarpe mou et coloré, ou espèce de baie à semences brunes, oblongues. Les fleurs presqu'en ombelle au sommet des rameaux. Dans les bois, vis-à-vis l'Ile-Barbe sur Saône. Fleurit en Juin. Vivace.

Androsæmum maximum, frutescens. C. Bauh. pin. 280. *Siciliana aliis Ciciliana, vel Androsæmum.* J. Bauh. 3. pag. 384. *Androsæ-*

mum. Dod. pempt. 78. Lob. icon. 1. pag. 632. fig. 1. Hist. Lugdun. 1156. fig. 2; 1157. fig. 1. Toute saine. L'auteur de l'Histoire des Plantes de Lyon a donné deux figures de cette plante; dont l'une est tirée de l'Histoire des Plantes que Dodoëns a écrite en latin, et l'autre de celle que le même auteur a écrite en flamand, et que l'Ecluse a mise en français. La plante dont nous parlons se trouve à Fontainebleau. Tournefort.

Obs. La figure de Dodoëns, adoptée par Lobel, est bonne; elle exprime, sur le même pied, la fleur et le fruit.

1860. Le Mille-Pertuis des boutiques, *Hypericum perforatum*, *L.* A tige ramifiée, anguleuse; à feuilles ovales, obtuses, veinées, à points transparens ou diaphanes; à fleurs jaunes, ramassées au sommet des rameaux; à trois styles; à capsules arrondies, à trois loges. Dans les terrains incultes, dans les bois, les haies, très-commun, aux Broteaux. Fleurit en Juillet et Août. Vivace. *Fig.* 552.

Fig. 552.



Hypericum vulgare. C. Bauh. pin. 279. *Hypericum vulgare, sive Perforata, caule rotundo, foliis glabris*. J. Bauh. 3. pag. 381. *Hypericon*. Dod. pempt. 76. Fuchs. hist. 831. Matth. 667. fig. 1. Lob. icon. 398. fig. 1. Hist. Lugd. 1153. fig. 1. Camer. epit. 675. Mille-Pertuis. Fuchs soutient qu'il faudroit être bien opiniâtre pour nier que cette plante ne soit l'*Hypericon* de Dioscoride: cependant les feuilles de notre Mille-Pertuis ne ressemblent pas trop à celles de la Rue. Dodoëns a confondu cette espèce avec celle qui a la tige carrée, et dont nous parlerons plus bas. La figure de Matthiole représente les feuilles du Mille-Pertuis plus grandes que nature. Tragus a donné deux figures de cette plante: l'une sous le nom d'*Herba perforata;* et l'autre sous celui d'*Hypericon vulgare:* ses feuilles sont stiptiques et un peu salées. Les points noirs qui sont sur les bords des feuilles; les tubercules qu'on trouve sur les fruits, et les points transparens, qui paroissent sur les feuilles, et qui semblent autant de trous, doivent être regardés comme autant de vessies remplies d'une huile essentielle; il n'est donc pas surprenant que le Mille-Pertuis soit vulnéraire, détersif, diurétique, fébrifuge, et très-propre pour les vapeurs. Tournefort.

1861. Le Mille-Pertuis quadrangulaire, *Hypericum quadrangulare*, *L.* A tiges herbacées, à quatre pans, à feuilles ovales, ponctuées de points noirs, et comme perforées; à pétales assez petits, jaunes, à points noirâtres; les fleurs au sommet en corymbe; à trois styles; capsules à trois loges. Sur les bords des fossés, dans les prairies humides, aux Broteaux. Fleurit en Juin et Juillet. Vivace.

Hypericum Ascyron dictum, caule quadrangulo. J. Bauh. 2. pag. 382. La figure de Jean Bauhin est transposée; Tragus, 73, appelle

cette espèce *Hypericum tertium*; il en a comparé les feuilles à celles de la Nummulaire, et il en a fait placer la figure entre le Mille-Pertuis commun et le précédent. Il faut rapporter à la plante dont nous parlons l'*Ascyron* de Matthiole, 937; de Dodoëns, pempt. 78; d'Anguillara, 243; de Péna, adv. 173; et de Lobel, icon. 399, et Obs. 226; de l'Histoire des Plantes de Lyon, 1155; de Césalpin, 385; de Castor Durante, 51, et de Lacuna, 372. Fuchs en a donné une méchante figure: il n'est pas même aisé de déterminer s'il a voulu parler de celui-ci; Thalius et Camérarius n'ont fait que le nommer. Rai a rapporté à l'espèce dont nous parlons l'*Androsæmum hirsutum*, C. Bauh. pin.; il paroît surpris que Bauhin l'ait appelé velu; mais il faut considérer que cet auteur n'a donné ce nom que sur la description et sur la figure de l'*Androsæmum alterum*, *hirsutum*, Col. part. 1. pag. 75, qui sont excellentes, et que Gaspard Bauhin a confondu cette plante avec l'*Ascyrum* de tous les auteurs que l'on vient de citer. Il ne faut donc laisser à l'*Androsæmum hirsutum*, C. Bauh. pin., que le synonyme de Columna, et peut-être celui de Dodoëns, Gal. 50, qui l'appelle simplement *Hypericum*, Foin dur; encore il n'en décrit les feuilles velues que par-dessous; et sa figure ne les marque point du tout. Tournefort.

1862. Le Mille-Pertuis couché, *Hypericum humifusum*, *L.* A tiges filiformes, rampantes, anguleuses; à feuilles petites, ovales, sans points diaphanes; à fleurs jaunes, aux aisselles, solitaires; à trois styles; à calices ponctués, dentés. Dans les pâturages secs, à Mont-Cindre, à la Pape. Fleurit en Juin et Juillet. Vivace.

Hypericum minus supinum, vel supinum glabrum. C. Bauh. pin. 279. *Hypericum exiguum.* Trag. 72. Dod. pempt. 76. fig. 2. Lob. icon. 400. fig. 1. Clus. hist. 2. pag. 181. fig. 3. La figure que Tragus a donnée de cette plante représente mieux l'espèce précédente, *Hypericum pulchrum*, que celle-ci: la figure de Jean Bauhin, qui l'appelle *Hypericum minimum supinum.* 2. pag. 384, est plus correcte que celles de l'Ecluse, de Dodoëns et de Lobel, dont la figure ne vaut rien du tout, quoi que cet auteur en dise. Tournefort.

Obs. La racine rousse, ramifiée, pousse plusieurs tiges inégales; les péduncules de la longueur des feuilles; les points noirs sur les feuillets du calice sont peu nombreux; les anthères jaunes, très-petites, posées en travers; trois styles renversés en dehors; le germe grand.

1863. Le Mille-Pertuis frisé, *Hypericum crispum*, *L.* A tige cylindrique; à feuilles très-petites, assises, comme embrassantes, ondulées et dentées à la base; à fleurs jaunes, à trois styles. Originaire de Naples. Cultivé dans notre jardin. Vivace.

Hypericum folio breviore. C. Bauh. pin. 279. Lob. icon. 1. pag. 398. fig. 2. Hist. Lugd. 1155. fig. 1. J. Bauh. hist. 1. part. 2. pag. 383. fig. 3.

Observat. La figure de Lobel, sous le nom d'*Hypericum Syriacum*, qui a été copiée par Jean Bauhin, n'exprime pas bien les feuilles: elles ne paroissent ni ondulées, ni crénelées. Cette espèce est rare; nous l'avons cultivée dans notre Jardin, mais les semences ne sont pas parvenues à leur maturité. Nous la devions, comme tant d'autres espèces, à notre savant directeur Nicodemi.

1864. Le Mille-Pertuis des montagnes, *Hypericum montanum*, *L.* A tiges droites, rondes; à feuilles assises, ovales, lisses, ponctuées; à fleurs terminales; à corolles jaunes; à calices glanduleux, dentelés. Dans les bois, à Vassieux et à la Carrette. Fleurit en Juillet. Vivace. *Fig.* 553.

Fig. 553.



Hypericum elegantissimum, non ramosum, folio lato. J. Bauh. 2. pag. 383. *Androsæmum glabrum, non ramosum.* Botanic. Monspel. Fabius Columna, part. 1. pag. 74, l'appelle *Androsæmum Campoclarense*, et en a donné une excellente figure. Tragus l'a fait graver à côté de la figure de la plante suivante (*Hypericum quadrangulum*); mais il n'y a que le trait, et il ne l'a pas décrite. Gaspard Bauhin a nommé cette espèce *Ascyrum, sive Hypericum bifolium, glabrum, non perforatum*: il ne faut pas y rapporter comme a fait cet auteur, l'*Ascyrum*, Camer. epit. 476, qui est une plante fort branchue; mais seulement la feuille séparée qui est marquée avec une étoile: l'*Androsæmum* de Camérarius y ressemble assez, si ce n'est que les feuilles en sont trop pointues, et que la plante a trop de tiges. Le même défaut se trouve dans les figures de Matthiole, de Lobel et de Dodoëns, qui l'appelle *Ruta sylvestris, Hypericoïdes*; car il y a beaucoup d'apparence que l'*Androsænum* de ces deux derniers auteurs n'est pas différent de celui de Matthiole, puisque Péna et Lobel renvoient à la figure de cet auteur: ainsi je ne vois pas pourquoi Gaspard Bauhin les a séparés. Tournefort.

I. Obs. La figure de Columna est caractéristique, présentant sur le côté une fleur isolée, et le calice avec la capsule.

II. Obs. Je rapporte à cette espèce la variété suivante; à tige très-simple, ronde, rougeâtre, haute de deux pieds; à feuilles opposées, arrondies, blanchâtres en dessous, nerveuses, marquées de points noirs sur les marges; à feuillets du calice obtus, non ciliés; à pétales courts, peints en dehors de points noirs; trois styles; une seule fleur terminant la tige, enveloppée par quelques feuilles florales. Elle fleurissoit dans un pré, auprès de Grodno. C'est peut-être le *Cariophyllus palustris; foliis subrotundis, incanis; floribus Aurei.* Mentz. 2. Pug. tab. 7. fig. 3. D'où je conclus que notre plante se rapproche beaucoup de l'*Hypericum Elode L.*; mais certainement la tige de la nôtre n'est pas rampante.

1865. Le Mille-Pertuis soyeux, *Hypericum tomentosum*, *L.* A tiges couchées; à feuilles comme embrassantes, cotonneuses ou duvetées; à calices dentés, glanduleux; à fleurs trigynes. En Languedoc. Vivace.

Hypericum supinum, *tomentosum*, *alterum*. Clus. hist. 2. pag. 181. J. Bauh. hist. 3. pag. 384. fig. 2. *Optimè. Figura Clusii.*

1866. Le Mille-Pertuis velu, *Hypericum hirsutum*, *L.* A tiges droites, rondes ; à feuilles ovales, un peu cotonneuses ; à fleurs terminales, jaunes ; à segmens du calice dentelés, glanduleux ; à trois styles. Dans les bois, à Francheville. Fleurit en Juillet. Vivace. *Fig.* 554.

Fig. 554.



Hypericum villosum, *erectum*, *caule rotundo*. Instit. rei herbar. *Androsæmum hirsutum*. C. Bauh. pin. 280. *Androsæmum alterum*, *hirsutum*. Col. part. 1. pag. 74. *Hypericum Androsæmum dictum*. J. Bauh. 3. pag. 582. Columna a donné une excellente figure de cette plante. Celle de Jean Bauhin ne vaut rien. Pour ce qui est des synonymes qui sont dans le Pinax, voyez l'article de l'*Hypericum Ascyron dictum*, *caule quadrangulo*. J. Bauh. La plante dont nous parlons n'est pas rare à Meudon, à Montmorency et à Bondy. Tournefort.

Obs. Columna a exprimé, dans sa figure, les feuilles isolées de grandeur naturelle ; et de l'autre côté le calice, les capsules et un feuillet du calice.

1867. Le Mille-Pertuis à feuilles de Nummulaire, *Hypericum Nummularium*, *L.* A tiges menues, couchées ; à feuilles lisses, taillées en cœur, arrondies ; à calices dentelés, glanduleux ; à corolles grandes d'un jaune-pâle ; à pétales crénelés, à trois styles. Sur les Alpes du Dauphiné, et sur les Pyrénées. Fleurit en Août. Vivace.

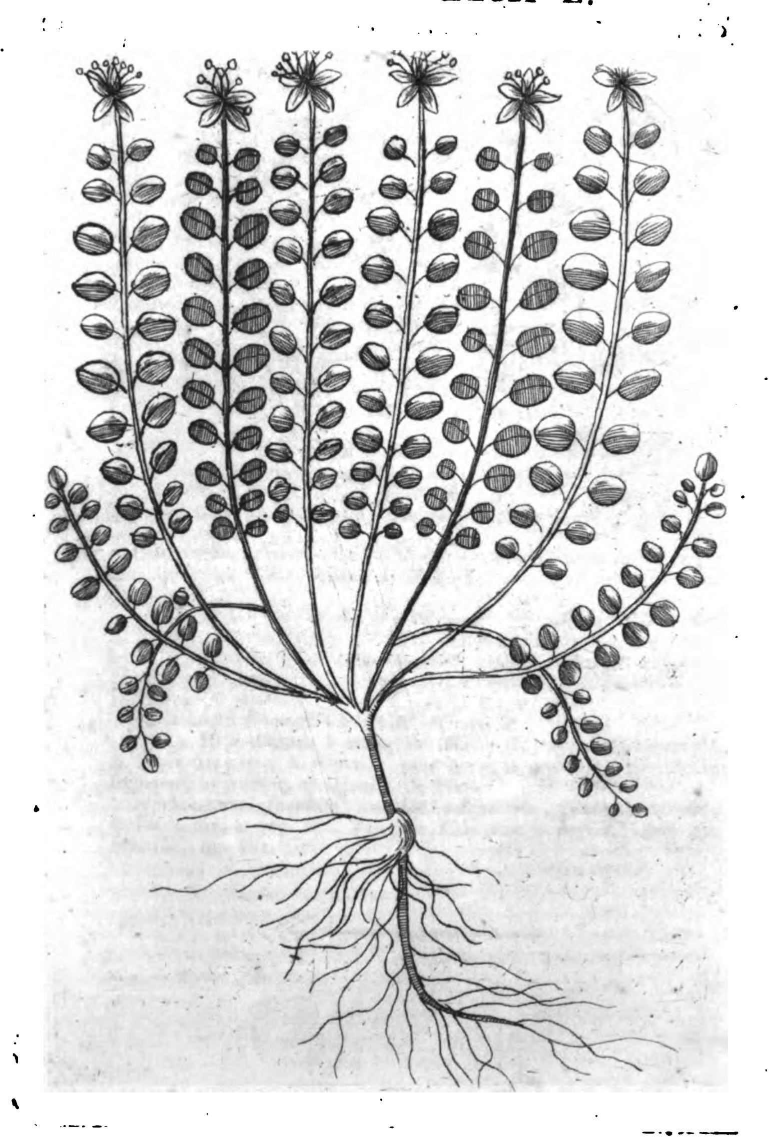
Hypericum Nummulariæ folio. C. Bauh. pin. 279. prodr. 130. Pluk. alm. 188. tab. 93. fig. 4. Bocc. mus. 2. pag. 134. fig. 91.

Obs. Gaspard Bauhin a le premier fait connoître cette espèce par une description qui présente tous les attributs distinctifs ; il observe que ses feuilles petites, opposées ; sont d'un vert-foncé en dessus, tachetées de pourpre en dessous. Quoique la figure citée de Plukenet soit assez exacte ; elle ne vaut pas celle de Belleval, que nous présentons. Ce Botaniste français l'a le premier fait dessiner. La figure de Bocconi est très-défectueuse ; les feuilles ne sont pas assez arrondies ; et les fleurs sont si mal exprimées, qu'il paroît qu'il l'a fait dessiner d'après un échantillon desséché en herbier.

1868. Le beau Mille-Pertuis, *Hypericum pulchrum*, *L.* A tige ronde, droite ; à feuilles lisses, en cœur, embrassantes ; à fleurs terminales, en panicule ramifié ; à calices dentelés, glanduleux ; à pétales jaunes, garnis de points noirs ; à trois styles. Dans les montagnes, à Saint-Bonnet-le-Froid. Fleurit en Juillet et Août. Vivace.

Hypericum minus, *erectum*. C. Bauh. pin. 279. *Hypericum pulchrum Tragi.* J. Bauh. 3. pag. 383. *Hypericum pulchrum*. Trag. 74. Tournefort.

HYPERICVM NUMMULARIUM L.



Obs. Oéder, Flor. Dan. tab. 75, a publié une figure parfaite de cette espèce ; elle exprime isolés le germe avec ses trois styles. Il faut cependant consulter la figure et la description de Jean Bauhin, qui sont exactes.

1869. Le Mille-Pertuis-Bruyère, *Hypericum Coris*, *L.* A feuilles comme en anneaux ; savoir, quatre stipules et deux feuilles linaires très-étroites ; à calices dentelés, glanduleux, à trois styles ; à pétales jaunes. Dans la plaine du Dauphiné, à Myons. Fleurit en Juillet. Vivace. *Fig.* 555.

Fig. 555.



Hypericum saxatile, tenuissimo et glauco folio. Tourn. 255. *Hypericum, sive Coris legitima, Ericæ similis.* Moris. hist. 1. sect. 5. tab. 6. fig. 4. *Coris lutea.* C. Bauh. pin. 280. *Hypericoïdes Coris quibusdam, et Coris legitima, Cretica.* J. Bauh. 3. pag. 384. Matth. 669. fig. 1. Lob. icon. 403. fig. 1. Hist. Lugdun. 1158. fig. 1. Camer. epit. 678. Barr. icon. 351.

Obs. La figure de Camérarius offre cette espèce à rameaux couchés ; celle de Matthiole, de Lobel et de Jean Bauhin, la représente droite, telle que nous l'avons observée.

Observation générale. On cultive assez généralement dans nos jardins quelques belles espèces de Mille-Pertuis, qui méritent d'être signalées :

1.° Le Mille-Pertuis des îles Baléares, *Hypericum Balearicum*, *L.* A fleurs à cinq styles ; à tiges ligneuses ; à feuilles offrant sur leurs bordures des glandes comme des petites verrues ; à grandes fleurs jaunes, solitaires, terminant les rameaux. Originaire de l'île Maïorque. Arbrisseau.

Myrtocistus Pennæi. Clus. hist. 1. pag. 68.

2.° Le Mille-Pertuis à odeur de bouc, *Hypericum hircinum*, *L.* A fleurs trigynes ; à étamines plus longues que la corolle ; à tige ligneuse, anguleuse. Originaire de Sicile.

Androsæmum fœtidum, capitulis longissimis, filamentis donatis. C. Bauh. pin. 2. pag. 280. *Tragium.* Clus. hist. 2. pag. 205. Dill. elth. tab. 151. fig. 182.

CLASSE DIX-NEUVIÈME.

SYNGÉNÉSIE.

I. POLYGAMIE ÉGALE.

* I. Sémi-flosculeuses de Tournefort, à corolles en languettes.

1001. SCOLYME, *SCOLYMUS.* — *Réceptacle* garni de paillettes; *Semences* sans aigrettes; *Calice* épineux, à écailles placées en recouvrement les unes sur les autres.

1000. CHICORÉE, *CICORIUM.* — *Réceptacle* peu garni de paillettes; *Semences* à aigrette le plus souvent à cinq dents; *Calice* caliculé, c'est-à-dire, à écailles inférieures séparées, imitant un calice accessoire.

999. CUPIDONE, *CATANANCHE.* — *Réceptacle* garni de paillettes; *Semences* à aigrette, assises, à cinq arêtes; *Calice* à écailles desséchées, placées en recouvrement les unes sur les autres.

996. SÉRIOLE, *SERIOLA.* — *Réceptacle* garni de paillettes; *Semences* à aigrette le plus souvent plumeuse; *Calice* simple.

997. HYPOCHÉRIDE, *HYPOCHÆRIS.* — *Réceptacle* garni de paillettes; *Semences* à aigrette le plus souvent plumeuse; *Calice* à écailles placées en recouvrement les unes sur les autres.

983. GÉROPOGONE, *GEROPOGON.* — *Réceptacle* garni de paillettes; *Semences* à aigrette plumeuse au disque, à cinq arêtes au rayon; *Calice* simple.

994. ANDRYALE, *ANDRYALA.*	*Réceptacle* garni de poils; *Semences* à aigrette assise, à poils; *Calice* presque égal, arrondi.
984. SALSIFIS, *TRAGOPOGON.*	*Réceptacle* nu; *Semences* à aigrette plumeuse, portée sur un pied; *Calice* simple.
986. PICRIDE, *PICRIS.*	*Réceptacle* nu; *Semences* à aigrette plumeuse, portée sur un pied; *Calice* à écailles inférieures séparées, imitant un calice accessoire.
991. DENT-DE-LION, *LEONTODON.*	*Réceptacle* nu; *Semences* à aigrette plumeuse, portée sur un pied; *Calice* à écailles lâches, placées en recouvrement les unes sur les autres.
985. SCORSONÈRE, *SCORZONERA.*	*Réceptacle* nu; *Semences* à aigrette plumeuse, portée sur un pied; *Calice* à écailles sèches et roides sur les bords, placées en recouvrement les unes sur les autres.
993. CRÉPIDE, *CREPIS.*	*Réceptacle* nu; *Semences* à aigrette à poils; *Calice* à écailles inférieures difformes, séparées, imitant un calice accessoire.
989. CHONDRILLE, *CHONDRILLA.*	*Réceptacle* nu; *Semences* à aigrette à poils, portée sur un pied; *Calice* à écailles inférieures séparées, imitant un calice accessoire, renfermant plusieurs demi-fleurons.
990. PRÉNANTHE, *PRENANTHES.*	*Réceptacle* nu; *Semences* à aigrette à poils; *Calice* à écailles inférieures séparées, imitant un calice accessoire, renfermant quatre ou cinq demi-fleurons.

988. Laitue, *Lactuca.*	*Réceptacle* nu; *Semences* à aigrette à poils, portée sur un pied; *Calice* à écailles membraneuses sur les bords, placées en recouvrement les unes sur les autres.
992. Épervière, *Hieracium.*	*Réceptacle* nu; *Semences* à aigrette à poils, assise; *Calice* ovale, à écailles placées en recouvremen les unes sur les autres.
987. Laitron, *Sonchus.*	*Réceptacle* nu; *Semences* à aigrette à poils, assise; *Calice* bossué, à écailles placées en recouvrement les unes sur les autres.
998. Lapsane, *Lapsana.*	*Réceptacle* nu; *Semences* sans aigrette; *Calice* à écailles inférieures séparées, imitant un calice accessoire.
995. Hyosère, *Hyoseris.*	*Réceptacle* nu; *Semences* à aigrette couronnée par un petit calice; *Calice* à écailles presque égales.

* II. Flosculeuses à fleurons en tête.

1009. Atractyle, *Atractylis.*	*Corolle* radiée.
1008. Carline, *Carlina.*	*Calice* radié, à rayons colorés.
1005. Cnique, *Cnicus.*	*Calice* enveloppé par des bractées.
1003. Bardane, *Arctium.*	*Calice* à écailles recourbées à la pointe en hameçon.
1010. Carthame, *Carthamus.*	*Calice* à écailles sèches, en feuillets.
1007. Artichaud, *Cynara*,	*Calice* à écailles sèches, épineuses, creusées en gouttière.
1004. Chardon, *Carduus.*	*Calice* ventru, à écailles épineuses; *Réceptacle* garni de poils.
1006. Onoporde, *Onopordum.*	*Calice* ventru, à écailles épineuses; *Réceptacle* garni d'alvéoles.

1003. SARRETTE, *SERRATULA*. — *Calice* comme cylindrique, à écailles mousses, placées en recouvrement les unes sur les autres.

* III. Discoïdes.

1011. SPILANTHE, *SPILANTHUS*. — *Réceptacle* nu (ou garni de paillettes); *Semences* à aigrette à deux dents; *Calice* à écailles presque égales.

1013. CACALIE, *CACALIA*. — *Réceptacle* nu; *Semences* à aigrette à poils; *Calice* à écailles inférieures séparées, imitant un calice accessoire.

1019. CHRYSOCOME, *CHRYSOCOMA*. — *Réceptacle* nu; *Semences* à aigrette à poils; *Calice* à écailles placées en recouvrement les unes sur les autres; *Pistils* très-courts.

1015. EUPATOIRE, *EUPATORIUM*. — *Réceptacle* nu; *Semences* à aigrette en plume; *Calice* à écailles placées en recouvrement les unes sur les autres; *Pistils* très-longs.

1022. SANTOLINE, *SANTOLINA*. — *Réceptacle* garni de paillettes; *Semences* sans aigrette; *Calice* hémisphérique, à écailles placées en recouvrement les unes sur les autres.

1023. ATHANASIE, *ATHANASIA*. — *Réceptacle* garni de paillettes; *Semences* à aigrette à paillette; *Calice* à écailles placées en recouvrement les unes sur les autres.

1012. BIDENT, *BIDENS*. — *Réceptacle* garni de paillettes; *Semences* à aigrette à arête; *Calice* à écailles placées en recouvrement les unes sur les autres.

1018. STÉHÉLINE, *STEHÆLINA*. — *Réceptacle* garni de paillettes; *Semences* à aigrette en plume, ramifiée; *Anthères* offrant une queue.

II. POLYGAMIE SUPERFLUE.

* I. Discoïdes.

1025. ARMOISE, *ARTEMISIA.*	*Réceptacle* le plus souvent nu ; *Semences* sans aigrette ; *Fleurons* du rayon nuls.
1028. CARPÈSE, *CARPESIUM.*	*Réceptacle* nu ; *Semences* sans aigrette ; *Fleurons* du rayon à cinq divisions peu profondes.
1024. TANAISIE, *TANACETUM.*	*Réceptacle* nu ; *Semences* à aigrette le plus souvent échancrée ; *Fleurons* du rayon à trois divisions peu profondes.
1050. COTULE, *COTULA.*	*Réceptacle* le plus souvent nu ; *Semences* à aigrette à bordure ; *Fleurons* du disque à quatre divisions peu profondes.
1029. BACCHARIS, *BACCHARIS.*	*Réceptacle* nu ; *Semences* à aigrette à poils ; *Fleurons* femelles mêlés avec les hermaphrodites.
1030. CONYZE, *CONYZA.*	*Réceptacle* nu ; *Semences* à aigrette à poils ; *Fleurons* du rayon à trois divisions peu profondes.
1026. IMMORTELLE, *GNAPHALIUM.*	*Réceptacle* nu ; *Semences* à aigrette en plume ; *Calice* à écailles sèches, concaves.
1027. XÉRANTHÈME, *XERANTHEMUM.*	*Réceptacle* garni de paillettes ; *Semences* à aigrette le plus souvent terminée par une soie ; *Calice* à écailles sèches, roides : celles du rayon aplaties comme des pétales.
1051. ANACYCLE, *ANACYCLUS.*	*Réceptacle* garni de paillettes ; *Semences* sans aigrette, à bordure, échancrées à la marge.

* II. Radiées.

1042. PAQUERETTE, *BELLIS.* — *Réceptacle* nu ; *Semences* sans aigrette ; *Calice* simple, à écailles égales.

1049. MATRICAIRE, *MATRICARIA.* — *Réceptacle* nu ; *Semences* sans aigrette ; *Calice* à écailles aiguës, placées en recouvrement les unes sur les autres.

1048. CHRYSANTHÈME, *CHRYSANTHEMUM.* — *Réceptacle* nu ; *Semences* sans aigrette ; *Calice* à écailles intérieures sèches au sommet.

1039. DORONIC, *DORONICUM.* — *Réceptacle* nu ; *Semences* à aigrette à poils ; *Fleurons* du rayon sans aigrette.

1038. ARNIQUE, *ARNICA.* — *Réceptacle* nu ; *Semences* à aigrette à poils ; *Etamines* du rayon sans anthères.

1037. INULE, *INULA.* — *Réceptacle* nu ; *Semences* à aigrette à poils ; *Anthères* terminées à la base par deux soies.

1031. VERGERETTE, *ERIGERON.* — *Réceptacle* nu ; *Semences* à aigrette à poils ; *Demi-fleurons* du rayon capillaires.

1035. VERGE-D'OR, *SOLIDAGO.* — *Réceptacle* nu ; *Semences* à aigrette à poils ; *Demi-fleurons* du rayon à peu près au nombre de six, écartés.

1036. CINÉRAIRE, *CINERARIA.* — *Receptacle* nu ; *Semences* à aigrette à poils ; *Calice* simple, égal.

1033. SÉNEÇON, *SENECIO.* — *Réceptacle* nu ; *Semences* à aigrette à poils ; *Calice* à écailles noirâtres et desséchées au sommet.

1032. TUSSILAGE, *TUSSILAGO.* — *Réceptacle* nu ; *Semences* à aigrette à poils ; *Calice* à écailles presque membraneuses.

1034. ASTER, *ASTER.* — *Réceptacle* nu ; *Semences* à aigrette à poils ; *Calice* à écailles assez rudes.

1044. TAGÈTE, *TAGETES.* *Réceptacle* nu; *Semences* à aigrette à arête; *Calice* d'un seul feuillet; *Demi-Fleurons* du rayon au nombre de cinq.

1052. CAMOMILLE, *ANTHEMIS.* *Réceptacle* garni de paillettes; *Semences* sans aigrette; *Calice* hémisphérique.

1053. ACHILLÉE, *ACHILLEA.* *Réceptacle* garni de paillettes; *Semences* sans aigrettes; *Demi-Fleurons* du rayon au nombre de cinq; *Calice* oblong.

1059. BUPHTHALME, *BUPHTHALMUM.* *Réceptacle* garni de paillettes; *Semences* à aigrette à bordure; *Stigmate* des fleurons hermaphrodites simples.

1046. ZINNE, *ZINNIA.* *Réceptacle* garni de paillettes; *Semences* à aigrette à arête; *Demi-Fleurons* du rayon au nombre de cinq, persistans; *Calice* à écailles placées en recouvrement les unes sur les autres.

III. POLYGAMIE FRUSTRANÉE.

1066. CENTAURÉE, *CENTAUREA.* *Réceptacle* garni de soies; *Semences* à aigrette à poils; *Fleurons* du rayon tubulés, irréguliers.

1061. RUDBECKE, *RUDBECKIA.* *Réceptacle* garni de paillettes; *Semences* à aigrette à bordure; *Calice* formé par deux rangs d'écailles.

1062. CORÉOPSE, *COREOPSIS.* *Réceptacle* garni de paillettes; *Semences* à aigrette à arête; *Calice* à écailles inférieures séparées, imitant un calice accessoire.

1060. HÉLIANTHE. *HELIANTHUS.* *Réceptacle* garni de paillettes; *Semences* à aigrette à arête; *Calice* à écailles sèches et roides.

IV.

IV. POLYGAMIE NÉCESSAIRE.

1079. COTONNIÈRE, *FILAGO*.	*Réceptacle* nu ; *Semences* sans aigrette ; *Fleurons* femelles entre les écailles du calice.
1080. MICROPE, *MICROPUS*.	*Réceptacle* nu ; *Semences* sans aigrette ; *Fleurons* femelles enveloppés par les écailles du calice.
1076. OTHONNE, *OTHONA*.	*Réceptacle* nu ; *Semences* à aigrette à poils ; *Calice* d'un seul feuillet.
1073. SOUCI, *CALENDULA*.	*Réceptacle* nu ; *Semences* sans aigrette, membraneuses.
1074. ARCTOTIDE, *ARCTOTIS*.	*Réceptacle* le plus souvent garni de poils ; *Semences* à aigrette à cinq feuillets, duvetées.
1071. CHRYSOGONE, *CHRYSOGONUM*.	*Réceptacle* garni de paillettes ; *Semences* à aigrette à trois arêtes, enveloppées par de petits calices propres.

V. POLYGAMIE SÉPARÉE.

1084. BOULETTE, *ECHINOPS*.	*Périanthe* à une fleur ; *Semences* à aigrette duvetée ; *Polygamie* égale.

VI. MONOGAMIE.

1090. JASIONE, *JASIONE*.	*Calice* commun ; *Corolle* régulière à cinq pétales ; *Capsule* inférieure, à deux loges.
1091. LOBÉLIE, *LOBELIA*.	*Calice* à cinq dents ; *Corolle* irrégulière, à un seul pétale ; *Capsule* inférieure, à deux loges.

1092. VIOLETTE, *VIOLA.* — *Calice* à cinq feuillets ; *Corolle* irrégulière, à cinq pétales ; *Capsule* supérieure, à trois battans.

1093. BALSAMINE, *IMPATIENS.* — *Calice* à deux feuillets ; *Corolle* irrégulière, à cinq pétales ; *Capsule* supérieure, à cinq battans.

OBSERVATION GÉNÉRALE

Sur les composées de Tournefort, ou les Syngénèses de Linné.

DANS un calice commun, plusieurs petites fleurs, fleurons, ou demi-fleurons, ou mixtes ; savoir : dans le même calice, des demi-fleurons et des fleurons ; le réceptacle ou le placenta est nu, ou garni de poils ou d'écailles ; les germes gymnospermes, ou une semence nue, sous chaque fleurette ; ces semences sont ou nues au sommet, ou dentées, ou velues, terminées par des poils, ou surmontées par une aigrette assise ou pédiculée : les étamines, au nombre de cinq, sont réunies par les anthères, qui forment une gaine traversée par le style. Presque toutes ces plantes sont herbacées dans nos climats ; plusieurs sont amères, quelques-unes aromatiques, et comme telles, médicamenteuses.

Cette classe de Linné seroit rigoureusement naturelle, si elle ne présentoit pas le dernier ordre à fleurs simples, savoir ; la syngénésie monogamie, qui comprend les *Lobelia*, les *Jasione*, les *Viola* et les *Impatiens.*

Polygamie égale, ou plusieurs fleurons à étamines et pistils. (Ce sont les sémi-flosculeuses, ou à demi-fleurons de Tourn.)

Dans cette famille naturelle, les fleurettes, d'abord en tuyau, s'aplatissent en petites languettes ; elles offrent cinq étamines réunies par leurs anthères, formant une gaine qui enveloppe le style.

Presque toutes les plantes de cette famille, présentent, dans leurs vaisseaux propres, un suc laiteux, doux ou amer : les feuilles sont alternes, le plus souvent découpées assez profondément, ou à grandes dents. Dans presque toutes, les fleurettes sont jaunes.

CLASSE DIX-NEUVIÈME.

SYNGÉNÉSIE,

A cinq étamines réunies per les anthères.

(Ce sont les composées de Tournefort.)

POLYGAMIE ÉGALE,

Plusieurs fleurons à étamines et pistils.

(Ce sont les Sémi-Flosculeuses, ou à demi-fleurons, de Tournefort.)

1880. Le Géropogone hérissé, *Geropogon hirsutum*, *L*. Genre 983. Le réceptacle garni de paillettes sétacées ; calice simple ; les semences du disque à aigrettes plumeuses ; l'aigrette des semences du rayon à cinq arêtes ; à feuilles linaires, velues ; à fleurs rosées. Originaire d'Italie ; cultivée dans nos jardins. Fleurit en Juin. Annuel.

Tragopogon gramineis foliis, hirsutis. C. Bauh. pin. 275. *Tragopogon graminco folio ; flore suaverubente.* Col. ecphr. 1. tab. 231.

Obs. La figure de Columna, qui est très-exacte, offre isolées les semences bien exprimées.

1881. Le Salsifis des près, *Tragopogon pratense*, *L*. Genre 984. Sémi-flosculeuse à calice simple, ou formé par des feuillets égaux ; à réceptacle nu ; à aigrette des semences plumeuse ; à pédicile ; à tige ronde, peu ramifiée ; à feuilles entières, lisses, ondulées, lancéolées, assises, perpendiculaires, carénées ; à calice à peu près de la longueur de la corolle ; à racine fusiforme. Dans nos prés, très-commun. Fleurit en Mai et Juin. Bisannuel. *Fig*. 556.

Tragopogon pratense, luteum, majus. C. Bauh. pin. 274. *Tragopogon flore luteo*. J. Bauh. 2. pag. 1058. *Tragopogon flore luteo*. Dod. pempt. 256. *Barba hircina*. Dorst. 80. *Benè*. *Tragopogon*. Fuchs. 831. *Tragopogon, seu Berbula Hirci*. Matth. 537. *Benè*. Cam. epit. 312. *Cum charatere*. Le calice de la Barbe-de-Bouc est mal représenté dans la figure de Tabernæmontanus. Tragus dit que la racine de

Fig. 556.



la Barbe-de-Bouc est ronde ; mais il y a apparence que c'est une de ces fautes d'inadvertance qu'un auteur fait souvent malgré lui. Fuchs, pour s'accommoder à ce que Dioscoride a dit du *Tragopogon*, assure que les feuilles de l'espèce dont nous parlons, sont semblables à celles du Safran : Matthiole dit qu'elles sont plus larges : Tragus les compare avec plus de raison à celles de l'Ail, et Jean Bauhin à celles du Poireau. Il a repris l'auteur de l'Histoire des Plantes de Lyon, d'avoir donné trois figures de la Barbe-de-Bouc : cependant, il semble qu'il a eu raison de séparer la Barbe-de-Bouc à fleur jaune, de celle qui est à fleur violette, puisqu'elles ne viennent pas de même graine, et qu'elles ne sont pas tout à fait semblables. Jean Bauhin lui-même est blâmable de n'avoir pas assez bien distingué ces deux espèces. Pour ce qui est de la figure du *Gerontopogon, sive Salsifica Italorum*, Hist. Lugd., elle représente la Barbe-de-Bouc à fleur violette, telle qu'elle paroît quand on la cultive dans les jardins. Jean Bauhin est souvent trop vétilleux dans sa critique : pourquoi se récrier sur ce que Dodoëns a donné deux figures de la Barbe-de-Bouc, dont l'une la représente en fleurs, et l'autre la représente en graine ? Quand cela seroit, Dodoëns seroit fort excusable ; mais il y a apparence qu'il ne l'a pas fait dans cette vue ; car la figure de cet auteur, qui est nommée *Tragopogon*, représente l'espèce à fleur violette ; et celle où il y a *Tragopogon cum pappo*, représente la Barbe-de-Bouc à fleur jaune : au moins Lobel a pris ces figures en ce sens-là. Tournefort.

Observ. Les anthères noirâtres ; deux stigmates jaunes, roulés ; le plus souvent les segmens du calice plus courts que les corolles. Nous ramenons à cette espèce nos individus à tiges hautes de cinq pieds, dont les feuilles supérieures engainent les fleurs.

1882. Le Salsifis à feuilles de Poireau, *Tragopogon porrifolium*, *L.* A feuilles graminées, entières, embrassantes ; à péduncules renflés vers le haut ; à demi-fleurons très-étroits, tronqués ; les calices plus longs que la corolle. Dans nos pâturages. Fleurit en Mai. Vivace.

Tragopogon purpuro-cæruleum, Porri folio, quòd Artefi vulgò. C. Bauh. pin. 274. *Tragopogon alterum, seu Barba Hirci.* Dalech. hist. 1079. *Barba hirci altera.* Cam. epit. 313.

Observat. Plus grand que le précédent ; la tige haute de 5 à six pieds ; les feuilles plus larges, lisses ; le calice à 12 segmens ; la corolle purpurine. Là vient le *Tragopogon majus* de Jacquin, Flor. Austr. tom. 1. tab. 29 ; à calice plus long que la corolle ; à feuilles entières, très-nombreuses, resserrées ; à péduncules renflés au sommet ; à demi-fleurons arrondis au sommet. Dans les vignes près de Lyon, à la Mullatière.

1883. Le Salsifis de Dalechamp, *Tragopogon Dalechampii*, *L.* A calices d'une seule pièce, lisses, non épineux, plus courts que la corolle ; à feuilles radicales, roncinées ou découpées, comme déchirées ; celles de la tige presque entières. En Languedoc, cultivé dans nos jardins. Fleurit en Juin. Vivace.

Hieracium asperum, flore magno Dentis Leonis. C. Bauh. pin. 127. *Hieracium magnum Dalechampii.* Hist. Lugd. 569. Lob. icon. 238. fig. 2. J. Bauh. hist. 2. pag. 1036. fig. 1. Barr. icon. 209.

I. Obs. Tige très-courte ; feuilles rudes, cotonneuses, les péduncules renflés au sommet ; les corolles purpurines en dessous ; souvent

les feuilles sont très-entières. Toute la plante est hérissée de poils denses, très-courts; le calice épais, ventru; les demi-fleurons du centre bruns au sommet.

II. Obs. La figure de Dalechamp, qui est originale, n'exprime que les feuilles de la tige; celle de Barrelier présente la plante entière avec ses feuilles radicales.

1884. Le Salsifis velu, *Tragopogon villosum*, L. A feuilles et tiges velues; à calices plus longs que la corolle. Dans nos prés, dans nos bois. Fleurit en Mai. Vivace.

Tragopogon caule tomentoso. Hall. Gœtt. 418.

Obs. Cette espèce s'élève beaucoup à quatre à cinq pieds; les tiges sont ramifiées, cotonneuses; les corolles d'un jaune-pâle; les fleurs très-nombreuses forment une espèce de corymbe.

1885. Le Salsifis-Picrioïde, *Tragopogon picrioïdes*, *L.* A calices d'une seule pièce, plus courts que la corolle, garnis de piquans; à feuilles comme rongées, dentelées. En Dauphiné. Fleurit en Septembre. Annuel.

Sonchus asper, *laciniatus*, *Creticus*. C. Bauh. pin. 124. prodr. 60. fig. 1. *Chondrillæ Creticæ nomine missa*, *semine crispo*. J. Bauh. hist. 2. pag. 1022.

Obs. Jean Bauhin a le premier indiqué cette espèce en France. Sa figure est assez exacte, mais celle de son frère est meilleure et caractéristique.

1886. La petite Scorsonère, *Scorzonera humilis*, *L.* Genre 985. Semi-flosculeuse à réceptacle nu; l'aigrette des semences plumeuse; calice formé d'écailles en recouvrement, environnées d'une membrane un peu desséchée sur les bords; à tiges presque nues, ne portant qu'une fleur d'un jaune-pâle; à feuilles radicales, plates, lancéolées, nerveuses. Dans les pâturages secs, à Saint-Fortunat. Fleurit en Mai et Juin. Vivace.

Scorzonera humilis, *latifolia*, *nervosa*. C. Bauh. pin. 275. *Scorzonera humilis*, *latifolia*, *Pannonica*. Clus. hist. 2. pag. 138. J. Bauh. hist. 1061. fig. 1. Bellev. tab. 112. *Var. Scorzonera humilis*, *angustifolia*. Sur nos montagnes, à Pierre-Surhaute.

I. Observ. La largeur des feuilles varie. J'ai trouvé des individus à feuilles très-étroites, lancéolées, qui rapprochent cette espèce de la suivante.

II. Obs. La racine est noueuse, grosse comme le doigt, longue de deux pieds; ce qui est prodigieux pour une si petite plante.

1887. La Scorsonère à feuilles étroites, *Scorzonera angustifolia*, *L.* A tige petite, ramifiée à la base, velue; à feuilles presque aussi longues que la tige, nombreuses, linaires, en alène; le péduncule terminant plus renflé que la tige; à fleur grande; à corolle jaune, purpurine en dessous, de la longueur du calice. Dans les terrains pierreux, en Languedoc. Fleurit en Mai.

Scorzonera angustifolia, *prima*. C. Bauh. pin. 275. Clus. hist. 2. pag. 138. fig. 3. J. Bauh. hist. 2. pag. 1061. fig. 2.

Obs. Cette espèce, qui se trouve aussi autour de Paris, a été bien décrite par Jean Bauhin; sa figure diffère peu de celle de l'Ecluse, qui l'a le premier fait connoître.

1888. La Scorsonère d'Espagne, *Scorzonera Hispanica*, *L.* A tige ramifiée, à feuilles embrassantes, entières, finement dentelées; la tige assez élevée, cannelée, vide; les feuilles assez larges, un peu sinueuses, crêpées, nerveuses, ovales, lancéolées; les fleurs jaunes, terminant les rameaux; les semences blanches, garnies d'une aigrette; la racine longue, en fuseau, grosse comme le pouce, noire en dehors, blanche en dedans, tendre, charnue, laiteuse, douce au goût. Dans les jardins. Elle croît en Espagne, sans culture, aux lieux humides. Vivace. *Fig.* 557.

Fig. 557.



Scorzonera latifolia, sinuata. C. Bauh. pin. 275. Tourn. 476. *Scorzonera major, Hispanica, prima:* Clus. hist. 2. pag. 137. *Tragopogon Hispanicum, sive Escorzonera aut Scorzonera.* J. Bauh. 2. pag. 1060. Lob. icon. 551. fig. 1. Dod. pempt. 257. Hist. Lugd. 1207. fig. 1. Cam. epit. 314.

Obs. Nous devons à Matthiole la première figure de cette espèce. Camérarius l'a perfectionnée en ajoutant sur le côté une fleur isolée de grandeur naturelle.

1889. La Scorsonère-Picride, *Scorzonera picroïdes*, *L.* A feuilles inférieures ovales, alongées, comme déchirées; les supérieures embrassantes, lancéolées, très-entières; à péduncules uniflores, garnis d'écailles; à semences recourbées, crénelées; à aigrette simple, sans support. Dans la plaine du Dauphiné. *Fig.* 558.

Fig. 558.



Crepis Dalechampii. Hist. Lugd. 562. *Sonchus subrotundo folio, nostras.* Pluk. tab. 61. fig. 5.

1890. La Scorsonère laciniée, *Scorzonera laciniata*, *L.* A tige droite, ramifiée, feuillée; les feuilles inférieures étroites, laciniées; les supérieures lancéolées, linaires; les écailles du calice ouvertes, munies d'une pointe au-dessous du sommet. Sur les bords des chemins, sur les côteaux du Rhône. Fleurit en Mai.

Scorzonera laciniatis foliis. Instit. rei herbar. *Tragopogon laciniatum, luteum.* C. Bauh. pin. 274. *Tragopogon folio laciniato, flore pallido.* J. Bauh.

2. pag. 1060. *Tragopogon laciniatis foliis*. Col. Phytob. 21. Columna a donné une fort bonne figure de cette plante ; je ne crois pas qu'elle soit différente de celle que Gaspard Bauhin a décrite dans le Prodrome, sous le nom de *Tragopogon tenuissimè laciniatum ;* il l'avoit remarquée autour de Montpellier ; et je n'en ai point trouvé dans ce pays-là qui soit différente de celle qui naît autour de Paris. Cela étant, il faut conclure que la même plante est répétée trois fois dans le Pinax ; car la *Chondrilla Tragopoganthemos Thalii* n'en diffère que par la seule grandeur. Cette plante est mal gravée et mal dessinée dans Jean Bauhin, sous le nom de *Tragopogon folio laciniato, flore pallido, et Monspeliense flore luteo*. J. Bauh. 2. pag. 1059. Quand cette plante vient de graine, elle varie par les découpures de ses feuilles. Rai croit pourtant que les espèces dont Gaspard Bauhin a parlé sont différentes. Tournefort.

Obs. La tige simple ou ramifiée ; les feuilles inférieures comme empennées ; à segmens linaires ; à pétiole strié, aplati, blanc. J'ai trouvé des individus nains, à tige simple, uniflore, à peine haute de quatre à cinq pouces, velues, cotonneuses ; les feuillets inférieurs du calice renversés.

1891. La Scorsonère à feuilles de Gaude, *Scorsonera resedifolia*, *L.* A tige à rameaux étalés, cotonneuse ; à feuilles inférieures comme empennées ; à segmens obtus, celles des rameaux linaires ; à calices cotonneux. En Languedoc. Vivace.

Tragopogum Resedæ minoris folio, *supinum*. Bart. icon. 800. Bocc. Sicc. tab. 7. fig. A. Bellev. tab. 109.

Obs. Nous devons à Belleval la première figure de cette espèce ; il a exprimé isolées les différentes feuilles ; la fleur ouverte et non épanouie.

1892. La Scorsonère à feuilles de Dent-de-Lion, *Scorsonera taraxifolia*, *L.* A feuilles déchiquetées ; à hampe ramifiée. Trouvée en fleurs en Septembre dans les îles du Rhône. *Voyez* Jacquin, Miscell. 3.

1893. La Picride-Vipérine, *Picris echioïdes*, *L.* Genre 986. Sémi-flosculeuse à réceptacle nu ; calice caliculé ; l'aigrette des semences plumeuse ; les semences transversalement sillonnées. A tige hérissée de poils durs ; à feuilles entières, lancéolées ; les inférieures comme ailées ou dentées ; le calice extérieur plus grand que l'intérieur, composé de cinq folioles ovales, hérissées de poils durs. Dans les terrains arides, sablonneux, sur les côteaux de la Saône, près de l'Isle-Barbe. Fleurit en Juillet. Annuelle.

Hieracium echioïdes, *capitulis Cardui benedicti*. C. Bauh. pin. 123. *Hieracium capitulis Cardui benedicti*, *maximum*, *Buglossum echioïdes quibusdam*. J. Bauh. 2. pag. 1028. *Buglossum echioïdes*, *luteum*, *Hieracio cognatum*. Lob. icon. 577. Il seroit mal-aisé de savoir si cette plante est le *Buglossum luteum*, *Lingua Bovis vel Hirci dicta* de Camérarius, si cet auteur n'ajoutoit qu'en Angleterre les femmes l'estiment plus que la véritable Buglosse ; car cette remarque paroît tirée des Mémoires de Péna et de Lobel, adv. 88 et 247, qui disent la même chose du *Buglossum echioïdes*, *luteum* ; ces auteurs ont encore parlé de cette plante sous le nom d'*Hieracium montanum*, *folio Lycopsis*, *Cirsii Sequanorum flore*. Elle vient dans le bois Jacques, à côté de l'étang de Montmorency. Tournefort.

1894. La Picride-Epervière, *Picris hieracioïdes*, *L.* A tige rude, ramifiée; à feuilles rudes, blanchâtres, oblongues, dentées; les supérieures embrassantes; à fleurs jaunes, assez grandes; les péduncules garnis d'écailles qui remontent jusqu'au calice, dont les écailles sont lâches. Commun dans nos pâturages. Fleurit en Juillet et Août. Annuelle.

Hieracium asperum, majori flore, in limitibus agrorum. J. Bauh. 2. pag. 1029. *Cichorium montanum, angustifolium, hirsutiè asperum.* C. Bauh. pin. 126. *Hieracium intybaceum, asperum.* Tabern. icon. 184. J. Bauhin croit que c'est le *Cichorium luteum* de Tabernæmontanus; G. Bauhin l'en a séparé, et l'a rangé sous le *Cichorium pratense, luteum, hirsutiè asperum, vel Hieracium hirsutum, foliis caulem ambientibus*, pin. Il me semble que c'est la même plante, dont les feuilles sont plus ou moins ondées. Tournefort.

Obs. Tige ramifiée, haute de quatre pieds, hérissée de poils blanchâtres; feuilles radicales, pétiolées, le plus souvent desséchées; celles de la tige hérissées de poils rudes, dentées, sinuées; les demi-fleurons extérieurement couleur de safran, jaunes intérieurement; les semences couronnées de poils droits.

1895. Le Laitron des marais, *Sonchus palustris*, *L.* Genre 987. Sémi-flosculeuse à réceptacle nu; le calice ventru; à écailles en recouvrement; l'aigrette des semences à poils. A tige très-élevée; à feuilles pinnatifides; à base en fer de flèche, ou formant deux oreillettes pointues; à fleurs en corymbe; à péduncules et calice hérissés de poils glanduleux. Dans les prairies marécageuses de la Verpillère. Fleurit en Juillet. Vivace. *Voyez* la figure de Hill. Flor. Britan. tab. 33. fig. 2.

Sonchus asper, arborescens. C. Bauh. pin. 124. édit. 2. *Hieracium arborescens, palustre ejusdem*, pin. 127. edit. 1. *Sonchus lævior, Austriacus quintus, altissimus.* Clus. hist. 147. La figure que Clusius a donnée de cette plante est beaucoup meilleure que celle de Tabernæmontanus, dans laquelle les découpures des feuilles sont mal représentées: ainsi, Rai a raison de douter si c'est la même plante. Quoi qu'il en soit, la description que Clusius en a faite, répond fort bien à la figure qu'il en a donnée; et je ne vois pas pourquoi G. Bauhin a cité la figure de Clusius sous l'*Hieracium majus, erectum, latifolium*, pin., et la description sous l'*Hieracium arborescens, palustre*, pin. Tournefort.

1896. Le Laitron très-tendre, *Sonchus tenerrimus*, *L.* A tige très-ramifiée, parsemée de poils gluans; à feuilles glauques, tendres, sans épines, pinnatifides, ou très-découpées en lanières; à péduncules cotonneux; à calices velus; à fleurs jaunes. En Languedoc, en Dauphiné. Fleurit en Mai. Annuel.

Sonchus lævis, in plurimas et tenuissimas lacinias divisus. C. Bauh. pin. 124. prodr. 61. *Chondrilla lutea.* J. Bauh. hist. 1. pag. 1020.

Obs. Quoique Gaspard Bauhin ait le premier publié la description de cette espèce dans son Prodrome, il n'en est pas l'inventeur, son frère l'ayant observée en 1562, étant à Montpellier. Les habitans de cette ville la mangent en salade, comme l'annonce son frère.

1897. Le Laitron des champs, *Sonchus arvensis, L.* A feuilles pinnatifides, embrassant la tige par des oreillettes arrondies; à fleurs jaunes, comme en ombelle; à péduncules et calices hérissés. Dans les terres cultivées, très-commun, à la Croix-Rousse. Fleurit en Août. *Fig.* 559.

Fig. 559.



Sonchus repens, multis Hieracium majus. J. Bauh. 2. pag. 1017. *Hieracium majus, folio Sonchi, vel Hieracium sonchites.* C. Bauh. pin. 126. *Hieracium majus.* Lob. icon. 237. Fuchs. hist. 319. Matth. 560. Dodon. pempt. 639. fig. 2. Hist. Lugd. 569. fig. 2. Cam. epit. 524. Bellev. 114. Bull. Flor. Par. 467. Rai n'a pas eu raison de soupçonner que G. Bauhin se soit trompé, lorsqu'il a séparé la plante dont nous parlons de l'*Hieracium majus, erectum, latifolium*, pin. J. Bauhin a confondu la plante qu'il a nommée *Sonchus repens, multis Hieracium majus* avec le *Sonchus lævior, Austriacus, quintus, altissimus Clusii*, dont nous venons de parler.

Obs. Les feuilles sagittées, ou pinnatifides, entières ou à dents de scie.

1898. Le Laitron des jardins, *Sonchus oleraceus, L.* A tige ramifiée, à rameaux épars; à feuilles laciniées; à péduncules cotonneux; à calices lisses; à fleurs jaunes; les feuilles à segmens plus ou moins étroits, lisses, ou hérissés de poils rudes. Dans les terres cultivées; commun, à la Croix-Rousse. Fleurit en Juillet et Août. Vivace. *Fig.* 560.

Fig. 560.



Sonchus lævis, minor, paucioribus laciniis. C. Bauh. pin. 124. *Sonchus laciniatus, non spinosus.* J. Bauh. 2. pag. 1016. *Sonchus lævis, latifolius.* Tabern. icon. 190. Rai rapporte à cette espèce de Laitron, celle que J. Bauhin a nommée *Sonchus minus, laciniosa, mitior, sive minus spinosa*; mais les figures en paroissent fort différentes. Cette plante a un goût d'herbe salé, un peu amer, et rougit assez le papier bleu : elle contient un sel semblable, en quelque manière, à celui qu'Angelus Sala a nommé *Oxysal diaphoreticum.*

Le Laitron est un fondant modéré, dont on fait boire la décoction pour tempérer la chaleur du bas-ventre; cette décoction facilite la circulation des humeurs dans cette partie, et emporte les obstructions qui leur donnent lieu d'y croupir. *Sonchus asper, non laciniatus.* C. Bauh. pin. 123. *Sonchus minus, laciniosus, asperior, sive spinosior.* J. Bauh. 2. pag. 1014. *Sonchus lævis, tenerrior.* Lob. icon. 235. Il y a une transposition dans Lobel; on a mis le *Sonchus lævis, tenerrior*, à la place du *Sonchus aspera, vulgi, etc.*, ainsi qu'on l'a remarqué dans l'Histoire des Plantes de Lyon. Jean Bauhin rapporte, avec raison, à la plante dont nous parlons, l'*Andryala major Dalechampii*, Hist. Lugd. 563; il faut y rapporter aussi le *Sonchus tenerrior, aculeis asperior, aut horridiuscula.* Lob. obs. 118; et le *Sonchus tertius, asperior.* Dod. pempt. 643. *Voyez* les vertus du *Sonchus lævis. Sonchus asper, laciniatus.* C. Bauh. pin. 124. *Sonchus laciniatus, spinosus.* J. Bauh. 2. pag. 1016. *Sonchus aspera.* Matth. 496. *Sonchus lævis, laciniatus, latifolius.* C. Bauh. pin. 124. *Sonchus lævis alter, flore luteo.* Tabern. icon. 190. Tabernæmontanus a donné une fort bonne figure de cette plante; je crois qu'il vaut mieux s'y tenir qu'à celles de la plupart des auteurs qui n'ont pas assez bien distingué les espèces de Laitron. Tournefort.

Obs. Les variétés sont 1.° à feuilles lisses, laciniées, larges; 2.° à feuilles plus étroites, peu découpées; 3.° à feuilles hérissées, laciniées ou non laciniées; 4.° à feuilles larges ou étroites. Loësel a découvert et fait graver ces différentes variétés. *Voyez* Flor. Pruss. fig. 77 et 79.

1899. Le Laitron des Alpes, *Sonchus Alpinus*, *L.* A tige droite, très-haute; à feuilles embrassantes, pétiolées, comme empennées; le lobe terminal triangulaire; à péduncules garnis d'écailles; à fleurs en grappe; à corolles bleues. Sur nos montagnes, à Mont-Pilat, à Saint-André-Lacoste.

Sonchus lævis, laciniatus, cæruleus. C. Bauh. pin. 124. Clus. hist. 2. pag. 147. fig. 1. Cam. epit. 284. J. Bauh. hist. 2. pag. 1005 et 1006. fig. 1. Bellev. tab. 118.

Obs. La figure de Camérarius, sous le nom de *Sonchus cæruleus*, est excellente; elle offre isolées une fleur et les semences. Celle de Belleval peut lui être comparée; elle rend même mieux la forme des feuilles.

1900. La Laitue vénéneuse, *Lactuca virosa*, *L.* Genre 988. Sémifloscule à réceptacle nu; le calice cylindrique, à écailles membraneuses sur les bords, en recouvrement; semences lisses, à aigrette simple, portée sur un pédicule. A tige très-élevée, ramifiée, blanchâtre; à feuilles horizontales, ovales, laciniées, ou entières, armées d'épines sur leur côte, qui est blanchâtre; à fleurs petites, jaunes, en corymbe. Dans les terres sablonneuses, commune, sur le chemin Saint-Clair, à la Carrette. Fleurit en Août. Annuelle.

Lactuca sylvestris, odore viroso. C. Bauh. pin. 123. Tourn. 473. *Lactuca sylvestris, lato folio, succo viroso.* J. Bauh. 2. pag. 1002. *Lactuca agrestis.* Lob. icon. 241. *Lactuca sylvestris, vera.* Hist. Lugd. 547. *Thesium Dalechampii.* Hist. Lugd. 564.

Obs. Les feuilles de la tige embrassantes, à deux oreillettes comme ciliées sur les bords; les dentelures très-petites, terminées par une pointe blanche.

1901. La Laitue vivace, *Lactuca perennis*, *L.* A tige médiocre, à rameaux épars; à feuilles pinnatifides, ou comme ailées; à segmens lisses, linaires, dentés vers le haut; à fleurs grandes, bleues. Dans les vignes, à Sainte-Foy. Fleurit en Juillet. Vivace. *Fig.* 561.



Fig. 561.

Lactuca perennis, *humilior*, *flore cæruleo*. Instit. rei herbar. *Chondrilla cærulea*, *altera*, *Cichorii sylvestris folio*. C. Bauh. pin. 130. *Chondrille*, *vel Chondrilla cœrulea*. J. Bauh. 2. pag. 1019. *Chondrilla cærulea*. Tabern. icon. 176. *Chondrilla secunda*. Matth. 510. Cam. epit. 291. Il y a beaucoup d'apparence que la plante que G. Bauhin a nommée *Chondrilla cærulea*, *latifolia*, *laciniata*, pin., n'est qu'une variété de celle-ci. Je l'ai observée à feuilles beaucoup plus grandes dans la forêt de Compiegne en allant à Elincour, où j'ai trouvé la variété suivante: *Lactuca perennis*, *humilior*, *flore albo*. Instit. rei herbar. *Chondrilla altera*, *Cichorii sylvestris folio*, *flore albo*. C. Bauh. pin. 130. *Chondrilla alba*. Tabern. icon. 176. *Var. præced.* Tournefort.

1902. La Laitue-Saulière, *Lactuca saligna*, *L.* A tiges très-élevées; à feuilles inférieures pinnatifides; à segmens linaires; celles de la tige embrassantes, lancéolées, à oreilles; les florales assises, linaires; à carène épineuse, blanchâtre. Dans les vignes, commune, à Fontanières. Fleurit en Août. Bisannuelle.

Lactuca sylvestris, *angusto*, *laciniato folio*. Bot. Monsp. app. *Chondrilla viscosa*, *humilis*. C. Bauh. prodr. 68. *Benè*. *Lactuca sylvestris*, *laciniata*, *minima Raii*. Cat. Cantabr. *Indivia minor*, *lactucina*, *spinosa*. Barr. icon. 136. *Benè*. Cette plante naît dans les champs autour de la Rapée, à Saint-Germain et à Montmorency.

Obs. En fleurs, le 25 Août, aux Broteaux. Racine fusiforme, blanchâtre, longue de cinq pouces; tige simple, droite, longue de deux pieds et demi, blanche, rose vers le haut, jetant vers la base quelques rameaux courts, longs de cinq à six pouces; les feuilles inférieures lancéoléess pinnatifides, ou plutôt jetant vers leur base, de chaque côté, une ou deux longues dents; celles de la tige embrassantes par deux oreillettes en fer de flèche; toutes d'un vert-glauque, à réseau admirable, à nervure moyenne, blanches, hérissées de longs poils; remarquez-en une ou deux ovales sortant de la racine: on observe entre les longs poils de petites épines blanches, un peu courbées; les feuilles florales aussi assises et en fer de flèche; de leurs aisselles, une, deux ou trois fleurs, à pédunculcs courts; à calice cylindrique; à écailles en recouvrement marginées; les inférieures plus courtes; toutes un peu nuancées de violet; les demi-fleurons violets.

II. Obs. La figure de Barrelier, icon. 136, nous paroît excellente.

III. Obs. La figure de Haller, dans son édition du *Flora Ienensis* de Rupius, pag. 207. tom. IV, est encore plus parfaite; elle rend même les admirables réseaux vasculeux des feuilles.

Fig. 562.



1903. La Laitue-Scariole, *Lactuca Scariola*, *L.* A feuilles inférieures comme ailées, ou pinnatifides, obliques, verticales; celles de la tige embrassantes, en fer de flèche; toutes à carène garnie d'épines. En Dauphiné, cultivée dans nos jardins. Annuelle. *Fig.* 562.

Lactuca sylvestris, costá spinosá. C. Bauh. pin. 123. *Lactuca sylvestris, sive Endivia multis dicta, folio laciniato, dorso spinoso.* J. Bauh. 2. pag. 1003. *Lactuca sylvestris.* Dod. pempt. 646. *Lactuca sylvestris.* Fuchs. 310. Matth. 522. Cam. epit. 300. La figure de Matthiole, 522, seroit bonne, si les feuilles étoient garnies d'épines: Gaspard Bauhin ne devoit pas rapporter à cette espèce la *Lactuca sylvatica, Fuchsii*, puisque cet auteur avertit que c'est l'*Hieracium majus*. Tragus, 259 et 267, a parlé de notre plante en deux endroits; il l'appelle *Lactuca sylvestris prima*, et *Endivia vulgaris II.* Je ne suis pas du sentiment de Gaspard Bauhin, qui a rapporté la description de la Laitue sauvage de Cordus à celle-ci, et la figure de la même plante à celle qu'il a nommée *Lactuca sylvestris, odore viroso*, pin.; il me semble que l'une et l'autre répondent mieux à cette dernière; car elle a aussi quelques épines sur la côte; et c'est peut-être à quoi Gaspard Bauhin n'avoit pas pris garde. Il se peut faire aussi qu'il ait été trompé par la lecture de Thalius, qui a confondu la Laitue sauvage de Cordus avec celle de Tragus: il est bien vrai que la Laitue sauvage de Cordus est l'*Endivia Tragi*, puisque le premier a pris la figure du second; mais il est faux que la Laitue de l'un soit la Laitue de l'autre. Tournefort.

Obs. Camérarius a perfectionné la figure de Matthiole ici réduite, en faisant dessiner sur les côtés une feuille supérieure, un épi de fleur, la corolle et les semences. Cette espèce est moins âcre et moins amère que la *virosa;* aussi, Jean Bauhin est-il fondé à la préférer comme médicament fondant et apéritif? On en prescrit le suc avec avantage dans les empâtemens des viscères. Cet auteur ajoute, relativement à la station de cette plante, *Lugduni verò, ubi ad altitudinem hominis excrescit, Februario et Martio, ibidem observavi foliis non laciniatis, prioribus, longiusculis.*

1904. La Laitue cultivée, var. en tête, *Lactuca sativa*, *var. capitata*, *L.* A tige élevée, ramifiée, ferme ; à feuilles assez succulentes ; les radicales pétiolées, à pétioles courts, gros, arrondis ; celles de la tige en cœur, assises. Dans cette variété, les feuilles radicales se recouvrant, forment une tête avant le développement de la tige, qui est paniculée. Cultivée dans nos jardins. Annuelle. *Fig.* 563.

Fig. 563.



Lactuca sativa. C. Bauh. pin. 122. *Lactuca sativa.* Lob. icon. 241. *Lactuca sativa*, *vulgaris*, *non capitata.* J. Bauh. 2. pag. 997. Matth. 399. fig. 3. Dod. pempt. 644. fig. 1. Hist. Lugd. 546. fig. 1. Cam. epit. 299. *Var. capitata*, la Laitue pommée. C. Bauh. pin. 123. Dod. pempt. 645. Lob. icon. 242. fig. 2. Cam. epit. 298.

I. Observ. La figure de Camérarius, sous le nom de *Lactuca florescens*, offre à côté de celle de Matthiole ici réduite, deux feuilles isolées, une fleur et les semences.

II. Obs. Le calice cylindrique, à feuillets lancéolés, inégaux, en recouvrement, verts, rougeâtres, à marges blanchâtres ; les demi-fleurons assez larges, jaunes, terminés par cinq dents ; ceux du disque paroissent comme chiffonnés ; les fleurs forment un panicule étalé, les unes assises, d'autres pétiolées ; une bractée lancéolée sous chaque fleur. Toute la plante est saturée d'un suc laiteux, un peu amer.

III. Obs. Jean Bauhin, page 997, propose deux figures de cette espèce sous le nom de *Lactuca sativa*, *vulgaris*, *capitata et non capitata.* Ces deux figures sont copiées réduites d'après celles de Fuchs. Dans la page 998, il signale sans figure la variété à feuilles rouges, sous le nom de *Lactuca rubra.* Dans la même page, il propose la Laitue Romaine sous le nom de *Lactuca Romana*, *longa*, *dulcis*, avec une figure caractéristique, présentant isolés un bouquet de fleurs et le calice. On trouve, page 999, la variété à feuilles étroites, *Lactuca longo et valdè angusto folio*, avec une bonne figure caractéristique, offrant isolées les semences. Dans la même page, la Laitue frisée, *Lactuca crispa*, *laciniata.* Et dans la page 1000, une autre variété de la laitue frisée, la *Lactuca crispa et tenuiter dissecta*, avec figures. Toutes ces variétés sont généralement cultivées dans nos jardins ; le sol, les irrigations plus ou moins réitérées, leur font subir des altérations relatives à leur saveur ; et il faut remarquer que les espèces les plus douces et les plus tendres, en montant en graines, deviennent âcres et amères.

1905. La Laitue cabue ou crêpue, variété, *Lactuca sativa*, *varietas crispa*, *L*. A feuilles frisées, très-tendres, se cultive aussi dans nos jardins : ses feuilles sont plus grandes et déchiquetées autour. La Laitue Romaine a encore les feuilles plus tendres que les autres. *Fig*. 564.



Fig. 564.

Lactuca sativa, *varietas crispa*. C. Bauh. pin. 123. Fuchs. hist. 299. Matth. 399. fig. 1. Dod. pempt. 644. fig. 2. Lob. icon. 642. fig. 1. Hist. Lugd. 546. fig. 3. J. Bauh. hist. 2. pag. 299. fig. 2.

I. Obs. Camérarius a fait graver une feuille de cette variété dans sa planche 299, sur le côté gauche.

II. Observ. Les feuilles de Laitue se mangent cuites, apprêtées au jus ou à la crême, et crues en salade. C'est un aliment léger et salubre pour le plus grand nombre des sujets. Le suc de Laitue, un peu bouilli, est indiqué dans les empâtemens récens des viscères.

1906. La Chondrille joncière, *Chondrilla juncea*, *L*. Genre 989. Sémi-flosculeuse à réceptacle nu; le calice caliculé ; l'aigrette simple, à pédicille ; plusieurs rangées de demi-fleurons ; les semences hérissées ; à tiges dures, ramifiées, visqueuses ; à feuilles radicales lyrées, pinnatifides ; celles de la tige, linaires, entières ; on observe des pointes vers la base de la tige ; les fleurs petites, jaunes, comme en épi. Dans les terres sablonneuses, à la Carrette. Fleurit en Août. Vivace.

Chondrilla juncea, *viscosa*, *arvensis*, *quæ prima Dioscoridis*. C. Bauh. pin. 130. *Chondrilla viminea*. J. Bauh. 2. pag. 1021. *Chondrilla juncea*, *viminea*, *arvensis*. Tabern. icon. 178. Lob. icon. 277. Clus. hist. 2. pag. 144. fig. 2. Hist. Lugd. 568. fig. 2. Bellev. tab. 131. La description que Tragus a faite de la *Cichorea procera*, *sive V*. ne répond pas bien à cette plante : la figure que Lobel en a donnée est très-mauvaise : celle de l'Ecluse, dont Jean Bauhin a fait faire une copie, ne vaut rien : l'on en trouve une assez bonne dans Tabernæmontanus, et une excellente dans Columna, phytob. 10, sous le nom de *Chondrilla*. Il a remarqué que lorsqu'on en arrachoit la racine, elle se ridoit, et laissoit échapper quelques gouttes de lait, qui se grumeloient dans moins d'un quart d'heure. Tournefort.

I. Observat. La figure de l'Ecluse est bonne; aussi a-t-elle été adoptée par ses successeurs. Celle de Belleval, que nous avons publiée, offre une variété à tiges très-nombreuses, se recourbant dès leur naissance.

II. Obs. Les feuilles radicales sont rarement observables lorsque la plante est en fleurs ; car elles se dessèchent promptement. La tige très-ramifiée dès sa base, haute d'une coudée : on observe à la base des

principaux rameaux de très-petits tubercules durs, entassés, noirâtres; les rameaux nombreux, flexibles, difficiles à rompre, lachant un suc laiteux, gluant, amer; fleurs nombreuses, assises; le calice d'un vert-glauque, formé par huit feuillets linaires, qui est cylindrique pendant la durée de la corolle, s'ouvre en étoile pendant la maturité des semences, qui sont ridées, sillonnées, blanches, surmontées d'une aigrette simple, portée par un pédicile; le réceptacle est nu.

1907. La Prénanthe purpurine, *Prenanthes purpurea*, *L.* Genre 990. Réceptacle nu; aigrette à poils; calice caliculé, renfermant quatre à cinq demi-fleurons; à tige élevée, ramifiée; à feuilles d'un vert-de-mer, embrassantes, entières, lancéolées, dentelées; à fleurs pendantes; chaque fleur formée par cinq demi-fleurons rouges ou bleus. Sur nos montagnes.

Chondrilla Sonchi folio, flore purpurascente, major. Tourn. 475. *Lactuca montana, purpureo flore cæruleo, major.* C. Bauh. pin. 123. *Sonchus lævior, Pannonicus, quartus, purpureo flore.* Clus. hist. 2. pag. 147. *Sonchus montanus, purpureus, tetrapetalos.* Col. 246. *Lactuca sylvatica, purpurea.* J. Bauh. 2. pag. 1005.

Obs. Les trois figures citées sont originales et exactes; mais la meilleure, comme caractéristique, est celle de Columna, qui offre isolées la fleur et les semences de grandeur naturelle.

1908. La Prénanthe des murailles, *Prenanthes muralis*, *L.* A tige médiocre, très-ramifiée, à feuilles embrassantes, lyrées, ou comme pinnées; la pinnule supérieure triangulaire, à trois lobes; à fleurs petites, de cinq demi-fleurons, d'un jaune-pâle. Sur nos montagnes. Fleurit en Juillet. Vivace.

Chondrilla Sonchi folio, flore luteo-pallescente. Instit. rei herbar. *Sonchus lævis, laciniatus, muralis, parvis floribus.* C. Bauh. pin. 124. *Lactuca sylvestris murorum, flore luteo.* J. Bauh. 2. pag. 1004. *Sonchus sylvaticus, quartus.* Tabern. icon. 194. *Sonchus lævior, vulgaris.* Clus. hist. 2. pag. 166. *Benè.* La description qu'Anguillara a faite de la *Scariola sylvestris, Lactuca species Galeni*, ne répond pas à la plante dont nous parlons, ainsi que l'ont cru les Bauhin. Tournefort.

Obs. On trouve sur les péduncules de petites bractées courtes, linaires; les calices simples, pyramidaux, formés par cinq ou six feuillets lisses, lancéolés, soutenus par deux ou trois petites bractées semblables à celles des péduncules, mais plus petites.

1909. La Prénanthe-Chondrille, *Prenanthes chondrilloïdes*, *L.* A tige très-ramifiée; les feuilles de la tige, linaires, petites, placées aux seules ramifications; les radicales pétiolées; lancéolées, à petites dents; à fleurs petites, jaunes, de dix demi-fleurons. Sur nos Montagnes. *Voyez Arduini specim.* 2. pag. 36. tab. 17.

Obs. La Tourrette a le premier signalé cette espèce autour de Lyon; on l'a trouvée sur les côteaux du Rhône. Nos individus offrent tous les caractères indiqués ci-dessus.

1910. La Dent-de-Lion commune, *Leontodon Taraxacum*, *L.* Genre 991. Semi-flosculeuse à réceptacle nu ; le calice formé par des écailles assez lâches ; l'aigrette des semences plumeuse ; à hampe fistuleuse, portant une seule fleur jaune ; à feuilles lisses, pinnatifides, ou découpées profondément ; à pinnules triangulaires, dentées ; à calices dont les écailles inférieures sont renversées ; les feuilles plus ou moins étroites. Dans les pâturages, sur les revers des chemins, dans les prés, très-commun, aux Broteaux. Fleurit en Avril et Mai. *Fig.* 565.

Fig. 565.



Dens Leonis latiore folio. C. Bauh. pin. 126. *Hedypnois, sive Dens Leonis Fuchsii.* J. Bauh. 2. pag. 1035. *Dens Leonis.* Dod. pempt. 636. *Dens Leonis.* Brunsf. 3. pag. 70. Matth. 506. Camer. epit. 286. *Hedypnoïs Fuchsii.* Hist. Lugd. 564. *Hieracium majus.* Trag. 262. Dent-de-Lion, Pissenlit. Les feuilles de cette plante fort amères ; les racines sont amères, stiptiques et détersives : elle est apéritive, diurétique, vulnéraire et fébrifuge. Tragus en ordonne l'eau dans les inflammations intérieures. Barbette conseille d'en prendre le suc ; il purifie le sang par les urines. On se sert de ce suc avec succès dans la colique néphrétique, et dans la rétention d'urine. On mange les feuilles de Pissenlit en salade avec de l'huile et du sucre. Pour appaiser la toux violente et guérir le rhume, on fait boire le soir et le matin un poisson de lait de vache, sur lequel on verse autant de décoction de Pissenlit toute bouillante, y ajoutant un peu de sucre candi : l'extrait de cette plante se donne depuis un demi-gros jusqu'à un gros et demi : la tisane de ses racines tempère, fait passer les urines, et convient à toutes sortes de fièvres. *Dens Leonis angustiore folio.* C. Bauh. pin. 126. *Aphaca angustiori folio Cæsalpini.* 508. Cette espèce ne paroît qu'une variété de la précédente, qui varie par la grandeur et par la découpure de ses feuilles. Tournefort.

I. Obs. Camérarius a perfectionné la figure de Matthiole, ici réduite, en faisant dessiner isolés un demi-fleuron et les semences.

II. Obs. Une ou plusieurs hampes jusqu'à dix de la même racine, fistuleuses, velues, souvent colorées en rouge ; la hauteur de la hampe varie de deux pouces à un pied ; les pinnules des feuilles triangulaires ou en grandes dents, dentelées ou très-entières ; elles sont très-larges ou assez étroites. Nous avons si souvent observé de bons effets de la décoction des feuilles de la Dent-de-Lion dans les empâtemens des viscères, même avec jaunisse, et sur-tout dans les engorgemens de la rate, suite des fièvres intermittentes, que nous ne saurions trop en recommander l'usage, mais il faut le soutenir par l'exercice.

1911.

1911. La Dent-de-Lion d'automne, *Leontodon autumnale*, *L.* A tige nue, ramifiée, inclinée ; à feuilles radicales, lisses, lancéolées, dentées ; à pédun-cules munis d'écailles ; à fleurs jaunes ; les feuilles sont ou linaires à peine den-tées, ou profondément dentées. Dans les bois, sur les bords des chemins, commun, à la Carrette, aux Broteaux. Fleurit en Août et Septembre. Vivace. *Fig.* 566.

Fig. 566.



Hieracium Chondrillæ folio, radice succisâ, majus. C. Bauh. pin. 127. *Hieracium minus, præmorsâ radice, sive Fuchsii.* J. Bauh. 2. pag. 1031. *Hieracium minus, præmorsâ radice.* Lob. icon. 237. *Hæc sanè planta insigniter variat magnitudine et laciniarum diversitate*, dit Jean Bauhin : cet auteur croit que Tabernæmontanus, icon. 181, et 182, a donné quatre figures de la même plante sous les noms d'*Hieracium minus Dioscoridis*, d'*Hieracium nigrum*, d'*Hieracium minus*, *Lactuca leporina*, et d'*Hieracium aphacoïdes.* Tabernæmontanus est louable d'avoir fait graver toutes ces variétés ; mais il devoit avertir que ce n'étoient pas des espèces différentes. Gaspard Bauhin cependant a séparé l'*Hieracium aphacoïdes* des autres de Tabernæmontanus. Tragus, 263 et 265, a fait graver la plante dont nous parlons sous le nom de *Lagopus ;* mais il y a apparence, ainsi que l'a remarqué J. Bauhin, que la figure de cette plante devoit être jointe à l'*Hieracium minus* du même auteur. Cependant il y a deux circonstances dans Tragus, qui ne conviennent pas à la figure qu'il a donnée du *Lagopus :* 1.° il assure que son *Hieracium minus* est tout à fait semblable à la Dent-de-Lion, qu'il a appelée *Hieracium majus*, si ce n'est qu'il est plus petit et plus noir ; 2.° il dit qu'il a les feuilles rudes, velues et découpées en dent de scie, au moins s'il faut croire que cette plante soit la *succisa tertia*, comme les Bauhin le prétendent, il est surprenant que Gaspard Bauhin qui dans le *Phytopinax* avertit que Tragus, 245, a fait graver cette plante sous le nom de *Lagopus*, n'ait cité dans le Pinax que l'*Hieracium minus* et la *succisa tertia Tragi;* car il est certain que la figure de Tragus répond à la plante dont nous parlons, et l'on peut douter, comme l'on vient de dire, si Tragus en a parlé sous les noms d'*Hieracium minus* et de *succisa tertia.* Anguillara a dit si peu de chose de l'*Hieracium minus* et de la *Lactuca leporina Apulei*, qu'on ne sauroit décider de quelle espèce de Chicoracée il a voulu parler ; si ce n'est que cette plante s'appelle encore aujourd'hui *Cazza lepre* en Italie. *Hieracium nigrum.* Tabern. icon. 181. *Hieracium foliis Coronopi.* C. Bauh. pin. 128. Fuchs. hist. 320. Matth. 560. fig. 2. Dod. pempt. 639. fig. 3. Hist. Lugd. 561. fig. 1. Var. 562. fig. 2. Cam. epit. 525. Gaspard Bauhin croit que c'est une variété de l'*Hieracium*

Chondrilla, *folio glabro*, *radice succisâ*, *majus*. C. Bauh. pin. 127. Quoi qu'il en soit, la plante dont nous parlons est bien représentée dans Tabernæmontanus. Tournefort.

Obs. La figure de Fuchs, quoique la première, est encore une des meilleures; elle a servi de modèle à celle de Mathiole, ici réduite. Celle de Camérarius, sous le nom d'*Hieracium minus*, diffère peu; il a seulement ajouté isolées les semences.

1912. La Dent-de-Lion rude, *Leontodon hispidum*, *L.* A calices dont toutes les écailles sont redressées; à feuilles très-entières, dentées, rudes, hérissées de poils bifurqués ou fourchus; à tiges nues, portant une seule fleur jaune, une bractée linaire au-dessous de la fleur. Dans les pâturages secs; sur les côteaux du Rhône, à Vassieux. Fleurit en Juillet. Vivace.

Hieracium montanum, *angustifolium*, *nonnihil incanum*. C. Bauh. pin. 129. *Dens Leonis minor*, *aspero folio*. C. Bauh. pin. 126. prodr. 62. *Hieracium sextum*, *montanum*. Clus. hist. 2. pag. 141. J. Bauh. hist. 2. pag. 1038. fig. 3. *Hieracium folio Hedypnoïdes*. Clus. hist. 2. pag. 142. *var. Alpinum*, *an Hieracium*, *caule aphyllo*, *hirsutum?* J. Bauh. hist. 2. pag. 1038. fig. 1. Bellev. tab. 122.

Obs. La synonymie de cette plante est très-obscure; et comme elle varie beaucoup relativement aux sinuosités des feuilles plus ou moins prononcées, on peut lui rapporter les figures que nous avons indiquées.

1913. La Dent-de-Lion hérissée, *Leontodon hirsutum*, *L.* A tige nue, ou sans feuilles, hérissée; à feuilles lancéolées, dentées, sinueuses, hérissées de poils simples ou non fourchus: toutes les écailles du calice droites. Aux Broteaux. Fleurit en Juillet et Août.

Dens Leonis foliis minimis, *hirsutis et asperis*. Tourn. 468. *Hieracium Dentis Leonis*, *folio hirsutiè asperum*, *magis laciniatum*. C. Bauh. pin. 127. prodr. 63. *Hieracium parvum*, *hirtum*, *caule aphyllo*, *crispum ubi siccatum*. J. Bauh. 2. pag. 1038.

Obs. Les deux frères Bauhin ont publié les premières figures de cette espèce; elles sont bonnes, originales, quoique peu différentes. Nous avons rapporté à cette plante l'*Hieracium Alpinum* de Belleval, tab. 119.

1914. La Dent-de-Lion bulbeuse, *Leontodon bulbosum*, *L.* A racines tuberculeuses; à hampe nue, hérissée vers le sommet; à feuilles oblongues, ovales, lisses, à peine dentées; à calice lisse. En Languedoc, en Dauphiné. Fleurit en Avril. Vivace.

Chondrilla bulbosa, *sive Chondrilla secunda*, *vel Dioscoridis*. C. Bauh. pin. 130. Lob. icon. 230. fig. 2. Clus. hist. 2. pag. 145. fig. 2. Hist. Lugd. 560. fig. 2, et 1392. fig. 2. Column. phyt. 11. tab. 4. J. Bauh. hist. 2. pag. 1038. fig. 4.

Obs. Les figures de Lobel, de l'Ecluse et de Jean Bauhin sont semblables et assez bonnes; mais elles ne valent pas celle de Columna, qui exprime bien les racines traçantes.

1915. L'Epervière-Piloselle, *Hieracium Pilosella*, *L.* Genre 992. Semi-flosculeuse à réceptable nu ; le calice ovale, formé par des écailles en recouvrement ; l'aigrette des semences simple, assise, ou sans pédicile ; à drageons rampans, feuillés ; à hampe grêle, velue, uniflore ; à feuilles très-entières, ovales, blanchâtres, duvetées en dessous, à longs poils à la marge ; à corolles jaunes. Dans les pâturages, très-commune, à la Croix-Rousse. Fleurit en Juin. Vivace. *Fig.* 567.

Fig. 567.



Dens Leonis, *Pilosella officinalis*. Tourn. 469. *Pilosella major*, *repens*, *hirsuta*. C. Bauh. pin. 262. *Pilosella majori flore*, *sive vulgaris*, *repens*. J. Bauh. 2. pag. 1039. *Pilosella major*. Dod. pempt. 67. *Auricula muris*. Brunsf. 3. pag. 119, *malè*. *Pilosella major*. Fuchs. 605. Cam. epit. 708. Hist. Lugd. 1098. La Piloselle, plante amère, est vulnéraire et détersive. Tragus assure que son infusion dans du vin ou dans de l'eau, avec du sucre, est bonne pour la jaunisse et pour prévenir l'hydropisie. Tabernæmontanus dit que la Piloselle est spécifique pour les descentes : on se sert de son extrait pour les ulcères internes et pour la phthisie. Péna et Lobel croient cette plante admirable pour le calcul : ils assurent que les lames des couteaux trempées dans le suc ou dans la décoction de la Piloselle, coupent le fer et la pierre sans s'émousser. Tournefort.

1916. L'Epervière douteuse, *Hieracium dubium*, *L.* A tige nue, hérissée ; portant peu de fleurs ; à rejets rampans ; à feuilles ovales, obtuses, longues, hérissées de longs poils, sur-tout en dessous ; à corolles jaunes. Souvent la tige est uniflore. Dans les bois, à Vassieux. Fleurit en Mai, Juin et Juillet. Vivace.

Hieracium maximum, *glabrum*, *Erucæ folio*. Instit. rei herbar. *Dens Leonis Pilosella*, *folio minus villoso*. Tourn. 469. *Pilosella major*, *repens*, *minùs hirsuta*. C. Bauh. pin. 262. *Pilosella major*. Camer. epit. 709. Cette plante se trouve dans les jardins et dans les prés : sa tige est haute d'environ trois pieds, creuse, cannelée, lisse, épaisse de trois lignes ou davantage ; les premières feuilles ont cinq ou six pouces de long et sont divisées jusqu'à la côte en plusieurs parties, dont chacune en particulier ressemble assez à une feuille de Dent-de-Lion, et qui toutes ensemble ne représentent pas mal les feuilles inférieures de la Roquette des jardins. Les feuilles qui accompagnent la tige sont assez éloignées les unes des autres ; leurs sous-divisions sont plus courtes, mais beaucoup plus pointues : enfin, les dernières feuilles sont assez semblables à celles de la Dent-de-Lion. Des aisselles de toutes ces feuilles naissent dès le bas, des branches sous-divisées en plusieurs brins, garnis de peu de feuilles, et chargés de fleurs, radiées du diamètre de sept ou huit lignes, dont les demi-

fleurons sont jaunes, mais purpurins par-dessous vers leur extrémité. Tournefort.

1917. L'Epervière-Oreille, *Hieracium auricula*, *L.* A tige nue, portant plusieurs fleurs comme en ombelle ; à drageons rampans ; à feuilles lancéolées, moins velues que celles de la précédente ; à corolles jaunes. Dans les pâturages des montagnes à Saint-Bonnet. Fleurit en Juin. Vivace.

Pilosella major, erecta, altera, C. Bauh. pin. 262. *Pilosella minor, folio angustiori, minùs piloso, repens.* J. Bauh. 2. pag. 1040. *Pilosella major, prima*, tab. 196.

1918. L'Epervière à feuilles de Poireau, *Hieracium porrifolium*, *L.* A tige ramifiée, feuillée ; à feuilles radicales lancéolées, linaires, lisses, droites, marquées d'une ou deux dents ; un petit nombre de poils sur la carène ; celles de la tige très-peu nombreuses, très-petites ; à calices oblongs, blanchâtres ; à corolles jaunes, fleurs médiocres. Dans la plaine du Dauphiné, aux Broteaux. Fleurit en Juillet. Vivace.

Hieracium folio Statices, caule foliato. Tourn. 471. *Chondrilla folio non dissecto, caule foliato.* J. Bauh. 2. pag. 1041. Bellev. tab. 133.

1919. L'Epervière des murailles, ou Pulmonaire, *Hieracium murorum*, *L.* A tige ramifiée, presque nue ; les feuilles radicales ovales, alongées, dentées sur le pétiole ; celles de la tige en petit nombre, une ou deux ; les feuilles plus ou moins dentées, plus ou moins larges, plus ou moins velues, tachetées ou non tachetées ; les fleurs plus ou moins nombreuses constituent autant de variétés ; corolles jaunes. Sur les murs de la ville, dans les bois, à Roche-Cardon, à Vassieux. Très-commune. Fleurit en Juin et Juillet.

Hieracium murorum, folio pilosissimo. C. Bauh. pin. 129. *Pilosella major quibusdam, aliis Pulmonaria flore luteo.* J. Bauh. 2. pag. 1033. *Pulmonaria Gallica, sive aurea.* Tabern. icon. 194. Gaspard Bauhin a remarqué que cette espèce est gravée deux fois dans l'Histoire des Plantes de Lyon, 565 et 1328 ; savoir, sous le nom de *Corchorus Dalechampii*, et sous celui de *Pulmonaria Gallorum, sive Auricula muris, major, Tragi* : mais comme l'auteur de cette histoire convient que c'est la même plante, et qu'il n'en a parlé dans le chapitre du *Corchorus*, que parce que Dalechamp a cru que ce pourroit être celui des anciens, il ne faut pas l'accuser d'avoir fait deux plantes d'une seule ; on pourroit le justifier de la même manière en plusieurs rencontres. *Hieracium murorum, folio pilosissimo.* C. Bauh. pin. 129. L'Ecluse dit qu'étant à Paris, on lui fit voir cette espèce d'*Hieracium* dans le bois de Boulogne ; que ses feuilles avoient des taches blanches, et qu'on la prenoit pour la Pulmonaire. L'*Hieracium* pourtant qui vient à Boulogne, n'a pas les taches blanches, mais brunes : il se trouve dans tous les bois autour de la ville. Tournefort.

1920. L'Epervière de Savoie, *Hieracium Sabaudum*, *L.* A tige droite, portant plusieurs fleurs; à feuilles hérissées, dentées, ovales, lancéolées, comme embrassantes; les corolles jaunes. Dans les terres incultes, à Vassieux. Commune. Fleurit en Juillet. Vivace. *Fig.* 568.


Fig. 568.

Hieracium fruticosum, *latifolium*, *hirsutum*. C. Bauh. pin. 129. *Hieracii Sabaudi varietas prima*, *Erinus quibusdam Matthioli dicta*. J. Bauh. 1. pag. 1030. *Hieracium frutescens*, *latifolium*, *polyanthos Eyst.* On distingue principalement cette espèce par ses feuilles qui sont velues des deux côtés : Rai rapporte à celle-ci l'*Hieracii Sabaudi varietas altera J. Bauhini ;* la figure de J. Bauhin ne la représente pas mal, mais les feuilles n'en sont pas velues. *Hieracium fruticosum*, *latifolium*, *foliis dentatis*, *glabrum*. C. Bauh. pin. 129. *Hieracium majus*, *latifolium*, *Pannonicum*, *secundum Clusii*. J. Bauh. 2. pag. 1027. *Hieracium majus*, *latifolium*, *secundum*. Clus. hist. 2. pag. 150. Thalius l'appelle *Intybi sexta species ;* et il l'a mieux décrite que l'Ecluse et Gaspard Bauhin, qui pourtant en a donné une nouvelle description sous la vingt-quatrième espèce d'*Hieracium* du Prodrome, et non pas sous la vingt-deuxième, comme il est marqué dans le Pinax : la figure de l'*Hieracii Sabaudi varietas altera J. Bauhini*, représente assez bien celle-ci; mais Jean Bauhin ne connoissoit ces espèces que fort confusément. Tournefort.

I. Obs. Les feuilles inférieures sont plus larges; leur figure n'est pas constante; les dents sont plus ou moins nombreuses, plus ou moins marquées. Cette plante varie aussi beaucoup pour la grandeur.

II. Obs. Les feuilles plus ou moins larges, plus ou moins ovales, plus ou moins dentées; les tiges plus ou moins ramifiées, constituent les variétés.

1921. L'Epervière ombellée, *Hieracium umbellatum*, *L.* A tige droite; à feuilles éparses, linaires, peu dentées; à fleurs comme en ombelle; corolles jaunes. Dans les pâturages, près des bois, à Roche-Cardon et à Vassieux. Fleurit en Juillet. Vivace.

Hieracium fruticosum, *angustifolium*, *majus*. C. Bauh. pin. 129. Cette espèce est gravée deux fois dans J. Bauhin 2. p. 1030, et 2. p. 1027; savoir, sous le nom d'*Hieracium rectum*, *rigidum*, *quibusdam Sabaudum*, et sous celui d'*Hieracium majus*, *angustifolium*, *Pannonicum*, *secundum Clusio :* Dodoëns l'appelle *Hieracium primum*. Dod. pempt. 638. *Foliis*, dit-il, *digito latioribus*, *virentibus*, *per margines exiguùm incisis*. Si Lobel dans ses observations n'avoit pas employé la figure de l'Ecluse, on auroit de la peine à croire qu'il eût voulu parler de l'*Hieracium Sabaudum*, qu'il appelle dans ses Mémoires, adv. 88, *Hieracium montanum*, *foliis et laciniis Chondrillæ cæruleæ*, *flore luteo*

Dentis Leonis ; car ce nom et la description qu'il en fait, ne lui conviennent point. Tournefort.

1922. L'Epervière à cimier, *Hieracium cimosum*, *L.* Très-commune dans les plaines de Lithuanie, ne se trouve que sur nos hautes montagnes, au Mont-Pilat. Sa tige est presque nue, ses feuilles sont lancéolées, entières, hérissées ; ses fleurs comme ramassées en ombelle.

Hieracium murorum, angustifolium, non sinuatum. C. Bauh. pin. 129. prodr. 67. *cum figurâ. Pilosella major, altera,* Tabern. 197. *Hieracium macrocaulon Dalechampii.* Hist. Lugd. 570. *Non placet. Pilosella minori flore, hirsutior, et elatior, non repens.* J. Bauh. 2. pag. 1040.

1923. L'Epervière des Pyrénées, *Hieracium Pyrenaïcum*, *L.* se trouve sur les montagnes du Bugey. Ses feuilles embrassantes sont ovales, lancéolées, dentées ; ses fleurs solitaires ; les écailles du calice lâches.

Hieracium Pyrenaïcum, Blattariæ folio, minùs hirsutum. Tourn. 472. *Hieracium Britannicum, quartum.* Clus. hist. 2. pag. 140.

1924. L'Epervière des marais, *Hieracium paludosum*, *L.* A feuilles embrassantes. Très-commune près de Grodno ; n'a été trouvée, autour de Lyon, que sur les hautes montagnes du Bugey, dans les prairies aquatiques.

Hieracium montanum, latifolium, glabrum, minus. C. Bauh. pin. 129. Moris. hist. 3. sect. 7. tab. 5. fig. 47. Tourn. 471. *Hieracium latifolium, glabrum.* J. Bauh. hist. 2. pag. 1033.

Obs. La racine jette plusieurs radicules d'un tronçon court ; la tige lisse, haute de deux coudées, très-ramifiée ; les feuilles inférieures pétiolées, à large pétiole denté ; elles sont dentées à grandes dents ; celles de la tige l'embrassent par leur base ; elles sont ovales, lancéolées, dentées, à dents découpées en dents de scie ; les péduncules simples et ramifiés ; les calices hérissés de poils noirs ; les fleurs petites ; les semences alongées, sillonnées.

1925. L'Epervière sainte, *Hieracium sanctum*, *L.* A hampe nue, hérissée, portant plusieurs fleurs en corymbe ; à feuilles lyrées, obtuses, dentées. En Languedoc, et autour de Lyon, aux Broteaux. Fleurit en Mai. Annuelle.

Hieracium Dentis Leonis folio, monoclonon, subasperum. C. Bauh. pin. 127. *Hieracium intybaceum, seu sextum.* Tab. icon. 183.

Obs. La figure de Tabernæmontanus exprime assez bien nos individus : comme le calice paroît semblable à celui des Crépides, notre célèbre ami Gouan en a fait sa *Crepis Nemausensis. Voyez* ses *Illustrationes*, pag. 60.

1926. L'Epervière mordue, *Hieracium præmorsum*, *L.* A feuilles ovales, pétiolées, hérissées, peu dentées ; à hampe nue, terminée par des fleurs en grappe, dont les supérieures se développent les premières. En Languedoc. Vivace.

Hieracium latifolium, non sinuatum, majus et minus. C. Bauh. pin. 129. *Hieracium latifolium, præmorsâ radice, caule singulari, Pilosellæ majori affine.* J. Bauh. hist. 2. pag. 1035. *Gmel.* Siber. 2. pag. 32. tab. 13. fig. 2. *Optimè.*

Obs. J. Bauhin, qui déclare avoir reçu cette plante de son frère, l'a bien signalée par sa figure, qui offre isolées trois fleurs de grandeur naturelle ; et, par sa description, il observe que les marges des

feuilles sont très-entières, ou dentées; que la tige s'élève à une coudée; que la racine est tronquée.

1927. L'Epervière orangée, *Hieracium aurantiacum*, *L.* A tige presque nue, très-simple, velue; à feuilles ovales, entières; à fleurs en corymbe, d'un jaune d'orange-pourpre. Sur les Alpes du Dauphiné. Introduite dans nos jardins. Fleurit en Juillet. Vivace.

Hieracium hortense, floribus atro-purpurascentibus. C. Bauh. pin. 128. Column. ecphr. 2. pag. 30. fig. 2.

Obs. La figure de Columna, sous le nom d'*Hieracium Germanicum fratris Gregorii*, est très-bonne, quoique réduite. Sa courte description la signale bien. Plante traçante par rejets latéraux, toute hérissée; feuilles redressées, semblables à celles de la Cynoglosse; fleurs en corymbe comme dorées.

1928. La Crépide puante, *Crepis foetida*, *L.* Genre 993. Sémi-flosculeuse à réceptacle nu; le calice caliculé, ou renforcé à la base par des écailles caduques; l'aigrette à poils est portée sur un pédicule. A tige hérissée; à feuilles rudes, velues, pinnatifides, ou découpées profondément; le dernier lobe très-grand, triangulaire; les feuilles à odeur d'amandes amères; corolles jaunes, d'un rouge-safrané en dessous. Dans les terres incultes, sur le bord du chemin Saint-Clair. Commune. Fleurit en Juillet. Annuelle.

Hieracium murorum, laciniatum, minùs pilosum. C. Bauh. pin. 129. *Pilosellæ majoris, sive Pulmonariæ luteæ species magis laciniata*. J. Bauh. 2. pag. 1034. *Pulmonaria Gallica, foemina*. Tabern. ic n. 105. *Hieracium Amygdalas amaras olens, seu odore Apuli suaverubentis*. H. R. Par. *Erigeron tertium*. Dod. pempt. 641. *Hieracium parvo flore, luteo. Apuli flore, suaverubenti odore æmulum*. H. R. Bles. *Hieracium odore Apuli suaverubentis*. Joncq. Hort. *Hieracium, Castorei odore Monspeliensium*. Rai. hist. 232, et Cat. Plant. Angl. *Hieracium minus Cichorei, vel potiùs Stoebes folio, hirsutum*. Rai. Cat. Plant. Cantabr. *Hieracium foliis Cichorii sylvestris, odore Castorei*. Bot. Monsp. 129. tab. 19. Il est surprenant qu'une plante qui est si commune dans les pays chauds et dans les pays froids, n'ait été décrite que depuis peu d'années. Magnol est le seul qui l'ait fait graver: je ne trouve pas l'odeur du *Castoreum* dans cette plante, mais plutôt celle des Amandes amères, ou du Laurier-Cerise. Tournefort.

1929. La Crépide des toits, *Crepis tectorum*, *L.* A feuilles radicales découpées profondément, ou comme ailées, dentées; celles de la tige assises, lancéolées, dentées; la forme des feuilles très-inconstante. Elles sont lisses, ou légérement velues, et vert-cendré; les supérieures souvent très-entières. Le calice a des poils gluans; la fleur est petite; la tige plus ou moins élevée, plus ou moins ramifiée, suivant le terrain. Commune dans les terres et dans les prés, aux Broteaux, à la Croix-Rousse. Fleurit en Juillet. Annuelle.

Hieracium luteum, hirsutum. J. Bauh. 2. pag. 1024. *Hieracium secundum*. Tabern. hist. 491. *Benè*. La figure et la description de cette plante répondent fort bien à une espèce d'*Hieracium* qui est commune à Paris et à Montpellier: ses tiges ont quelquefois plus de deux coudées de haut, pour me servir des termes de J. Bauhin; mais il semble que cet auteur ne l'ait pas assez bien distinguée de cette espèce qu'il appelle *Hieracium luteum, glabrum, seu minùs hirsutum*. Tournefort.

Obs. Les feuilles sur-tout varient beaucoup ; elles sont comme pinnées ou à peine laciniées ; les pinnules plus larges ou plus étroites, plus ou moins dentées ; la tige plus ou moins grande, plus ou moins ramifiée.

1930. La Crépide biennale, *Crepis biennis*, *L.* A tige très-élevée, anguleuse, rude ; à feuilles hérissées en dessous, lyrées, rudes, anguleuses, découpées profondément, ou comme pinnées ; le lobe impair très-grand ; à calice sillonné ; à écailles comme épineuses ; à fleurs jaunes. Dans les pâturages, sur les revers des chemins, commune, en Serin. Fleurit en Mai et Juin.

Hieracium maximum, *Chondrillæ folio*, *asperum*. C. Bauh. pin. 127. prodr. 64. *Hieracium erucæfolium*, *hirsutum*. J. Bauh. 2. pag. 1025. *Benè*. Bull. Par. pag. 482.

1931. La Crépide verte, *Crepis virens*, *L.* A tiges très-rameuses, filiformes, ou très-menues ; à feuilles lisses, d'un vert-agréable ; les radicales lancéolées, obtuses, peu dentées ; celles de la tige embrassantes, petites, très-entières ; à calice cotonneux ; à fleurs jaunes, petites. Dans les prés, aux Broteaux. Fleurit en Juin. Annuelle.

Hieracium erucæfolium, *hirsutum*. J. Bauh. 2. pag. 1025. Ce nom convient fort bien à une grande espèce d'*Hieracium* qui naît dans le bois de Boulogne, et en plusieurs autres endroits, autour de Paris : ses feuilles sont encore plus sous-divisées que la figure de J. Bauhin ne les représente ; les fleurs y sont assez bien dessinées ; chaque tige en soutient plusieurs, quoique J. Bauhin assure qu'il n'y en a qu'une au haut des tiges.

Obs. La figure citée de J. Bauhin doit se rapporter à la précédente.

1932. La Crépide de Dioscoride, *Crepis Dioscoridis*, *L.* A tige lisse, un peu anguleuse. Les feuilles radicales lyrées, pinnatifides ; celles de la tige en fer de flèche, embrassantes ; à fleurs petites, jaunes, rouges en dessous ; à calices cotonneux. Dans les prairies, aux Broteaux. Fleurit en Mai et Juin. Annuelle.

Hieracium majus, *erectum*, *angustifolium*, *caule lævi*. C. Bauh. pin. 127. *Hieracium primum*. Tabern. hist. 127.

Obs. Nous trouvons des difficultés insurmontables pour bien distinguer les figures qui appartiennent au *Crepis Dioscoridis*, *virens*, *biennis*.

1933. La Crépide élégante, *Crepis pulchra*, *L.* A tige lisse, anguleuse ; les feuilles radicales lyrées, pinnatifides ; celles de la tige embrassantes, en fer de flèche, dentées ; les fleurs en panicules, petites, jaunes ; les péduncules renflés au sommet ; les calices pyramidaux, lisses. Toute la plante un peu glutineuse. Dans la plaine du Dauphiné. Fleurit en Mai.

Chondrilla Hieracii folio, *annua*. Tourn. 475. *Hieracium pulchrum*. J. Bauh. 2. pag. 1025. Bellev. tab. 126 et 127.

Obs. La figure de J. Bauhin est la première et assez exacte, offrant isolées une feuille et les fleurs de grandeur naturelle. La figure de Belleval, tab. 27, est aussi très-bonne. Celle de la table 26 ne peut se rapporter à cette espèce aussi surement.

1934. L'Andryale-Epervière, *Andryala integrifolia*, *L.* Genre 994. Sémi-flosculeuse à calice arrondi, formé par une foule de feuillets presque égaux ; le réceptacle velu ; l'aigrette des semences simple, sans pédicule, assise, en poils. A feuilles inférieures incisées ; les supérieures ovales, oblongues, toutes molles, velues, cendrées ; à

tige d'un pied, velue; à fleurs jaunes assez petites, en panicule terminal; à calices simples, velus. Dans les vignes, à Fontanières, commune. Fleurit en Juin. Annuelle.

Hieracium villosum, *Sonchus lanatus Dalechampio dictum*. Rai. Hist. 231. Tourn. 470. *Sonchus villosus*, *luteus*, *major*. C. Bauh pin. 124. *Sonchus lanatus Dalechampii*. Hist. Lugd. 1116.

1935. L'Andryale laineuse, *Andryala lanata*, *L.* A feuilles ovales, oblongues, un peu dentées, épaisses, laineuses, drapées; à péduncules ramifiés. Sur les Alpes du Dauphiné. Fleurit en Août. Vivace.

Hieracium montanum, *tomentosum*. Dill. elth. tab. 150. fig. 180. Bellev. tab. 135.

Obs. La tige basse, ramifiée, portant deux ou trois fleurs; les feuilles inférieures pétiolées; celles de la tige assises; elles sont non-seulement dentées, mais souvent comme laciniées; les calices cotonneux, blancs; les corolles jaunes. De Haller en a fait un *Hieracium*.

1936. L'Hyosère naine, *Hyoseris minima*, *L.* Genre 995. Sémi-flosculeuse à réceptacle nu, les écailles du calice presque égales; l'aigrette des semences caliculée et à poils; à tige divisée, nue, très-petite; à feuilles ovales, dentées; les péduncules renflés au sommet. Dans les terrains sablonneux, aux Broteaux. Fleurit en Juillet.

Hieracium minus, *folio subrotundo* C. Bauh. pin. 127. *Hyoseris latifolia*, *Hyoseris mascula*. Tabern. icon. 179. Je ne connois pas le caractère de cette plante. On la trouve à Meudon dans les plaines du côté de Villebon. Tournefort.

Obs. M. Sionet a apporté de Pilat des individus remarquables par la hauteur des tiges et par la grandeur des feuilles.

L'Hyosère fétide, *Hyoseris fœtida*, *L.* A hampe très-simple, uniflore; à feuilles pinnatifides; à semences nues. Mich. gen. tab. 28. En France. Fleurit en Juillet. Vivace.

Dens Leonis tenuissimo folio. C. Bauh. pin. prodr. 62. *Hieracium fœtidum*, *tertium*. Col. part. 2. pag. 31. Cette espèce de Pissenlit se trouve à la porte Saint-Antoine, autour de l'arc de triomphe, et dans les allées qui conduisent à Vincennes. Tournefort.

1937. L'Hyosère-Hédypnoïde, *Hyoseris Hedypnoïs*, *L.* A tige foible, lisse, peu ramifiée; à feuilles oblongues, dentées, embrassantes, plus étroites vers la base, à peine velues, les supérieures très-entières; à péduncules renflés au sommet; à fleurs jaunes, inclinées; à calices des fruits lisses, ovales. En Languedoc. Annuelle.

Hieracium capitulum inclinans, *semine adunco*. C. Bauh. pin. 128. *Hedypnoïs annua*. Tourn. inst. 476. *Hieracium facie Hedypnoïs*. Lob. icon. 239. J. Bauh. hist. 2. pag. 1032. fig. 2. Bellev. tab. 123.

1938. La Sériole à feuilles de Paquerette, *Seriola æthnensis*, *L.* Genre 996. Réceptacle garni de paillettes; calice simple; aigrette des semences un peu plumeuse, hérissée; à feuilles en ovale renversé; à dents rares. En Italie. Annuelle.

Hieracium multicaule, *Bellidis folio molli*. Bocc. app. 8. Jacq. obs. 4. tab. 79.

Obs. Plante laiteuse, à poils blancs; les feuilles de la tige lancéolées, très-entières; les péduncules longs, uniflores; les corolles jaunes en dedans, purpurines en dehors.

1939. La Porcelle tachetée, *Hypochæris maculata*, *L.* Genre 997. Sémi-flosculeuse; calice à écailles presque en recouvrement, ou comme tuilé; le réceptacle chargé de paillettes; les aigrettes des semences plumeuses; à tige presque ramifiée, dénuée de feuilles, hérissée, portant au sommet des rameaux une grande fleur jaune; à feuilles radicales ovales, oblongues, entières, dentées, tachetées. Dans les bois, à Vassieux. Fleurit en Mai. Vivace. *Voyez* Flor. Dan. tab. 149.

Hieracium Alpinum, *latifolium*, *maculatum*, *hirsutiè incanum*, *flore magno*. C. Bauh. pin. 128. *Hieracium Pannonicum*, *latifolium*, *primum Clusio*. *Pilosellæ majori*, *sive Pulmonariæ luteæ accedens*, *maculatum*. J. Bauh. 2. pag. 1026. *Hieracium primum*, *latifolium*. Clus. hist. 2. pag. 139. *Hieracium Alpinum*, *latifolium*, *non maculatum*, *hirsutiè incanum*, *flore magno*. C. Bauh. pin. 128. *Hieracium Pannonicum*, *latifolium*, *primum Clusio*, *Pilosellæ majori*, *sive Pulmonariæ luteæ accedens*, *non maculatum*. J. Bauh. 2. pag. 1026. *Hieracium phlomoïdes*. Tabern. icon. 184. Cette plante n'est qu'une variété de la précédente. On en trouve quelques pieds dans la forêt de Fontainebleau, qui ont les feuilles tachées couleur de sang de bœuf, et d'autres pieds qui n'ont point de taches. Tournefort.

1940. La Porcelle lisse, *Hypochæris glabra*, *L.* A tige ramifiée, lisse; à feuilles comme ailées, ou profondément découpées, lisses; à calices oblongs; à écailles en recouvrement, lisses; à fleurs jaunes; à corolles petites; les semences du disque à aigrette portée sur un pédicule; celles du rayon à aigrette assise. Dans les bois, à Vassieux, à Roche-Cardon. Fleurit en Juillet. Vivace.

Hieracium minus, *Dentis Leonis folio oblongo*, *glabro*. C. Bauh. pin. 127. *Hieracii parva species*, *Hyoseris angustifolia*, *aspera*. J. Bauh. 2. pag. 1025. *Hyoseris angustifolia*. Tabern. icon. 180. Flor. Dan. tab. 424.

1941. L'Hypochéride enracinée, *Hypochæris radicata*, *L.* A tige nue, ramifiée, en bras ouverts; à feuilles rudes, découpées en lyre, obtuses; à fleurs jaunes portées sur des péduncules garnis d'écailles et épais à leur extrémité; la racine pénétrant profondément la terre. Dans les pâturages, à Vassieux, à la Pape, en Serin. Fleurit en Mai. Vivace.

Hieracium Dentis Leonis folio oblongo, *majus*. C. Bauh. pin. 127. *Hieracium macrocaulon*, *junceum*, *sive minus*, *primum Dodonæo*. J. Bauh. 2. pag. 1031. *Hieracium longiùs radicatum*. Lob. icon. 238. Cette plante est bien gravée dans Tabernæmontanus, icon. 183, sous le nom d'*Hieracium Macrorhison*; mais Jean Bauhin n'a pas eu raison de rapporter à l'espèce dont nous parlons l'*Hieracium intybaceum*, et l'*Hypocheris Porcellia* du même auteur. *Hieracium Dentis Leonis folio*, *bulbosum*. C. Bauh. pin. 127. prodr. 63. C'est à cette espèce qu'il faut rapporter l'*Hieracium intybaceum*. Tabern. icon. 183, comme il paroît par la figure de sa racine, et par la description de Gaspard Bauhin : la figure même dont son frère s'est servi pour représenter l'espèce précédente, répond beaucoup mieux à celle-ci. Gaspard Bauhin n'est pas excusable, d'avoir réduit la plante de Tabernæmontanus sous celle qu'il a appelée *Hieracium Dentis Leonis folio*, *monoclonon*, *subasperum*; car outre qu'elle a plusieurs tiges et plusieurs branches, il est certain qu'il ne pouvoit pas employer de

meilleure figure pour représenter l'espèce dont nous parlons. *Hieracium minus*, *Dentis Leonis folio subaspero*. C. Bauh. pin. 127. *Hypocharis Porcellia*. Tabern. icon. 179. *Varietas præcedentis*. Bellev. tab. 125. Flor. Dan. tab. 150. Tournefort.

I. Obs. La tige haute d'une coudée; à rameaux renflés vers le haut; les feuilles hérissées de poils roides; les fleurs grandes, jaunes en dedans, purpurines en dehors. La forme des feuilles varie beaucoup; la racine perce profondément en terre. Le lait de cette plante exhale un odeur d'Opium.

II. Obs. Le nom trivial est très-bien imaginé; car la racine pénètre très-profondément.

1942. La Lapsane commune, *Lapsana communis*, *L*. Genre 998. Sémi-flosculeuse à réceptacle nu; le calice caliculé; à écailles intérieures creusées en gouttière; à tige ramifiée à bras ouverts; à feuilles en cœur, ovales; à pétioles pinnées; à calices anguleux, renfermant les semences; à pédoncules menus, très-ramifiés; à fleurs petites, jaunes. Sur les chemins, dans les haies, très-commune, à la Croix-Rousse. Fleurit en Juin. Annuelle.

Lapsana. Dod. pempt. 675. J. Bauh. 2. pag. 1028. *Soncho affinis*, *Lapsana domestica*. C. Bauh. pin. 124. *Lapsana Dodonæi*. Hist. Lugd. 541. Rai, qui a bien décrit cette plante, a remarqué que Jean Bauhin s'étoit trompé, en assurant que ses graines étoient aigretées: cet auteur a pris pour des variétés de la même plante les trois espèces de *Sonchus sylvaticus*, dont Tabernæmontanus, icon. 192 et 193, a donné des figures; Gaspard Bauhin en a pourtant séparé la seconde espèce. Tournefort.

Obs. Les semences courbées, striées. On trouve des individus à tige simple, à peine hauts d'un pied; à feuilles toutes très-entières; à fleurs peu nombreuses.

1943. La Lapsane étoilée, *Lapsana stellata*, *L*. A feuilles lancéolées, ou entières, ou dentées, ou sinuées; les écailles du calice renfermant les semences, forment une étoile en s'écartant; les intérieures sont recourbées en faucille; les extérieures sont en alêne; à fleurs jaunes. En Bresse.

Rhagadiolus alter Cæsalpini. Tourn. cor. 36. *Rhagadiolus edulis Hieraceis affinis*. J. Bauh. 2. pag. 1014. Lob. icon. 240. fig. 2.

Obs. Les deux figures originales sont celles de Lobel, copiées par Gaspard Bauhin dans son Matthiole, sous le nom d'*Hieracium siliquâ falcatâ*, avec une description qui présente tous les attributs qui peuvent faire connoître cette espèce. La seconde a été publiée par Jean Bauhin; elle exprime mieux les feuilles et les fleurs. Sa description offre quelques détails sur la hauteur de la plante d'une coudée, sur la grandeur des feuilles d'une palme, sur leur duvet, leurs sinuosités, sur les semences courbées en faucille. Son frère compare leur ensemble à un pied d'alouette. Ils disent tous deux l'avoir observée autour de Montpellier, dans les terres fortes.

1944. La Lapsane aux verrues, *Lapsana Zazintha*, *L.* A tige striée, roide, assez élevée, ramifiée, à bras ouverts; à feuilles radicales lyrées, aiguës; celles de la tige en fer de flèche, embrassantes, dentées; à fleurs droites, assises, fauves en dessous, jaunes en dessus; les écailles extérieures du calice droites, les intérieures bossuées à leur base; le calice renfermant les semences, anguleux, arrondi; les pédoncules renflés. En Languedoc, cultivée dans nos jardins. Annuelle. *Fig.* 569.

Fig. 569.

Chondrilla verrucaria, *foliis Cichorei viridibus*. C. Bauh. pin 130. Sp. 10. *Cichorium verrucarium Matthioli*. *Cichorium verrucarium Zazintha*. Clus. hist. 2. pag. 144. Tourn. 476. Hist. Lugd. 559. fig. 1. Cam. epit. 287. J. Bauh. hist. 2. pag. 1023. fig. 1.

Obs. Cette espèce s'acclimate si facilement, qu'elle se sème d'elle-même dans nos jardins, et s'y perpétue sans culture. Elle s'accommode des terrains les plus négligés. La phrase comparative de Gaspard Bauhin exprime bien la forme de ses feuilles, en disant, à feuilles vertes de Chicorée.

1945. La Cupidone bleue, *Catananche cærulea*, *L.* Genre 999. Sémi-flosculeuse à réceptacle en paillettes; calice à écailles en recouvrement, brillantes; l'aigrette des semences à cinq soies en arête; à tige assez simple; à feuilles alternes, linaires, lancéolées, blanches; une fleur terminale bleue; à écailles inférieures du calice ovales. Dans la plaine du Dauphiné. Fleurit en Juillet. Vivace. *Fig.* 570.

Fig. 570.



Catananche quorumdam. Histor. Lugd. 1190. Tourn. 478. *Chondrilla cærulea Cyani capitulo*. C. Bauh. pin. 130. *Chondrillæ species tertia*. Dod. pempt. 638. *Catananche Dalechampii*, *flore Cyani*, *folio Coronopi*. J. Bauh. 3. pag. 26. Matth. 847. fig. 1. Lob. icon. 549. fig. 2. Hist. Lugd. 1190. fig. 1. pag. 1671. fig. 2. Cam. epit. 944. pag. 945. Barr. 1134.

Obs. Nous devons à Matthiole la première figure de cette espèce: elle a servi de modèle à ses successeurs, qui l'ont plus ou moins perfec-

tionnée. Les meilleures sont celles de Dodoëns, et de Camérarius qui a ajouté isolés le calice et les semences.

1946. La Chicorée sauvage, *Cichorium intybus*, *L.* Genre 1000. Sémiflosculeuse à réceptacle peu garni de paillettes; calice caliculé; aigrette des semences de cinq dents irrégulières, hérissées; à tige ramifiée, tortueuse; à feuilles assises, comme ailées, ou profondément sinuées; à segmens triangulaires, dentés; à fleurs assises deux à deux sur les rameaux, axillaires; corolles bleues ou blanches. Sur les bords des chemins, dans les terres légères, sablonneuses. Très-commune, aux Broteaux, au chemin Saint-Clair. Fleurit en Juillet et Août. Vivace. *Fig.* 571.

Fig. 571.



Cichorium sylvestre, *sive Officinarum.* C. Bauh. pin. 125. *Cichorium sylvestre.* J. Bauh. 2. pag. 1008. *Cichorium sylvestre*, *Picris.* Dod. pempt. 635. *Solsequium aliud.* Brunsf. 3. pag. 94 et 95. *Intubum sylvestre.* Fuchs 979. *Benè. Intubus sylvestris.* Cam. epit. 285. *Benè. Cichorium sylvestre.* Matth. 103. *Intybum sylvestre*, *angustifolium Matthioli.* Hist. Lugd. 557. *Hypochoris Dalechampii.* Hist. Lugd. 563. Les feuilles et les racines de la Chicorée sauvage sont fort amères, pleines de lait, et rougissent peu le papier bleu: les fleurs le rougissent un peu davantage; elles sont moins amères, et d'un goût gluant. Les racines et les feuilles de cette plante sont apéritives, diurétiques, rafraîchissantes: il y a beaucoup d'apparence qu'elles ne rafraîchissent qu'en emportant les obstructions, qui faisoient trop séjourner les humeurs dans les viscères: on ordonne les feuilles et les racines de la Chicorée sauvage dans les bouillons, dans les tisanes, dans les apozèmes, dans les lavemens. Le suc de Chicorée procure l'expectoration dans les fluxions de poitrine: l'extrait de cette plante a les mêmes vertus, et purifie le sang: le sirop simple ou composé est un bon désopilatif, sur-tout si l'on mêle deux gros ou demi-once de teinture de Mars, avec une once de ce sirop: la conserve des fleurs de cette plante est employée pour les mêmes usages, dans les bolus, et dans les opiates apéritives: ces opiates sont d'un grand secours dans la cakexie, dans l'hydropisie, dans l'affection hypocondriaque, dans les fièvres intermittentes, dans la goutte, dans les chaleurs importunes du bas-ventre. *Cichorium sylvestre*, *flore roseo.* C. Bauh. pin. 126. *Varietas præcedentis. Cichorium sylvestre*, *flore albo.* C. Bauh. pin. 126. Ces deux plantes se trouvent sur le grand chemin de Paris à Saint-Maur, dans l'endroit où vient le *Carduus stellatus*, *foliis integris*, *serratis.* Bot. Monsp. app., dont nous avons parlé. *Varietas præcedentis.* Tournefort.

Obs. La variété à fleurs blanches n'est pas rare. Nous avons trouvé

des individus monstrueux, à deux tiges réunies dans toute leur longueur, aplaties, larges de deux pouces; à feuilles difformes, très-crêpues.

1947. La Chicorée Endive, ou Scariole, *Cichorium Endivia*, *L.* A tige assez élevée, creuse, laiteuse; les fleurs presque axillaires; les feuilles alternes; les radicales longues, entières, couchées sur la terre, crénelées en leurs bords, ou frisées; celles de la tige plus petites, assises. Cultivée dans nos jardins. Annuelle. *Fig.* 572.

Fig. 572.



Cichorium latifolium, *sive Endivia vulgaris*. C. Bauh. pin. 125. Tourn. 479. *Intybum sativum*. Dod. pempt. 634. *Intybum sativum*, *latifolium*. J. Bauh. 2. pag. 1011. *Cichorium domesticum*. Tabern. icon. 74. Fuchs. hist. 677. Matth. 386. fig. 1. Lob. icon. 233. fig. 2. Hist. Lugd. 556. fig. 1. *Var. crispa*. C. Bauh. pin. 125. fig. 3. Matth. 387. fig. 1. Hist. Lugd. 557. fig. 3.

Obs. La Chicorée frisée est le produit de la culture; l'Endive est un aliment salubre; on la prépare cuite au jus ou au beurre; on en consomme beaucoup en salade: les racines de Chicorée, sur-tout celle de la sauvage torrifiée fournissent une liqueur en infusion assez analogue à celle du Café.

1948. La Chicorée épineuse, *Cichorium spinosum*, *L.* A tige divisée en bras ouverts, épineuse; à fleurs assises aux aisselles des feuilles. Originaire de Sicile, de Naples. Biennale.

Cichorium spinosum. C. Bauh. pin. 126. prodr. 62. *Chondrillæ genus elegans*, *cæruleo flore*. Clus. hist. 2. pag. 145. J. Bauh. hist. 2. pag. 1013. fig. 2. Barr. icon. 1159.

Obs. Gaspard Bauhin a publié la première figure de cette espèce; elle est bonne et caractéristique: sa description n'omet aucun attribut nécessaire pour la signaler; racine à écorce blanche; tige divisée; rameaux terminés par des épines; feuilles amères, entières ou sinuées; fleurs petites; à fleurons peu nombreux, cinq, bleus.

1949. Le Scolyme taché, *Scolymus maculatus*, *L.* Genre 1001. Réceptacle garni de paillettes; calice composé d'écailles épineuses, imbriquées, ou écailles en recouvrement; corolle à demi-fleurons; semences triangulaires, nues, ou sans aigrette; à tige plus ramifiée vers la base; à feuilles lisses, brillantes, cartilagineuses sur les marges; décurrentes ou collées sur la tige, presque jusqu'à sa base; fleurs jaunes, solitaires sur les bifurcations des rameaux. En Languedoc. Fleurit dans nos jardins. Annuel.

Scolymus Chrysanthemus, *annuus*. Dodart. mém. 4. pag. 303. *Scolymus Theophrasti*, *Narbonensis*. Clus. hist. 2. pag. 153. Dod. pempt. 725. fig. 2. Lob. icon. 2. pag. 6. fig. 2. J. Bauh. hist. 3. part. 1. pag. 84. fig. 1.

Obs. Dans cette espèce la racine est plus menue ; les fleurs plus petites que celles de la suivante ; à anthères brunes ; ses feuilles sont aminciés sur les bords.

1950. Le Scolyme d'Espagne, *Scolymus Hispanicus*, *L.* A fleurs entassées ; à feuilles épaissies sur les bords. En Languedoc. Cultivé dans nos jardins. Fleurit en Juillet. Vivace.

Scolymus chrysanthemos. C. Bauh. pin. 384. Dod. pempt. 725. fig. 1. Clus. hist. 2. pag. 143. fig. 1. Hist. Lugd. 1438. fig. 1. pag. 1469. fig. 1.

Obs. Elle ne fleurit que la seconde année : sa racine est en fuseau ; sa tige moins ramifiée vers le bas que celle de la précédente ; ses feuilles un peu rudes, cendrées ; à marges non cartilagineuses, moins décurrentes ; le plus souvent quatre fleurs entassées ; les corolles jaunes, une fois plus grandes que celles de la précédente ; à anthères de la même couleur.

Obs. gén. On seroit porté à regarder les Scolymes, avant la fleuraison, comme des Chardons ; ils en offrent en effet le port, les feuilles, et les calices : aussi, Dodoëns a-t-il nommé la seconde espèce, celui d'Espagne, *Carduus chrysanthemos*. Mais comme les fleurs sont formées par des demi-fleurons, ils se rapprochent des Chicoracées par cette partie. On doit donc les regarder avec Linné comme formant le passage des sémi-flosculeuses aux flosculeuses, présentant des attributs communs aux plantes de ces deux ordres de la Syngénésie. La nature nous présente d'ailleurs d'autres genres qui semblent lier entre elles les familles naturelles. Les *Eryngium* ou Panicauts, paroissent intermédiaires entre les Flosculeuses et les Ombellifères ; ce qui a déterminé quelques auteurs à placer les Ombellifères, quoique pentapétales, après les composées.

LES FLOSCULEUSES,

Ou plusieurs petites corolles en entonnoir, renfermées dans un calice commun.

Cette Section de la Syngénésie renferme deux ordres : 1.° les Flosculeuses, à fleurons ramassés en tête et infondibuliformes assez grands, auxquels il faudroit joindre les Centaurées : là viennent toutes les plantes analogues aux Chardons. 2.° Les Flosculeuses à fleurons, formant par leur réunion un disque ou plateau : dans celles-ci, dont les chefs de bande sont les Absynthes, les fleurons sont très-petits ; ce sont les Discoïdes. Ces plantes sont éminemment médicamenteuses, comme amères ou aromatiques.

1951. La grande Bardane, *Actium Lappa*, *L.* Genre 102. Flosculeuse à calice globuleux formé par des écailles recourbées à la pointe en hameçon ; à tige ramifiée, striée ; feuilles très-grandes, en cœur, alongées, pétiolées, sans épines, blanchâtres, velues en dessous ; à fleurs solitaires, axillaires sur les branches ; les calices plus ou moins cotonneux ; fleurons pourprés, rarement blancs. Dans les décombres, sur les bords des chemins. Très-commune, même dans la ville. Fleurit en Juillet. Bisannuelle. *Fig.* 573.

Fig. 573.

Lappa major, *Arctium Dioscoridis*. C. Bauh. pin. 198. *Personata*, *sive Lappa major*, *aut Bardana*. J. Bauh. 3. pag. 571. *Personata*, *Lappa major*, *Bardana*. Lob. icon. 588. *Personata*, *seu Lappa major*. Matth. 1145. Hist. Lugd. 1055. *Personata*. Camer. epit. 887, *cum charactere*. Bardane ou Glouteron. Rai, hist. 332, dit que Gaspard Bauhin a rapporté à la Bardane la plante qui est nommée *Arctium quorumdam*, dans l'Histoire des Plantes de Lyon, 1307 : le même auteur n'approuve pas que Parkinson en ait fait une espèce différente ; cependant il est certain que G. Bauhin l'en distingue, ainsi que Parkinson, et que dans les deux éditions du Pinax, elle y est appelée *Lappa montana*, *altera*, *lanuginosa*. L'*Arctium quorumdam Lugdunense* (*Berardia acaulis*. Vill.) est une espèce de grande Centaurée, qui naît sur la montagne de Seine en Provence, et sur-tout en montant vers le sommet que l'on appelle *le Col la peiro*. Les feuilles du Glouteron sont amères, et ne font aucune impression sur le papier bleu : leur pédicule est douceâtre ; les racines ont d'abord

bord le même goût ; mais ensuite on y découvre celui de l'Artichaut. La Bardane est diurétique, sudorifique, pectorale, histérique, vulnéraire, fébrifuge. Hollier, fameux Médecin de la faculté de Paris, se servoit avec succès de ses racines et de ses fleurs dans la pleurésie : dans cette maladie, on fait boire à grandes verrées l'eau de Glouteron, après avoir fait avaler au malade les germes d'une douzaine d'œufs frais, et broyés dans un demi-verre de la même eau : la décoction de cette plante purifie le sang, et soulage les personnes qui ont des maux vénériens : il faut la préférer dans les fièvres malignes et dans la petite-vérole, à la tisane de Scorsonère. Péna et Lobel assurent que la racine de Bardane confite au sucre, fait passer les urines et vider le sable. Forestus rapporte que Vastélius, pensionnaire de Malines, fut guéri de la goutte par la décoction de ces racines, qui lui firent rendre une grande quantité d'urine blanche comme du lait. Césalpin dit que l'expérience a confirmé, touchant la Bardane, la vertu que Dioscoride attribue à l'*Arction*, par rapport au crachement de sang et des matières purulentes ; savoir, que les malades sont fort soulagés en prenant un gros de cette racine avec quelques pignons. Tragus estime fort l'usage des semences de Bardane pour le calcul : il faut les faire infuser dans du vin blanc, ou en faire une émulsion avec l'eau de la même plante : pour la colique néphrétique, Simon Pauli en ordonne un gros dans l'eau de Cerfeuil ou de Persil. Les feuilles de Glouteron mondifient les ulcères : Dioscoride avoit reconnu la même vertu dans les feuilles de l'*Arction* ; aussi la plupart des auteurs croient que c'est la même plante que notre Bardane. On se sert aujourd'hui de ses feuilles cuites sous la braise pour soulager les goutteux ; quelques-uns les font bouillir dans du lait, et les appliquent en cataplasme : outre l'eau distillée et la décoction de cette plante, on peut en faire boire le suc, ou en donner l'extrait dans les occasions dont nous venons de parler. Tournefort.

Obs. La figure citée de Camérarius est très-réduite ; mais elle est précieuse par les détails des fleurs dessinées au-dessus. Jean Bauhin, dans sa description, n'a omis aucun des caractères de cette espèce : racine grosse, longue ; à écorce noire, blanche en dedans, d'une saveur douceâtre ; à tige haute de deux ou trois coudées, striée, ramifiée, lanugineuse, sur un fond rougeâtre ; les feuilles assez semblables à celles de l'Aulnée ; mais plus courtes, plus arrondies, blanchâtres, cotonneuses en dessous, d'un vert-foncé au-dessus ; les fleurons purpurins ; la gaine des étamines d'un noir-pourpre ; le style rose, incarnat ; le calice en tête formée par des écailles à pointe recourbée. Remarquez les cils sur la marge de ces écailles.

1952. La grande Bardane, var. *Arctium Lappa*, *var. L. Lappa major*, *montana*, *capitulis tomentosis*. C. Bauh. pin. 198. sp. 3. *Personata*, *seu Lappa major*, *altera*. Matth. 805. fig. 1. Cette variété que l'on trouve sur nos montagnes, et qui est très-commune dans les plaines de Lithuanie, diffère de l'espèce principale, par ses têtes, dont les calices sont, pour ainsi dire, bourrés d'un duvet fin comme des toiles d'araignée. *Fig.* 574.

Fig. 574.



Personata altera, *cum capitulis villosis*. J. Bauh. hist. 3. pag. 571. Dod. pempt. 38. fig. 1. Lob. icon. 587. fig. 2. Hist. Lugd. 1055. fig. 2.

Obs. Jean Bauhin, qui a aussi publié la figure de cette variété, en faisant graver sur le côté les détails de la fructification, comme Camérarius, ne trouve d'autre différence que dans les calices dont les écailles sont noyées dans un tissu semblable aux toiles d'araignée ; cependant les feuilles supérieures sont duvetées, et blanchâtres sur les deux pages.

1953. La Sarrette des Teinturiers, *Serratula Tinctoria*, *L.* Genre 1003. Flosculeuse à calice comme cylindrique, formé par des écailles tuilées ou en recouvrement, sans épines sensibles ; à tiges lisses ramifiées ; à feuilles lisses, assises, comme ailées ; à folioles dentelées, l'impaire plus grande que les autres, les radicales quelquefois ovales ; à fleurs terminales, purpurines. Dans nos bois, dans les prairies humides. Commune. Fleurit en Août. Vivace. *Fig.* 575.

Fig. 575.



Jacea nemorensis, *quæ Serratula vulgò*. Instit. rei herbar. *Serratula*. J. Bauh. 3. pag. 23. *Serratula*. C. Bauh. pin. 235. Dod. pempt. 42. *Serratula*. Matth. 945. Camer. epit. 682. Hist. Lugd. 1357. On assure que cette plante est vulnéraire. *Jacea nemorensis*, *quæ Serratula vulgò*, *flore albo*. Instit. rei herbar. Cette variété se trouve à Ruel en allant de l'étang du bois à Meudon.

I. Observ. Dans quelques individus, les feuilles radicales et leurs

pétioles sont rouges, le plus souvent très-entières, quelquefois pinnatifides; les calices teints en rouge, sont petits, atténués; les feuilles de la tige à pinnules plus ou moins larges. J'ai trouvé, près de Grodno, des individus à tige de demi-pied, dont toutes les feuilles étoient comme pinnées, la foliole impaire plus grande; les fleurs à corolles blanches.

II. Obs. Les deux figures de Matthiole, copiées par Dalechamp et Camérarius, sont bonnes; l'une offre les feuilles entières; ce qui constitue une variété qui lie la Sarrette des Teinturiers avec l'Alpine. Dans la figure de Camérarius, on voit sur le côté une fleur isolée. La figure employée par Jean Bauhin est mauvaise; mais sa description est très-exacte : il compare les feuilles de la variété à gauche, à celles de la Bétoine; et celles de la variété à droite, à celles de la Scabieuse. La racine est amère; la tige striée, roide, rougeâtre, lisse, haute de deux coudées.

1954. La Sarrette des champs, *Serratula arvensis*, *L.* A tige cannelée, ramifiée; à feuilles de la tige, lancéolées, dentées, épineuses; les inférieures pinnatifides, ou découpées profondément, à segmens anguleux, épineux; à calice conique, un peu cotonneux; à fleurs en panicule, purpurines; rampante. Dans les champs, les vignes, très-commune. Fleurit en Juillet. Vivace.

Cirsium arvense, Sonchi folio, radice repente, flore purpurascente. Instit. rei herbar. *Carduus vinearum, repens, Sonchi folio.* C. Bauh. pin. 377. *Cæanothos Theophrasti.* Col. part. 1. pag. 46. *Carduus arvensis*, tab. 700. *Benè.* Hermann a cru avec raison que cette plante étoit la même que le *Carduus in Avenâ proveniens.* C. Bauh. pin., et que le *Carduus serpens, lævicaulis.* J. Bauh. 3. pag. 59. Rai y ajoute encore le *Carduus spinosissimus, capitulis parùm aculeatis.* C. Bauh. pin.; mais la figure de l'*Onopyxus alter Lugdunensis* ne lui répond pas trop bien : la plupart des auteurs qui ont parlé de cette plante, n'ont pas pris garde que ses racines traçoient : la figure et la description que Columna en a données sont excellentes. *Cirsium arvense, Sonchi folio, radice repente, flore albo.* Instit. rei herbar. *Carduus vinearum, repens, flore albo.* Hort. Edimb. *varietas præcedentis. Cirsium arvense, Sonchi folio, radice repente, caule tuberoso.* Instit. rei herbar. *Carduus vinearum, repens, Sonchi folio, floribus albis, caule tuberoso.* H. R. Par. *Carduus hæmorroïdalis Parisientium.* Cette plante ne diffère des précédentes que par les tubercules de sa tige, qui se forment à l'occasion de la piqûre de quelque insecte; car alors les vaisseaux cassés laissent épancher le suc nourricier qui produit cette tumeur : elle sert comme de nid ou d'enveloppe aux petits œufs que le même insecte y a déchargés. Tournefort.

I. Obs. Les deux seules bonnes figures de cette espèce parmi les anciennes, sont celles de Tabernæmontanus et de Columna. Jean Bauhin, qui a bien décrit cette plante, convient que sa figure est mauvaise : celle de Columna est caractéristique; il a très-bien exprimé, à côté de la figure, la corolle à tuyaux courbés.

II. Obs. Les individus à corolles blanches ne sont pas rares. Cette plante appartient au *Serratula L.* par son calice sans épines et pyramidal; mais par son port et ses feuilles, elle se rapproche beaucoup

des Chardons ; sa racine très-longue est traçante. De Haller l'a réunie à ses *Cirsium*, vu que les écailles du calice ne sont pas épineuses. Nous avons autour de Lyon deux variétés remarquables : l'une, à feuilles vertes ; l'autre, à feuilles blanches, soyeuses en dessous.

1955. La Sarrette des Alpes, *Serratula Alpina*, *L.* A feuilles soyeuses en dessous ; les radicales ovales, oblongues, dentées ; celles de la tige très-entières ; à calices peu hérissés, ovales. Sur les Alpes du Dauphiné. Fleurit en Août. Vivace.

Carduo Cirsium minus, *Britannicum*, *floribus congestis*. Pluk. alm. 83. tab. 154. fig. 3. Gmel. Sib. 2. pag. 67. tab. 26. Hall. Helv. n.° 179. tab. 6.

Ire var. *Serratula cynoglossifolia*. Dill. elth. 82. tab. 70. fig. 81. Flor. Dan. tab. 37. IIe var. *Serratula lapathifolia*, *Carduus mollior*, *secundus*. Clus. hist. 2. pag. 151. IIIe. var. *Serratula angustifolia*. Gmel. Sib. 2. pag. 78. tab. 33.

1956. Le Chardon lancéolé, *Carduus lanceolatus*, *L.* Genre 1004. Flosculeuse à calice ovale, formé par des écailles en recouvrement, épineuses ; réceptacle garni de poils. A tige velue ; à feuilles décurrentes, comme ailées, hérissées ; à folioles contournées, partagées en deux lobes épineux, lancéolés ; à calices ovales, épineux, velus, cotonneux. Sur les bords des chemins, dans les champs négligés ; commun, à la Croix-Rousse, sur les remparts des Chartreux. Fleurit en Juillet. Bisannuel.

Carduus lanceolatus, *latifolius*, C. Bauh. pin. 385. *Carduus lanceolatus*, *sive sylvestris*, *Dodonæi*. J. Bauh. 3. pag. 58. *Carduus lanceolatus*. Tabern. icon. 669. La figure qu'en a donné Tabernæmontanus est excellente ; mais celle de J. Bauhin ne vaut rien : il croit que c'est le *Carduus sylvestris*, Dod. pempt. 739, et le *Carduus vulgatissimus viarum*, *Onopyxus Guillandini* de Lobel, Obs. 489, dont la figure est transposée. G. Bauhin a séparé celui de Dodoëns d'avec celui de Tabernæmontanus : je crois pourtant que c'est la même plante ; mais Dodoëns n'est pas excusable d'avoir avancé que la tige du sien est plus basse que celle de la Carline sauvage, qu'il appelle *Carduus sylvestris alter*, et dont la figure est transposée. Tournefort.

Obs. Les fleurs répandent de nuit une odeur suave. C'est l'*Onopyxus amplo capite*, *purpureo*, *angustifolius*. Barr. icon. 1116. Bonne figure avec une tête de fleur isolée, de grandeur naturelle.

1957. Le Chardon penché, *Carduus nutans*. A feuilles à demi-décurrentes, ou ne courant que sur une portion de la tige, épineuses, sinuées profondément ; à fleurs inclinées ; à écailles du calice piquantes, très-ouvertes ; à corolles purpurines, quelquefois blanches. Sur les bords des chemins ; commun, à la Croix-Rousse, aux Broteaux. Fleurit en Juin et Juillet. Bisannuel

Carduus nutans. J. Bauh. 3. pag. 56. *Cirsium majus*, *singulari capitulo*, *magno*. C. Bauh. pin. 377. *Cirsium tertium*, *tota sua stirpe magis spinosum*. Dod. purg. 452. *Cirsium tertium Dodonæi*. Clus. hist. 2. pag. 150. Nous n'avons point de bonne figure de cette plante, qui est pourtant des plus communes qui soient aux environs de Paris : la figure de Gérard, qui l'appelle *Carduus muschatus*, est prise de Dodoëns, pag. 1174, qui s'en est servi pour représenter l'*Acanthium alterum*. Dod. pempt. 721. La figure du *Drypis Loniceri*, Hist. Lugd. 1479 et 1480, représente en quelque manière cette plante, et beaucoup

mieux que celle qui est dans le même Livre, sous le nom de *Drypis*. G. Bauhin croit que c'est le *Cirsium majus*. Lob. icon. 582. *Cirsium majus, singularibus capitulis ejusdem*. Obs. 314; mais la figure n'y ressemble point du tout; et je crois plutôt que Lobel a fait graver le *Cirsium Anglicum* à plusieurs têtes, comme on le trouve quelquefois dans les lieux marécageux. *Carduus nutans, flore albo*. J. Bauh. 3. pag. 56. *Cirsium tertium Dodonæi, niveo flore*. Clus. hist. 2. pag. 150. Tournefort.

Obs. Les fleurs grandes, incarnates, quelquefois blanches, aromatiques; le style violet.

1958. Le Chardon-Acanthe, *Carduus acanthoïdes*, *L.* A feuilles décurrentes, laciniées, blanches, cotonneuses en dessous, épineuses sur les marges; à calices pédunculés, solitaires, droits, velus; à épines assez molles, peu piquantes. Sur les chemins; commun, aux Tapis de la Croix-Rousse, sur les remparts des Chartreux. Fleurit en Mai. Bisannuel.

Carduus acanthoïdes. J. Bauh. 3. pag. 56. Ce Chardon que J. Bauhin avoit observé à Montpellier, est très-commun autour de Paris; je n'en ai point vu de figure qui soit bonne.

I. Obs. On trouve des individus très-petits à tige simple. Les fleurs sont assez petites; les corolles purpurines, quelquefois blanches.

II. Obs. La figure de J. Bauhin ne rend pas mal nos individus; mais je ne sais pourquoi il donne aux feuilles la grandeur de celles du Chardon-Marie; elles sont beaucoup plus petites; d'ailleurs, sa description est exacte. C'est un des Chardons les plus communs autour de Lyon.

1959. Le Chardon frisé, *Carduus crispus*, *L.* A tige élevée, verte; à feuilles décurrentes, sinuées, épineuses sur la marge, blanches au-dessous; les fleurs oblongues, ramassées en faisceaux au haut de la tige; les écailles du calice ouverte, non piquantes, à corolles purpurines. Sur les chemins, commun, à Ainay, aux Broteaux. Fleurit en Juillet. Bisannuel. *Fig.* 576.


Fig. 576.



Carduus caule crispo. J. Bauh. 3. pag. 59. *Carduus spinosissimus, angustifolius, vulgaris*. C. Bauh. pin. 385. *Carduus sylvestris, tertius*. Dod. pempt. 740. *Carduus spinosissimus, vulgaris*. Lob. icon. 2. pag. 21. *Polyacanthos Theophrasti*. Hist. Lugd. 1473.

Obs. La seule figure de J. Bauhin exprime bien nos individus Lyonnais; si celles de Dodoëns et de Lobel, qui sont les mêmes, doivent être rapportées à cette espèce, elles offrent les feuilles trop étroites. La figure de Dalechamp n'est pas plus applicable à notre plante.

1960. Le Chardon des marais, *Carduus palustris*, *L.* A tige très-élevée, grêle; à feuilles dentées, étroites, épineuses à la marge, comme empennées, décurrentes; à fleurs droites, petites, en grappe terminant la tige; les écailles du calice à peine piquantes; corolles purpurines, rarement blanches. Dans les prairies marécageuses de la plaine du Dauphiné, à Villeurbane. Fleurit en Juillet. Biennal.

Cirsium palustre, polycephalon, vulgare. Instit. rei herbar. *Carduus palustris*, C. Bauh. prodr. 156. *Polyacanthos Theophrasti.* Hist. Lugd. 1474. *Onopyxus alter.* Hist. Lugd. 1472.

I. Obs. La tige menue, à moelle spongieuse; à péduncules à épines ou sans épines; les calices petits, un peu glutineux; leurs écailles noirâtres.

II. Obs. La description du *Polyacanthos Theoph.* de Dalechamp se rapporte à cette espèce; mais nous doutons que les deux figures citées puissent lui convenir. Il faut consulter la figure de Morison, sect. 7. tab. 32. fig. 13.

1961. Le Chardon-Marie, *Carduus Marianus.* A tige élevée, cannelée, ramifiée, couverte d'un duvet blanc; à feuilles embrassantes, en fer de pique, presque ailées, épineuses, marquées de taches blanches; les écailles du calice épineuses à la marge et à la pointe; à corolles purpurines. Dans les décombres, sur les bords des chemins, à Condrieux. Fleurit en Juin et Juillet. Annuel. *Fig.* 577.

Fig. 577.



Carduus albis maculis notatus, vulgaris. C. Bauh. pin. 381. Brunsf. 2. pag. 72. *Spica alba.* Fuchs. 56. *Carduus Mariæ.* Trag. 850. *Benè, Carduus lacteus.* Matth. 676. Cam. epit. 445. Hist. Lugd. 1464. pag. 1475. *Carduus Marianus, sive lacteis maculis notatus.* J. Bauh. 3. pag. 52. *Carduus leucographus.* Dod. pempt. 722. Chardon Notre-Dame, Chardon argenté. Matthiole a donné une mauvaise figure de cette plante; ses feuilles sont amères, astringentes; ainsi, cette plante est sudorifique et diurétique. Quatre onces du suc des feuilles soulagent les hydropiques : une émulsion faite avec deux gros de semences de ce Chardon, et six onces de l'eau distillée de ses feuilles, guérit ces sortes de rhumatismes de poitrine que l'on confond quelquefois avec la pleurésie : dans la pleurésie même, et dans la péripneumonie, cette émulsion peut être d'un grand usage : on assure que le suc de cette plante est fébrifuge ; il faut en faire boire quatre onces dans le commencement de l'accès. Tournefort.

Obs. J. Bauhin, qui a bien décrit cette plante, avoit déjà annoncé qu'on la trouve autour de Lyon, croissant spontanément; en effet, nous l'avons observée en différens endroits, comme sur le côteau des Chartreux.

1962. Le Chardon disséqué, *Carduus dissectus*, *L.* A feuilles décurrentes, lancéolées; à dents sans épines; à calices épineux. Dans les prairies humides, dans la plaine du Dauphiné, à Myons. Fleurit en Juin et Juillet. Vivace.

Cirsium majus, singulari capitulo, magno, vel incanum variè dissectum. C. Bauh. pin. 377. *Cirsium Anglicum, radice Hellebori nigri, modò fibrosâ, folio longo.* J. Bauh. 3. pag. 45. *Cirsium Anglicum.* Lob. icon. 583. Hist. Lugd. 584. Rai a bien décrit cette plante: il a eu raison de ne pas approuver le nom de G. Bauhin; car elle n'a pas les fleurs fort grosses, ni les feuilles fort découpées. Rai a remarqué aussi que cette plante ne paroissoit guère différente de celle que l'Ecluse a nommée *Cirsium Pannonicum primum, pratense.* Notre *Cirsium* est commun à Meudon, à Versailles, à Ruel, à Saint-Clair, à Montmorency. Tournefort.

Obs. La description de Lobel est si incomplète, que l'on a rapporté sa figure à deux autres espèces de Chardon, l'*Heterophyllos* et l'*Helenoïdes.* Dans le nôtre, les tiges s'élèvent à deux coudées: elles sont cotonneuses, rougeâtres; les feuilles sans épines sont vertes sur les deux lames; les fleurs assez grandes, rouges, terminant la tige. J. Bauhin et Dalechamp ont copié la figure de Lobel.

1963. Le Chardon bulbeux, *Carduus tuberosus*, *L.* A racine tubéreuse; à feuilles lisses, vertes, pétiolées, à peine décurrentes, comme empennées, peu épineuses; celles de la tige en cœur, lancéolées, dentées, ciliées; à tige sans épines; à fleurs solitaires, assez petites; à corolles purpurines. Dans les prairies des Broteaux. Fleurit en Juin. Vivace.

Cirsium pratense, Asphodeli radice, latifolium. Tourn. 448. *Carduus pratensis, Asphodeli radice, latifolius et angustifolius.* C. Bauh. pin. 377. *Carduus bulbosus Monspeliensium.* Lob. icon. 10. J. Bauh. 3. pag. 43. *Acanthus sylvestris, alter.* Hist. Lugd. 1444.

Obs. Les figures de Lobel, de Dalechamp et de Jean Bauhin sont originales; la meilleure est celle de Jean Bauhin; sa description est très-exacte; il compare les feuilles avec celles de l'Acanthe sauvage; leur pétiole est rouge à la base; les dents des feuilles terminées par une épine. Les écailles intérieuses du calice d'un rouge-vineux, à bordures blanches; les tubercules des racines longs de deux pouces, terminés par une longue pointe.

1964. Le Chardon laineux, *Carduus eriophorus*, *L.* A tige très-élevée, ramifiée; à feuilles assises, épineuses, comme empennées; à folioles divisées profondément; à calices sphériques, épineux, cotonneux. Dans les terrains incultes, à Saint-Didier. Fleurit en Juillet. Bisannuel.

Carduus capite rotundo, tomentoso. C. Bauh. pin. 382. *Carduus capite tomentoso.* J. Bauh. 3. pag. 57. *Carduus eriocephalus.* Dod. pempt. 723. G. Bauhin a cru qu'on avoit donné quatre figures de cette plante dans l'Histoire des Plantes de Lyon: mais il faut remarquer que la figure du *Carduus eriocephalus Dodonæi* a été mise à la pag. 1474, à la place de la *Jacea lutea Clusii;* et l'on a transposé aussi la figure de la *Jacea lutea Clusii* à la place du *Carduus eriocephalus Dodonæi*, à la pag. 1488. Pour ce qui est de l'*Acanthium montanum Dalechampii*, Hist. Lugd., je ne crois pas qu'on puisse le rapporter ici, mais plutôt à quelqu'une de ces espèces de Chardon à

feuille d'Acanthe, qui se trouvent sur les Alpes et sur les Pyrénées, dont je parlerai dans mes Observations. Dalechamp dit que son *Acanthium montanum* se trouve sur le mont Jura. Rai croit que le *Carduus capite rotundo, tomentoso*, pin., est le même que le *Carduus tomentosus, capite majore*, pin.; cependant il semble que Péna et Lobel aient voulu faire graver le *Carduus lanceatus, ferocior* de J. Bauh.; et d'ailleurs la plante que Césalpin, pag. 530, a nommée *Spina Arabica*, paroît assez différente de celle que le même auteur a appelée *Spina altera*. Borel, Obs. 51, assure que le suc, ou les feuilles pilées du Chardon dont nous parlons, guérissent le cancer du nez et des mamelles : cet auteur, Cent. 38, a appelé ce Chardon *Onopordon;* il recommande de l'appliquer souvent sur ces parties. Tournefort.

Obs. Dalechamp, sous le nom d'*Onopordon*, pag. 1472, rend mieux notre variété de Pilat à folioles des feuilles radicales, divisées profondément en deux lobes très-longs, lancéolés : le réceptacle des fleurs est bon à manger.

1965. Le Chardon sans tige, *Carduus acaulis, L.* A tige nulle ou très-courte; à feuilles radicales, vertes, comme empennées; à folioles cunéiformes, garnies d'épines assez fortes; calices ovales, coniques; à écailles lisses, non piquantes; à corolles purpurines. Dans nos pâturages, commun. Fleurit en Juillet et Août. Vivace.

Cirsium acaulos, flore purpureo. Instit. rei herbar. *Carlina acaulos, minore, purpureo flore.* C. Bauh. pin. 380. *Chamæleon exiguus Tragi.* J. Bauh. 3. pag. 62. *Carlina minor, purpureo flore.* Clus. hist. 2. p. 156. *Chamæleon exiguus* Trag. 852. *Benè.* Hist. Lugd. 1455. *Carlina montana, minor, acaulos.* Barr. icon. 493. Tragus et Dalechamp assurent que la tête de cette plante est épineuse : Jean Bauhin l'a décrite plus correctement.

Obs. Jean Bauhin a copié la figure de l'Ecluse, qui est la même dans Dodoëns. La figure de Jean Bauhin est calquée réduite sur celle de l'Ecluse, qui est bonne. La racine à écorce rougeâtre, à chair blanche, est très-longue, grosse comme le petit doigt; les fleurs lilas; à segmens inégaux; le style très-long, lilas.

1966. Le Chardon mou, *Carduus mollis, L.* A feuilles comme empennées; à pinnules linaires, cotonneuses en dessous; à tige sans épines, ne portant qu'une seule fleur; à calice non piquant; à fleur purpurine. En languedoc. Fleurit en Mai.

Carduus mollis, laciniato folio. C. Bauh. pin. 377. Clus. hist. 2. pag. 150. fig. 1.

Obs. Nous devons à l'Ecluse une bonne figure de ce Chardon; sa description ne laisse rien à désirer pour la faire distinguer de toutes les autres espèces; sa racine, grosse comme le doigt, est longue, à écorce brune; ses semences sont anguleuses; l'Ecluse compare ses feuilles à celles du Chardon étoilé, mais elles sont sans épines; sa tige, purpurine, duvetée, s'élève à une coudée. C'est son *Carduus mollior, laciniato folio.*

1967. Le Chardon de Montpellier, *Carduus Monspessulanus*, *L.* A tige droite, assez élevée, simple, portant au sommet des fleurs ramassées en petit nombre ; à péduncules alternes, courts ; les feuilles d'un vert-de-mer, lisses sur les deux pages, entières ; les radicales un peu sinuées ; à marges garnies d'épines sétacées, celles de la tige courantes, lancéolées, comme ondulées, ciliées ; les calices peu piquans. En Languedoc. Fleurit en Juin. Vivace. *Fig.* 578.

Fig. 578.



Cirsium foliis non hirsutis, floribus compactis. C. Bauh. pin. 377. Tourn. 447. *Cirsion*. Dod. pempt. 757. Hist. Lugd. 582. *Carduus cirsium Monspelianum, folio longo, glabro, Matthioli*. J. Bauh. 3. pag. 44. Mauh. 817. fig. 1. Lob. icon. 581. fig. 2. *Cirsium*. Cam. epit. 903.

Obs. Lobel a donné deux figures de ce Chardon. Celle de Matthiole, qui est ici réduite, et une originale, qui est la même dans Dodoëns. J. Bauhin en a publié une autre aussi d'après nature ; sa description, quoique courte, énonce les attributs caractéristiques de l'espèce ; mais ce qui est précieux, c'est sa discussion critique qui est lumineuse ; il observe que cette plante aime les terrains humides ; qu'elle est peu répandue en Europe, n'ayant été observée que dans quelques cantons en Italie et en Languedoc.

1968. Le Cnique des jardins, *Cnicus oleraceus*, *L.* Genre 1005. Flosculeuse à calice formé par des écailles en recouvrement, ramifiées et épineuses, et soutenu à sa base par des bractées qui l'enveloppent : tous les fleurons égaux ; à tige très-élevée, terminée par deux ou trois fleurs, d'abord comme noyées dans des bractées blanchâtres ; à feuilles inférieures pinnatifides, ou découpées profondément, carénées, nues, ou sans épines, mais ciliées ; les supérieures ou bractées colorées, jaunâtres, concaves, embrassant la tige, ciliées. Dans les prés humides, dans la plaine du Dauphiné, en allant à Bourgoin. Fleurit en Juillet et Août. Vivace.

Cnicus pratensis, Acanthi folio, flore flavescente. Instit. rei herbar. *Carduus pratensis, latifolius*. C. Bauh. pin. 376. *Carduus palustris Tragi*. Lob. icon. 11. J. Bauh. 3. pag. 43. *Carduus pratensis*. Trag. 861. *Acanthus sylvestris*. Hist. Lugd. 1443. La figure que Tragus a donnée de cette plante, seroit assez bonne, si l'on y avoit représenté les feuilles qui entourent les fleurs, et qui font le principal caractère du genre du *Cnicus*. On a tâché de les représenter dans celle de Lobel ; mais les autres parties de cette plante ne sont pas dessinées correctement. Tournefort.

Obs. La figure de Tragus a été copiée par Dalechamp : celle de Jean Bauhin ressemble à celle de Lobel ; mais il a ajouté les feuilles

radicales entières : sa description seroit excellente s'il avoit énoncé les feuilles florales embrassant les calices. La tige, dit-il, s'élève à quatre coudées; elle est garnie de feuilles éloignées entre elles, les unes entières, d'autres laciniées; les inférieures longues d'une coudée, surtout celles qui sont profondément découpées; elles sont toutes molles, ciliées; les fleurons d'un jaune-paille; la racine grosse. C'est le plus doux des Chardons; aussi est-il nutritif pour l'homme.

1969. Le Cnique-Acarne, *Cnicus Acarna*, *L.* A tige simple, formant vers le haut un corymbe; à feuilles courant sur la tige, lancéolées, sans découpures, blanchâtres, munies sur les bords d'épines doubles, jaunes; à fleurs terminales, assises aux aisselles; calices oblongs, formés par des feuillets pinnés; à cinq épines étalées, pliantes, non piquantes; à corolles petites, pourprées. Dans la plaine du Dauphiné, près de Vienne.

Cnicus polycephalos, canescens, aculeis flavescentibus munitus. Tourn. 450. *Acarna major, caule folioso.* C. Bauh. pin. 379. *Chameleon Salmanticensis.* Clus. hist. 2. pag. 155. Lob. icon. 2. p. 17. Hist. Lugd. 1456. *Acarnæ similis, flore purpureo.* J. Bauh. 3. pag. 91. *Acarna Valerandi altera.* Lob. icon. 16. Hist. Lugd. 1484. *Var.* 13. *Pycnomon Cretæ.* Hist. Lugd. 1456. *Var. B.*

Obs. Les deux seules figures originales sont celles de l'Ecluse et de Jean Bauhin; celui-ci a fait graver sur le côté les feuilles radicales, et deux feuilles séminales sans épines.

1970. Le Cnique gluant, *Cnicus Erysithales*, *L.* A calices glutineux; la tige haute de quatre pieds; les feuilles embrassantes, pinnatifides, hérissées, duvetées en dessous; à pinnules lancéolées, à dents terminées par une soie épineuse; les calices inclinés : c'est le *Cirsium acanthoïdes, montanum, flore purpurascente.* Tourn. Jacquin. Flor. Austr. tab. 310, en a donné une bonne figure et une excellente description. Dans les prés humides, près de Grodno; il ne se trouve autour de Lyon que sur nos hautes montagnes, à Pilat.

Cirsium acanthoïdes, flore flavescente. Tournef. 448. *Erysithales.* Hist. Lugd. 1094. *Carduus pratensis, foliis tenuibus, laciniatis.* C. Bauh. pin. 376. Bellev. tab. 88. Jacq. obs. tab. 17.

Obs. Dalechamp a le premier donné une figure et la description de cette espèce; racine longue, grosse, tortueuse, poussant de son collet plusieurs feuilles découpées comme celles de l'Acanthe, mais un peu piquantes sur les bords, longues d'un pied; tige striée, haute d'une coudée et demie, garnie d'un petit nombre de feuilles plus petites et plus courtes; les fleurs jaunes dans un calice oblong, semences aigrettées. On la trouve dans les prairies bien arrosées.

1971. Le Cnique féroce, *Cnicus ferox*, *L.* A feuilles courant sur la tige, qui est droite, ramifiée; elles sont lancéolées, comme empennées; à pinnules très-longues, divisées en deux lobes, cotonneuses en dessous, très-épineuses en dessus. Sur les montagnes du Dauphiné.

Carduus lanceolatus, validissimis aculeis. Tourn. inst. 450. *Carduus lanceolatus, ferocior.* J. Bauh. hist. 3. pag. 58.

Obs. Nous devons à Jean Bauhin la première notice de cette espèce; il dit l'avoir reçue à Paris. Sa figure, quoique très-réduite, n'est pas mauvaise; sa description énonce tous ses attributs distinctifs; il le compare avec raison au *Carduus lanceolatus : sed ita spinarum obsita horret, ut tutò ac temerè contrectare illum non sit.*

1972. L'Onopordon acanthin, *Onopordon Acanthium*, *L.* Genre 1006. Flosculeuse à réceptacle en cellules; les écailles du calice terminées par une forte épine; à tige blanchâtre, ramifiée; à feuilles décurrentes, ovales, alongées, sinuées, blanchâtres, très-épineuses, se prolongeant sur la tige; à calice arrondi; à écailles ouvertes, piquantes; à fleurs terminales ou axillaires; corolles pourpres, rarement blanches. Sur les bords des chemins, à la Croix-Rousse, commun. Fleurit en Août. Bisannuel. *Fig.* 579.

Fig. 579.



Carduus tomentosus, *Acanthi folio*, *vulgaris*. Instit. rei herbar. *Spina alba*, *tomentosa*, *latifolia*, *vulgaris*. C. Bauh. pin. 382. *Spina alba, sylvestris Fuchsio*. J. Bauh. 3. part. 1. pag. 54. *Acanthium vulgare*, *flore purpureo*. Tabern. icon. 686. Brunsf. 3. pag. 104. *Spina alba*. Fuchs. 57. *Acanthium*. Matth. 671. icon. *Plantæ junioris*. Cam. epit. 441. Dod. pempt. 721. Hist. Lugd. 1446. *Acanthium tomentosum*. Barr. icon. 502.

Obs. La figure de Fuchs est une des meilleures; aussi J. Bauhin n'a pas hésité de l'employer très-réduite. Sa description porte sur tous les attributs que nous avons énoncés; mais il ajoute encore que la tige s'élève jusqu'à quatre coudées; que la racine est blanche, douceâtre, lorsque la plante est jaune, que les semences aigrettées sont assez amères, âcres. Il a annoncé avoir observé cette plante autour de Lyon.

1973. L'Onopordon d'Illyrie, *Onopordon Illyricum*, *L.* A tige d'un blanc-cendré, garnie des parties des feuilles décurrentes, mais qui ne s'étendent pas, comme dans le précédent, jusqu'aux calices; à feuilles lancéolées, pinnatifides ou découpées profondément en folioles étroites; à écailles du calice étalées; les inférieures recourbées en hameçon. Sur les bords des chemins, dans la plaine du Dauphiné. Fleurit en Juillet. Bisannuel.

Carduus tomentosus, *Acanthi folio angustiori*. Tourn. 441. *Spina tomentosa*, *altera*, *spinosior*. C. Bauh. pin. 382. *Acanthium Illyricum*. Lob. icon. 1. pag. 2. *Onopyxus tertius*. Hist. Lugd. 1472. *Carduus quibusdam dictus Acanthium Illyricum*, *aliis verò Onopordon*. J. Bauh. 3. part. 1. pag. 55. *Acanthium virens*, *majoribus capitis spinis*. Barr. icon. 501.

Obs. Les trois figures citées de Lobel, de Dalechamp et de Barrelier, sont originales: dans celle de Barrelier on voit un fleuron et une écaille calicinale de grandeur naturelle; la figure de Jean Bauhin est copiée réduite sur celle de Lobel. Cet auteur insiste dans sa description sur la grande ressemblance de cette espèce avec la précédente; mais il n'en a pas saisi les attributs caractéristiques: il dit

l'avoir cultivée dans son jardin de Lyon, mais il ne l'indique pas comme spontanée.

1674. L'Artichaut cultivé, *Cynara Scolymus*, *L.* Genre 1007. Flosculeuse à calice formé par des écailles écartées, charnues à leur base, échancrées au sommet, avec une pointe intermédiaire ; à feuilles empennées et entières, à peine épineuses ; à écailles du calice ovales ; à réceptacle charnu, garni de poils ; à semences à quatre pans, couronnées d'une aigrette assise ; à tige assez haute, grosse, cotonneuse, cannelée ; épineuse dans une variété. Cultivé dans nos jardins. Vivace. *Fig.* 580.

Fig. 580.



Cynara sylvestris, *latifolia*. C. Bauh. pin. 385. Tourn. 442. *Scolymus sylvestris*, *Cameleontha Monspeliensis*. Lob. icon. 3. *Cynara*. Dod. pempt. 724. Clus. hist. 2. pag. 143. fig. 3. Hist. Lugd. 1440. fig. 1. Matth. 497. fig. 1. Hist. Lugd. 1439. fig. 1. et 3. *Carduus Scolymus*, *sylvestris*. *I.* Bauh. hist. 3. pag. 51. *Var. Carduus hortensis*, *aculeata*. C. Bauh. pin. 383. *Carduus*, *sive Scolymus sativus*. J. Bauh. 3. pag. 48. *Et spinosus et maximus*, *non spinosus* 51.

Obs. C'est le *Scolymus* de Fuchs, hist. 792, dont la figure copiée réduite par Jean Bauhin, n'exprime que la racine et les feuilles. Celle de Camérarius, sous le nom de *Carduus non aculeatus*, epit. 437, offre le dessin de toute la plante.

1975. L'Artichaut-Cardon, *Cynara Cardunculus*, *L.* A tige épineuse, épaisse, blanche, assez élevée ; à feuilles toutes empennées ou comme ailées, très-grandes, épineuses, d'un vert-blanchâtre ; à pétioles très-gros, succulens. Originaire de Crète, cultivé dans nos jardins. Vivace.

Cynara spinosa, *cujus pediculi esitantur*. C. Bauh. pin. 383. Tourn. 442. *Scolymus aculeatus*. Tabern. icon. 696. *Cactus Matthioli*, *Carduus aculeatus*. Hist. Lugd. 1438. *Et carduus altilis* 1440. *Carduus aculeatus*. Cam. epit. 438.

I. Obs. Ces deux espèces sont comestibles. Dans la première, le principe muqueux nutritif est nidulé dans la base des écailles du calice et dans le réceptacle : il paroît combiné avec un autre principe vif, qui rend cet aliment tonique. Dans la seconde, les pétioles seuls sont utiles.

II. Obs. Les Artichauts se multiplient par les rejets de l'année précédente. Il faut les préserver des grands froids en les entourant de feuilles ou de paille brisée. Nous en cultivons plusieurs variétés ; la plus remarquable est celle qui donne des calices de six pouces de diamètre.

1976. La Carline sans tige, *Carlina acaulis. L.* Genre 1008. Le calice offre un rayon formé par les écailles intérieures alongées et colorées, imitant des fleurons; à tige plus courte que la fleur qui est solitaire, grande; à feuilles blanchâtres, étendues en rond sur terre, assez simples, mais presque ailées, ou profondément découpées; à segmens épineux; fleurons blancs; lames du calice brillantes, blanches. A Meyzieux, à Jonage, à la Guillotière. Fleurit en Juillet et Août. Vivace. *Fig.* 581.

Fig. 581.



Brunsf. 247. *Chamæleon albus.* Math. 656. Camer. epit. 428. *Benè.* Hist. Lugd. 1453. Lob. icon. 2. pag. 4. *Carlina altera.* Dod. pempt. 727. *Optimè. Carlina acaulos.* C. Bauh. pin. 380. Tournef. 500. *Chamæleon albus.* Clus. hist. 2. pag. 155. *Carlina acaulos.* J. Bauh. 3. pag. 64.

I. Obs. La racine grosse, noire, est âcre, amère, et répand une odeur aromatique, pénétrante; les écailles du calice imitant les demi-fleurons, sont verdâtres en dessous, brillantes, blanches en dessus; quelquefois la tige manque absolument; la fleur paroît assise sur le collet de la racine; dans cette variété, les fleurons étoient incarnats, les feuilles plus courtes, plus étroites.

II. Obs. Cette espèce est plus commune en Lithuanie qu'autour de Lyon. Jean Bauhin regarde comme simple variété la suivante; aussi sa figure paroît intermédiaire entre elles deux. Sa description ne laisse presque rien à désirer; il a sur-tout énoncé les attributs de la racine qui est officinale, grosse comme le pouce, rousse en dehors, blanche en dedans, d'une saveur vive, aromatique: il la regarde comme un bon stomachique, indiqué dans l'inapétance et les empâtemens des viscères; on l'a aussi conseillée pour le traitement de la gale. Le réceptacle de la fleur, avant son épanouissement, apprêté comme les Artichauts, fournit un aliment salubre et agréable; nous avons trouvé près de Grodno des individus dont les lames intérieures du calice offroient une teinte jaunâtre. La grandeur de la fleur varie suivant la nature du terrain.

1977. La Carline caulescente, *Carlina caulescens*, *L.* A tige rougeâtre, légérement cotonneuse, haute de demi-pied et plus; à feuilles verdâtres, comme ailées, ou découpées jusqu'à la côte. Commune dans les terrains secs, sablonneux. Fleurit en Août. Vivace. *Fig.* 582.


Fig. 582.

Carlina acaulis, *var. caulescens*, *L. Carlina caulescens*, *magno*, *flore.* C. Bauh. pin. 380. Sp. 2. *Fl s albicans*, *rarissimè rubens; hanc aliqui à priore* (*Carlina acaulis*, *L.*) *nihil differre censent*, *nisi quòd caulem proferat*, *alii negant; certè priori congener est.* *C. Bauh. in Matth. Chamæleon niger alter.* Matth. 353. *Chamæleon albus.* Fuchs. 681. Lob. icon. 2. pag. 4. *Chamæleon niger*, *alter.* Matth. 659. Cam. epit. 430. Hist. Lugd. 1476. *Carlina*, *seu Leucacantha.* Dod. pempt. 727. Linné la regarde comme une variété du *Carlina acaulis.* Lamarck en a fait une espèce distincte. Elle est plus commune que l'*acaulis*, auprès de Lyon.

1978. La Carline vulgaire, *Carlina vulgaris*, *L.* A tige droite, peu ramifiée, portant plusieurs fleurs, trois ou quatre, en corymbe, terminales; le rayon du calice d'un blanc-sale; à feuilles radicales, pinnatifides, ou découpées profondément en pinnules anguleuses, et épineuses; celles de la tige ovales, lancéolées, ciliées, embrassantes; toutes blanchâtres en dessous. Sur les chemins, commune, sur les remparts. Fleurit en Juillet. Annuelle.

Carlina sylvestris, *vulgaris.* Clus. hist. 46. *Cnicus sylvestris*, *spinosior.* C. Bauh. pin. 378. *Carlina sylvestris quibusdam*, *aliis Atractylis.* J. Bauh. 3. pag. 81. *Dipsacus minor.* Brunsf. 269. part. 3. pag. 33. *Atractylis mitior.* Fuchs. 121. *Atractylis seu Carthamus*, *sylvestris.* Trag. 839. *Carduus vulgaris.* Matth. 669. *Benè.* Hist. Lugd. 1439. Cam. epit. 439. *Carlina sylvestris.* Dod. pempt. 728, *Carlina sylvestris quibusdam aliis Atractylis.* J. Bauh. 3. pag. 81. *Cnicus sylvestris*, *spinosior.* C. Bauh. pin. 378. *Carlina sylvestris vulgaris.* Clus. hist. 2. pag. 156. Tournef. 500. La figure que Matthiole, 669, a donnée de cette plante, sous le nom de *Carduus vulgaris*, est excellente : celle du *Cirsium luteum Sequanorum* de Lobel, icon. 14 et 20, ne vaut rien : il y a apparence qu'elle a été mise à la place du *Carduus vulgatissimus viarum*, *Onopyxos Guillandini.* Je crois aussi qu'il y a une transposition dans Dodoëns, pempt. 739; car la description du *Carduus sylvestris alter*, ne répond pas bien à sa figure, qui représente plutôt notre Carline, que le même auteur appelle dans un autre endroit *Carlina sylvestris :* la figure de celle-ci paroît une copie de celle de Tragus. Gaspard Bauhin n'a pas bien distingué la plante dont nous parlons; 1.° il l'a confondue avec le *Carthamum sylvestre Cæsalpini*, qui est l'*Atractylis* jaune ordinaire;

2.° il l'a prise pour le *Cnicus sylvestris*, *prior*, *Atractylis Dalechampii Lugd.*, qui n'est pas différente de l'*Atractylis* ordinaire, quoiqu'elle soit encore une fois dans l'Histoire des Plantes des Lyon, sous le nom d'*Acarna Theophrasti* : ainsi la Carline dont nous parlons n'y est qu'une seule fois, sous celui d'*Acarna sylvestris*, *minor*, *Clusii* : 3.° il a douté sans raison que ce fût l'*Acarna Theophrasti*, *Acarna Plinio* Col. part 1. pag. 26. La figure de Columna est très-bonne ; et il ne faut pas la séparer de l'*Acarna Cæsalpinii*, ainsi qu'ont fait les Bauhin : car Gaspard l'a confondue avec le *Carlina sylvestris*, *minor*, *Hispanica Clusii* ; et Jean l'a confondue avec la *Carlina sylvestris*, *vulgaris* du même auteur. La Carline d'Espagne est rare, et connue de peu de gens : je l'ai trouvée en grande quantité en allant de Tolède à Cordoue, dans un quartier qu'on appelle la Mancha, en passant par Malagon et Almodovar del campo. L'*Acarna* de Columna et de Césalpin vient communément en Provence et en Languedoc, le long des chemins : ainsi il faut réformer les synonymes de l'*Acarna flore luteo*, *patulo*. C. Bauh. pin. 379. Tournefort.

Obs. Les variétés à tige très-simple, uniflore ; à lames pétaloïdes du calice d'un jaune-doré. Cette singulière variété est aussi commune près de Grodno que la vulgaire : nous l'avons observée cinq ans de suite.

1979. L'Atractyle nain, *Atractylis humilis*, *L.* Genre 1009. Les fleurs radiées ; les demi-fleurons du rayon terminés par cinq dents, à tige herbacée ; à feuilles dentées, sinuées ; à fleur radiée, soutenue par de vraies feuilles florales, ouvertes ; à écailles du calice tronquées, terminées par une épine sétacée. En Espagne, en Languedoc. Bisannuel.

Carlina minima, *caulodes*, *Hispanica*. Barr. icon. 592. Var.

1980. L'Atractyle en grille, *Atractylis cancellata*, *L.* A collerette ventrue, en forme de grille, formée par des folioles linaires, dentées ; à calice ovale ; à fleurs flosculeuses. En Languedoc. Fleurit en Juillet et Août. Annuelle.

Carlinæ sylvestris alia species. Clus. Cur. post. 35. *Atractylis capitulis globosis*. C. Bauh. pin. 379. *Carduus parvus*. J. Bauh. 3, pag. 93. *Cnicus exiguus*, *capite cancellato*, *semine tomentoso*. Tourn. inst. 451.

Obs. L'Ecluse a le premier donné une notice de cette espèce sans figure. Jean Bauhin en a publié la première figure qui est bonne ; sa description est exacte, et indique même le caractère essentiel qui la distingue : *Capitula extremis ramulorum hærentia inter reticulatos pinnatorum foliolorum cacellos*, *Cyani similia minora. Carduus hic non multò major est ipsâ icone. Caules aliquot palmares ; folia uncialia culmum lata*, *spinulis per margines donata*, *subhirsuta.* Il dit l'avoir trouvée parmi les plantes de Valcrand Dourez, fameux Botaniste de son temps. Les Atractyles forment l'anneau, qui fait passer les Flosculeuses aux Radiées ; mais cette espèce n'ayant point de rayon, devroit constituer un genre isolé.

1981. Le Carthame laineux, *Carthamus lanatus*, L. Genre 1010. Flosculeuse à calice ovale, formé d'écailles dont le sommet ovale offre la forme d'une feuille; à tige simple ou ramifiée, velue, supérieurement cotonneuse; à feuilles inférieures comme ailées; les supérieures embrassantes, lancéolées, toutes cartilagineuses, en réseau, dentées, épineuses; fleurs terminales, pédunculées; à fleurons jaunes. Dans les terres légères, commune, à Margnoles, à la Guillotière, aux Chartreux. Fleurit en Août. Annuel. *Fig*. 583.

Fig. 583.



Cnicus Atractylis, *lutea dictus*. H. Lug. Bat. *Atractylis lutea*. C. Bauh. pin. 379. *Atractylis vera*, *flore luteo*. J. Bauh. 3. pag. 83. *Atractylis*. Dod. pempt. 736. *Atractylis*. Math. 810. *Malè*. Cam. epit. 561. *Benè*, *cum charactere*. *Cnicus sylvestris prior*, *Atractylis Dalechampii*. Hist. Lugd. 1450, *et denuò* 1468 et 1469. Columna, part. 1. pag. 19, a donné une excellente figure de cette plante sous le nom d'*Atractylis Theophrasti Dioscoridis*, *sanguineo succo* : Césalpin, pag. 532, l'a décrite sous le nom de *Carthamum sylvestre*, que Gaspard Bauhin a confondu avec la *Carlina sylvestris*, *vulgaris*. Péna, Lobel, et l'auteur de l'Histoire des Plantes de Lyon, assurent qu'on la trouve aussi à fleurs purpurines en Languedoc. Magnol soupçonne qu'ils ont été trompés par les fleurs de cette espèce de Carline, que l'on appelle à Montpellier *Carlina Richeri*, dont les fleurs sont purpurines, et qui croît fort souvent parmi l'*Atractylis* et les Chardons. Jean Bauhin a remarqué qu'on trouvoit trois figures d'*Atractylis* dans l'Histoire des Plantes de Lyon; et Camérarius a eu raison de dire que les tiges de cette plante étoient trop courbées dans la figure que Matthiole en a donnée : celle de Tabernæmontanus a le même défaut : on distille à Paris l'*Atractylis*, et l'on en substitue l'eau à celle du Chardon bénit.

I. Obs. La figure de Jean Bauhin est mauvaise, mais sa description est exacte : elle présente presque tous les attributs caractéristiques de cette espèce : il l'indique spontanée autour de Lyon, fleurissant tard : en effet nous la trouvons encore en fleurs en Octobre.

II. Obs. Le vrai calice est recouvert par des feuilles épineuses, semblables à celles de la tige; les fleurons en entonnoir à cinq segmens assez longs; les anthères jaunâtres; le style beaucoup plus long que le fleuron; le stigmate jaunâtre.

1982.

1982. Le Carthame des Teinturiers, ou Safran bâtard, *Carthamus Tinctorius*, *L*. A tige assez élevée, droite, blanchâtre, ramifiée; les fleurs au sommet des rameaux, solitaires, pédunculées, d'un jaune-rougeâtre; à feuilles assises, ovales, dentées, à dentelures piquantes, à surface lisse; à trois nervures; les semences grosses, quadrangulaires, blanches, luisantes, sans aigrette, âcres. Originaire d'Egypte, cultivé dans nos jardins. Annuel. *Fig*. 585.

Fig. 584.



Carthamus. Fuchs. 409. *Carthamus Officinarum, flore croceo*. Tournef. 457. *Cnicus sativus, sive Carthamum Officinarum*. C. Bauh. pin. 378. *Cnicus vulgaris*. Clus. hist. 2. pag. 152. *Carthamus, sive Cnicus*. J. Bauh. 3. pag. 79. Dod. pempt. 362. *Figura Clusii*, *Cnicus*. Cam. epit. 995, *cum charactere*. *Cnicus sativus*, *Matthioli*. Hist. Lugd. 1449.

Observ. Toutes les figures citées sont assez bonnes. Jean Bauhin a employé une des petites figures réduites d'après celles de Fuchs, dont lui-même étoit mécontent; sa description est assez exacte. Dalechamp a employé la figure de Matthiole ici réduite; on retire des semences une huile purgative; les corolles teignent en jaune, en pourpre, en rose; c'est le *Safranum* du commerce; les péduncules sont garnis de feuilles; le réceptacle est convexe, charnu, épais, couvert d'assez longs poils, entre lesquels les germes sont nidulés; les fleurons du rayon sont à tuyau, longs. Cette plante réussit très-bien en France; on pourroit la cultiver en grand avec avantage.

1983. Le Bident cannabin, *Bidens tripartita*, *L*. Genre 1012. Flosculeuse à réceptacle garni de paillettes; calice formé par des écailles en recouvrement; les semences terminées par des dents droites, roides; à tige élevée, cannelée, terminées par des fleurs pédunculées, solitaires; à feuilles opposées, pétiolées, divisées en trois ou cinq segmens, dentelées, à calice enveloppé de feuilles; à semences droites, terminées par deux ou trois lames aiguës; à fleurons jaunes. Dans les fossés aquatiques, commun, aux Broteaux. Fleurit en Juillet et Août. Annuel.

Bidens foliis tripartitò divisis. Cesalp. 488. *Cannabina aquatica, folio tripartitò diviso*. C. Bauh. pin. 321. *Verbesina, sive Cannabina aquatica, flore minùs pulchro, elatior, ac magis frequens*. J. Bauh. 2. pag. 1073. *Hepatorium aquatile*. Dod. pempt. 595. *Verbena supina*. Trag. 211. *Hydropiper pseudo-Eupatorium*, Hist. Lugd. 1039. *Hydropiper alterum*. Hist. Lugd. 1039. *Conyza palustris*. Loës. icon. 10. Tragus a fort bien distingué cette plante: il conjecture que ce pourroit être cette espèce de Verveine que Dioscoride a marquée à tiges couchées. Il faut pardonner à ce premier d'avoir avancé que ses

semences étoient emportées en l'air, comme celles du Séneçon : il n'y a proprement que les semences aigrettées qui en soient capables : celles-ci n'ont que deux ou trois pointes, par lesquelles elles s'attachent aux habits, comme l'a remarqué le même auteur. Il semble que Césalpin ait cru que le *Cannabina aquatica*, *folio non diviso*, C. Bauh. pin. 321. pag. 438, n'est qu'une variété de celle-ci : *Eadem*, dit-il, *reperitur aliquandò folio non dissecto*. Cette plante est gravée deux fois dans l'Histoire des plantes de Lyon, 1039, sous les noms d'*Hydropiper alterum Dalechampii*, dont la figure est très-mauvaise, et d'*Hydropiper, pseudo-Hepatorium fœmina Dodonæi* : on la trouve dans le bois de Boulogne, dans une petite mare à gauche du château de Madrid, sur le chemin qui va à la Croix d'Auteuil. Tournefort.

1984. Le Bident penché, *Bidens cernua*, *L.* A feuilles lancéolées, embrassant la tige ; à fleurs inclinées ; à semences droites ; à fleurons jaunes. Sur les rives de la Saône, aux Broteaux, en Vaise. Fleurit en Août. Annuel.

Bidens folio non dissecto. Cæsalp. 488. *Cannabina aquatica*, *folio non diviso*. C. Bauh. pin. 321. *Verbesina pulchriore flore luteo*. J. Bauh. 2. pag. 1074. *Eupatorium Cannabinum*, *Chrysantemum*. Tabern. icon. 117 ; *Eupatorium aquaticum*, *fœmina*, *Septentrionalium*. Lob. icon. 529. De la manière que Césalpin a parlé de cette plante, il semble qu'il ait cru que ce n'étoit qu'une variété de la précédente : la fleur de l'espèce dont nous parlons, est mal gravée dans la figure de Tabernæmontanus : cette plante se trouve le long des ruisseaux, des prairies d'Arcueil, autour de Berny, de Cachan, et du Pont d'Antoni. Tournefort.

Obs. Cette espèce ressemble tellement, par la presque totalité de ses attributs, au *Coreopsis Bidens*, qui forme cependant un genre séparé, que celui-ci, suivant plusieurs Botanistes, peut à peine être regardé comme une espèce distincte. Les dents des semences, exprimées par le nom générique de *Bidens*, qui signifie à deux dents, fournissent un caractère générique facile à saisir.

1985. Le Bident très-petit, *Bidens minima*, *L.* A tige très-petite ; à feuilles sans pétioles, lancéolées ; à fleurs et semences droites ; à fleurons jaunes. Dans les fossés aquatiques, sur les bords des rives de la Saône, aux Broteaux. Fleurit en Août. Annuel.

Verbesina minima. Dill. Giess. app. 66. Rai. Angl. 3. pag. 188. tab. 7. fig. 2. Bonne et caractéristique.

I. Obs. Plusieurs auteurs ne regardent cette plante que comme une variété du Bident penché.

II. Observat. J'ai suivi plusieurs individus jusqu'à la maturité des semences : alors la tige est plus élevée, et les feuilles se partagent en trois lobes. Ayant transplanté cette prétendue espèce dans un fossé aquatique, elle s'éleva à la hauteur d'un pied, et prit les feuilles du *Bidens tripartita*, *L.*

1986. La Cacalie des Alpes, *Cacalia Alpina*, *L.* Genre 1013. Calice cylindrique, alongé ; les écailles de la base seulement formant en s'écartant comme un autre calice ; le réceptacle nu ; les semences poilues ; la tige haute d'une à deux coudées, hérissée, jetant par intervalles ses feuilles et ses rameaux florifères ; à feuilles pétiolées, en cœur, réniformes, à dents de scie, lisses ou duvetées ; les fleurs ramassées au sommet de la tige forment une grande ombelle ; le

calice et les fleurons purpurins ; quatre fleurons au plus dans chaque calice ; semences longues, sillonnées, quadrangulaires, terminées par une aigrette de poils simples. Sur les hautes montagnes, au Mont-Pilat. Fleurit en Juillet.

Var. Foliis subtùs tomentosis, altior, multiflora Cacalia. Duchoul, Mons. Pilat. 74. Lob. icon. 592. *Non benè. Cacalia Ghini.* Matth. 1184. *Absque icone. Cacalia incano folio.* Clus. hist. 2. pag. 115. *Cacalia foliis crassis, hirsutis.* C. Bauh. pin. 197. Tournef. 452. *Cacalia quibusdam, primum genus.* J. Bauh. 3. pag. 569. *Var. Foliis glabris, nervis solis, hirsutis, humilior et pauciflora. Cacalia glabro folio.* Clus. hist. 2. pag. 115. *Cacalia quibusdam, genus alterum.* J. Bauh. 3. pag. 569. *Cacalia foliis cutaneis, acutioribus, glabris.* C. Bauh. pin. 198. *Tussilago Alpina, seu montana Dalechampii.* Hist. Lugd. 1052. *Cacalia.* Hist. Lugd. 1308.

1987. L'Eupatoire cannabine, *Eupatorium cannabinum*, *L.* Genre 1015. Flosculeuse à réceptacle nu ; l'aigrette des semences en plume ; le calice oblong, à petites écailles en recouvrement ; les styles plus longs que les corolles, divisés en deux ; à tige haute, velue, ramifiée ; à feuilles assises, digitées à trois folioles, lancéolées, dentelées ; les fleurs terminales en corymbe, petites, à cinq fleurons rougeâtres dans chaque calice. Dans les endroits humides, commune, à Fontanières, sur le chemin Saint-Clair. Fleurit en Juillet et Août. Vivace. *Fig.* 585.

Fig. 585.



Eupatorium cannabinum. C. Bauh. pin. 320. *Eupatorium adulterinum.* J. Bauh. 2. pag. 1065. *Vulgare Hepatorium.* Dod. pempt. 28. *Eupatorium adulterinum.* Fuchs. 265. *Herba Sanctæ Cunegondis.* Trag. 491. *Eupatorium vulgare.* Matth. 1025. Camer. epit. 757. *Malè.* Hist. Lugdun. 1063. Deux onces du suc des feuilles de cette plante, ou un gros de son extrait, et la tisane que l'on en prépare, bue par verrées, sont très-propres pour emporter les obstructions des viscères, sur-tout celles qui succèdent à des fièvres intermittentes, dans lesquelles le sang s'apauvrit extrêmement de son baume naturel : l'usage des feuilles de cette plante dans les bouillons, ou en infusion à la manière du Thé, soulage fort les hydropiques ; il faut l'ordonner après la ponction, et faire bassiner les jambes avec la décoction de toute la plante. Pour les pâles couleurs, pour la gale et pour les maladies de la peau, on la mêle avec la Fumeterre dans le petit lait, dans les bouillons et dans les tisanes : les sommités chargées de fleurs sont très-vulnéraires ; les racines purgent considérablement par le haut et par le bas. Voici l'expérience que Gesner, epist. pag. 63, en fit sur lui-même : *Eupatorii aquatici, vel Avicennæ quorundam radicis fibras in vino nuper*

decoxi, bibi colatum, undè per horam post, alvus, urinaque copiosè motæ sunt, et vomitus; posteà duodecies ferè, pituita quàm plurima evacuata, multò tutiùs et faciliùs quàm ab Helleboro fiat. Les feuilles de cette plante sont fort amères, et ne rougissent pas le papier bleu. Tournefort.

Obs. Variété, à tige très-simple, à peine haute d'un demi-pied; à feuilles simples ou non digitées, excepté deux florales. Trouvée en fleurs près de Grodno en Juillet. C'est l'*Eupatorium folio integro, seu non digitato.* Rai. Synop. 3. pag. 180.

1988. La Stéhéline douteuse, *Stæhelina dubia*, *L.* G. 1018. Flosculeuse à calice cylindrique; réceptacle garni de paillettes très-courtes; aigrette des semences ramifiée; anthères offrant une queue, à feuilles linaires, dentées; à écailles du calice lancéolées; à aigrettes des semences deux fois plus longues que le calice. En Languedoc. Fleurit en Juillet. Vivace.

Elichrysum sylvestre, flore oblongo. C. Bauh. pin. 265. Lob. icon. 486. fig. 2. Clus. hist. 1. pag. 327. fig. 2, *figura Lobelii.* Hist. Lugd. 1387. fig. 1. Barr. icon. 406. Ger. Flor. Prov. 190. tab. 6, *optima.*

Obs. La figure de Barrelier est très-bonne; elle exprime isolées une fleur et les semences.

1989. La Chrysocome à feuilles de Lin, *Chrysocoma Linosyris*, *L.* Genre 1019. Flosculeuse à réceptacle nu; à semences à aigrettes à poils; à calices formés par des écailles en recouvrement, linaires, aiguës; les pistils très-courts; à tiges grêles, seulement ramifiées vers le haut; à feuilles éparses, linaires; à fleurs jaunes, terminant les rameaux; à péduncules feuillés; à semences velues, surmontées d'une aigrette jaunâtre. Dans les terres sablonneuses, pierreuses, de la plaine du Dauphiné. Fleurit en Août. Vivace.

Conyza Linariæ folio. Instit. rei herbar. *Linaria folioso capitulo luteo, major.* C. Bauh. pin. 213. *Heliochrysos Tragi, sive Linaria tertia.* J. Bauh. 3. pag. 151. *Linosyris Nuperorum.* Lob. icon. 409. *Linariæ tertium genus.* Trag. 358. *Benè. Linaria aurea Tragi.* Lob. icon. 411. *Osyris Austriaca.* Clus. hist. 1. p. 325. *Linaria aurea.* Tab. 825. *Chrysocoma Dioscoridis.* Col. ecphr. 82. Les figures que Columna et Tabernæmontanus ont données de cette plante, sont meilleures que celles dont Lobel et l'Ecluse se sont servis. Les figures de ces deux derniers auteurs se trouvent dans l'Histoire des Plantes de Lyon; mais elles représentent mieux l'*Aster Tripolii folio*, C. Bauh. pin., tel qu'il est lorsque ses fleurs sont passées. Les Bauhin l'ont citée *Linaria quarta Loniceri*, 155, pour *Linaria tertia Loniceri.* Tournefort.

Obs. Le port de cette plante la fait aisément distinguer parmi les Flosculeuses. Les feuilles du calice sont étalées, lâches.

1990. La Chrysocome à chevelure d'or, *Chrysocoma comâ aureâ*, *L.* A tige ligneuse; à feuilles linaires, lisses, droites, courantes par le dos; à fleurs nombreuses, jaunes. Originaire d'Afrique. Cultivée dans nos jardins.

Conysa Ethiopica, etc. Pluk. tab. 327. fig. 2. *Elichrysum Africanum, etc.* Volk. Norimb. tab. 148. *Optimè.*

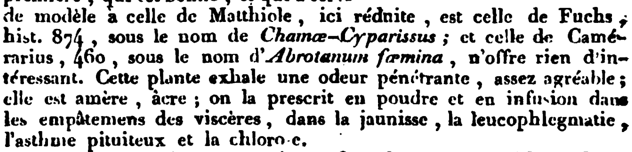
1991. La Santoline garde-robe, *Santolina Chamæ-Cyparissus*, *L.* Genre 1022. Flosculeuse à réceptacle garni de paillettes ; les semences sans aigrette ; le calice à écailles en recouvrement est hémisphérique ; à tiges très-nombreuses, ligneuses, grêles, peu élevées ; à feuilles assises, simples, linaires, à quatre côtes dentelées ; à fleurs terminant les rameaux, solitaires ; à fleurons jaunes, très-petits, très-nombreux. Cultivée dans nos jardins. Aromatique, vivace. *Fig.* 586.

Fig. 586.



Santolina foliis teretibus. Tourn. 460. *Abrotanum fœmina, foliis teretibus.* C. Bauh. pin. 136. *Abrotanum fœmina.* Lob. icon. 768. Dod. pempt. 269. fig. 2. *Chamæ-Cyparissus.* J. Bauh. 3. pag. 134. fig. 2. Clus. hist. 1. pag. 341. fig. 1. Hist. Lugdun. 937. fig. 1. Barr. icon. 463.

Obs. Les figures de l'Ecluse, de Dodoëns et de Lobel sont semblables. La première, qui est bonne, et qui a servi



de modèle à celle de Matthiole, ici réduite, est celle de Fuchs, hist. 874, sous le nom de *Chamæ-Cyparissus ;* et celle de Camérarius, 460, sous le nom d'*Abrotanum fœmina*, n'offre rien d'intéressant. Cette plante exhale une odeur pénétrante, assez agréable ; elle est amère, âcre ; on la prescrit en poudre et en infusion dans les empâtemens des viscères, dans la jaunisse, la leucophlegmatie, l'asthme pituiteux et la chlorose.

1992. La Santoline-Rosmarine, *Santolina rosmarinifolia*, *L.* A feuilles linaires, blanches, imitant celles du Romarin ; à bordures chargées de petits tubercules glanduleux. Aromatique. Originaire d'Espagne. Cultivée dans nos jardins. Vivace.

Santolina foliis Rorismarini, major. Tourn. 461. *Abrotanum fœmina, foliis Rorismarini, majus.* C. Bauh. pin. 137. *Abrotanum fœmina, quarta.* Clus. hist. 1342. Dod. pempt. 269. fig. 1. Lob. icon. 754. fig. 1. J. Bauh. hist. 2. part. 1. pag. 134. fig. 2.

Obs. Cette espèce ressemble beaucoup à la précédente ; nous en devons la première bonne description à l'Ecluse : sa figure, qui est exacte, a été adoptée par Lobel, Dodoëns et Jean Bauhin. La Santoline-Rosmarine présente trois variétés : 1.° *Abrotanum fœmina, foliis Rosmarini, minus.* C. Bauh. pin. 137. n.° 10. 2.° *Abrotanum fœmina, viridis.* C. Bauh. pin. 137. n.° 8. 3.° *Abrotanum fœmina, flore majore ; foliis villosis et incanis.* C. Bauh. pin. 137. n.° 2. Ces trois variétés ont été signalées par l'Ecluse.

Composées, discoïdes.

1993. L'Athanasie maritime, *Athanasia maritima*, *L*. Genre 1023. Réceptacle garni de lamelles; aigrette des semences formée par des soies très-courtes; le calice à écailles en recouvrement; à tiges assez simples, peu élevées, inclinées, duvetées, blanches, divisées au sommet en quatre, à cinq rameaux très-courts, portant une ou deux fleurs flosculeuses les feuilles lancéolées, obtuses, crénelées, cotonneuses, blanches; les semences dans cette espèce sont sans aigrette. Sur les bords de la mer Méditerranée, en Provence. *Fig*. 587



Fig. 587.

Gnaphalium maritimum. Clus. hist. 1. pag. 329. C. Bauh. pin. 263. Tourn. 461. Matth. 625. fig. 1. Lob. icon. 480. fig. 1. Hist. Lugd. 1115. fig. 2, et 1387. fig. 2. Cam. epit. 605. J. Bauh. 3 pag. 157. fig. 2.

I. Obs. Nous devons la première figure de cette plante à Matthiole; Camérarius l'a perfectionnée en ajoutant au-dessus d'une petite figure, très-réduite, un brin de grandeur naturelle, une fleur et les semences.

II. Obs. Jean Bauhin, qui a bien décrit cette plante, la fait dessiner sous le nom de *Gnaphalium maritimum multis*. Cette figure, qui est originale, offre sur le côté une feuille de grandeur naturelle, une tête de fleurs et les semences; il ajoute, après sa description: *Astringit magnopere, nonnihil salsa, nec tamen ingrata aut amara, al quantùm aromatica odore quadantenùs citrinæ Stæchadis, vel Gummi elemi. Cæterùm plantam cum descriptione misi olim clarissimo præceptori Gesnero, à quo Camerarius figuram factam mutuò accepit, eamque ut multas alias, apposuit Matthiolo nusquam factâ mei aut Gesneri mentione. Sæpiùs usus est Lobelius surculis cum elichniis, qui vividè alunt flammam: olei quippe, cæterique pinguis liquoris potrix est. Monspelii apud mare provenit. Lugduni habui in horto.*

POLYGAMIE SUPERFLUE,

Les fleurs du disque hermaphrodites à germes fécondés; les fleurs femelles du rayon à germes aussi fécondés.

A fleurs flosculeuses en disque.

1994. LA Tanaisie vulgaire, *Tanacetum vulgare*, *L.* Genre 1024. Le réceptacle nu, les semences un peu échancrées au sommet; le calice hémisphérique, à écailles en recouvrement; les corolles du rayon, ou manquent, ou sont irrégulières, à trois dentelures; à tige assez grande, légérement velue; les fleurs au sommet disposées en corymbe, à fleurons jaunes, serrés, très-petits; à feuilles ailées; à folioles pinnatifides, dentées en forme de scie, très-vertes. Une variété à feuilles crépues. Les fleurs aromatiques, les feuilles amères. Assez commune, aux Broteaux-Mognat. Fleurit en Juillet. Vivace. *Fig.* 588.

Fig. 588.

Tanacetum vulgare, *luteum*. C. Bauh. pin. 132. *Tanacetum vulgare*, *flore luteo*. J. Bauh. 3. pag. 131. *Tanacetum Millefolii foliis*. Lob. icon. 749. *Tanacetum*. Brunsf. 1. pag. 250. Trag. 158. *Benè*. Matth. 908. Camer. epit. 650. Hist. Lugd. 955. Dod. pempt. 36. *Benè*. *Artemisia monoclonos*. Fuchs. 46. Tanaisie. Cette plante est âcre, aromatique, amère, et ne rougit pas le papier bleu : les racines sont fades d'abord, puis astringentes; mais sans amertume : on la regarde comme stomacale, fébrifuge, sudorifique, vulnéraire et désopilative. Césalpin assure que l'infusion de ses feuilles dans du vin, provoque les ordinaires; et que deux gros du suc de ces mêmes feuilles, bu avec l'eau de Plantin, guérit les fièvres intermittentes. Saxonia se servoit avec succès de ce suc pour les gersures des mains : on en fait beaucoup de cas pour les dartres et pour la teigne. Pour le rhumatisme, il faut distiller les tendrons de la Tanaisie avec de l'eau de vie, après les avoir laissé macérer pendant quelques jours : l'esprit qu'on en tire est pénétrant; il en faut bassiner souvent les parties attaquées de ce mal, les couvrir avec des linges chauds, et même en faire boire deux ou trois cueillerées par jour : il est fort bon pour les hydropiques; et la décoction de la Tanaisie avec le vin, est excellente pour faire des fomentations sur leurs jambes. Pour la cakexie

pour l'hydropisie, pour les pâles couleurs, il faut faire boire trois ou quatre onces du suc de cette plante ; ou bien sur deux poignées de ses feuilles, fleurs et graines, il faut verser une pinte et demie d'eau bouillante, couvrir le pot, laisser refroidir l'infusion, et la faire boire par grandes verrées dans la fièvre maligne, et dans les maladies du bas-ventre : cette boisson nettoie bien les conduits de l'urine, purifie le sang, emporte les obstructions, et fait mourir les vers. On estime la conserve des fleurs de la Tanaisie pour l'épilepsie et pour le vertige. Tournefort.

I. Obs. Variété à tige très-simple, filiforme ; à feuilles pinnées, à pinnules plus étroites, simplement dentées, à dents de scie. Elle se rapproche beaucoup du *Tanacetum Sibericum*, *L.*

II. Obs. La figure de Fuchs, sous le nom d'*Artemisia monoclonos*, est une des meilleures ; ses successeurs n'ont fait que la réduire à un plus petit module. Camérarius a ajouté, sur le côté, à la figure de Matthiole, les fleurs de grandeur naturelle.

1995. La Tanaisie-Menthe-Coq, *Tanacetum Balsamita*, *L.* A tige assez élevée, velue, blanchâtre, ramifiée ; à feuilles pétiolées, ovales, dentées en forme de scie ; celles du sommet assises ; les fleurs en bouquet terminant la tige ; les feuilles un peu amères, d'une odeur très-agréable, semblables à celles du Citron. Cultivée dans nos jardins. Originaire du Languedoc. Fleurit en Août et Juillet. Vivace. *Fig.* 589.

Fig. 589.



Tanacetum hortense, *foliis et odore Menthæ*. Tourn. 461. *Mentha hortensis*, *corymbifera*. C. Bauh. pin. 226. *Mentha corymbifera*, *sive Costus hortensis*. J. Bauh. hist. 3. p. 144. *Balsamita major*. Dod. pempt. 295. Matth. 527. Lob. icon. 322. fig. 1. Hist. Lugdun. 678. fig. 1. Camer. epit. 480.

I. Obs. Le goût des feuilles est piquant ; leur odeur est des plus suaves ; elle plaît généralement à tous les hommes. Ses feuilles sont un peu blanchâtres.

II. Obs. Cette plante, qui fournit par la distillation un arome spécial et une huile essentielle très-suave, est regardée comme un bon cordial tonique, stomachique, indiqué dans l'anorexie, la mélancolie et la chlorose. Toutes les figures citées sont assez exactes.

III. Obs. Tragus, qui nous a donné la première et une des meilleures figures de cette plante, admire comment elle avoit pu échapper à ses prédécesseurs ; il dit qu'on la cultive en Allemagne, et que les cuisinières en font cuire les feuilles dans les omelettes ; ce qui leur communique un goût délicieux. Les Botanistes très-modernes en ont fait un genre particulier, sous le nom de *Balsamita*.

1996. La Tanaisie annuelle, *Tanacetum annuum*, *L*. A tiges assez simples, portant au sommet des fleurs flosculeuses, jaunes, en corymbe, cotonneuses, imitant l'ombelle; les feuilles radicales deux fois ailées; à pinnules linaires, aiguës; celles de la tige ont les divisions des pinnules partagées en trois ou cinq lanières. Dans cette espèce, il n'y a point de fleurons femelles aux rayons. En Languedoc. Annuelle. *Fig*. 590.

Fig. 590.



Absynthium corymbiferum, annuum. Tourn. 458. *Elichrysum foliis Abrotani*. C. Bauh. pin. 265. Pluk. phyt. 160. fig. 1. *Elichryson*. Clus. hist. 1. pag. 326. Dod. pempt. 264. fig. 1. Lob. icon. 446. fig. 1. Hist. Lugd. 776. fig. 1. Camer. epit. 787. *Elichryson quorumdam, folio Abrotani*. J. Bauh. 3. part. 1. pag. 150.

Obs. Mathiole a le premier signalé cette espèce par une courte description, plutôt rédigée d'après Dioscoride que d'après nature. Sa figure est peu conforme à nos individus. Camérarius l'a réformée d'après un individu vivant, et l'a rendue caractéristique en faisant dessiner isolées une fleur et une semence. Celle de Jean Bauhin est aussi bonne; elle présente séparés une feuille, une fleur, et un fleuron. Cette plante est aromatique, amère, stomachique.

1997. L'Armoise - Aurone champêtre, *Artemisia campestris*, *L*. Genre 1025. Flosculeuse à réceptacle nu, ou un peu velu; le calice formé d'écailles en recouvrement, arrondies, serrées; les semences sans aigrettes; les fleurs petites, en grappes tournées d'un seul côté. A tige ligneuse, couchée avant la floraison, poussant plusieurs rameaux rouges ou verts, droits, herbacés, à feuilles découpées en plusieurs lanières linaires; à fleurs jaunâtres, solitaires, formant des grappes simples. Dans les terrains sablonneux, très-commune, sur le chemin Saint-Clair et à la Carrette. Fleurit en Août et Septembre. *Fig*. 591.

Fig. 591.



Abrotanum campestre, cauliculis albicantibus. C. Bauh. pin. 136. *Abrotanum campestre*. Tabern. icon. 16. *Abrotanum sylvestre, inodorum, cauliculis ex viridi albicantibus Schwenck. Siles*. pag. 5. *Ambrosia altera*. Matth. 852. Cam. epit. 597. Hist. Lugd. 950. fig. 3, et

1148. fig. 2. *Artemisia tenuifolia*. Dod. pempt. 33. *icon. Matthioli. Lob.* icon. 767. fig. 2. *Abrotanum campestre*, *cauliculis rubentibus*. C. Bauh. pin. 136. *Abrotanum inodorum*, *cauliculis purpurascentibus* Schwenck. *Siles*. pag. 5. *Artemisia tenuifolia*, *sive Leptophyllos*, *aliis Abrotanum sylvestre*. J. Bauh. 3. pag. 194. La même espèce se trouve souvent à tiges vertes, et à tiges rouges, ainsi que Schwenckfeltius, et Gaspard Bauhin, l'ont remarqué : on voit même souvent des tiges de différentes couleurs sur le même pied, et le pied à tige verte est devenu rouge, après avoir été cultivé dans le Jardin Royal. Gaspard Bauhin n'a pas pris le sens de l'Ecluse par rapport à ces variétés ; car cet auteur les distingue seulement par les feuilles. L'*Artemisia tenuifolia*, *secunda*, Clus. hist. 340, a les tiges purpurines et les feuilles blanchâtres ; et l'*Artemisia tenuifolia tertia*, du même auteur, a aussi les tiges purpurines, et les feuilles vert-brun, tirant sur le rougeâtre. Toutes ces variétés se rencontrent vers la porte du bois par où l'on va au village appelé Boulogne, et sur-tout le long des murailles hors du bois. Jean Bauhin a fort bien remarqué que les feuilles de cette plante étoient blanchâtres, et velues pendant l'hiver ; mais que celles qui poussoient ensuite dans le mois de Juin étoient vertes, et plus longues : on les trouve quelquefois rougeâtres. Cette plante a beaucoup moins d'odeur que les autres espèces d'Aurone ; mais on ne sauroit dire qu'elle n'en ait point du tout ; car si l'on en froisse les feuilles, elles sentent comme la Carline ; ce qui me fait croire que l'espèce que Gaspard Bauhin, prodr. 71, appelle *Abrotanum campestre*, *incanum*, *Carlinæ odore*, et qu'il indique auprès de la ville de Lintz en Autriche, n'est pas bien différente de celle dont nous parlons ; ainsi il n'a pas eu raison de douter si c'étoit l'*Artemisia prima Clusii*, qui est une plante aromatique, mais très-rare en Espagne même, où l'Ecluse l'a trouvée le premier. Je l'ai observée dans le royaume de Murcie, entre la capitale de ce royaume et Orinella. Tournefort.

I. Obs. Dans le Calendrier de Flore, l'Aurone champêtre annonce, par l'épanouissement de ses fleurs, la fin de l'été. Son aromat paroît masqué ; cependant il devient sensible si on froisse entre les doigts les sommités fleuries. Lorsqu'elle est commune dans un terrain, elle annonce sa maigreur, ou indique un fonds sablonneux et graveleux.

II. Obs. La variété à tige rougeâtre, est la plus commune près de Grodno. La tige de l'année précédente devient ligneuse : les rameaux de l'année sont herbacés, de même que les tiges de la première année.

III. Obs. Cet arbrisseau est très-commun sur les côteaux sablonneux du Rhône ; il est très-utile pour lier ces terres légères qui seroient emportées par les alluvions. Nous trouvons souvent sur ses racines les différentes espèces d'*Orobanche*, sur-tout la *cærulea*. Les jeunes pousses fournissent un pâturage abondant aux moutons. Jean Bauhin l'avoit signalé près de Lyon, en ajoutant une bonne observation : *Mense etiam Septembri florentem observavi Lugduni. Ubi hiemem pertulit, foliis cinereis, quibus mense Julio depositis, induit longiora et tenuiora, viridia, ut quis diceret aliam esse plantam.*

Fig. 592.



1998. L'Armoise-Aurone, *Artemisia Abrotanum*, *L.* Sous-Arbrisseau. A tige droite, ramifiée; les fleurs très-nombreuses le long des tiges; les feuilles découpées en plusieurs folioles linaires, sétacées, verdâtres, répandant une odeur agréable, analogue à celle du Citron. Originaire de Provence, cultivée dans nos jardins. Fleurit en Juillet. *Fig.* 592.

Abrotanum mas, angustifolium, majus. C. Bauh. pin. 136. Tourn. 459. *Abrotanum mas.* Dod. pempt. 21. *Abrotanum vulgare.* J. Bauh. 3. pag. 192. Fuchs. 6. Matth. 512. fig. 2. Histor. Lugd. 937. fig. 2. Camer. epit. 459.

I. Obs. Cette espèce ressemble assez à la précédente, pour faire croire que les attributs qui la distinguent et la différencient de son aromat, peuvent être l'effet du climat, qui, à la longue, modifie beaucoup plus les plantes, que l'on ne pense communément.

II. Obs. Nous n'avons aucune bonne figure de cette espèce; les deux plus exactes sont celles de Fuchs et de Matthiole.

Fig. 593.



1999. L'Armoise-Estragon, *Artemisia Dracunculus*, *L.* Les tiges herbacées, anguleuses, ramifiées; les fleurs au sommet, très-petites; les feuilles linaires, lancéolées, lisses, verdâtres, d'une odeur aromatique, agréable. Originaire de Sibérie, cultivée dans nos jardins. Vivace. *Fig.* 593.

Abrotanum Lini folio acriori, et odorato. Tourn. 459. *Dracunculus hortensis.* C. Bauh. pin. 98. *Draco herba.* Dod. pempt. 709. Lob. icon. 454. fig. 1. *Dracunculus hortensis, sive Tarchon.* J. Bauh. 3. pag. 148. Matth. 447. fig. 1. Hist. Lugd. 685. fig. 1. Cam. epit. 363.

Obs. Hermolaüs avoit le premier avancé que cette plante n'étoit point une production de la nature; qu'on l'obtenoit en plaçant une semence de Lin dans le centre d'une Rave ou d'un Oignon, en confiant le tout à la terre; cette assertion absurde, réfutée par Gesner, n'étoit cependant pas sans fondement, puisque l'on trouve souvent que les racines rampantes de l'Estragon pénètrent, sur les bords de la mer, dans les oignons de Scille. Les racines et les feuilles ont un goût vif, piquant; si on les mâche lentement, elles font couler abondamment

la salive. On les regarde avec raison comme toniques, stomachiques; les feuilles entrent comme assaisonnement dans les salades; on les emploie pour aromatiser le vinaigre.

2000. L'Armoise vulgaire, *Artemisia vulgaris*, *L.* A tige herbacée, très-élevée, droite, cannelée; à feuilles soyeuses, blanches en dessous, comme ailées; à pinnules dentées, aiguës; à fleurs droites en grappes simples, fleurs ovales, cinq fleurons à la circonférence; à réceptacle nu. Dans les lieux incultes, secs, à Fontanières, à Margnole, à Sainte-Foy, à la Croix-Rousse. Commune. Fleurit en Juillet et Août. Vivace. *Fig.* 594.

Fig. 594.



Artemisia vulgaris, major, caule et flore purpurascentibus. C. Bauh. pin. 137. *Artemisia vulgaris.* J. Bauh. 3. pag. 184. *Artemisia rubra.* Tabern. icon. 7. *Artemisia.* Trag. 344. Matth. 848. Cam. epit. 595. Hist. Lugd. 950. *Artemisia latifolia.* Fuchs. 44. *Artemisia latioris folii.* Dod. pempt. 33. Armoise. Jean Bauhin croit avec raison, que l'*Artemisia vulgaris*, *major pin.*, l'*Artemisia vulgaris*, *minor pin.*, et l'*Artemisia montana pin.*, ne sont que des variétés de la même plante. L'Armoise a un petit goût d'herbe salé; elle est apéritive et propre à régler, et à rétablir les évacuations ordinaires aux femmes: on prépare l'extrait de cette plante, la conserve et le sirop: celui que Fernel a décrit est trop composé, il faut le faire suivant la description de l'Emery. Pour les vapeurs, on prend les feuilles et les fleurs d'Armoise à la manière du Thé; ou bien on les emploie dans les bouillons et dans les tisanes.

I. Obs. Elle est remarquable par sa grandeur et le satiné argentin de ses feuilles. Ses sommités sont aromatiques, balsamiques.

II. Obs. La figure de Fuchs, au trait, quoique la première, est encore une des meilleures; elle a servi de modèle à la plupart de ses successeurs.

2001. L'Armoise glaciale, *Artemisia glacialis*, *L.* A feuilles soyeuses, palmées, divisées profondément en plusieurs parties; à tiges ascendantes; à fleurs ramassées en bouquets Sur les Alpes du Dauphiné. Vivace.

Absynthium Alpinum, candidum, humile, C. Bauh. pin. 139. Allion. Flor. Pedem. n.° 617. tab. 8. fig. 3, et tab. 9. fig. 1.

Obs. Toute la plante appelée le Génepi des Alpes, est amère, très-aromatique: elle est indiquée dans les fièvres rémittentes, dans les rhumatismes, les fièvres catarrales avec signes de débilité; mais elle est certainement nuisible dans la pleurésie et la péripneumonie, maladies inflammatoires dans lesquelles les remèdes amers, aromatiques, sont toujours nuisibles. Cette méthode de les traiter par les sudorifiques, encore malheureusement adoptée par nos paysans, est une des plus funestes conséquences de la doctrine de Vanhelmont.

2002. L'Armoise-Absynthe vulgaire, *Artemisia Absynthium*, *L.* A tiges assez élevées, cannelées, presque ligneuses, blanchâtres, ramifiées ; à feuilles pétiolées, blanchâtres, pinnatifides ; les pinnules à deux lobes, incisées, lancéolées ; à fleurs arrondies, pendantes ; à réceptacle velu. Le long du Rhône et dans ses îles. Fleurit en Juillet et Août. Vivace. *Fig.* 595.

Fig. 595.



Absynthium Ponticum, *seu Romanum Officinarum*. C. Bauh. pin. 138. Tourn. 457. *Absynthium latifolium*. Dod. pempt. 23. *Absynthium*. Camer. epit. 452, *nitidè*. *Absynthium vulgare, majus*. J. Bauh. 3. pag. 168. *Absynthium*. Fuchs. 1. Brunsf. 2. pag. 142. Trag. 335. Matth. 685. Hist. Lugd. 943.

I. Obs. Cette plante, très-commune en Lithuanie, est très-rare autour de Lyon ; ce qui nous porte à croire qu'elle n'étoit point anciennement indigène. Elle est éminemment amère et aromatique, et comme telle, très-utile pour le traitement de l'anorexie, des anciennes diarrhées, des fièvres intermittentes, des empâtemens des viscères : elle peut extérieurement déterger les vieux ulcères, soit en poudre, soit infusée dans le vin.

II. Obs. La figure de Fuchs, quoique une des premières, est une des meilleures ; elle a servi de type à celles de ses successeurs. Celle de Camérarius, très-élégante, est originale ; elle offre isolées la fleur et les semences.

2003. L'Armoise-Absynthe-Pontique, *Artemisia Pontica*, *L.* A tige peu élevée, ramifiée ; à feuilles cotonneuses en dessous, très-divisées, ou deux fois pinnées ; à folioles parallèles ; à fleurs inclinées, arrondies, à réceptacle nu. Observée dans les vignes de Margnole. Fleurit en Août. Vivace. *Fig.* 596.

Fig. 596.



Absynthium Ponticum, *tenuifolium*, *incanum*. C. Bauh. pin. 138. Tourn. 457. *Absynthium tenuifolium*. Dod. pempt. 24. *Absynthium Ponticum*, *vulgare*, *folio inferiùs albo*. J. Bauh. 3. pag. 175. Fuchs. 7. Matth. 509. fig. 1. Clus. hist. 1. pag. 339. fig. 1. Hist. Lugd. 943. fig. 2, et 945. fig. 1. Camer. epit. 454.

Obs. Cette espèce est trop peu répandue dans nos provinces, pour la croire véritablement indigène. Nous

sommes en droit de soupçonner qu'elle s'est échappée des jardins. Son amertume et son aromat sont bien prononcés.

2004. L'Armoise bleuâtre, *Artemisia cœrulescens*, *L.* A tiges assez élevées, assez simples ; à feuilles radicales très-découpées ; celles de la tige linaires, lancéolées, toutes velues sur les deux faces ; à fleurs cylindriques, pendantes ; les fleurons femelles du rayon trois à trois. Sur les rivages de la mer Méditerranée, en Espagne. *Fig.* 597.

Fig. 597.

Absynthium maritimum, *Lavendulæ folio*. C. Bauh. pin. 139. sp. 1. *Ludit foliis superioribus in aliquot lacinias divisis. Absynthium angustifolium.* Dod. pempt. 26. fig. 2 et 3. *Absynthium maritimum*, *latifolium*. J. Bauh. 3. pag. 174. Matth. 510. fig. 1. Lob. icon. 765. fig. 2, et 766. fig. 1. Hist. Lugd. 943. fig. 4, et 946. fig. 3. pag. 951. fig. 3. Colum. ecphr. 2. pag. 75.

Observ. La seule figure de Columna nous paroît rigoureusement bien exprimer nos individus ; elle offre, 1.° une tige garnie de feuilles découpées ; 2.° la partie supérieure de la tige à feuilles linaires ; 3.° la fleur et les semences isolées.

2005. L'Armoise maritime, *Artemisia maritima*, *L.* A feuilles cotonneuses, divisées profondément en plusieurs parties ; à fleurs en grappes inclinées ; les fleurons femelles au nombre de trois. En Provence et en Languedoc. Fleurit en Juillet. Vivace.

Absynthium Seriphium, *Belgicum*. C. Bauh. pin. 139. Lob. icon. 755. fig. 1. Hist. Lugd. 944. fig. 2. Cam. epit. 458.

Obs La grande ressemblance des différentes espèces d'Absynthe rend la synonymie très-difficile, sur-tout pour l'*Artemisia maritima*. Ne peut-on pas ramener à cette espèce, 1.° l'*Absynthium Seriphium*, *tenuifolium*, *marinum*, *Narbonense*. J. Bauh. hist. 3. part. 1. pag. 177, *cum figurâ*, à laquelle il faudroit rapporter les deux figures inférieures de Camérarius, pag. 457. 2.° L'*Absynthium Seriphium*, *Germanicum*, *cum succulento folio*, *sive Misnicum. Absque figurâ.* J. Bauh. pag. 178, à laquelle on peut rapporter la figure H de la planche 456, de Camérarius. 3.° L'*Absynthium Seriphium*, *Belgicum*. J. Bauh. hist. pag. 178, *absque figurâ*, à laquelle on ramène la figure de Lobel, icon. 755, qui est sous le nom de *Seriphium vulgare*, *Perperam Dioscoridis;* mais, nous le répétons, toutes ces figures sont trop obscures pour que l'on puisse prononcer avec certitude.

2006. L'Immortelle citrine, *Gnaphalium Stœchas*, *L*. Genre 1036. Flosculeuse à calice formé par des écailles en recouvrement, arrondies, velues, luisantes, colorées; le réceptacle nu; l'aigrette des semences plumeuse. A tiges ligneuses, blanchâtres; à feuilles linaires, cotonneuses, blanchâtres; à fleurs en corymbe terminal; les écailles du calice citrines. Sur les côteaux sablonneux du Rhône, à la Carrette. Commune. Fleurit en Juillet. Vivace. *Fig*. 598.

Fig. 598.



Elichryson, *seu Stœchas citrina*, *angustifolia*. C. Bauh. pin. 264. Tourn. 452. *Stœchas citrina*. Dod. pempt. 268. Matth. 736. *Stœchas citrina*, *tenuifolia*, *Narbonensis*. J. Bauh. 3. pag. 154. *Benè*. *Elichrysum*, *seu Stœchas citrina*, *minor*, Barr. icon. 410. *Stœchas citrina*. Munting. icon. 292.

Obs. Les têtes des fleurs froissées entre les doigts exhalent une odeur balsamique; leur infusion est pectorale, très-utile dans les affections catarrales. C'est l'*Amaranthus luteus*, Fuchs. pag. 98, dont la figure première est une des meilleures pour l'ensemble. La figure de Matthiole, ici réduite sous le nom de *Stœchas citrina*, a été perfectionnée par Camérarius, epit. 790, qui l'a rendue caractéristique.

2007. L'Immortelle glomérulée, *Gnaphalium luteo-album*, *L*. A tige cotonneuse, herbacée; à feuilles embrassant presque la tige, molles, cotonneuses sur les deux faces, en lame d'épée, obtuses; à fleurs ramassées en paquet, convexes; à écailles du calice d'un jaune-blanchâtre, ovales, lancéolées. Dans les terrains sablonneux, aux Broteaux, à Sainte-Foy. Commune. Fleurit en Juillet. Annuelle.

Élichrysum sylvestre, *latifolium*, *capitulis conglobatis*. C. Bauh. pin. 264. *Gnaphalium ad Stœchadem citrinam accedens*. J. Bauh. 3. pag. 160. *Chrysocome et Heliochrysos sylvestris*. Lob. icon. 485. La figure que Lobel a donnée de cette plante seroit assez bonne, si les calices des fleurs y étoient marqués plus distinctement: le même défaut est dans celle de Tabernæmontanus. Je crois que Clusius a parlé de cette plante sous le nom de *Gnaphalium Plateau secundum*; ainsi, le *Gnaphalium majus*, *lato*, *oblongo folio*, pin. 269, ne doit pas être séparé de la plante dont nous parlons. Il est mal-aisé de savoir si Césalpin, pag. 485, a parlé de notre *Elichrysum*: *Chrysocome quædam in montibus*, dit-il, *nascitur pluribus capitulis in unum aggregatis*. Quoi qu'il en soit, cet auteur n'avoit pas examiné avec soin les fleurs des espèces de ce genre, puisqu'il assure qu'on ne voit point de fleurs dans leurs têtes: *In cacuminibus ramulorum*, *singula capitula oblonga*, *squamosa*, *sine flore*, *sed squamis ad solem repercussum aureis*, *semen abit in lanuginem*.

2008. L'Immortelle des sables, *Gnaphalium arenarium*, *L.* A tige herbacée, très-simple; à feuilles blanchâtres sur les deux faces, lancéolées; les inférieures obtuses; à fleurs en corymbe composé; les écailles du calice citrines. Dans les terres sablonneuses, aux Broteaux. Fleurit en Juillet. Annuelle.

Elichrysum, *seu Stæchas citrina*, *latifolia*. C. Bauh. pin. 264. Tourn. 453. *Stæchas citrina*, *Germanica*, *latiore folio*. J. Bauh. 3. pag. 153. *Amaranthus luteus*, *primus*. Tabern. icon. 387.

2009. L'Immortelle dioïque, *Gnaphalium dioicum*, *L.* A tige très-simple; à rejets couchés; à feuilles cotonneuses, blanchâtres, assises, linaires; les inférieures en spatule; les fleurs en corymbe simple, terminal; à fleurs mâles et femelles sur des individus séparés; écailles du calice purpurines ou blanches. Sur nos montagnes, à Pilat, à Montout. Fleurit en Mai et Juin. Vivace.

Elichrysum montanum, *flore majore*, *purpurascente*. Instit. rei herbar. *Pilosella major quibusdam*, *aliis Gnaphalii genus*. J. Bauh. 3. pag. 162. *Gnaphalium montanum*, *flore rotundiore*. C. Bauh. pin. 263. *Gnaphalium montanum*, *suaverubens*. Lob. icon. 483. *Pilosella minor*. Dod. pempt. 68. *icon. interior*. Clus. hist. 1. pag. 330. *Gnaphalium montanum*, *album*. Lob. icon. 482. *Peculiaris neque bona*. *Flosculis fœmineis Pilosella minor*. Fuchs. 606. Dod. pempt. 68. *icon. exterior*. Hist. Lugd. *Lagopus*. Trag. 332. *Gnaphalium montanum Dalech*. Hist. Lugd. 1116. *Malè*. Pied-de-Chat. C'est à cette espèce qui a la fleur assez grosse et assez ronde, qu'il faut rapporter la figure de Lobel que nous venons de citer, et non pas à celle dont la fleur est étroite et longue, ainsi que l'a fait G. Bauhin. *Elichrysum montanum*, *flore majore*, *albido*. Instit. rei herbar. *Gnaphalium montanum*, *flore rotundiore*, *candido*. C. Bauh. pin. 263. *Pilosella major quibusdam*, *aliis Gnaphalii genus*, *floribus candidis*. J. Bauh. 3. pag. 162. *Elichrysum montanum*, *flore minore*, *purpurascente*. Instit. rei herbar. *Pilosella minor quibusdam*, *aliis Gnaphalii genus*. J. Bauh. 3. pag. 162. On trouve la figure de cette plante dans Lobel au-dessous d'une branche du *Gnaphalium montanum*, *purpureum* : mais cette figure est trop velue, ainsi que Jean Bauhin l'a remarqué. G. Bauhin n'a pas seulement distingué cette plante par ses fleurs, mais aussi par ses feuilles. Il l'a appelée *Gnaphalium montanum, longiore folio et flore candido* pin. *Elichrysum montanum, flore minore*, *albo*. Instit. rei herbar. *Gnaphalium montanum*, *album*. Lob. icon. 482. *Pilosella minor quibusdam*, *aliis Gnaphalii genus*, *floribus candidis*. J. Bauh. 3. pag. 162. *Gnaphalium montanum*, *longiore folio et flore candido*. C. Bauh. pin. 263. Toutes ces variétés de Pied-de-Chat se trouvent entre Meudon et Saint-Cloud, à Versailles, à Saint-Germain, à Montmorency, vers la grange que l'on appelle *la Folie*, à Fontainebleau. Cette plante est vulnéraire et astringente. Du Renou dit qu'on la faisoit venir d'Angers et de Tours à Paris pour en faire le sirop; mais qu'un Apothicaire de Paris, appelé Gonet, en découvrit beaucoup autour de cette ville. Ce sirop est bon pour les fluxions de poitrine, sur-tout lorsque les malades se plaignent des sérosités qui coulent dans la gorge et le long des bronches : il est ou simple ou composé; dans le simple, on n'emploie que le Pied-de-Chat; on l'appelle *Sirupus de Hispidulâ*, *seu Æluropo*, *vulgò de Pede Cati*. Le sirop composé se fait avec la décoction

eoction d'Orge, les Jujubes, les Raisins secs, la Réglisse. Schroder y ajoute les Sebestes, les Dattes, les Figues, l'Onoporde, la Pulmonaire, le Cétérac. Tournefort.

Obs. Plusieurs Immortelles recèlent, dans leurs calices, un principe balsamique assez agréable.

2010. L'Immortelle des bois, *Gnaphalium sylvaticum, L.* A tige herbacée, très-simple; à feuilles linaires; à fleurs ramassées par petits bouquets dans les aisselles des feuilles. Dans les bois, à Roche-Cardon, à Vassieux. Fleurit en Juillet. Bisannuelle. *Fig.* 599.

Fig. 599.



Elichrysum spicatum. Instit. rei herbar. *Gnaphalium rectum.* J. Bauh. 3. pag. 160. *Gnaphalium majus, angusto, oblongo folio, alterum.* C. Bauh. pin. 263. *Gnaphalium Anglicum, vel Belgicum, folio longiore.* Lob. icon. 482. *Pseudo-Leontopodium.* Matth. 1194. Hist. Lugd. *Filago Germanica, altera, secundùm folia florida.* Lob. icon. 482. *Icon. propria. Chrysocome lanuginosa Dalech.* Hist. Lugd. 1125. Il faut rapporter à cette espèce la plante que Tragus a appelée *sylvestris Heliochrysos*, et peut-être le *Gnaphalium vulgare, majus Thalii.*

2011. L'Immortelle des marais, *Gnaphalium uliginosum, L.* A tige herbacée, ramifiée, à rameaux épars: à feuilles molles, longues, et assez étroites. A fleurs assises, entassées, terminant les rameaux; à écailles du calice jaunâtres, ou un peu noirâtres. Dans les fossés, les prés humides, aux Broteaux. Fleurit en Juillet et Août. Annuelle.

Helichrysum aquaticum, ramosum, minus, capitulis foliatis. Instit. rei herbar. *Gnaphalium longifolium, humile, ramosum, capitulis nigris.* Rai. hist. 295. Cette plante est bien décrite dans l'Histoire des Plantes de Rai; il doute si c'est celle que G. Bauhin a nommée *Gnaphalium medium:* la figure du *Filago minor*, Dod. pempt. 66, ne la représente pas trop bien; mais il y a beaucoup d'apparence que Dodoëns a voulu parler de la même espèce que Rai: Jean Bauhin, 3, pag. 159, en a fait mention sous le nom de *Gnaphalio vulgari similis*; mais la description qu'il en a donnée n'est pas trop bonne. Cette plante se trouve communément dans les lieux où les eaux ont croupi pendant l'hiver. Tournefort.

Observ. génér. On cultive généralement dans les jardins deux autres espèces de *Gnaphalium* qui méritent d'être signalées: 1.° L'Immortelle fétide, *Gnaphalium fœtidum, L.* A tige ramifiée, herbacée; à feuilles embrassantes, très-entières, aiguës, cotonneuses en dessous; à fleurs ramassées en tête; à calices argentés ou dorés. Cette plante exhale une odeur désagréable. C'est le *Gnaphalium Africanum, latifolium, fœtidum, capitulo argenteo,* Volkam. Norimb. 194, *cum*

icone. Pluk. alm. tab. 243. fig. 1. Originaire d'Afrique. 2.° L'Immortelle argentine, *Gnaphalium margaritaceum*, *L.* A tige herbacée, ramifiée, à feuilles alternes, linaires, lancéolées, aiguës, blanches en dessous; à fleurs en corymbes terminans; les écailles du calice blanches, argentines. C'est le *Gnaphalium Americanum*. Clus. 1. p. 327. Originaire d'Amérique. Trouvée sur les Alpes du Piémont. Vivace. Fleurit en Juillet.

2012. Le Xéranthème annuel, *Xeranthemum annuum*, *L.* Genre 1027. Flosculeuse à réceptacle garni de paillettes; le calice en écailles en recouvrement, dont les intérieures imitent des demi-fleurons colorés; l'aigrette des semences sétacée. A tige herbacée, cotonneuse, ramifiée; à feuilles assises, lancéolées, blanchâtres, étalées. A Chaponost et dans la plaine du Dauphiné, à Saint-Laurent. Fleurit en Juillet. Annuel. *Fig.* 600.

Fig. 600.

Xeranthemum flore simplici, purpureo, majore. Tourn. 477. *Jacea Oleæ folio, capitulis simplicibus*. C. Bauh. pin. 272. *Ptarmica Austriaca*. Dod. pempt. 710. *Xeranthemum aliud, sive Ptarmica quorumdam*. J. Bauh. 3. pag. 25. *Stæba incana, altera*. Lob. icon. 545. Clus. hist. 2. pag. 11. Hist. Lugd. 1169. Cam. epit. 355. *Var. Capitulis compactis*. Lob. icon. 545. fig. 1. *Var. Cyani capitulis*. Lob. icon. 544. fig. 2. Hist. Lugd. 1194. fig. 1.

2013. Le Baccharis à feuilles d'Halime, *Baccharis halimifolia*, *L.* Genre 1029. Réceptacle nu; l'aigrette des semences formée par des poils; calices cylindriques; à écailles en recouvrement; fleurons femelles, entremêlés avec les hermaphrodites. A tige ligneuse; à feuilles glauques, en ovale renversé, dentelées au sommet; à fleurs en tête terminales, petites; à corolles jaunes, purpurines. Arbrisseau originaire de l'Amérique Septentrionale; cultivé dans nos jardins. Fleurit en Juillet.

Elichryso affinis, Virginiana, frutescens; foliis Chenopodii glaucis. Pluk. alm. 137. tab. 27. fig. 2. *Senecio Virginianus, arborescens, Atriplicis folio*. Herm. parad. tab. 225.

2014. La Carpèse inclinée, *Carpesium cernuum*, *L.* Genre 1028. Flosculeuse à réceptacle nu; à calice formé de feuillets ou écailles en recouvrement; les extérieures renversées; les semences sans aigrette. A tige élevée, ramifiée, garnie de poils assez rudes; à feuilles ovales, lancéolées, un peu dentées sur les bords; à fleurs penchées, environnées à leur base par quatre à cinq bractées lancéolées, inégales; fleurons jaunâtres; les corolles du rayon à cinq segmens. Dans la plaine du Dauphiné. Fleurit en Juin.

Conysoïdes flore flavescente, cernuo. Tourn. act. Paris. 1706. pag. 108. *Aster Atticus, foliis circà florem mollibus*. C. Bauh.

pin. 266. Barr. icon. 1142. *Aster cernuus.* Col. ecphr. 252. *Optimè. Conysa capite nutante.* J. Bauh. hist. 2. pag. 1055.

2015. La Conyze vulgaire, *Conyza squarrosa*, *L.* Genre 1030. Flosculeuse à calice arrondi, formé d'écailles en recouvrement; le réceptacle nu; l'aigrette des semences simple; les corolles du rayon à trois segmens. A tige herbacée, ramifiée, formant le corymbe; à feuilles ovales, lancéolées, pointues, assises, rarement dentées; calice à écailles renversées, à angle droit; fleurons jaunes. Fleurs comme en ombelle. Dans les terrains secs, sur les côteaux du Rhône, à la Carrette, sur les côteaux de Saône, en Serin. Commune. Fleurit en Juillet. Vivace. *Fig.* 601.

Fig. 601.



Conyza major, vulgaris. C. Bauh. pin. 265. *Conyza major Matthioli, Baccharis quibusdam.* J. Bauh. 2. pag. 1051. *Conyza major, altera.* Dod. pempt. 51. *Conyza major.* Matth. 870. *Benè.* Cam. epit. 612, *cum charactere.* Hist. Lugd. 1044. *Baccharis Monspeliensium* 917. *Eadem figura.* La figure de Dodoëns est assez bonne, ainsi que celle de Matthiole, si l'on en excepte les fleurs qui sont trop velues. Pour ce qui est du *Baccharis* du même auteur, Péna et Lobel ont remarqué très-judicieusement qu'il avoit fait graver quelque espèce de *Verbascum* mal conditionné, et peut-être sec. La *Conyza major Tragi*, que G. Bauhin a rapportée à la nôtre, doit être plutôt rapportée à la *Conyza media*, *Asteris flore luteo*, *vel tertia Dioscoridis;* et J. Bauhin n'est pas excusable d'avoir confondu avec notre grande Conyze l'*Incensaria Cæsalp.*, qui est l'*Aster luteus*, *radice odorâ.* C. Bauh. pin. Cette plante est bien décrite et bien gravée dans Columna, part. 1. pag. 251, sous le nom d'*Asteris altera species Apula*, *an Baccharis :* elle est fort commune dans les îles d'Hières, proche Toulon. Tournefort.

2016. La Conyze sordide, *Conyza sordida*, *L.* A tige ligneuse; à feuilles linaires, très-entières; à péduncules longs, portant trois fleurs; à écailles du calice lancéolées; à bordures brunes. En Languedoc.

Olim Gnaphalium sordidum. Linn. Spec. Plant. *Elichrysum sylvestre, angustifolium, capitulis conglobatis.* C. Bauh. pin. 264. Lob. icon. 486. fig. 1. Clus. hist. 1. pag. 327. fig. 1. Hist. Lugd. 778. fig. 2. pag. 779. fig. 2. J. Bauh. hist. 3. part. 1. pag. 156. fig. 1. Barr. icon. 277 et 368.

DES FLEURS MONOPÉTALES, COMPOSÉES.

Les Radiées.

On trouve, dans un calice commun, des fleurs de forme différente ; dans le disque, des fleurons en entonnoir, posés sur un germe, à limbe divisé en cinq dents ; cinq anthères réunies engainent le style, qui est divisé au sommet en deux cornes ; au rayon ou à la circonférence des fleurons finissant en languette ; ces demi-fleurons présentent un style sans étamines. On ne rencontre, dans cette famille, que le Séneçon vulgaire, dont la fleur est toute composée de fleurons.

Cette famille s'étend, dans le système sexuel, depuis le genre *Erigeron* 1031, jusqu'au genre *Centaurea* 1066 exclusivement. Tous ces genres appartiennent à la Syngénésie, Polygamie frustranée ; mais pour rassembler toutes les Radiées qui entrent dans le plan de notre travail, il faut encore ramener le genre *Calendula*, qui se trouve placé par Linné dans sa Sygénésie, Polygamie nécessaire.

La classe des Radiées de Tournefort est très-riche en genres et en espèces intéressantes ; plusieurs offrent des fleurs spécieuses pour les dessins de nos fabriques ; d'autres, par leur saveur piquante et leur odeur pénétrante, annoncent des médicamens énergiques.

2017. La Vergerette à odeur forte, *Erigeron graveolens*, *L.* Genre 1031. Radiée à réceptacle nu ; l'aigrette des semences à poils, les demi-fleurons du rayon très-étroits ; à tiges droites, rougeâtres ; à rameaux inférieurement alternes, simples ; à feuilles lancéolées, linaires, très-entières, assises, décurrentes, parsemées de petits poils visqueux au sommet ; à péduncules uniflores, ornés de folioles plus longues que la fleur ; à calices oblongs ; à corolles petites, jaunes, droites ; les demi-fleurons très-menus. Dans les terres humides, à Irigny. Fleurit en Juillet. Annuelle.

Virga aurea, minor, foliis glutinosis et graveolentibus. Tourn. 484. *Conyza fœmina Theophrasti, minor, Dioscoridis.* C. Bauh. pin. 261. *Conysa, minor, vera.* Lob. icon. 346. Hist. Lugd. 1046. fig. 2. Barr. icon. 370. Cette plante croît à Versailles et à Montmorency. Tournefort.

Obs. La petite figure de Lobel peut tout au plus présenter à peu près l'image de notre plante : mais pour en avoir une notion distincte, il faut consulter celle de Barrelier, savoir, l'extérieure.

2018. La Vergerette visqueuse, *Erigeron viscosum*, *L.* Très-ressemblante à la précédente ; à tiges droites ; à feuilles embrassantes, lancéolées, dentées, parsemées de petites glandes placées à côté des poils, fournissant une humeur gluante ; à péduncules uniflores, latéraux, à peine plus longs que les feuilles, garnis de folioles. Le long des haies dans le Dauphiné, à Saint-Priest. Fleurit en Juillet. Vivace.

Virga aurea, major, foliis glutinosis et graveolentibus. Tourn. 484.

Conysa mas, *Theophrasti*, *major*, *Dioscoridis*. C. Bauh. pin. 265. *Conysa major*, *Monspeliensis*, *odorata*. J. Bauh. 2. pag. 1053. *Conysa major*. Dod. pempt. 51. Lob. icon. 346. fig. 1. Clus. hist. 2. pag. 20. fig. 1. Hist. Lugd. 1046. fig. 1.

Obs. Nous sommes convaincus que la figure intérieure de Barrelier, icon. 370, exprime cette espèce.

2019. La vergerette gluante, *Erigeron glutinosum*, *L.* A feuilles lancéolées, linaires, velues, visqueuses; à péduncules ne portant qu'une seule fleur. En Languedoc, en Provence. Fleurit en Août. Vivace.

Conyza Montana, *foliis glutinosis*, *pilosis*. C. Bauh. pin. 265. Hist. Lugd. 1201. fig. 2. Barr. icon. 158.

Obs. Nous devons à Dalechamp la première figure de cette espèce; il l'avoit reçue de Miconio, celèbre Botaniste espagnol; sa description indique une racine à écorce noire, grosse comme le petit doigt, plusieurs tiges très-simples, hautes de huit à neuf pouces; les feuilles comme celles de l'Hysope, d'une odeur forte, gluantes, amères, un peu âcres: il indique les fleurons, qu'il compare à ceux du Laitron. La figure de Barrelier n'est pas assez velue.

2020. La Vergerette de Canada, *Erigeron Canadense*, *L.* A tiges velues, blanchâtres; à feuilles linaires, lancéolées, ciliées; à fleurs petites, très-nombreuses; à fleurons d'un jaune-pâle; à demi-fleurons très-menus, d'un blanc-rosé; la tige et les fleurs formant un panicule. Dans les champs, dans la ville, aux Broteaux. Fleurit en Juillet. Annuelle. Balsamique.

Virga aurea Virginiana, *annua*. Zan. 206. *Aster annuus Canadensis*, *flore papposo*. H. R. Par. *Conyza Canadensis*, *annua*, *acris*, *alba*, *Linariæ folio*. Bocc. 85. *Coniza minor*. Barr. icon. 1164. Cette plante est nommée *Aster Canadensis*, *annuus* dans le catalogue des Plantes du Jardin de Blois, que Brunyer fit imprimer en 1655. Ce nom se trouve dans le catalogue du même jardin, imprimé à Londres, avec les additions de Morison, qui l'appelle aussi *Senecio Canadensis*, *acris*, *alba*, *et Conyza acris*, *annua*, *alba*: cet auteur prétend l'exclure du genre d'*Aster*, parce que sa fleur n'est pas radiée, à ce qu'il dit, non plus que celle de la *Conyza acris*, *cærulea pin.*; mais cette remarque est fausse: les fleurs de ces deux plantes sont radiées, et Morison ne s'étoit pas aperçu de leurs demi-fleurons. Le même auteur ne croit pas que la Verge dorée dont nous parlons, ait été apportée de Canada; cependant les plus vieux Botanistes de Paris le soutiennent par une espèce de tradition, qui paroît assez vraisemblable; car étant, sans contredit, la plante la plus commune de la campagne de Paris, il seroit fort extraordinaire qu'elle n'eût été nommée par aucun des auteurs qui ont écrit avant Brunyer: la facilité qu'a cette plante à se multiplier par sa graine qui s'envole de tous côtés, favorise la tradition des Parisiens: les vents ont emporté cette graine au delà de la rivière de Loire; et Zanoni remarque avec raison, qu'elle infecte tous les endroits où elle tombe: la disposition des fleurs de cette plante la doit plutôt faire ranger parmi les espèces de Verge dorée, que parmi celles d'*Aster*. Tournefort.

Obs. Si on mâche les sommités fleuries de cette plante, ont sent d'abord un piquant particulier, qui développe bientôt, dans toute la bouche, une sensation absolument semblable à celle de l'éther, ou

de la Menthe poivrée. Cette espèce, quoique originaire du Canada, se propage si facilement, qu'elle croît jusque sur les pontres des maisons démolies de Lyon, qui présentent dans leurs fentes à peine un peu de terre végétale. Cette propagation, sur les tours les plus élevées, ne paroîtra point surprenante à ceux qui connoîtront la légéreté de ses semences, ornées d'une aigrette qui les tient suspendues en l'air par l'influence du moindre vent. On trouve des individus nains, à peine élevés de trois pouces; à tige simple, portant deux ou trois fleurs. Les fleurs mâchées, lâchent une odeur analogue à l'éther : elles excitent une sentation vive, font couler la salive. Barrelier a ajouté à une figure réduite, un brin garni de fleurs et une feuille de grandeur naturelle.

2021. La Vergerette âcre, *Erigeron acre*, *L.* A tiges droites; à rameaux alternes; à feuilles lancéolées, étroites, ciliées; à pédunoules alternes, uniflores; à fleurs de grandeur médiocre; à fleurons d'un gris-jaunâtre; à demi-fleurons couleur de chair, très-courts; à semences ornées de longs poils. En Serin, à la Carrette, sur les murs de la Ville. Elle fleurit en Juillet et Août. Vivace.

Aster arvensis, *cæruleus*, *acris*. Instit. rei herbar. *Conyza cærulea*, *acris*. C. Bauh. pin. 265. *Senecio*, *sive Erigeron cæruleus*, *aliis Conyza cærulea*. J. B. 2. pag. 1043. *Erigerum quartum*. Dod. pempt. 641. *Conyza minor*. Matth. 871. *Conyza cærulea*. Tabern. 861. *Conyza odorata*. Hist. Lugd. 1045. Dodoëns n'avoit pas bien observé la fleur de cette plante; il dit qu'elle est jaune-pâle : elle n'a que le disque jaune; mais la couronne est bleu-purpurin. Tournef.

2022. La Vergerette tubéreuse, *Erigeron tuberosum*, *L.* A racine tubéreuse comme tronquée; à tige basse, sous-ligneuse, pauciflore; à feuilles lancéolées, linaires; roides; à fleurs jaunes, assises, terminales, une ou deux. En Languedoc. Vivace.

Chondrilla bulbosa, *foliis latioribus et angustioribus*. C. Bauh. pin. 130. J. Bauh. hist. 2. pag. 1055. fig. 3. Bellev. tab. 101. Barrel. icon. 157.

Obs. Cette plante semble rapprocher les *Aster* et les *Erigeron*. Les trois figures citées sont originales et exactes; les feuilles, plus ou moins larges, constituent les variétés.

2023. La Vergerette uniflore, *Erigeron uniflorum*, *L.* A petite tige, portant une seule fleur; à feuilles peu nombreuses, très-entières, alternes; les radicales plus larges; à calice velu; les demi-fleurons blancs, quelquefois purpurins. Sur les Alpes du Dauphiné.

Conyza cærulea, *Alpina*, *minor*. C. Bauh. pin. 265. Bellev. tab. 100. fig. A. Flor. Lappon. tab. 9. fig. 3.

I. Obs. La Vergerette des Alpes, *Erigeron Alpinum*, *L.*, lui ressemble beaucoup; mais sa tige est plus haute, portant deux ou trois fleurs, à feuilles obtuses. Sur les Alpes du Dauphiné.

Conyza cærulea, *Alpina*, *major*. C. Bauh. pin. 265. J. Bauh. hist. 2. pag. 1047. fig. 3. Bellev. tab. 100. fig. B.

II. Obs. Belleval a publié les premières figures de ces deux espèces, et elles sont très-conformes aux individus que nous avons sous les yeux.

2024. Le Tussilage vulgaire, *Tussilago Farfara*, *L.* Genre 1032. Réceptacle nu; l'aigrette des semences simple; les écailles du calice égales, de la longueur du disque, presque membraneuses; à hampe courte, garnie d'écailles membraneuses, ne portant qu'une seule fleur radiée, ou à fleurons et à demi-fleurons; à feuilles médiocres, en cœur, arrondies, dentées, anguleuses, cotonneuses, blanches en dessous. Dans les terres humides, sablonneuses, très-commun, sur le chemin Saint-Clair. Fleurit en Mars. Vivace. *Fig.* 602.

Fig. 602.



Tussilago vulgaris. C. Bauh. pin. 197. *Tussilago.* J. Bauh. 3. pag. 573. *Bechium, sive Farfara.* Dod. pempt. 577. *Ungula caballina.* Brunsf. 1. pag. 41. *Absque flore.* Trag. 418. *Tussilago.* Fuchs 141. Matth. 844. Cam. epit. 590 et 591, *cum charactere.* Hist. Lugd. 1051. Les feuilles de Tussilage, l'Onoporde, Pas-de-Cheval, sont vertes par dessus, cotonneuses, et blanches par dessous, ainsi que Dioscoride l'a remarqué : il semble que Dodoëns ait voulu dire le contraire : les petites feuilles qui accompagnent les pédicules des fleurs de l'Onoporde, sont très-mal représentées dans la figure de Matthiole. Césalpin assure d'abord que cette plante n'a ni fleurs ni tiges; mais ensuite il convient qu'elle pousse dans le printemps des pédicules qui soutiennent chacun une fleur jaune. L'Onoporde a les feuilles amères, gluantes, un peu stiptiques; elles ont le goût de l'Artichaut, et rougissent fort peu le papier bleu. Les feuilles et les fleurs de l'Onoporde sont fort adoucissantes, médiocrement apéritives, et consacrées, pour ainsi dire, aux maladies de la poitrine, qui sont causées par des sérosités âcres et salées : on fait fumer les feuilles aux asthmatiques, de même que l'on fume celles du Tabac. Boyle conseille de mêler avec celles de l'Onopordon, des fleurs de soufre, et de Succin en poudre : il assure que ce remède a guéri plusieurs phthisiques. Du temps de Dioscoride, on faisoit recevoir par la bouche à ces sortes de malade, la fumée des feuilles de cette plante : on en emploie les feuilles et les fleurs dans les décoctions pectorales, et dans les loochs propres à faire cracher; on fait le sirop et la conserve de ces mêmes fleurs. La tisane suivante est très-bonne pour la toux sèche : on verse quatre pintes d'eau bouillante sur quatre poignées de feuilles d'Onopordon mêlées avec trois pincées de ses fleurs, deux pincées de sommités d'Hysope, une once de raisins secs, et trois cuillerées de miel de Narbonne; on laisse jeter trois bouillons seulement, on retire le pot du feu, on le couvre, et l'on passe la tisane quand elle est refroidie. Tournefort.

I. Obs. La racine très-ramifiée s'étend horizontalement; elle est

comme une corde à nœud ; des nœuds s'élève la hampe florifère ; d'autres produisent les feuilles qui se développent en partie sous terre pendant l'épanouissement des fleurs.

II. Obs. Ce Tussilage et le Séneçon vulgaire dérangent la grande division des composées en Flosculeuses et Radiées ; l'un appartenant par son genre, aux Flosculeuses, est Radié ; l'autre, qui tient par les Jacobées aux Radiées, est Flosculeux.

2025. Le Tussilage Pétasite, *Tussilago Petasites*, *L.* A fleurs en thyrse ovale, flosculeuses ; à fleurons femelles nus, en petit nombre ; les feuilles en cœur, très-grandes paroissent après la fleur. Dans les terrains humides, à Vernaison. Fleurit en Avril. *Fig.* 603.

Fig. 603.



Petasites major, et vulgaris. C. Bauh. pin. 197. Tourn. 451. *Petasites.* Dod. pempt. 597. *Petasites vulgaris, rubens, rotundiori folio.* J. Bauh. 3. pag. 566. *Petasites.* Fuchs. 644. *Spica nimis densa et confusa.* Trag. 414. *Eadem figura. Tussilago major.* Matth. 845. *Non benè.* Cam. epit. 592. Hist. Lugd. 1053.

Obs. La racine est formée par un tronçon qui produit plusieurs branches à anneaux. Elle est âcre, aromatique.

2026. Le Tussilage blanc, *Tussilago alba*, *L.* Très-ressemblant au précédent ; la tige plus courte ; les fleurs en thyrse ; la plupart des fleurons hermaphrodites ; un petit nombre de femelles ; les fleurons plus grands, blancs. Près de Grodno ; en Dauphiné. Fleurit en Mai.

Petasites minor. C. Bauh. pin. 197. Tourn. 451. Hist. Lugd. 1054. *Petasites flore albo.* Cam. epit. 593. *Optimè. Petasites albus, anguloso folio.* J. Bauh. 587.

Obs. En examinant un grand nombre d'individus de ces trois prétendues espèces Linnéennes, nous croyons, avec Scopoli, Fl. Carn., qu'elles sont le résultat de l'influence du climat, ou du sol ; car nous avons souvent trouvé des fleurons femelles dans le *Petasites.*

2027. Le Tussilage hybride, *Tussilago hybrida*, *L.* Dans plusieurs fleurons le style seulement ; la tige en fleurs, haute d'une coudée ; les fleurs plus petites, plus nombreuses que celles de la précédente ; à longs péduncules, le plus souvent pendantes ; plusieurs fleurons femelles, un petit nombre d'hermaphrodites. Cependant, ces deux espèces se ressemblent beaucoup ; leurs feuilles, grandes, couchées sur terre, ne se développent qu'après les fleurs ; elles naissent sur d'autres nœuds des racines traçantes, qui sont d'un goût vif, très-aromatiques. Très-commun près de Grodno, sur nos hautes montagnes, à Pilat.

Petasites major, floribus pedunculis longis, insidentibus. Dill. elth. tab. 230. fig. 297. *Optima.*

2028. Le Tussilage des Alpes, Var. *Tussilago Alpina*, *Var. L. Tussilago Alpina, rotundifolia, glabra.* C. Bauh. pin. 197. Sp. 2. *An Asarina Matthioli. Tussilago Alpina, secunda.* Clus. hist. 2. pag. 113. *Asarina Matthioli, flore Anthemidis.* J. Bauh. 3. pag. 566. Tabern. 752. *Tussilago Alpina, prima, canescente folio, flore aperto.* Clus. hist. 2. pag. 112 et 113. *Tussilago montana, minima.* Lob. icon. 590. Hist. Lugd. 1052 et 1053. A hampe presque nue, ne portant qu'une fleur ; à feuilles en cœur, arrondies, crénelées. On trouve une ou deux bractées sur la hampe ; les feuilles toutes radicales en rein. Sur les montagnes sous-Alpines du Bugey. Vivace. *Fig.* 604.



Fig. 604.

Obs. L'Ecluse et Gaspard Bauhin soupçonnent que Matthiole a fait dessiner dans cette figure l'espèce que nous venons de caractériser. Les fleurs paroissent presque assises sur la racine ; peut-être l'individu apporté à Matthiole, ayant été brouté, avoit poussé de nouvelles fleurs sans développement de la hampe ; phénomène souvent observé sur le *Daucus Carota L.*, sur le *Cynoglosum officinale L.*, et même sur le *Tussilago Farfara L.*

2029. Le Séneçon vulgaire, *Senecio vulgaris*, *L.* Genre 1033. Flosculeuse à réceptacle nu ; l'aigrette des semences simple ; le calice cylindrique, caliculé, où des écailles très-courtes forment comme un second calice qui entoure la base du premier ; les écailles desséchées, brunes ou noirâtres, c'est-à-dire sphacelées au sommet ; à tige petite, fistuleuse, ramifiée ; les fleurs éparses, en bouquet vers le sommet ; à feuilles aqueuses, embrassantes, sinuées profondément, comme pinnées ; très-petits fleurons jaunes. Dans les champs, les jardins, très-commun, à la Croix-Rousse et aux Broteaux. Fleurit presque toute l'année. Annuel. *Fig.* 605.



Fig. 605.

Senecio minor, vulgaris. C. Bauh. pin. 131. *Senecio vulgaris, sive Erigeron.* J. Bauh. 2. pag. 1041. *Senecio sive Erigeron.* Lob. icon. 225. *Senecio.* Fuchs. 286. Matth. 1132. Camer. epit. 869. *Non benè.* Hist. Lugd. 575. *Senecio Erigeron.* Taber. icon. 168. *Benè.*

Erigeron minus. Dod. pempt. 641. Le Séneçon a un goût d'herbe, qui tire quelque peu sur l'acide; il rougit assez le papier bleu. Cette plante est émolliente, adoucissante, résolutive; deux onces de son suc font mourir les vers, et appaisent la colique: on emploie toute la plante dans la décoction ordinaire des lavemens, et dans les cataplasmes que l'on ordonne pour avancer la suppuration. Pour la goutte, pour les hémorroïdes, pour dissiper le lait grumelé dans les mamelles; il faut faire bouillir cette plante dans du lait, ou bien la frire avec du beurre frais, et l'appliquer en cataplasme. Tourn.

Obs. On observe quelquefois à la circonférence des fleurons qui ne renferment que le style, dont quelques-uns sont déjà aplatis en demi-fleurons; dans cette espèce, comme dans plusieurs autres semi-flosculeuses, les lames du calice se renversent pour faciliter la dissémination. On trouve souvent des individus à tige haute de deux ou trois pouces, très-simple, à feuilles étroites, à peine sinuées.

2030. Le Séneçon visqueux, *Senecio viscosus*, *L*. A feuilles pinnatifides, visqueuses; à fleurs radiées, à demi-fleurons courts, roulés en dessous; à écailles du calice lâches; les feuilles molles, d'un vert-blanchâtre; les fleurs petites, jaunes, terminant une tige de deux ou trois pieds. Quelquefois les demi-fleurons manquent. Sur les bords des chemins, au Mont-Ceindre et à Dardilly. Fleurit en Juillet et Août. Annuel.

Jacobœa Pannonica, prima. Clus. hist. 21. *Senecio incanus, pinguis*. C. Bauh. pin. 131. *Senecio hirsutus, viscidus, major, odoratus*. J. Bauh. 2. pag. 1042. *Erigeron tomentosum, alterum*. Lob. icon. 226. *Matricaria sylvestris*. Trag. 156. *Senecio fœtidus*. Hist. Lugd. 576. *Erigeron majus*. Dod. pempt. 641. Rai a fait une belle critique, hist. 230, des synonymes de cette plante. Tournefort.

I. Obs. Plante aqueuse répandant une odeur particulière; en la mâchant, elle excite une sensation saline, avec rafraîchissement: les pinnules des feuilles sont tordues, profondément dentées, à dents inégales, velues; leurs poils répandent sans cesse une humeur mucilagineuse, gluante.

II. Obs. Dillen a publié une excellente figure de cette espèce, qu'il a bien caractérisée par sa phrase *Senecio hirsutus, viscidus, graveolens*. Dill. elth. tab. 258. fig. 336.

2031. Le Séneçon des forêts, *Senecio sylvaticus*, *L*. A tige droite, en corymbe; à feuilles blanchâtres, pinnatifides; à folioles larges, finement dentées; à fleurs jaunes, radiées; les demi-fleurons très-étroits, roulés en dessous. Dans les terrains sablonneux des bois, à Myons. Fleurit en Juillet et Août.

Senecio minor, latiore folio, seu montanus. C. Bauh. pin. 131. Dill. elth. tab. 258. fig. 337. *Senecium montanum*. Tabern. icon. 169. *Benè*. *Senecio montanus, mollior; pallido, parvo flore*. Barr. icon. 401. *Benè*.

I. Obs. La tige haute d'un pied, les feuilles pinnatifides, à pinnules larges, dentées; les fleurs en corymbe, les demi-fleurons du rayon linaires, roulés en dessous.

II. Obs. Quelques Botanistes ont rapporté la figure de Barrelier au *Senecio Nebrodensis*, dont la tige est hérissée, les feuilles pétiolées, lyrées, sinuées, obtuses. La figure de Dillen, tab. 258, fig. 337, sous le nom de *Senecio minor, latiore folio*, ne présente qu'un

brin de cette plante ; mais elle offre à côté toutes les parties de la fructification bien exprimées.

2032. Le Séneçon sale, *Senecio squallidus*, *L.* A corolles du rayon entières, plus longues que le calice ; à feuilles pinnatifides, à segmens linaires, écartées. Dans la plaine du Dauphiné, près de Vienne.

Obs. La tige ramifiée, haute d'un pied ; les corolles du rayon d'abord étalées, se roulent après la fécondation. Je ne connois aucune figure de cette espèce.

2033. Le Séneçon à feuilles d'Aurone, *Senecio abrotanifolius*, *L.* A feuilles composées, comme ailées, très-découpées en folioles linaires sans dents aiguës ; à péduncules portant le plus souvent deux fleurs assez petites, jaunes ; à rayons étalés. Dans les pâturages, à Saint-Symphorien, près de Vienne. Fleurit en Juin. Vivace.

Jacobæa foliis ferulaceis, flore minore. Instit. rei herbar. *Chrysanthemum Alpinum, foliis Abrotani multifidis.* C. Bauh. pin. 134. *Chrysanthemum Alpinum, Etscherianum, Jacobææ affine.* J. Bauh. 2. pag. 1058. *Chrysanthemum Alpinum, secundum.* Clus. hist. 334. Jean Bauhin a eu raison de blâmer l'auteur de l'Histoire des Plantes de Lyon, d'avoir séparé la plante qu'il a nommée *Ageratum ferulaceum Dalechampii* de l'*Achillæa montana Penæ ;* mais Jean Bauhin est aussi blâmable de n'avoir pas connu que l'*Ageratum ferulaceum* de Dalechamp, étoit la même plante que le *Chrysanthemum Alpinum, secundum* de l'Ecluse. On ordonne aux asthmatiques et à ceux qui ont des durillons dans les poumons, de prendre cette plante en fumée comme le Tabac. On se sert de ses feuilles en tisane et à la manière du Thé. Cette plante vient à Marcoussy, à l'entrée du bois allant à Chantecoq, et vers les collines qu'on appelle le Nozé et le Fay. On en trouve aussi en allant de Linas à Brière-Château. MM. Riqueur, très-savans Apothicaires du roi et de la famille royale, m'en ont fait voir quelques plantes à Versailles dans le parc aux Cerfs parmi les Genêts. Tournefort.

Obs. C'est l'*Achillea montana.* Lob. icon. 746. fig. 2. Hist. Lugd. 772 et 1184. fig. 1 et 2. J. Bauh. hist. 3. part. 1. pag. 152. fig. 1. Dalechamp et Jean Bauhin ont publié deux figures de cette espèce.

2034. Le Séneçon à feuilles de Roquette, *Senecio erucæfolius*, *L.* A tige droite ; à feuilles pinnatifides, dentées, un peu velues, blanchâtres ; le sommet des écailles du calice, rouge ; à fleurs jaunes, radiées, à demi-fleurons étendus ; ses graines mûrissent en Septembre. Dans les terrains aquatiques, aux Broteaux. Fleurit en Juillet et Août. Vivace.

Jacobæa vulgaris, foliis instar Erucæ laciniatis. C. Bauh. pin. 131. J'ai de la peine à croire que cette espèce de Jacobée soit une variété de la vulgaire. Celle dont nous parlons a les racines fibreuses, blanches, un peu âcres et aromatiques : ses tiges sont hautes d'environ trois pieds, cannelées, vertes ; mais purpurines vers le bas : les premières feuilles sont découpées à peu près comme celles du Raifort, longues de cinq ou six pouces, lisses, vert-gai, amères ; et le dernier quartier qui termine la côte est plus grand que les autres : cette côte est purpurine, taillée en dos d'âne ; les feuilles qui accompagnent les tiges sont plus courtes, lisses des deux côtés, découpées

jusqu'à la côte, à peu près comme celles de la Roquette des jardins : les fleurs naissent par bouquets à la cime des branches ; elles sont radiées, couleur d'or, larges de demi-pouce : leur disque est composé de plusieurs fleurons découpés en étoile à cinq pointes : du fond de chaque fleuron s'élève un pistil fourchu, dont les cornes sont courbées en bas : les demi-fleurons qui entourent le disque, ont trois lignes de long sur une ligne de large ; ils sont rayés dans leur longueur, et légérement crénelés à leur extrémité : le calice est d'environ trois lignes de long, lisse, presque cylindrique, rayé et découpé jusque vers la base en plusieurs parties, dont la pointe est noirâtre : les fleurons et les demi-fleurons portent sur des embryons barbus qui deviennent des graines roussâtres, déliées, longues d'une ligne, chargées chacune d'une aigrette blanche, très-fine, haute de deux lignes. Tournefort.

Obs. C'est la *Jacobæa incana, repens, hirta.* Barr. icon. 153, dont la figure présente sur les côtés une feuille de grandeur naturelle, un brin à fleurs closes, et une fleur épanouie.

2035. Le Séneçon-Jacobée, *Senecio Jacobæa, L.* A tiges droites, ramifiées ; à feuilles pinnées en lyre, ou la foliole impaire très-grande ; les pinnules découpées, dentées ; à fleurs radiées, jaunes ; les demi-fleurons étendus : on la trouve à tige très-haute et très-petite, plus ou moins ramifiée ; les feuilles plus ou moins découpées. Dans les prés, les fossés, très-commun, aux Broteaux. Fleurit en Juin et Juillet. Vivace.

Jacobæa vulgaris, laciniata. C. Bauh. pin. 131. *Jacobæa vulgaris.* J. Bauh. 2. pag. 1059. *Jacobæa.* Dod. pempt. 642. *Herba Sancti Jacobi.* Brunsf. 2. pag. 60. Fuchs. 741. *Benè. Senecio major.* Matth. 1133. *Benè.* Camer. epit. 870. Hist. Lugd. 575. La Jacobée, herbe ou fleur de Saint-Jacques. Les feuilles de cette plante sont amères, aromatiques, un peu astringentes, et rougissent fort peu le papier bleu. Dodoëns dit que la Jacobée est vulnéraire, détersive, et propre pour les maux de gorge. Pour l'érysipèle, on se sert à Paris de l'onguent fait avec le suc de cette plante ; je crois qu'il seroit mieux de bassiner le visage avec son infusion tiédie. Tournefort.

I. Obs. Les variétés sont, 1.° à tige de six pouces, portant un petit nombre de fleurs ; à feuilles plus étroites ; 2.° à feuilles lisses ou velues ; 3.° à tige simple ; 4.° à tige très-ramifiée, à grandes feuilles lisses.

II. Obs. La figure de Camérarius offre isolés un brin à fleurs presque fermées, et une fleur à demi-fleurons étalés.

2036. Le Séneçon des marais, *Senecio paludosus, L.* A tige droite, très-élevée ; à feuilles en lame d'épée, ou longues, étroites ; finement dentées, blanchâtres, cotonneuses en dessous ; à fleurs jaunes, radiées, en corymbe terminal, à demi-fleurons ouverts. Dans les marais, les fossés aquatiques, aux Broteaux-Mognat. Fleurit en Juin et Juillet. Vivace.

Jacobæa palustris, altissima, foliis serratis. Instit. rei herbar. *Conyza palustris, serratifolia.* C. Bauh. pin. 266. *Virgæ aureæ, sive Solidagini angustifoliæ affinis, Lingua major Dalechampii.* J. Bauh. 2. pag. 1063. *Consolida palustris.* Tabern. icon. 555. *Conyza quarta.* Camer. epit. 615. *Lingua major.* Hist. Lugd. 1037. *Benè.* Tabernæmontanus a donné une bonne figure de cette plante : celle qui

est dans l'Histoire des Plantes de Lyon est bonne aussi, et l'auteur de cette histoire l'a fort bien décrite, et en a comparé avec raison la fleur à celle de la Jacobée ; mais les figures que Camérarius et Thalius ont données de l'espèce dont nous parlons, ne valent rien. Cette plante se trouve sur les bords de la Seine dans l'île de Saint-Cloud. Tournefort.

Obs. Lorsque la plante est vivante, les demi-fleurons sont étalés; mais ils se roulent quelque temps après qu'elle a été arrachée ; les dentelures des feuilles sont inégales ; la tige grosse comme le petit doigt, est violette vers sa base, fistuleuse sur toute sa longueur ; elle s'élève de quatre à huit pieds. La largeur des feuilles varie de quatre à dix lignes.

2037. Le Séneçon-Dorie, *Senecio Doria*, *L.* A tige simple ; à feuilles comme décurrentes, lancéolées, dentelées, assez succulentes lisses ; les supérieures plus étroites, petites ; à fleurs radiées, jaunes, en corymbe ; les demi-fleurons étalés. Dans les marais, sur les bords des rivières, dans la plaine du Dauphiné, à la Verpillière, près de Bourgoin. Fleurit en Juillet. Vivace.

Jacobœa pratensis, altissima, Limonii folio. Tourn. 437. *Virga aurea, major, seu Doria.* C. Bauh. pin. 268. *Alisma Monspeliensium, sive Doria.* J. Bauh. hist. 2. pag. 1064. *Herba Doria Narbonensis.* Lob. icon. 297. Hist. Lugd. 1025. fig. 2, et 1273. fig. 2. Dod. pempt. 141. fig. 1.

Obs. Il faut adopter la seconde figure de Lobel, copiée réduite par Jean Bauhin ; car la première ne représente pas exactement notre plante.

2038. Le Séneçon-Sarrasin, *Senecio Sarracenicus*, *L.* A tige droite, très-haute ; à feuilles lancéolées, dentées à dents de scie, presque lisses ; à fleurs radiées, jaunes, en corymbe, en fausse ombelle. Dans les forêts de nos montagnes. Fleurit en Septembre. Vivace.

Virga aurea, angustifolia, serrata. C. Bauh. pin. 268. *Solidago Sarracenica.* Fuchs. hist. 728. J. Bauh. hist. 2. pag. 1063. Dod. pempt. 141. fig. 1. Lob. icon. 299. fig. 2. Hist. Lugd. 1270. fig. 1 et 2.

Obs. Nous devons à Fuchs la première figure de cette plante, et elle est une des meilleures ; elle a été copiée réduite par Dalechamp et Jean Bauhin. La seconde figure de Dalechamp est copiée sur celle de Lobel, aussi adoptée par Dodoëns.

Obs. gén. On cultive dans tous les jardins des curieux le Séneçon élégant, *Senecio elegans*, remarquable par les rayons de la corolle purpurins, assez grands, étalés ; ses feuilles sont découpées, leur bordure est épaissie. Volk. Norimb. tab. 225.

2039. L'Aster-Œil-de-Christ, *Aster Amelus*, *L.* Genre 1034. Réceptacle nu; aigrette des semences, simple, plus de dix demi-fleurons au rayon; le calice à écailles en recouvrement, les inférieures très-étalées; à tige élevée, ramifiée; les fleurs au sommet, en corymbe, portées par deux péduncules nus; à feuilles assises, lancéolées, obtuses, à trois nervures, rudes; à écailles du calice obtuses; le disque jaune, les demi-fleurons bleus. Sur les côteaux arides, en Serin et à la Carrette. Commun. Fleurit en Août et Septembre. Vivace. *Fig.* 606.

Fig. 606.

Aster Atticus, *cæruleus*, *vulgaris*. C. Bauh. pin. 267. Tourn. 481. *Aster Atticus*. Dod. pempt. 266. *Benè*. *Aster Atticus*, *purpureo flore*. J. Bauh. hist. 1044. *Aster Atticus*. Fuchs. 134. Cam. epit. 904. *Aster Atticus*, *seu Amellus*. Matth. 1155. Hist. Lugd. 860. *Aster octavus*. Clus. hist. 2. pag. 16.

Obs. Camérarius a ajouté à la figure de Matthiole, ici réduite, une fleur isolée de grandeur naturelle, et une tête de semences, surmontée d'une semence isolée avec son aigrette.

2040. L'Aster annuel, *Aster annuus*, *L.* A tige haute, velue, en corymbe; à feuilles ovales, un peu rondes, les inférieures crénelées; les péduncules nus; les calices hémisphériques; fleurs blanches, à demi-fleurons très-étroits; semences striées, cannelées, à aigrette assise, formée par dix à douze poils, simple. Dans la plaine du Dauphiné. Fleurit en Août. Annuelle.

Bellis ramosa, *umbellifera*. Corn. Canad. tab. 194. Oéder, Flor. Dan. 486.

Obs. La figure d'Oéder est parfaite; elle exprime très-exactement les individus que nous avons sous les yeux; il a fait dessiner isolés les fleurons et les demi-fleurons. Celle de Cornuti est aussi exacte; elle présente des tiges plus ramifiées.

2041. L'Aster Chinois, *Aster Chinensis*, *L.* est généralement cultivé dans nos jardins; il en fait l'ornement en automne. Sa tige est herbacée, ramifiée, à rameaux terminés par une grande fleur; les feuilles sont pétiolées, ovales, anguleuses ou à grandes dents; ses péduncules ornés d'écailles; le calice ouvert ou à feuillets écartés. Les variétés, relativement à la couleur des demi-fleurons, sont nombreuses; celles à fleurs doubles, pleines, produit un grand effet dans nos parterres.

Aster Chenopodii folio, *annuus*; *flore ingenti*, *specioso*. Dill. elth. tab. 34. fig. 38. Bull. Par. 510.

I. Obs. La figure de Dillen est parfaite et caractéristique, offrant isolés les fleurons, et une semence surmontée de son pinceau de poils. Celle de Bulliard présente de grandeur naturelle une feuille,

les fleurs vues en face et de profil; un demi-fleuron, un fleuron et la semence.

2042. L'Aster des Alpes, *Aster Alpinus*, *L.* A tige simple, portant une seule fleur; à feuilles en spatule, hérissées; les radicales obtuses; les demi-fleurons nombreux, violets. Sur les Alpes du Dauphiné. Vivace.

Aster cæruleus, montanus, magno flore, foliis oblongis. C. Bauh. pin. 267. Gmel. Sib. 2. tab. 73. fig. 2.

Obs. gén. Nous cultivons dans nos jardins plusieurs espèces d'Aster, qui plaisent d'autant plus, que, ne fleurissant qu'en automne, ils remplacent avantageusement, par leurs fleurs nombreuses, nos plantes d'été; les principales sont :

1.° L'Aster des buissons, *Aster dumosus*, *L.* A feuilles linaires; à fleurs petites; à demi-fleurons, nombreux, blancs. Pluk. alm. tab. 78. fig. 6.

2.° L'Aster de la Nouvelle-Angleterre, *Aster Novæ-Angliæ*, *L.* A tige hérissée, très-haute; à feuilles lancéolées; à fleurs terminales, nombreuses, grandes, purpurines, violettes. Herm. Par. tab. 98.

3.° L'Aster à feuilles en cœur, *Aster cordifolius*, *L.* A petites fleurs bleues. Corn. Canad. tab. 65.

2043. L'Aster maritime, *Aster Tripolium*, *L.* A feuilles lancéolées, très-entières, succulentes, lisses; à rameaux inégaux; à fleurs en corymbe; les demi-fleurons bleus. Sur les côtes de la mer, en Languedoc. Fleurit en Mai. Vivace.

Tripolium majus, cæruleum. C. Bauh. pin. 267. Dod. pempt. 379. fig. 1. Lob. icon. 296. fig. 1 et 2. Hist. Lugd. 1389. fig. 1. pag. 1390. fig. 1 et 2. J. Bauh. hist. 2. pag. 1064. fig. 2. pag. 1065. fig. 1.

Fig. 607.



2044. La Verge-d'Or commune, *Solidago Virga aurea*, *L.* Genre 1035. Radiée à réceptacle nu, l'aigrette des semences simple; les demi-fleurons du rayon à peu près au nombre de cinq; les écailles du calice closes, en recouvrement; à tige anguleuse, assez haute, ramifiée, comme pliée; à rameaux rassemblés, terminés par des panicules de fleurs jaunes, formés par des grappes droites, à calices oblongs; à feuilles ovales, lancéolées, dentées. Dans les bois, dans les terrains secs, commune, à la Carrette. Fleurit en Juillet, Août et Septembre. Vivace. *Fig.* 607.

Virga aurea vulgaris, latifolia. J. Bauh. 2. pag. 1062. *Virga aurea.* Cam. epit. 748. *Virga aurea, margine crenato.* Dod. pempt. 142. *Virga aurea.* Matth. 1006. Dod. pempt. 142. Cam. epit. 748. *Virga aurea, foliis non serratis.* Cam. epit. 749. *Virga aurea Matthioli.* Hist. Lugd. 1272. *Virga aurea Dodonæi.*

Hist. Lugd. 1272. Verge dorée, ou Verge-d'Or. La figure de la *Virga aurea serratis foliis*, Tabern. icon. 873, représente bien la plante dont nous parlons, quoique Gaspard Bauhin la rapporte à l'espèce qu'il appelle *Virga aurea, latifolia, serrata pin.*, et que Jean Bauhin distingue de la sienne: Gaspard Bauhin prétend aussi que la Verge dorée est le *Symphytum petræum tertium Tabernæmontani* icon. 560 et 561, et que le *Symphytum petræum, primum et secundum* de cet auteur, ne sont que des variétés; mais notre Verge dorée ne ressemble pas bien au *Symphytum petræum, tertium*; et la première et la seconde espèce de ce nom paroissent plutôt des variétés de la *Campanula pratensis, flore conglomerato pin.* La Verge dorée est stiptique, amère, vulnéraire et diurétique; on l'ordonne dans les tisanes et dans les bouillons pour la dyssenterie, et pour toutes sortes d'hémorragies: ces remèdes adoucissent aussi, et dégagent les urines: l'eau des sommités distillées, et l'extrait de toute la plante, ont les mêmes vertus: on prend les feuilles et les fleurs de la Verge dorée à la manière du Thé: on l'emploie dans l'eau d'arquebusade et dans les potions vulnéraires. *Virga aurea vulgaris, latifolia.* J. Bauh. 2. pag. 1062. *In hâc plantâ solet natura variè ludere*, dit Thalius, *nonnunquam enim ei folia sunt longiora; nonnumquam latiora, nonnunquam item breviora: omnia tamen serrata et à se invicem non multùm distantia.* Tourn.

I. Obs. Les variétés sont, 1.° à feuilles très-entières; 2.° à feuilles à dents de scie, 3.° à feuilles ovales; 4.° à feuilles lancéolées; 5.° à grappes de fleurs plus ou moins nombreuses.

II. Obs. La première figure de Camérarius offre sur les côtés une fleur de grandeur naturelle, et une tête de semences surmontée d'une semence isolée. Bulliard, Flor. Par. tab. 511, a fait dessiner isolés un bouquet de fleurs, une feuille, un fleuron et un demi-fleuron.

2045. La Verge-d'Or du Canada, *Solidago Canadensis*, *L.* A tige droite, élevée; à feuilles lancéolées, dentées, rudes, à trois nervures; à fleurs jaunes, petites, resserrées en corymbe et à grappes grandes, recourbées: toutes les fleurs redressées, très-nombreuses. Originaire du Canada, devenue spontanée autour de Lyon. Fleurit en Août. Vivace.

Virga aurea, angustifolia, paniculâ speciosâ, Canadensis. Pluk. alm. tab. 236. fig. 1. *Virga aurea, angustifolia, cespitosa, exotica.* Barr. icon. 784.

Obs. La figure de Barrelier présente sur les côtés d'un individu dessiné très-réduit, une feuille de grandeur naturelle et une grappe de fleurs. Elle paroît meilleure que celle de Plukenet.

2046. La petite Verge-d'Or, *Solidago minuta*, *L.* A tige petite, très-simple; à feuilles de la tige très-entières; à péduncules axillaires, uniflores. Sur les hautes montagnes du Beaujolais. Fleurit en Juillet. Vivace.

Virga aurea omnium minima, floribus maximis. Herm. parad. tab. 245. *Virga aurea montana, biuncialis, pumila.* Pluk. alm. tab. 235. fig. 8. *Virga aurea montana, minor.* Barr. icon 783.

I. Observ. Les deux figures d'Hermann sont sans contredit les meilleures. Celles de Barrelier sont cependant précieuses; elles offrent une fleur isolée. La petite figure de Plukenet peut à peine donner une idée de cette plante.

II.

II. Obs. Cette prétendue espèce ressemble par tant d'attributs à la *Virga aurea*, que de Haller n'a pas hésité à la regarder comme une simple variété ; elle est quelquefois très-petite, à peine haute de trois pouces ; à feuilles très-entières ou dentelées : sa fleur est constamment plus grande que celle de la *Virga aurea*.

Calice simple, à feuillets égaux.

2047. **La Cendrée des marais**, *Cineraria palustris*, *L.* Genre 1036. Réceptacle nu ; aigrette des semences simple ; la tige haute d'une coudée, velue ; les feuilles inférieures lancéolées, sinuées, dentées à dents de scie ; les supérieures dentées, sinuées, ou entières, embrassantes, couvrant par-tout la tige jusqu'à la naissance des fleurs, qui forment un corymbe terminal ; le calice simple, formé par plusieurs feuillets égaux ; la fleur jaune ; le réceptacle nu. Commune près de Grodno, dans les endroits aquatiques.

Conyza aquatica, laciniata. C. Bauh. pin. 266. *Jacobæa aquatica, elatior, foliis magis dissectis.* Moris. hist. 3. sect. 7. tab. 19. fig. 24. Dod. pempt. 52. fig. 2. Lob. icon. 347. fig. 2.

I. Obs. Linné l'avoit auparavant ramenée à ses *Hottonia*. La racine grosse, charnue, est cave intérieurement ; elle produit une foule de radicules en cordelettes : la tige est grosse, fistuleuse ; l'intérieur est garni de flocons laineux : elle croît beaucoup après l'épanouissement des premières fleurs ; les feuilles radicales longues de huit pouces, velues, grasses, onctueuses, à sinuosités en ondulations ; celles de la tige hérissées, onctueuses, sinuées et très-entières ; environ vingt demi-fleurons à chaque fleur, les uns entiers ; les autres à trois dents ; l'odeur des fleurs aromatique ; leur saveur particulière, sans être désagréable.

II. Obs. Lobel a employé la figure de Dodoëns qui est exacte.

2048. **La Cendrée maritime**, *Cineraria maritima*, *L.* A tige ligneuse ; à feuilles soyeuses, pinnatifides ou comme empennées ; à folioles sinuées ; à fleurs en panicules, petites, jaunes. Sur les plages maritimes, en Languedoc et en Provence.

Jacobæa maritima. C. Bauh. pin. 131. Tourn. instit. 486. *Jacobæa marina, sive Cineraria.* J. Bauh. 2. pag. 1058. *Marina Jacobæa.* Lob. icon. 227. *Jacobæa maritima Penæ*, 1383. fig. 3. *Cineraria.* Hist. Lugd. 1383. fig. 2. *Jacobæa marina Dodonæi.* Hist. Lugd. 1384. fig. 1.

Obs. Gaspard Bauhin, animad., fait la censure suivante de ces trois figures de l'Histoire des Plantes de Lyon : *Addit autor unicum ramulum depinximus*, fig. 2 ; *Penæ plantam integram subjungit eâdem paginâ*, fig. 3 ; *aliam figuram nomine Jacobææ marinæ Penæ et utrique addit descriptionem Jacobæam marinam Dodonæi*, pag. 1384. *Eamdem cum prædictis censerem, nisi ipsemet Dodonæus à cinerariâ editione postremâ distingueret.*

2049. **La Cinéraire des Alpes**, *Cineraria Alpina*, *L.* A fleurs comme en ombelle ; à feuilles velues, lancéolées ; corolles jaunes. Fleurit en Juin. Vivace.

Jacobæa montana, lanuginosa, angustifolia. C. Bauh. pin. 131.

Jacobæa montana, Polyanthos flore aureo. Barr. 145. *Foliis longis et integris.* Barr. icon. 266. *Jacobæa secunda.* Clus. hist. 2. pag. 22. *Cineraria Alpina. Var. integrifolia. Jacobæa latifolia, palustris, sive aquatica* Rai, hist. 285. Rai a bien décrit cette plante; mais la figure de la *Jacobæa latifolia* de J. Bauhin, que Rai ne distingue pas de sa *Jacobæa palustris*, ne lui répond pas trop bien: cette plante est mieux représentée, ce me semble, par la figure de la *Jacobæa tertia, latifolia, prima.* Clus. hist. 23. Cependant, je ne voudrois pas assurer que ce fût la même plante. Celle que Magnol a prise pour la plante de l'Ecluse, Bot. Monsp., n'est pas différente de celle de la campagne de Paris. *Cineraria Alpina. Var. Helenitis. Aster incanus, Verbasci folio, villosus.* Instit. rei herbar. *Conyza incana.* C. Bauh. pin. 265. *Conyza Helenitis, mellita, incana.* Lob. icon. 347. J. Bauh. 2. pag. 1052. *Cineraria Alpina. Var. alata. Jacobæa Alpina, laciniata, flore Buphtalmi.* C. Bauh. pin. 131. prodr. 69. *Cum figurâ.*

Obs. Si ces trois plantes ne sont que des variétés de l'*Alpina*, combien d'autres prétendues espèces ne pourroit-on pas supprimer?

2050. L'Inule-Aulnée, *Inula Helenium, L.* Genre 1037. Radiée à réceptacle nu; l'aigrette des semences simple; la base des anthères terminée par deux soies; à tige très-élevée, velue, ramifiée; à feuilles ovales, lancéolées, très-grandes, blanchâtres en dessous, froncées, ridées; celles de la tige embrassantes; à fleurs terminales très-grandes, jaunes. Dans les prairies humides, en Bresse. Fleurit en Juillet. Vivace. *Fig.* 608.

Fig. 608.

Aster omnium maximus, Helenium dictus. Instit. rei herbar. *Helenium vulgare.* C. Bauh. pin. 276. *Helenium, sive Enula Campana.* J. Bauh. 3. pag. 108. *Helenium.* Dod. pempt. 344. *Helenium.* Fuchs. 242. Matth. 71. Hist. Lugd. 867. Cam. epit. 35. Lob. icon. 574. fig. 2. La racine de l'Aulnée est âcre, amère, un peu gluante, aromatique; elle est stomacale, pectorale, diurétique, et provoque les mois: on l'emploie dans la tisane, dans les bouillons, et dans les apozèmes pour l'asthme, pour la vieille toux, pour la colique de Poitou, pour l'hydropisie, et pour la cakexie: on confit au sucre les racines de cette plante; on les met bouillir dans le moût, ou dans la bierre nouvelle: le vin d'Aulnée fortifie l'estomac, guérit la jaunisse, fait passer les urines, et garantit du mauvais air. L'extrait de cette racine a les mêmes vertus: appliquée extérieurement, elle est résolutive, et propre pour les maladies de la peau; on prépare l'onguent *Enulatum*, dans lequel on emploie quelquefois le Mercure. Nous avons parlé de l'onguent pour la gale à l'article du *Lapathum folio*

acuto, crispo pin. La racine d'Aulnée entre dans l'*Opiata Salomonis.* Cette plante se trouve dans les prairies de Montmorency et de Marcoussy. Tournefort.

Obs. Nous devons à Brunsfeld la première figure de cette plante. Celle de Fuchs au trait est une des meilleures. Camérarius a perfectionné la figure de Matthiole, en ajoutant isolées les fleurs vues en dessous et en dessus, et les semences.

2051. L'Inule Britannique, *Inula Britanica, L.* A tige ramifiée, droite, velue; à feuilles embrassantes, lancéolées, dentelées, à dents de scie, velues en dessous, séparées. Très-ressemblante à la dyssentérique, mais sa tige est plus haute, plus droite; ses feuilles plus étroites, plus finement dentelées. Dans les terrains marécageux, aux Broteaux-Mognat, en Vaize. Fleurit en Juin et Juillet. Vivace.

Aster palustris, luteus, folio longiori, lanuginoso. Instit. rei herbar. *Conyzis affinis.* C. Bauh. pin. 265. *Britannica Conyzoïdes, quibusdam Aster Pannonicus Clusio.* J. Bauh. 2. pag. 1047. *Britannica vera Dalechampii.* Hist. Lugd. 1087. Cette plante, quoique très-commune, est connue de fort peu de gens: sa racine est une touffe de fibres blanches, ondoyantes, longues de quatre ou cinq pouces, épaisses d'une demi-ligne, attachées à la même tête, d'où sortent quelques filets, qui courant entre deux terres, servent à multiplier cette plante: ses tiges naissent trois ou quatre ensemble, hautes d'un pied et demi, ou deux; elles sont quelquefois purpurines vers le bas, épaisses d'une ligne et demie ou deux, branchues seulement vers le haut, pleines de moelle, et parsemées de poils assez courts. Les feuilles d'en bas ont demi-pied, ou huit pouces de long, sur un pouce ou un pouce et demi de large; elles sont d'un vert-mat, pointues par les deux bouts, ondées légérement sur les bords, couvertes de poils semblables à ceux de la tige, mais quelquefois plus longs, relevées d'une grosse côte blanchâtre, ou purpurine, arrondie en dessous: cette côte jette quelques fibres qui s'étendent obliquement sur les bords. Les feuilles qui accompagnent la tige sont alternes, longues de trois ou quatre pouces: elles augmentent quelquefois vers le haut, où elles embrassent la moitié de la tige par une base arrondie, et large de près d'un pouce: elles vont en diminuant jusques au bout, et poussent de leurs aisselles quelques œilletons garnis de feuilles fort menues. Les branches sont assez serrées vers la tige, et se subdivisent en deux ou trois brins, chacun desquels soutient une fleur radiée, jaune, large d'un pouce et demi ou deux. Le disque de la fleur est composé d'environ 350 fleurons grêles, hauts de trois lignes, peu évasés, et divisés en cinq pointes, au milieu desquelles se trouve un filet fort court et fourchu. La couronne est de 50 ou 60 demi-fleurons de même couleur, qui ont près de 10 lignes de longueur, sur une demi-ligne de largeur: ils sont recourbés le plus souvent en bas, fourchus à l'extrémité, garnis à leur base d'un filet semblable à celui des fleurons; mais de couleur feuille-morte. Les embryons des graines qui soutiennent les fleurons et les demi-fleurons sont blancs, déliés, hauts d'une ligne: ils grossissent dans la suite, deviennent bruns, et leur aigrette, qui est blanche, est haute d'environ trois lignes. La racine de cette plante est fort amère, âcre, et comme huileuse; elle a l'odeur du foin échauffé: ses feuilles sont amères aussi, mais sans astriction. Elle aime les lieux humides; fleurit en

Juillet, Août et Septembre, vers la fin duquel ses graines mûrissent. Sa racine est beaucoup mieux dessinée dans les mémoires de Péna et de Lobel, que dans l'Histoire des Plantes de Lyon, quoique les figures que les auteurs de ces livres ont données de cette plante ne soient pas trop bonnes. L'auteur de l'Histoire des Plantes de Lyon, pour s'accommoder à la description que Dioscoride et Pline nous ont laissée de la *Britannica*, assure que ses racines sont noires, et que la plante a beaucoup d'astriction. Jean Bauhin soupçonne que c'est la même que l'*Aster tertius*, *Austriacus primus Clusii*; mais la figure des racines, leur couleur, et quelques autres circonstances ne conviennent pas à la plante dont nous parlons. Tournefort.

Obs. Oëder, Fl. Danic. tab. 413, a publié une belle figure caractéristique de cette espèce.

2052. L'Inule dyssentérique, *Inula dyssenterica*, *L*. A tige velue, formant par ses rameaux un panicule; à feuilles embrassantes, en cœur alongé, ondulées, cotonneuses en dessous; à écailles du calice sétacées, molles, recourbées, colorées sur les bords. Dans les fossés humides, aux Broteaux, commune. Fleurit en Août et Septembre. Vivace. *Fig*. 609.

Fig. 609.

Aster pratensis, *autumnalis*, *Conyzæ folio*. Instit. rei herbar. *Conyza media*, *Asteris flore luteo*, *vel tertia Dioscoridis*. C. Bauh. pin. 265. *Conyza media Matthioli*, *flore magno*, *luteo*, *humidis locis proveniens*. J. Bauh. hist. pag. 1050. *Conyza media*. Dod. pempt. 52. *Calaminthæ tertium genus*. Fuchs. 436. *Conyza media*. Matth. 872. Hist. Lugd. 1015. Dod. pempt. 52. Lob. icon. 343. Clus. hist. 2. pag. 21. *Conyza*. Trag. 165. Tabern. 860. *Benè*.

Obs. Nous devons à Oëder une nouvelle figure de cette espèce. Fl. Dan. tab. 410. Il a fait dessiner un individu réduit, et sur le côté un morceau de tige avec une feuille de grandeur naturelle, et le sommet d'une tige garni de ses fleurs.

2053. L'Inule de Vaillant, *Inula Vaillantii*. *Villars*. A tiges rougeâtres, ramifiées; à feuilles lancéolées, assises, blanches en dessous; à fleurs terminales en corymbe; à péduncules ornés de deux écailles ou folioles; calice à écailles linaires, écartées, un peu grisâtres par leur duvet; à fleurs d'un jaune-foncé, médiocres. Aux Broteaux-Mognat. Fleurit en Août.

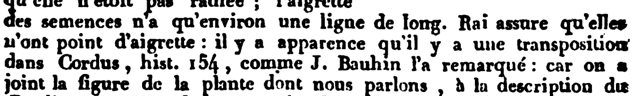
Aster Pannonicus, *quintus*. Clus. hist. 2. pag. 14 et 15. *Aster flore luteo*. Tabern. 330. Cam. epit. 907. *Aster Pannonicus*, *tertius Clusii*, *luteus*, *folio hirsuto Salicis*. J. Bauh. 2. pag. 1047.

Obs. Nous ne trouvons que la figure de Camérarius, imitée par J. Bauhin, qui puisse convenir à notre plante; d'autres Botanistes l'ont rapportée à l'*Inula hirta*, *L*.

2054. L'Inule pulicaire, *Inula pulicaria*, L. A tige couchée, courte; à feuilles embrassantes, ondulées, hérissées; à feuilles comme globuleuses, à demi-fleurons très-courts. Dans les terres sablonneuses, humides, aux Broteaux-Mognat. Fleurit en Août. Annuelle. *Fig.* 610.


Fig. 610.

Aster palustris, parvo flore, globoso. Instit. rei herbar. *Conyza major, flore globoso.* C. Bauh. pin. 266. *Conyzæ mediæ minor species, flore vix radiato.* J. Bauh. 2. pag. 1050. *Conyza minor.* Tabern. icon. 860. *Conyza minor.* Trag. 166. Matth. 871. Cam. epit. 613. *Conyza minima.* Lob. icon. 245. Dod. pempt. 52. Hist. Lugd. 1044 et 1045. Tabernæmontanus a donné une bonne figure de cette plante: celles de Matthiole et de Tragus sont fort mauvaises: les demi-fleurons de la fleur de cette plante sont si courts, que ce dernier auteur, Dodoëns, Péna et Lobel ont cru qu'elle n'étoit pas radiée; l'aigrette



des semences n'a qu'environ une ligne de long. Rai assure qu'elles n'ont point d'aigrette: il y a apparence qu'il y a une transposition dans Cordus, hist. 154, comme J. Bauhin l'a remarqué: car on a joint la figure de la plante dont nous parlons, à la description du *Psyllium*, et cette figure est prise de Tragus. Tournefort.

I. Obs. Elle acquiert rarement, en Lithuanie, une grande hauteur de tige. La plupart des individus ont à peine six pouces; plusieurs sont uniflores; les fleurs d'un vert-jaunâtre, à demi-fleurons très-courts. J'ai trouvé un individu singulier: sa tige longue au plus de trois pouces; ses feuilles très-rapprochées, linaires, ondées, velues; une fleur assez grande terminoit la tige. Dans une mare, près de Grodno, en Août.

II. Obs. Camérarius a ajouté à la figure de Matthiole, ici réduite, une fleur et les semences isolées.

2055. L'Inule-Saulière, *Inula salicina*, L. A tige élevée, lisse, anguleuse, striée; à feuilles lancéolées, lisses, à dents de scie, rudes, recourbées, veinées; à fleurs jaunes, les inférieures plus élevées. Dans les pâturages secs, aux Broteaux. Fleurit en Août. Vivace.

Aster montanus, luteus, Salicis folio glabro. C. Bauh. pin. 266. *Conyza media, Monspeliensis, quibusdam Asteris Attici genus, folio glabro, rigido.* J. Bauh. 2. pag. 1049. *Bubonium luteum.* Tabern. icon. 337. Magnol a eu raison de rapporter à cette espèce l'*Aster Italorum luteus, fruticosus, Oleæ folio, Conyzæ facie*, que Péna et Lobel marquent sur le chemin de Nîmes à Avignon, et autour de Boutonnet proche Montpellier; mais il faut remarquer que ces auteurs qui ne l'ont pas mal décrite dans leurs Mémoires, l'ont confondue, dans leurs observations, avec l'*Aster Atticus, cæruleus, vulgaris*, pin.; car la figure qu'ils ont donnée de l'*Aster Italorum* est la même

que celle dont Clusius s'est servi pour représenter l'*Aster octavus Italorum et Fuchsii*. C'est sans doute ce qui a trompé G. Bauhin, qui a rapporté à l'*Aster Italorum* de Lobel, l'*Aster octavus Italorum* de Clusius, qu'il répète avec plus de raison parmi les synonymes de l'*Aster Atticus*, *cœruleus*, *vulgaris* : c'est aussi sous cette dernière espèce d'*Aster* qu'il faut ranger tous les synonymes que G. Bauhin a rangés sous l'*Aster luteus*, *folio glabro et crenato*; excepté celui des Mémoires de Péna et de Lobel, qui, comme nous venons de dire, est le même que l'*Aster montanus*, *luteus*, *Salicis folio glabro*. C. Bauh. pin. Cet *Aster* vient sur la butte de Sève. Tournef.

Obs. La figure de l'Ecluse, hist. 2, pag. 14, sous le nom d'*Aster quartus*, rend assez bien notre espèce : on peut lui rapporter la *Bellis lutea Dalechampii*, pag. 1349. Sa figure diffère peu de celle de J. Bauhin.

2056. L'Inule hérissée, *Inula hirta*, *L.* Très-ressemblante à la Saulière. A tige sans strie, garnie de poils un peu roides; à feuilles assises, ovales, lancéolées, veinées, recourbées, hérissées, rudes, à dents de scie. Dans les bois, à Vassieux, à Roche-Cardon. Fleurit en Juillet. Vivace.

Aster Atticus, *luteus*, *montanus*, *villosus*, *magno flore*. C. Bauh. pin. 267. Tourn. 482. *Aster luteus*, *sive Oculus Christi*, *minor*. Hist. Lugd. 1135. *Aster montanus*. Lob. icon. 350. fig. 1. *Aster quintus*. Clus. hist. 2. pag. 14. *Aster montanus*, *flore luteo*, *magno*, *hirsutus*, *quibusdam Oculus Christi*. J. Bauh. 2. pag. 1046.

I. Obs. La plante, parfaite, porte plusieurs fleurs; mais les inférieures sont plus élevées que la centrale. Au commencement d'Août, on trouve des individus uniflores.

II. Obs. J. Bauhin déclare avoir fait dessiner cette espèce d'après un échantillon desséché en herbier; aussi, sa figure n'exprime pas si bien nos individus que celle de l'Ecluse. Dalechamp, dont la figure originale a été rapportée, par quelques Botanistes, à l'*Inula hirta*, *L.*, dit qu'il l'a observée sur les bords du chemin de Vienne à Lyon.

2057. L'Inule Germanique, *Inula Germanica*, *L.* A feuilles assises, lancéolées, recourbées, rudes; à fleurs cylindriques, resserrées au sommet de la tige, en corymbe, comme en faisceaux; à calices alongés; à écailles lâches; fleurs assez petites, jaunes. Dans les terrains bas de la plaine du Dauphiné. Fleurit en Août. Vivace.

Conyzæ affinis Germanica. C. Bauh. pin. 266. Moris. hist. 3. sect. 7. tab. 19. fig. 26. Hist. Lugd. 1271. fig. 1. *Conyzis affinis*, *herba vulneraria*. J. Bauh. hist. 2. pag. 1051. fig. 1. *Aster*. Gmel. Sib. 2. pag. 181. tab. 78. fig. 1.

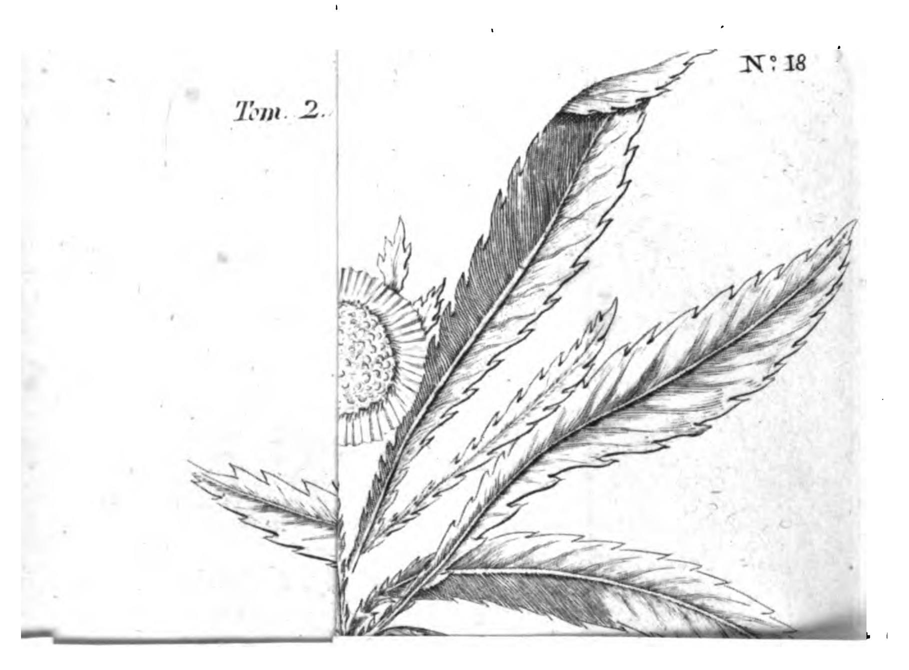
I. Obs. Elle ressemble trop à la dyssentérique, pour en faire une espèce distincte.

II. Obs. Dalechamp a proposé cette espèce sous le nom de *Consolida Sarracenica tertia Tragi*; sa figure a été imitée par J. Bauhin, qui ne l'a pu décrire que d'après un échantillon en herbier qu'il avoit obtenu, à Lyon, d'un Allemand.

2058. L'Inule des montagnes, *Inula montana*, *L.* A tige velue, portant une fleur; à feuilles lancéolées, très-entières, hérissées, cotonneuses, blanchâtres; à calices courts. Dans les bois, à Roche-Cardon, à Vassieux. Fleurit en Juin et Juillet. Vivace.

Aster Atticus, *luteus*, *montanus*, *villosus*, *magno flore*. C.

Cc 4



Aster   *ontanus, villosus, magno flore.* C.

Bauh. pin. 267. Tourn. 482. *Aster montanus*, *hirsutus*. Lob. icon. 350. Hist. Lugd. 1135. *Aster luteus*, *seu Oculus Christi*. Hist. Lugd. 1135. *Aster montanus*, *luteus*, *mas et fœmina*. Tabern. *Aster angustifolius*, *luteus*. J. Bauh. hist. 2. pag. 1046.

Obs. Les trois figures originales de Lobel, de Dalechamp et de Jean Bauhin diffèrent peu.

2059. L'Inule uniflore, *Inula uniflora*, *N*. Les feuilles radicales, lisses, lancéolées, à dents de scie, larges d'un pouce, longues de cinq; la tige haute de quatre pouces, à feuilles linaires, très-courtes, nombreuses; une grande fleur jaune, radiée, terminant la tige. *Voyez* la figure ci-jointe. Trouvée près de Grodno, dans les bois. Fleurit en Août.

2060. L'Inule lanugineuse, *Inula lanuginosa*, *N*. La tige haute d'une coudée, cotonneuse, ramifiée vers le haut; les feuilles embrassantes, très-entières, oblongues, hérissées; les fleurs terminant les rameaux; les calices à feuilles lâches, velus; les fleurs réunies forment un corymbe; elles sont jaunes, grandes. Dans les bois, près de Grodno. Fleurit en Août.

Obs. La figure du *Conyza tertia*, *Austriaca*, Clus. hist. 2. p. 20, rend très-bien notre plante : ce seroit donc l'*Inula Oculus Christi*, *L*.

Fig. 611.



2061. L'Inule maritime, *Inula crithmifolia*, *L*. A tiges assez simples; à fleurs solitaires, terminant les tiges; à feuilles linaires, succulentes, terminées par trois pointes. Sur les bords de la mer, en Languedoc. Fleurit en Août. Vivace. *Fig*. 611.

Chrithmum maritimum, *flore Asteris Attici*. C. Bauh. pin. 288. Cette phrase exprime deux rapports inhérens à la plante; celui de la feuille et celui de la fleur. *Aster maritimus*, *folio tereti*, *crasso*, *tridentato*. Tourn. 483. *Chritmum Chrysantemum*. Dod. pempt. 706. *Chritmum marinum*, *tertium*, *Matthi lo*, *flore luteo Buphtalmi*. J. Bauh. 3. pag. 106. Matth. 382. fig. 1. Lob. icon. 395. fig. 2. Hist. Lugd. 1379. fig. 1 et 2. Cam. epit. 274.

Obs. Matthiole a publié la première figure de cette plante; elle est ici réduite : Camérarius l'a perfectionnée en ajoutant sur les côtés une fleur et deux feuilles de grandeur naturelle; la figure de Dodoëns, copiée par Lobel, est aussi originale et très-exacte. Suivant Jean Bauhin, les tiges hautes d'une coudée, droites, rougeâtres; les feuilles longues d'un pouce, âcres, aromatiques; les fleurs grandes, jaunes. Il censure lui-même sa figure en disant : *Et quamvis figura nostra non placeat nobis*, *tamen deterior videtur quæ à Tabernæmontano proponitur*.

2062. L'Arnique-Bétoine des montagnes, *Arnica montana*, *L.* Genre 1038. Le réceptacle nu, l'aigrette des semences, simple; les demi-fleurons du rayon à cinq filamens sans anthère. La tige simple, assez élevée; les feuilles radicales, très-entières, nerveuses; celles de la tige, deux, assises, opposées; une, deux ou trois grandes fleurs jaunes, aromatiques, d'un goût piquant, terminent la tige. Les écailles du calice ovales, lancéolées; les semences hérissées. Sur nos hautes montagnes, à Pilat. Fleurit en Juillet. Vivace. *Fig.* 612.

Fig. 612.



Doronicum Plantaginis folio, alterum. C. Bauh. pin. 187. Tourn. 487. *Doronicum foliis semper ex adverso nascentibus, villosis.* J. Bauh. hist. 3. pag. 19. *Alisma Matthioli, seu Plantago montana.* J. Bauh. 3. pag. 20. *Damasonium primum Diosc.* Tabern. icon. 738. *Caltha Alpina.* Dodon. pempt. 254. *Alisma.* Matth. 934. Cam. epit. 674. *Chrysanthemum latifolium.* Hist. Lugd. 1358. *Ptarmica montana.* Dalech. 1169. *Doronicum quintum.* Clus. hist. 2. pag. 18. *Doronicum Germanicum, foliis ex adverso nascentibus.* J. Bauh. 3. part. 1. pag. 19. Renealm. spec. 118 et 119. Flor. Dan. tab. 63.

I. Obs. Les variétés sont, 1.° à feuilles ovales, lancéolées, plus étroites; à tige uniflore, à peine haute d'un pied; 2.° à tige haute de trois pieds; à feuilles plus larges. Dans celles-ci, outre les deux feuilles supérieures embrassantes, on en trouve sur la tige deux autres semblables aux radicales; 3.° le nombre des fleurs varie; le plus souvent elle en porte trois; l'intermédiaire moins élevée; mais quelquefois on en compte quatre ou cinq.

II. Obs. La racine, les feuilles et les fleurs exhalent une odeur vive, aromatique; leur saveur est amère, piquante; médicament précieux dans toutes les maladies avec débilité, comme fièvres rémittentes, chlorose, rhumatisme chronique, asthme, empâtement des viscères.

III. Obs. La figure de Camérarius diffère peu de celle de Matthiole, ici réduite; elle est la première et assez exacte. Camérarius observe que la fleur a été mal désignée par Matthiole comme blanche. L'Ecluse a publié deux figures de cette plante: la première, originale; la seconde, très-ressemblante à celle de Matthiole. Quoique toutes les figures citées soient assez exactes, on doit préférer celle d'Oéder, qui offre à côté d'un individu, réduites, la racine, une feuille radicale et la partie supérieure de la tige garnie de ses fleurs; le tout de grandeur naturelle. *Voyez* la figure de Colin, qui est très-exacte.

Fig. 613.

2063. L'Arnique-Scorpioïde, *Arnica Scorpioïdes*, *L.* Genre 1038. A tige simple, souvent uniflore; à feuilles radicales, pétiolées, ovales, velues; celles de la tige alternes, à dents de scie très-fines; à calice velu; à fleurs radiées, jaunes, grandes; la racine divisée en deux ou trois branches contournées comme la queue d'un scorpion. Sur les montagnes du Dauphiné. Vivace. *Fig.* 613.

Doronicum radice Scorpii brachiatâ. C. Bauh. pin. 184. *Aconitum Pardalianches.* Matth. 762. Cam. epit. 823. Hist. Lugd. 1737. *Doronicum brachiatâ radice, Cancri forficularum ritu.* Lob. icon. 649. Dod. pempt. 437. fig. 2. *Doronicum brachiatâ radice.* Hist. Lugd. 1203. J. Bauh. 3. part. 1. pag. 17 et 18. fig. 1.

Obs. Matthiole a proposé la figure ici réduite de cette espèce; elle a servi de modèle à celle de plusieurs de ses successeurs, comme Dodoëns, Lobel et Dalechamp: les racines sont exprimées d'une manière plus conforme à la nature dans celle de Camérarius, qui offre isolée une fleur de grandeur naturelle.


Fig. 614.

2064. Le Doronic-Scorpione, *Doronicum Pardalianches*, *L.* Genre 1039. Radiée; le réceptacle nu; l'aigrette des semences simple; les écailles du calice à double rang, sont égales, plus longues que le disque; les semences du rayon nues, ou sans aigrette; à tige ramifiée; à fleurs jaunes grandes, terminales, peu nombreuses, à longs pédoncules; à feuilles en cœur, obtuses, dentelées; les radicales pétiolées, celles de la tige embrassantes; racine comme tubéreuse, stolonifère, ressemblante à la queue du scorpion. Sur nos hautes montagnes, au Mont-Pilat, à Pierre-Surhaute. Fleurit en Juin et Juillet. Vivace. *Fig.* 614.

Doronicum maximum, foliis caulem amplexantibus. C. Bauh. pin. 185. Matth. 623. fig. 3. Camer. epit. 828. Tourn. 487. *Doronicum latifolium.* Clus. hist. 2. pag. 16. *Doronicum maximum, foliis Hyosciami Peruviani, modo caulem amplectentibus.* J. Bauh. 3. pag. 18. *Doronicum radice Scorpii.* C. Bauh. pin. 184.

Aconitum Pardalianches. Dod. pempt. 437. *Doronicum radice Scorpii figura.* Hist. Lugd. 1203 et 1237.

Obs. Nous devons encore à Matthiole la première figure de cette plante. Camérarius l'a perfectionnée en faisant graver isolées une feuille et une fleur. Les figures de Dodoëns, et de l'Ecluse sont semblables et très-bonnes.

2065. Le Doronic-Plantaginé, *Doronicum Plantagineum*, *L.* A tige ramifiée, à rameaux alternes ; à feuilles ovales, aiguës, un peu dentelées, presque lisses ; celles de la tige embrassantes. Sur les montagnes du Bugey. Vivace.

Doronicum Plantaginis folio. C. Bauh. pin. 184. *Doronicum folio ferè Plantaginis oblongo.* J. Bauh. 3. pag. 18. *Doronicum minus Officinarum.* Lob. icon. 648. Doronic à feuilles de Plantain. Nous n'avons point de bonne figure de cette plante. Celle que Lobel en a donnée, a les feuilles trop étroites ; les fleurs, les graines et les racines y sont mal représentées. En voici une description entière. Ses racines, sur-tout celles qui sont vieilles sont des tubercules longs d'environ un pouce, larges de sept ou huit lignes, voûtés sur le dos, relevés de quelques arêtes en demi-cercle, semblables à de petites écailles ; ces tubercules peuvent être comparés par leur figure à un scorpion ; car ils sont accompagnés de chaque côté de deux ou trois paires de fibres grumelées et comme écailleuses, épaisses de deux ou trois lignes, terminées en pointe, assez semblables aux pattes d'un scorpion ; la queue en est représentée par une longue fibre qui n'est pourtant pas courbée, mais qui trace et qui sert à multiplier cette plante ; la partie opposée à la queue s'alonge en manière d'un cou écailleux, qui soutient une petite racine comme la première : du dessous de ces racines, naissent des fibres plus ou moins menues, longues de trois ou quatre pouces, peu chevelues : ces racines sont charnues, d'un blanc-sale, douces d'abord comme la Réglisse ; mais ensuite elles laissent je ne sais quelle impression d'amertume. Les feuilles sortent ordinairement des jeunes tubercules ; leur pédicule est blanc, large de trois ou quatre lignes, velu, puis rétréci jusqu'à deux lignes, sillonné, d'un vert-pâle, arrondi et anguleux sur le dos : ces feuilles sont semblables à celles du Plantain ordinaire, veinées à peu près de même, insipides, mêlées d'un peu d'âcreté, longues de quatre pouces sur trois de large, molles, d'un vert-pâle, parsemées de poils très-courts avec les bords ondés et crénelés légérement. Les tiges ont environ deux pieds de haut, épaisses de deux ou trois lignes, cannelées, creuses, velues, accompagnées de quelques feuilles alternes et fort écartées les unes des autres ; ces feuilles les entourent par deux ailes en oreillon, au lieu que celles d'en bas n'ont du tout point d'oreilles : les feuilles des tiges sont ordinairement échancrées de chaque côté ; les dernières sont fort étroites et fort pointues. Chaque tige soutient une fleur jaune du diamètre de deux pouces ; le disque en est convexe, large de huit ou neuf lignes, composé de plusieurs fleurons hauts de trois lignes, fistuleux, découpés en étoile à cinq pointes : ils poussent de leur fond un filet fourchu, dont les cornes sont recourbées, et qui s'échappent au travers d'une gaine cannelée : la couronne de cette fleur est formée par un rang de demi-fleurons longs d'environ neuf lignes, larges d'une ligne et demie, émoussés, crénelés à la pointe. De leur base

qui est fistuleuse s'élève aussi un petit filet fourchu : les fleurons et les demi-fleurons portent chacun sur un embryon verdâtre, qui devient dans la suite une graine cannelée, noirâtre, longue d'une ligne, garnie d'une aigrette blanchâtre, longue de deux lignes et demie. Danty d'Isnard, docteur en Médecine et très-habile dans la connoissance des plantes, a trouvé ce Doronic dans la forêt de Saint-Germain, à gauche en allant à Poissy. Tournefort.

2066. Le Doronic-Paquerette, *Doronicum Bellidiastrum*, *L.* A hampe nue, très-simple, portant une seule fleur; à feuilles toutes radicales, lancéolées, velues, dentées à dents de scie. Sur les montagnes du Bugey. Vivace.

Bellis perennis media, caule carens. C. Bauh. pin. 261. Tourn. 490. *Bellis media.* Clus. hist. 2. pag. 44. *Bellis sylvatica.* J. Bauh. 3. pag. 114. *Bellis media.* Camer. epit. 654, *cum charactere. Bellidiastrum Alpinum.* Mich. tab. 29. *Optimè.*

2067. La Paquerette vivace, *Bellis perennis*, *L.* Genre 1042. Radiée à réceptacle nu, conique; les semences ovales, sans aigrette; le calice hémisphérique; à écailles égales; à tige en hampe nue, petite, portant une seule fleur; à feuilles radicales, en spatule, obtuses, crénelées; le disque jaune, la couronne blanche ou rose, ou bleuâtre. Dans les pâturages, très-commune, aux Broteaux et à la Carrette. Fleurit en Mars et Avril. Vivace. *Fig.* 615.

Fig. 615.



Bellis sylvestris, minor. C. Bauh. pin. 261. *Bellis minor, sylvestris, spontanea.* J. Bauh. 3. pag. 111. *Solidago.* Brunsf. 2. pag. 29. *Minuscula.* 1. pag. 78. *Primula-Veris.* Trag. 161. *Bellis minor, sylvestris.* Fuchs. 147. *Bellis minor.* Matth. 192. Camer. epit. 655 et 656. *Bellis sylvestris.* Dod. pempt. 265. *Figura Matth.* Hist. Lugd. 854. fig. 1, 3, 4 et 5. La figure de Jean Bauhin est transposée; celle de Tabernæmontanus, qui l'appelle *Bellis minor, sylvestris*, n'est pas mauvaise : cette plante se nomme communément Marguerite ou Paquerette; ses feuilles sont âcres et gluantes : cette plante, prise en tisane ou en extrait, est propre à fondre le sang épaissi par un air trop froid, comme il arrive souvent dans la péripneumonie; elle emporte les obstructions, facilite le jeu de la circulation, et donne lieu aux fibres de reprendre leur ressort : c'est pourquoi elle passe pour très-vulnéraire. Ruel assure qu'un cataplasme fait avec la Paquerette et l'Armoise, fond les tumeurs scrofuleuses, résout celles où il y a de l'inflammation, et soulage les goutteux et les paralytiques. Tournefort.

2068. La Paquerette annuelle, *Bellis annua*, *L.* A tige ramifiée, portant plusieurs fleurs, et feuillée. En Languedoc. Fleurit en Mai. Annuelle.

Bellis minima, pratensis, caule folioso. Bocc. mus. 2. tab. 35.

Obs. La tige de quatre à six pouces; feuilles petites, à deux ou trois dentelures; les radicales en spatule, petiolées; celles de la tige en forme de coin; les supérieures assises, dentelées du milieu au sommet; les demi-fleurons bleus.

2069. La Tagète-Œillet-d'Inde, *Tagetes patula*, *L.* Genre 1044. Réceptacle nu; l'aigrette des semences formée par cinq arêtes droites; le calice d'une seule pièce, (monophylle) tubulé, à 5 dents; les fleurs du rayon au nombre de cinq, persistantes; à tige ramifiée, à rameaux étalés, inclinés; à feuilles alternes, pinnées avec impaire; à folioles lancéolées, dentées; les fleurs radiées, assez grandes, à demi-fleurons arrondis, larges, répandent une odeur aromatique très-pénétrante. *Fig.* 616.

Fig. 616.



Tagetes Indicus, minor, Flos Africanus. J. Bauh. 3. pag. 98. Tourn. 488. *Tanacetum Africanum, seu Flos Africanus, minor.* C. Bauh. pin. 132. *Flos Africanus.* Dod. pempt. 255. Fuchs. 47. Lob. icon. 713. fig. 1. Hist. Lugd. 839. fig. 2, et 840. fig. 1. Camer. epit. 407. *Var.* Dill. elth. tab. 279. fig. 361.

Obs. La figure de Camérarius, très-élégante, présente isolées les parties de la fructification, un calice et deux fleurons.

2070. La Tagète droite, *Tagetes erecta*, *L.* A tige simple, droite; à péduncules nus, uniflores, ressemble beaucoup à la précédente. Toutes les deux originaires d'Afrique, cultivées dans nos jardins. Fleurissent en Août. Annuelles.

Tagetes maximus, rectus. J. Bauh. 3. pag. 100. Tourn. 488. *Flos Africanus, major.* Lob. icon. 714. *Tanacetum Africanum, majus.* C. Bauh. pin. 133. *Caryophyllus Indicus.* Camer. epit. 406.

Obs. La figure de Camérarius est caractéristique, présentant isolés une tête de fleurs, le calice et les fleurons. Cette espèce fournit aux amateurs une foule de variétés relatives aux teintes, et des fleurs pleines d'une étonnante grosseur; son odeur, très-pénétrante, annonce des propriétés précieuses : je ne concois pas pourquoi les Praticiens la négligent, et ordonnent des espèces peu actives, comme antispasmodiques et toniques.

Obs. génér. Nous cultivons depuis quelques années une jolie espèce de *Tagetes*, la *lucida*, remarquable par ses feuilles simples, lancéolées, finement dentées, ciliées; par ses petites fleurs en corymbe terminant la tige, d'un jaune-foncé. Originaire du Mexique. *Voyez* Cavanilles, icon. 3. pag. 33. tab. 264.

2071. *Tagetes erecta*, *L. var. flore pleno*, Genre 1044. *Tanacetum, sive Flos Africanus, major, flore pleno*. C. Bauh. pin. 132. sp. 1. *Caryophyllus Indicus, major*. Mauh.

Variat flore qui aliquandò ad pugni magnitudinem crescit et in globum colligitur; aliquandò in uno flore observata folia (petala) 203, bifida et trifida, et per margines punctis notata. C. Bauh. pin. 133. Nous en avons cultivé cette année une variété qui a produit des fleurs grosses comme le poing, telle que les indique Gaspard Bauhin. *Fig.* 617.

Obs. Cette variété offre plusieurs nuances de couleur, et on devroit la regarder comme une de nos plus belles fleurs, si elle ne répandoit pas une odeur aussi désagréable.

Fig. 617.



2072. La Zinne à peu de fleurs, *Zinnia pauciflora*, *L*. Genre 1046. Réceptacle garni de paillettes; aigrette des semences formée par deux arêtes droites; calice ovale, cylindrique, à écailles en recouvrement; les demi-fleurons du rayon larges, entiers, persistans, au nombre de cinq; à tige droite; à feuilles en cœur, lancéolées, lisses, à trois nervures; à fleurs assises; à corolles jaunes. Originaire du Pérou. Devenue spontanée autour de Lyon. Fleurit en Août. Annuelle.

Verbesina. Act. Petrop. 1763. pag. 325. tab. 13. *Rudbekia*. Zinn. Goëtt. 409. tab. 1.

2073. La Zinne à plusieurs fleurs, *Zinnia multiflora*, *L*. A tige velue; à fleurs pédunculées; à feuilles lancéolées, à cinq nervures; les corolles pourpres en dessus, et jaunes en dessous. Jacq. obs. 2. pag. 19. tab. 40. Originaire de la Louisianne en Amérique. Cultivée dans nos jardins. Fleurit en Août. Annuelle.

2074. Le Chrysanthème-Grande-Marguerite, *Chrysanthemum Leucanthemum*, *L*. Genre 1048. Radiée à réceptacle nu; les semences sans aigrette; le calice hémisphérique; à écailles en recouvrement; les marginales membraneuses. A tiges droites, élevées, striées; à feuilles radicales en spatule, ou ovales, crénelées, pétiolées; celles de la tige embrassantes, oblongues, dentelées vers le haut, plus profondément dentées vers le bas. A fleurs terminales, grandes; les fleurons jaunes, les demi-fleurons blancs. Dans les bois, les prés. Très-commun. Fleurit en Juin et Juillet. Vivace.

Leucanthemum vulgare. Instit. rei herbar. *Bellis sylvestris, caule folioso, major*. C. Bauh. pin. 261. *Bellis major*. Dod. pempt. 265. J. Bauh. 3. pag. 114. Brunsf. 1. pag. 254. *Bellis major*. Trag. 144.

Fuchs. 148. Matth. 910. Hist. Lugd. 853. *Figura Fuchsii* 854. *Figura Matthioli.* Cam. epit. 653. La Marguerite est d'un goût d'herbe un peu salé, et ne rougit que fort peu le papier bleu; elle est fort détersive et fort apéritive. On en fait prendre la tisane à ceux qui crachent du pus, ou bien on leur fait boire à jeun quatre onces d'eau de chaux que l'on a versée toute bouillante sur une pincée de fleurs et de feuilles de cette herbe; mais, comme l'eau de chaux sent mauvais après qu'elle a bouilli, il y en a qui se contentent d'y faire macérer la Marguerite pendant la nuit. Césalpin assure que pour la teigne l'on se sert de l'onguent fait avec le sain-doux et les fleurs de cette plante.

I. Obs. Les variétés, 1.° à feuilles plus ou moins dentées, ou pinnatifides vers le pétiole; 2.° à tige haute d'une palme, uniflore; à feuilles à peine dentées; 3.° à feuilles succulentes, dentées; à tige uniflore; à calice semblable à la commune; mais la fleur étoit passée. Près de Grodno. Fleurit en Octobre.

II. Obs. Quoique les figures citées suffisent pour signaler cette espèce, il faut consulter comme caractéristique celle de Bulliard, Flor. Par. tab. 515.

2075. Le Chrysanthème des blés, *Chrysanthemum segetum*, *L.* A tige ramifiée; à feuilles embrassantes, laciniées vers le haut, dentées vers le bas; les fleurons et les demi-fleurons jaunes; les fleurs terminales. Dans la plaine du Dauphiné. Dans les champs. Fleurit en Juillet. Annuel.

Chrysanthemum segetum. Lob. icon. 552. *Chrysanthemum folio minùs secto, glabro.* J. Bauh. 3. pag. 105. *Bellis lutea, foliis profundè incisis, major.* C. Bauh. pin. 262. Dod. pempt. 263. fig. 2. Clus. hist. 1. pag. 334. fig. 2. Pluk. tab. 21. fig. 5. Bull. Par. tab. 516. Cette plante se trouve dans la vallée d'Enfer, à Satauri dans le parc de Versailles, à Verrières, à Bièvre et à Meudon. Tournefort.

I. Obs. Cette espèce, assez généralement répandue en France, que nous avons vue très-commune près de Valence, est rare autour de Lyon.

II. Obs. Cette plante, qui est aussi appelée Marguerite jaune, est bien exprimée par la figure de Bulliard, qui est caractéristique, offrant isolés un fleuron et un demi-fleuron.

2076. Le Chrysanthème de Miconio, *Chrysanthemum Miconi*, *L.* Très-ressemblante à la précédente, mais à tige droite, lisse; à feuilles comme embrassantes, lingulées, obtuses, dentées à dents de scie, mousses; à écailles du calice égales; à corolle d'un jaune-foncé, la couronne des semences membraneuses. Originaire d'Espagne, cultivé dans nos jardins. Fleurit en Mai. Annuel.

Bellis lutea foliis subrotundis. C. Bauh. pin. 262. *Chrysanthemum Miconi.* Dalech. Hist. Lugd. 873. *Chrysanthemum latifolium.* J. Bauh. hist. 3. pag. 105.

Obs. Nous devons à Dalechamp la première figure de cette plante; sa description en présente tous les attributs distinctifs; il dit l'avoir reçue de Miconio, célèbre Botaniste espagnol. On l'a observée autour de Nice.

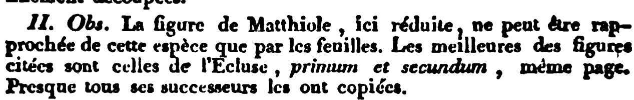
2077. Le Chrysanthème en corymbe, *Chrysanthemum corymbosum*, *L.* A tige portant plusieurs fleurs en corymbe; à feuilles pinnées; à folioles demi-pinnées, découpées, dentelées; à fleurons jaunes, demi-fleurons blancs. Dans les bois, à Vassieux. Fleurit en Mai et Juin. Vivace. *Fig.* 618.

Fig. 618.



Tanacetum montanum, *inodorum*, *minore flore.* C. Bauh. pin. 132. *Matricaria Tanaceti folio*, *flore minore*, *semine umbilicato.* Tourn. 493. *Tanacetum inodorum*, *secundum.* Clus. hist. 1. pag. 338. *Tanacetum inodorum*, *latifolium.* Barr. icon. 781. Matth. 711. fig. 4. Dod. pempt. 37. fig. 1. Lob. icon. 750. fig. 1. Hist. Lugd. 1118. fig. 2. pag. 1147. fig. 1.

I. Obs. Ce n'est que depuis quelques années que cette espèce s'est établie si près de notre ville. On trouve une variété à tige petite, à folioles plus finement découpées.



II. Obs. La figure de Matthiole, ici réduite, ne peut être rapprochée de cette espèce que par les feuilles. Les meilleures des figures citées sont celles de l'Écluse, *primum et secundum*, même page. Presque tous ses successeurs les ont copiées.

2078. Le Chrysanthème des jardins, *Chrysanthemum coronarium*, *L.* A feuilles embrassantes, comme ailées; à folioles découpées, profondément dentées, à dents aiguës; à tige ramifiée, assez élevée; les fleurs grandes, à demi-fleurons très-larges. En Suisse; cultivé dans nos jardins, d'où il s'échappe assez fréquemment. Annuels *Fig.* 619.

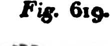


Fig. 619.



Chrysanthemum foliis Matricariæ. C. Bauh. pin. 134. *Chrysanthemum minus*, *folio valdè laciniato*, *flore croceo.* J. Bauh. 3. pag. 104. *Chrysanthemum Creticum.* Clus. hist. 1. p. 335.

I. Obs. Goiffon avoit déjà observé que cette plante acquiert facilement l'indigénat : il l'indique spontanée dans plusieurs endroits autour de la ville.

II. Obs. Nous devons la première figure de cette espèce, ici réduite, à Matthiole.

2079. La Matricaire-officinale, *Matricaria Parthenium*, *L.* Genre 1049. Radiée à réceptacle nu : les semences sans aigrette ; le calice hémisphérique ; à écailles aiguës, en recouvrement ; les marginales solides. A tiges droites, cannelées ; à feuilles composées, planes, à folioles ovales, découpées ; à péduncules ramifiés, en corymbe terminal ; le disque jaune, la circonférence ou la couronne blanche. Le long du chemin de la Quarantaine, à la Carrette, sur le chemin de Saint-Didier, dans les lieux incultes. Fleurit en Juin et Juillet. Vivace. *Fig.* 620.

Fig. 620.

Matricaria vulgaris, *seu sativa.* C. Bauh. pin. 133. Tourn. 493. *Matricaria.* Dod. pempt. 35. *Matricaria vulgò*, *Parthenium.* J. Bauh. 3. pag. 129. *Matricaria prima.* Brunsf. 249. *Benè. Artemisia tenuifolia.* Fuchs. 45. *Parthenium*, *seu Matricaria.* Matth. 902. Cam. epit. 649. Bull. Par. 517.

Obs. Toute la plante est aromatique, un peu amère, elle est indiquée contre la chlorose, la suppression des règles. Les plus anciennes figures suffisent pour reconnoître cette plante.

2080. La Matricaire odorante, *Matricaria suaveolens*, *L.* A réceptacle conique ; à demi-fleurons renversés ; à semences nues ; à écailles du calice à marges égales ; à feuilles composées, comme deux fois ailées ; à pinnules linaires, divisées en deux ou trois ; fleurons jaunes, demi-fleurons blancs. Dans les champs, à la Croix-Rousse. Fleurit en Juin et Juillet. Annuelle.

Obs. Les fleurs froissées entre les doigts exhalent une odeur très-suave. Vaillant et Cupan ont signalé cette espece par une phrase caractéristique ; mais nous ne connoissons aucune figure à laquelle nous puissions la rapporter. *Matricaria Leucanthemos*, *annua*, *suaveolens*, *Chamæmeli folio*, *ovariis albicantibus.* Vaill. Act. Par. 1720. *Chamæmelum tenuè incisum*, *foliis floris deorsùm protensis*, *umbone extuberante*, *suavitèr olens.* Cup. cathol. suppl. 17. On doit les regarder comme pouvant remplacer dans tous les cas les fleurs de la Camomille Romaine. Leur infusion, animée avec le suc de Citron, est très-agréable.

2081.

Fig. 621.



2081. La Matricaire-Camomille, *Matricaria Chamomilla*, *L.* A réceptacle conique; à demi-fleurons étalés; à semences nues; à écailles du calice à marges égales; à feuilles surcomposées; à folioles sétacées. Très-ressemblante à la précédente. Toutes deux ont le port et la feuillaison des Camomilles. Fleurons jaunes, demi-fleurons blancs. Dans les champs, aux Broteaux. Fleurit en Juillet. Annuelle. *Fig.* 621.

Chamæmelum vulgare, *Leucanthemum Dioscoridis.* C. Bauh. pin. 135. *Chamæmelum vulgare*, *amarum.* J. Bauh. 3. pag. 116. *Chamæmelum vulgare.* Dod. pempt. 257. *Chamæmelum Leucanthemum.* Fuchs. 25. *Chamomilla vulgaris.* Trag. 148. *Anthemis*, *seu Chamomilla.* Matth. 905. *Bené.* Cam. epit. 645. Lob. icon. 770. fig. 1. Hist. Lugd. 1544. fig. 1. pag. 1345. fig. 1. La Camomille est amère, aromatique, et rougit beaucoup le papier bleu; elle est apéritive, diurétique, adoucissante, fébrifuge. Du temps de Dioscoride, on se servoit de la poudre de ses fleurs pour guérir les fièvres intermittentes. Rivière l'ordonnoit dans les mêmes occasions, et c'est encore à présent le fébrifuge ordinaire des Ecossais et des Irlandais. L'infusion des sommités de Camomille et de Mélilot soulage fort ceux qui sont tourmentés de la colique néphrétique et de la rétention d'urine; elle apppaise les grandes tranchées qui surviennent après l'accouchement. Sur la fin des pleurésies catarrales, Simon Pauli loue beaucoup le vin où ses fleurs ont infusé pendant quelque temps; mais, tandis que l'on fait boire ce vin par cuillerées, il faut faire appliquer sur l'endroit où l'on sent la douleur, des vescies de cochon remplies de la décoction de la même plante, et faire chauffer cette décoction de temps en temps. On l'emploie aussi dans les lavemens, dans les fomentations, dans les cataplasmes, et dans les demi-bains, où il faut adoucir et résoudre; comme, par exemple, dans la goutte, dans la sciatique, dans les hémorrhoïdes. L'huile de Camomille, faite par l'infusion de cette plante, est fort utile dans les mêmes occasions. Pour les rhumatismes, on la mêle avec parties égales d'huile de Millepertuis, et l'esprit de vin camphré, pour en faire un liniment que l'on couvre d'un linge bien chaud, plié en quatre. Tournefort.

Obs. La figure de Camérarius est une des plus élégantes; mais elle ne vaut pas, pour faire reconnoître la plante, celle de Fuchs.

2082. La Cotule dorée, *Cotula aurea*, *L.* Genre 1050. Réceptacle presque nu; aigrette des semences échancrée; fleurons du disque divisés en quatre segmens; ceux du rayon presque nuls, à tiges couchées, à feuilles pinnées, à folioles sétacées, à fleurs flosculeuses, penchées. En Languedoc. Annuelle.

An Chamæmelum aureum, peregrinum, capite sine foliis? J. Bauh. hist. 3. part. 1. pag. 119.

Obs. La figure citée de J. Bauhin ressemble trop à celle de Lobel, que nous rapportons à l'*Anacyclus aureus*, pour pouvoir assurer que ces deux plantes, quoique de genres différens, puissent être facilement distinguées. J. Bauhin lui-même cite pour synonyme de la *Cotula aurea* la figure de Lobel.

2083. L'Anacycle doré, *Anacyclus aureus*, *L.* Genre 1051. Le réceptacle garni de paillettes; l'aigrette des semences échancrée; les semences bordées d'une membrane. A feuilles deux fois pinnées; à folioles blanchâtres, ponctuées par fossettes. En Languedoc et en Italie. Annuelle.

Chamæmelum luteum, capite aphyllo. C. Bauh. pin. 135. Dod. pempt. 260. fig. 2. Lob. icon. 771. fig. 2. Hist. Lugd. 969. fig. 2 et 3.

2084. La Camomille Romaine, *Anthemis nobilis*, *L.* Genre 1052. Radiée : réceptacle garni de paillettes; les semences sans aigrettes; le calice hémisphérique, à écailles presque égales; les demi-fleurons au delà de cinq; à tiges nombreuses, foibles, penchées; à feuilles un peu velues, pinnées, composées; à pinnules linaires, aiguës; à réceptacle conique; à disque jaune; à rayon blanc. Dans les pâturages secs. Fleurit en Juin et Juillet. Vivace.

Chamæmelum nobile, seu Leucanthemum odoratius. C. Bauh. pin. 135. Tourn. 494. *Chamæmelum odoratum.* Dod. pempt. 270. *Benè. Parthenium, nobilis Chamomilla.* Trag. 149. *Benè. Chamæmelum Romanum.* Camer. epit. 646. *Optimè. Chamæmelum odoratissimum, repens.* J. Bauh. 3. pag. 118. *Var. flore multiplici.* Lob. icon. 771. fig. 1. Hist. Lugd. 969. fig. 1.

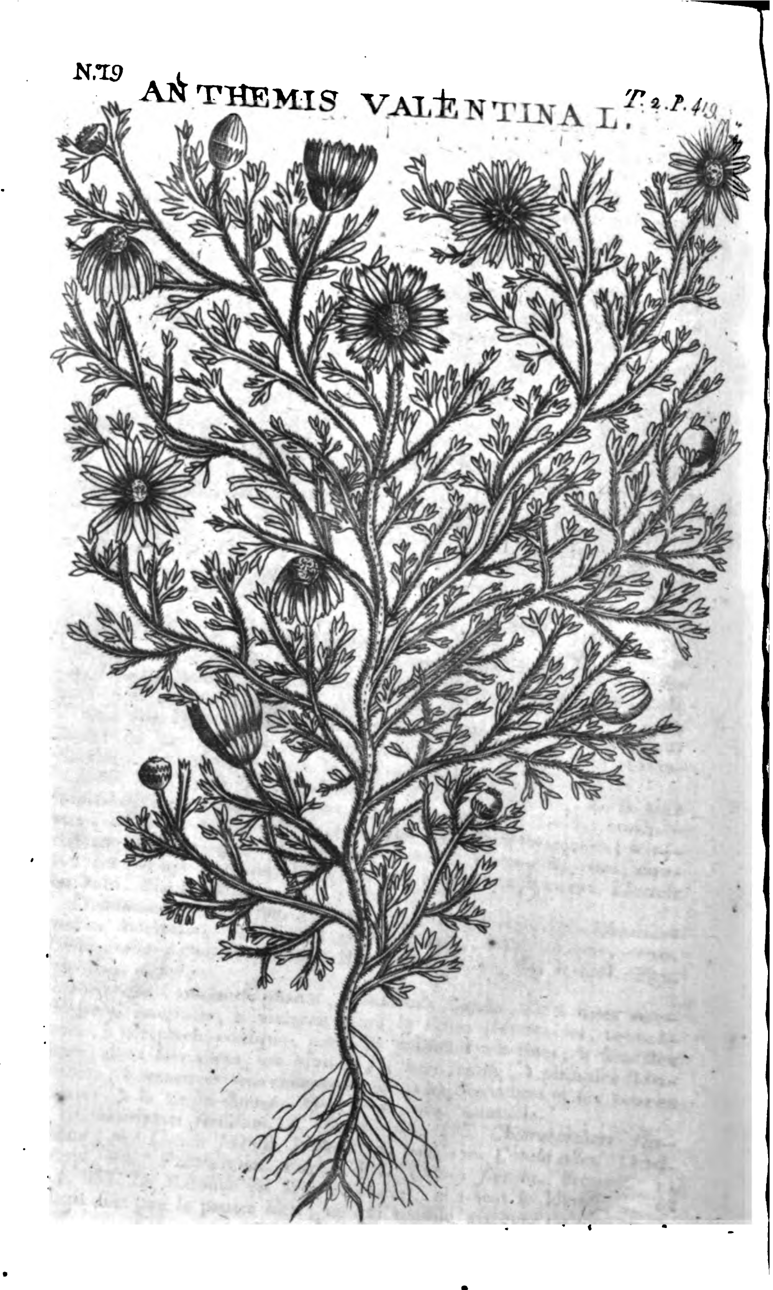
Obs. Les fleurs exhalent une odeur aromatique et agréable; leur saveur est amère : elles offrent un bon antispasmodique, un stomachique doux, indiqué dans la chlorose et l'anorexie.

2085. La Camomille des champs, *Anthemis arvensis*, *L.* A tige ramifiée, à rameaux épars, un peu cotonneuse; à feuilles composées, deux fois pinnées, à nerf feuillé, à folioles lancéolées; à réceptacle conique, garni de paillettes sétacées; à semences lisses, couronnées par une froncure. Dans les terres à blé, aux Broteaux. Fleurit en Juin. Bisannuelle.

Chamæmelum inodorum. C. Bauh. pin. 135. Tourn. 494. *Chamæmelum inodorum, seu Cotula non fœtida.* J. Bauh. 3. pag. 120. *Chamomilla fatua.* Trag. 148. Hist. Lugd. 1345. fig. 3. Bull. Par. tab. 519. *Benè.*

2086. La Camomille puante, *Anthemis Cotula*, *L.* A tiges succulentes, ramifiées, à rameaux épars; à fleurs pédunculées, terminales; à réceptacle conique, garni de paillettes très-fines; à feuilles lisses, deux fois ailées, ou pinnées, à nerf feuillé, à pinnules lancéolées; à semences sans couronnes. Dans les décombres et les terres grasses, à la Croix-Rousse. Fleurit en Juin. Annuelle.

Chamæmelum fœtidum. C. Bauh. pin. 135. *Chamæmelum fœtidum, sive Cotula fœtida.* J. Bauh. 3. pag. 120. *Cotula alba.* Dod. pempt. 258. *Parthenium.* Fuchs. 583. *Cotula fœtida.* Brunsf. 1. pag. 255. La Maroutte est âcre et amère; elle sent le bitume, et rougit fort peu le papier bleu; ce qui semble marquer qu'elle cor-


N.19
ANTHEMIS VALENTINA L.
T. 2. P. 419.

tient beaucoup plus d'huile fétide que la précédente. Les fomentations de Maroutte sont fort bonnes dans les vapeurs, à ce que dit Tragus. On s'en sert à Paris pour appaiser les douleurs des hémorroïdes. Tournefort.

Obs. Voyez la figure de Bulliard, Flor. Par. tab. 52.

2087. La Camomille cotonneuse, *Anthemis tomentosa*, *L.* A feuilles finement découpées ; à folioles aplaties, obtuses ; à pédoncules feuillés, hérissés ; à calices cotonneux. En Languedoc et autour de Paris. Vivace.

Chamæmelum majus, folio tenuissimo, caule rubente. H. R. Monsp. La racine de cette plante est ligneuse, longue de quatre ou cinq pouces, épaisse de deux ou trois lignes au collet, blanchâtre et fibreuse : elle pousse plusieurs tiges hautes d'un pied, purpurines, fermes, cannelées, pleines de moelle, branchues vers le haut, accompagnées de feuilles semblables à celles de la Camomille ordinaire ; mais beaucoup plus déliées, d'un vert-brun, amères, et sans odeur : les brins qui sont à la cime des branches, soutiennent chacun une fleur d'un pouce de diamètre, dont le disque est convexe et composé d'une grande quantité de fleurons jaunes, découpés en cinq pointes : la couronne est formée par une rangée de demi-fleurons blancs, longs d'environ quatre lignes, larges vers le milieu d'une ligne et demie, fistuleux à leur base, et garnis d'un filet fourchu ; mais émoussés à leur pointe : ils portent tous, ainsi que les fleurons, sur des embryons grêles et déliés, qui dans la suite deviennent des semences menues, cannelées, brunes, longues d'une ligne : le calice des fleurs est une espèce de bassin creux, formé par plusieurs écailles, brunes sur le dos, et blanchâtres sur les bords. Cette plante croît à Meudon sur la butte qui est au delà de l'étang de la Garenne, et dans les fossés d'Aubervilliers-Ruiné : on la trouve aussi à Versailles autour de Satauri, et à Montmorency dans la forêt. *Chamæmelum majus, folio tenuissimo, caule rubente, flore pleno.* Instit. rei herbar. Cette plante ne diffère de la précédente que par ses fleurs qui sont doubles : Olivier, directeur des jardins de Trianon, l'avoit trouvée sur le chemin de Versailles et à Marly. Tournefort.

Obs. Les tiges ramifiées, hautes d'une coudée ; les feuilles soyeuses ; les calices blancs ; les demi-fleurons blancs.

2088. La Camomille mixte, *Anthemis mixta*, *L.* A feuilles simples, laciniées, dentées ; les demi-fleurons blancs, mais jaunes à leur base. En France, autour de Paris. Annuelle.

Chamæmelum annuum, ramosum ; coronopifolio, flore mixto. Moris. hist. 3. sect. 6. tab. 18. fig. 15. Pluk. alm. tab. 17. fig. 4. Mich. gen. tab. 30. fig. 1. Bull. Par. tab. 518.

2089. La Camomille de Valence, *Anthemis Valentina*, *L.* A tige ramifiée ; à feuilles duvetées, trois fois pinnées ; à folioles sétacées ; à calices velus, pédonculés ; à fleurs jaunes. En Languedoc. Fleurit en Mai. Annuelle.

Buphtalmum Cotulæ folio. C. Bauh. pin. 134. Lob. icon. 772. fig. 1. Hist. Lugd. 863. fig. 3. J. Bauh. hist. 3. part. 1. pag. 124. fig. 1.

Obs. Dalechamp a agrandi la figure de Lobel ; Jean Bauhin a ajouté à la sienne, qui diffère peu de celle de Lobel, une fleur et deux semences isolées : ces figures sont assez exactes, mais on ne peut les comparer à celle de Belleval, que nous publions.

2090. La Camomille-Œil-de-Bœuf, *Anthemis Tinctoria*, *L.* A tiges foibles; à feuilles deux fois ailées, dentelées, cotonneuses en dessous; à fleurs radiées, terminales, nues et disposées en corymbe, et portées sur de longs péduncules; les écailles intérieures du calice ciliées à leur sommet; les fleurons et les demi-fleurons jaunes. Dans nos provinces méridionales; nous l'avons observée près de Valence: plus commune dans le Nord. *Fig.* 622.

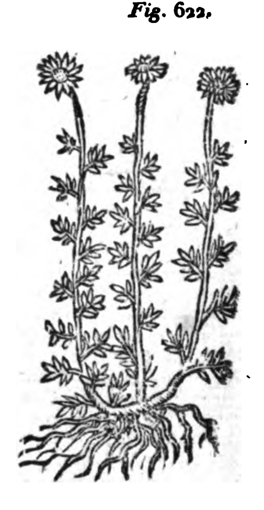


Fig. 622.

Buphtalmum Tanaceti minoris foliis. C. Bauh. pin. 134. Tourn. 495. *Chrysanthemum foliis Tanaceti.* Loës. Pruss. 47. tab. 9. *Chrysanthemum flore aureo, Italicum.* Barr. icon. 465. *Benè. Chamæmelum Chrysanthemum.* Fuchs. 26. *Non benè. Buphtalmum.* Matth. 909. *Benè.* Camer. epit. 651. *Malè. Chrysanthemo congener.* Clus. hist. 1. pag. 332. *Benè. Buphtalmus Oculus Bovis.* Lob. icon. 772. *Malè. Chamæmelum Chrysanthemum quorumdam.* J. Bauh. 3. pag. 122.

I. Obs. La tige haute d'une coudée, dure, ramifiée; les feuilles deux fois ailées, à pinnules dentées à dents de scie, cotonneuses en dessous; les fleurs en corymbe terminal; elles sont jaunes, grandes; les écailles du calice en recouvrement, serrées, un peu hérissées, les écailles interposées entre les fleurons, sont à arêtes; les semences placées sous les demi-fleurons, courbées sillonnées, comme ailées; celles qui sont sous les fleurons quadrangulaires, toutes nues. Commune près de Grodno. Fleurit en Juin dans les champs.

II. Obs. Les fleurs répandent une odeur balsamique, très-pénétrante. L'infusion des fleurs est indiquée dans les toux avec simple rhume, causées par le refoulement de la transpiration; dans l'asthme pituiteux, dans les coliques venteuses, dans les affections hypocondriaques, etc. On doit les regarder comme pouvant très-bien remplacer les fleurs de Camomille; elles fournissent une teinture jaune-brillante, très-estimée, sur-tout pour teindre les peaux. Les champs des environs de Grodno sont couverts par cette plante.

2091. La Camomille-Pyrèthre, *Anthemis Pyrethrum*, *L.* Plusieurs tiges couchées, rarement ramifiées, portant au sommet une seule fleur; à feuilles ailées; à folioles découpées, menues; le rayon de la fleur blanc en dessus, pourpre en dessous; la racine longue, d'un goût piquant. En Languedoc. Vivace. *Fig.* 623.

Pyrethrum. Fuchs. 241. *Pyrethrum flore Bellidis.* C. Bauh. pin. 148. sp. 1. *Pyrethrum alterum Matthioli.* Dod. pempt. 347. fig. 1. Lob. icon. 774. fig. 2. Hist. Lugd. 1170. fig. 1. Camer. epit. 543.

Obs. La saveur de la racine est piquante et poivrée; si on la mâche, elle excite un flux de salive considérable; on la conseille dans ce cas dans les affections catarrales et la paralysie.

Fig. 623.



2092. L'Achillière sternutatoire, *Achillea Ptarmica*, *L.* Genre 1053. Radiée à réceptacle garni de paillettes; les semences sans aigrette; le calice ovale, à écailles tuilées; les demi-fleurons peu nombreux; à tige droite, fistuleuse; à fleurs en corymbe terminal; à feuilles alternes, linaires, lancéolées, finement dentées; à fleurons jaunes, peu nombreux; les demi-fleurons blancs. Dans les prairies humides en Vaise, à Champagneux, et aux Broteaux-Mognat. Fleurit en Juillet et Août. Vivace. *Fig.* 624.

Ptarmica vulgaris, folio longo, serrato, flore albo. J. Bauh. 3. pag. 147. *Dracunculus pratensis, serrato folio.* C. Bauh. pin. 98. *Draco sylvestris, sive Ptarmice.* Dod. pempt. 710. *Ptarmica.* Fuchs. 638 et 639. *Ptarmice.* Matth. 585. Camer. epit. 354. *Ptarmica vulgaris.* Clus. hist. 2. pag. 12. Lob. icon. 455. fig. 2. Hist. Lugd. 672. fig. 2, et 1168. fig. 2. Herbe à éternuer.

Fig. 624.



Obs. Camérarius a perfectionné la figure de Matthiole, ici réduite, en ajoutant sur le côté deux fleurs de grandeur naturelle; l'une vue en face, et l'autre en dessous. L'Ecluse a ajouté, à la figure de Dodoëns, une seconde figure, qui présente la variété à fleurs pleines. Bulliard, Flor. Par. tab. 521, nous offre une nouvelle figure, des-

sinée d'après nature, offrant une feuille isolée et la partie supérieure de la plante, garnie de ses feuilles. La racine est âcre ; sa poudre fait éternuer ; si on la mâche, elle fait saliver : elle est indiquée dans les engorgemens des glandes et le catarre.

2093. L'Achillière-Mille-Feuilles, *Achillea Millefolium*, *L.* A tige droite, ramifiée, sillonnée vers le haut ; à feuilles pinnées, incisées et entières, linaires, dentées ; à fleurs en corymbe terminal, aplati ; fleurons jaunes, demi-fleurons blancs. Dans les pâturages, dans les prés, et sur les bords des chemins ; aux Broteaux et à la Croix-Rousse. Très-commune. Fleurit en Mai, Juin et Juillet. Vivace. *Fig.* 625.

Fig. 625.



Millefolium vulgare, album. C. Bauh. pin. 140. *Millefolium Stratioïtes, pennatum, terrestre*. J. Bauh. 3. pag. 136. *Millefolium, seu Achillæa*. Dod. pempt. 100. *Millefolium album*. Brunsf. 3. pag. 171. *Stratioïtes Millefolia*. Fuchs. 727. *Millefolium minus*. Matth. 1042. *Malè*. *Millefolium terrestre, minus* Taber. 130. *Commodè*. La Mille-Feuille est un peu âcre, amère, aromatique, et rougit considérablement le papier bleu. Cette plante est vulnéraire, résolutive et astringente ; on s'en sert en tisane et en infusion, à la manière du Thé ; l'on en fait bouillir quelques feuilles dans les bouillons pour arrêter toutes sortes d'hémorragies, et sur-tout le cours déréglé des hémorroïdes et des fleurs blanches. On ordonne le suc de cette plante depuis trois onces jusqu'à six ; la poudre depuis un gros jusqu'à une demi-once : on la mêle aussi avec de la pâte pour faire des biscuits astringens. Tabernæmontanus dit que l'eau de la Mille-Feuille est bonne pour l'épilepsie, et que le vin ou l'hydromel fait avec cette plante, arrête toutes sortes de cours déréglés. Tournefort.

Obs. Cette espèce est bien représentée dans la figure de Bulliard, Flor. Par. tab. 522. Elle offre un individu très-réduit, et sur le côté la portion supérieure de la plante, avec ses fleurs en fausse ombelle, et au-dessus, les calices, les fleurons, les demi-fleurons, les étamines, et les semences isolés.

2094. L'Achillière Mille-Feuilles, *Achillea Millefolium*, *L. Var. Millefolium vulgare, purpureum, minus.* C. Bauh. pin. 140. *Millefolium purpurei floris.* Dod. pempt. 100. Cette espèce de Mille-Feuille ne paroît qu'une variété de la précédente ; ainsi il y a plus d'apparence que Césalpin en ait parlé sous le nom de *Millefolium flore purpureo*, que sous celui de *Millefolium parvum*, lequel, suivant la description de cet auteur, paroît une plante différente de celle dont nous parlons : il ne faut pas citer ici *Millefolium rubro colore*, Clus. hist. 331, comme a fait Gaspard Bauhin ; mais bien *Millefolium vulgare, medii coloris inter album et suaverubentem Clusii.* Tournefort.

Observ. Elle ne diffère de l'espèce principale, que parce qu'elle s'élève tout au plus à cinq à six pouces, et parce que ses fleurs sont rouges. On la trouve assez communément autour de Lyon, dans les terrains sablonneux et sur les côteaux du Rhône. Elle fleurit en Août.

2095. L'Achillière à larges feuilles, *Achillea macrophylla*, *L.* A feuilles pinnées ; à folioles planes, larges, découpées à dents de scie ; les extérieures plus grandes, réunies. Sur les Alpes du Dauphiné. Fleurit en Août. Vivace.

Dracunculus Alpinus, folio Scabiosæ. C. Bauh. pin. 98. Barr. icon. 991.

Obs. Barrelier nous fournit une bonne figure de cette sorte, sous le nom de *Tanacetum inodorum, Leucanthemum Alpinum.* On trouve, sur les côtés d'un individu dessiné réduit, un brin avec ses feuilles supérieures, ses fleurs et une foliole de grandeur naturelle.

2096. L'Achillière argentée, *Achillea Clavenæ*, *L.* A feuilles aplaties, laciniées, obtuses, duvetées. Sur les Alpes du Dauphiné. Vivace.

Absynthium Alpinum, umbelliferum, latifolium. C. Bauh. pin. 139. Clus. hist. 1. pag. 340. fig. 1. J. Bauh. hist. 3. pag. 184. fig. 1, *optima.*

2097. L'Achillière noirâtre, *Achillea atrata*, *L.* A feuilles lancéolées, dentées, à dents de scie, très-menues. Sur les Alpes du Dauphiné et de Suisse. Vivace.

Matricaria Alpina, Chamæmeli foliis. C. Bauh. pin. 134. Clus. hist. 1. pag. 336. fig. 2. J. Bauh. hist. 3. pag. 139. fig. 2.

Obs. La figure extérieure de l'Ecluse, l'intérieure marquée 11, originales.

2098. L'Achillière naine, *Achillea nana*, *L.* A tige très-petite ; à feuilles pinnées, très-velues, cotonneuses ; à fleurs grandes, à rayon blanc, ramassées en fausse ombelle, comme entassées. Sur les Alpes du Dauphiné. Vivace.

Millefolium Alpinum, incanum ; flore specioso. J. Bauh. hist. 3. pag. 138. fig. 1. Bellev. tab. 96. All. Flor. Pedem. n.° 663. tab. 9, fig. 2.

2099. L'Achillière noble, *Achillea nobilis*, *L.* A tige assez élevées, cylindriques, non sillonnées; à feuilles deux fois ailées, obtuses, cotonneuses; à fleurs terminales en corymbe ou en fausse ombelle, radiées, à demi-fleurons renversés. Elle répand une odeur pénétrante, analogue à celle du camphre. En Dauphiné. Vivace. *Fig.* 626.

Tanacetum minus, album, odore Camphoræ. C. Bauh. pin. 132. sp. 3. *Achillea*. Matth. 1007. *Non benè*. *Millefolium nobil*. Tourn. 496. *Nobile Millefolium*. Trag. 476. *Benè*. *Tanacetum minus, sive album*. Dod. pempt. 37. Cam. epit. 750. *Sideritis Matthioli*. Hist. Lugd. 772. *Achillea Millefolia, odorata*. J. Bauh. 3. pag. 140.

Obs. L'odeur pénétrante de cette plante la doit faire préférer, pour l'usage médical, à la Mille-Feuille. Comme tonique cordial, on peut la prescrire avec avantage dans l'anorexie, les diarrhées, les flatuosités. Et extérieurement, pour déterger les ulcères.

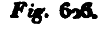




Fig. 626.

2100. L'Achillière cotonneuse, *Achillea tomentosa*, *L.* A tiges élevées, ramifiées; à feuilles hérissées, velues, pinnées; à pinnules pinnées, égales; à folioles entières et fendues en trois lanières; à fleurs jaunes en corymbe aplati, ou en fausse ombelle. Dans la plaine du Dauphiné. Fleurit en Juillet. Vivace. *Fig.* 627.

Millefolium tomentosum, luteum. Tourn. 496. C. Bauh. pin. 140. J. Bauh. 3. pag. 138. *Stratioïtes Millefolia; flavo flore*. Clus. hist. 1. pag. 330. *Benè*. Hist. Lugd. 771. *Heliochrysum alterum*. Matth. 1045. Hist. Lugd. 776. *Heliochrysum Italicum*. Cam. epit. 788. *Malè*. *Tanacetum lanuginosum*. hist. Lugd. 956.

Obs. Les calices sont lisses; les fleurs répandent un aromat des plus agréables. Les demi-fleurons, au nombre de six à huit, sont courts, à trois dents.

Fig. 627.



2101. L'Achillière-Eupatoire, *Achillea Ageratum*, *L.* A tige ramifiée, les fleurs jaunes au sommet, en corymbe étroit, resserré comme en ombelle ; à feuilles lancéolées, obtuses, à dents de scie, fines. Odeur forte, aromatique ; goût amer. Originaire du Languedoc ; cultivé dans nos jardins. Vivace. *Fig.* 628.

Ptarmica lutea, suaveolens. Tourn. 497. *Ageratum foliis serratis.* C. Bauh. pin. 221. *Balsamita minor.* Dod. pempt. 295. *Ageratum plerisque, herba Julia quibusdam.* J. Bauh. 3. pag. 142. Lob. icon. 748. fig. 1. Clus. hist. 1. pag. 330. fig. 2. Hist. Lugd. 771. fig. 1, 776. fig. 2, et 956. fig. 2. *Ageratum.* Cam. epit. 795.

I. Obs. Cette espèce présente quelques variétés relativement aux feuilles, qui sont plus ou moins dentées. Dans nos jardins, le principe aromatique est moins pénétrant qu'en Languedoc.

II. Obs. Camérarius a ajouté à la figure de Matthiole, ici réduite, les fleurs et les semences isolées

Fig. 628.



2102. L'Achillière-Eupatoire, var. *Achillea Ageratum*, *L. var. Ageratum foliis non serratis.* C. Bauh. pin. 221. Sp. 2. *Ageratum secundum.* Matth. 740. fig. 1. La seconde espèce d'*Ageratum* a la racine blanche, menue, et chevelue, avec une seule tige, de la hauteur d'un pied, blanche, avec les feuilles comme le *Stæchas citrinum*, toutefois plus étroites, plus longues, sortant de la tige par intervalles, à la cime de laquelle il y a un gros bouquet de fleurs blanches et des boutons de couleur d'or, qui se résolvent enfin en papillottes. Il croît en des lieux secs, et le plus souvent sur les murailles. Il fleurit en Juin et Juillet. *Fig.* 629.

Obs. C'est l'*Ageratum minus* de Camérarius, epit. 796, dont la figure diffère de celle de Matthiole, en ce qu'elle offre un individu à tiges nombreuses, dont la centrale est ramifiée.

Fig. 629.



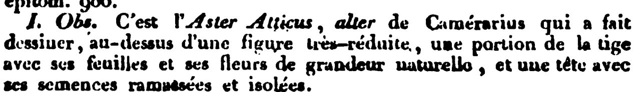


Fig. 630.

2103. Le Buphtalme épineux, *Buphtalmum spinosum*, *L.* Genre 1059. Radiée à réceptacle garni de paillettes ; l'aigrette des semences peu prononcée ; les semences, sur-tout celles du rayon, bordées ou couronnées par un petit rebord. Le stigmate des fleurons hermaphrodites est divisé. A tige herbacée, cotonneuse, ramifiée ; à feuilles alternes, lancéolées, embrassantes, velues, très-entières ; à feuillets du calice roides, aigus ; à demi-fleurons très-étroits, nombreux ; les feuilles florales longues, nerveuses, terminées par une pointe ; à fleurs jaunes, solitaires. Dans la plaine du Dauphiné. *Fig.* 630.

Astericus foliolis ad florem rigidis. Tourn. 497. *Aster luteus, foliolis ad florem rigidis.* C. Bauh. pin. 266. *Aster Atticus, legitimus.* Clus. hist. 2. pag. 13. *Aster legitimus, seu spinosus, luteus.* Barr. icon. 551. Matth. 818. fig. 2. Lob. icon. 348. fig. 2. Hist. Lugd. 860. fig. 2, 1135. fig. 3, et 1349. fig. 1. Camerar. epitom. 906.

I. Obs. C'est l'*Aster Atticus*, *alter* de Camérarius qui a fait dessiner, au-dessus d'une figure très-réduite, une portion de la tige avec ses feuilles et ses fleurs de grandeur naturelle, et une tête avec ses semences ramassées et isolées.

II. Obs. On trouve sur les montagnes du Bugey le Buphtalme à grandes fleurs, *Buphtalmum grandiflorum*, à tige herbacée ; à feuilles alternes, lancéolées, lisses, dentées, à dents peu nombreuses ; à calices nus ou sans feuilles florales. C'est l'*Asteroides Alpina, Salicis folio.* Tourn. Cor. 50.

III. Obs. Monsieur Hénon l'a cueilli tout récemment au-dessus des communaux de Chaponost.

2104. Le Buphtalme maritime, *Buphtalmum maritimum*, *L.* A tige herbacée ; à feuilles alternes, obliques, obtuses ; à calices pédunculés ; à feuillets obtus ; à fleurs d'un jaune-doré. Sur les bords de la mer, en Provence. Fleurit en Juillet, dans nos jardins. Vivace.

Aster luteus, supinus. C. Bauh. pin. 260. Dod. pempt. 266. fig. 2. Lob. icon. 351. fig. 1. Clus. hist. 2. pag. 13. fig. 2. Hist. Lugd. 861. fig. 2. J. Bauh. 2, pag. 1045. fig. 2. Barr. icon. 1151. Jean Bauhin a copié réduite la figure de l'Ecluse, qui est la même dans Lobel et Dodoëus ; cette figure est bonne, et même meilleure que celle de Barrelier : *Flos luteus*, dit Jean Bauhin, *circinatæ rotunditatis, quo evanescente, caliculi adeò dura et lignosa capitula evadunt, ut ungue vix frangi possint, atque secum quod in his continetur et firmiter inhæret, eximi.*

POLYGAMIE INUTILE, FRUSTANÉE,

Les fleurs hermaphrodites ayant des stigmates, sont fécondes ; celles du rayon, n'ayant point de stigmates, sont stériles.

2105. L'HÉLIANTHE annuel, *Helianthus annuus*, *L.* Genre 1060. Radiée à réceptacle aplati, plane, garni de paillettes lancéolées ; l'aigrette des semences ornée de deux feuillets, ou arêtes lancéolées, caduques ; calices à feuillets en recouvrement, assez secs, étalés vers la pointe ; à tige très-grosse, très-élevée, ramifiée ; à feuilles toutes en cœur, à trois nervures, très-grandes ; à péduncules renflés ; à fleurs très-grandes, jaunes, penchées, terminales ; les semences oblongues, à quatre pans, farineuses. Originaire d'Amérique, cultivé dans nos jardins. Annuel.

Helenium Indicum, *maximum*. C. Bauh. pin. 276. *Herba maxima corona solis*. Dod. pempt. 264. Tourn. 489. *Herba maxima*. J. Bauh. 3. pag. 107. Lob. icon. 592. fig. 2. Hist. Lugd. 874. fig. 2. Camer. epit. 503.

Obs. La figure de Camérarius, sous le nom d'*Helianthemum Peruvianum*, est la meilleure et caractéristique ; elle offre isolés la racine, une fleur non épanouie, un placenta garni de semences, et des semences séparées. Cette plante, qui réussit très-bien sous notre climat, fournit une quantité prodigieuse de graines très-farineuses : on pourroit préparer avec cette farine un pain léger et très-blanc, et extraire, par la fermentation, un esprit ardent. Sa tige droite, solide, quoique très-légère, peut servir de canne.

2106. Le Soleil-Topinambour, *Helianthus tuberosus*, *L.* A racine tubéreuse ; les tubercules gros, adhérens aux radicules ; à tige peu élevée ; à feuilles ovales, en cœur, à triple nervure ; à fleurs médiocres, jaunes. Cultivé dans nos jardins, originaire du Brésil. Vivace.

Helianthemum Indicum, *tuberosum*. C. Bauh. pin. 277. *Chrysanthemum latifolium*, *Brasilianum*. C. Bauh. pin. prodr. 70. *Flos solis Farnesianus*. Column. ecphr. 2. pag. 11. tab. 13. Bellev. tab. 104.

Obs. Gaspard Bauhin, dans sa description rédigée d'après un individu desséché en herbier, décrit bien les feuilles et la fleur ; mais il n'indique pas les tubercules des racines, qui sont grosses, farineuses, très-nombreuses ; elles ont le goût des Artichauts. La description de Columna seroit complète, s'il avoit fait connoître les semences : sa figure offre une plante entière, très-réduite, avec les tubercules des semences ; et il a ajouté séparément un brin à feuilles et à fleurs plus grandes ; les nervures et les dentelures des feuilles sont bien exprimées. La figure de Belleval ressemble assez à celle de Columna, mais les feuilles et les fleurs sont dessinées plus grandes.

2107. La Rudbecke pourprée, *Rudbekia purpurea*, *L.* Genre 1061. A réceptacle conique, garni de paillettes, aussi longues que les semences; aigrettes formées par une membrane à quatre dents; deux rangs d'écailles au calice; à feuilles lancéolées, ovales, alternes, sans division; les pétales du rayon divisés en deux pièces courtes, purpurins, très-longs, pendans; les fleurons du disque forment un cône pourpre-noir-doré. Originaire de la Caroline en Amérique. Cultivée dans nos jardins. Fleurit en Juillet.

Chrysanthemum Americanum, *Doronici folio*, *etc.* Pluk. alm. tab. 21. fig. 1. *Dracunculus Virginianus*, *latifolius*; *petalis florum longissimis*, *purpureis.* Moris. hist. 3. sect. 6. tab. 9. fig. 1.

Observ. La figure de Plukenet est médiocre; elle peut à peine présenter l'image de cette plante remarquable par la grandeur et les teintes de ses fleurs; c'est une des Composées qui doit fournir un des plus beaux dessins à nos étoffes de soie.

2108. Le Coréopse-Bident, *Coreopsis Bidens*, *L.* Genre 1062. Radiée à réceptacle garni de paillettes; les semences terminées par deux dents; calice droit; calicule formé par plusieurs feuillets, dont les intérieurs colorés imitent des demi-fleurons; à feuilles opposées, embrassantes, lancéolées, à dents de scie; à fleurs jaunes. Dans les prairies humides, aux Broteaux. Fleurit en Juin. Annuel.

Eupatorium cannabinum, *Chrysanthemum.* Bar. icon. 1209.

Obs. Cette espèce ressemble tellement à la *Bidens cernua*, *L.*, qu'à la multiplicité près des écailles calicinales colorées, on est en droit de la regarder, avec Haller, comme une simple variété de cette Bident.

Observation gén. Les plantes suivantes, depuis le genre *Centaurea* 1066 jusques à l'*Echinops* 1084 inclusivement, présentent des fleurs flosculeuses comme les *Centaurea*, les *Filago*, les *Mitropus*, les *Echinops*, des fleurs radiées comme les *Calendula*: suivant les distributions des anciens, les *Centauria* et les *Echinops* se rapprochent des *Cardui*: les *Filago* et les *Micropus* doivent être ramenés au *Gnaphalium.*

2109. La Centaurée-Crupine, *Centaurea Crupina*, *L.* Genre 1066. Flosculeuse à réceptacle chargé de poils; semences à aigrette simple; les fleurons du rayon à entonnoir, irréguliers, plus longs que ceux du disque; à écailles du calice lisses, sans épines, lancéolées; à feuilles rudes; les radicales pétiolées, ovales; celles de la tige pinnées; à folioles linaires, dentelées, ciliées; à tige droite, assez haute, cannelée, lisse; les calices lisses, alongés, pointus; les fleurs purpurines. Dans les lieux stériles, sur les côteaux du Rhône et de la Saône. Fleurit en Juillet, Annuelle.

Jacea annua, *foliis laciniatis*, *serratis*; *purpurascente flore.* Tourn. 444. *Chondrilla foliis laciniatis*, *serratis*, *purpurascente flore.* C. Bauh. pin. 130. *Senecio Carduus Apulus.* Columm. ecphr. 1. tab. 34. *Cyanus pulchro semine Centaurei majoris.* J. Bauh. 3. pag. 24. Lob. icon. 231. fig. 1. Hist. Lugd. 567. fig. 1.

Obs. Jean Bauhin et Dalechamp ont copié la figure de Lobel, qui ne vaut pas celle de Columna, qui est vraiment caractéristique: les descriptions de Gaspard Bauhin et de Columna sont très-exactes.

2110. La Centaurée pectinée, *Centaurea pectinata*, *L.* A écailles du calice recourbées, plumeuses; à feuilles inférieures lyrées, embrassantes; à dents près de la base plus grandes; les supérieures plus

étroites, plus velues, très-entières; les fleurs terminant les rameaux, sans péduncules. Dans les pâturages, à Villeurbane. Fleurit en Juin et Juillet. Vivace.

Jacea montana, incana, aspera; capitulis hispidis. C. Bauh. pin. 272. prodr. 128. Tourn. 443. *Jacea cum squamis pectinatis, seu capite villoso, elatior et humilior.* J. Bauh. 3. pag. 29. *Jacea humilior, seu quinta.* Clus. hist. 2. pag. 6. *Var. Phrygia juxtà J. Bauhinum et Hallerum enum.*

2111. La Centaurée noire, *Centaurea nigra*, *L.* A feuilles radicales à demi-ailées, celles de la tige ovales, lancéolées; à écailles du calice ovales; à cils droits; les fleurs du rayon hermaphrodites, comme celles du disque. Sur les côteaux secs en Serin, à Vassieux. Elle fleurit en Juillet. Vivace.

Jacea cum squamis cilii instar pilosis. J. Bauh. 3. pag. 28. *Jacea Austriaca sexta.* Clus. hist. 7. *Jacea nigra.* Dod. pempt. 126. Hist. Lugd. 1068. *Jacea nigra, vulgaris.* Lob. icon. 541. La figure que l'Ecluse a donnée de cette plante n'est pas trop bonne, sur-tout si l'on en examine bien les têtes, et c'est peut-être ce qui a trompé Gaspard Bauhin, qui l'a confondue avec la *Jacea nigra Dod.* La plante dont nous parlons croît dans les forêts de Saint-Germain et de Fontainebleau. Tournefort.

Obs. Dalechamp a copié l'ancienne figure de Dodoëns : on trouve la même dans l'Ecluse et Jean Bauhin qui l'a réduite d'un tiers.

2112. La Centaurée colletée, *Centaurea pullata*, *L.* A écailles du calice ciliées; à calices garnis à leur base de feuilles en collerette; à feuilles radicales en lyre, dentées, obtuses; celles de la tige moins découpées, toutes velues; tige petite, de la longueur des feuilles radicales, le plus souvent ne portant qu'une fleur purpurine. Les feuilles qui enveloppent le calice sont lancéolées, velues, entières; les écailles du calice linaires, lancéolées; à marge noire, à sommets ciliés de poils jaunes. Dans la plaine du Dauphiné.

Cyanus humilis, albus, Hieracii folio. Tourn. 446. *Jacea humilis, Hieracii folio.* C. Bauh. pin. 271. *Jacea pumila, serpens, acaulis fermè.* Lob. icon. 542. Hist. Lugd. 1193. fig. 4. *Jacea Monspessulana, quæ in squamis fibra nigra, interdùm acaulis.* J. Bauh. 3. pag. 29.

Observ. Nous devons à Lobel la première figure de cette espèce, qui a été copiée un peu agrandie par Dalechamp; la figure de Jean Bauhin est originale, dessinée d'après un individu cultivé; elle est caractéristique, offrant isolée une tête de fleurs avec sa collerette et une semence. Jean Bauhin dit que la plante spontanée s'élève à peine à une palme; que quelquefois elle est sans tige; que cultivée, elle monte à une coudée. Sa fleur est purpurine, quelquefois blanche. *Monspelii observavi flore albo, quæ sinè ullo caule primò erat, sed posteà caules producebat multos in terrâ sparsos; florebat vere: hanc dein habui etiam flore albo et purpureo, tùm Lugduni, tùm Genevæ, in hortis meis, ubi hyemem perferebant ac virebant, Maioque mense florebant.* J. Bauh.

2113. La grande Centaurée, *Centaurea Centaurium*, *L.* A tiges cylindriques, ramifiées, très-hautes; à fleurs grandes, terminales; à calices dont les écailles sont ovales, unies et sans piquans; à feuilles lisses, ailées; à folioles courantes sur le pétiole, ovales, lancéolées, dentées en manière de scie. Très-amère. Sur les Alpes de Provence. Vivace. *Fig.* 631.

Fig. 631.



Centaurium majus, *folio in lacinias plures diviso*. C. Bauh. pin. 117. Tourn. 449. *Centaurium magnum*. Dod. pempt. 334. Lob. icon. 712. *Centaurium majus*, *Juglandis folio*. J. Bauh. 3. pag. 38. *Centaurium majus*, *primum*, *vulgare*. Clus. hist. 2. pag. 10. Cam. epit. 425.

Observ. Camérarius a ajouté à une assez bonne figure une tête de fleurs et les semences isolées. Richier de Belleval, qui a le premier observé cette espèce en France, sur les Alpes de Provence, nous en a laissé une bonne description et une belle figure dont nous n'avons qu'une épreuve et que nous publierons.

2114. La Centaurée-Rapontic, *Centaurea Rhapontica*, *L.* A tige droite, portant au sommet une grande fleur; à fleurons purpurins; à écailles du calice sèches, arides; à feuilles ovales, oblongues, dentelées, sinuées, cotonneuses, sur-tout en dessous. Sur les Alpes du Dauphiné. Fleurit en Juillet. Vivace.

Centaurium majus, *folio Helenii incano*. Tourn. 449. (*Rhaponticum*.) C. Bauh. pin. 117. *Rhaponticum capitatum Helenii folio*. Lob. icon. 288. Hist. Lugd. 1700. *Centaurium majus*, *Rhaponticum capitatum; folio Inulæ*, *subtùs hirsuto*. J. Bauh. 3. pag. 41. *Var. Rhaponticum alterum*, *angustiore folio*. Lob. icon. 288. Hist. Ludg. 1701. J. Bauh. 3. pag. 42.

Obs. La figure citée de Dalechamp exprime la variété à feuilles dentées; celle de Lobel l'espèce principale à feuilles entières : Jean Bauhin et Dalechamp ont copié la figure de Lobel pour la variété à feuilles étroites. De Haller, enum. pag. 688, a rapporté à cette espèce le *Berardia acaulis* de Villars, savoir; l'*Arctium quorumdam*. Hist. Lugd. pag. 1307. *Lappa montana*, *altera*, *lanuginosa*. C. Bauh. pin. 198. *Centaurium majus*, *Alpinum*, *acaulon ferè*, *foliis Verbasci lanuginosis*. Tourn. 449. *Arctium lanuginosum*. Lamarc. Fl. Fr.; à tige très-courte, d'un pouce plus ou moins; à feuilles peu nombreuses, pétiolées, en cœur, obtuses, drapées; les intérieures ovales, lancéolées; une très-grande fleur termine la tige; à calice laineux, mou, formé par des écailles simples, longues, aiguës; semences à aigrette, longue, roide; fleurons blanchâtres. *Voyez* Vill. Fl. Dauph. 3. pag. 27. tab. 22. Dem. Elém. in-4.° pag. 33. n.° 87;

article dans lequel nous avons présenté la figure de Belleval, sa description, et l'histoire critique de cette espèce.

2115. La Centaurée Phrygienne, *Centaurea Phrygia*, *L.* A feuilles entières; la tige haute d'une coudée, dure, anguleuse; les feuilles un peu hérissées, ovales, lancéolées, dentées, embrassantes; les fleurs pourpres, terminant les rameaux; les écailles du calice plumeuses, recourbées; les fleurons du rayon plus grands, irréguliers; l'aigrette des semences du disque longue; les semences couronnées par des poils courts. Dans les bois près de Grodno. Fleurit en Août. On ne la trouve autour de Lyon que dans le Dauphiné et dans le Vivarais.

Jacea cum squamis pinnatis, sive capite villoso. Tournef. 443. J. Bauh. 3. pag. 29. *Jacea latifolia et angustifolia; capite hirsuto.* C. Bauh. pin. 271. *Jacea quarta, Austriaca; villoso capite.* Clus. hist. 2. pag. 7.

Obs. Quoique la figure citée de l'Ecluse soit bonne, il faut préférer celle de Bulliard, Fl. Par. 223, qui présente isolés une écaille du calice et deux fleurons, un central régulier avec ses étamines, un autre du rayon irrégulier.

2116. La Centaurée des montagnes, *Centaurea montana*, *L.* A tige ailée, très-simple, ne portant qu'une fleur; à feuilles ovales, lancéolées, courant sur la tige; la fleur grande, purpurine, ou bleuâtre; à lame du calice à dents de scie. Dans les bois, à Vassieux. Fleurit en Mai, Juin et Juillet. Vivace. *Fig.* 632.

Fig. 632.



Verbasculum. Trag. 219. *Benè.* *Cyanus montanus, latifolius, seu Verbasculum cyanoïdes* C. Bauh. pin. 273. Tourn. 445. *Cyanus major.* Lob. icon. 548. Dod. pempt. 151. Matth. 107. Cam. epit. 288. Hist. Lugd. 437. *Cyanus Alpinus, radice perpetuâ.* J. Bauh. 3. pag. 23.

Obs. Toutes les figures citées sont bonnes; mais celle de Tragus, inventeur, est une des meilleures. Les figures de Matthiole, de Lobel et de Camérarius, présentent les feuilles sans poils; celle de Jean Bauhin les offre velues. Nos individus spontanés ont les feuilles beaucoup plus étroites, la tige plus basse; ils ne sont pas mal rendus par la figure de Plukenet, tab. 38. fig. 4. Cette variété transplantée dans notre jardin n'a point changé. C'est la *Jacea integrifolia, humilis.* C. Bauh. pin. 271. prodr. 127.

Fig. 633.



2117. La Centaurée-Bluet, *Centaurea Cyanus*, *L.* A tige droite, assez haute, anguleuse, cotonneuse; à feuilles velues, blanchâtres; les inférieures, elliptiques, dentées; les supérieures linaires, très-entières; à fleurons du rayon très-grands; à écailles du calice à dents de scie. Dans les champs, parmi les blés, aux Broteaux, très-commune. Fleurit en Juin et Juillet. Annuelle. *Fig.* 633.

Cyanus segetum, flore cæruleo. C. Bauh. pin. 273. *Cyanus hortensis, flore simplici ejusd.* *Cyanus.* J. Bauh. 3. pag. 22. *Cyanus flos.* Dod. pempt. 251. *Cyanus vulgaris.* Lob. icon. 446. *Lychnis Agria.* Brunsf. 3. pag. 167. *Cyanus.* Fuchs. 428. *Cyanus minor.* Matth. 508. Cam. epit. 289. *Cum Charactere.* Hist. Lugd. 437. Camérarius a parlé du Bluet, Aubifoin, sous le nom de *Cyanus minor*, et non pas de *Cyanus major*, comme l'a cru Gaspard Bauhin. Camérarius assure qu'en Saxe on fait boire à ceux qui ont la jaunisse et la rétention d'urine, un verre de bierre, dans lequel on fait bouillir une poignée de cette herbe : le même auteur, pour faciliter la sortie des dents des petits enfans, leur faisoit bassiner les gencives avec l'eau distillée du *Cyanus*, mêlée avec le suc d'écrevisses : la poudre des fleurs de cette plante, suivant le même auteur, fait résoudre l'érysipèle du visage. Tragus dit qu'un demi-gros de graine de Bluet en poudre purge assez bien; et que l'eau distillée de sa fleur est excellente pour la rougeur et pour l'inflammation des yeux; on peut ajouter à cette eau le Safran et le Camphre pour la rendre plus active : enfin, la décoction de *Cyanus* est diurétique, et propre à provoquer les mois. Tournefort.

I. Obs. Les variétés sont, 1.° à tige très-courte; toutes les feuilles entières; 2.° à fleurs blanches; 3.° à fleurs incarnates : 4.° à fleurons du rayon blancs, ceux du disque incarnats.

II. Obs. La figure de Fuchs, copiée très-réduite dans J. Bauhin, est une des meilleures; cependant on doit préférer celle de Camérarius qui a ajouté à celle de Matthiole, des détails très-intéressans, relatifs aux parties de la fructification, 1.° Un brin portant une fleur pleine; 2.° une fleur entourée de ses fleurons irréguliers en grands entonnoirs, presque détachés; 3.° son calice; 4.° les semences isolées. Cette espèce spontanée offre aussi plusieurs variétés : on la trouve à feuilles très-entières ou les inférieures plus ou moins dentées; à dents plus ou moins longues; à fleurons du rayon blancs ou roses.

2118. La Centaurée-Scabieuse, *Centaurea Scabiosa*, *L.* A tige ramifiée, assez haute, les rameaux terminés par de grandes fleurs pourpres; à calices en écailles triangulaires, ciliées; à feuilles comme pinnées; à folioles lancéolées, dentées. Dans les champs, les pâturages, à Vassieux, en Serin, aux Brotcaux. Fleurit en Juin et Juillet. Vivace. *Fig.* 639.

Fig. 639.



Jacea vulgaris, laciniata, flore purpureo. Instit. rei herbar. *Scabiosa major, squamatis capitulis.* C. Bauh. pin. 269. *Centaurium collinum Gesneri, flore purpureo.* J. Bauh. 3. pag. 32. *Scabiosa major, flore purpureo* Tabern. icon. 168. *Scabiosa major.* Matth. 969. *Benè. Scabiosa montana.* Hist. Lugd. 1108. pag. 1066. La description de la cinquième espèce de Scabieuse de Tragus qui en a comparé les feuilles à celles de la Coriandre, ne répond guère à la plante dont nous parlons: il y a plus d'apparence de croire avec Jean Bauhin, que Tragus l'a marquée par sa troisième espèce de Scabieuse, dont il compare avec raison les têtes à celles du *Cyanus*, qu'il a appelé en cet endroit *Lychnis coronaria*; c'est peut-être cette comparaison qui a donné lieu à Matthiole de dire que notre Jacée qu'il a nommée *Scabiosa major*, avoit les graines semblables à celles de la *Lychnis coronaria.* Jean Bauhin a proposé plusieurs choses touchant la critique des auteurs qui ont traité de cette espèce de Jacée: par exemple, qu'il y en a deux figures dans Tabernæmontanus, savoir, sous le nom que nous avons cité plus haut, et sous celui de la *Jacea tertia*, etc. *Jacea vulgaris, laciniata, flore albo.* Instit. rei herbar. *Centaurium collinum Gesneri, flore albo.* J. Bauh. 3. pag. 32. Cette variété de *Jacea* se trouve dans les carrières de Sève. Tourn.

2119. La Centaurée paniculée, *Centaurea paniculata*, *L.* A tige droite, élevée, très-ramifiée, comme en panicule, blanchâtre; à feuilles plus ou moins blanchâtres, deux fois ailées; à folioles linaires; les supérieures seulement pinnatifides; à calices ciliés, à écailles plates; à fleurs petites, bleues, ou blanches, ou roses. Dans les terrains sablonneux, commune, aux tapis de la Croix-Rousse, à la Carrette. Fleurit en Juillet et Août. Annuelle.

Stœbe Gallica, vel Austriaca, altior. Clus. hist. 2. pag. 9 et 10. *Jacea alba.* Hist. Lugd. 1192, *non benè. Centaurii majoris species tenuifolia.* J. Bauh. 3. part. 1. pag. 31. *Stœbe major, calyculis non splendentibus.* C. Bauh. pin. 273. *Jacea foliis candicantibus, laciniatis; calyculis non splendentibus.* Tourn. 444.

Obs. Les variétés, 1.° à fleurs blanches; 2.° à fleurs incarnates; 3.° à tiges courtes; 4.° à tige très-élevée, très-ramifiée.

2120. La Centaurée-Jacée, *Centaurea Jacea*, *L.* A écailles du calice arides, sèches, comme brûlées, déchirées; à tige ramifiée; les

rameaux anguleux; à feuilles radicales dentées, sinuées; celles de la tige lancéolées, toutes un peu cotonneuses; les fleurs assez grandes, pourpres, purpurines, quelquefois blanches. Dans les prés, très-commune aux Broteaux. Fleurit en Juin et Juillet. Vivace.

Jacea nigra, pratensis, latifolia. C. Bauh. pin. 271. *Jacea nigra, vulgaris, capitata et squamosa.* J. Bauh. 2. pag. 27. *Jacea nigra.* Tabern. icon. 152. La figure que Tabernæmontanus en a donnée est assez bonne; il faut rapporter à cette espèce la *Jacea nigra*, Dod. pempt. 124, et la *Jacea nigra, vulgaris*, Lob. icon. 541, quoique ces deux auteurs se soient servis de la figure de la *Jacea Austriaca sexta*, Clus. hist. 7, laquelle doit être différente de la nôtre, puisque Clusius l'en sépare. G. Bauhin ne s'étoit peut-être pas aperçu que Dodoëns et Lobel parloient de la commune; ainsi, il faut rapporter à l'espèce dont nous parlons tous les synonymes que G. Bauhin, pin. 272, a donnés à sa *Jacea nigra, laciniata*, excepté ceux de Clusius et de Camérarius; car l'*Hyosiris Plinii* d'Anguillara n'est pas différente de la commune, comme on peut le voir dans le Livre de cet auteur, pag. 216, où il rapporte qu'elle est excellente pour les aphtes de la bouche, pour les blessures, et qu'on l'appelle à Padoue *Herba dalle ferite.* Tabernæmontanus en recommande la décoction pour les descentes: il y en a qui la font prendre en poudre dans le potage. Tournefort.

I. Obs. Les variétés sont, 1.° la Naine, à peine élevée de trois pouces; 2.° à feuilles toutes entières; 3.° à feuilles linaires, étroites. C'est la *Jacea nigra, angustifolia, Lithospermi arvensis foliis, caule aspero et lævi.* C. Bauh. pin. 271. prodr. 127. 4.° A fleurs blanches. Dans le type primitif, les feuilles inférieures sont sinuées, dentées; celles de la tige lancéolées.

II. Obs. Belleval nous a laissé une bonne figure caractéristique de cette espèce. *Voyez* Dém. Elém. tab. 90.

2121. La Centaurée blanche, *Centaurea alba*, *L.* A tige paniculée; à feuilles inférieures à demi-ailées; à folioles linaires, dentées; les supérieures lancéolées, linaires, entières et dentées; les calices terminant les rameaux, petits, ovales; à écailles membraneuses, lâches, pointues, d'un blanc-argentin. Sur les côteaux du Rhône, à la Pape. Fleurit en Juillet.

Jacea calicibus argenteis, minor. Tourn. 444. *Stœbe caliculis argenteis, minor.* C. Bauh. pin. 273. *Jacea alba.* Tabern. icon. 153. *Stœbe squamata, argentea.* J. Bauh. 3. pag. 31. *Stœbe Salmantica, tertia.* Clus. hist. 2. pag. 10.

2122. La Centaurée conifère, *Centaurea conifera*, *L.* A tige basse, cotonneuse, portant au sommet comme une pomme de pin, formée par les écailles du calice, luisantes, sèches, assez écartées; à feuilles cotonneuses; les radicales lancéolées; celles de la tige découpées profondément, ou comme pinnées; à folioles linaires. Dans les terres sablonneuses, sur les côteaux du Rhône, à la Pape et aux Broteaux, à Montoux. Fleurit en Juillet. Vivace.

Centaurium majus, incanum, humile, capite Pini. Tourn. 449. *Jacea montana, incana, capite Pini.* C. Bauh. pin. 272. *Chamæleon non aculeatus.* Lob. icon. 7. *Jacea montana, capite magno strobili.* J. Bauh. 3. pag. 30. Hist. Lugd. 1192. fig. 1. Barr. icon. 138.

Obs. Quoique nous ayons publié l'histoire critique de cette singu-

lière espèce dans notre Médecin Naturaliste, en proposant la figure de Belleval, nous croyons devoir l'ajouter dans cet Ouvrage.

Lobel et Péna ont les premiers fait connoître la Centaurée conifère, *Centaurea conifera*, *L.*, dans l'Ouvrage intitulé *Stirpium adversaria nova*, pag. 367, sous les noms suivans : *Theoph. Chamæleon non aculeatus, interdùm acaulos, aliàs caule donatus.* Ils la décrivirent de la manière suivante : On voit autour de Montpellier, dans les terrains graveleux, entre les Cistes et le Chêne à cochenille, un petit Chardon à feuilles d'artichaut non épineuses, à racine noirâtre, grosse comme le petit doigt, dont la tige haute d'une demi-palme, d'une palme ou d'un pied, porte une fleur formée par plusieurs fleurons purpurins, renfermant chacun des étamines, munie en dehors d'écailles brillantes, blanchâtres, se recouvrant comme des tuiles. Nous l'avons souvent trouvé sans tige, offrant la même racine, les mêmes feuilles, et une fleur semblable ; et si on cultive cette variété, elle ne tarde pas à élever sa tige.

Lobel et Péna ont fait dessiner deux figures de la Centaurée conifère ; l'une, à la droite de la description, offre une tige simple, une feuille radicale lancéolée, celles de la tige pinnatifides, mais à folioles très-courtes ; la figure intérieure est sans tige, à feuilles lancéolées et pinnatifides, à racine fusiforme. En dehors, à côté des figures et en marge, on trouve deux synonymes, *Jacea montana et Carduus Pinus Narbonensium.*

Lobel, dans sa collection de figures, format *in*-4.° oblong, a employé les mêmes gravures ; mais le nom est changé en celui de *Chamæleon non aculeatus*. On peut rapporter la découverte de cette espèce vers l'année 1560, puisque les auteurs disent qu'ils étoient alors étudians à Montpellier, sous le fameux Rondelet.

Gaspard Bauhin a ramené à cette espèce celle que Dalechamp, Hist. Lugd. pag. 1192, a fait graver sous le nom de *Jacea montana Acanophora.* La Jacée des montagnes de Dalechamp, dit son traducteur Desmoulins, Hist. Gén. des Plantes, tom. 2, pag. 90, croît sur les montagnes, aux endroits pierreux et à l'abri ; sa racine est presque ronde, et comme composée de feuilles (de pétioles entassés ensemble) avec grand nombre de chevelus ; elle produit incontinent de la racine, beaucoup de feuilles découpées comme celles de la Roquette ; toutefois leurs découpures sont plus grandes, plus larges, chenues et cotonneuses ; sa tige est de la hauteur d'un pied, et porte un bouton à la cime, semblable à l'Acanos, gros au prix du reste de la plante, composé comme de lames et ongles d'écorce, à la mode d'une pomme d'Artichaut ; il n'est pas piquant ; sa fleur est blanche et sa graine longue ; elle fleurit en Avril : sa graine est mûre en Juin : quelques-uns l'appellent *Jacea Acanophora.*

La figure originale qui accompagne cette description, présente une plante qui répond aux attributs accordés par Péna à la Centaurée conifère ; mais la tige porte un rameau terminé par une fleur. Chez nous, effectivement, on la trouve sur nos montagnes, à Couzon, à Mont-Ceindre ; mais elle ne fleurit qu'en Juillet ; elle ne s'élève qu'à un demi-pied ; au premier développement des feuilles, leurs pétioles enveloppent en effet la base de la tige ; la racine est très-chevelue ; mais ses radicules partent d'un tronc fusiforme qui n'est point rendu dans la figure ;

les feuilles florales couvrent les écailles du calice, comme dans la figure de Dalechamp.

Camérarius, en 1588, dans son *Hortus medicus*, pag. 78, a donné une description, d'après nature vivante, de notre Centaurée, sous le nom de *Jacea pumila, sive nana*, ou petite Jacée naine. Ses feuilles, dit-il, étroites, découpées profondément, sont cotonneuses, blanches en dessous, verdâtres en dessus; sa tige ronde, lanugineuse, qui s'élève d'une demi-palme à un pied, (quelquefois elle est sans tige) est terminée par une grosse tête, eu égard à la plante formée d'écailles crénelées sur leur bord, vers le haut, blanchâtres vers leur base, noirâtres vers le haut; ces écailles réunies imitent un cône de Sapin; ses fleurons purpurins offrent plusieurs étamines; la racine noirâtre en dehors, est blanche en dedans.

Gaspard Bauhin a nommé cette plante dans son *Phytopinax*, pag. 531, *Jacea decima tertia, sive humilis, montana, capite Pino simili;* et dans son *Pinax*, pag. 272, esp. 2, des Jacées laciniées, blanches, *Jacea montana, incana; capite Pini.*

Jean Bauhin, Hist. Plant. tom. 3, pag. 30, l'a dénommée *Jacea montana, capite magno strobili.* Sa description porte sur plusieurs attributs omis par ses prédécesseurs, et présente les différentes variétés de cette espèce. C'est une petite plante, dit-il, haute de deux ou trois pouces, quelquefois de neuf et plus; les feuilles sont le plus souvent aussi longues que la tige; (comme dans nos échantillons de Montpellier) celles qui se développent les premières du collet de la racine, ressemblent assez à celles de la petite Centaurée, (*Gentiana Centaurium;*) elles sont larges, longues, lancéolées; les suivantes au-dessus sont profondément découpées en lanières opposées; elles sont en dessous lanugineuses, blanches ou chargées d'un duvet mollet; en dessus, ce duvet, à peine sensible, les fait paroître verdâtres; quelques-unes sont entières ou peu découpées, comme dans nos échantillons des environs de Lyon: la tige est aussi cotonneuse, le plus souvent simple, quelquefois ramifiée, portant à son sommet une grosse tête, assez semblable à celle de l'Artichaut, formée par des écailles en recouvrement, lisses, assez molles, larges, découpées en crête, blanches, argentines ou purpurines; au milieu de cette tête, des fleurons purpurins, à étamines, qui sont suivis de semences aigrettées: la racine, assez grosse, est quelquefois simple, ou composée de plusieurs troncs.

La figure de Jean Bauhin, qui est placée à côté de la description, et qui est originale, présente à la base de la tige principale une autre tige très-courte, à feuilles radicales, lancéolées. Jean Bauhin place à la suite de sa description les synonymes de Lobel, de Camérarius, de Dalechamp; après quoi il ajoute: La Jacée de montagne de Dalechamp m'a été présentée lorsque j'étois à Montpellier, apportée de la montagne de Cette: je l'ai ensuite trouvée sur la montagne des Trois-Ponts, en Juin. Jean Renaud, Pharmacien, m'en a envoyé une beaucoup plus grande, excédant une palme, produisant d'une seule tige deux têtes: j'ai vu aussi des individus dont les feuilles étoient plus longues qu'une palme; je l'ai cultivée à Lyon de semences. Voilà ce que Jean Bauhin a rédigé sur la Centaurée conifère, vers la fin du seizième siècle.

J. Rai, dans son Histoire des Plantes, publiée en latin l'année 1686, a adopté, sans additions ni corrections, la description de J. Bauhin;

il cite, après les synonymes de Jean Bauhin et de Gaspard, celui de Parkinson, *Jacea pumila, Narbonensis.*

Jacob Barrelier, né en 1606, mort en 1673, a laissé parmi ses figures des plantes rares, celle de notre Centaurée conifère, sous le nom de *Stœbe pinea, amplo capite*, icon. 138, mais sans description. Cette figure présente la variété ramifiée; un rameau part de l'aisselle d'une feuille inférieure. Il a fait aussi graver les semences séparées, ornées de leur pinceau de longs poils. Les trois figures publiées après celles de Lobel, savoir, celles de Dalechamp, de Jean Bauhin et de Barrelier, présentent les feuilles pinnatifides à longues laciniures; celle de Lobel, au contraire, les offre à laciniures très-courtes. Nous avons sous les yeux des échantillons cueillis autour de Montpellier et de Lyon, dont les feuilles sont absolument semblables à celles de la figure de Lobel.

Richier de Belleval, Professeur de Montpellier, nous a laissé trois figures de la Centaurée conifère dans la même planche; dans l'une, à droite, il a voulu faire connoître la variété sans tige, annoncée par Lobel; dans la seconde, à gauche, il a représenté, comme Lobel, un des individus les plus communs, à tige assez élevée, assez simple, à feuilles plutôt dentées que pinnatifides. Dans la figure intermédiaire, il offre un individu plus grand, à tige, présentant cinq rameaux; l'intermédiaire beaucoup plus court. Au-dessous de la planche, à droite, se trouve le pinceau de poils d'une semence; en dedans, du même côté, un cône rempli de semences, dont les aigrettes sont saillantes; à gauche, en dehors, une écaille du calice pour faire remarquer les segmens; en dedans, un cône avec ses fleurons peu développés. Nous n'avons pas trouvé dans le manuscrit de Belleval ses annotations sur ces figures; elles étoient consignées dans ses *Adversaria* relatifs aux plantes des environs de Montpellier, qui ont été perdus. Nous savons que Belleval avoit rédigé ses *Adversaria* sur la fin du seizième siècle, ou les premières années du dix-septième; ainsi, sa figure est de beaucoup antérieure à celle de Barrelier.

Tournefort, en 1700, n'a contribué en rien à l'adombration de la Centaurée conifère; il l'a nommée *Centaurium majus, incanum, humile, capite Pini.* Suivent les synonymes de Gaspard, de J. Bauhin et de Lobel; mais il l'a le premier ramenée à son genre du *Centaurium*, qu'il a caractérisé par une grande fleur composée, à calice formé par des écailles sèches, non épineuses; à fleurons, dont les limbes sont laciniés; à semences ornées de poils réunis en pinceau.

Linné, en 1736, a ramené notre plante à son genre, dit *Centaurea*, placé dans sa *Syngénésie, Polygamie frustranée*, caractérisé par un réceptacle soyeux, par les corolles du rayon infundibuliformes, plus longues, irrégulières, par ses semences à aigrette simple.

Ce genre, très-riche en espèces, offre cinq sous-genres. Notre espèce se trouve placée dans le troisième, les *Rhapontiques* à écailles du calice sèches, arides, scarieuses. Les attributs distinctifs de la Centaurée conifère, suivant Linné, sont une tige simple, (cependant elle est souvent ramifiée) les feuilles duvetées, les radicales lancéolées, (elles sont souvent à une ou deux dents vers la base) celles de la tige pinnatifides ou comme empennées, (quelquefois elles sont seulement marquées de dents longues de deux lignes) les écailles du calice sèches, scariées,

(les inférieures, et souvent presque toutes, sont divisées en cinq lobes.)

Linné cite la description et la figure de Miller, Dict. des Jardiniers, tom. 2, *in-4.°*, pag. 265. Miller a décrit sa plante d'après des individus nés dans son jardin, de semences reçues de Vérone : il dit que la racine ne se divise point, (souvent elle est ramifiée du collet) tige simple, haute de plus d'un pied, (les spontanées souvent ramifiées, et s'élevant à peine à cinq pouces) feuilles de la tige divisées et velues, (elles sont pinnatifides, duvetées en dessous) grosse tête écailleuse, cylindrique (plutôt ovale); les écailles environnent les fleurettes, dont les sommets paroissent à peine hors du calice; (chez nous les fleurons ou leurs limbes et leurs colonnes staminifères saillans hors du calice) ces fleurettes sont d'un pourpre-brillant, d'un rouge-vineux ou blanc-rose) et elles paroissent en Juin, (chez nous vers le milieu de Juillet) mais elles ne sont pas suivies de semences, (chez nous les semences mûrissent.

Linné cite avec raison notre célèbre ami Gouan, Hort. Monsp. pag. 559, avec un astérisque qui annonce quelques observations intéressantes; Gouan l'a observée près de Montpellier, à la Valette. Après avoir cité la phrase de Linné, le synonyme de Magnol, qui est celui de G. Bauhin, le synonyme de Tournefort, celui de Barrelier et sa figure, il ajoute : Plante à peine haute d'une palme, duvetée, cotonneuse; les feuilles radicales très-entières; celles de la tige pinnatifides; la foliole terminale plus grande; les écailles du calice transparentes; les supérieures d'un pourpre-foncé; la racine fusiforme ou en fuseau.

Le célèbre La Mark, dans sa Flore Françaíse, tom. I, pag. 48, donne pour signalement de notre espèce, qu'il appelle *Centaurée conifère*, une tige simple, basse et presque uniflore; (souvent la tige est haute d'un pied, ramifiée, multiflore) sa tige est simple, (souvent ramifiée) à peine haute d'un pied, (le plus souvent à peine haute de cinq à six pouces) les feuilles radicales pétiolées, ovales, lancéolées; (nous ne les avons jamais vues que lancéolées) la fleur environnée de quelques bractées assez simples; (nous avons toujours vu les feuilles florales couvrant les calices, pinnatifides) les écailles supérieures du calice, roussâtres; (dans les échantillons des herbiers, mais d'un pourpre-foncé dans les individus vivans) l'auteur ne parle pas des découpures du sommet des écailles.

La Mark, dans le Dictionnaire de Botanique de l'Encyclopédie méthodique, tom. I, pag. 666, quinzième espèce des Centaurées, après avoir cité la phrase de Linné, le synonyme de Tournefort, celui de Lobel pour la figure, celui de Barrelier avec le seul nom générique de Stœbé; le synonyme de G. Bauhin, adopté par Morison, Hist. 3, pag. 141. sect. 7. tab. 26. fig. 19, qui n'a fait que copier la figure et la description de J. Bauhin, donne une description de la Centaurée conifère, qui est presque la même que celle de la Flore Françaíse; mais ici on ne donne à la tige que six à sept pouces; on l'indique comme striée (elle l'est en effet) : cette Centaurée est remarquable par la grosseur de sa fleur, (j'aimerois mieux dire de son calice) relativement à la petitesse de la plante; (j'ajouterai avec les anciens, qui imitent un cône de Pin ou de Sapin) l'auteur ne parle pas de la couleur des fleurons, ni de leur saillie, peu considérable au-dessus du cône.

Le dernier auteur qui mérite d'être cité, comme ayant signalé et

décrit la Centaurée conifère, c'est notre ami Villars, très-savant Botaniste de Grenoble; après avoir cité en latin la phrase caractéristique de Linné, il propose les synonymes suivans: 1.° Celui de Tournefort, après lequel il rappelle Garidel, *Plantes de Provence*, p. 92; cet auteur n'offre qu'une annotation de nomenclature sur le nom provencal, *Linguo de cat*, à cause, dit-il, que sa première feuille ressemble à la langue d'un chat; cette plante est fort commune dans les endroits que nous appelons *guarigos*, *etc.*; 2.° le synonyme de Dalechamp; 3.° le synonyme de Barrelier. Villars paroît avoir décrit sa plante d'après nature vivante.

Cette espèce, dit-il, est basse, quoique d'ailleurs épaisse et robuste; sa tige n'a que trois ou quatre pouces, (chez nous la tige est assez menue, et s'élève de huit à dix pouces) sa racine est même plus longue que la tige; (chez nous, la racine fusiforme, ou ramifiée, n'a que trois ou quatre pouces) ses feuilles sont très-blanches, sur-tout en dessous; (chez nous elles sont blanches, cotonneuses; on distingue des petits flocons entassés sur la page inférieure); les inférieures sont lancéolées; (le plus souvent les feuilles inférieures manquent, la sécheresse les ayant séchées et fait disparoître); les caulinaires sont ailées; (chez nous les feuilles inférieures sont alternes; les deux plus basses lancéolées, à dents éloignées, longues de quatre à cinq lignes; les intermédiaires alternes, pinnatifides, à lanières alternes, rapprochées et opposées; quatre à cinq paires éloignées de cinq à six lignes; l'impaire longue d'un pouce et demi, quelquefois marquée au tiers inférieur d'une longue dent, le plus souvent très-entière, lancéolée); elle n'a qu'une fleur assez grande, rouge; (chez nous les fleurons sont d'un blanc-rose); quelquefois la tige ramifiée porte deux, trois et cinq fleurs, chacune terminant les rameaux); le calice alongé en cône: (le calice chez nous est ovale, long de quatorze lignes) est composé d'écailles rondes, luisantes et entières; (chez nous les écailles sont en spatule, divisées sur leur bord en cinq à six lobes d'inégale longueur et largeur); on la trouve à la Tronche près de Grenoble, à Gap, à Vegnes, etc.; vivace; elle vient dans les pays chauds, parmi les bois et sur les collines exposées au Midi); (chez nous elle se trouve sur les montagnes), (près de Lyon, à Mont-Ceindre, à Mont-Ventoux, dans les terains pierreux, découverts; elle descend dans notre plaine; nous l'avons trouvée aux Broteaux). Nos individus, cueillis près de Montpellier, n'ont que trois pouces de hauteur; les feuilles inférieures droites sont plus longues que la tige; les cônes du calice formés par écailles, sont ovales, une fois plus petits que ceux du Lyonnais. Lorsque la semence est mûre chez nous, (à la fin de Septembre,) les écailles intérieures du calice sont longues de quatorze lignes, lancéolées; les filets de l'aigrette, vus à la loupe, paroissent ailés, jetant latéralement des poils courts, droits; c'est ce que Linné a expliqué d'après Dillen, en disant: *Pappus seminum plumosus*. Les semences assez grosses, blanches: nous avons trouvé à Mont-Ceindre des individus dont les feuilles de la tige n'étoient que dentées, à dents éloignées, longues de trois lignes, recourbées en faucille. Dans le supplément à la Chloris de La Tourrette, que nous avons publié dans la quatrième édition des Démonstrations Elémentaires de Botanique, vol. I, pag. 749, La Tourrette dit: *Centaurea conifera* Linn., *detecta nuper à domino Henon, Scholæ Veterinariæ Professore de Botanicâ benè merito, orta fortè*

seminibus simul cum Tritico ex Galliâ Narbonensi allato satis. Ce soupçon de notre ami La Tourrette est démenti, 1.° par le texte de Goiffon qui l'annonce Lyonnaise dès 1720; 2.° par Dalechamp, qui l'a fait graver et l'a décrite telle qu'il l'a trouvée sur nos montagnes en 1560; 3.° nous l'avons dans l'herbier de Soubri, cueillie autour de Lyon, par Commerçon, en 1755.

2123. La Centaurée-Chardon-Bénit, *Centaurea benedicta*, *L.* A tige droite, assez élevée, ramifiée, à rameaux épars; à feuilles assises, sinuées, dentées, velues, épineuses; les fleurs jaunes, une ou deux au sommet des rameaux; à péduncules hérissés et cotonneux; à calices ovales; à écailles ovales, terminées vers le haut par des épines rameuses. En Languedoc; cultivée dans nos jardins. Fleurit en Juillet. Vivace. *Fig.* 640.

Fig. 640.



Cnicus sylvestris, hirsutior, sive Carduus benedictus. C. Bauh. pin. 378. Tourn. 450. Fuchs. hist. 122. Matth. 594. fig. 1. *Carduus benedictus.* Dod. pempt. 737. J. Bauh. hist. 3. pag. 77. Lob. icon. 13. fig. 2. Hist. Lugd. 1450. fig. 2. Cam. epit. 562.

I. Obs. Toute la plante est amère; son odeur désagréable. Elle est indiquée dans l'anorexie par atonie, dans les empâtemens des viscères, dans les fièvres intermittentes.

II. Obs. La figure de Fuchs, au trait, est bonne; elle a servi de modèle à celle de Matthiole, ici réduite; celle-ci a été perfectionnée par Camérarius, qui a ajouté isolés une fleur avec ses bractées, son calice et une semence.

2124. La Centaurée amère, *Centaurea amara*, *L.* A tige couchée à sa base, se relevant, blanchâtre, peu ramifiée; à feuilles lancéolées, étroites, très-entières, blanchâtres; à fleurs terminales, purpurines; à calices oblongs, à écailles sèches. Dans la plaine du Dauphiné, à Saint-Laurent. Fleurit en Juillet. Vivace.

Jacea pumila, supina, purpurea. Instit. rei herbar. *Cyanus repens, latifolius.* C. Bauh. pin. 274. *Cyanus repens.* Lob. icon. 548. *Cyanus peramarus, repens, folio Lavandulæ.* J. Bauh. 3. p. 24. Hist. Lugd. 437. fig. 3. Cette Jacée naît sur le haut des carrières de Sève, dans un lieu qui est assez sec; elle vient aussi dans les sables humides du côté de Bondy, où elle n'a bien souvent qu'un pouce et demi, ou deux pouces de hauteur : cette plante est amère, et je n'y trouve aucune différence d'avec celle que Péna et Lobel ont marquée à Cellencuve, proche Montpellier. La plante de Montpellier, élevée à Paris dans le Jardin-Royal, a dégénéré en *Jacea nigra, pratensis, latifolia.* C. Bauh. pin., que l'on trouve très-souvent amère à la campagne de Paris. La *Jacea* des carrières de Sève en a fait de même; ainsi il y a beaucoup d'apparence que le *Cyanus repens Lobelii* n'est qu'une


IACEA PINEA
Tom. 2 Pag. 440
Centaurea Conifera . L.
N.° 20

variété de la *Jacea nigra*, *pratensis*, *latifolia*. C. Bauh. pin. Tournefort.

Obs. La figure de Lobel présente un individu ramifié, à plusieurs fleurs; celle de Belleval des individus uniflores; sa figure brune, variété rare, à fleurs assises sur le collet de la racine.

2125. La Centaurée Chardon étoilé, *Centaurea Calcitrapa*, *L*. A tige très-ramifiée, peu élevée, garnie de poils, à feuilles comme ailées; à folioles linaires, dentées; à calices assis, les épines du calice blanches deviennent jaunes, elles sont très-grandes, composées; fleurs purpurines, rarement blanches. Sur les bords des chemins, très-commune, aux Brotcaux et à la Croix-Rousse. Fleurit en Juin et Juillet. Vivace.

Carduus stellatus, *sive Calcitrapa*. J. Bauh. 3. pag. 89. *Carduus stellatus*, *folio Papaveris erratici*. C. Bauh. pin. 387. *Hippophæstum*. Col. phytob. 107. *Spinatella*. Tabern. icon. 701. *Eryngium*. Brunsf. 3. pag. 59. *Commodè*. *Eryngium alterum*. Trag. 872. *Carduus stellatus*. Dod. pempt. 433. *Benè*. *Myacanthos Theophrasti*. Hist. Lugd. 1474. Le Chardon étoilé, ou Chaussetrape. Nous n'avons point de bonne figure de cette plante : celle de Columna n'a pas les feuilles assez découpées. Ses feuilles sont fort amères, et rougissent un peu le papier bleu : la racine le rougit davantage, et a le goût de l'Artichaut. La Chaussetrape est fébrifuge, vulnéraire et apéritive. Pour la fièvre intermittente, on fait boire au commencement du frisson le suc de cette plante, au poids de quatre ou six onces : ce même suc emporte les taies des yeux, et guérit les blessures. Lamoignon, intendant du Languedoc, a bien voulu faire part au public d'un remède par lequel il a été guéri d'une fâcheuse colique néphrétique, qui le fatiguoit assez souvent. Voici le remède tel qu'il a été imprimé à Montpellier par son ordre : « Le 28, jour de la lune de chaque mois, on fait boire de fort grand matin un verre de bon vin blanc, dans lequel on a mis infuser une drachme de la première écorce de la racine de Chaussetrape, cueillie vers la fin du mois de Septembre. Cette écorce est une petite peau, très-fine, brune par dehors et blanche en dedans, que l'on fait sécher à l'ombre, et mettre en poudre très-subtile. Le jour que l'on a pris ce remède, on met sur le soir dans un demi-septier d'eau, une poignée de Pariétaire, une drachme de bois de Sassafras, autant d'Anis, et pour un sou de Cannelle fine : l'on fait bouillir le tout devant un feu clair pendant un demi-quart d'heure : l'on retire le pot de devant le feu, et on le met sur des cendres chaudes, après l'avoir bien couvert avec son couvercle et avec du papier. Le lendemain on remet aussi le pot devant un feu clair, pour le faire encore bouillir pendant un demi-quart d'heure; après quoi l'on verse sur deux onces de sucre candi en poudre, que l'on a mis dans une écuelle d'argent, l'infusion passée par un linge, avec expression du marc : quand le sucre est fondu, on la fait boire au malade le plus chaudement que l'on peut, et on l'oblige de ne rien prendre de trois heures, ce qu'il faut observer aussi, après la prise du premier remède. L'usage de ces remèdes ne demande aucun régime particulier. » Camérarius assure qu'à Francfort on se sert de la racine de Chaussetrape, au lieu de celle du Chardon-Roland : on l'emploie dans la tisane et dans les bouillons apéritifs : un gros de graine de Chaussetrape, infusée dans un verre de vin blanc, em-

porte souvent les matières glaireuses qui embarrassent les conduits de l'urine. Tournefort.

Obs. Nous avons publié une excellente figure de cette espèce, exécutée par les soins de Belleval, Dém. Elé. *in*-4°, tab. 93. *Centaurea Calcitrapa, var. flore albo.* Elle est caractéristique, offrant isolés le calice, un fleuron, une semence, et deux feuilles différentes.

2126. La Centaurée fausse-Chaussetrape, *Centaurea calcitrapoïdes*, *L.* Très-ressemblante à la précédente; à feuilles embrassantes, lancéolées, à dents de scie; à calice un peu lanugineux à la base. Dans la plaine du Dauphiné, à Myons et à Saint-Priest. Fleurit en Juillet.

Carduus stellatus, *foliis integris*, *serratis*. Bot. Monsp. app. Cette espèce de Chardon étoilé naît sur le grand chemin de Paris à Saint-Maur, dans un lieu élevé, que l'on trouve avant que de rencontrer le chemin qui conduit au pont de Saint-Maur. Tournefort.

Obs. Magnol déclare qu'il doit la connoissance de cette espèce à Tournefort, qui l'avoit le premier observée en Languedoc. *Filia Centaureæ Calcitrapæ*, *sed foliis indivisis*, dit Linné.

2127. La Centaurée du solstice, *Centaurea solstitialis*, *L.* A tige assez élevée, ramifiée, ailée; à feuilles radicales lyrées, comme pinnées; celles de la tige décurrentes, lancéolées, dentées, toutes assez cotonneuses; à fleurs jaunes, solitaires, terminant les rameaux; à épines du calice blanches, longues, dentées seulement vers leur base. Dans les terres à blé de la plaine du Dauphiné, à la Croix-Rousse. Fleurit en Juillet et Septembre. Annuelle.

Carduus stellatus, *luteus*, *foliis Cyani*. C. Bauh. pin. 387. *Spina solstitialis*. J. Bauh. 3. pag. 90. Dod. pempt. 734. Lob. icon. 12. fig. 1. Hist. Lugd. 1464. fig. 2. Pluk. tab. 241. fig. 6. La figure que Dodoëns a donnée de cette plante est meilleure que celle de Lobel: les feuilles d'en bas ne sont pas mal représentées dans celle que l'auteur de l'Histoire des Plantes de Lyon, 1464, a fait faire de la *Leucacantha quorumdam*: il y a apparence que Gesner, hort. 282, a connu la plante dont nous parlons, sous le nom de *Spina citrina*, *vel lutea*, et sous celui aussi de *Spina solstitialis*; il assure qu'elle est bonne pour la jaunisse. Camérarius dit la même chose, et la loue pour toutes sortes d'obstructions, pour la cakexie, pour l'hydropisie, pour la pleurésie et pour la sciatique. Gaspard Bauhin a confondu cette plante avec le *Carduus stellatus*, *mitior*, *Apulus*, *Spina solstitialis altera Columnæ*; mais la plante que Columna, part. 1, pag. 31, a appelée de ce nom est tout à fait différente de la nôtre. Celle dont nous parlons vient autour de Vaugirard, dans la plaine de Grenelle et de Montrouge; on la trouve aussi près de Fontenay-aux-Roses, du Plessis-Piquet et de Saint-Denys. Tournefort.

Obs. Linné n'a pas hésité de rapporter la figure de Columna, citée par Tournefort, à sa *Centaurea solstitialis*.

2128. La Centaurée colline, *Centaurea collina*, *L.* A tige à angles aigus; à feuilles radicales deux fois comme empennées; à épines des écailles du calice ciliées, peu épineuses, à fleurs jaunes. En Languedoc. Fleurit en Août. Vivace.

Jacea lutea capite spinoso. C Bauh. pin. 272. Dod. pempt. 734. fig. 2. Lob. icon. 2. pag. 12. fig. 2. Clus. hist. 2. pag. 8. fig. 2.

Hist. Lugd. 1193. fig. 3. et 1488. fig. 3. J. Bauh. hist. 3. part. 1. pag. 34. fig. 1.

Obs. Les figures de Lobel, de Dodoëns et de l'Ecluse sont semblables ; elles suffisent pour signaler cette espèce.

2129. La Centaurée laiteuse, *Centaurea Galactites*, *L.* A tige très-cotonneuse, ramifiée, assez élevée ; à feuilles courant sur la tige, sinuées, épineuses, blanches, cotonneuses en dessous, vertes en dessus, mais chargées de taches blanches, laiteuses, les fleurs assez petites, terminant la tige et les rameaux ; les fleurons pourpres ; à épines du calice simples, longues, jaunâtres. Commune en Languedoc, près de Beziers. *Fig.* 641.

Fig. 641.



Carduus Galactites. J. Bauh. 2. part. 1. pag. 54. Tourn. 441. *Carduus tomentosus*, *capitulo minore.* C. Bauh. pin. 382. Matth. 494. fig. 1. Hist. Lugd. 1463. fig. 1.

Obs. La racine, au printemps, est succulente, nutritive, et d'un goût agréable.

2130. La Centaurée à tige nue, *Centaurea nudicaulis*, *L.* A tige simple, presque nue, portant une seule fleur ; les feuilles inférieures ovales, entières ; les autres comme dentées à la base, ovales, lancéolées ; à écailles du calice sétacées, terminées par une épine, à corolles purpurines. En Provence. Vivace.

Jacea folio Cerinthes, *purpurascente flore.* Herm. parad. tab. 190. *Jacea intybacea ; capite rubro*, *spinoso.* Barr. icon. 1218. Bellev. tab. 89. fig. A. Gérard, Flor. Prov. tab. 5.

Observ. La meilleure figure est celle d'Hermann. Celle de Belleval n'exprime pas les épines des écailles du calice.

POLYGAMIE NÉCESSAIRE.

Les fleurs hermaphrodites, par défaut de stigmates, sont stériles ; les fleurs femelles du rayon, fécondes, ou dont les semences mûrissent.

2131. LA Cotonnière commune, *Filago Germanica*, *L.* Genre 1079. Flosculeuse à réceptacle nu ; à semences sans aigrette ; calice tuilé ; fleurons qui n'offrent que des pistils entre les écailles du calice ; à tige droite, peu élevée, cotonneuse, ramifiée en bras ouverts ; à fleurs jaunâtres, ramassées en paquets arrondis sur les bifurcations de la tige et à l'extrémité des rameaux ; à feuilles lancéolées, molles, blanchâtres. Dans les terrains sablonneux, sur les côteaux du Rhône à la Carrette. Fleurit en Juin et Juillet. Annuelle.

Filago seu Impia. Dod. pempt. 66. *Gnaphalium vulgare, majus.* C. Bauh. pin. 263. *Gnaphalium Germanicum.* J. Bauh. 3. pag. 158. *Gnaphalium.* Fuchs. 222. *Benè. Gnaphalium vulgare.* Matth. 864. Cam. epit. 606. Hist. Lugd. 1115. Dodoëns loue beaucoup l'eau distillée de cette plante pour le cancer des mamelles ; il faut y appliquer une fois le jour une compresse qui soit mouillée de cette eau. Lobel assure qu'en mettant infuser cette plante dans l'huile d'olive, on fait un baume fort bon pour les plaies et pour les contusions. Tournefort.

Obs. La meilleure figure est celle de Camérarius, qui exprime isolées la fleur et les semences.

2132. La Cotonnière pyramidale, *Filago pyramidata*, *L.* A tige très-ramifiée en bras ouverts ; à fleurs assises, ramassées en pyramides pentagones, ou à cinq côtés, dans la division des rameaux, et terminales ; à feuilles lancéolées, obtuses ; toute la plante duvetée. Dans la plaine du Dauphiné.

Gnaphalium medium. C. Bauh. pin. 263. *Filago minor.* Dod. pempt. 66. fig. 3. Lob. icon. 481. fig. 1. *Figurâ eâdem.*

Obs. Quelques Botanistes ont rapporté la figure de Dodoëns au *Filago Gallica.*

2133. La Cotonnière des montagnes, *Filago montana*, *L.* A tige courte, cotonneuse, droite, ramifiée dès le milieu en bras ouverts ou dichotomes ; à fleurs coniques, ramassées en pyramides au sommet des rameaux et sur la bifurcation des branches ; à feuilles cotonneuses, petites et serrées contre la tige. Sur les côteaux du Rhône et de la Saône. Fleurit en Juillet. Annuelle.

Filago minor. Tourn. 454. *Gnaphalium minus, repens.* C. Bauh. pin. 263. *Gnaphalium minimum.* J. Bauh. 3. pag. 159. Lob. icon. 481.

Obs. Jean Bauhin, qui n'avoit pas vu cette espèce, a copié la figure et la courte notice qu'en a données Lobel, *Caulis palmi alti-*

tudine, flosculi Abrotani maris; folia albicantia et tomentosa. Ces deux figures expriment peu exactement nos individus.

2134. La Cotonnière filiforme, *Filago Gallica*, *L.* A tige très-menue, droite, ramifiée, en bras ouverts; à feuilles blanchâtres, filiformes, linaires, très-aiguës; à fleurs en alêne aux aisselles des branches et terminant les rameaux. Dans les terres sablonneuses, à Vassieux. Fleurit en Juillet et Août. Annuelle.

Filago vulgaris, tenuissimo folio, erecta. Instit. rei herbar. *Gnaphalium vulgare, tenuifolium.* J. Bauh. 3. pag. 159, et non pas *Gnaphalio vulgari similis* de J. Bauhin, comme j'ai mis par mégarde dans les Elémens de Botanique : cette espèce n'est décrite que par Jean Bauhin. *Lignescit radix*, dit-il, *multis fibris capillata, haud secùs ac Gnaphalio Germanico; caules multi, dodrantales, ramosi; folia unciam longa, fili penè tenuitate, incondita, mollia, tomentosa, incana. Flosculi et capitula per caules disposita, ut in prædicto Gnaphalio, sed pauciora, minoraque.* Tournefort.

Obs. C'est le *Gnaphalium minimum, alterum, nostras, Stæchadis citrinæ foliis tenuissimis*, Plukenet, 2, pag. 98, fig. 2, dont la figure exprime bien nos individus. Jean Bauhin n'a point publié de figure de cette espèce; il lui rapporte avec le signe de doute la première de Lob. icon. 482, que nous avons citée pour l'*Arvensis.*

2135. La Cotonnière étoilée, ou Patte-de-Lion, *Filago Leontopodium*, *L.* A tiges peu élevées, très-simples, cotonneuses, blanches, terminées par plusieurs fleurs, sans péduncules, couronnées par des feuilles florales ou bractées, très-cotonneuses, plus longues que les fleurs; à feuilles velues, soyeuses, blanches, lingulées; les fleurons du disque hermaphrodites; ceux du rayon mâles ou femelles. Sur les Alpes du Dauphiné. Vivace. *Fig.* 642.

Fig. 642.



Filago Alpina, capite folioso. Tourn. 454. *Gnaphalium Alpinum, magno flore, folio oblongo.* C. Bauh. pin. 264. *Leontopodium Matthioli.* Dod. pempt. 68. *Gnaphalium Alpinum, pulchrum.* J. Bauh. 3. pag. 161. fig. 2 et 3. *Gnaphalium Alpinum.* Clus. hist. 1. pag. 328. *Leontopodium.* Matth. 1193. Hist. Lugd. 1343. *Gnaphalium Leontopodium.* Barr. icon. 128, n.° 8.

Obs. Matthiole a le premier publié la figure de cette plante, ici réduite, et elle a servi de modèle à ses successeurs. Celle de l'Ecluse, aussi bonne, présente un individu à une seule tige. Les deux figures de Barrelier ne les valent pas.

2136. La Cotonnière sans tige, *Filago acaulis*, *L.* A fleurs sans tige, ou à tige très-courte; les fleurs assises au centre des feuilles, plus grandes que les radicales. En Languedoc, en Provence. Cultivée dans nos jardins. Fleurit en Mai. Annuelle.

Gnaphalium roseum, sylvestre. C. Bauh. pin. 263. prodr. 122. n.° 1. fig. 1. J. Bauh. hist. 3. part. 1. pag. 162. fig. 1. Barr. icon. 127 et 128. *Gnaphalium roseum, hortense*. C. Bauh. pin. 263. prodr. 122. n.° 2. fig. 2.

Obs. Gaspard Bauhin a publié les deux premières figures de cette espèce; elles sont bonnes : son frère en avoit aussi fait graver avant lui deux originales. Barrelier offre plusieurs variétés à tige plus ou moins marquée.

2137. La Cotonnière des champs, *Filago arvensis*, *L.* A tige droite, assez haute, en panicule; à feuilles très-molles, cotonneuses, linaires; à fleurs coniques, latérales, par paquets aux aisselles des feuilles dans toute la longueur des rameaux, qui sont nombreux et redressés. Dans les champs sablonneux, aux Broteaux. Fleurit en Juillet. Annuelle.

Filago vulgaris, *floribus per caulem sparsis*. Instit. rei herbar. *Filago altera*. Dod. pempt. 67. *Gnaphalium majus*, *angusto*, *oblongo folio*. C. Bauh. pin. 263. On ne distingue cette espèce du *Gnaphalium Germanicum*, J. Bauh., que par la disposition de ses fleurs, qui naissent dans les aisselles des feuilles : ses fleurs sont ordinairement tournées du même côté; elles sont quelquefois seules; on en trouve souvent deux ou trois ensemble; elles sont de figure conique. Celles de la précédente naissent par pelotons assez ronds, et leur calice est taillé à cinq pans : je crois que Dodoëns est le seul qui a décrit la plante dont nous parlons : *Filaginis alia species*, dit-il, *cauliculis*, *foliisque incanis*, *mollibus ac lanuginosis*, *priori similis*; *verùm flores non in cacuminibus*, *sed secundùm cauliculos*, *ordine dispositi*, *ponè folia exeunt*, *priori similes*, *qui et in pappos solvuntur*. Gaspard Bauhin n'a pas connu cette espèce; car il dit que l'on peut la rapporter, si l'on veut, à la onzième ou à la douzième espèce des *Gnaphalium*, dont il fait mention : cependant ces deux plantes sont si différentes, que l'une est une espèce de *Filago*, et l'autre une espèce d'*Helichrysum* : ainsi l'on doit rapporter à la onzième espèce de *Gnaphalium* de cet auteur, le synonyme de Tragus, et peut-être la *Varietas Gnaphalii Germanici majoris*, *et secundùm alas floridi* de Péna et de Lobel, Adv. 208; car la figure en est très-méchante, et ne répond ni au titre ni à la description. Il se peut faire que ces auteurs ne l'ayent pas bien distinguée de celle qu'ils ont appelée *Gnaphalium Anglicum*, *folio longiore*, *perperam Leontopodium alterum Matthioli* : la figure du *Gnaphalium minimum*, de J. Bauhin, qui est tirée de Lobel, représente assez bien l'espèce de *Filago* dont nous parlons; mais la description n'y convient pas. Tournefort.

2138. Le Micrope droit, *Micropus erectus*, *L.* Flosculeuse; réceptacle à paillettes; semences sans aigrette; calice caliculé; corolle sans rayon; les fleurons femelles enveloppés par les écailles du calice; à tige petite, ramifiée, duvetée; à feuilles solitaires, lingulées, blanchâtres, duvetées; à fleurs entassées au sommet des rameaux, comme noyées dans une bourre blanche. Sur les côteaux du Rhône, dans les bois de la Pape. Fleurit en Juin. Annuel.

Gnaphalium minus latioribus foliis. C. Bauh. pin. 263. *Gnaphalium Plateau, tertium*. Clus. hist. 1. pag. 329. *Leontopodium veriùs Dioscoridis* Barr. icon. 296.

Obs. Les *Gnaphalium*, les *Filago*, les *Micropus* de Linné, ne forment réellement, par leur port et l'ensemble de leurs attributs, qu'un seul genre naturel.

2139. Le Souci des champs, *Calendula arvensis*, *L*. Genre 1073. Radiée à réceptacle nu; les semences sans aigrette; le calice formé par plusieurs feuillets égaux; les semences du disque membraneuses; à tige droite, ramifiée, garnie de quelques poils; à feuilles ovales, alongées, assises; à fleurs jaunes; les semences du milieu courbées, creusées en nacelle d'un côté, hérissées d'aspérités sur le dos, renfermées dans des espèces de capsules membraneuses; les semences extérieures, ou du rayon, droites, étendues, alongées. Dans les terres légères, très-commun, à la Croix-Rousse. Fleurit en Juin et Juillet. Annuel. Très-aromatique.

Caltha arvensis. C. Bauh. pin. 276. *Calendula minima*. J. Bauh. 3. pag. 103. *Calendula arvensis*. Tabern. icon. 335. Rai. (Bull. Par. tab. 527.) Le Souci sauvage varie par rapport à sa grandeur, sur-tout dans les vignes des environs de Paris: Gaspard Bauhin l'a remarquée le long de la Seine, où il n'avoit que trois ou quatre travers de doigt de hauteur; il l'a appelé *Caltha humilis et minima pin.*; et dans le Phytopinax *Caltha humilis*: cependant, quelque petite qu'elle soit, elle n'est pas différente de la sauvage; car étant semée dans le Jardin Royal, elle devient semblable à celle dont nous parlons. Les feuilles du Souci sauvage sont puantes, amères, et rougissent peu le papier bleu; brûlées à la chandelle, elles font quelques détonnations semblables à celles du nitre. Quelques-uns préfèrent l'usage du Souci sauvage à celui du Souci des jardins. Le suc de cette plante se donne depuis une once jusques à quatre: on en mêle une once avec un gros de poudre de Lombris, que l'on a imbibée auparavant de quelques gouttes d'esprit de sel ammoniac; l'infusion des feuilles et des fleurs de Souci dans du vin blanc, se prend depuis trois onces jusques à six, l'extrait et la conserve depuis un gros jusques à deux. Toutes ces préparations sont excellentes pour la jaunisse, pour la paralysie, pour l'hydropisie, pour les fièvres malignes, et pour les pâles couleurs: on fait manger en salade les feuilles et les fleurs de cette plante, sur-tout aux enfans qui ont des tumeurs scrofuleuses. Césalpin ordonnoit l'eau de Souci dans les maladies contagieuses: Tragus la louoit comme un excellent remède pour guérir la rougeur et l'inflammation des yeux. Césalpin faisoit seringuer le suc de Souci dans les oreilles pour en tuer les vers, et faisoit appliquer la poudre avec du coton sur les dents, où l'on ressentoit une grande douleur: pour rétablir l'appétit, il conseilloit l'usage des fleurs en bouton, confites dans le vinaigre. On applique à Paris les feuilles de cette plante sur toutes sortes de tumeurs, et sur les ulcères qui ont les bords calleux: pour les cors aux pieds, on en met quelques feuilles entre le cors et le chausson, et l'on ne laisse pas de marcher avec cela. Tournefort.

2140. Le Souci des boutiques, *Calendula officinalis*, *L*. A semences en timbales, toutes recourbées et hérissonnées. Tige herbacée, ramifiée; les fleurs jaunes, aromatiques, au sommet des rameaux, portées par des péduncules uniflores; les feuilles alternes, en spatule, velues, assises. Cultivé dans les jardins, biennal; les fleurs plus grandes que dans l'espèce précédente, mais réellement elle en est à peine distinguée. *Fig.* 643.

Caltha vulgaris. C. Bauh. pin. 275. *Calendula*. Dod. pempt. 254. Matth. 894. fig. 1. Lob. icon. 552. fig. 2. Hist. Lugd. 811. fig. 1. Camer. epit. 918. J. Bauh. hist. 3. part. 1. pag. 101. fig. 1.

Obs. Camérarius a ajouté à la figure de Matthiole des détails très-intéressans, savoir; une fleur isolée de grandeur naturelle, un fleuron, et trois figures des semences ramassées et isolées.

Fig. 643.



2141. Le Souci pluvial, *Calendula pluvialis*, *L*. A feuilles lancéolées, sinuées, dentelées; à tige feuillée; à péduncules filiformes; les semences du rayon dentées; celles du disque en cœur. Originaire d'Ethiopie, cultivé dans nos jardins. Annuel.

Calendula humilis, *Africana*; *flore intùs albo*, *foris violaceo*, *simplici*. Herm. Lugd. Batav. tab. 105.

I. Obs. Le nom trivial de *pluvialis* est caractéristique par le phénomène singulier de la sensibilité des demi-fleurons qui s'ouvrent ou se ferment suivant les variations de l'air plus ou moins humide; ces demi-fleurons sont longs, blancs en dedans, violets en dehors.

II. Obs. Nous devons à Hermann la première description et une bonne figure caractéristique de cette plante; il a fait graver isolées une fleur ouverte, une autre fermée à demi-fleurons roulés; une tête de semences et deux semences séparées, dont une en cœur.

POLYGAMIE

POLYGAMIE SÉGRÉGÉE,

Plusieurs fleurons renfermés dans un calice commun, ayant chacun un petit calice propre.

2142. La grande Boulette, *Echinops sphærocephalus*, *L.* Genre 1084. Flosculeuse. Chaque corolle est hermaphrodite, et a son calice propre; le réceptacle est garni de poils; les semences nues; les fleurs en tête arrondie; à tige cannelée, ramifiée, assez élevée, un peu cotonneuse; à feuilles larges, sinuées, pinnatifides, cotonneuses en dessous, hérissées de poils en dessus, les pinnules dentées; les dents terminées par une espèce d'épine. Toutes les écailles du calice un peu cotonneuses jusques au sommet; corolles blanches. Trouvée sur la route entre Vienne et le Péage. Fleurit en Juillet. Vivace. *Fig.* 644.

Fig. 644.



Chamæleon niger. Fuchs. 883. *Echinopus major*. J. Bauh. 3. pag. 69. Tournef. 463. *Carduus sphærocephalus*, *latifolius*, *vulgaris*. C. Bauh. pin. 381. *Carduus sphærocephalus*. Dod. pempt. 722. Lob. icon. 2. pag. 8. fig. 2. Hist. Lugd. 1462. fig. 2. pag. 1488. fig. 1. pag. 1483. fig. 1.

Obs. Jean Bauhin, qui a bien signalé cette espèce dans sa description, a employé la figure de Fuchs, qui, quoique la première, est une des meilleures. Il observe, dans sa savante discussion critique, que Dalechamp a publié quatre figures de cette plante, et qu'elle est mentionnée six fois dans l'Histoire des Plantes de Lyon. Il déclare l'avoir cultivée dans son jardin de Lyon. Suivant Jean Bauhin, la décoction de l'herbe avec la tige et les semences, qui est très-amère, est très-efficace dans les douleurs de dents.

2143. La petite Boulette, *Echinops Ritro*, *L.* A tige courte, souvent simple; à feuillets pinnatifides; à pinnules plus étroites, lisses en dessus, blanches, cotonneuses en dessous; la tête des fleurs plus petite; les calices et la corolle d'un beau bleu-d'améthyste. Dans la plaine du Dauphiné.

Echinopus minor. J. Bauh. hist. 3. pag. 72. Tourn. 473. *Carduus sphærocephalus*, *cæruleus*, *minor*. C. Bauh. pin. 381. *Carduus*

sphærocephalus, *tenuifolius*, *violaceus*. Barr. icon. 411 et 412. *Ritro floribus cæruleis*. Lob. icon. 8. *Sphærocephalus annuus*. Camer. hort. tab. 45.

Obs. La figure de Jean Bauhin est calquée un peu réduite sur celle de Camérarius ; elle offre les parties de la fructification isolées. La figure 411 de Barrelier est une copie de celle de Lobel, qui est uniflore ; la seconde, 412, est originale, multiflore, et présente séparément la fleur et les semences.

Obs. gén. Ces deux Boulettes sont trop rares dans notre Département, pour qu'on puisse les regarder comme anciennement indigènes. Nous sommes en droit de soupçonner, comme, vu la singularité de leur forme, on les a cultivées dans les jardins, qu'elles se sont propagées dans les environs. Les anciens, en n'ayant égard qu'à leur port, les rapprochoient des Chardons.

2144. La Boulette épineuse, *Echinops spinosus*, *L*. A fleurs en tête, séparées par de longues épines. Originaire d'Egypte, cultivée dans nos jardins. Vivace.

Carduus sphærocephalus, *capitulo longis spinis armato*. C. Bauh. pin. 382. *Carduus sphærocephalus*, *acutus*. Dod. pempt. 722.

I. Obs. La tige presque ligneuse, haute de cinq pieds; les feuilles plus tendres que celles de la grande ; les fleurons blancs; entre ces fleurons s'élèvent des épines quatre fois plus longues que les fleurons qui ne sont que les calices d'autres fleurons qui ne sont pas développés.

II. Obs. La figure de Lobel, icon. 2. pag. 9. fig. 1, sous le nom de *Spina alba*, est différente de celle de Dodoëns. Quelques Botanistes la rapportent sans raison à l'*Echinops strigosus*, la Boulette en râpe, plante espagnole que nous avons cultivée ; on la distingue par ses têtes de fleurs ramassées en faisceau; ses calices latéraux ou inférieurs sont stériles et sans fleuron ; la page inférieure de ses feuilles est cotonneuse, la supérieure est hérissée de poils roides. C'est le *Carduus tomentosus* ; *capitulo majore*. C. Bauh. pin. 382 ; le *Carduus tomentosus*. Lob. 2. icon. 10 ; nous devons à ce dernier la première figure de cette plante, qui, quoique bonne, ne peut être comparée à celle d'Hermann, parad. tab. 224 ; elle est caractéristique, offrant isolés la fleur et le calice : il l'a nommée *Scabiosa carduifolia*, *annua*, *Bœtica*, *minor* ; Morison l'avoit mieux signalée par le nom suivant : *Carduus sphærocephalus*, *annuus*, *Bœticus*, *minor*.

MONOGAMIE,

A fleurs simples, à anthères réunies.

2145. La Jasione des montagnes, *Jasione montana*, *L*. Genre 1090. Le calice formé par dix feuillets ; la corolle régulière formée par cinq lames réunies par les onglets ; la capsule inférieure à deux loges couronnées par un calice propre ; à tiges striées, hérissées ; à rameaux terminés par un long péduncule nu, portant de petites fleurs bleues, rarement blanches, ramassées en tête ; à feuilles linaires, hérissées, ondulées ou dentées. Sur les côteaux sablonneux du Rhône et de la Saône, à Vassieux, à Roche-Cardon. Fleurit en Juin et Juillet. Annuelle.

Rapunculus Scabiosæ capitulo. C. Bauh. pin. 92. Tournef. 113. *Aphyllanthes*. Hist. Lugd. 804. *Scabiosa globularis*, *quam ovinam vocant*. J. Bauh. 3. pag. 12. *Scabiosa tertia*. Dod. pempt. 122. *Scabiosa media*. Lob. icon. 536. Hist. Lugd. 1110. *Rapuntium alterum*, *leptophyllum*, *capitatum*. Columnn. ecphr. 1. icon. 227.

I. Observ. La meilleure figure est celle de Columna, qui offre isolés une feuille de grandeur naturelle, les fleurons et les semences.

II. Obs. Le nombre des dents des feuillets du calice commun et des feuilles, varie beaucoup ; les cinq lames des corolles sont à peine réunies par leurs onglets ; les feuilles sont ou à dents de scie ou ondulées, obtuses ou aiguës ; les petits calices de chaque corolle sont à cinq ou six dents ; je trouve souvent six lames à la corolle. Les variétés suivantes sont plus prononcées. 1.° La Jasione naine, *Jasione nana*, *N*. A peine élevée de quatre à cinq pouces ; à tige simple ; à feuilles très-hérissées ; la plupart des étamines sont libres ou non réunies par les anthères. 2.° La Jasione ramifiée ; à rameaux subdivisés ; la tige haute de deux pieds, lisse, très-ramifiée ; les rameaux en produisent d'autres portant fleurs ; les feuilles lisses, très-entières ; les inférieures en spatule ; les corolles d'un bleu très-foncé. 3.° La Jasione à fleurs blanches ; cinq tiges simples d'une même racine, dont quatre plus courtes et courbées, toutes hérissées ; les feuilles duvetées, blanchâtres, plus larges que dans la vulgaire ; les feuillets du calice commun, blancs, duvetés ; les corolles blanches. 4°. La Jasione ombellée, *Jasione umbellata*, *N*. La tige haute de demi-pied, rougeâtre ; les feuilles sinuées ; les feuillets du calice commun, plus larges que dans la commune, ovales, rougeâtres, au nombre de 20 à 25 ; cent péduncules inégaux, longs d'un pouce à un pouce et demi, s'élèvent du fond du calice commun, et forment une ombelle concave ; les corolles d'un violet-noirâtre ; les calices propres de couleur purpurine. Trouvée en fleurs, près de Grodno, en Juillet.

2146. La Lobélie de Dortmann, *Lobelia Dortmanna*, *L*. Genre 1091. Calice à cinq segmens ; corolle monopétale, irrégulière ; fruit : capsule inférieure, à deux ou trois loges ; à tige presque sans feuilles

qui sont divisées intérieurement en deux tuyaux, linaires, très-entières. Dans les lacs du Nord de l'Europe. Fleurit en Juillet. Vivace.

Gladiolus stagnalis Dortmanni. Clus. cur. 40. Flor. Dan. tab. 39.

I. Obs. La tige haute d'un pied, concave; huit à douze fleurs pentapétaloïdes, ou à longs segmens, bleues.

II. Obs. Nous devons à Dortmann, Pharmacien de Groëningue, la première notice de cette plante. La figure de l'Ecluse offre un individu en fleurs, et une portion d'une autre avec ses fruits. Quoique cette figure soit bonne, on ne peut la comparer à celle d'Oéder, qui est beaucoup plus élégante et caractéristique, offrant isolées une capsule coupée en travers et les étamines.

2147. La Lobélie-Cardinale, *Lobelia Cardinalis*, *L*. A tige droite; à feuilles ovales, lancéolées, dentées à dents de scie; à fleurs en grappe, resserrées en épi; elles sont écarlates, grandes, très-nombreuses. Originaire de Virginie. Fleurit en Août dans nos jardins. Vivace.

Rapuntium galeatum, *Virginianum*; *coccineo flore maximo*. Moris. hist. 2. pag. 466. sect. 5. tab. 5. fig. 54. *Rapunculum coccineum*, *Americanum*. Barr. icon. 1148.

I. Obs. La tige haute de trois à quatre pieds; l'épi long de huit pouces; les feuilles d'un vert-foncé, les florales petites; le calice en godet à cinq segmens longs, en alêne; la corolle monopétale à cinq segmens: les deux supérieurs plus étroits; une gaine formée par les filamens renferme le style qui est blanc, et est terminé par les cinq anthères réunies, verdâtres; la gaine et la corolle écarlates.

II. Observ. Dans la planche de Barrelier on trouve un individu dessiné très-réduit; mais sur le côté, une feuille et les parties de la fructification de grandeur naturelle.

2148. La Lobélie brûlante, *Lobelia urens*, *L*. A tige redressée; à feuilles inférieures arrondies, crénelées: les supérieures lancéolées, dentelées à dents de scie; à fleurs en grappe, petites, bleues. En France, autour de Paris. Annuelle.

Draba flore galeato, *cæruleo*. C. Bauh. pin. 110. Prodr. 53. *Rapunculus galeatus*, *Blesensis*; *flore violaceo*, *minore*. Moris. hist. 2. pag. 467. sect. 5. tab. 5. fig. 56. Bocc. Sic. 21. tab. 11. fig. 3. Barr. icon. 1154. Bull. Par. tab. 531.

I. Obs. La figure de Bulliard est très-exacte et caractéristique; elle présente une feuille de grandeur naturelle, et l'extrémité de la tige garnie de ses feuilles florales et des fleurs. On voit en dessous les étamines et le pistil, dessinés et grossis à la lentille.

II. Obs. Cette plante contient, dans ses vaisseaux propres, un suc laiteux très-âcre, caustique et corrosif.

2149. La Lobélie antivénérienne, *Lobelia siphilitica*, *L*. A tige droite; à feuilles ovales, lancéolées, à peine dentelées; à sinuosités du calice renversées, et couvrant le germe; à corolle bleue, anguleuse. Originaire de Virginie. Cultivée dans nos jardins. Fleurit en Août. Vivace.

Rapunculus galeatus, *Virginianus*; *flore violaceo*, *majore*. Moris. hist. 2. pag. 466. sect. 5. tab. 5. fig. 55.

I. Obs. La tige haute d'un pied et demi, striée, anguleuse; les feuilles alternes, assises, ondulées, froncées; les supérieures plus étroites. Les segmens du calice pliés en dehors, ciliés, lancéolés,

élargis vers leur base ; corolle à deux lèvres : la supérieure fendue jusqu'à l'anneau. Dans cette fente est nidulée la colonne violette des filamens séparés à leur base, réunis en tuyau du tiers de leur longueur ; la gaine formée par les cinq anthères qui sont courbées, striées, d'un vert-grisâtre ; le stigmate hérissé de poils blancs, très-courts, sur un fond purpurin ; la lèvre inférieure de la corolle, à trois segmens, l'intermédiaire un peu plus long : deux tubérosités blanches à sa base ; le tuyau de la corolle est cylindrique, anguleux, barriolé de blanc, sur un fond bleu ; les fleurs à péduncules très-courts, soutenus chacun par une feuille floralè, ovale, pointue, formant un faux épi ; à fleurs nombreuses, très-rapprochées, longues d'un demi-pied.

II. Obs. Cette plante, qui fixe l'attention des amateurs, par la grandeur et la beauté de ses fleurs, est devenue célèbre parmi les Médecins. Sa racine, qui est âcre, nauséabonde, est employée avec le plus grand succès en Amérique, pour guérir les maladies vénériennes les plus rebelles.

III. Obs. C'est le *Rapunculus Americanus, flore dilutè cæruleo*, Dodart, Mém. Histoire des Plantes, 607, tab. 26. Description exacte avec une excellente figure.

2150. La Violette hérissée, *Viola hirta*, *L.* Genre 1092. Corolle irrégulière de cinq pétales, avec un nectaire, ou miellier en corne ; calice de cinq feuillets ; le fruit, une capsule supérieure, à trois valves, à une loge. Plante sans tige ou à hampe portant une seule fleur ; racine épaisse, sortant hors de terre, noueuse ; à feuilles en cœur alongé, velues, sur-tout en dessous ; à pétioles hérissés ; les péduncules partent des racines ; ils sont creusés en demi-canal sur le dos, au-dessus des bractées ; le pétale cornu est échancré. Dans les bois, à Vassieux. Fleurit en Avril et Mai. Vivace.

Viola Martia, hirsuta et odora. Moris. hist. 2. sect. 5. tab. 35. fig. 4. *Viola Trachelii folio.* Rai, hist. 1051. Flor. Dan. 618. *Viola* Brunsf. herb. 1. pag. 137. fig. 1.

Obs. On peut douter si Brunsfeld a eu sous les yeux notre espèce. Quoique la figure citée de Morison, qui l'a bien distinguée par ses attributs caractéristiques soit assez bonne, on ne peut la comparer à celle d'Oéder, qui doit être regardée comme parfaite. En général, nous observerons que ce genre offre de grandes difficultés pour assigner une synonymie certaine ; quelques espèces sont si rapprochées par le plus grand nombre de leurs caractères, que l'on seroit tenté, d'après les principes de Linné adoptés pour la rédaction de son *Hortus Cliffortianus*, d'en supprimer plusieurs, en ne les regardant que comme des variétés ; par exemple, de réunir la *Viola hirta* avec la *Palustris*.

2151. La Violette odorante, *Viola odorata*, *L.* La racine noueuse produit les hampes uniflores, les feuilles et plusieurs rejets traçans; les feuilles pétiolées en cœur, arrondies, dentées, à longs pétioles. Dans les bois, les haies, très-commune, à la Croix-Rousse et aux Broteaux. Fleurit en Février. Vivace. *Fig.* 645.

Fig. 645.



Viola Martia, *purpurea*, *flore simplici*, *odoro*. C. Bauh. pin. 199. *Viola Martia*, *purpurea*. J. Bauh. 3. pag. 542. *Viola nigra*, *seu purpurea*. Dod. pempt. 156. Fuchs. hist. 310. Matth. 821. Lob. icon. 608. fig. 1. Hist. Lugd. 798. f. 1. Reneal. specim. 141. Bull. Paris. 533. Flor. Dan 309. *Var.* *Viola Martia*, *multipliciflore*. C. Bauh. pin. 199. Matth. 821. fig. 2. Dod. pempt. 156. fig. 2. *Benè*. Lob. icon. 610. fig. 1. Icon. Dod. J. Bauh. hist. 3. part. 2. p. 543. fig. 1. *Viola purpurea*. Camer. epit. *Flore simplici et pleno*. Bonne figure, imitée par J. Bauhin. La racine de la Violette est un peu salée, gluante et détersive : elle ne rougit pas le papier bleu, non plus que les feuilles, qui sont fades et plus gluantes; les semences fraîches le rougissent un peu, et sont plus salées que les racines. Il y a dans la Violette une sève glaireuse qui enveloppe les autres principes, et qui en arrête l'activité : l'infusion de deux onces de racines de cette plante purge par le haut et par le bas : quelques-uns en ordonnent jusqu'à trois onces, et y ajoutent vingt grains de sel d'Absynthe pour en tirer une forte teinture; les feuilles sont émollientes et laxatives; on les emploie tous les jours dans les lavemens, dans les fomentations et dans les cataplasmes : les fleurs lâchent le ventre. Potérius assure qu'un gros de leur poudre purge assez bien. On prépare avec ces fleurs trois sortes de sirop : le simple, dont la couleur est très-belle, pourvu qu'on ne le fasse pas bouillir; le composé, qui est de l'invention de Mésué; et le purgatif, dont Léméry vient de donner la description. Le simple et le composé sont très-propres pour les maladies de la poitrine, causées par des humeurs âcres et salées : ces sirops sont incrassans et rafraîchissans. Le sirop violat purgatif convient aux mêmes maladies, lorsqu'il est nécessaire de purger; car les semences et les calices des fleurs dont on se sert pour faire ce sirop, purgent considérablement; on pourroit y ajouter les racines. Etmuller rapporte que Timæus préparoit une excellente conserve laxative avec les Violettes, en donnant à la manne la consistance de conserve avec le suc de ces fleurs; cette conserve tient le ventre libre, prise depuis deux gros jusqu'à une demi-once : on fait de la manière suivante une espèce de ratafia, fort propre pour les personnes qui sont ordinairement constipées. Dans six livres de suc de fleurs de Violettes non mondées, délayez sur un feu clair et doux, une livre et demie de manne, passez le

tout par un linge, et y ajoutez une pinte de très-bon vin; on en fait prendre une cueillerée ou deux le matin et le soir, s'il est nécessaire. Pour la colique néphrétique et pour la rétention d'urine, on prépare les émulsions suivantes. Broyez dans un mortier de marbre une once ou une once et demie de semence de Violettes, y ajoutant peu à peu six onces d'eau de Chiendent; passez l'émulsion par un linge, et y délayez une once de sirop violat. Tourn.

2152. La Violette des marais, *Viola palustris*, *L.* A hampe radicale, uniflore; à feuilles en forme de rein, lisses; à fleurs inodores, petites, d'un blanc-clair; les pétales inférieurs parcourus de lignes rougeâtres. A Villeurbane. Fleurit en Avril. Vivace.

Viola palustris, *rotundifolia*, *glabra*. Moris. hist. 2. sect. 5. tab. 35. fig. 5. Tourn. 420. Oéder, Flor. Dan. tab. 83. Bull. Paris. tab. 532.

Obs. La figure d'Oéder est très-bonne; elle présente une fleur isolée vue de profil. Les feuilles et les stipules sont bien dessinées, surtout une feuille avant son entier développement.

2153. La Violette canine, *Viola canina*, *L.* A tige couchée, se relevant pendant la floraison; à feuilles en cœur alongé, lisses; à stipules dentées et ciliées; à fleurs sans odeur, bleues, souvent blanches; à miellier blanc. Dans les bois, les pâturages, commune, à la Carrette et à Vassieux. Fleurit en Avril. Vivace.

Viola Martia, *inodora*, *sylvestris*, *foliis majoribus et rotundioribus*. C. Bauh. pin 199. *Viola cærulea*, *Martia*, *inodora*, *sylvatica*, *in cacumine semen ferens*. J. Bauh. 3. pag. 543. *Viola sylvestris*, *inodora*. Dod. pempt. 156. *Viola canina*, *seu sylvestris*. Trag. 558. Lob. icon. 609. fig. 1 et 2. Barr. icon. 695. Violette sauvage. *Viola Martia*, *sylvestris*, *minor*; *foliis mucronatis*, *oblongis*, *ac strictioribus*. Thal. 130. C. Bauh. pin. 196.

Obs. Jean Bauhin a bien décrit cette espèce; mais il censure lui-même sa figure. Elle ne vaut pas celle de Tragus, encore moins celle de Lobel, ou celle de Dodoëns, qui est la seconde de Lobel, mal-nommée *Viola lutea*; et la plus parfaite est due à Barrelier, qui a fait dessiner isolée une feuille de grandeur naturelle.

2154. La Violette admirable, *Viola mirabilis*, *L.* A fleurs sans pétales et à pétales. Assez commune dans les bois, près de Grodno; et se trouve autour de Lyon, dans les bois de Charbonnières. Fleurit en Juillet.

Viola montana, *latifolia*; *flores è radice*; *semina in cacumine ferens*. Dill. eltam. tab. 303. fig. 390.

I. Obs. Plusieurs tiges hautes d'une palme, triangulaires, duvetées; les feuilles en rein, taillées en cœur à la base, le plus souvent roulées en capuchon, à dents obtuses; les stipules lancéolées, très-entières; les péduncules velus, posés sur la racine, ont des corolles; mais leur germe avorte: les fleurs de la tige sans corolle sont fertiles; les pétales des fleurs radicales, blanchâtres, barriolées de lignes pourpres, bleuâtres; l'inférieur à lignes pourpres.

II. Obs. On ne peut rien ajouter aux deux excellentes figures de Dillen. Il a fait dessiner isolée la capsule dans son calice.

2155. La Violette à deux fleurs, *Viola biflora*, *L.* A tige foible, portant deux fleurs jaunes; à feuilles en rein, dentelées, à dents de scie. Sur les Alpes du Dauphiné, et autour de Paris. Vivace.

Viola Alpina, rotundifolia, lutea. C. Bauh. pin. 199. *Viola montana, prima.* Clus. hist. 1. pag. 309. fig. 2. Hist. Lugd. 1005. fig. 3. J. Bauh. hist. 3. part. 2. pag. 545. fig. 1. Pluk. tab. 234. fig. 1. Bull. Par. 536. Flor. Dan. tab. 46.

Observ. Nous devons à Dalechamp la première notice sur cette espèce. Mais sa figure, sous le nom de *Aliud gramen Parnassi*, ne vaut pas celle de l'Ecluse ni celle de J. Bauhin; elle exprime mal les fleurs. Les figures d'Œder et de Bulliard, presque semblables, sont très-exactes.

2156. La Violette des montagnes, *Viola montana, L.* A tiges droites; à feuilles en cœur alongé, crénelées; à stipules à demi-pinnées, ou profondément dentées; à fleurs pédunculées, axillaires, bleues ou blanches. Dans les prairies, sur nos montagnes, à Villefranche, à Gorge-de-Loup le long des ruisseaux, à la Ferrandière, et aux Broteaux. Fleurit en Avril. Vivace. *Fig.* 646.

Fig. 646.



Viola Martia, arborescens, purpurea. C. Bauh. pin. 199. *Jacea tricolor, surrectis caulibus, quibusdam arborea dicta.* J. Bauh. 3. pag. 547. *Viola Martia, arborescens.* Tabern. icon. 303. Dod. pempt. 158. fig. 2. Lob. icon. 610. fig. 2. Hist. Lugdun. 780. fig. 1. Camer. epit. 911. L'Ecluse a eu raison de blâmer Matthiole, d'avoir appelé cette plante *Viola arborescens:* Jean Bauhin a remarqué que c'étoit la même que la *Viola Martia, surrectis cauliculis Lobelii;* ainsi il faut rapporter à celle dont nous parlons la *Viola bicolor, erecta, an Jovis flos Theophrasti.* C. Bauh. pin. Gaspard Bauhin en avoit mieux jugé dans le Phytopinax; car il n'avoit pas séparé la plante de Lobel de celle de Matthiole. Tournefort.

Obs. Les figures de Camérarius et de Jean Bauhin sont caractéristiques, offrant isolé le fruit ouvert et fermé. Jean Bauhin l'a nommée *Jacea tricolor, surrectis caulibus, quibusdam arborea dicta:* sa figure diffère peu de celle de Camérarius, quoique dessinée d'après nature. Il a exprimé isolée une feuille inférieure de grandeur naturelle; il remarque avec raison que celles de la tige sont différentes, plus étroites, non échancrées, en cœur à la base, et que la culture les fait beaucoup varier pour la grandeur, la forme et les dentelures; son fruit est une silique s'ouvrant en trois valves carénées, renfermant des petites semences blanches; les fleurs inodores sont axillaires, portées par de longs pédoncules.

2157. La Violette-Pensée, *Viola tricolor*, *L.* A tige diffuse, lisse, à trois angles; à feuilles oblongues, incisées; à stipules pinnatifides, ou profondément découpées; à fleurs axillaires, jaunes et à taches d'un violet-foncé. Dans les champs. Fleurit en Avril et Mai. Commune aux Broteaux. Annuelle. *Fig.* 647.

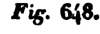
Fig. 647.



Viola bicolor, *arvensis*. C. Bauh. pin. 200. *Jacea bicolor frugum*, *et hortorum vitium Trago*. J. Bauh. 3. pag. 548. Lob. icon. 611. La figure de la *Viola flammea*, *coloria*, *calida*. Lob. icon. 611, représente mieux cette plante que celle de la *Viola sylvestris* du même auteur; ainsi je crois qu'il y a une transposition. La figure que Tabernæmontanus, icon. 307, a donnée de la *Viola Trinitatis minor*, *petræa*, *flore albo* est bonne; la fleur de cette plante varie, ainsi que Gaspard Bauhin l'a remarqué : cette fleur est représentée d'une seule pièce dans l'Histoire des Plantes de Lyon, 800, quoiqu'elle soit composée de cinq feuilles. Je ne crois pas qu'il faille rapporter à l'espèce dont nous parlons la *Jacea altera Matthioli;* mais plutôt à la *Viola tricolor*, *hortensis*, *repens*. C. Bauh. pin. Tournefort.

Obs. Les feuilles ovales, en cœur, dentées; la fleur deux fois plus longue que le calice; les pétales supérieurs violets, un peu velus; les intermédiaires jaunes, barriolés de deux veines, de couleur de safran; l'inférieur d'un bleu-clair, barriolé de cinq lignes, d'un bleu-foncé. Les deux variétés de la Pensée sont décrites par Jean Bauhin, 1.° sous le nom de *Jacea tricolor*, *sive Trinitatis flos*, avec figure 3. pag. 546. 2°. sous le nom de *Jacea bicolor frugum et hortorum vitium Trago*, sans figure, pag. 548. La première est la *Viola montana*, *tertia Clusii.* hist. 1. pag. 310, dont la figure est très-bonne et conforme à nos individus de Pilat. Ces deux variétés sont bien exprimées dans l'épitome de Camérarius, 1.° pag. 912, *Jacea*, *seu flos Trinitatis*, avec la fleur et le fruit ouvert et fermé de grandeur naturelle; 2.° *Jacea altera* 913, aussi caractéristique.

Obs. Les deux figures de Matthiole ici réduites sont assez exactes, mais ne valent pas celle de l'Ecluse et de Camérarius.


Fig. 648.

2158. La Violette-Pensée, *Viola tricolor*, *L.* Var. *Viola tricolor arvensis*. C. Bauh. pin. 200. sp. 6. *Jacea altera Matthioli*, *latinè*, 822. Plus petite que l'espèce principale ; ses fleurs de deux couleurs seulement ; savoir, violettes et blanches, ou jaunes et blanches. Histoire des Plantes d'Europe, tom. 1, pag. 352. Dans les champs. Fleurit en Avril. *Fig.* 648.



I. Obs. La *Viola tricolor*, *L.* est une des plantes indigènes qui présente le plus de variétés, 1.° relativement à la tige qui est plus ou moins ramifiée, droite ou couchée ; 2.° relativement à la fleur plus ou moins grande, et offrant des teintes différentes, violette-blanche, violette-jaune, etc.

II. Obs. Voy. les figures de Bulliard, Flor. Par. tab. 534 et 535, qui sont très-exactes et caractéristiques. Cette espèce est devenue depuis quelque temps célèbre dans la pratique médicinale, comme spécifique dans la râche ; nous l'avons souvent employée, sans en avoir éprouvé de grands effets. Le vrai moyen d'abréger cette maladie que la nature seule guérit, ou plutôt dont les efforts constituent la maladie ; savoir, la jetée d'une surabondance de suc nourricier ; c'est de réduire les malades à une diète rigoureuse. Par ce seul conseil sans remède, nous avons vu disparoître promptement une foule de râches, qui avoient long-temps résisté aux remèdes prétendus spécifiques les plus vantés.

2159. La Violette à deux couleurs, *Viola bicolor*, *N.* Elle ressemble beaucoup à la Violette-Pensée, mais sa fleur est plus petite ; ses pétales à peine plus longs que leur calice ; les supérieurs blancs, l'inférieur jaune, barriolé de cinq lignes, d'un bleu-noirâtre. Dans tous les champs, près de Grodno ; aussi commune près de Lyon.

Obs. Linné a réuni, sous le nom de *Viola tricolor*, ces deux espèces, qui présentent plusieurs variétés, relativement aux stipules plus ou moins pinnatifides, aux feuilles plus ou moins dentées ; aux fleurs toutes blanches, ou toutes jaunes, à veines plus ou moins foncées, à taches violettes, plus ou moins veloutées.

2160. La Balsamine jaune, *Impatiens noli me tangere*, *L.* Genre 1093. Calice de deux feuillets ; la corolle irrégulière, de cinq pétales avec un nectaire en capuchon ; le fruit est une capsule développée dans la fleur, à cinq valves ; à tige assez élevée, ramifiée, un peu succulente, renflée à l'origine des rameaux ; à feuilles pétiolées, ovales, dentées ; à pédoncules portant quatre ou cinq fleurs pendantes, jaunes, assez grandes ; à capsules étroites, noueuses, qui,

dans leur maturité, s'ouvrent à ressort, se roulent, et lancent au loin les semences. Sur nos montagnes, au Bessare, dans les sapinières des ci-devant Chartreux, à Pilat. Fleurit en Juillet. Vivace.

Balsamina lutea, seu noli me tangere. C. Bauh. pin. 306. Tourn. 419. *Impatiens herba.* Dod. pempt. 659. Lob. icon. 318. fig. 1. Hist. Lugd. 876. fig. 1, 1205. fig. 1, et 1655. fig. 3. J. Bauh. hist. 2. pag. 908. fig. 1. *Balsamina lutea, Polonica.* Barr. icon. 1197.

I. Obs. Cette herbe est âcre, nauséabonde ; nous la croyons dangereuse. Ayant avalé une très-petite quantité du suc des feuilles, nous éprouvâmes une anxiété, une douleur d'estomac, et une envie de vomir.

II. Obs. Tragus a le premier fait connoître cette singulière plante ; il l'a décrite sous le nom de *Mercurialis sylvestris, altera*, pag. 190, et en a donné la première figure, pag. 295, sous le nom d'*Esula sylvestris.* Les figures de Dodoëns et de Lobel sont aussi originales : Dalechamp en a publié trois, et la première lui appartient ; c'est la moins exacte. La seconde est celle de Lobel ; et la troisième, celle de Tragus : mais la meilleure est celle de Columna, sous le nom de *Balsamina altera*, ecphr. 1210, part. 1, pag. 150 ; elle est caractéristique : on peut lui comparer celle de Barrelier, qui exprime aussi-bien la fleur, mais qui ne présente pas le caractère de la silique projetant ses semences.

2161. La Balsamine cultivée, *Impatiens Balsamina*, *L.* A tige droite, ferme, succulente, ramifiée ; à feuilles lancéolées, dentées, à dents de scie, assises ; les supérieures alternes ; à pédoncules axillaires, le plus souvent plusieurs ensemble, ne portant chacun qu'une seule fleur blanche, rouge, inodore ; à nectaire plus court que la fleur, qui est assez grande. Originaire des Indes, cultivée dans nos jardins. Fleurit en Juillet et Août. Annuelle. *Fig.* 649.

Fig. 649.

Balsamina fœmina. C. Bauh. pin. 306. Fuchs. hist. 190. Matth. 885. fig. 1. Dod. pempt. 671. fig. 1. Lob. icon. 317. fig. 2. Hist. Lugd. 630. fig. 1, et 631. fig. 1. Cam. epit. 990. J. Bauh. hist. 2. pag. 907. fig. 2.

I. Obs. Le germe hérissé de poils courts ; le nectaire blanchâtre, rose, terminé par une pointe en ergot, verte, le tronçon de la tige gros comme le pouce ; les feuilles d'un beau vert, à dentelures cartilagineuses. Cette plante fait l'ornement de nos parterres, par ses grandes fleurs simples ou doubles.

II. Obs. La figure de Fuchs au trait, quoique la première, est une des meilleures ; elle exprime très-exactement toutes les parties de la plante de grandeur naturelle, même les fleurs et le fruit ; elle est moins confuse que celle de Dodoëns, adoptée par Lobel. Matthiole a modelé sa figure sur celle de Fuchs ; et Camérarius ne l'a perfectionnée qu'en ajoutant sur les côtés le calice, la corolle, le fruit entier et ouvert, répandant ses semences

Fin du second Volume.

